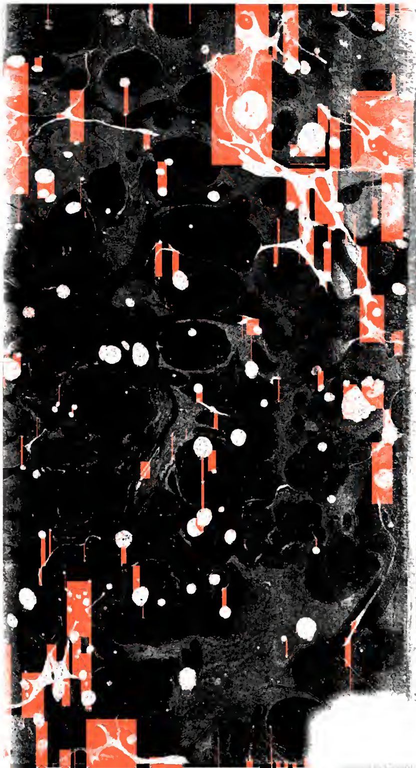






[illegible]

ANNÉE SPIRITUELLE.

TOME TROISIÉME.

Böhm

ANNÉE SPIRITUELLE,

CONTENANT

Une CONDUITE, & des EXERCICES pour chaque jour de l'Année, propres à nourrir la Piété d'une Ame Chrétienne;

DÉDIÉE A LA REINE:

Nouvelle ÉDITION, revue & corrigée.

TOME TROISIÉME.

SEPTEMBRE, OCTOBRE, NOVEMBRE & DÉCEMBRE.



A PARIS,

Du fonds d'AUG.-MART. LOTTIN, l'aîné.

Chez EUGÈNE ONFROY, Libraire, Quai des Augustins.

M. DCC. LXXXIV.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.







CONDUITE CHRÉTIENNE.

EXERCICE DU MATIN ET DU SOIR.

Dieu est notre premier principe; nous devons donc non-seulement lui rendre nos hommages, mais nos premiers hommages, en l'adorant dès le matin. Nous ne pouvons y manquer sans injustice, & sans une espece de sacrilége : Aussi le Saint-Esprit nous avertit que *le Juste, dès le point du jour, donne son cœur au Seigneur, qui l'a créé, & qu'il en consacre les premiers mouvemens à l'adoration & à la prière.* (Ecclésiast. 39.) Avec quel respect, quelle attention, quelle ferveur ne doit-on pas s'acquitter de ce premier devoir, duquel dépend ordinairement le reste de la journée!

PRIERE DU MATIN.

Au nom du Pere, † & du Fils, † & du Saint-Esprit †. Ainsi soit-il.

Invocation du secours du Saint-Esprit.

ESPRIT Saint, venez en moi; éclairez mon esprit de vos divines lumieres, & embrasez mon cœur du feu de votre saint amour, afin que je puisse faire ma priere avec l'attention, la dévotion & le respect que je dois avoir.

Adorons Dieu; &, pénétré de sa grandeur infinie, & de notre extrême bassesse, disons-lui, plus de cœur que de bouche :

MON Dieu, qui êtes un seul & vrai Dieu en trois Personnes, je crois fermement que vous êtes ici présent; je vous adore, & je vous aime de tout mon cœur, comme mon souverain Seigneur & Maitre, auquel je dois & je veux obéir toute ma vie & en toutes choses.

Rendons graces à Dieu pour tous les biens que nous avons reçus de sa bonté.

JE vous remercie très-humblement, ô mon Dieu de toutes les graces que vous m'avez faites jusqu'à présent, mais particuliérement de m'avoir mis au monde, & donné une ame capable de vous connoître; de vous aimer & de vous posséder éternellement; de m'avoir racheté par le sang précieux de Jésus-Christ votre fils; de m'avoir fait Chrétien, & conservé durant cette nuit:

Prévoyons les occasions que nous pourrions avoir d'offenser Dieu pendant cette journée, & prenons une ferme résolution de demeurer fidéles à son service.

Après une petite pause, on dira:

Mon Dieu, voilà ce cœur, qui, par votre grace, a conçu de saintes résolutions; je vous les offre, afin que vous les bénissiez, & que je puisse les accomplir fidélement. Je vous offre pareillement mon corps & mon ame, mes pensées, mes paroles, mes actions; mes peines & mes souffrances, les unissant à celles de notre Seigneur Jésus-Christ. Je renonce de rechef au démon, à ses pompes & à ses œuvres, à toutes les mauvaises pensées qui pourroient me porter au mal, & à tout ce qui pourroit vous déplaire en moi.

Demandons à Dieu le secours de sa grace.

SEIGNEUR Dieu tout-puissant ; qui nous donnez encore ce jour pour vous servir & pour nous sanctifier, sauvez-nous par votre miséricorde, & faites que, durant le cours de cette journée, nous ne succombions à aucun péché ; mais que toutes nos pensées, nos paroles & nos actions ne tendent qu'à accomplir vos saints commandemens. Nous vous en prions par J. C. notre Seigneur.

Prions la très-sainte Vierge & tous les Saints de nous accorder leur protection.

SAINTE Vierge, ma très-bonne mere continuez-moi, s'il vous plait, aujourd'hui votre puissante protection : obtenez-moi de votre cher Fils les graces qui me sont nécessaires pour mon salut ; la grace de ne jamais l'offenser ; la grace de faire en toutes choses sa sainte volonté, & à la fin de mes jours une bonne mort.

Mon bon Ange gardien, grand saint Joseph, & vous mon saint Patron, tous les Saints & Saintes du Paradis, tous les Anges bienheureux, intercédez pour-moi : obtenez-moi la grace de vivre toujours dans la crainte de Dieu, & de mourir dans son amour, pour le servir & louer à jamais. Ainsi soit-il.

Récitons dévotement l'Oraison Dominicale.

NOTRE Pere, qui êtes dans les Cieux ;
1 Que votre nom soit sanctifié :
2 Que votre Regne arrive :
3 Que votre volonté soit faite en la terre comme au Ciel.

4 Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour :

5 Et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés :

6 Et ne nous induisez pas en tentation :

7 Mais délivrez-nous du mal.
Ainsi soit-il.

Saluons la très-sainte Vierge, & prions la d'intercéder pour nous.

Je vous salue, Marie, pleine de grace : le Seigneur est avec vous : vous êtes bénite par-dessus toutes les femmes, & Jésus le fruit de vos entrailles est béni.

Sainte Marie, mere de Dieu, priez pour nous pécheurs, maintenant & à l'heure de notre mort. Ainsi soit il.

Faisons profession de notre foi, en récitant de cœur & de bouche le Symbole des Apôtres.

1 Je crois en Dieu le Pere tout-puissant, Créateur du Ciel & de la terre :

2 Et en Jésus-Christ son fils unique, notre Seigneur :

3 Qui a été conçu du Saint-Esprit, né de la Vierge Marie :

4 Qui a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, mort & enseveli :

5 Est descendu aux Enfers, le troisieme jour est réssuscité des morts à vie :

6 Est monté aux Cieux, est assis à la droite de Dieu le Pere tout-puissant :

7 D'où il viendra juger les vivans & les morts.

8 Je crois au Saint-Esprit :

9 La sainte Eglise Catholique; la Communion des Saints:
10 La Remission des péchés:
11 La Résurrection de la chair:
12 La vie éternelle. Ainsi soit-il.

Litanies du saint Nom de Jésus.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Pere céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu ayez pitié de nous.
Esprit saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous,
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Jésus, Fils du Dieu vivant, ayez pitié de nous.
Jésus, splendeur du Pere, ayez pitié de nous.
Jésus, qui êtes l'éclat de la lumiére éternelle, ayez pitié de nous.
Jésus, Roi de gloire, ayez pitié de nous.
Jésus, soleil de justice, ayez pitié de nous.
Jésus, Fils de la Vierge Marie, ayez, &c.
Jésus, infiniment digne d'admiration, ayez.
Jésus, Dieu fort, ayez pitié de nous.
Jésus, Pere du siécle à venir, ayez, &c.
Jésus, Ange du Conseil céleste, ayez.
Jésus, très-puissant, ayez pitié de nous.
Jésus, très-patient, ayez pitié de nous.
Jésus, très-obéissant, ayez pitié de nous.
Jésus doux & humble de cœur, ayez, &c.

Jésus, qui aimez la chasteté, ayez, &c.
Jésus, qui nous avez tant aimés, ayez.
Jésus, Dieu de paix, ayez pitié de nous.
Jésus, auteur de la vie, ayez pitié de nous
Jésus, modéle de toutes les vertus, ayez.
Jésus, zélateur des ames, ayez pitié, &c.
Jésus, notre Dieu, ayez pitié de nous.
Jésus, notre refuge, ayez pitié de nous.
Jésus, pere des pauvres, ayez pitié de nous.
Jésus, trésor des fidéles, ayez pitié, &c.
Jésus, bon Pasteur, ayez pitié de nous.
Jésus, vraie lumiére, ayez pitié de nous.
Jésus, sagesse éternelle, ayez pitié de n.
Jésus, bonté infinie, ayez pitié de nous.
Jésus, notre voie & notre vie, ayez, &c.
Jésus, joie des Anges, ayez pitié de nous.
Jésus, Maître des Apôtres, ayez pitié, &c.
Jésus, Docteur des Evangélistes, ayez.
Jésus, force des Martyrs, ayez pitié, &c.
Jésus, qui êtes la lumiére des Confesseurs, ayez pitié de nous.
Jésus, pureté des Vierges, ayez, &c.
Jésus, couronne de tous les Saints, ayez.
Daignez écouter nos vœux, ô Jésus, pardonnez-nous nos péchés.
Daignez écouter nos vœux, ô Jésus, exaucez nos priéres.
Délivrez-nous, Jésus, de tout péché.
Délivrez-nous, Jésus, de votre colére.
Délivrez-nous, Jésus, des embûches du démon.
Délivrez-nous, Jésus, de l'Esprit d'impureté.
Délivrez-nous, Jésus, de la mort éternelle.
Délivrez-nous, Jésus, du mépris de vos divines inspirations.

Délivrez-nous, Jésus, par le mystére de votre sainte Incarnation.
Délivrez-nous, Jésus, par votre naissance.
Délivrez-nous, Jésus, par votre enfance.
Délivrez-nous, Jésus, par votre vie toute divine.
Délivrez-nous, Jésus, par vos travaux.
Délivrez-nous, Jésus, par votre agonie & par votre passion.
Délivrez-nous, Jésus, par votre croix & par votre abandonnement.
Délivrez-nous, Jésus, par vos langueurs.
Délivrez-nous, Jésus, par votre mort & par votre sépulture.
Délivrez-nous, Jésus, par votre résurrection.
Délivrez-nous, Jésus, par votre ascension.
Délivrez-nous, Jésus, par vos saintes joies.
Délivrez-nous, Jésus, par votre gloire.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus.
Jésus, écoutez-nous,
Jésus, exaucez-nous.

℣. Nous vous bénirons, ô Dieu:

℟. Et nous invoquerons votre nom.

Prions.

SEIGNEUR Jésus, qui avez dit: Demandez, & vous recevrez; cherchez, & vous trouverez; frappez, & il vous sera ouvert: donnez-nous, s'il vous plait, l'attrait de votre divin amour, afin que nous

vous aimions de tout notre cœur, que nous vous témoignions notre amour de bouche & d'action; & que nous ne cessions jamais de vous louer, ô Dieu, qui vivez & régnez dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

C'est ici le temps le plus propre pour faire l'Oraison mentale; ou du moins une lecture de piété en forme de méditation; après quoi on pourra réciter le petit Office pour chaque jour de la Semaine, qu'on trouvera ci-après.

Réciter l'*Angelus* le matin, à midi & au soir.

1° Pour remercier Dieu trois fois le jour du bienfait ineffable de l'Incarnation de son Fils.

2° Pour se souvenir de la part que la sainte Vierge a eue à ce grand mystere, & la prier de nous obtenir de Jésus-Christ les graces qui en sont les fruits.

ANGELUS Domini nuntiavit Mariæ, & concepit de Spiritu sancto. Ave, Maria, &c.

Ecce ancilla Domini: fiat mihi secundùm verbum tuum. Ave, Maria, &c.

Et verbum caro factum est, & habitavit in nobis. Ave, Maria, &c.

OREMUS.

GRATIAM tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui Angelo nuntiante Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per passionem ejus & crucem ad resurrectionis gloriam perducamur; Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

DU REPAS.

N'oubliez jamais de dire le *Benedicite*, ni les Graces: peut-on rougir d'être ou de paroître Chrétien, Catholique?

PRIERES

Avant le Repas.

BÉNISSEZ, mon Dieu, & nos personnes, & cette nourriture qui nous vient de votre libéralité. Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Après le Repas.

SEIGNEUR, nous vous rendons graces de tous vos biens, & en particulier des alimens que nous venons de prendre : faites-nous faire un bon usage des forces qu'ils nous procurent. Ainsi soit-il.

QUE les ames des Fidéles reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit il

Durant le Repas, souvenez-vous de cet avis de l'Apôtre : *Soit que vous mangiez, soit que vous bûviez, ou quelqu'autre chose que vous fassiez, faites tout dans la vue de la gloire de Dieu.* 1. Corinth. 10. 31.

PRIERES DU SOIR.

Au nom du Pere, † & du Fils, † & du Saint-Esprit †. Ainsi soit-il.

Mettons-nous en la présence de Dieu, pour l'adorer, le remercier de ses bienfaits, & lui rendre compte de notre journée.

VENEZ, Esprit saint, remplissez les cœurs de vos Fdéles, & embrasez-les du feu sacré de votre amour.

Adorons Dieu avec un profond respect.

MON Dieu, croyant fermement que vous êtes ici présent, je vous adore par Jésus-Christ mon Sauveur, & vous rends tous les respects & les hommages que je vous dois

comme à mon souverain Seigneur & Maître : je crois en vous, ô mon Dieu ; j'espére en vous, & vous aime de tout mon cœur.

Remercions Dieu de ses bienfaits.

Je vous remercie très-humblement, ô mon Dieu, de tous les bienfaits que j'ai reçus de votre infinie bonté depuis que je suis au monde ; mais particuliérement de ce que vous m'avez encore aujourd'hui conservé la vie, & préservé de tous les maux qui pouvoient m'arriver.

Demandons à Dieu la grace de connoître & détester nos péchés.*

Mon Dieu, puisque c'est à vous à qui je dois un jour rendre compte de toute ma vie, éclairez maintenant mon esprit des lumiéres de votre grace, afin que je puisse connoître les péchés que j'ai commis pendant ce jour, & que je les déteste de tout mon cœur pour l'amour de vous.

Examinons notre conscience, & voyons en quoi nous avons offensé Dieu pendant cette journée, par pensées, paroles, actions ou omissions.

N'avons nous point consenti à quelques mauvaises pensées, ou conçu quelque mauvais désirs ?

N'avons-nous point tenu quelques mauvais discours, & dit quelques paroles de mensonge, de médisance, &c.

N'avons-nous point fait, ou dit, quelque chose qui ait blessé la justice ou la charité envers le prochain ?

Comment nous sommes-nous acquittés de nos devoirs de Chrétien envers Dieu ? Avons-nous élevé de tems en temps notre cœur vers lui ? Nous sommes-nous adressés à lui dans nos tentations, dans nos besoins, dans nos afflictions ? Lui avons-nous offert toutes nos actions pour sa gloire, & dans la vue de lui plaire ?

Comment nous sommes-nous acquittés des obligations de notre état.

Quel usage avons-nous fait de notre tems, dont tous les momens sont si précieux ?

Enfin, qu'avons-nous fait aujourd'hui pour Dieu, pour notre salut, pour nous avancer dans la vertu, pour combattre & déraciner les vices & les passions auxquels nous sommes le plus enclins ?

Examinons-nous comme nous voudrions avoir fait à l'heure de la mort.

Après une petite pause, on dira :

Humilions-nous dans la vue de nos offenses, & tâchons, avec la grace de Dieu, d'en concevoir une véritable contrition.

MON Dieu, j'ai un très grand regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon, & que le péché vous déplait: je propose fermement, moyennant votre sainte grace, de me corriger, & de me confesser au plutôt des péchés que je reconnois avoir commis, & dont je m'accuse maintenant devant vous.

JE confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie, toujours Vierge, à saint Michel-Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre, & saint Paul, & à tous les Saints, que j'ai beaucoup péché, par pensées, par paroles, & par actions: c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très-grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie, toujours Vierge, saint Michel, Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre & saint Paul, & tous les Saints, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, & qu'après nous avoir pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle. ℟. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puiſſant & tout miſéricordieux nous accorde le pardon & la rémiſſion de nos péchés. ℞. Ainſi ſoit-il.

Nous vous ſupplions, Seigneur, de viſiter cette demeure, & d'en éloigner toutes les embûches de l'ennemi : que vos ſaints Anges y habitent pour nous y conſerver en paix ; & que votre bénédiction ſoit toujours ſur nous. Nous vous en prions par N. S. J. C. Ainſi ſoit-il.

Mettons-nous en l'état auquel nous voudrions être trouvés à l'heure de la mort.

Vous reconnoiſſant, ô mon Dieu, comme le maître abſolu de la vie & de la mort, j'accepte de bon cœur, pour l'amour de vous, tout ce qu'il vous plaira faire de moi pendant cette nuit : mais ne permettez pas, Seigneur, que la mort me ſurprenne en mauvais état, ni que je ſois aſſez malheureux pour vous offenſer.

Vierge ſainte, mon bon Ange gardien, mon ſaint Patron, & tous les Saints & Saintes du Paradis, je vous prie d'intercéder auprès de Dieu pour moi, & de m'obtenir la grace d'une bonne mort.

L'*Oraiſon Dominicale*, la *Salutation Angélique* & le *Symbole des Apôtres*, comme ci-devant, *pag.* 3.

Litanies de la ſainte Vierge.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jéſus-Chriſt, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Chriſt, écoutez-nous.
Chriſt, exaucez-nous.

Pere céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié, &c.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit saint, qui êtes Dieu, ayez, &c.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mere de Dieu, priez pour nous.
Sainte Vierge des Vierges, priez pour nous.
Mere de Jésus-Christ, priez pour nous.
Mere de la grace divine, priez pour nous.
Mere très-pure, priez pour nous.
Mere très-chaste, priez pour nous.
Mere toujours Vierge, priez pour nous.
Mere sans tache, priez pour nous,
Mere aimable, priez pour nous.
Mere admirable, priez pour nous.
Mere du Créateur, priez pour nous.
Mere du Sauveur, priez pour nous.
Vierge très-prudente, priez pour nous.
Vierge vénérable, priez pour nous.
Vierge digne de louange, priez pour nous.
Vierge puissante, priez pour nous.
Vierge pleine de bonté, priez pour nous,
Vierge fidéle, priez pour nous.
Miroir de justice, priez pour nous.
Temple de la divine Sagesse, priez pour nous.
Cause de notre joie, priez pour nous.
Demeure du Saint-Esprit, priez pour nous.
Vaisseau d'élection, priez pour nous.
Modele de piété, priez pour nous.
Rose mystérieuse, priez pour nous.
Gloire de la maison de David, priez, &c.
Modele de pureté, priez pour nous.
Sanctuaire de la charité, priez pour nous.

Arche d'alliance, priez pour nous.
Porte du Ciel, priez pour nous.
Étoile du matin, priez pour nous.
Ressource des infirmes, priez pour nous.
Refuge des pécheurs, priez pour nous.
Consolations des affligés, priez pour nous.
Secours des Chrétiens, priez pour nous.
Reine des Anges, priez pour nous.
Reine des Patriarches, priez pour nous.
Reine des Prophétes, priez pour nous.
Reine des Apôtres, priez pour nous.
Reine des Martyrs, priez pour nous.
Reine des Confesseurs, priez pour nous.
Reine des Vierges, priez pour nous.
Reine de tous les Saints, priez pour nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

℣. Priez pour nous, sainte Mere de Dieu.

℟. Afin que nous méritions les promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

GRAND Dieu, qui avez donné au genre humain le gage & les prémices du salut éternel dans la fécondité de la bienheureuse Vierge Marie; accordez-nous la grace de ressentir les effets de l'intercession de celle par qui nous avons mérité d'obtenir l'Auteur de la vie notre Seigneur

Jésus-Christ votre Fils, qui vit & regne avec vous, ô Dieu, dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

Prions pour les Fidéles morts dans le Seigneur.

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam. Fiant aures tuæ intendentes : in vocem deprecationis meæ. Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ? Quia apud te propitiatio est : & propter legem tuam sustinui te, Domine. Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino. A custodia matutina usque ad noctem, speret Israel in Domino. Quia apud Dominum misericordia : & copiosa apud eum redemptio. Et ipse redimet Israel : ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam dona eis, Domine :
Et lux perpetua luceat eis.

Il faut réciter l'*Angelus*, ci-devant, *pag.* 8.

Il faut ensuite lire un sujet de méditation, prendre de l'eau bénite, se déshabiller, se coucher modestement, faire le signe de la croix, offrir son repos à Dieu, & tâcher de s'endormir dans quelque bonne pensée. Si on se réveille pendant la nuit, il faut aussi-tôt élever son esprit & son cœur à Dieu par quelqu'acte de contrition & de confiance en sa miséricorde.

Priere en se couchant.

Mon Dieu, je vous offre le repos que je vais prendre, en union du repos que Jésus-Christ a pris ici bas pendant sa vie mortelle. Je m'unis à toutes les louanges qui vous sont données, tant au ciel qu'en la terre ; & je supplie la sainte Vierge,

les Anges & les Saints, de vous aimer & de vous glorifier pour moi.

Sauvez-nous, Seigneur, pendant que nous sommes éveillés, gardez-nous durant le sommeil, afin que nous veillions avec J. C. & que nous reposions en paix.

Seigneur, je remets mon ame entre vos mains; remplissez mon cœur de votre amour, & faites qu'il veille vers vous pendant que mes yeux seront livrés au sommeil.



CONDUITE

Pour entendre la sainte Messe.

La sainte Messe est le sacrifice du Corps & du sang de J. C. ce même sacrifice qu'il a offert sur la montagne du Calvaire pour tous les hommes. Il faut donc tâcher d'y assister avec autant de respect & autant de douleur de nos péchés, que si nous voyions crucifier de nouveau devant nos yeux N. S. J. C.

Avant la sainte Messe.

FAITES-MOI la grace, ô mon Dieu, d'entrer dans les dispositions où je dois être pour vous offrir dignement, par les mains du Prêtre, le sacrifice redoutable auquel je vais assister; je vous l'offre en m'unissant aux intentions de Jésus-Christ & de son Eglise: 1° Pour rendre à votre divine Majesté l'hommage souverain qui lui est dû; 2° pour vous remercier de tous vos bienfaits; 3° pour vous demander, avec un cœur contrit, la rémission de mes péchés; 4° enfin, pour obtenir tous les secours qui me sont nécessaires pour le salut

de mon ame & la vie de mon corps. J'espere de vous toutes ces graces par les mérites de Jésus-Christ votre Fils, qui veut bien être lui-même le Prêtre & la Victime de ce Sacrifice adorable.

Au commencement de la Messe.

Au nom du Pere †, & du Fils †, & du Saint-Esprit †. Ainsi soit-il.

(a) JUGEZ-MOI, mon Dieu, & ne me traitez point comme les impies & les méchans : séparez-moi du monde & de son iniquité : détruisez en moi l'empire du démon, de l'orgueil, & de mon amour propre ; afin qu'éclairé de la lumiere de votre vérité, & embrasé du feu de votre amour, je puisse paroître avec confiance aux pieds de vos Autels, & assister avec plus de fruit à ce redoutable Mystère.

Au Confiteor.

VOUS n'avez point besoin de ma confession, ô mon Dieu ; vous voyez dans mon cœur les péchés dont je suis coupable : je vous les confesse néanmoins ; j'avoue que je vous ai offensé ; je vous en demande très-humblement pardon. Vierge sainte, Anges, Saints & Saintes du Paradis, priez pour moi, demandez grace pour moi, & obtenez-moi le pardon de mes péchés.

Au Misereatur.

DIEU tout-puissant, qui seul pouvez remettre les péchés, ayez pitié de moi ; &

(a) Les prieres suivantes sont presque toutes tirées de l'Ordinaire de la Messe, en forme de Paraphrase.

m'ayant pardonné ceux que j'ai commis, conduisez moi à la vie éternelle.

*A l'*Indulgentiam.

SEIGNEUR tout-puissant & miséricordieux, accordez-moi l'indulgence, l'absolution & la rémission de mes péchés.

Quand le Prêtre monte à l'Autel.

EFFACEZ, Seigneur, mes iniquités, & purifiez mon âme, afin que je sois digne de paroître devant votre sanctuaire, & de vous offrir le Saint des Saints.

A l'Introït.

FAITES-MOI connoître vos voies, Seigneur, & conduisez-moi dans les sentiers de vos commandemens; car c'est ce que je desire.

Gloire au Pere, au Fils, & au S. Esprit: ô mon Dieu, vous êtes adorable dans vos Mysteres, vous êtes admirable dans vos Saints.

Au Kyrie, eleison.

O Dieu, Pere de J.C. Pere des miséricordes, ayez pitié de moi, qui suis votre enfant.

Au Christe, eleison.

O Mon Sauveur Jésus-Christ, qui êtes mort pour moi qui suis un pécheur, faites-moi miséricorde. Quand je vous dirois à tous les momens de ma vie: Seigneur, ayez pitié de moi, ce ne seroit pas encore assez pour le nombre & pour la grandeur de mes péchés.

Au Kyrie, eleiſon.

ESPRIT ſaint, ſans qui il n'y a rien de pur dans l'homme, purifiez-moi ; écoutez mes cris, ayez pitié de moi.

Au Gloria in excelſis.

O Mon Dieu, je vous rends la gloire qui n'eſt due qu'à vous : donnez-moi la paix que le monde ne peut donner, & la bonne volonté ſans laquelle je ne puis l'obtenir : je vous loue, je vous bénis, je vous rends graces, je vous reconnois pour le ſeul Saint le ſeul Seigneur, & le ſouverain du ciel & de la terre, ayez pitié de moi, ô Dieu, Pere, Fils & Saint-Eſprit.

Au Dominus vobiſcum.

SEIGNEUR, ſoyez avec nous ; jettez ſur nous vos regards favorables : que votre grace éclaire nos eſprits & anime nos cœurs. Rempliſſez de la pureté de votre Eſprit l'ame de ce Prêtre qui offre ce ſacrifice pour nous.

Aux Oraiſons.

RECEVEZ Seigneur, les prieres que l'Egliſe vous préſente pour moi & pour tous vos Fidéles : permettez-moi de me joindre à elle & au Prêtre, & de vous demander le pardon de mes péchés, la victoire ſur mes paſſions & mes mauvaiſes habitudes, une foi vive & opérante par la charité, afin que je ſois fidéle à vos commandemens & aux devoirs de ma condition ; & que je puiſſe, par ce moyen, arriver à la vie éternelle. Je ne mérite point que vous m'exauciez, mon Dieu, mais je vous en ſupplie

avec votre Eglise par les mérites de J. C. votre Fils, qui vit & regne avec vous éternellement. Ainsi soit-il.

A l'Epître.

PARLEZ, Seigneur; car votre serviteur vous écoute : dites à mon cœur quelque chose de ce que vous avez dit à vos Prophétes & à vos Apôtres. Voici, mon ame, ce que dit le Seigneur par leur organe. Haissez le mal, attachez vous au bien : détournez-vous du mal, & faites le bien : les impudiques, les voleurs, les ivrognes, les médisans ne posséderont point le Royaume de Dieu. Evitez donc ces vices, & suivez en tout la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur : travaillez à remporter le prix de la vie éternelle, à laquelle vous avez été appellés ; & pour vous en assurer, conduisez vous d'une maniere qui soit digne de l'état auquel vous avez été appellés, pratiquant en toutes choses l'humilité, la douceur, la patience ; aimez-vous les uns les autres comme étant freres. Ne soyez point paresseux ni lâches : ayez la ferveur d'esprit : servez le Seigneur, soyez patiens dans les afflictions, priez souvent : honorez toutes sortes de personnes : aimez vos freres : craignez Dieu. Gravez, ô mon Dieu, ces vérités dans mon cœur, faites-moi la grace de les pratiquer.

Au Graduel.

NE permettez pas, Seigneur, que je languisse plus long-tems dans mes miseres, guérissez la corruption de mon cœur, &

faites-moi monter à vons par les dégrés des vertus chrétiennes ; que je m'y éléve sans cesse par la pratique exacte & continuelle de la foi, de l'espérance, de la charité, de l'humilité, de la pureté, &c.

Avant l'Evangile.

VENEZ, Esprit saint, préparez mon ame à recevoir le saint Evangile : rendez-là une bonne terre, afin que cette divine semence y soit bien reçue, quelle y germe, y croisse & fructifie.

Pendant l'Evangile.

SEIGNEUR, à qui irois-je? Vous avez les paroles de la vie éternelle : c'est vous que je cherche ; je désire de vous connoître, de vous écouter & de vous suivre : ô Jésus, mon Maître, enseignez-moi ce que je dois faire pour obtenir la vie éternelle. Voici ce que dit ce divin Maître : Si vous voulez acquérir la vie éternelle, gardez les commandemens : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa croix, & qu'il me suive. Aimez Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de tout votre esprit, & de toutes vos forces. Si vous m'aimez, gardez mes commandemens : Heureux qui écoute la parole de Dieu, & qui la pratique !

Aimez votre prochain comme vous-même ; aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent ; agissez envers les hommes comme vous voudriez qu'ils agis-

sent envers vous; car c'est en cela que consiste toute la Loi & les Prophétes: efforcez-vous d'entrer par la porte étroite qui mene à la vie; il y a peu de personnes qui en trouvent l'entrée, &c. Cherchez avant toutes choses le Royaume de Dieu & sa justice: ne jugez point & vous ne serez point jugés; pardonnez, & on vous pardonnera; &c. Prenez garde à vous; veillez, priez, &c. Faites, Seigneur, que j'aime ces maximes fondamentales de la Religion, & que j'en fasse la regle de ma vie & de ma conduite.

Au Credo.

Je crois en un seul Dieu le Pere tout-puissant, qui a fait de rien le ciel & la terre. Je crois en Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, qui a souffert & qui est mort pour moi; mort précieuse à laquelle je suis redevable de mon salut; qui est ressuscité; qui est monté au ciel; qui est assis à la droite du Pere; qui viendra une seconde fois, plein de gloire, pour juger les vivans & les morts, & dont le regne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, & qui donne la vie, qui a parlé par les Prophétes.

Je crois l'Eglise qui est Une, qui est Sainte, Catholique & Apostolique. J'attends la résurrection des morts, & la vie du siécle à venir.

Je crois, ô mon Dieu, toutes les vérités que vous avez révélées à votre Eglise. Je vous proteste que je veux vivre & mourir dans les sentimens de cette foi pure, &

dans le ſein de cette même Egliſe, hors de laquelle il n'y a point de ſalut. Faites, Seigneur, que ma vie ſoit conforme à ma foi, & que ma foi ſoit vive & animée par de bonnes œuvres.

A l'Offertoire.

PERMETTEZ-MOI, ô mon Dieu, de vous offrir avec le Prêtre, & avec toute votre Egliſe, cette Hoſtie pure & ce Calice de ſalut, pour mes péchés, mes offenſes & mes négligences, qui ſont ſans nombre, pour tous ceux qui ſont ici préſens, pour tous les fidéles Chrétiens vivans & morts, afin que nous obtenions tous le ſalut & la vie éternelle. Ainſi ſoit-il.

Pour me mettre en état, ô mon Dieu, de vous offrir le Corps & le Sang de Jéſus-Chriſt votre Fils, après que le pain & le vin auront été changés, faites que je m'offre moi-même avec un eſprit humilié & un cœur contrit.

Au Veni, Sanctificator.

VENEZ, Sanctificateur tout-puiſſant, Dieu éternel, & béniſſez ce Sacrifice préparé pour la gloire de votre nom; détruiſez en moi tout ce qui peut vous déplaire, & rendez-moi digne de vous être offert.

Au Lavabo.

AYEZ pitié de moi, mon Dieu, ſelon votre grande miſéricorde, & effacez mon iniquité ſelon la multitude de vos bontés; lavez-moi de plus en plus de mes iniquités; je les reconnois, je les déteſte humblement

devant vous. Purifiez-moi des moindres taches, & donnez-moi l'innocence & la sainteté que demande de moi l'Agneau sans tache qui va être immolé sur l'Autel, & qui m'est nécessaire, afin que l'offrande que je vous fais puisse vous être agréable.

*A l'*Orate, Fratres.

OUI, Seigneur, avec le secours de votre grace, je serai très-attentif aux saints mystères que vous allez opérer.

Recevez, ô mon Dieu, le Sacrifice que vous offre le Prêtre, & que je vous offre aussi par ses mains : recevez-le pour l'honneur & la gloire de votre nom, pour notre utilité particuliere, & pour le bien de votre sainte Eglise.

A la Secrete.

JE vous supplie, Seigneur, d'agréer les dons de votre Eglise, & de me mettre, par votre grace, en état de vous être offert. Je me joins, autant qu'il m'est possible, aux demandes du Prêtre, & je réponds de tout mon cœur, Ainsi soit-il : Je souhaite que cela soit ainsi.

A la Préface.

SEIGNEUR, éloignez de mon esprit toutes les choses créées : ô mon Dieu, dégagez mon cœur de la terre, & remplissez-le de votre amour ; élevez mon esprit & mon cœur vers vous, afin que je puisse me joindre à tous les esprits bienheureux, pour dire dans le lieu de mon exil ce qu'ils chantent, & ce que j'espére chanter éter-

nellement

nellement avec eux dans le féjour de la gloire.

Au Sanctus.

SAINT, faint, faint, eft le Seigneur Dieu tout-puiffant ; ô grand Dieu, le ciel & la terre font remplis de votre gloire : foyez à jamais glorifié dans le ciel : foyez béni, Seigneur Jéfus, qui venez à nous au nom de Dieu votre Pere : foyez à jamais glorifié dans le ciel.

Au Te, igitur.

JE vous offre, ô Pere très-miféricordieux, ce Sacrifice pour votre fainte Eglife Catholique, afin qu'il vous plaife de lui donner la paix, de la conferver, de la réunir, de la gouverner par toute la terre ; pour notre faint Pere le Pape, pour notre Evêque, pour notre Roi, pour notre Pafteur & pour tous les Fidéles.

Au Memento *des Vivans*.

LE Prêtre vous prie, ô mon Dieu, pour les affiftans, dont vous connoiffez la foi & la dévotion : donnez-moi une foi vive & une vraie piété ; & fouvenez-vous de mes parens, de mes amis, de mes bienfaiteurs, & en particulier de .... donnez-leur part au mérite de ce divin Sacrifice, & comblez-les de vos bénédictions en ce monde & en l'autre.

Au Communicantes.

JE m'unis aux Saints qui jouiffent de vous dans le ciel, & particuliérement à la glorieufe Vierge Marie, Mere de Dieu, Jéfus-

Christ votre Fils, à vos bienheureux Apôtres & Martyrs, & à tous les Saints : je les conjure de vous prier pour moi ; écoutez leurs prieres, ô mon Dieu, & accordez-moi votre protection & votre secours en tout tems & en tout lieu, par N. S. J. C. Ainsi soit-il.

Avant la Consécration.

Je vous supplie, Seigneur, de recevoir favorablement l'offrande que je vous fais de moi-même & de toute votre Eglise par Jésus-Christ qui va être immolé ; faites-moi jouir, par sa méditation, de votre paix pendant cette vie ; délivrez-moi de la damnation éternelle, & mettez moi au nombre de vos Elus.

O Dieu, bénissez, approuvez, agréez, recevez cette offrande du pain & du vin : changez-les au Corps & au Sang de votre Fils bien-aimé Jésus Christ notre Seigneur ; faites que je participe avec fruit à cette adorable Victime.

A l'Elévation de la sainte Hostie.

Mon Seigneur & mon Dieu, Jésus Fils de David, Christ Fils du Dieu vivant, je crois que vous êtes réellement présent dans cette sainte Hostie ; je vous adore ; j'espere en vous seul, & je vous aime de tout mon cœur.

Entre les deux Elévations.

Demandez quelque grace à Jésus-Christ, comme la crainte & l'amour de Dieu, le zele pour son propre salut & celui de son prochain, la fuite de quelque péché, la victoire sur quelque passion, la force pour détruire quelque mauvaise habitude, la patience dans quelque affliction, &c.

A l'Elévation du Calice.

O Précieux Sang, qui avez été répandu pour la rémission de mes péchés, je vous adore : guérissez-moi, purifiez-moi, sanctifiez-moi.

Après l'une & l'autre Elévation.

DANS le souvenir de la Passion, de la Résurrection & de l'Ascension de J. C., je vous offre, Seigneur, avec votre peuple saint, cette Hostie pure, sainte, sans tâche, J. C. lui-même, son Corps qui est le pain sacré de la vie éternelle, le Calice de son Sang, qui est le Calice du salut éternel. Soyez-moi propice & favorable à la vue de cette divine Victime immolée sur l'Autel; faites qu'en y participant par la Communion sacramentelle ou spirituelle, je sois rempli de toutes les graces du ciel, par le même J. C. N. S Ainsi soit-il

Au Memento *des Morts*

SOUVENEZ-VOUS, Seigneur, des ames qui souffrent dans le Purgatoire, de celles de mes parens, de mes amis, & principalement de..... achevez de leur faire miséricorde, & accordez-leur le lieu du rafraîchissement, de la lumiere & de la paix, par J. C. N. S. Ainsi soit-il.

Au Nobis quoque peccatoribus.

JETTEZ aussi les yeux sur moi qui suis vôtre serviteur. Il est vrai que je suis pécheur, ô mon Dieu, & par conséquent indigne d'avoir part à votre Royaume : cependant

je mets mon espérance dans la multitude de vos miséricordes; faites qu'après avoir vécu dans l'esprit d'une véritable pénitence, je sois en état d'entrer, à l'heure de ma mort, en société avec vos saints Apôtres & Martyrs, & avec tous vos Saints, dans la compagnie desquels je vous prie de me recevoir; n'ayant pas d'égard à mes mérites, mais à votre bonté, en me faisant grace & miséricorde, par J. C. N. S. Ce n'est que par lui, avec lui & en lui que vous pouvez recevoir tout l'honneur & toute la gloire qui vous sont dus, ô Dieu Pere tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

Au Pater.

QUOIQUE je ne sois qu'une misérable créature, cependant, mon Dieu, je prends la liberté de vous appeller mon Pere: vous le voulez, Seigneur; faites-moi la grace de ne point dégénérer de la glorieuse qualité de votre enfant. 1. Je desire ardemment que vous soyez connu, aimé, honoré & servi. 2. O mon Dieu, détruisez en moi le regne du démon, du monde & du péché, & régnez absolument dans mon cœur. 3. Faites que j'accomplisse avec amour votre volonté sur la terre, comme les Saints la font dans le ciel. 4. Vous êtes mon Pere, donnez-moi donc ce pain céleste dont vous nourrissez vos enfans. 5. Pardonnez-moi, mon Dieu, pardonnez-moi, comme je pardonne pour l'amour de vous à tous ceux qui m'ont offensé. 6. Ne m'abandonnez pas à la tentation, & ne per-

mettez pas que j'y fuccombe en aucune maniere. 7. Délivrez-moi du fouverain mal, qui eft le péché; & faites, par le fecours de votre grace, que je triomphe de tous les ennemis de mon falut. Ainfi foit-il.

Après le Pater.

DÉLIVREZ-MOI, Seigneur, de tous les maux paffés, préfens & à venir, &c. Et par l'interceffion de la bienheureufe Marie, Mere de Dieu, & de vos Apôtres, donnez-moi, par votre bonté, la paix pendant le tems de cette vie mortelle, afin que je vive fans aucun péché, & fans aucun trouble qui me détourne de votre fervice. Je vous en prie par N. S. J. C. votre Fils, qui ne faifant qu'un feul Dieu avec vous & avec le Saint-Efprit, vit & regne dans tous les fiécles. Ainfi foit-il.

*A l'*Agnus Dei.

AGNEAU de Dieu, qui portez & qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de moi. Donnez-moi la paix que le monde ne peut donner, la paix avec vous pas une véritable réconciliation, & une parfaite foumiffion à vos volontés; la paix avec moi-même, par le calme de mes paffions; la paix avec mon prochain, par l'union d'une charité fincere. Donnez la paix à l'Eglife & à l'Etat, par l'extinction des héréfies & des fchifmes, des divifions, des guerres, &c.

Aux Oraifons avant la Communion.

SEIGNEUR Jéfus-Chrift, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Pere, &

par la coopération du Saint-Esprit, avez donné, par votre mort, la vie au monde, délivrez-moi par vos saints & sacrés Corps & Sang ici présent, de tous mes péchés, & de tous les autres maux; faites, s'il vous plaît, que je m'attache inviolablement à vos commandemens, & ne permettez pas que je me sépare jamais de vous, qui vivez & regnez avec le même Dieu le Pere, & le S. Esprit dans tous les siécles des siécles.

Quand on ne communie que spirituellement, à quoi on ne doit jamais manquer toutes les fois qu'on entend la sainte Messe, on peut faire la Priere suivante.

Priere pour communier spirituellement.

O Mon aimable Sauveur, si je n'ai pas le bonheur aujourd'hui d'être nourri de votre chair adorable, souffrez du moins que je vous reçoive d'esprit & de cœur; que je m'unisse à vous par la foi, par l'espérance & par l'amour. Oui, je crois en vous, mon Dieu, j'espere en vous, & je vous aime de tout mon cœur. Ah! je sens le besoin que j'ai que vous veniez en moi par votre grace; venez-y donc, ô mon divin Jésus, & que votre grace y descende. Venez dans mon esprit pour l'éclairer de vos lumieres: venez dans mon cœur pour l'embraser du feu de votre saint amour, & pour l'unir si intimement au vôtre, que je sois transformé en vous, afin que je ne vive plus, mais que vous viviez en moi, & que vous y regniez dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

A la Post-Communion.

JE vous rends graces, ô mon Dieu, d'avoir bien voulu me permettre d'assister à vos saints Mysteres, & de m'y avoir fait participer; faites que j'en conserve précieusement & la mémoire & le fruit. Vous connoissez ma foiblesse & mon extrême misere; soutenez-moi par la force de votre bras. Augmentez en moi la foi, l'espérance & la charité que vous m'avez données; & afin que je mérite de recevoir ce que vous me promettez, faites-moi connoître, aimer & pratiquer ce que vous me commandez. Je vous en prie par N. S. J. C. votre Fils. Ainsi soit-il.

A la Bénédiction.

O Dieu tout-puissant, Pere, Fils, & S. Esprit, donnez-moi votre sainte bénédiction par le ministere du Prêtre, afin qu'étant secouru de votre grace, mes pensées, mes desirs, mes paroles, mes actions, soient toujours conformes à vos commandemens.

A l'Evangile de saint Jean.

O Verbe éternel, Fils unique de Dieu, égal à Dieu votre Pere, & qui êtes un même Dieu avec lui, qui vous êtes fait homme afin que les hommes deviennent enfans de Dieu, je vous remercie de cette grace ineffable. Ah! quel amour du Pere céleste à mon égard, & quel bonheur pour moi de porter le nom d'enfant de Dieu, & de l'être en effet! Faites, ô mon Dieu, que

je soutienne cette glorieuse qualité de votre enfant par la sainteté de ma vie, en vous rendant le respect, l'amour, l'obéissance & le service que vous demandez de moi : que je sois, autant que je suis capable, votre imitateur, comme votre enfant bien-aimé, marchant dans l'amour & dans la charité, en me conduisant par votre esprit dans tout ce que je fais. Si vous m'assurez, Seigneur, que je suis votre enfant, vous me promettez que je serai votre héritier & le cohéritier de J. C. votre Fils, pourvu cependant que je souffre avec lui, afin que je sois glorifié avec lui. C'est ce que j'espere de votre miséricorde, par le même J. C. Ainsi soit-il.

Après la Messe.

JE vous demande pardon, ô mon Dieu, de toutes les fautes que j'ai commises pendant la sainte Messe que je viens d'entendre; je vous remercie de toutes les graces que vous m'y avez données; & je vous offre toutes les bonnes résolutions que vous m'y avez fait prendre : donnez moi la grace de les mettre en pratique.

Pour la commodité des Laïques, qui se trouvent quelquefois dans le cas de servir la Messe, nous insérons ici l'Ordinaire de la Messe.



L'ORDINAIRE DE LA MESSE.

AU nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. Amen.

IN nómine Patris, & Filii, & Spíritus sancti. Amen.

Je m'approcherai de l'autel de Dieu: ℟. Je me présenterai devant Dieu, qui remplit mon ame d'une joie toujours nouvelle.

Introíbo ad altáre Dei: ℟. Ad Deum qui lætíficat juventútem meam.

PSEAUME 42.

SOyez mon juge, ô mon Dieu, & prenez ma défense contre les impies: délivrez-moi de l'homme injuste & trompeur.

JUdica me, Deus, & discerne causam meam de gente non sancta: ab hómine iníquo & dolóso érue me.

Car vous êtes, mon Dieu, vous êtes ma force: pourquoi vous éloignez-vous de moi? pourquoi me laissez-vous dans le deuil & la tristesse sous l'oppression de mes ennemis?

℟. Quia tu es, Deus, fortitúdo mea: quare me repulisti? & quare tristis incédo, dum affligit me inimícus?

Faites briller sur moi votre lumiere & votre vérité: qu'elles me conduisent sur votre montagne sainte, & qu'elles me fassent entrer jusques dans votre sanctuaire.

Emitte lucem tuam & veritátem tuam: ipsa me deduxérunt & adduxérunt in montem sanctum tuum & in tabernácula tua.

Je m'approcherai de l'autel de Dieu: je me présenterai devant Dieu qui remplit mon ame d'une joie toujours nouvelle.

℟. Et introíbo ad altáre Dei: ad Deum qui lætíficat juventútem meam.

Je chanterai vos louanges sur la harpe, mon Seigneur & mon Dieu: ô mon ame, pourquoi donc êtes-vous triste, & pourquoi me troublez-vous?

Confitébor tibi in cithara, Deus, Deus meus: quare tristis es, anima mea? & quare conturbas me?

Espérez en Dieu; car je lui rendrai encore des actions de graces: il est mon Sauveur, il est mon Dieu.

℟. Spera in Deo, quóniam adhuc confitébor illi: salutáre vultûs mei, & Deus meus.

Gloire au Pere, & au Fils,

Glória Patri, & Fílio,

& Spiritui sancto : ℟. Sicut erat in princípio, & nunc, & semper, & in sécula seculórum. Amen.

& au Saint-Esprit : ℟. Aujourd'hui & toujours, & dans tous les siécles, comme dès le commencement, & dans toute l'éternité. Amen.

Introíbo ad altáre Dei : ℟. Ad Deum qui lætíficat juventútem meam.

Je m'approcherai de l'autel de Dieu : ℟. Je me présenterai devant Dieu qui remplit mon ame d'une joie toujours nouvelle.

Adjutórium nostrum in nómine Dómini : ℟. Qui fecit cœlum & terram.

Notre secours est dans le nom du Seigneur, ℟. Qui a fait le ciel & la terre.

Après le Confiteor *du Prêtre, les Assistans répondent :*

Misereátur tuî omnípotens Deus; & dimissis peccátis tuis, perducat te ad vitam æternam. Amen.

Que Dieu tout-puissant ait pitié de vous; & qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle. ℟. Amen.

Les Assistans font la Confession, en disant :

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Vírgini, beáto Michaeli Archángelo, beáto Joanni Baptistæ, sanctis Apóstolis Petro & Paulo, ómnibus Sanctis, & tibi, Pater, quia peccávi nimis cogitatióne, verbo, & ópere : meâ culpâ : meâ culpâ : meâ máximâ culpâ. Ideò precor beátam Máriam semper Vírginem, beátum Michaëlem Archángelum, beátum Joannem Baptistam, sanctos Apóstolos Petrum & Paulum, omnes Sanctos, & te, Pater, oráre pro me ad Dóminum Deum nostrum.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie, toujours Vierge, à saint Michel, Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres S. Pierre & S. Paul, à tous les Saints, & à vous, mon Pere, que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles & par actions : c'est ma faute : c'est ma faute : c'est ma très-grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie, toujours Vierge, S. Michel, Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre & saint Paul, & tous les Saints, & vous, mon Pere, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Le Prêtre prie pour les assistans & pour lui-même.

QUe Dieu tout-puissant ait pitié de vous ; & qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle. ℟. Ameu.

Que le Seigneur tout-puissant & miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution & la rémission de nos péchés. ℟. Amen.

Mon Dieu, tournez vos regards vers nous, & vous nous donnerez une nouvelle vie ; ℟. Et votre peuple se réjouira en vous.

Faites-nous sentir, Seigneur, les effets de votre miséricorde; ℟. Et accordez-nous le salut qui vient de vous.

Seigneur, daignez écouter ma priere; ℟. Et que mes cris pénétrent jusqu'à vous.

℣. Le Seigneur soit avec vous, ℟. Et avec votre esprit.

MIsereátur vestri omnípotens Deus; & dimissis peccátis vestris, perdúcat vos ad vitam ætérnam. ℟. Amen.

Indulgéntiam, absolutiónem, & remissiónem peccatórum nostrórum tríbuat nobis omnípotens & miséricors Dóminus ℟. Amen.

Deus, tu convérsus vivificábis nos : ℟. Et plebs tua lætábitur in te.

Ostende nobis, Dómine, misericórdiam tuam; ℟. Et salutáre tuum da nobis.

Dómine, exaudí oratiónem meam ; ℟. Et clamor meus ad te véniat.

℣. Dóminus vobíscum, ℟. Et cum spíritu tuo.

Lorsque le Prêtre monte à l'Autel.

NOus vous supplions, Seigneur, d'effacer & de détruire nos iniquités; afin que nous nous approchions du Saint des saints avec une entiere pureté de cœur & d'esprit ; Par N. S. J. C. Amen.

Lorsqu'il baise l'Autel.

NOus vous supplions, Seigneur, par les mérites des Saints dont les Reliques sont dans ce saint Temple, & de tout les Saints, de daigner me pardonner mes péchés. Amen.

Après l'Introït, le Prêtre & les Assistans disent trois fois alternativement.

Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eléison.
Jésus, ayez pitié de nous.	Christe, eléison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eléison.

GLoire à Dieu dans le ciel : & paix sur la terre

GLória in excelsis Deo : Et in terra

pax homínibus bonæ voluntátis. Laudámus te. Benedícimus te. Adorámus te. Glorificámus te. Grátias ágimus tibi propter magnam glóriam tuam, Dómine, Deus, Rex cœleſtis, Deus, Pater omnípotens. Dómine Fili unigénite, Jeſu Chriſte; Dómine Deus, Agnus Dei, Fílius Patris; qui tollis peccáta mundi, miſerére nobis. Qui tollis peccáta mundi, ſúſcipe deprecatiónem noſtram. Qui ſedes ad déxteram Patris, miſerére nobis. Quóniam tu ſolus Sanctus; Tu ſolus Dóminus; Tu ſolus Altíſſimus, Jeſu Chriſte, cum ſancto Spíritu, in glória Dei Patris. Amen.

aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous béniſſons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons graces dans la vue de votre gloire infinie, Seigneur Dieu, ſouverain Roi du ciel, ô Dieu, Pere tout-puiſſant, Seigneur Jéſus-Chriſt, Fils unique de Dieu; Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Pere. Vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre humble priere. Vous qui êtes aſſis à la droite du Pere, ayez pitié de nous. Car vous êtes le ſeul Saint, le ſeul Seigneur, le ſeul très-haut, ô Jéſus-Chriſt, avec le Saint-Eſprit, dans la gloire de Dieu le Pere. Amen.

℣. Dóminus vobíſcum, ℟. Et cum ſpíritu tuo.

℣. Le Seigneur ſoit avec vous, ℟. Et avec votre eſprit.

Le Prêtre récite la Collecte, l'Epître & le Graduel.

Avant l'Evangile, le Prêtre dit au milieu de l'Autel:

PUrifiez mon cœur & mes lévres, Dieu tout-puiſſant, qui avez purifié les lévres du Prophére Iſaïe avec un charbon ardent: daignez, par un effet de votre miſéricorde envers moi, me purifier de telle ſorte, que je puiſſe annoncer dignement votre ſaint Evangile; par N. S. J. C. Amen.

Donnez-moi votre bénédiction, Seigneur.

Que le nom du Seigneur ſoit dans mon cœur & ſur mes levres; afin que j'annouce dignement ſon ſaint Evangile. Amen.

Après l'Evangile, le Prêtre dit: Que nos péchés ſoient effacés par les paroles du ſaint Evangile.

CRedo in unum Deum Patrem omnipotentem, factórem

JE crois en un ſeul Dieu, le Pere tout puiſſant, qui a fait le ciel & la terre, tou-

tes les choses visibles & invisibles. Je crois en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, Qui est n du Pere avant tous les siécles; Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vrai Dieu de vrai Dieu. Qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Pere; par qui tout a été fait. Qui est descendu des cieux pour nous autres hommes, & pour notre salut. Qui s'est incarné, en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie par l'opération du S. Esprit, & QUI S'EST FAIT HOMME. Qui a été crucifié pour nous; qui a souffert sous Ponce Pilate, & qui a été mis dans le tombeau. Qui est ressuscité le troisiéme jour, selon les Ecritures. Qui est monté au Ciel, où il est assis à la droite du Pere. Qui viendra de nouveau, plein de gloire, juger les vivans & les morts; & dont le regne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, & qui donne la vie; qui procéde du Pere & du Fils. Qui est adoré & glorifié conjointement avec le Pere & le Fils; qui a parlé par les Prophétes. Je crois l'Eglise qui est une, sainte, Catholique & Apostolique. Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés. J'attends la résurrection des morts, & la vie du siécle à venir. Amen.

cœli & terræ, visibílium ómnium, & invisibílium. Et in unum Dóminum Jesum Christum, Fílium Dei unigénitum; Et ex Patre natum ante ómnia sécula; Deum de Deo; lumen de lúmine, Deum verum de Deo vero? Génitum, non factum, consubstantiálem Patri; Per quem ómnia facta sunt. Qui propter nos hómines & propter nostram salútem descendit de cœlis. Et incarnátus est de Spíritu Sancto ex María Vírgine; & HOMO FACTUS EST. Crucifixus étiam pro nobis; sub Póntio Piláto passus & sepultus est. Et resurrexit tértiâ die secundùm Scriptúras. Et ascendit in cœlum; sedet ad dextéram Patris. Et íterum ventúrus est cum glória judicáre vivos & mórtuos; cujus regni non erit finis. Et in Spíritum sanctum, Dóminum, & vivificantem; qui ex Patre Filioque procédit. Qui cum Patre & Fílio simul adorátur, & conglorificátur, qui locútus est per Prophétas. Et unam sanctam, Cathólicam & Apostólicam Ecclésiam. Confíteor unum Baptísma in remissiónem peccatórum. Et expecto resurrectiónem mortuórum, & vitam venturi séculi. Amen.

Le Prêtre dit l'Offertoire.

OBLATION DE L'HOSTIE.

RECevez, ô Pere saint, Dieu éternel & tout-puissant, cette Hostie sans tache que je vous offre, tout indigne que je suis de ce ministere. Je vous l'offre, Seigneur, comme à mon Dieu vivant & véritable; pour mes péchés, mes offenses, mes négligences qui sont sans nombre; je vous l'offre aussi pour tous les assistans, & même pour tous les fidéles Chrétiens vivans & morts, afin qu'elle serve à eux & à moi pour le salut éternel. Amen.

Le Prêtre met le vin & l'eau dans le Calice, & dit:

O Dieu, qui par un effet admirable de votre puissance, avez créé l'homme dans un haut dégré d'excellence, & qui, par un prodige de bonté encore plus surprenant, avez daigné réparer cet ouvrage de vos mains après sa chûte: donnez-nous, par le mystere que ce mélange d'eau & de vin nous représente, la grace de participer à la divinité de Jésus-Christ votre Fils, qui a bien voulu se revêtir de notre humanité; Lui qui étant Dieu, &c.

OBLATION DU CALICE.

NOus vous offrons, Seigneur, le Calice du salut, en conjurant votre bonté, de le faire monter, comme un parfum d'une agréable odeur, jusqu'au trône de votre divine Majesté, pour notre salut & celui de tout le monde. Amen.

NOus nous présentons devant vous, Seigneur, avec un esprit humilié & un cœur contrit, recevez-nous, & faites que notre sacrifice s'acomplisse aujourd'hui devant vous, d'une maniere qui vous le rende agréable, ô Seigneur nôtre Dieu.

VEnez, Sanctificateur tout-puissant, Dieu éternel; & benissez ce sacrifice destiné pour rendre gloire à votre saint Nom.

Le Prêtre lave ses doigts.

JE laverai mes mains avec les justes, & je m'approcherai de votre autel, Seigneur, afin d'entendre publier vos louanges, & de raconter moi-même toutes vos merveilles. J'aime la beauté de votre maison, Seigneur, & le lieu où réside votre gloire. O Dieu, ne me confondez pas avec les impies, & ne me traitez pas comme les homicides. Leurs mains sont

accoutumées à l'injustice, & i's se laissent séduire par les présens. Pour moi j'ai marché dans l'innocence : regardez-moi donc, Seigneur, & prenez pitié de moi. Mes pieds se sont arrêtés dans la voie de la justice : je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées des fidéles. Gloire au Pere, & au Fils, & au Saint-Esprit : à présent & toujours, comme dès le commencement, & dans tous les siécles. Amen.

Le Prêtre s'incline au milieu de l'Autel, & dit :

REcevez, ô Trinité sainte, l'oblation que nous vous présenrons en mémoire de la Passion, de la Résurrection & de l'Ascension de Jésus Christ notre Seigneur; eu l'honneur de la bienheureuse Marie, toujours Vierge, de saint Jean Baptiste, des Apôtres saint Pierre & saint Paul, des Saints dont les Reliques sont ici, & de tous les autres Saints; afin qu'ils y trouvent leur gloire, & nous notre salut, & que ceux dont nous honorons la mémoire sur la terre, daignent intercéder pour nous dans le Ciel; Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

PRiez, mes frères, que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit favorablement reçu de Dieu le Pere tout puissant.

℟. Que le Seigneur reçoive par vos mains ce sacrifice pour l'honneur & la gloire de son nom, pour notre utilité particuliere, & pour le bien de toute son Eglise sainte.

℟. Suscípiat Dóminus sacrifícium de mánibus tuis, ad laudem & glóriam nóminis sui, ad utilitátem quoque nostram totiusque Ecclésiæ suæ sanctæ.

Le Prêtre répond Amen, *& récite la Secrète.*

PRÉFACE COMMUNE.

DAns tous les siécles des siécles. ℟. Amen.

Le Seigneur soit avec vous, ℟. Et avec votre esprit.

Elevez vos cœurs. ℟. Nous les avons élevés vers le Seigneur.

Rendons graces au Seigneur notre Dieu. ℟. Il est juste & raisonnable de le faire.

PEr ómnia sécula seculórum. ℟. Amen.

Dóminus vobiscum, ℟. Et cum spíritu tuo.

Sursum corda. ℟. Habémus ad Dóminum.

Grátias agámus Dómino Deo nostro ℟. Dignum & justum est.

Il est véritablement juste & raisonnable, il est équitable & salutaire de vous rendre graces par notre

Seigneur J. C. toujours & en tout lieu, ô Seigneur très saint, Pere tout-puissant, Dieu éternel : c'est par Jésus-Christ que les Anges louent votre Majesté suprême, que les Dominations l'adorent, que les Puissances la craignent & la réverent, & que les Cieux, les Vertus des Cieux, & la troupe bienheureuse des Séraphins célébrent ensemble votre gloire dans les transports d'un sainte joie. Daignez souffrir, Seigneur, que nous unissions nos voix à celles de ces esprit bienheureux, pour chanter avec eux prosternés devant vous.

Les Préfaces propres sont à la suite de l'Ordinaire de la Messe.

Sanctus, sanctus, sanctus Dóminus Deus sabaoth. Pleni sunt cœli & terra glória tua. Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nómine Dómini. Hosanna in excelsis.

Saint, saint, saint est le Seigneur le Dieu des armées. Votre gloire remplit les cieux & la terre. Hosanna au plus haut des cieux Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna à celui qui habite au plus haut des cieux.

LE CANON DE LA MESSE.

NOus vous supplions donc, Pere très-miséricordieux, & nous vous conjurons par notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, d'agréer & de bénir ces dons, ces offrandes, ces sacrifices purs & sans tache que nous vous offrons pour votre sainte Eglise Catholique; afin qu'il vous plaise de lui donner la paix, de la conserver, de la maintenir dans l'union, & de la gouverner par toute la terre, & avec elle votre serviteur *N.* notre Pape, notre Evêque *N.* notre Roi *N.* enfin tous ceux qui sont orthodoxes, & qui font profession de la Foi Catholique & Apostolique.

MÉMOIRE DES VIVANS.

SOuvenez-vous, Seigneur, de vos Serviteurs & de vos Servantes, *N.* & *N.*... & de tous ceux qui sont ici présens, dont vous connoissez la foi & la piété, pour qui nous vous offrons ce sacrifice de louange, ou qui vous l'offrent, tant pour eux-mêmes, que pour ceux qui leur appartiennent; pour la rédemprion de leurs ames, pour l'espérance de leur salut & de leur conservation, & pour vous rendre leurs hommages comme au Dieu éternel, vivant & véritable.

ETant unis de communion avec tous vos Saints, nous honorons la mémoire, premiérement de la glorieuse Vierge Marie, Mere de Dieu Jésus-Christ notre Seigneur, & de vos bienheureux Apôtres & Martyrs, Pierre, Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Jacques, Philippe, Barthelemy, Matthieu, Simon & Thaddé, Lin, Clet, Clément, Xiste, Corneille, Cyprien, Laurent, Chrysogone, Jean & Paul, Côme & Damien, & de tous vos Saints; par les mérites & les prieres desquels nous vous supplions de nous accorder en toutes choses le secours de votre protection : C'est ce que nous vous demandons par le même J. C. N. S. Amen.

NOus vous prions donc, Seigneur, de recevoir favorablement l'hommage que nous vous rendons par cette oblation, qui est aussi celle de toute votre Eglise : accordez-nous, pendant le cours de cette vie mortelle, la paix qui vient de vous; préservez-nous de la damnation éternelle, & mettez-nous au nombre de vos élus; Par N. S. J. C. Amen.

NOus vous prions, Seigneur, de bénir cette oblation, de la mettre au nombre de celles que vous approuvez; de l'agréer, d'en faire un sacrifice digne d'être reçu de vous, & par lequel nous vous rendons un culte raisonnable & spirituel; ensorte qu'elle devienne pour nous le Corps & le Sang de votre Fils bien-aimé Jésus-Christ notre Seigneur, qui, la veille de sa passion, prit du pain dans ses mains saintes & vénérables, & levant les yeux au Ciel vers vous, ô Dieu, son Pere tout-puissant, vous rendit graces, & bénit ce pain, le rompit & le donna à ses disciples, en disant : Prenez, & mangez-en tous, Car ceci est mon corps.

DE même, après qu'il eut soupé, prenant ce précieux calice entre ses mains saintes & vénérables, il vous rendit graces, le bénit, & le donna à ses disciples, en disant, Prenez, & bûvez-en tous; car ceci est le calice de mon Sang, le Sang de la nouvelle & éternelle Alliance, (Mystere de foi) qui sera répandu pour vous & pour plusieurs, en rémission des péchés. Toutes les fois que vous ferez ces choses, vous les ferez en mémoire de moi.

C'est pour cela, Seigneur, que nous qui sommes vos serviteurs, & avec nous votre peuple saint faisant mémoire de la passion de votre Fils Jésus-Christ notre Seigneur, de sa résurrection en sortant du tombeau,

victorieux de l'enfer, & de sa glorieuse Ascension au Ciel; nous offrons à votre incomparable Majesté ce qui est le don même que nous avons reçu de vous, l'Hostie pure, l'Hostie sainte, l'Hostie sans tache, le Pain sacré de la vie qui n'aura point de fin, & le Calice du salut éternel.

Daignez, Seigneur, regarder d'un œil favorable l'oblation que nous vous faisons de ce saint Sacrifice, de cette Hostie sans tache: daignez l'agréer, comme il vous a plu agréer les présens du juste Abel, votre serviteur, le sacrifice de notre Patriarche Abraham, & celui de Melchisédech, votre Grand-Prêtre.

Nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant, de commander que ces dons soient portés par les mains de votre saint Ange sur votre Autel sublime, en présence de votre divine Majesté; afin que tout ce que nous sommes ici, qui, participant à cet Autel, aurons reçu le Corps & le Sang de votre Fils, nous soyons remplis de toutes les bénédictions & de toutes les graces du Ciel; par N. S. J. C. Amen.

MÉMOIRE DES MORTS.

SOuvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs & de vos servantes N. & N. qui, marqués au sceau de la foi, ont fini leur vie mortelle avant nous, pour s'en dormir du someil de paix.

Ici le Prêtre recommande à Dieu ceux pour qui il veut prier particuliérement.

Nous vous supplions, Seigneur, de leur accorder par votre miséricorde, à eux & à tous ceux qui reposent en Jésus-Christ, le lieu du rafraîchissement de la lumiere & de la paix; Par le même J. C. Amen.

POur nous, pécheurs, qui sommes vos serviteurs, & qui espérons en votre grande miséricorde, daignez nous donner part au céleste héritage avec vos saints Apôtres & Martyrs; avec Jean, Etienne, Mathias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Félicité, Perpétue, Luce, Agnès, Cécile, Anastasie, & avec tous vos Saints: daignez nous admettre en leur sainte société, non en consultant nos mérites, mais en usant d'indulgence à notre égard; Par Jésus-Christ notre Seigneur, par lequel vous produisez toujours, Seigneur, vous sanctifiez, vous vivifiez, vous bénissez, & vous nous donnez tous ces biens. Que par lui, avec lui & en lui, tout honneur & toute gloire

vous soient rendus, ô Dieu Pere tout-puissant, en l'unité du S. Esprit, dans tous les siécles. ℟. Amen.

AVertis par le commandement salutaire de Jésus-Christ, & conformément à l'instruction sainte qu'il nous a laissée, nous osons dire :

NOtre Pere, qui êtes dans les Cieux ; que votre nom soit sanctifié ; Que votre regne arrive : Que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le Ciel : donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. Et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés : Et ne nous abandonnez pas à la tentation : ℟. Mais délivrez-nous du mal. Amen.

PAter noster, qui es in cœlis : Sanctificétur nomen tuum : Advéniat regnum tuum : Fiat voluntas tua, sicut in cœlo & in terra : Panem nostrum quotidiánum da nobis hódiè : Et dimitte nobis débita nostra, sicut & nos dimíttimus debitóribus nostris : Et ne nos indúcas in tentatiónem : ℟. Sed libera nos à malo. Amen

DElivrez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, de tous les maux passés, présens & à venir ; & par l'intercession de la bienheureuse Marie mere de Dieu, toujours Vierge, & de vos bienheureux Apôtres, Pierre, Paul, André, & de tous vos Saints, daignez nous faire jouir de la paix pendant le cours de notre vie mortelle ; afin qu'étant assistés du secours de votre miséricorde, nous ne soyons jamais assujettis au péché, ni agités par aucun trouble : Nous vous en prions par le même J. C. N. S. qui étant Dieu, vit & régne avec vous en l'unité du Saint-Esprit.

Dans tous les siécles des siécles. ℟. Amen.

Per ómnia sécula sæculórum. ℟. Amen.

Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous, ℟. Et avec votre esprit.

Pax Dómini sit semper vobiscum, ℟. Et cum spíritu tuo.

Que ce mélange & cette consécration du Corps & du Sang de notre Seigneur Jésus-Christ, que nous allons recevoir, nous procure la vie éternelle. Amen.

AGneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effa-

AGnus Dei, qui tollis peccáta mundi, miserére nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, miserére nobis.

Agnus Dei, qui tollis

peccáta mundi, dona nobis pacem. — cez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

SEigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; n'ayez pas d'égard à mes péchés, mais à la foi de votre Eglise ; & donnez-lui la paix & l'union dont vous voulez qu'elle jouisse : Vous qui étant Dieu, vivez & régnez dans tous les siécles des siécles. Amen.

SEigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Pere, & la coopération du Saint-Esprit, avez donné la vie aux hommes en mourant pour eux ; délivrez-moi par votre saint Corps & votre précieux Sang ici présens, de tous mes péchés, & de tous les autres maux ; faites, s'il vous plaît, que je m'attache toujours inviolablement à votre loi, & ne permettez pas que je me sépare jamais de vous ; Qui étant Dieu, vivez & régnez avec le Pere & le Saint-Esprit dans tous les siécles des siécles. Amen.

JEsus-Christ, mon Seigneur, que la participation de votre Corps, que j'ose recevoir, tout indigne que j'en suis, ne tourne point à mon jugement & à ma condamnation ; mais que par votre bonté elle serve à la défense de mon corps & de mon ame, & qu'elle soit le remede de tous mes maux : Accordez-moi cette grace, Seigneur, qui étant Dieu, vivez & regnez en l'unité du Saint-Esprit dans tous les siécles. ℟. Amen.

Je prendrai le pain céleste, & j'invoquerai le nom du Seigneur. Amen.

Le Prêtre tenant l'Hostie entre ses mains, dit trois fois :

Dómine, non sum dignus ut intres sub tectum meum : sed tantùm dic verbo & sanábitur anima mea.	Seigneur, je ne suis pas digne de vous recevoir dans ma maison : mais dites seulement une parole, & mon ame sera guérie.

Que le Corps de N. S. J. C. garde mon ame pour la vie éternelle. Amen.

QUE rendrai-je au Seigneur pour toutes les graces qu'il m'a faites ? Je prendrai le Calice du salut, & j'invoquerai le nom du Seigneur en chantant ses louanges, & je serai délivré de mes ennemis.

Que le Sang de N. S. J. C. garde mon ame pour la vie éternelle. Amen.

FAites, Seigneur, que nous conservions dans un cœur pur le Sacrement que notre bouche a reçu, & que le don qui nous est fait dans le tems, nous soit un reméde pour l'éternité.

Que votre Corps que j'ai reçu, Seigneur, & que votre Sang que j'ai bu, s'attachent à mes entrailles : faites qu'après avoir été nourri par des Sacremens si purs & si saints, il ne demeure en moi aucune souillure du péché : Accordez-moi cette grace, Seigneur, qui vivez & regnez dans tous les siécles des siécles. Amen.

Après la Post-Communion, le Prêtre dit :

Le Seigneur soit avec vous,	Dóminus vobíscum,
℟. Et avec votre esprit.	℟. Et cum spíritu tuo.

Ensuite il congédie l'assemblée, en disant :

Allez, la Messe est dite.	Ite, Missa est. ℟. Deo
℟. Rendons graces à Dieu.	grátias.

RECevez favorablement, ô Trinité sainte, l'hommage & l'aveu de ma parfaite dépendance : daignez agréer le sacrifice que j'ai offert à votre divine Majesté, tout indigne que j'en suis : faites par votre bonté qu'il m'obtienne miséricorde, & à tous ceux pour qui je l'ai offert ; Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Que Dieu tout-puissant, le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit vous bénisse. ℟. Amen.	Benedícat vos omnípotens Deus, Pater, & Fílius, & Spíritus sanctus. ℟. Amen.
℣. Le Seigneur soit avec vous, ℟. Et avec votre esprit.	℣. Dóminus vobíscum, ℟. Et cum spíritu tuo.

Commencement du saint Evangile selon S. Jean.

AU commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Il étoit dès le commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui ; & rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui. Dans lui étoit la vie, & la vie étoit la lumiere des hommes ; & la lumiere luit dans les ténébres, & les ténébres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelloit Jean : il vint pour rendre témoignage à la lumiere, afin que tous crussent par lui ; il n'étoit pas la lumiere, mais il vint pour rendre témoignage à celui qui est la lumiere. C'étoit la vraie lumiere qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il étoit dans le monde, & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, & les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir d'être faits enfans de Dieu à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni des désirs de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu-même. ET LE VERBE S'EST

FAIT CHAIR, & il a habité parmi nous, plein de grace & de vérité : & nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du fils unique du Pere.

℟. Rendons graces à Dieu. ℟. Deo grátias.

PRÉFACES PROPRES.

PENDANT L'AVENT.

IL est véritablement juste & raisonnable, il est équitable & salutaire de vous rendre graces en tout tems & en tout lieu, Seigneur très-saint, Pere tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ notre Seigneur, que vous avez promis, ô Dieu de miséricorde, & fidèle dans vos promesses, pour être le Rédempteur du genre humain perdu par le péché; afin que sa lumiére divine éclairât nos ténébres, que sa sainteté nous purifiât de nos iniquités, & que sa force aidât notre foiblesse. Maintenant donc que les tems approchent, où celui que vous devez envoyer va venir, & que le jour de notre délivrance commence déjà à se montrer à nos yeux; dans cette pleine confiance où nous sommes de l'exécution de vos promesses, nous nous livrons aux saints transports de joie, que la piété nous inspire. C'est pourquoi, &c.

PRÉFACE DE LA NATIVITÉ.

IL est véritablement juste & raisonnable, il est équitable & salutaire de vous rendre graces en tout tems & en tout lieu, Seigneur très-saint, Pere tout-puissant, Dieu éternel, de ce que par le mystere de l'incarnation du Verbe, un nouvel éclat de votre gloire a paru aux yeux de notre ame; afin qu'en le reconnoissant pour notre Dieu, quoique revêtu d'une forme visible, nous soyons attirés par lui à l'amour des biens invisibles. C'est pourquoi, &c.

PRÉFACE DE L'ÉPIPHANIE.

IL est véritablement juste & raisonnable, il est équitable & salutaire de vous rendre graces en tout tems & en tout lieu, Seigneur très-saint, Pere tout-puissant, Dieu éternel, de ce que votre Fils unique, en se faisant voir à nous revêtu d'une chair mortelle semblable à la nôtre, nous a rétablis dans le droit de participer un jour à la lumiere & à l'éclat de son immortalité. C'est pourquoi, &c.

PRÉFACE DU CARÊME.

IL est véritablement juste & raisonnable, il est équitable & salutaire de vous rendre graces en tout temps & en tout lieu, Seigneur très-saint, Pere tout puissant, Dieu éternel, qui vous servez des jeûnes qui affligent nos corps pour dompter nos passions vicieuses, pour lever nos ames vers vous, pour nous donner la force de combattre ici-bas, & nous accorder ensuite les récompenses célestes, J. C. notre Seigneur. C'est par lui que les Anges louent votre Majesté suprême, que les Dominations l'adorent, que les Puissances la craignent & la révérent, & que les Cieux, les Vertus des Cieux, & la troupe bienheureuse des Séraphins célébrent ensemble votre gloire dans les transports d'une sainte joie. Faites, Seigneur, que nous unissions nos voix à celle des Esprits bienheureux, pour chanter sans cesse : Saint, &c.

PRÉFACE DE LA CROIX.

IL est véritablement juste & raisonnable, il est équitable & salutaire de vous rendre grâces en tout tems & en tout lieu, Seigneur très-saint, Pere tout-puissant, Dieu éternel, qui avez attaché le salut du genre humain à l'arbre de la Croix; afin que ce qui avoit causé la mort de l'homme, devint pour lui la source d'une nouvelle vie; & que le démon, qui s'étoit servi d'un arbre pour tromper l'homme & le subjuguer, fût aussi vaincu sur un autre arbre par Jésus Christ notre Seigneur. C'est par lui que les Anges louent votre Majesté suprème, que les Dominations l'adorent, que les Puissances la craignent & la réverent, & que les Cieux, les Vertus des Cieux, & la troupe bienheureuse des Séraphins célébrent ensemble votre Gloire dans les transports d'une sainte joie. Faites, Seigneur, que nous unissions nos voix à celles de ces Esprits bienheureux, pour chanter sans cesse avec eux : Saint, &c.

PRÉFACE DU JEUDI-SAINT.

IL est véritablement juste & raisonnable, il est équitable & salutaire de vous rendre graces en tous tems & en tout lieu. Seigneur très-saint, Pere tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ notre Seigneur, le Pontife véritable & éternel, le seul Prêtre parfaitement

pur & sans tache, qui en établissant dans le dernier repas qu'il fit avec ses Apôtres, le sacrifice durable & permanent de son Corps & de son Sang, s'offrit lui-même le premier comme victime à votre Majesté suprême, & enseigna le premier à ses Apôtres à l'offrir eux-mêmes; qui nous fortifie en nous donnant à manger cette même chair qu'il a immolée pour nous; qui nous lave & nous purifie, en nous donnant à boire ce même Sang qu'il a répandu pour nous sur la Croix. C'est pourquoi, &c.

PRÉFACE DU TEMPS PASCHAL.

IL est véritablement juste & raisonnable, il est équitable & salutaire de vous louer toujours; mais principalement, & avec plus de pompe, dans ce saint tems auquel Jésus-Christ, notre Agneau Paschal, s'est immolé pour nous. Car il est véritablement cet Agneau qui a ôté les péchés du monde, qui a détruit notre mort par la sienne, & nous a rendu la vie par sa résurrection. C'est pourquoi, &c.

PRÉFACE DE L'ASCENSION.

IL est véritablement juste & raisonnable, il est équitable & salutaire de vous rendre graces en tous tems & en tout lieu, Seigneur très-saint, Pere tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ notre Seigneur; qui, après sa résurrection, s'est fait voir à tous ses disciples, & en leur présence est monté au Ciel, pour nous rendre participans de sa Divinité. C'est pourquoi nous nous unissons aux Anges & aux Archanges, aux Trônes, aux Dominations, & à toute l'armée céleste, pour chanter un Cantique à votre gloire, en disant sans cesse: Saint, &c.

PRÉFACE DE LA PENTECOSTE.

IL est véritablement juste & raisonnable, il est équitable & salutaire de vous rendre graces en tout tems & en tout lieu, Seigneur très-saint, Pere tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ notre Seigneur, qui étant monté au plus haut des Cieux, & s'étant assis à votre droite, a répandu sur ses enfans d'adoption le Saint-Esprit qu'il avoit promis. C'est ce qui fait la joie de tous ceux qui sont répandus sur la terre, pendant que les Vertus du Ciel & les Puissances Angéliques chantent un cantique à votre gloire, en disant sans cesse: Saint, &c.

PRÉFACE

PRÉFACE DE LA SAINTE TRINITÉ.

IL est véritablement juste & raisonnable, il est équitable & salutaire de vous rendre graces en tout temps & en tout lieu, Seigneur très-saint, Pere tout puissant, Dieu éternel, qui, avec votre Fils unique & le Saint-Esprit, êtes un seul Dieu & un seul Seigneur, non en ne faisant qu'une seule Personne, mais trois Personnes en une même substance. Car ce que vous nous avez révélé de votre gloire, nous le croyons aussi sans aucune différence de votre Fils & du Saint-Esprit : En sorte que confessant une véritable & éternelle divinité, nous adorons la propriété dans les Personnes, l'unité dans l'essence & l'égalité dans la majesté. C'est vous qui êtes loué des Anges & des Archanges, des Chérubins & des Séraphins, qui ne cessent de chanter d'une voix unanime, Saint, &c.

PRÉFACE DU S. SACREMENT.

IL est véritablement juste & raisonnable, il est équitable & salutaire de vous rendre graces en tout tems & en tout lieu, Seigneur très-saint, Pere tout puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui, en abolissant les victimes charnelles & figuratives, nous a laissé pour vrai & unique sacrifice celui de son Corps & de son Sang; afin qu'en tout lieu l'on offre à votre nom l'oblation pure & sans tache, la seule qui ait jamais été agréable à votre divine Majesté. C'est dans ce mystere de sa sagesse impénétrable & de son immense charité, qu'il ne cesse de renouveller par un miracle de sa puissance, le sacrifice qu'il a consommé une seule fois sur l'arbre de la Croix; sacrifice dont il est en même tems le Prêtre & la Victime. Et pour nous, qu'il a rendus une même hostie avec lui, il nous invite à cette table sacrée où nous sommes nourris de sa propre chair; où nous renouvellons la mémoire de sa Passion; où nos ames sont remplies de sa grace; où nous recevons le précieux gage de la gloire future. C'est pourquoi, &c.

PRÉFACE DE LA DÉDICACE.

IL est véritablement juste & raisonnable, il est équitable & salutaire de vous rendre graces en tous tems & en tout lieu, Seigneur très-saint, Pere tout-puissant,

Dieu éternel, qui aimant à répandre avec largesse les dons dont vous êtes l'auteur, daignez habiter cette maison de pierres, que nos mains ont élevée à l'honneur de votre nom; & qui ne cessez de sanctifier, par votre grace, l'Eglise dont vous êtes vous-même le Fondateur & l'Architecte. L'Eglise en effet est véritablement cette maison de pierre dont nos édifices matériels ne sont que la figure; elle est le temple où réside votre gloire; elle est le signe de l'inaltérable vérité; elle est le sanctuaire de l'éternelle charité. L'Eglise est l'Arche qui nous garantit du déluge & de la corruption du monde, & qui nous conduit au port du salut éternel. Elle est cette épouse chérie & unique que J. C. a acquise par son Sang, qu'il vivifie par son Esprit. C'est dans son sein que nous sommes régénérés par votre grace, nourris du lait de la parole, fortifiés du Pain de vie & soutenus par les dons continuels de votre miséricorde. C'est elle qui, par le secours de son divin Epoux, combat fidélement sur la terre, & reçoit éternellement de lui dans le Ciel la couronne que ses combats lui ont fait mériter. C'est pourquoi, &c.

PRÉFACE POUR LES FÊTES DE LA STE VIERGE.

IL est véritablement juste & raisonnable, il est équitable & salutaire de vous rendre graces en tout tems & en tout lieu, Seigneur très-saint, Pere tout-puissant, Dieu éternel, de vous louer, vous bénir & vous glorifier en honorant la bienheureuse Marie, toujours Vierge, qui, après avoir conçu votre Fils unique par l'opération du Saint-Esprit, a mis au monde, en conservant toujours sa virginité pure & sans tache, la lumiere éternelle, Jésus Christ Notre-Seigneur. C'est par lui que des Anges louent votre Majesté suprême, que les Dominations l'adorent, que les Puissances la craignent & la révérent, & que les Cieux, les Vertus des Cieux & la troupe bienheureuse des Séraphins célébrent ensemble votre gloire dans les transports d'une sainte joie. Faites, Seigneur, que nous unissions nos voix à celles de ces Esprits bienheureux, pour chanter sans cesse avec eux : Saint, Saint, &c.

PRÉFACE DES APOSTRES.

IL est véritablement juste & raisonnable, il est équitable & salutaire de vous supplier très-humblement, Seigneur, qui êtes notre Pasteur éternel, de ne point

abandonner votre troupeau; mais de le conserver toujours à l'ombre de votre protection, par l'intercession de vos saints Apôtres, afin qu'il ne cesse d'être gouverné par les mêmes conducteurs que vous avez établis sur lui en qualité de Pasteurs, pour achever, comme vos Vicaires, l'ouvrage que vous avez commencé. C'est pourquoi, &c.

PRÉFACE POUR LA FÊTE DE S. DENIS & ses Compagnons.

IL est véritablement juste & raisonnable, il est équitable & salutaire de vous rendre graces en tout tems & en tout lieu, Seigneur très-saint, Pere tout-puissant, Dieu éternel, qui, par votre grande miséricorde, avez daigné nous faire passer des ténebres à la lumiere, & nous arracher de la puissance de Satan pour nous mettre au nombre de vos enfans adoptifs. Car c'est un effet de votre miséricorde, Seigneur; c'est un effet de votre grace, que la parole de la foi ait été semée au milieu de nous par les travaux de vos Martyrs, & rendue féconde par leur sang, dont ils l'ont arrosée. Maintenant donc, Pere saint, affermissez ce que vous avez opéré en nous, & conservez, par le secours de votre puissance, le troupeau que vous avez donné à votre Fils; afin qu'après l'avoir sanctifié dans la vérité, rendu parfait dans l'unité, vous daigniez consommer votre ouvrage, en le couronnant dans la gloire; Par le même Jésus-Christ, par lequel les Anges adorent en tremblant votre Majesté suprême; par lequel tous les chœurs des Esprits célestes célebrent votre gloire dans les transports d'une sainte joie. Faites, Seigneur, que nous unissions nos voix à celles de ces Esprits bienheureux, pour chanter sans cesse avec eux: Saints, &c.

PRÉFACE POUR LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

IL est véritablement juste & raisonnable, il est équitable & salutaire de vous rendre graces en tout tems & en tout lieu, Seigneur très-saint, Pere tout-puissant, Dieu éternel, qui êtes glorifié dans l'assemblée des Saints, & qui, en couronnant leurs mérites, couronnez vos dons; qui nous donnez, dans la vie sainte qu'ils ont menée, les modéles que nous avons à suivre; dans la communion avec eux, une association qui tourne à notre avantage; dans leur intercession pour

nous, des protecteurs sensibles à nos besoins; afin qu'étant environnés d'une si grande foule de témoins, nous courrions par la patience dans la carriere qui nous est ouverte, & que nous recevions avec eux cette couronne de gloire qui ne se flétrit point, & que nous attendons par J. C. Notre-Seigneur, dont le Sang nous donne entrée au Royaume éternel. C'est par le même J. C. que les Anges adorent en tremblant votre Majesté suprême, & que tous les chœurs des Esprits célestes célebrent vos louanges dans les transports d'une sainte joie. Faites que nous unissions nos voix à celles de ces Esprits bienheureux, pour chanter avec eux: Saint, &c.

PRÉFACE POUR LES MESSES DES MORTS.

IL est véritablement juste & raisonnable, il est équitable & salutaire de vous rendre graces en tout tems & en tout lieu, Seigneur très-saint, Pere tout-puissant, Dieu éternel, par J. C. N. S. dans lequel vous nous avez accordé l'espérance de la bienheureuse résurrection: afin que, si l'inévitable nécessité de mourir attriste la nature humaine, la promesse de l'immortalité future encourage & console notre foi. Car pour vos fidéles, Seigneur, mourir n'est pas perdre la vie, mais passer à une vie meilleure: lorsque cette maison de terre où ils habitent vient à se détruire, ils en acquierent une dans le Ciel, qui durera éternellement. C'est pourquoi nous nous unissons aux Anges & aux Archanges, aux Trônes, aux Dominations & à toute l'armée céleste, pour chanter un cantique à votre gloire, en disant sans cesse: Saint, &c.

CONDUITE POUR LA CONFESSION.

COnfessez-vous au moins tous les mois: ayez soin de vous y préparer comme à une action de la derniere importance, puisqu'il s'agit d'obtenir le pardon de vos péchés & de vous réconcilier avec Dieu. Faites-la toujours comme si vous deviez mourir au sortir du Confessional; & n'oubliez jamais de pratiquer ce qui suit.

1° Invoquez le secours du Saint-Esprit, pour connoître vos fautes & en concevoir une véritable douleur.

2° Faites un Examen férieux fur tous les péchés que vous avez commis depuis votre derniere Confeffion, par penfées, paroles, actions & omiffions : parcourez avec application les Commandemens de Dieu & de l'Eglife, les fept péchés capitaux, les lieux & les perfonnes que vous avez fréquentés, & les emplois auxquels vous avez été occupé.

3° Après avoir connu vos péchés, excitez vous à la douleur de les avoir commis, par la confidération de vos ingratitudes, des peines de l'enfer que vous avez méritées, & fur-tout de la bonté infinie de votre Dieu que vous avez offenfé.

4° Formez enfuite dans votre cœur une ferme réfolution de ne plus retomber dans le péché, & d'en éviter avec foin toutes les occafions.

5° Dans ces difpofitions, approchez-vous du Confeffionnal avec recueillement, dans la pofture & es fentimens d'un criminel qui va demander grace : confeffez vos péchés, & les circonftances qui en augmentent la malice, avec humilité & fimplicité, fans en rien cacher ni déguifer. Après les avoir tous déclarés, écoutez avec docilité les avis que votre Confeffeur vous donnera, foyez fidéle à en profiter, & faites exactement tout ce qu'il vous prefcrira.

Avant la Confeffion.

ESPRIT-SAINT, fource de lumiere, daignez répandre un de vos rayons dans mon cœur, & venez m'aider à connoître mes péchés : montrez-les-moi, Seigneur, auffi diftinctement que je les connoîtrai quand, au fortir de cette vie, il me faudra paroître devant vous pour être jugé.

Faites-moi connoître, ô Dieu faint, & le mal que j'ai fait, & le bien que j'ai omis. Faites-moi voir le nombre & la grandeur de mes infidélités dans votre fervice : faites que je fache combien de fois & jufqu'à quel point j'ai offenfé le prochain ; le tort que je me fuis fait à moi-

même, & les fautes que j'ai commises contre les devoirs de mon état.

EXAMEN.

Examinez-vous sur les péchés qu'on peut commettre,

CONTRE DIEU.

Sur la Foi. Par doutes volontaires (*a*), curiosités, superstitions, songes, bonnes aventures, lectures défendues, railleries sur les choses saintes, négligence à s'instruire de sa Religion.

Sur l'Espérance. Par défiance sur la miséricorde de Dieu, présomption de sa bonté ou de nos propres forces, manque de soumission, découragement volontaire, dégoût, désespoir.

Sur la Charité. Par murmures contre la Providence, résistance volontaire aux inspirations, négligence à empêcher le mal quand on le doit & qu'on le peut, en péchant par respect humain, en partageant son cœur entre Dieu & quelqu'autre chose qu'on ne doit pas aimer, ou n'aimer que pour Dieu, n'aimant pas le prochain pour l'amour de Dieu.

Sur la Religion. En omettant ses devoirs de piété, ses prieres, la Messe, sa pénitence, ou s'en acquittant mal; en commettant des irrévérences dans l'Eglise, par postures immodestes, discours, vue égarées, distractions volontaires; en violant les saints jours de Dimanches & de Fêtes par le travail, vente ou achat, par les jeux, les divertissemens, les compagnies qui détournent du service de Dieu; en faisant de faux sermens; en mentant; en prenant le nom de Dieu en vain; en jurant à la légere; en pratiquant la simonie dans la recherche ou collation d'un Bénéfice; en manquant à louer Dieu, à lui rendre graces de ses bienfaits, à se soumettre à ses saintes volontés.

CONTRE LE PROCHAIN.

En pensées. Par jugemens téméraires, mépris de sa personne, de ses actions. Par envie, haine, aigreur, aversions, desirs de vengeance. Il faut déclarer si ces

(*a*) *Il faut toujours dire, autant qu'on peut s'en souvenir, combien de fois on est tombé dans la faute dont on s'accuse.*

sentimens ont été volontaires ; s'ils ont duré, s'ils ont paru au-dehors, si c'est contre des Supérieurs.

En paroles. Par des calomnies. Par des médisances faites, entendues, non empêchées ; médisances en chansons, livres, écrits & plaidoyers diffamatoires. Il faut dire par quel motif on les a faites, devant combien de personnes ; si elles sont de conséquence & préjudiciables. Par discours contre la charité ; rapports mal-à-propos, vrais ou faux ; semence de divisions ; railleries, mépris. Par mauvais conseils, flatteries, applaudissemens au mal. Par faux témoignages, déclarations du secret ou des fautes d'autrui. Par contumélies, reproches, paroles outrageantes, imprécations, malédictions.

En actions. Par l'injuste détention du bien d'autrui ; contrats ; prêts usuraires ; tromperies ou infidélités dans les marchés, ventes, achats, jeux, ouvrages, commissions ; en falsifiant, survendant, se compensant, s'appropriant des restes, laissant dépérir, dérobant, recelant ou achetant une chose dérobée ; en négligeant l'ouvrage, en donnant ou détournant des biens de communauté. Par scandales, complaisances criminelles, mauvais exemples.

En omissions. Par négligence à restituer, à réparer les médisances, à se réconcilier ; à s'acquitter des devoirs de mari & d'épouse, amour, fidélité, respect, déférence, soumission, support, patience ; de pere & de mere, de maître & de maîtresse, instructions, bons exemples, corrections, établissemens, justice, charité ; d'enfant, de domestique, respect, amour, obéissance, secours, fidélité ; de Magistrats, Gens de Justice, d'Ouvriers, &c.

Contre soi-même.

Par orgueil. En s'estimant trop ; en parlant avantageusement de soi, recherchant les honneurs, ayant pour soi une vaine complaisance & du mépris pour les autres, trompant le monde par hypocrisie, & par une modestie affectée.

Par avarice. En ne faisant pas des aumônes selon son pouvoir ; en s'attachant trop aux biens de la vie ; en s'inquiétant trop pour l'avenir ; en se refusant & refusant à d'autres le nécessaire.

Par envie. En méprisant & décriant les autres ; en se réjouissant du mal, & s'affligeant du bien qui leur arrive ; en souhaitant avec jalousie ce qu'ils ont.

Par impureté. En pensées déshonnêtes & volontaires, s'y arrêtant négligemment, y prenant plaisir, soit qu'on desire de faire le mal qu'on pense, soit qu'on n'en ait aucun desir, mais que l'on s'en tienne à une simple complaisance. Il faut dire si elles ont causé des mouvemens déréglés. En paroles : disant ou entendant avec plaisir des paroles sales ou à double sens ; en chantant des airs dissolus, en y prêtant l'oreille ; en entretenant des conversations trop libres & trop familieres, sur-tout avec différent sexe, ou en les souffrant dans ceux qu'on doit reprendre. En regards : considérant par curiosité ou par sensualité de mauvais objets, comme tableaux, mauvais livres ; en allant ou menant les autres dans des assemblées criminelles ou dangereuses ; en s'exposant dans l'occasion de pécher, ou en la donnant aux autres, comme de prêter de mauvais livres, de porter des habits immodestes & peu fermés. En actions : prenant sur soi, ou sur les autres, des libertés sensuelles ; en les permettant : baisers lascifs, attouchemens, secretes & infâmes habitudes ; le péché honteux, tout ce qui n'est point permis entre personnes mariées.

Il faut tout exprimer, & le plus modestement qu'il se peut, déclarer les circonstances qui changent ou qui augmentent le péché, & dire si l'on a employé ou négligé les moyens de se défaire d'une si dangereuse & si damnable passion : bien examiner ce qui est volontaire ou involontaire, ce qui est de pure négligence, ou de goût & de complaisance en cette matiere ; le nombre des péchés, le temps que l'habitude a duré, l'occasion qu'on y a donnée, avec qui l'on a péché, ou désiré de pécher, sans néanmoins nommer personne, &c.

Par gourmandise. En mangeant ou buvant avec excès ; en y excitant les autres, fréquentant les cabarets, au lieu d'être à l'Office divin, ou de travailler ; cherchant à satisfaire ses appétits, mangeant sans regle & avec sensualité, manquant aux jeûnes ou abstinences.

Par colere. En se laissant aller au dépit & à l'emportement, sans se retenir ; disant des paroles injurieuses, donnant des malédictions, souhaitant du mal, donnant occasion aux autres de s'emporter, se querellant, frappant, persévérant dans sa colere, refusant de pardonner & de contribuer à la réconcilia-

tion. Les enfans & les domestiques doivent s'accuser des sujets d'impatience qu'ils ont donnés.

Par paresse. En se négligeant sur la fréquentation des Sacremens, la priere, les sermons, la mortification de ses passions, l'usage des moyens de se corriger, la fuite des occasions, l'étude de ses devoirs, le réglement de son temps & de ses affaires temporelles, le soin de l'éternité.

Pour une Confession ordinaire & fréquente, on peut se contenter du petit Examen qui est à la Priere du Soir, ci-devant page 9.

Après l'Examen.

Témoigner sa douleur par un Acte de Contrition.

QUEL sujet de confusion pour moi, ô mon Dieu, de tomber toujours dans les mêmes fautes, si souvent, si facilement, & après vous avoir tant de fois promis de ne les plus commettre! Ai-je bien pu pécher en votre présence pour si peu de chose, connoissant combien le péché vous déplaît, & abusant même de vos bienfaits pour vous offenser? O mon Dieu, mon Pere, le meilleur & le plus puissant de tous les peres! appaisez votre colere, pardonnez-moi, & ne me punissez pas selon la rigueur de votre justice. Pardon, mon Dieu, pour tout le mal que j'ai commis & que j'ai fait commettre; pardon pour tout le bien que je n'ai pas fait, & que je devois faire, ou que j'ai mal fait; pardon pour tous les péchés que je connois, & ceux que je ne connois pas. Je les déteste de tout mon cœur pour l'amour de vous; je voudrois les effacer de mon sang, & réparer au prix même de tout ce que j'ai de plus cher le déplaisir qu'ils vous ont causé.

O si mes regrets pouvoient égaler mes fautes! Suppléez à ma douleur, Sauveur agonisant dans le jardin des Olives : mettez dans mon cœur une goutte de cette mer d'amertume, dont votre ame fut alors pénétrée; que je sois triste de mon péché, & triste jusqu'à la mort.

Former un bon propos.

JE devois plutôt mourir, que de vous offenser, ô mon Dieu : mais puisque j'ai eu ce malheur, & que le passé n'est plus à moi, je vais prendre de si fortes résolutions pour l'avenir, qu'avec le secours de votre grace je serai désormais sur mes gardes, & plus attentif à ne rien faire qui vous déplaise. J'éviterai avec soin le péché, les sources & les occasions du péché, & particuliérement de celui que l'habitude, la malice ou la foiblesse me font commettre avec plus de facilité.

Espérer en la miséricorde de Dieu.

JE sais, ô mon Dieu, jusqu'à quel point je vous ai offensé, & ce que je devrois attendre de votre indignation, si votre infinie miséricorde & les mérites de Jésus-Christ mon Sauveur n'appaisoient votre justice, & ne sollicitoient ma grace auprès de vous.

C'est dans cette espérance, ô Dieu de bonté, que je me présente au sacré Tribunal : plein de confiance qu'en m'accusant de mes péchés entiérement, sincérement & avec humilité, vous ratifierez dans le Ciel la Sentence d'absolution qui sera prononcée en ma faveur sur la terre.

Se recommander à la sainte Vierge & à l'Ange Gardien.

VIERGE sainte, Mere de grace, Mere de miséricorde & refuge assuré des pauvres pécheurs, intercédez en ce moment pour moi, afin que la confession que je vais faire ne me rende pas plus criminel; mais que j'y trouve au contraire le pardon de tout le passé, & les graces nécessaires pour ne plus pécher à l'avenir.

Mon bon Ange, fidéle & zélé gardien de mon ame, qui avez été témoin de mes chûtes, aidez-moi à me relever, & faites que je trouve dans ce Sacrement la grace de ne plus retomber. Ainsi soit-il.

On pourra ensuite réciter les Pseaumes 24, 37, 50 du Petit-Office.

Approchez du Confessionnal avec le recueillement & la modestie que vous auriez si Jésus-Christ visiblement & en personne étoit à la place du Prêtre, & que vous puissiez vous confesser à lui.

Après vous être confessé de vos péchés, vous finirez ainsi votre confession : Je m'accuse de tous ces péchés, & d'une infinité d'autres que j'ai commis & dont je n'ai point connoissance : comme aussi de tous ceux de ma vie passée, & en particulier d'un tel (*b*), & de tous : j'en suis marri du plus profond de mon cœur pour l'amour de mon Dieu; je lui en demande très-humblement pardon, & à vous, mon Pere, pénitence & absolution.

Après qu'on a fini sa confession, il ne faut plus s'occuper à rechercher ce qu'on auroit oublié de dire; il faut mettre toute son attention à écouter ce que dira le

(*b*) *Il est bon, dans les confessions de simples péchés véniels, de s'accuser de quelque péché de sa vie passée, dont on a le plus de douleur.*

Confesseur (c), & recevoir ensuite l'absolution dans les mêmes sentimens de douleur & de reconnoissance que si c'étoit Jésus Christ lui-même qui nous la donnât. On pourra dire du fond du cœur, en la recevant: Grace & miséricorde, ô mon Jésus; lavez, purifiez-moi dans votre sang adorable : je me repens du plus profond de mon cœur de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon, & je suis dans une volonté sincére de me corriger avec le secours de votre grace.

Puis on se retirera en quelque lieu commode pour faire la priere suivante.

Après la Confession.

CONFIRMEZ, je vous prie, dans le ciel, ô mon Sauveur, ce que votre Ministre vient de faire sur la terre, & pardonnez-moi toutes les offenses que j'ai commises contre vous : effacez de mon ame toutes les taches de mes péchés; oubliez-les entiérement, ensorte qu'il n'en soit pas fait mention dans votre jugement : je vous en demande de nouveau pardon, avec un extrême regret de les avoir commis; je vous promets d'en faire pénitence, & de m'en punir moi-même, non-seulement par l'accomplissement de ce que le Prêtre m'a ordonné, qui n'est rien auprès de ce que mes péchés ont mérité; mais encore par les mortifications, les jeûnes, les travaux, &

(c) *Plusieurs savans & vertueux Confesseurs sont dans l'usage, après avoir donné une pénitence ordinaire à ceux qu'ils confessent, de leur donner encore à titre de satisfaction sacramentelle, tout le bien qu'ils pourront faire jusqu'à leur premiere confession : ce qui est très-salutaire. On pourra demander à son Confesseur qu'il en use ainsi, & qu'il indique aussi quelque pratique de mortification, extérieure ou intérieure.*

ſinguliérement par la patience, l'humilité & la réſignation à ſouffrir toutes les peines & toutes les croix qu'il plaira à votre Providence de m'envoyer, & celles qui ſont attâchées à mon état. Je vous renouvelle auſſi la promeſſe que je vous ai faite de me corriger, ſur-tout de tel & tel péché, dont je crois que vous êtes plus griévement offenſé. Ah, Seigneur! vous qui connoiſſez ma foibleſſe & mon impuiſſance, ayez compaſſion de moi, & accordez-moi, je vous en conjure, les graces & les ſecours dont j'ai beſoin pour ne pas retomber dans le péché. Ainſi ſoit-il.

On pourra réciter en actions de graces les Pſeaumes 85, 102, 115 *du Petit-Office.*

Souvenez-vous toujours que c'eſt ſur-tout par la ſéparation du monde, le ſilence, le recueillement, la priere & la mortification des ſens, qu'on peut éviter le péché.

CONDUITE POUR LA COMMUNION.

Du ſaint empreſſement pour la Communion.

« QUE perſonne, dit ſaint Jean Chryſoſtôme, ne » s'approche avec dégoût; que perſonne ne porte à ce » feſtin un cœur languiſſant. Que tous ſoient en» flammés de charité; que tous ſoient brûlans & » pleins de ferveur & d'avidité ». *Il n'y a eu que ceux qui avoient une grande faim*, dit le Saint-Eſprit, *qui aient été raſſaſiés.* « *Le Seigneur a rempli de biens ceux* » *qui en avoient un grand déſir* », dit la ſainte Vierge dans ſon admirable Cantique; « mais pour ceux qui » ne connoiſſent point leur indigence, & qui ſe croient » riches, il les a laiſſés dans la pauvreté ». *I. Reg. 2. 5. Luc. 1. 53.*

Nous ne remportons que peu, parce que nous déſirons peu. Nous avons un cœur étroit & reſſerré, & nous ne recevons que quelques gouttes, au lieu du

torrent qui nous inonderoit, si nous en avions un plus étendu. Le vaisseau que nous apportons est si petit, Is. 12. 8. qu'il n'y entre presque rien. S'il étoit plus grand, *nous puiserions* avec abondance & avec joie *les eaux salutaires dans les fontaines du Sauveur*, comme dit un Prophete.

Il est bien honteux de desirer moins de faire la Pâque avec son Sauveur, qui est lui-même l'Agneau Paschal qu'on doit manger, qu'il ne desireroit de faire Luc. 22. 15. la Pâque avec ses Disciples. *J'ai souhaité avec ardeur*, leur disoit-il, *de manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir.* Mais pour nous, nous sommes tout de glace; & cependant, selon saint Jean Chrysostôme, « nous ne devrions avoir d'autre douleur en cette vie, » que d'être privés de cette nourriture céleste ».

Et en effet, quelle consolation peut-on avoir en ce monde, si l'on n'a pas celle-là? Quel bien a-t on, quand on n'a pas le souverain bien? Et quelle est la chose qui puisse nous dédommager d'une si grande perte? Qui l'auroit cru que le Dieu du ciel & de la terre s'abaissât, s'humiliât, se donnât avec tant de bonté; & que les hommes fussent si durs, si insensibles & si ingrats? Certainement cette indifférence est un prodige qu'on ne comprend pas; & il faut que notre cœur soit étrangement corrompu, pour avoir perdu si absolument le goût des plus saintes & des plus chastes délices.

Des dispositions qu'il faut apporter à la Communion, & du fruit que nous devons en retirer.

1. QUOIQU'ON fît crier autrefois dans l'Eglise par le Diacre, que les choses saintes, telle qu'est la divine Eucharistie, n'étoient que pour les Saints, *Sancta Sanctis*, il est toutefois certain qu'il n'est pas nécessaire d'être parfait pour communier dignement; il suffit qu'on n'ait pas sa conscience souillée d'aucun péché mortel, & qu'on tende sincérement à la perfection chrétienne. Ce divin Sacrement est aussi bien un reméde pour les malades, qu'une viande délicieuse pour les Saints; aussi bien un lait pour les enfans, qu'une viande solide pour les forts. Mais aussi on ne peut pas disconvenir que, pour n'en pas étouffer la vertu, & ne pas se mettre en danger de changer le reméde en poison, il ne faille travailler pour sortir de

état de langueur & de foiblesse où l'on se trouve, & our croître dans la vie spirituelle, parce que c'est-là on propre effet.

2. Les principales dispositions qu'il faut apporter à a sainte Table, sont une grande pureté de cœur, une orreur extrême du péché, quelque léger qu'il paoisse; une vive douleur d'avoir offensé Dieu; une orte résolution de se corriger de tout ce qui lui délaît & d'être tout à lui; une ferme foi de la présence éelle; de hauts sentimens d'estime, de vénération, e respect pour l'adorable personne de celui qui est enfermé dans cet auguste Sacrement; une profonde umilité qui nous fasse vivement sentir notre indignité, & nous porte à nous anéantir mille fois en sa résence; un amour très-ardent envers ce divin auveur; une faim extrême de cet aliment céleste; un grand desir de nous unir à Jesus-Christ, d'être transformés en lui, & de recueillir les fruits de sa Passion dans cet adorable Sacrement; une parfaite confiance aux miséricordes du Seigneur; un profond recueillement qui efface de notre esprit le souvenir des créatures, & nous occupe uniquement de Dieu; une grande ferveur dans l'exercice qui précéde & qui suit la Communion, & une modestie angélique qui compose parfaitement tout l'extérieur. Chacun doit s'efforcer d'entrer dans toutes ces dispositions lorsqu'il communie.

3. Nous sommes incorporés à Jésus-Christ par le moyen de la Communion. Il faut donc qu'après avoir communié, nous vivions de sa vie & par son esprit, puisque les membres doivent vivre de la vie & par l'esprit de leur Chef; il faut que nous vivions par lui, comme il vit par son Pere. Nous devons tellement dépendre de ce divin Sauveur dans toute notre conduite, que nous ne fassions aucun mouvement que par sa direction & par son influence, comme les membres n'en font que par la direction & par l'influence du Chef auquel ils sont unis. Un membre qui ne seroit pas soumis au Chef auquel il est uni, & qui n'en recevroit pas le mouvement, seroit monstrueux. Nous sommes pareillement des membres monstrueux, si, après avoir été unis à Jésus-Christ dans ce Mystere, nous ne lui sommes pas entiérement soumis, si nous ne sommes pas animés de son esprit, si nous ne vivons pas de sa vie, & n'en recevous pas les mouvemens. *Celui*, dit ce divin Sauveur, *qui mange ma chair & boit mon* Joan. 6. 57.

sang, demeure en moi, & moi en lui....; & il vivra aussi pour moi.

EXERCICE POUR LA COMMUNION.

LA méthode pour s'approcher utilement de la sainte Communion, comprend deux parties : la premiere est la préparation ; la seconde, l'action de graces.

Il y a deux sortes de préparations ; l'une *éloignée*, & l'autre *prochaine*.

La préparation éloignée est celle qui se fait quelques jours avant la Communion, & elle consiste principalement dans l'oraison & le recueillement.

Il faut donc, quelques jours avant que de s'approcher de la sainte Table, ou du moins dès la veille, faire de fréquentes & sérieuses réflexions sur la grandeur de cet auguste Mystere, sur l'excellence des dispositions qu'il demande dans ceux qui le reçoivent, sur les effets merveilleux qu'il opere dans les ames. Il faut prier instamment le Seigneur par quantité de courtes, mais ferventes, prieres, qu'il lui plaise mettre en nous les dispositions convenables pour le recevoir avec fruit.

1. Paral. 19. *Ce n'est pas ici une petite entreprise ; il ne s'agit point de loger un homme, mais un Dieu.*

Finissez la journée & tâchez de vous endormir avec cette pensée consolante : *Je dois demain recevoir mon Dieu.* Rappellez-la le lendemain en vous éveillant, & méditez-la le matin.

La préparation prochaine consiste dans l'entretien ou exercice qu'on fait immédiatement avant la Communion : il est fort important de bien faire cet exercice, parce qu'étant fait avec ferveur, il nous dispose à tirer du saint Sacrement de grands fruits, que l'on perd quand on le fait avec négligence. C'est pourquoi il faut recueillir tous ses sens, & rassembler toutes les forces de son esprit, pour tâcher de le bien faire. Ceux qui ont de l'attrait & de la facilité pour l'oraison, peuvent, dans cet exercice, considérer qui est-ce qui vient à eux dans cet auguste Sacrement. C'est un Dieu : quelle pureté ne demande-t-il pas ? A qui vient-il ? A un homme : quelle humilité cet homme ne doit-il pas avoir ? Comment vient-il ? En faisant un grand nombre de miracles ; avec quelle ferveur ne devons-nous pas correspondre à de si grands efforts ? Pourquoi vient il ? Pour se donner lui-même à nous : quel

our, quelle confiance ne nous doit pas inspirer te bonté? On peut aussi s'entretenir sur l'Evangile du ir, en le tournant au sujet de la Communion. Ceux i n'ont pas le même attrait & la même facilité pour raison, se serviront, avant & après la Communion, : Actes marqués ci-après.

Il y a aussi deux sortes d'actions de graces; l'une ochaine, & l'autre *éloignée*.

L'action de graces prochaine consiste dans l'entretn qu'on fait d'abord après la Communion. Il est ex-. mement utile & avantageux de bien faire cet entreu; car comme on possede actuellement Jésus-Christ, qu'il répand abondamment ses graces sur ceux qui lui demandent, & tâchent, par leurs manieres resstueuses, de s'en rendre dignes; c'est le tems le plus écieux & l'occasion la plus favorable de toute la vie ur se ménager des faveurs extraordinaires de sa part. est pourquoi il faut apporter tous ses soins pour proer de ces heureux momens. Ceux que Dieu a favoés du don d'oraison, peuvent dans cet entretien :

1° Remercier Jésus-Christ dans des sentimens d'une ofonde reconnoissance de ce qu'il a bien voulu se onner à eux en nourriture; admirer la grandeur du enfait & l'excès d'amour qui a porté ce divin Sau- eur à l'accorder; inviter toutes les créatures du ciel . de la terre à l'en remercier.

2° L'adorer comme leur Roi & comme leur Dieu, ans les plus profonds sentimens de respect qu'il leur t possible.

3° Lui faire hommage de leur être, de leur vie, e tout ce qu'ils sont & de tout ce qu'ils possedent, & : consacrer entiérement à lui.

4° Offrir cette adorable Victime au Pere Eternel en ommage à sa grandeur, en actions de graces de ses ienfaits, en satisfaction des péchés qu'ils ont commis : pour obtenir de sa bonté les graces dont ils ont beoin.

5° Représenter à ce divin Sauveur leurs propres mieres & les nécessités publiques, ou les particulieres qui ur sont recommandées, & le prier avec instance d'y emédier.

L'action de graces éloignée est celle que l'on fait penant le reste du jour qu'on a communié, ou même lusieurs jours après; car il est fort utile d'employer lusieurs jours à remercier Jésus-Christ d'un si grand ienfait, comme on a dû en employer plusieurs à se

préparer pour le recevoir. Cette action de graces consiste principalement dans une plus grande attention sur soi-même, dans des élévations de cœur plus fréquentes, dans des prieres plus ferventes, dans quelques œuvres particulieres de piété & de miséricorde.

PRIERES AVANT LA COMMUNION.

Lisez les Prieres suivantes lentement ; rendez-vous-les propres ; faites les passer des yeux dans le cœur : c'est-là qu'elles doivent s'allumer, vous enflammer, & vous élever avec ferveur jusques dans le ciel.

Acte de Foi.

Vous l'avez dit, divin Sauveur, que c'est-là votre Corps & votre Sang. Je le crois très-fermement sur votre parole, persuadé qu'elle est infaillible, & que le ciel & la terre passeront plutôt qu'elle manque d'avoir son effet. Oui, je crois fermement que c'est-là ce Corps adorable qui est né du sein très-pur de la sainte Vierge, qui a été attaché à la Croix pour le salut du genre humain, & qui est à présent dans le ciel : que c'est-là ce Sang précieux qui coula sur la Croix de votre côté & de tous vos sacrés membres. Je crois que votre Ame très-sainte, votre Personne divine, s'y trouvent aussi, comme étant unis à votre Corps & à votre Sang ; & que les Personnes adorables du Pere & du Saint-Esprit s'y trouvent encore, comme étant inséparables de la vôtre. Je crois enfin qu'au moment que le Prêtre a prononcé les paroles sacrées, la substance du pain & du vin est changée en celle de votre Corps & de votre Sang, qui demeurent cachés sous leurs apparences.

Acte d'Humilité.

DIEU de gloire, devant qui les colonnes u ciel tremblent d'une religieuse frayeur, : dont, par respect, les plus hauts Séiphins n'osent envisager la majesté, comient oserai-je me présenter devant vous our participer à ces redoutables Mysères, n'étant qu'un vase de pourriture & e corruption? Ah! je me reconnois inniment indigne de la faveur inestimable ue vous voulez bien m'accorder aujour'hui, en vous donnant à moi pour être i nourriture de mon ame. Hé! qui suis-je, eigneur, qui suis-je, pour mériter une race si singuliere; moi, qui n'ai que ignorance, le péché & la misere pour artage, & qui, par mes ingratitudes & ies péchés, ai mérité mille fois d'être crasé de vos foudres, & précipité dans es enfers? Ah! je confesse devant vous non extrême indignité. J'avoue qu'il n'est ien en moi qui ne vous dût obliger à me efuser une faveur si admirable. Je m'aaisse sous les pieds de toutes les créaures, dont je me reconnois la derniere & la plus misérable. Je m'abîme mille ois dans la profondeur de mon néant; & si j'ose bien me présenter devant vous, eigneur, pour participer à cet auguste Mystere, c'est uniquement pour obéir à os ordres, parce que vous-même me 'avez commandé par un excès infini de otre amour.

Acte d'Adoration.

QUOIQUE je ne voie sur nos Autels aucune marque de votre grandeur, ô Dieu de Majesté, & que votre infinie charité pour les hommes vous y ait mis dans l'état du plus profond anéantissement qu'on puisse imaginer, afin de vous accommoder à leur foiblesse, qui n'auroit pu supporter l'éclat de votre gloire ; je vous y reconnois pourtant pour mon Roi & pour mon Dieu. Je vous y adore comme le souverain Seigneur de toutes choses, comme le Dieu de toute la nature, & le Créateur de tout l'univers. Je vous y fais hommage de mon être, de ma vie, de tout ce que je suis, & de tout ce que je possede, que je reconnois tenir de vous. Et ne pouvant trouver chez moi de quoi vous honorer d'une maniere digne de vous, je me joins à tous vos Saints, à tous vos Anges du ciel, & à tous vos Justes de la terre, & particuliérement à votre humanité sainte, & à la sainte Vierge, pour vous honorer par eux & avec eux, & pour vous offrir tout l'honneur & toute la gloire qu'ils vous rendent dans le tems, & qu'ils vous rendront pendant toute l'éternité.

Acte d'Espérance.

SOURCE inépuisable de bonté & de miséricorde, quelque grande que soit la multitude & l'énormité de mes péchés ; & quelqu'indigne que je me sois rendu de vos graces par mes ingratitudes & par mes crimes, je n'oserois pourtant désespérer

ue vous n'ayez compassion de ma misere, : ne me pardonniez mes péchés. Nous ne sons pas dans l'Evangile qu'aucun misé-ible ait jamais eu recours à vous, qu'il 'en ait reçu du secours : serai-je le premier ue vous rebuterez ? Vous nous criez du iilieu de vos Autels, que tous ceux qui ınt chargés & travaillés viennent à vous, : que vous les soulagerez : me rejetterez-ous lorsque je m'y présente pour vous de-iander du soulagement ? Vous vous y sa-rifiez de nouveau à votre Pere pour moi; ous m'y donnez votre chair précieuse en ourriture ; vous faites une infinité de pro-iges dont on n'avoit jamais oui parler, our vous y rendre présent, afin que je uisse vous recevoir ; feriez-vous en vain ɔut cela ? Non, mon divin Sauveur, votre essein est de me combler de vos biens, & e m'enrichir de tous vos trésors. J'espere onc que par les mérites de votre sang & e votre mort je serai réconcilié avec votre 'ere, & que j'obtiendrai la rémission de ıes péchés. J'espére que votre chair pré-ieuse me guérira de toutes mes langueurs piritnelles, me sera une source de grace, e lumiere, d'amour & de force ; me servira e bouclier & de défense contre tous mes dversaires, & enfin me conduira heureuse-nent au port du salut.

Acte d'Amour.

COMMENT pourrois-je, ô mon adorable iauveur, me défendre de vous aimer, puis-que, d'un côté, vous êtes infiniment ai-nable par l'assemblage de toutes les beau-és & de toutes les perfections qui se trou-

vent réunies en votre divine Perſonne ; & que, d'autre part, vous m'avez toujours aimé, malgré la diſproportion infinie qui ſe trouve entre votre ſouveraine grandeur & mon extrême baſſeſſe ? Toute ma vie vous m'avez comblé de vos biens, quelqu'indigne que je m'en ſois rendu ; & voici qu'encore aujourd'hui vous venez vous donner vous-même à moi, & nourrir mon ame de votre corps & de votre ſang précieux ; être le reméde de tous mes maux, & le gage aſſuré du bonheur que vous m'avez préparé dans le ciel. Comment pourrois-je, après cela, vous refuſer mon cœur ! Ah ! je vous le donne, & vous le conſacre mille fois tout entier ; oui, je vous aime de toute l'ardeur & de toute la force dont il eſt capable : je romps pour jamais avec toutes les créatures, & je renonce à toutes leurs douceurs, pour ne plus aimer que vous. Je ne ſuis fâché que de ce que je n'ai point un cœur aſſez ardent & aſſez vaſte pour vous aimer d'une maniere digne de vous. J'ai recours, pour ſuppléer à ce défaut, au cœur de votre divine Mere, à celui de tous vos Anges & de tous vos Saints, & à votre propre cœur. Je me joins à eux pour vous aimer par eux, & avec eux, de tout leur amour, dans le tems & dans l'éternité.

Acte d'Offrande.

Puisque vous me faites l'honneur de m'appeller à votre Feſtin, ô mon Jéſus, afin de m'y nourrir de votre chair & de votre ſang précieux, je vais m'y préſenter par ſoumiſſion à vos ordres, & dans

les mêmes intentions que vous avez en me l'ordonnant. J'y vais pour honorer la majesté de Dieu, & rendre hommage à son infinie grandeur par ce divin Holocauste; pour le remercier de tous ses bienfaits par cette Victime d'actions de graces; pour lui faire satisfaction de mes péchés par cette Hostie d'expiation; pour obtenir de sa bonté les secours dont j'ai besoin par cette Hostie pacifique. J'y vais pour vous honorer, ô mon aimable Souverain, en vous faisant régner dans mon cœur; pour être tout transformé en vous, & incorporé à votre corps; pour être lavé, purifié, sanctifié par la vertu de votre sang; pour être animé de votre esprit, rempli de votre grace, revêtu de toutes vos vertus. J'y vais pour honorer toute la Cour céleste par le don précieux que j'offre à son honneur, pour secourir l'Eglise dans ses besoins, & pour procurer du soulagement aux Ames qui expient leurs péchés dans le purgatoire. J'y vais pour obtenir de nouvelles graces aux Justes, afin qu'ils persévérent dans la justice, & qu'ils s'avancent dans les voies de la grace; de nouveaux secours aux pécheurs; de nouvelles consolations aux affligés, afin qu'ils portent leurs afflictions avec soumission & avec courage; & pour toutes les autres nécessités publiques & particulieres de vos Fidéles, singuliérement pour celles de telle & telle personne; & pour les desseins cachés pour lesquels vous voulez que je vous l'offre.

Très-sainte & très-adorable Trinité, dont je dois avoir aujourd'hui l'honneur de

devenir le temple en recevant mon Sauveur, jettez, je vous conjure, les yeux de votre miséricorde ſur moi, pour me purifier & ſanctifier, afin que je devienne une demeure digne de vous.

Vierge ſainte, qui prenez tant de part à tout ce qui regarde l'honneur de votre très-cher Fils, vous ſavez combien je ſuis indigne de le recevoir : obtenez-moi, je vous conjure, par votre interceſſion, des diſpoſitions chrétiennes & ſaintes, afin que je le reçoive dignement.

Anges du Seigneur, qui, comme des Miniſtres très-zélés de ſa gloire, avez ſoin de préparer la demeure où il doit entrer, employez-vous, je vous ſupplie, à préparer mon ame pour le recevoir. Obtenez-moi de ſa part de riches dons pour ſervir à l'orner & à l'embellir. Joignez-vous à eux, Saints & Bienheureux du Ciel, & vous, Juſtes de la terre; & priez tous de concert mon divin Rédempteur, qu'il mette en moi tout ce qui m'eſt néceſſaire pour recevoir avec fruit un ſi grand Sacrement.

Immédiatement avant que d'aller à la ſainte Table.

O VENEZ, le bien-aimé de mon cœur! Venez, Agneau de Dieu, Chair adorable, Sang précieux de mon Sauveur, venez ſervir de nourriture à mon ame. Que je vous voie, ô le Dieu de mon cœur! ma joie, mes délices, mon amour, mon Dieu, mon tout.

Venez, aimable Jéſus; & quelqu'indigne que je ſois de vous recevoir, dites ſeulement une parole, & je ſerai purifié.

Je

e vous ouvre mon cœur, il est tout prêt ; &, s'il ne l'étoit pas, d'un seul de vos regards vous pouvez le préparer, l'attendrir, enflammer. Venez, Seigneur, venez: *Veni, Domine Jesu.* Apocal. 12.

PRIERES APRÈS LA COMMUNION.

Sortez de la sainte Table avec un profond respect pour la majesté de votre Dieu, qui est au-dedans de vous: ne prenez pas aussi-tôt votre Livre; mais soyez quelque temps dans le silence, comme saisi d'admiration des merveilles qui viennent de s'accomplir en vous. Rassemblez toutes les puissances de votre ame autour de Jésus-Christ pour lui rendre vos hommages. Reconnoissez-le pour votre Dieu, votre Roi, votre Rédempteur, votre Pasteur, votre Pere, & pour l'Epoux de votre ame.

Goûtez à loisir le bonheur que vous avez de posséder dans votre cœur votre Seigneur & votre Dieu. Ecoutez attentivement les leçons qu'il vous donnera; dites-lui avec le Prophète Samuel; *Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute.*

Appliquez-vous à produire, avec le plus de ferveur qu'il vous sera possible des Actes d'adoration, de remercîment, d'offrande & de demande. Vous pourrez vous servir des suivans.

Acte d'Adoration.

JE vous adore, ô grand Dieu, je vous adore avec les sentimens du respect le plus profond : je m'anéantis mille fois devant vous, pour rendre hommage à vos infinies perfections. Je vous reconnois pour mon Dieu, pour mon Roi, pour mon Rédempteur, pour mon tout.

Acte d'Admiration.

MAIS comment avez-vous bien voulu venir en votre pauvre créature, ô Créateur de l'Univers ! Etre des êtres, Abyme

infini de perfections, Océan immense de tous les biens, comment avez-vous voulu abaisser votre incompréhensible grandeur jusqu'à ma bassesse, & vous donner à cet homme si vil & si misérable, à cet ingrat, à ce perfide, qui n'a jamais fait qu'irriter votre colere! O bonté ineffable! O charité immense! O générosité qu'on ne sauroit assez admirer! *Venite, & audite, omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ*: Ps. 65. 16. Venez, & écoutez, vous tous qui craignez le Seigneur, & je vous raconterai les graces incomparables qu'il a faites à mon ame : il est descendu des cieux pour la visiter; il s'est immolé pour la racheter; il lui a donné sa propre chair à manger pour la nourrir & pour la fortifier.

Acte de Remercîment.

QUE vous rendrai-je, Seigneur que vous rendrai-je pour cet inestimable bienfait? Quelles marques vous donnerai-je de ma reconnoissance? Mais que puis je faire pour vous, foible & impuissante créature, que vous bénir & vous remercier; que publiet vos bontés & vos miséricordes! *Benedic, anima mea, Domino, & omnia quæ intrà me sunt, nomini sancto ejus.* Bénissez donc, mon ame, bénissez le Seigneur, & que toutes mes entrailles louent son saint nom. Que tous mes os disent; Seigneur, qui est semblable à vous, qui avez fait des choses si admirables en ma faveur, qui avez abaissé les cieux pour descendre vers moi, & qui m'avez tout

onné, en vous donnant vous-même? *ıntate Domino, quoniam magnificè fecit; anıntiate hoc in universâ terrâ.* Créatures du el & de la terre, qui êtes les ouvrages du eigneur, bénissez-le avec moi, célébrez s louanges, publiez sa gloire & sa bonté; dez-moi à lui marquer mon juste retour.

Acte d'Amour.

'AI le bonheur de vous posséder, ô Dieu 'amour: quelle bonté! que ne puis-je y épondre! que ne suis-je tout cœur pour ous aimer, pour vous aimer autant que ous êtes aimable, & pour n'aimer que ous! Embrasez-moi, mon Dieu; brûlez, onsumez mon cœur de votre amour: mon ien-Aimé est à moi; Jésus, l'aimable ésus se donne à moi..... Ange du ciel, Iere de mon Dieu, Saint du Ciel & de ı terre, prêtez-moi vos cœurs, donez-moi votre amour, pour aimer mon imable Jésus.

Oui, je vous aime, ô le Dieu de mon œur: je vous aime de toute mon ame; je ous aime souverainement, je vous aime our l'amour de vous, & avec une ferme ésolution de n'aimer jamais que vous: nais assurez vous-même, ô mon Dieu, es saintes résolutions dans mon cœur qui st présentement tout à vous.

Acte d'Offrande.

PERE Eternel, vous m'avez donné auourd'hui votre Fils unique: je le possede ıu-dedans de moi, comme un présent

que vous & lui-même m'avez fait, & comme un bien qui m'appartient véritablement. Je vous le rends & vous l'offre comme une divine Victime pour m'acquitter de tous mes devoirs envers vous. Voilà, ô grand Dieu, voilà mon Holocauste, pour honorer la grandeur infinie de votre Majesté, & la souveraineté de votre Empire de qui toutes choses dépendent. Voilà mon Hostie eucharistique pour vous remercier de tous vos bienfaits; voilà ma Victime d'expiation pour vous faire satisfaction de mes péchés; voilà mon Hostie pacifique pour obtenir de vous toutes les graces qui me sont nécessaires pour mon salut & pour ma perfection. Je m'unis à cette divine Victime, & je m'offre à vous avec elle: je m'unis à toute l'infinité de la gloire qu'elle vous procure, à toute l'immensité de l'amour, qu'elle vous porte, à toute l'excellence de la louange qu'elle vous donne, à toute la perfection du sacrifice qu'elle vous offre, à toute la sainteté des devoirs qu'elle vous rend. Je vous offre son amour pour réparation de ma froideur & de mon indifférence; son humilité pour réparation de ma vanité & de mon orgueil; sa douceur pour réparation de mes emportemens; sa pureté pour réparation de mes impuretés; son obéissance pour réparation de mes rebellions; son détachement des choses crées pour réparation de mes attaches: en un mot, toutes ses vertus & ses perfections pour réparation de mes vices & de mes défauts; & je vous prie de m'accorder, par ses mérites, toutes les graces dont j'ai besoin.

Je m'offre & me consacre aussi à vous, mon divin Jésus, pour être à mon tour otre victime : je vous consacre mon orps, mon ame, ma vie, mes puissan-es, mes pensées, mes desirs, mes actions, z tout ce qui m'appartient, pour être emloyé uniquement à votre gloire disposez e moi, comme il vous plaira; vous en êtes bsolument le maître : je me mets entre os mains; opérez en moi votre ouvrage, ccomplissez-y vos desseins, exécutez-y n toutes choses votre adorable volonté.

Acte de Demande.

O Mon divin Rédempteur, que je pos-éde au milieu de moi, vous voyez vous-nême le profond abyme de mes miseres; aissez-vous donc toucher de compassion, & ayez la bonté d'y remédier. Voyez, Seigneur, la multitude infinie de péchés dont je me suis rendu coupable, & le peu de pénitence que j'ai fait. Voyez à combien de passions différentes je suis su-jet; à combien de vices & de mauvaises habitudes je suis enclin : l'attache effroya-ble que j'ai à mes plaisirs, à mes com-modités, à ma vanité, à mon corps, à ma santé, à ma vie, à ma propre volonté, à mon propre jugement, à mon amour-propre & à une infinité d'autres choses. Voyez combien peu j'ai de foi, d'espé-rance, de charité, & des autres vertus chrétiennes. Voyez quel est l'aveugle-ment de mon esprit, quelle est la froi-deur de ma volonté, l'infidélité de ma mémoire pour tout ce qui regarde votre

service & mon salut, la légéreté de mon imagination, la licence de mes sens, la facilité avec laquelle je me laisse aller à toutes sortes de vices. Voyez enfin quelle est la fureur & l'opiniâtreté de mes ennemis à poursuivre ma perte, & quels dangers de périr je cours à tous momens. Hé! Seigneur, n'aurez-vous pas pitié de ma misere? Me laisserez-vous sans secours dans le besoin extrême que j'en ai? Remédiez donc, je vous conjure, remédiez à tous mes maux; donnez-moi un véritable esprit de pénitence, qui me fasse concevoir une sincére douleur de mes péchés, & me les fasse expier par les austérités & les mortifications, & corriger par une vie nouvelle. Rendez-moi victorieux de mes passions, détruisez en moi mes inclinations déréglées & mes mauvaises habitudes. Rompez toutes les attaches que j'ai à moi-même & aux créatures; donnez-moi une foi vive, une espérance ferme, une charité ardente, & toutes les autres vertus: C'est ce que je desire de tout mon cœur, & que j'espere de votre infinie bonté.

On pourra réciter les Pseaumes 82, 98 & 117 du Petit-Office. Il ne faut pas manquer d'observer ce qui est marqué ci-devant pour l'action de graces éloignée. *Voyez pag. 65.*

RÉNOVATION DES VŒUX que nous avons faits dans le saint Baptême.

Dans le saint Baptême nous avons fait à Dieu, par la bouche de nos Parrains, de grandes promesses, & nous y avons contracté des obligations très-étroites:

leur accompliſſement décide de notre ſort. Pour nous porter à les remplir fidélement, les ſaints Docteurs nous exhortent à les ratifier & renouveller ſouvent par nous-mêmes, ſur-tout aux grandes Fêtes, au jour de notre Baptême, & dans les tentations: voici la maniere de le faire ſaintement.

MON DIEU, je vous remercie de toute l'étendue de mon cœur, de ce qu'après m'avoir créé & mis au monde, vous avez voulu, par une ſeconde miſéricorde, comme me créer de nouveau, & me regénérer en me faiſant naître dans le ſein de l'Egliſe Catholique, & me donner la qualité glorieuſe de votre enfant. Je proteſtai alors, par la bouche d'autrui, que je renonçois à Satan & à toutes ſes pompes, & que je voulois embraſſer la Loi de votre Fils bien aimé notre Seigneur Jéſus-Chriſt, & vivre ſuivant ſa doctrine & ſes exemples: mais, mon Dieu, que j'ai mal gardé de ſi ſaintes promeſſes! Je me ſuis laiſſé ſéduire aux vanités du ſiécle, & corrompre aux attraits du péché. Je viens donc aujourd'hui renouveller moi-même & ratifier ces premiers engagemens, & déteſter cet ancien ſerpent qui me tenoit aſſervi; agréez, Seigneur, cette ſeconde profeſſion de foi, & la renonciation ſolemnelle que je fais de nouveau au monde, au diable & à la chair. Rendez-moi, mon Dieu, la robe précieuſe de l'innocence dont vous m'aviez revêtu; rallumez dans mon cœur le flambeau de la foi que vous y aviez allumé, & faites-moi trouver dans les larmes de la pénitence la pureté dont vous m'ornâtes au jour de mon Baptême.

Je crois, Seigneur, aidez mon incrédulité. Je crois en Dieu le Pere tout-puissant, Créateur du ciel & de la terre: Je crois en Jésus-Christ son Fils unique notre Seigneur, qui est né & qui a souffert la mort pour nous. Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise Catholique, la Communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle après la mort. Je crois tous ces articles, ô mon Dieu, & tous ceux que croit & enseigne la sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, dans le sein de laquelle je veux vivre & mourir.

Veillez sur moi, ô mon Dieu; ne permettez pas que je viole jamais les promesses que je viens de vous faire; & donnez-moi votre grace pour les accomplir. Je vous la demande par Jésus-Christ votre Fils, par qui seul je puis avoir accès auprès de vous.

Oraison universelle pour tout ce qui regarde le salut.

MON DIEU, je crois en vous, mais fortifiez ma foi; j'espére en vous, mais assurez mon espérance; je vous aime, mais redoublez mon amour; je me repens d'avoir péché, mais augmentez mon repentir.

Je vous adore comme mon premier principe, je vous desire comme ma derniere fin, je vous remercie comme mon bienfaiteur perpétuel, je vous invoque comme mon souverain défenseur.

Mon Dieu, d'aignez me régler par votre sagesse, me contenir par votre justice, me

consoler par votre miséricorde & me protéger par votre puissance.

Pour être à vous, selon mon Baptême, je renonce au démon & à ses œuvres, au monde & à ses pompes, à la chair & à ses convoitises, à l'hérésie & à ses erreurs.

Je vous consacre mes pensées, mes paroles, mes actions, mes souffrances, afin que désormais je pense à vous, je parle de vous, j'agisse selon vous & je souffre pour vous.

Seigneur, je veux ce que vous voulez, parce que vous le voulez, comme vous le voulez & autant que vous le voulez.

Je vous prie d'éclairer mon entendement, d'embraser ma volonté, de purifier mon corps & de sanctifier mon ame.

Mon Dieu, animez-moi à expier mes offenses passées, à surmonter les tentations à l'avenir, à corriger les passions qui me dominent & à pratiquer les vertus qui me conviennent.

Remplissez mon cœur de tendresse pour vos bontés, d'aversion pour mes défauts, de zéle pour le prochain & de mépris pour le siécle.

Qu'il me souvienne, Seigneur, d'être soumis à mes supérieurs, charitable à mes inférieurs, fidéle à mes amis & indulgent à mes ennemis.

Venez à mon secours pour vaincre la volupté par la mortification, l'avarice par l'aumône, la colere par la douceur, & la tiédeur par la dévotion.

Mon Dieu, rendez-moi prudent dans les entreprises, courageux dans les dan-

gers, patient dans les traverses & humble dans les succès.

Ne me laissez jamais oublier de joindre l'attention à mes prieres, la tempérance à mes repas, l'exactitude à mes emplois & la constance à mes résolutions.

Seigneur, inspirez-moi le soin d'avoir toujours une conscience droite, un extérieur modeste, une conversation édifiante & une conduite réguliere.

Que je m'applique sans cesse à dompter la nature, à seconder la grace, à garder la loi & à mériter le salut.

Mon Dieu, découvrez-moi quelle est la petitesse de la terre, la grandeur du ciel, la briéveté du tems & la longueur de l'éternité.

Faites que je me prépare à la mort, que je craigne votre jugement, que j'évite l'enfer & que j'obtienne enfin le Paradis, par les mérites de N. S. J. C. Ainsi soit-il.

Invocation du saint Nom de Jésus.

O Bon Jésus! ô très-pieux Jésus! ô très-doux Jésus! ô Jésus, Fils de Marie, Vierge, plein de miséricorde & de bonté! Jésus, ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde; ô très-débonnaire Jésus, je vous supplie par ce sang précieux que vous avez voulu répandre pour les pécheurs, d'effacer toutes mes iniquités, en jettant un regard sur moi misérable & indigne qui vous demande très-humblement pardon de mes péchés, en invoquant votre saint Nom de Jésus. O Nom de Jésus, Nom très-doux! Nom de Jésus, Nom

délectable ! Nom de Jésus, Nom qui console ! que veut dire Jésus, sinon Sauveur ? O Jésus, à cause de votre saint Nom, soyez-moi Jesus, & me sauvez ; ne permettez pas que je sois damné, après avoir répandu votre Sang pour moi. O bon Jésus, que mon iniquité ne me perde pas, ayant été formé par votre toute-puissance & bonté : ô doux Jésus, reconnoissez en moi ce qui est de vous, & effacez tout ce qui est étranger : ayez pitié de moi pendant qu'il est tems de pardonner, afin que vous ne me condamniez point quand il sera tems de me juger. Quelle utilité aurez-vous en mon sang, si je descends en la corruption éternelle ? Seigneur, les morts ne vous loueront point, ni tous ceux qui descendent dans l'enfer. O très-aimable Jésus, Jésus, Jésus, recevez moi au nombre de vos Elus : ô Jésus, le salut de ceux qui croient en vous ! ô Jésus, la consolation de ceux qui se refugient auprès de vous ! ô Jésus, Fils de la Vierge Marie, répandez en moi votre grace, votre sagesse, la chasteté & l'humilité, afin que je puisse vous aimer parfaitement, vous louer, vous servir & me glorifier en vous, avec tous ceux qui invoquent votre saint Nom. Ainsi soit-il.

Prie'e pour l'acceptation de la mort.

J'ACCEPTE la mort, ô mon Dieu, comme un hommage & une adoration que je desire rendre à votre souveraineté, immortalité & impassibilité. Je la reçois comme un effet de votre justice sur moi

en qualité de criminel, & qui n'ai nul droit à la vie que par les mérites de votre Fils. Je l'accepte encore plus volontiers par amour, par imitation, & par honneur à la mort de notre Seigneur Jésus-Christ, qui a daigné mourir par un pur excès de bonté, & par un motif de charité envers les hommes. Je l'embrasse enfin, ô mon Dieu, comme un moyen établi de vous pour arriver au ciel, & pour nous unir à vous comme à notre fin & à notre principe.

Pour demander la grace de bien prier.

SEIGNEUR, apprenez-nous à prier : répandez sur nous l'esprit de grace & de priere. De nous mêmes nous ne pouvons pas former une bonne pensée; nous ne savons pas ce que nous devons demander, ni la maniere de le demander. Donnez-nous votre Saint-Esprit, qui aide notre foiblesse, qui prie & qui gémisse en nous; qui nous fasse prier & gémir devant vous d'une maniere qui vous soit agréable.



INDULGENCES

Accordées à ceux qui prononceront pieusement, dévotement & de cœur les Actes des Vertus Théologales, de Foi, d'Espérance & de Charité.

Notre Saint Pere le Pape Benoît XIV, observant combien sont utiles & même nécessaires au salut éternel les Actes des Vertus Théologales; savoir, *de Foi, d'Espérance & de Charité*, afin d'exciter les Fi-

éles Chrétiens de l'un & de l'autre sexe à exercice de ces mêmes Actes, après avoir ris l'avis de la sacrée Congrégation préposée aux Indulgences & aux saintes Reliques, a bénignement confirmé les Indulgences accordées pour les trois Actes susdits par Benoît XIII, de sainte mémoire, le 15 Janvier de l'année 1728; à savoir, 1° Une Indulgence pléniere, avec faculté de l'appliquer aux ames des Fidéles défunts, laquelle peut se gagner une fois chaque mois par ceux qui, pendant le mois, auront produit tous les jours lesdits Actes pieusement, dévotement & de cœur; pourvu qu'au jour où ils voudront la gagner, dont le choix leur est libre, étant vraiment pénitens, s'étant confessés, & ayant reçu la sainte Communion, ils prient, comme il convient, pour la concorde entre les Princes Chrétiens, l'extirpation des hérésies & l'exaltation de notre Mere la sainte Eglise. 2° Une autre Indulgence pareillement pléniere à l'article de la mort.

Mais pour engager les brebis qui lui sont confiées à réitérer souvent les Actes ci-dessus énoncés, S. S. a libéralement étendu à chaque réitération desdits Actes, l'Indulgence de sept années, & d'autant de quarantaines, applicables, si l'on veut, aux ames des Défunts, que son Prédécesseur n'avoit accordée que pour une fois chaque jour.

De plus, Sa Sainteté a déclaré que les susdites Indulgences ne seroient point attachées à la prononciation de certains mots déterminés, & qu'ainsi chacun, en produi-

sant lesdits Actes, pouvoit se servir de telle formule qui lui plairoit, pourvu que les motifs propres de chacune des Vertus Théologales y soient exprimés.

Donné le 25 Janvier. 1756.

Acte de Foi.

MON DIEU, je crois fermement tout ce que croit & enseigne la sainte Eglise, parce que c'est vous, ô mon Dieu, qui l'avez dit, & que vous êtes la Vérité même.

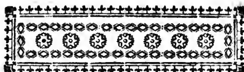
Acte d'Espérance.

MON DIEU, j'espére en vous, parce que vous êtes fidéle dans vos promesses, & que vos miséricordes sont infinies.

Acte de Charité.

MON DIEU, je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes infiniment aimable ; & j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.





PETIT-OFFICE
POUR
CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE,

Tiré des passages les plus touchans des Pseaumes.

AVERTISSEMENT.

On trouve parmi les Ouvrages de saint Augustin un petit Traité intitulé : Pseautier que l'Evêque Augustin composa pour sa Mere. *C'est un recueil des plus beaux & des plus touchans versets des Pseaumes. Ce grand Saint l'avoit fait sans doute pour l'usage de sainte Monique, & peut être lui-même s'en étoit-il servi avant qu'il fût ordonné Prêtre.*

C'est en suivant un si beau modéle que nous avons composé ce Pseautier, dans lequel nous n'avons fait entrer que les passages les plus touchans des Pseaumes : il a plus d'étendue que celui de saint Augustin, afin qu'il puisse fournir à une espéce de Petit-Office pour chaque jour de la Semaine. Ce Pseautier a aussi cet avantage sur celui du saint Docteur, que le sien n'est qu'une Paraphrase des Pseaumes,

où il mêle beaucoup de ses propres pensées, au lieu que celui-ci ne contient que le texte littéral & les pures expressions de l'Esprit-Saint : l'ordre même des Pseaumes n'y est point changé.

On a divisé ce Petit-Office en sept, pour les sept jours de la Semaine ; & la partie de chaque jour est divisée en six Petites-Heures pour le matin & pour le soir ; savoir, Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres & Complies.

On pourra réciter cet Office le Dimanche en l'honneur de la sainte Trinité, & demander une foi vive & pratique.

Le Lundi, en l'honneur du Saint-Esprit, & demander ses lumieres & son divin amour.

Le Mardi, en l'honneur de son Ange-Gardien, & demander sa protection, & de nous obtenir le don de la présence de Dieu, & d'une entiere conformité à ses volontés.

Le Mercredi, en l'honneur de saint Joseph, & demander par son intercession, l'esprit d'oraison & la grace d'une bonne mort.

Le Jeudi, en l'honneur de Jésus-Christ dans le saint Sacrement de l'Autel, & le remercier d'un si grand bienfait.

Le Vendredi, en l'honneur de la Passion & de la Mort de notre Seigneur, & lui demander la patience & la soumission dans nos peines & nos souffrances.

Le Samedi, en l'honneur de la très-sainte Vierge, & lui demander sa protection dans tous nos besoins, sur-tout pour l'heure de la mort.

On a mis à la fin du Pseautier les Oraisons relatives à ces différentes intentions.

On a mis aussi les Oraisons du Propre du Temps, & pour les Octaves principales de l'an-

nie, & les Oraisons pour chaque jour de la Semaine.

Nous ne saurions trop exhorter les Fidèles à se faire un devoir de réciter tous les jours au moins une partie de ce Petit-Office ; étant extrêmement court, il ne peut pas emporter beaucoup de leur temps : d'ailleurs de toutes les Prieres, celle des Pseaumes est la plus autorisée, la plus facile, la plus excellente. Elle est la Priere la plus autorisée, puisqu'elle est celle que l'Eglise fait tous les jours par la voix de ses Ministres : elle est la plus facile, il ne faut aucun effort, les sentimens en sont tous formés, il n'y a qu'à s'y prêter : elle est la plus excellente, c'est l'Esprit-Saint qui l'a dictée ; le feu & l'amour de son onction divine s'y font encore sentir : les expressions les plus vives & les plus touchantes de louanges, d'admiration, d'adoration, d'amour, d'action de graces, de confiance, de supplication, d'humilité, de componction, s'y succèdent les unes aux autres, & remplissent l'ame de saintes affections qui l'élevent & l'unissent à Dieu, qui la purifient, la sanctifient, la consolent, la soutiennent, la fortifient parmi les dangers, les afflictions & toutes les misères de cette vie. Aussi saint Paul vouloit-il que les Chrétiens fissent de la récitation des Pseaumes une de leurs principales occupations (1). *Les saints Peres ont insisté avec force sur ce devoir, le regardant comme un tribut de louanges dont aucun Chrétien, de quelque âge, de quelque sexe & de*

(1) Loquentes vobismetipsis in Psalmis & Hymnis & Canticis spiritualibus. *Colos.* 3. 16.

quelque condition qu'il soit, ne peut se dispenser. Ce seroit, dit saint Ambroise, renoncer à la nature de l'homme, que de commencer & finir la journée sans réciter quelques Pseaumes. In Hexamer. lib. 5, c. 12, n. 36. *Mais prenons bien garde qu'en nous acquittant de ce devoir, nous ne le fassions avec tant de lâcheté, si peu d'attention, de respect & de piété, qu'au lieu d'honorer Dieu, nous ne l'outragions; qu'au lieu d'attirer ses graces & ses bénédictions, nous ne provoquions sa colere, & nous n'attirion sur nous sa malédiction. Désordre bien grand, & toutefois presque général! On dit, pour s'excuser, qu'on n'est pas le maître de son esprit & de ses sentimens: mais, répond saint Chrysostôme, êtes-vous distrait lorsque vous vous entretenez avec un ami, ou que vous traitez de vos affaires? Etes-vous distrait, & manquez-vous d'attention & de respect, lorsque vous vous présentez devant un Grand de la terre pour lui rendre vos hommages, ou lui demander quelques graces? Ah! ne cherchons pas à nous excuser, mais songeons plutôt à nous corriger: nous y réussirons sûrement, si nous sommes fidèles aux pratiques suivantes.*

1° *Pendant le cours de la journée ne se point livrer, mais seulement se prêter, aux occupations extérieures, tâchant de se tenir toujours dans les mains de Dieu & sous ses yeux.*

2° *En commençant sa priere, se rappeller d'une maniere plus particuliere la présence de Dieu, & l'importance de cette action; se proposer de s'en bien acquitter, l'offrir à Dieu, s'unir à Jésus-Christ & aux saints Anges; &*

demander avec ferveur le secours divin par ce beau verset : Deus, in adjutorium, &c.

3° *S'accoutumer à ne réciter aucune priere, sur tout celles qui reviennent le plus souvent, comme* Pater, Ave, Credo, Gloria Patri, Amen, *sans y donner une attention particuliere.*

4° *Au* Gloria Patri * *de chaque Pseaume faire une petite pause, ou du moins renouveller intérieurement son intention.*

5° *Enfin suivre l'excellent avis de saint Augustin, entrer dans les pensées, les mouvemens & tous les sentimens du saint Prophète dont nous récitons les Pseaumes & les Cantiques :* « *Priez quand il prie ; gémissez avec lui* » *quand il gémit ; réjouissez-vous avec lui*

* Le troisiéme Concile de Tolede & celui de Narbonne en 589, ont ordonné de dire le *Gloria Patri* à la fin de chaque Pseaume, & à chaque division des grands Pseaumes. Cette Doxologie, selon saint Basile, se disoit dès les premiers temps de l'Eglise ; elle ne sauroit être trop répétée : ce sera le chant éternel des Bienheureux dans le Ciel.

Quand nous nous adressons à Dieu pour lui demander quelque chose, nous le faisons si lâchement, qu'il semble que nous n'ayons pas grand desir d'en rien obtenir. Nous ne portons point à la Priere un cœur plein de foi & de ferveur : nous sommes comme des personnes qui n'ont rien à demander ou à desirer : nous demeurons tout assoupis, sans application & sans vigueur. *Saint Chrysost. Homel. 23. in Matth.*

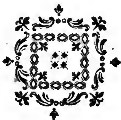
Comment voulez-vous que Dieu vous entende, puisque vous ne vous entendez pas vous-même ? Comment pouvez-vous lui demander de ne pas vous oublier, pendant que vous vous oubliez vous-même ? En priant ainsi avec tant de négligence, vous offensez la divine Majesté. *Saint Cypr. Orat. Dominic.*

» *quand il exprime sa joie ; espérez quand » il espère ; craignez quand il craint.* (**In** » Ps. 30. »)

Ces pratiques ne sont pas impossibles : or, si nous y étions fidéles, sûrement nous n'aurions plus tant de distractions ; & le Sacrifice de louanges que nous rendrons à Dieu lui plairoit, l'honoreroit, & nous seroit une source de graces & de mérites, & même de douceur & de chastes délices. Quàm dulcia faucibus meis eloquia tua ! super mel ori meo. *Ps.* 118.

Chantez, chantez les louanges de notre Dieu ; célébrez, célébrez la gloire de notre Roi.

Mais comme il est notre Dieu & le Roi de toute la terre, chantez ses louanges avec respect & avec attention. Ps. 46.



PETIT-OFFICE.

LE DIMANCHE.

A PRIME.

Pater , Ave.

℣. Deus, in adjutorium meum intende : ℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

℣. O Dieu, venez à mon aide : ℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto : Sicut erat in principio, & nunc & semper, & in sæcula sæculorum.
Amen.

Gloire au Père, & au Fils, & au Saint-Esprit : A présent & toujours, comme dès le commencement, & dans tous les siécles des siécles.
Ainsi soit-il.

On avertit, une fois pour toutes, que chaque Office commence ainsi par Pater. Ave. & Deus in adjutorium, *& que chaque Pseaume finit par* Gloria Patri.

Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, & in via peccatorum non stetit, & in cathedra pestilentiæ non sedit ;

Heureux l'homme qui ne se laisse point aller au conseil des méchans, qui ne s'arrête point dans la voie des pécheurs, & qui ne s'assied point dans la chaire contagieuse des libertins ; *Ps.* 1.

Sed in lege Domini voluntas ejus, & in lege ejus meditabitur die ac nocte.

Mais qui met toute son affection dans la Loi du Seigneur, & qui la médite jour & nuit,

Il eſt ſemblable à un arbre planté ſur le bord des eaux courantes, qui porte ſon fruit en ſon tems.

Et erit tanquam lignum quod plantatum eſt ſecùs decurſus aquarum; quod fructum ſuum dabit in tempore ſuo.

Dont la feuille ne tombe point; & tout ce-qu'il fera, réuſſira heureuſement.

Et folium ejus non defluet, & omnia quæcumque faciet proſperabuntur.

Pſ. 2. SErvez le Seigneur avec crainte, & réjouiſſez-vous en lui avec tremblement.

SErvite Domino in timore, & exultate ei cum tremore.

Embraſſez ſa Loi, de peur que le Seigneur ne s'irrite contre vous, & que vous ne périſſiez en vous écartant de la droite voie.

Apprehendite diſciplinam, nequando iraſcatur Dominus, & pereatis de viâ juſtâ.

Sa colere s'allumera dans peu: heureux alors tous ceux qui mettent en lui leur confiance.

Cùm exarſerit in brevi ira ejus, beati omnes qui confidunt in eo.

Pſ. 3. J'Ai pouſſé des cris vers le Seigneur, & il m'a exaucé de ſa montagne ſainte.

VOce meâ ad Dominum clamavi, & exaudivit me de monte ſancto ſuo.

Je me ſuis couché, je me ſuis endormi, & je me ſuis réveillé, parce que le Seigneur m'a ſoutenu.

Ego dormivi & ſoporatus ſum, & exurrexi, quia Dominus ſuſcepit me.

C'eſt du Seigneur qu'il faut attendre le ſalut: c'eſt ſur votre peuple, ô

Domini eſt ſalus & ſuper populum tuum benedictio tua.

mon Dieu, que vous répandrez votre bénédiction.

L'Oraison de chaque jour, à la fin du Pseautier.

A TIERCE.

Cum invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ, in tribulatione dilatasti mihi:

Vous m'avez exaucé lorsque je vous invoquois, ô Dieu de ma justice: vous m'avez mis au large lorsque j'étois accablé de maux. *Ps. 4.*

Miserere meî, & exaudi orationem meam.

Ayez encore pitié de moi, Seigneur, & exaucez ma prière.

Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine; dedisti lætitiam in corde meo.

Seigneur, vous avez fait éclater sur nous la lumiere de votre visage vous avez fait naître la joie dans mon cœur.

In pace in idipsum dormiam, & requiescam.

Pour moi je me coucherai en paix, & je jouirai d'un parfait repos.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.

Parce que c'est vous, Seigneur, qui m'établirez dans une solide espérance.

Verba mea auribus percipe, Domine, intellige clamorem meum.

Seigneur, prêtez l'oreille à mes paroles, daignez entendre les cris que je pousse vers vous. *Ps. 5.*

Intende voci orationis meæ, Rex meus & Deus meus.

Soyez attentif à ma prière, ô mon Roi, & mon Dieu.

Manè astabo tibi, & videbo quoniam non Deus volens iniquitatem tu es.

Dès le matin je me présenterai devant vous & j'étudierai votre conduite sur moi: car vous n'êtes pas un Dieu qui aimiez l'iniquité.

Ego autem in mul-

Pour moi, j'espere de

la multitude de vos miséricordes, que j'entrerai dans votre maiſon ; je vous adorerai dans votre ſaint Temple avec une crainte reſpectueuſe.

titudine miſericordiæ tuæ introibo in domum tuam : adorabo ad templum ſanctum tuum in timore tuo.

Vous nous avez couverts de votre amour, Seigneur, comme d'un bouclier.

Domine, ut ſcuto bonæ voluntatis tuæ, coronaſti nos.

A SEXTE.

Pſ. 6. SEigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, & ne me châtiez pas dans votre colere.

DOmine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me.

Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je ſuis foible : guériſſez-moi, Seigneur, parce que mes os ſont ébranlés.

Miſerere meî, Domine, quoniam infirmus ſum ; ſana me, Domine, quoniam conturbata ſunt oſſa mea.

Mon ame eſt agitée d'un grand trouble : mais vous, Seigneur, juſqu'à quand ferez-vous durer cette épreuve ?

Et anima mea turbata eſt valdè, ſed tu, Domine, uſquequò ?

Revenez à moi, Seigneur, & délivrez mon ame : ſauvez-moi à cauſe de votre miſéricorde.

Convertere, Domine, & eripe animam meam ; ſalvum me fac propter miſericordiam tuam.

Pſ. 8. O Dieu notre ſouverain Seigneur, que votre nom eſt admirable dans toute la terre !

DOmine Dominus noſter, quàm admirabile eſt nomen tuum in univerſa terra !

Votre grandeur & votre magnificence eſt éle-

Quoniam elevata eſt magnificentia

ua super cœlos.	vée au-dessus des Cieux.
Quid est homo ꞁuòd memor es ejus? ꞁut filius hominis, ꞁuoniam visitas ꞁum ?	Je dis en moi-même : Qu'est-ce que l'homme pour vous souvenir de lui ? Qu'est-ce que le fils de l'homme pour le visiter ?
UT quid, Domine, recessisti longè ? Despicis in opportunitatibus, in tribulatione?	POurquoi, Seigneur, vous êtes-vous retiré si loin de moi ? Pourquoi m'abandonnez-vous dans le besoin, dans le plus pressant danger ? Ps. 9.
Exurge, Domine Deus, & exaltetur manus tua : ne oblivíscaris pauperum.	Levez-vous, Seigneur mon Dieu : élevez votre main puissante, & n'oubliez pas les pauvres.
Usquequò, Domine, oblivisceris me in finem ? Usquequò avertis faciem tuam à me ?	Jusqu'à quand m'oublierez-vous, Seigneur ? Sera-ce pour toujours ? Jusqu'à quand me cacherez-vous votre visage ? Ps. 12.
Respice, & exaudi me, Domine Deus meus.	Regardez-moi, & exaucez-moi, Seigneur mon Dieu.
Illumina oculos meos, ne umquam obdormiam in morte ; nequando dicat inimicus meus : Prævalui adversùs eum.	Eclairez mes yeux, afin que je ne dorme point d'un sommeil de mort, & que mon ennemi ne dise point : Je l'ai emporté sur lui.

A NONE.

DOmine, quis habitabit in tabernaculo tuo ? aut quis requiescet in monte sancto tuo ?	QUi sera digne, Seigneur, d'habiter dans votre tabernacle, & de se reposer sur votre sainte montagne ? Ps. 14.

C'eſt celui qui marche dans l'innocence, & qui pratique la juſtice.

Qui ingreditur ſine macula, & operatur juſtitiam.

Pſ. 15. Conſervez-moi, Seigneur, car j'ai mis mon eſpérance en vous.

Conſerva me, Domine; quoniam ſperavi in te.

J'ai dit au Seigneur, vous êtes mon Dieu; vous n'avez point beſoin de mes biens.

Dixi Domino: Deus meus es tu; quoniam bonorum meorum non eges.

Le Seigneur eſt mon partage, & tout le bien qui m'eſt échu: c'eſt vous-même, ô mon Dieu, qui m'établirez dans cet héritage qui m'eſt deſtiné.

Dominus pars hereditatis meæ & calicis mei: tu es qui reſtitues hereditatem meam mihi.

La part qui m'eſt échue eſt excellente: & mon héritage m'eſt très-précieux.

Funes ceciderunt mihi in Præclaris; etenim hereditas mea præclara eſt mihi.

J'ai toujours le Seigneur préſent devant moi: car il eſt à ma droite, de peur que je ne ſois ébranlé.

Providebam Dominum in conſpectu meo ſemper; quoniam à dextris eſt mihi ne commovear.

C'eſt pour cela que mon cœur eſt dans la joie, & ma langue ſuffit à peine aux tranſports de ma reconnoiſſance: ma chair même repoſera dans une ferme eſpérance.

Propter hoc lætatum eſt cor meum, & exultavit lingua mea; inſuper & caro mea requieſcet in ſpe.

Vous m'avez donné la connoiſſance des voies de la vie: vous me

Notas mihi feciſti vias vitæ; adimplebis me lætitiâ cum

:u tuo : delecta-
es in dextera tua
ıe in finem.

rassasierez de joie, en me montrant votre visage, & vous me ferez goûter à votre droite des délices éternelles.

A VÊPRES.

3o clamavi quoniam exaudisti , Deus ; inclina :m tuam mihi , :audi verba mea.

Comme vous m'avez toujours exaucé, ô mon Dieu, je vous adresse encore mes cris : écoutez-moi, & ne rejettez pas ma priere. *Ps. 16.*

lirifica misericordias tuas , qui os facis sperantin te.

Vous qui sauvez ceux qui espérent en vous, faites éclater sur moi vos miséricordes.

ub umbrâ alaı tuarum protege , à facie impioı qui me afflixet.

Couvrez-moi de vos aîles, pour me dérober des impies qui me persécutent.

lligam te , Domine , fortitumea : Domifirmamentum ım , & liberator ıs.

JE vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma force ; le Seigneur est mon appui, mon refuge & mon libérateur. *Ps. 17.*

)eus meus adjumeus , & speo in eum.

Mon Dieu est mon soutien, j'espérerai en lui.

'rotector meus , cornu salutis e & susceptor ıs.

Il est mon protecteur, il est la force qui me sauve : c'est lui qui prend ma défense.

Circumdederunt dolores mortis, :orrentes iniquis conturbavet me.

Les douleurs de la mort m'ont environné, & les torrens de l'iniquité m'ont épouvanté.

Les douleurs de l'enfer m'ont environné ; les filets de la mort m'ont surpris.	Dolores inferni circumdederunt me; præoccupaverunt me laquei mortis.
J'ai invoqué le Seigneur dans mon affliction, & j'ai poussé mes cris vers mon Dieu.	In tribulatione meâ invocavi Dominum, & ad Deum meum clamavi.
De son saint temple il a entendu ma voix ; & les cris que j'ai poussés en sa présence sont parvenus jusqu'à lui.	Et exaudivit de templo sancto suo vocem meam ; & clamor meus in conspectu ejus introivit in aures ejus.
C'est vous, Seigneur qui allumez ma lampe : éclairez mes ténébres ô mon Dieu.	Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine : Deus meus, illumina tenebras meas.
Car c'est par vous que je serai délivré de la tentation : soutenu de mon Dieu, je repousserai les plus rudes attaques de l'ennemi.	Quoniam in te eripiar à tentatione ; & in Deo meo transgrediar murum.
Ps. 18. QUi pourroit connoître toutes ses fautes ; Purifiez-moi, mon Dieu ; de celles qui me sont cachées, & préservez votre serviteur de celles qui lui sont comme étrangeres.	DElicta quis intelligit ? Ab occultis meis munda me, & ab alienis parce servo tuo.
Seigneur, vous êtes mon refuge & mon redempteur.	Domine, adjutor meus, & redemptor meus.
Ps. 21. MOn Dieu, mon Dieu, jettez les yeux sur moi, pourquoi m'avez-vous abandon-	DEus, Deus meus, respice in me ; quare me dereliquisti ; Longò à

salute mea verba delictorum meorum.

né ; Mes péchés sont cause que le salut est bien éloigné de moi.

Deus meus, clamabo per diem, & non exaudies ; & nocte, & non ad insipientiam mihi.

Mon Dieu, je crie vers vous durant le jour, & vous ne me répondez point ; je crie durant la nuit, & vous gardez le silence.

In te speraverunt patres nostri ; speraverunt, & liberasti eos.

Nos peres ont espéré en vous ; ils ont mis en vous leur confiance, & vous les avez délivrés.

Ego autem sum vermis, & non homo ; opprobrium hominum, & abjectio plebis.

Pour moi je suis un ver de terre, & non pas un homme : je suis l'opprobre des hommes, & le mépris du peuple.

Deus meus, ne discesseris à me ; quoniam tribulatio proxima est ; quoniam non est qui adjuvet.

Ne vous éloignez pas de moi, mon Dieu, parce que l'affliction me presse, & qu'il n'y a personne pour me secourir.

Sicut aqua effusus sum ; & dispersa sunt omnia ossa mea.

Je suis sans force comme l'eau qui se répand ; & tous mes os se sont séparés les uns des autres.

Factum est cor meum tanquam cera liquescens, in medio ventris mei.

Mon cœur est devenu comme la cire ; il se fond au milieu de mes entrailles.

Aruit tanquam testa virtus mea, & lingua mea adhæsit faucibus meis ; & in pulverem mortis deduxisti me.

Mes membres sont sans vigueur, & desséchés comme l'argile qui a passé par le fourneau : ma langue s'est attachée à mon palais, & vous m'avez réduit à la poussiére du tombeau.

Mais vous, Seigneur, ne vous éloignez pas de moi : hâtez-vous de venir à mon secours.

Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum à me ad defensionem meam conspice.

A COMPLIES.

Ps. 22 LE Seigneur est mon Pasteur, je ne manquerai, de rien ; il m'a placé dans d'excellens pâturages.

Aussi quand je marcherois à travers les ombres de la mort, je ne craindrois rien, parce que vous êtes avec moi, Seigneur.

J'ai cette confiance que votre bonté & votre miséricorde m'accompagneront tous les jours de ma vie,

Et que j'habiterai éternellement dans la maison du Seigneur.

DOminus regit me, & nihil mihi deerit ; in loco pascuæ ibi me collocavit.

Nam etsi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala ; quoniam tu mecum es.

Et misericordia tua subsequetur me, omnibus diebus vitæ meæ.

Et ut inhabitem in domo Domini, in longitudinem dierum.

Ps. 24. JE tiens mon ame élevée vers vous, Seigneur ; je mets ma confiance en vous, ô mon Dieu, que je ne sois pas confondu.

Seigneur, faites-moi connoître vos voies : enseignez-moi vos sentiers.

Conduisez-moi selon votre vérité, & instruisez-moi : parce que vous êtes mon Dieu &

AD te, Domine, levavi animam meam ; Deus meus, in te confido, non erubescam.

Vias tuas Domine, demonstra mihi, & semitas tuas edoce me.

Dirige me in veritate tua, & doce me : quia tu es Deus Salvator meus, &

te ſuſtinuiſti totâ die.

mon Sauveur, je vous attends pendant tout le jour.

Reminiſcere miſerationum tuarum, Domine, & miſericordiarum tuarum, quæ à ſæculo ſunt.

Souvenez-vous de vos miſéricordes, Seigneur, de ces miſéricordes que vous exercez dès le commencement du monde.

Delicta juventutis meæ, & ignorantias meas ne memineris.

Ne vous ſouvenez pas des égaremens de ma jeuneſſe, ni des infidélités criminelles que j'ai commiſe depuis.

Secundùm miſericordiam tuam memento meî tu; propter bonitatem tuam, Domine.

Souvenez-vous de moi ſelon votre miſéricorde; ſouvenez-vous-en, Seigneur, à cauſe de votre bonté.

PRopter nomen tuum, Domine propitiaberis peccato meo; multum eſt enim.

SEigneur, pardonnez-moi pour la gloire de votre nom, & remettez-moi mon iniquité, car elle eſt grande. Pſ. 24.

Reſpice in me & miſerere meî; quia unicus & pauper ſum ego.

Regardez-moi, & ayez pitié de moi, parce que je ſuis pauvre & abandonné.

Tribulationes cordis mei multiplicatæ ſunt: de neceſſitatibus meis erue me.

Les détreſſes dont mon cœur eſt ſerré ſe multiplient; délivrez-moi des maux qui me preſſent.

Vide humilitatem meam & laborem meum; & dimitte univerſa delicta mea.

Jettez les yeux ſur mes humiliations & ma peine; & pardonnez-moi tous mes péchés.

Cuſtodi animam

Gardez mon ame &

délivrez-moi : que je ne sois pas confondu, puisque je mets mon espérance en vous.

meam, & erue me; non erubescam, quoniam speravi in te.

ANTIENNES
En l'honneur de la sainte Vierge.

C'est à votre assistance que nous recourons, ô sainte Mere de Dieu : ne rejettez par nos prieres dans nos besoins ; mais délivrez nous toujours de tous dangers, ô Vierge glorieuse & digne de toute louange.

Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix : nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus nostris ; sed à periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa & benedicta.

JE vous salue, Reine Mere de miséricorde; je vous salue, vous qui êtes notre vie, notre consolation & notre espérance. Nous vous adressons nos vœux comme de pauvres exilés & de misérables enfans d'Eve, qui soupirent & gémissent dans cette vallée de larmes. Soyez donc notre avocate ; tournez vers nous ces regards si dignes de votre bonté, & obtenez-nous la grâce de voir après cette vie, Jésus, le fruit béni de vos entrailles, ô Marie, Vierge, si pleine de douceur, de pitié & d'affection pour nous.

SAlve, Regina, Mater misericordiæ; vita, dulcedo, & spes nostra, salve. Ad te clamamus exules filii Evæ : ad te suspiramus, gementes & flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende, ô clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria.

℣. Ora pro nobis, ſancta Dei Genitrix.

℟. Ut digni efficiamur promiſſionibus Chriſti.

℣. Sainte Mere de Dieu, priez pour nous.

℟. Afin que nous devenions dignes des promeſſes de Jéſus-Chriſt.

Oraiſon.

Dieu tout puiſſant & éternel, qui, par l'opération du Saint-Eſprit, avez préparé le corps & l'ame de la glorieuſe Vierge Marie, pour en faire une demeure digne de votre Fils; accordez-nous, s'il vous plaît, que comme nous célébrons avec joie ſa mémoire, nous ſoyons délivrés, par ſon interceſſion, des afflictions de cette vie & de la mort éternelle: Par, &c.

℣. Fidelium animæ per miſericordiam Dei requieſcant in pace.

℟. Amen.

℣. Que les ames des Fidèles qui ſont morts repoſent en paix par la miſéricorde de Dieu.

℟. Ainſi ſoit-il.

Ainſi ſe termine l'Office de chaque jour.

LE LUNDI

A PRIME.

Ps. 26.

Dominus illuminatio mea, & ſalus mea; quem timebo; Dominus protector vitæ meæ; à quo trepidabo;

Unam petii à Domino; hanc requiram; ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.

Ut videam volup-

Le Seigneur eſt ma lumiere & mon ſalut qui craindrois-je? Le Seigneur eſt le défenſeur de ma vie; qui pourroit m'intimider?

J'ai demandé une ſeule choſe au Seigneur, & je la lui demanderai ſans ceſſe: c'eſt d'habiter tous les jours de ma vie dans ſa maiſon.

Afin de goûter les dé-

lices du Seigneur, & de contempler les beautés de son temple.

tatem Domini, & visitem templum ejus.

Daignez écouter, Seigneur, les cris que je vous adresse; ayez pitié de moi, & exaucez-moi.

Exaudi, Domine, vocem meam quâ clamavi ad te; miserere meî, & exaudi me.

Mon cœur vous a parlé, mes yeux vous ont cherché; & je chercherai, Seigneur, votre visage.*

Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea; faciem tuam, Domine, requiram.

Ne détournez pas votre visage de dessus moi; & dans votre colere ne vous éloignez pas de votre serviteur.

Ne avertas faciem tuam à me: ne declines in ira à servo tuo.

Soyez toujours mon appui: ne m'abandonnez pas, & ne me rejettez pas, ô mon Sauveur.

Adjutor meus esto, ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus.

J'ai une ferme espérance de voir un jour les biens du Seigneur dans la terre des vivans.

Credo videre bona Domini; in terra viventium.

O mon ame, attends le Seigneur: demeure ferme, & ne t'abats point: attends le Seigneur avec confiance.

Expecta Dominum, viriliter age, & confortetur cor tuum; & sustine Dominum.

A TIERCE.

Ps. 27 SEigneur, je vous adresse mes cris: ne demeurez pas dans le silence, ô mon Dieu, autrement je deviendrois semblable à ceux qui descendent dans la fosse.

AD te, Domine, clamabo: Deus meus, ne sileas à me, & assimilabor descendentibus in lacum.

Et refloruit caro mea, & ex voluntate mea confitebor ei.

Ma chair a pris une nouvelle vigueur, & je rendrai graces à mon Dieu du fond de mon cœur.

Salvum fac populum tuum, Domine, & benedic hereditati tuæ, & rege eos, & extolle illos usque in æternum.

Seigneur, sauvez votre peuple, & bénissez votre héritage : soyez leur pasteur, & soutenez-les jusques dans l'éternité.

Domine, Deus meus, clamavi ad te, & sanasti me.

Seigneur mon Dieu, Ps. 29
je vous ai adressé mes cris, & vous m'avez guéri.

Ad vesperum demorabitur fletus ; & ad matutinum lætitia.

Le soir on est dans les pleurs, le matin dans la joie.

Ego autem dixi in abundantia mea ; non movebor in æternum.

Lorsque j'étois dans l'abondance & la paix, je me disois à moi-même : je ne serai jamais ébranlé.

Avertisti faciem tuam à me, & factus sum conturbatus.

Vous avez détourné votre visage de dessus moi ; & j'ai été dans le trouble.

Ad te, Domine, clamabo, & ad Deum meum deprecabor.

J'ai poussé des cris vers vous, Seigneur, & je vous ai adressé ma priere,

Audivit Dominus & misertus est meî ; Dominus factus est adjutor meus.

Le Seigneur m'a entendu, & a eu pitié de moi ; le Seigneur s'est déclaré mon protecteur.

Ut cantet tibi gloria mea, & non compungat ; Domi-

Vous avez voulu que délivré de mes inquiétudes, je misse ma gloire

re à chanter vos louanges : Seigneur, mon Dieu, je vous rendrai d'éternelles actions de grace.

ne Deus meus, in æternum confitebor tibi.

A SEXTE.

Ps. 30. J'Ai mis en vous mon espérance, Seigneur, je ne tomberai jamais dans la confusion : délivrez-moi par votre justice.

IN te, Domine, speravi, non confundar in æternum : in justitia tua libera me.

Prêtez l'oreille à ma voix : hâtez-vous de me tirer du peril.

Inclina ad me aurem tuam : accelera ut eruas me.

Que je trouve en vous un Dieu qui me protége, & un asyle où je sois en sûreté.

Esto mihi in Deum protectorem & in domum refugii, ut salvum me facias.

Car c'est vous qui êtes mon asyle & ma forteresse : vous serez mon guide & mon pasteur pour la gloire de votre nom.

Quoniam fortitudo mea & refugium meum es tu : & propter nomen tuum deduces me & enutries me.

Vous me délivrerez du piege qu'ils m'ont tendu en secret, parce que vous êtes mon protecteur.

Educes me de laqueo hoc quem absconderunt mihi ; quonian tu es protector meus.

Je remets mon ame entre vos mains : vous m'avez rachetez, Seigneur, Dieu de vérité.

In manus tuas commendo spiritum meum : redemisti me, Domine Deus veritatis.

Ps. 30. MA vie se consume dans une continuelle douleur, & mes années se passent dans les gémissemens.

QUoniam defecit in dolore vita mea ; & anni mei in gemitibus.

Infirmata est in aupertate virtus nea, & ossa mea onturbata sunt.

La misere & l'indigence ont abattu ma force, & mes os se sont desséchés.

Ego autem in te peravi, Domine; ixi: Deus meus es u: in manibus tuis ortes meæ.

Pour moi, Seigneur, j'espére en vous; j'ai dit: vous êtes mon Dieu; les événemens de ma vie sont entre vos mains.

Illustra faciem uam super servum uum: salvum me ac in misericordia tua.

Faites éclater sur votre serviteur la lumiere de votre visage: sauvez-moi par votre miséricorde.

Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te!

Combien est grande, Seigneur, la bonté que vous réservez pour ceux qui vous craignent!

Benedictus Dominus, quoniam mirificavit misericordiam suam mihi in civitate munita.

Béni soit le Seigneur, qui a signalé sa miséricorde sur moi, & m'a mis en sûreté comme dans une forteresse.

EGo autem dixi in excessu mentis meæ: projectus sum à facie oculorum tuorum.

JE disois cependant dans la peine & l'inquiétude où j'étois: je suis rejetté de devant vos yeux, Seigneur. *Ps.* 30.

Ideo exaudisti vocem orationis meæ, dum clamarem ad te.

Mais vous avez exaucé ma priere, pendant que je criois vers vous.

Viriliter agite & confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino.

Armez-vous de courage, & que votre cœur s'affermisse, vous tous qui espérez dans le Seigneur.

A NONE.

Ps. 31. HEureux ceux dont les iniquités sont effacées, & dont les péchés sont pardonnés.

Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute point de péché.

Ps. 32. JUstes, chantez les louanges du Seigneur car c'est à ceux qui ont le cœur droit qu'il convient de le louer.

Que toute la terre craigne le Seigneur ; que tous les habitans de l'univers tremblent devant lui.

Car il a parlé &, tout a été fait: il a commandé & tout est sorti du néant.

Heureuse la nation qui a le Seigneur pour son Dieu : heureux le peuple que le Seigneur a choisi pour son heritage.

Ps. 32. NOtre ame attend le Seigneur ; parce qu'il est notre secours & notre protecteur.

Notre cœur mettra en lui toute sa joie, parce que nous espérons en son saint nom.

Seigneur faites-nous sentir les effets de votre

BEati quorum remissæ sunt iniquitates, & quorum tecta sunt peccata.

Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum.

EXultate, justi, in Domino : rectos decet collaudatio.

Timeat Dominum omnis terra : ab eo autem commoveantur omnes inhabitantes orbem.

Quoniam ipse dixit, & facta sunt : ipse mandavit, & creata sunt.

Beata gens cujus est Dominus Deus ejus, populus quem elegit in hereditatem sibi.

ANima nostra sustinet Dominum ; quoniam adjutor & protector noster est.

Quia in eo lætabitur cor nostrum, & in nomine sancto ejus speravimus.

Fiat misericordia tua, Domine, su-

er nos ; quemadmodum speravimus a te.

miséricorde, selon l'espérance que nous avons mise en vous.

A VÊPRES.

BEnedicam Dominum in omi tempore: semper ius ejus in ore ieo.

JE bénirai le Seigneur en tout tems : ma bouche publiera continuellement ses louanges. Ps. 33.

Magnificate Doinum mecum, & xaltemus nomen jus in idipsum.

Célébrez avec moi la magnificence du Seigneur : unissons-nous pour louer son saint nom.

Exquisivi Domium, & exaudivit ie : & ex omnibus ibulationibus meis ripuit me.

J'ai cherché le Seigneur, & il m'a exaucé : il m'a délivré de toutes mes afflictions.

Accedite ad eum, : illuminamini : : facies vestræ non onfundentur.

Approchez-vous de lui, & vous serez éclairés : implorez son secours, & vous ne serez point refusés.

Ustate & vide te quoniam iavis est Dominus: eatus vir qui speat in eo.

GOûtez & voyez combien le Seigneur est doux : heureux l'homme qui met en lui son espérance. Ps. 33.

Quis est homo ui vult vitam, digit dies videre onos ?

Voulez-vous vivre éternellement dans le ciel, & passez les jours heureux sur la terre ?

Diverte à malo : fac bonum : inuire pacem, & ersequere eam.

Eloignez-vous du mal & faites le bien : cherchez la paix, & poursuivez-la.

Juxta est Domius iis qui tribulao sunt corde, & umiles spiritu saltabit.

Le Seigneur est proche de ceux qui ont le cœur affligé, & il sauve les humbles.

Le juſte eſt affligé de beaucoup de maux : mais le Seigneur le delivrera de toutes ſes afflictions.

Multæ tribulationes juſtorum, & de omnibus his liberabit eos Dominus.

Le Seigneur rachetera les ames de ſes ſerviteurs ; & tous ceux qui eſpèrent en lui ne ſeront pas fruſtrés de leur attente.

Redimet Dominus animas ſervorum ſuorum, & non delinquent omnes qui ſperant in eo.

34. SEigneur, dites à mon ame : je ſuis ton ſalut.

DIc animæ meæ : Salus tua ego ſum.

Pour moi, je me rejouirai dans le Seigneur ; & je glorifierai celui qui m'a ſauvé.

Anima mea exultabit in Domino, & delectabitur ſuper ſalutari ſuo.

Tous mes os diront : Seigneur, qui eſt ſemblable à vous ?

Omnia oſſa mea dicent : Domine, quis ſimilis tibi ?

Quand jetterez-vous les yeux ſur moi, Seigneur ?

Domine, quando reſpicies ?

Pſ. 35. SEigneur, vous prenez ſoin des hommes & des bêtes mêmes : que vos miſéricordes ſont abondantes, ô mon Dieu !

HOmines & jumenta ſalvabis, Domine : quemadmodum multiplicaſti miſericordiam tuam, Deus !

Les enfans des hommes chercheront donc un aſyle ſous l'ombre de vos aîles.

Filii autem hominum in tegmine alarum tuarum ſperabunt.

Ils ſeront enivrés des biens excellens de votre maiſon, & vous leur ferez boire du torrent de vos délices.

Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ ; & torrente voluptatis tuæ potabis eos.

Car la ſource de la vie eſt en vous ; & ce ſera

Quoniam apud te eſt fons vitæ ; &

lumine tuo videmus lumen.	dans votre lumiere que nous verrons la lumiere.

A COMPLIES.

DElectare in Domino, & dabit bi petitiones cor- ıs tui.	MEttez vos delices dans le Seigneur : & il vous accordera les demandes de votre cœur.	Ps. 36.
Revela Domino iam tuam, & spe- ı in eo; & ipse faet.	Découvrez vos voies au Seigneur, esperez en lui; & il aura soin de vous.	
Subditus esto Doıino, & ora eum.	Soyez soumis au Seigneur, & priez-le.	
Declina à malo c fac bonum: & ıhabita in sæculum æculi.	Détournez-vous du mal, & faites le bien; & vous aurez une demeure éternelle.	
Salus autem jusorum à Domino: c protector eorum n tempore tribulaionis.	Le salut des justes vient du Seigneur: il est leur soutien dans le tems de la tribulation.	
DOmine, ne in furore tuo arguas me, neque in râ tuâ corripias me.	SEigneur ne me reprenez-pas dans votre fureur, & ne me châtiez pas dans votre colere.	Ps. 37.
Non est sanitas in carne meâ à facie iræ tuæ: non est pax ossibus meis à facie peccatorum meorum.	Votre colere ne laisse aucune partie saine dans ma chair: la vue de mes péchés me trouble jusques dans la moëlle de mes os.	
Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum: & sicut onus grave gravatæ sunt super me.	Mes iniquités sont comme des flots qui m'ont submergé: c'est un pésant fardeau qui m'accable.	

Seigneur, vous voyez où tendent tous mes desirs, & le gémissément de mon ame ne vous est point caché.

Domine ante te omne desiderium me &, gemitus meus à te non est absconditus.

Mon cœur est dans le trouble & l'inquiétude; mes forces m'abandonnent, & mes yeux sont éteints.

Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea, & lumen oculorum meorum, & ipsum non est mecum.

Mais vous répondrez pour moi, Seigneur mon Dieu, & vous m'exaucerez, puisque j'ai mis mon espérance en vous.

Quoniam in te, Domine, speravi; tu exaudies me, Domine Deus meus.

Cependant je suis prêt à tout souffrir, & mon péché, qui est la cause de ma douleur, est toujours présent à mes yeux.

Quoniam ego in flagella paratus sum; & dolor meus in conspectu meo semper.

Ps. 37. JE reconnois publiquement mon péché & je ne cesse de le détester.

QUoniam iniquitatem meam annuntiabo; & cogitabo pro peccato meo.

Seigneur, ne m'abandonnez pas, ô mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi.

Ne derelinquas me, Domine Deus meus: ne discesseris me.

Mon Seigneur & mon Dieu, hâtez-vous de me secourir.

Intende in adjutorium meum, Domine Deus salutis meæ.

LE MARDI

A PRIME.

NOtum fac mihi, Domine, finem meum, & numerum dierum meorum quis est ; ut sciam quis desit mihi.

SEigneur, faites-moi connoître ma fin, & quelle est la mesure de mes jours, afin que je sache ce qui me reste à passer sur la terre. *Ps.* 38.

Ecce mensurabiles posuisti dies meos ; & substantia mea tanquam nihilum ante te.

Je vois, Seigneur, que vous les avez réduits à une mesure bien petite, & que ma durée n'est devant vous qu'un néant.

Verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens.

Et véritablement tout homme vivant sur la terre n'est que vanité.

Verumtamen in imagine pertransit homo ; sed & frustra conturbatur.

Oui, l'homme passe comme l'ombre ; & c'est bien en vain qu'il s'agite & qu'il s'inquiéte.

Et nunc quæ est expectatio mea ? nonne Dominus ? & substantia mea apud te est.

Mais pour moi, qui est-ce que j'attends ? n'est-ce pas le Seigneur ? tout mon trésor est en vous, ô mon Dieu.

Obmutui, & non aperui os meum, quoniam tu fecisti.

Je suis demeuré muet, & je n'ai pas onvert la bouche ; car tout est arrivé par votre ordre.

EXaudi orationem meam, Domine, & deprecationem meam : auribus percipe lacrymas meas.

ECoutez ma priere, Seigneur, & prêtez l'oreille à mes cris : ne soyez pas insensible à mes larmes. *Ps.* 38.

Remitte mihi ut

Donnez-moi du relâ-

che, afin que je goûte quelque tranquillité avant mon départ, avant je cesse de vivre.

refrigerer priusquàm abeam; & ampliùs non ero.

A TIERCE.

Ps. 39. J'Ai entendu le Seigneur avec persévérance, & il s'est enfin abaissé vers moi.

Expectans expectavi Dominum; & intendit mihi.

Heureux celui qui met son espérance dans le Seigneur, & qui ne cherche pas ces fragiles appuis qui font toute la ressource du pécheur.

Beatus vir cujus est nomen Domini spes ejus; & non respexit in vanitates & insanias falsas.

Seigneur mon Dieu, les merveilles que vous avez opérées sont innombrables: nul ne peut comprendre vos desseins sur nous.

Multa fecisti tu, Domine, Deus meus, mirabilia tua; & cogitationibus tuis non est qui similis tibi.

Vous n'avez point demandé d'holocauste, ni de sacrifice pour le péché; alors j'ai dit: Me voici.

Holocaustum & pro peccato non postulasti; tunc dixi: Ecce venio.

Je viens selon qu'il est écrit de moi à la tête de votre Livre, pour faire votre volonté: je l'accepte, ô mon Dieu, & votre Loi est dans le plus intime de mon cœur,

In capite Libri scriptum est de me ut facerem voluntatem tuam; Deus meus, volui, & legem tuam in medio cordis mei.

Ne me fermez donc point Seigneur, le sein de votre bonté: que votre miséricorde & votre vérité m'accompagnent toujours.

Tu autem, Domine, ne longè facias miserationes tuas à me; misericordia tua & veritas tua semper susceperunt me.

Quoniam circumdederunt mala quorum non est numerus : comprehenderunt iniquitates meæ non potui ut viderem.

Multiplicatæ sunt per capellos capitis mei ; & cor meum reliquit me.

Complaceat tibi Domine, ut eruas me : Domine, ad adjuvandum me respice.

Ego autem mendicus sum & pauper ; Dominus sollicitus est meî.

Adjutor meus & protector meus tu es : Deus meus, ne tardaveris.

Beatus qui intelligit super egenum & pauperem : in die malâ liberabit eum Dominus.

Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus : universum stratum ejus versati in infirmitate ejus.

Ego dixi: Domine, miserere meî : sana animam meam

Des maux sans nombre sont venus fondre sur moi ; mes iniquités m'ont enveloppé de toutes parts, & je n'ai pu en soutenir la vue. Ps. 39.

Elles passent le nombre des cheveux de ma tête ; & mon cœur en est tombé en défaillance.

Que votre bonté, Seigneur, vous porte à me délivrer : hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Je suis pauvre & affligé ; mais le Seigneur prend soin de moi.

Vous êtes mon libérateur & mon appui : mon Dieu, ne tardez pas à me secourir.

Heureux celui qui est attentif sur les besoins du pauvre & de l'indigent : le Seigneur le délivrera au jour de l'affliction. Ps. 40.

Le Seigneur le secourra lorsqu'il sera sur le lit de douleur : oui, mon Dieu, vous remuerez vous-même son lit pour le soulager.

Je vous ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi : guérissez mon ame, car

j'ai péché contre vous.

Que le Seigneur, le Dieu d'Israël, soit béni dans la suite de tous les siécles; qu'il soit béni, qu'il soit béni.

quia peccavi tibi.

Benedictus Dominus Deus Israël à sæculo & usque in sæculum: fiat, fiat.

A SEXTE.

Ps. 41. COmme le cerf altéré soupire avec ardeur après les eaux des torrens; ainsi mon ame soupire après vous, ô mon Dieu.

QUemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum; ita desiderat anima mea ad te, Deus.

Mon ame brûle d'une soif ardente pour le Dieu fort, le Dieu vivant: quand irai-je me présenter devant lui?

Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum: quando veniam & apparebo ante faciem Dei?

Dans ma douleur je me suis consolé en me disant à moi-même: j'entrerai dans le tabernacle du Seigneur, dans la maison de Dieu même.

Hæc recordatus sum, & effudi in me animam meam; quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei.

O mon ame, pourquoi donc êtes-vous triste, & pourquoi me troublez-vous?

Quare tristis es, anima mea, & quare conturbas me?

Espérez en Dieu, car je lui rendrai encore des actions de graces: il est mon Sauveur, il est mon Dieu.

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi: salutare vultûs mei, & Deus meus.

Ps. 43. NOus ne cesserons de nous glorifier en Dieu: nous rendrons à votre nom d'éternel-

IN Deo laudabimur totâ die; & in nomine tuo confitebimur in sæcu-

um.

Quare faciem tuam avertis ; obliviſceris inopiæ noſtræ & tribulationis noſtræ ?

Quoniam humiliata eſt in pulvere anima noſtra : conglutinatus eſt in terrâ venter noſter.

Exurge, Domine, adjuva nos : & redime nos propter nomen tuum.

Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi.

Speciosus formâ præ filiis hominum : diffuſa eſt gratia in labiis tuis ; propterea benedixit te Deus in æternum.

Sedes tua, Deus, in ſæculum ſæculi : virga directionis, virga regni tui.

Aſtitit Regina à dexteris tuis in veſtitu deaurato, circumdata varietate.

Omnis gloria ejus

les actions de graces.

Pourquoi nous cachez-vous votre viſage ; pourquoi oubliez-vous notre misére, & l'oppreſſion que nous ſouffrons ?

Notre ame eſt humiliée juſques dans la pouſſiere ; notre ventre eſt attaché à la terre.

Levez-vous, Seigneur, venez à notre ſecours : délivrez-nous pour la gloire de votre nom.

Mon cœur ne peut plus contenir les grands ſentimens dont il eſt plein : c'eſt au Roi que j'adreſſe mes cantiques. Pſ. 44.

Votre beauté, ô ſouverain Roi, ſurpaſſe celle des enfans des hommes : la grace eſt répandue ſur vos lévres ; c'eſt pourquoi Dieu vous a béni pour l'éternité.

Votre trône, ô Dieu, eſt un trône éternel : & le ſceptre de votre empire eſt un ſceptre d'équité.

La Reine, qui eſt l'épouſe, eſt à votre droite, parée de ſes riches habits, où regne une admirable variété.

L'or & la broderie

brillent sur les habits de la bien-aimée du souverain Roi : mais son véritable éclat est intérieur.

filiæ regis ab intus: in fimbriis aureis, circumamicta varietatibus.

A NONE.

Ps. 45. DIeu est notre refuge & notre force : il a été notre secours dans les maux extrêmes qui sont venus fondre sur nous.

DEus noster refugium & virtus : adjutor in tribulationibus quæ invenerunt nos nimis.

Vivez en paix & reconnoissez que je suis Dieu : je serai glorifié parmi les nations ; je serai glorifié dans tout l'univers.

Vacate, & videte quoniam ego sum Deus : exaltabor in gentibus ; & exaltabor in terrâ.

Le Seigneur des armées est avec nous : le Dieu de Jacob est notre protecteur.

Dominus virtutum nobiscum : susceptor noster Deus, Jacob.

Ps. 47. NOus avons ressenti les effets de votre miséricorde, ô mon Dieu, au milieu de votre temple.

SUscepimus, Deus misericordiam tuam in medio templi tui.

Votre gloire, Seigneur, proportionnée à la grandeur de votre nom, s'étend jusqu'aux extrémités de la terre : votre droite est pleine de justice.

Secundùm nomen tuum, Deus, sic & laus tua in fines terræ ; justitiâ plena est dextera tua.

Car c'est Dieu qui est l'auteur de ces merveilles : c'est celui qui est notre Dieu de toute éternité, & qui regnera sur nous à jamais.

Quoniam hic est Deus, Deus noster in æternum, & in sæculum sæculi ; ipse reget nos in sæcula.

Homo

HOmo, cùm in honore esset, non intellexit: comparatus est jumentis insipientibus; & similis factus est illis.

L'Homme n'a pas compris l'excellence de sa nature: il s'est dégradé jusqu'à l'état des bêtes, en se livrant à tous les desirs de son cœur, & il leur est devenu semblable. *Ps. 48.*

Hæc via illorum scandalum ipsis; & posteà in ore suo complacebunt.

Cette conduite des pécheurs est la cause de leur perte; & néanmoins ils en tirent vanité.

Sicut oves in inferno positi sunt, mors depascet eos.

On les entassera dans le tombeau comme des brebis; & ils seront la pâture de la mort.

Veruntamen Deus redimet animam meam de manu inferi; cùm acceperit me.

Mais Dieu délivrera mon ame du pouvoir de l'enfer; car il m'a pris sous sa protection.

INvoca me in die tribulationis: eruam te, & honorificabis me.

INvoquez-moi au jour de l'affliction, dit le Seigneur Dieu; je vous délivrerai, & vous m'en rendrez gloire. *Ps. 49.*

Sacrificium laudis honorificabit me; & illic iter quo ostendam illi salutare Dei.

Le sacrifice de louanges m'honorera: c'est la voie pour arriver au salut qui vient de Dieu.

A VÊPRES.

MIserere meî, Deus, secundùm magnam misericordiam tuam.

AYez pitié de moi, mon Dieu, selon l'étendue de votre miséricorde. *Ps. 50.*

Et secundùm multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.

Et effacez mon iniquité selon la grandeur & la multitude de vos bontés.

Lavez-moi de mon iniquité de plus en plus : & purifiez-moi de mon péché.

Ampliùs lava me ab iniquitate mea ; & à peccato meo munda me.

Car je reconnois mon iniquité ; & ma faute est toujours présente à mes yeux.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, & peccatum meum contra me est semper.

C'est contre vous seul que j'ai péché : j'ai commis le mal en votre présence ; pardonnez-moi, afin que vous soyez reconnu fidéle dans vos promesses, & irréprochable dans vos jugemens.

Tibi soli peccavi, & malum coram te feci ; ut justificeris in sermonibus tuis, & vincas cùm judicaris.

Faites-moi entendre une parole de consolation & de joie ; & mes os que vous avez brisés, tressailleront d'allégresse.

Audi tui meo dabis gaudium & lætitiam : & exultabunt ossa humiliata.

Détournez vos yeux pour ne plus voir mes offenses ; & effacez tous mes péchés.

Averte faciem tuam à peccatis meis ; & omnes iniquitates meas dele.

Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu, & renouvellez au fond de mes entrailles l'esprit de droiture & de justice.

Cor mundum crea in me, Deus ; & spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ps. 50. NE me rejettez pas de votre présence, ô mon Dieu ; & ne retirez pas de moi votre Esprit saint.

NE projicias me à facie tuâ ; & Spiritum sanctum tuum ne auferas à me.

Rendez-moi la joie de votre assistance salu-

Redde mihi lætitiam salutaris tui ;

& ſpiritu principali confirma me.

taire ; & fortifiez-moi par votre Eſprit ſouverain.

Sacrificium Deo ſpiritus contribulatus : cor contritum & humiliatum, Deus, non deſpicies.

Le ſacrifice que Dieu demande eſt un eſprit pénétré de douleur : vous ne mépriſerez pas, ô mon Dieu, un cœur contrit & humilié.

A COMPLIES.

Exaudi, Deus, orationem meam : & ne deſpexeris deprecationem meam : intende mihi, & exaudi me.

Exaucez-moi, ô mon Dieu, & ne rejettez pas ma priere ; regardez-moi favorablement, & ne me refuſez pas votre ſecours. Pſ. 54.

Cor meum conturbatum eſt in me ; & formido mortis cecidit ſuper me.

Mon cœur a été dans le trouble & l'agitation ; & les frayeurs de la mort ſont venues fondre ſur moi.

Timor & tremor venerunt ſuper me ; & contexerunt me tenebræ.

La crainte & le tremblement m'ont ſaiſi ; & j'ai été couvert d'épaiſſes ténébres.

Et dixi : Quis dabit mihi pennas ſicut columbæ, & volabo & requieſcam?

J'ai dit alors : Qui me donnera des aîles comme à la colombe, afin que je m'envole, & que je trouve un lieu de repos ?

Ecce elongavi fugiens, & manſi in ſolitudine.

Je me ſuis éloigné par-là ; & je me ſuis retiré dans la ſolitude.

Veſpere & mane, & meridie, narrabo & annuntiabo ; & exaudiet vocem meam.

Le ſoir, le matin, & à midi je publierai les miſéricordes du Seigneur ; & il exaucera mes prieres.

Jacta ſuper Dominum curam tuam,

Jettez toutes vos inquiétudes dans le ſein

du Seigneur; & il prendra soin de vous: il ne laissera pas le juste dans une éternelle agitation.

& ipse te enutriet: non dabit in æternum fluctuationem justo.

Ps. 55. JE vous expose toutes les traverses de ma vie, ô mon Dieu: arrêtez vos regards sur mes larmes selon votre promesse.

DEus, vitam meam annuntiavi tibi; posuisti lacrymas meas in conspectu tuo, sicut & in promissione tuâ.

Je sais ce que je vous ai promis, ô mon Dieu; & les actions de graces que je dois vous rendre.

In me sunt, Deus, vota tua: quæ reddam laudationes tibi.

Parce que vous avez garanti mon ame de la mort, & mes pieds du précipice: afin que je marche devant vous dans la lumiere des vivans.

Quoniam eripuisti animam meam de morte, & pedes meos de lapsu; ut placeam coram Deo in lumine viventium.

Ps. 56. AYez pitié de moi, mon Dieu, ayez pitié de moi; car mon ame met sa confiance en vous.

MIserere meî, Deus, miserere meî; quoniam in te confidit anima mea.

Je crierai vers le Dieu très-haut, vers le Dieu qui m'a comblé de ses bienfaits.

Clamabo ad Deum altissimum, Deum qui benefecit mihi.

Mon cœur est préparé, ô mon Dieu: mon cœur est préparé: je vais chanter votre nom, & vous offrir de saints cantiques.

Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum; cantabo & psalmum dicam.



LE MERCREDI.

A PRIME.

FOrtitudinem meam ad te custodiam ; quia Deus susceptor meus es : Deus meus, misericordia ejus prævenie t me.

C'Est vous, Seigneur, qui êtes ma force ; car c'est vous qui avez pris ma défense : mon Dieu me préviendra de ses miséricordes. *Ps.* 58.

Ego autem cantabo fortitudinem tuam, & exultabo manè misericordiam tuam.

Pour moi je chanterai votre force, & je publierai votre miséricorde dès le matin.

Quia factus es susceptor meus & refugium meum, in die tribulationis meæ.

Parce que c'est vous qui êtes mon protecteur & mon asyle au jour de mon affliction.

Adjutor meus, tibi psallam; quia Deus susceptor meus es: Deus meus misericordia mea.

O mon Dieu, qui faites ma force, vous serez l'objet de mes cantiques : car vous êtes mon appui ; vous êtes pour moi un Dieu de miséricorde.

DA nobis auxilium de tribulatione ; quia vana salus hominis.

SEcourez-nous dans notre affliction ; car en vain compterions-nous sur les hommes. *Ps.* 59.

In Deo faciemus virtutem, & ipse ad nihilum deducet tribulantes nos.

Ce sera Dieu qui nous fera remporter la victoire : ce sera lui qui détruira nos ennemis.

EXaudi, Deus, deprecationem meam : intende

ECoutez, ô mon Dieu, les vœux que je vous adresse : soyez *Ps.* 60.

attentif à ma prière.

Je demeurerai pour jamais dans votre tabernacle; je serai en sûreté sous l'ombre de vos aîles.

Car vous avez exaucé mes vœux, ô mon Dieu; & vous m'avez donné l'héritage de ceux qui craignent votre nom.

Ainsi je chanterai à jamais des cantiques à la gloire de votre nom; afin de vous rendre chaque jour les actions de grace que je vous dois.

orationi meæ.

Inhabitabo in tabernaculo tuo in sæcula: protegar in velamento alarum tuarum.

Quoniam tu, Deus meus, exaudisti orationem meam; & dedisti hæreditatem timentibus nomen tuum.

Sic psalmum dicam nomini tuo in sæculum sæculi, ut reddam vota mea de die in diem.

A TIERCE.

Ps. 61. MOn ame ne sera-t-elle pas soumise à Dieu, puisque c'est de lui que vient mon salut?

Il est mon Dieu & mon Sauveur: c'est lui qui prend soin de moi, je ne serai plus ébranlé.

O moi ame, demeure soumise à Dieu; car c'est de lui que j'attends toute ma patience.

En Dieu est mon salut & ma gloire; Dieu est ma force: & toute mon espérance est en lui.

Dieu a parle une fois, & j'ai entendu ces deux

NOnne Deo subjecta erit anima mea? ab ipso enim salutare meum.

Nam & ipse Deus meus, & salutaris meus: susceptor meus, non movebor ampliùs.

Verumtamen Deo subjecta esto, anima mea; quoniam ab ipso patientia mea.

In Deo salutare meum & gloria mea: Deus auxilii mei, & spes mea in Deo est.

Semel locutus est Deus, duo hæc au-

divi; quia potestas Dei est, & tibi, Domine, misericordia; quia tu reddes unicuique juxta opera sua.

choses: que la puissance est à Dieu, que la miséricorde est a vous Seigneur; & que vous rendrez à chacun selon ses œuvres.

DEus, Deus meus, ad te de luce vigilo,

O Dieu, vous êtes mon Dieu; je vous cherche dès le point du jour. *Ps. 62.*

Sitivit in te anima mea, quàm multipliciter tibi caro mea, in terrâ desertâ, & inviâ, & inaquosâ.

Dans cette terre aride, sans route & sans eau, mon ame sent pour vous une soif ardente; & ma chair soupire vers vous.

Quoniam melior est misericordia tua super vitas; labia mea laudabunt te.

Parce que votre miséricorde m'est plus précieuse que la vie; mes lévres chanteront vos louanges.

Sic benedicam te in vitâ meâ; & in nomine tuo levabo manus meas.

C'est ainsi que je vous bénirai tant que je vivrai; & j'aurai toujours les mains élevées pour invoquer votre nom.

Sicut adipe & pinguedine repleatur anima mea; & labiis exultationis laudabit os meum.

Que mon ame soit remplie & comme inondée de vos bénédictions; & ma langue fera sans cesse éclater vos louanges.

A SEXTE.

BEatus quem elegisti & assumpsisti; inhabitabit in atriis tuis.

HEureux celui que vous avez choisi, Seigneur, & que vous avez pris à votre service: il habitera dans votre saint Temple. *Ps. 64.*

Exaudi nos, Deus

Exaucez-nous, ô Dieu,

notre Sauveur, vous qui êtes l'espérance des extrêmités les plus reculées de la terre & de la mer.

salutaris noster, spes omnium finium terræ, & in mari longè.

Ps. 65. PEuples de toute la terre, poussez vers Dieu des cris d'allégresse; chantez des cantiques en son honneur: mettez votre gloire à le louer.

JUbilate Deo, omnis terra: psalmum dicite nomini ejus; date gloriam laudis ejus.

Que toute la terre vous adore, & qu'elle chante vos louanges: qu'elle célebre votre nom dans ses cantiques.

Omnis terra adoret te, & psallat tibi; psalmum dicat nomini tuo.

Venez, & voyez les œuvres de Dieu, & combien est terrible sa conduite sur les enfans des hommes.

Venite, & videte opera Dei terribilis in consiliis super filios hominum.

Nous avons passé par le feu & l'eau: mais vous nous avez enfin conduits dans un lieu de rafraîchissement.

Transivimus per ignem & aquam, & eduxisti nos in refrigerium.

Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu: je vous raconterai tout ce qu'il a fait en ma faveur.

Venite, audite, & narrabo, omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ.

Béni soit Dieu, qui n'a pas rejetté ma priere, ni retiré de moi sa miséricorde.

Benedictus Deus, qui non amovit orationem meam, & misericordiam suam à me.

A NONE.

Ps. 66. QUe Dieu répande sur nous sa miséricorde, & qu'il nous bé-

DEus misereatur nostrî, & benedicat nobis: illu-

minet vultum suum super nos, & misereatur nostrî.

Ut cognoscamus in terrâ viam tuam, in omnibus gentibus salutare tuum.

Cantate Deo, psalmum dicite nomini ejus: iter facite ei qui ascendit super occasum.

Dominus nomen illi; exultate in conspectu ejus.

Benedictus Dominus die, quotidie: prosperum iter faciet nobis Deus, salutarium nostrorum.

Deus noster, Deus salvos faciendi; & Domini, Domini exitus mortis.

Manda, Deus, virtuti tuæ: confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.

nisse; qu'il fasse luire sur nous la lumière de son visage, & qu'il ait pitié de nous.

Afin que nous connoissions sur la terre les voies qui menent à vous, Seigneur, & le salut que vous préparez à toutes les nations.

Chantez la gloire de Dieu, & célébrez son nom par des cantiques de louanges: bénissez celui qui est monté au-dessus des cieux. Ps. 67.

Son nom est le Seigneur: soyez dans sa présence dans de saints transports de joie.

Bénissons continuellement le Seigneur: bénissons l'Auteur de notre salut, qui nous fait marcher dans ses sentiers.

Il est notre Dieu, il est notre Sauveur: le Seigneur est le maître de la mort, il en tire ceux qui lui plaît.

Seigneur, déployez votre puissance en notre faveur: affermissez, ô mon Dieu, ce que vous avez fait en nous.

A VÊPRES.

Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ

Sauvez-moi, mon Dieu: un torrent de maux a inondé mon Ps. 68.

ame.

Je ſuis enfoncé dans un abyme de boue, où je ne trouve point de fond.

O Dieu, vous connoiſſez ma folie : & mes péchés ne vous ſont point cachés.

Seigneur, je me tourne vers vous, en vous offrant ma priere : le tems eſt venu, mon Dieu, de montrer votre bienveillance.

Mon Dieu, exaucez moi ſelon la grandeur de votre miſéricorde ; & ſelon l'aſſurance que vous m'avez donnée de me ſauver.

Exaucez-moi, Seigneur, puiſque votre bonté eſt toujours prête à faire du bien : tournez vos regards ſur moi ſelon la grandeur de vos miſéricordes.

Pſ. 68. NE cachez point votre viſage à votre ſerviteur : l'affliction me preſſe ; hâtez-vous de m'exaucer.

Prenez ſoin de mon ame, & délivrez-la : délivrez-moi à cauſe de mes ennemis.

uſque ad animam meam.

Infixus ſum in limo profundi ; & non eſt ſubſtantia.

Deus, tu ſcis inſipientiam meam ; & delicta mea à te non ſunt abſcondita.

Ego verò orationem meam ad te, Domine ; tempus beneplaciti, Deus.

In multitudine miſericordiæ tuæ exaudi me : in veritate ſalutis tuæ.

Exaudi me, Domine, quoniam benigna eſt miſericordia tua ; ſecundùm multitudinem miſerationum tuarum reſpice in me.

NE avertas faciem tuam à puero tuo : quoniam tribulor, velociter exaudi me.

Intende animæ meæ, & libera eam : propter inimicos meos eripe me.

Ego ſum pauper & dolens : ſalus tua, Deus, ſuſcepit me.

Je ſuis pauvre & accablé de douleur : mais votre main me relevera, ô mon Dieu.

Laudabo nomen Dei cum cantico ; & magnificabo eum in laude.

Je louerai le nom de Dieu par des cantiques : & je le glorifierai par des actions de graces.

DEus in adjutorium meum intende : Domine, ad adjuvandum me feſtina.

O Dieu, venez à mon aide : hâtez-vous, Seigneur, de me ſecourir. *Pſ. 69.*

Ego verò egenus & pauper ſum ; Deus, adjuva me.

Pour moi, je ſuis pauvre & affligé : venez à mon ſecours, ô mon Dieu.

Adjutor meus & liberator meus es tu ; Domine, ne moreris.

Vous êtes mon appui & mon libérateur : Seigneur, ne différez pas.

IN te, Domine, ſperavi ; non confundar in æternum : in juſtitiâ tuâ libera me, & eripe me.

SEigneur, j'ai mis en vous mon eſpérance, que je ne ſois point confondu à jamais : délivrez-moi par votre juſtice, & tirez-moi du péril. *Pſ. 70.*

Inclina ad me aurem tuam, & ſalva me.

Prêtez l'oreille à ma voix, & ſauvez-moi.

Eſto mihi in Deum protectorem, & in locum munitum ; ut ſalvum me facias.

Soyez mon protecteur, ô mon Dieu ; que je trouve en vous un aſyle où je ſois en ſûreté.

Quoniam firmamentum meum, & refugium meum es tu.

Car vous êtes mon appui & mon refuge.

C'eſt vous, Seigneur, qui êtes mon attente : Seigneur, vous êtes mon eſpérance dès ma jeuneſſe.

Ne me rejettez pas dans le tems de ma vieilleſſe : ne m'abandonnez pas lorſque les forces me manqueront.

Pſ. 70. O Dieu, ne vous éloignez pas de moi : hâtez-vous, ô mon Dieu, de me ſecourir.

Pour moi, j'apprendrai par ces nouveaux bienfaits à eſpérer en vous, & à vous louer toujours de plus en plus.

Par combien de cuiſantes afflictions ne m'avez-vous pas fait paſſer? mais enfin un retour de votre bonté m'a rendu la vie, & m'a tiré de l'abyme.

Vous avez multiplié vos dons ſur moi : & vous m'avez de nouveau comblé de conſolation.

Quoniam tu es patientia mea, Domine : Domine, ſpes mea à juventute meâ.

Ne projicias me in tempore ſenectutis : cùm defecerit virtus mea, ne derelinquas me.

Deus, ne elongeris à me : Deus meus, in auxilium meum reſpice.

Ego autem ſemper ſperabo ; & adjiciam ſuper omnem laudem tuam.

Quantas oſtendiſti mihi tribulationes multas & malas ; & converſus vivificaſti me, & de abyſſis terræ iterum reduxiſti me.

Multiplicaſti magnificentiam tuam ; & converſus conſolatus es me.

A COMPLIES.

Pſ. 71. Beni ſoit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël, qui peut ſeul opérer tant de merveilles.

Que le nom de cette Majeſté infinie ſoit béni éternellement ; que ſa gloire rempliſſe toute la

Benedictus Dominus, Deus Iſrael : qui fecit mirabilia ſolus.

Et benedictum nomen majeſtatis ejus in æternum ; & replebitur majeſtate

ejus omnis terra : fiat, fiat.

terre : Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

QUàm bonus Israel Deus, his qui rectò sunt corde!

QUe Dieu est plein de bonté pour Israël, pour ceux qui ont le cœur pur ! Ps. 72.

Ego ad nihilum redactus sum, & nescivi.

J'étois réduit dans le dernier abattement.

Ut jumentum factus sum apud te, & ego semper tecum.

Et alors, comme si j'eusse été dépourvu d'intelligence, je ne comprenois rien à vos desseins; néanmoins je suis toujours demeuré attaché à vous.

Tenuisti, Domine, manum dexteram meam; & in voluntate tuâ deduxisti me : & cum gloriâ suscepisti me.

Vous m'avez pris, Seigneur, comme par la main; vous m'avez conduit selon votre volonté, & comblé de gloire en me recevant entre vos bras.

Quid enim mihi est in cœlo? & à te quid volui super terram?

Que désiré-je au ciel, sinon vous? & qu'aimé-je sur la terre, que vous seul?

Defecit caro mea, & cor meum, Deus cordis mei : & pars mea, Deus, in æternum.

Ma chair & mon ame languissent d'amour pour vous; vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage pour jamais.

Mihi autem adhærere Deo bonum est; ponere in Domino Deo spem meam.

Pour moi, mon bonheur est de me tenir attaché à mon Dieu, & de mettre en vous, Seigneur, toute ma confiance.

Ps. 73. SOuvenez-vous, Seigneur, de votre peuple que vous vous êtes acquis dès le commencement.

MEmor esto congregationis tuæ, quam possedisti ab initio.

N'exposez pas à la fureur des bêtes farouches ceux qui vous louent; & n'oubliez pas pour toujours les ames des pauvres.

Ne tradas bestiis animas confitentes tibi, & animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem.

Que l'humble ne s'en retourne pas couvert de confusion : le pauvre & l'indigent loueront votre nom.

Ne avertatur humilis factus confusus: pauper & inops laudabunt nomen tuum.

Ps. 74. DIeu est le maître souverain des hommes : il abaisse l'un, & il éleve l'autre

QUoniam Deus judex est : hunc humiliat, & hunc exaltat.

Il tient en sa main une coupe remplie d'un vin fort, qu'il mêle, & qu'il tempere : il penche cette coupe de côté & d'autre, pour en faire boire à tous les hommes.

Quia calix in manu Domini vini meri plenus mixto : & inclinavit ex hoc in hoc.

Mais la lie n'en est pas épuisée : tous les pécheurs de la terre la boiront jusqu'à la dernière goutte.

Veruntamen fœx ejus non est exinanita : bibent omnes peccatores terræ.

LE JEUDI.

A PRIME.

Ps. 76. J'Ai élevé ma voix vers le Seigneur; j'ai élevé la voix vers mon

VOce meâ ad Dominum clamavi; voce meâ ad

Deum, & intendit mihi.	Dieu; & il a daigné prêter l'oreille à mes cris.
Renuit consolari anima mea; memor fui Dei, & delectatus sum.	Mon ame accablée rejettoit toute consolation : je me suis souvenu de Dieu; & ce souvenir m'a rendu la joie.
Cogitavi dies antiquos; & annos æternos in mente habui.	Je rappellois dans mon esprit les tems passés, & je perçois jusques dans les siecles à venir.
Et meditatus sum nocte cum corde meo; & exercitabar, & scopebam spiritum meum.	Je m'entretenois avec moi-même durant la nuit; &, dans l'agitation où je me trouvois je roulois ces pensées dans mon esprit.
Numquid in æternum projiciet Deus? aut non apponet ut complacitior sit adhuc?	Le Seigneur m'a-t-il donc rejetté pour toujours? ne me donnera-t-il plus de témoignage de son amour?
Aut obliviscetur misereri Deus? aut continebit in irâ suâ misericordias suas?	Dieu a-t-il oublié sa clémence? sa colere arrêtera-t-elle le cours de ses miséricordes?
Et dixi : Nunc cœpi; hæc mutatio dexteræ Excelsi.	J'ai dit alors : Déja je sens la joie renaître dans mon cœur; & ce changement vient de la droite du Très-Haut.
Deus in sancto via tua : quis Deus magnus sicut Deus noster?	O Dieu, vos voies sont toutes saintes : est-il un Dieu aussi grand que le Dieu que nous adorons?

A TIERCE.

Ps. 78. JUsquà quand, Seigneur, serez-vous irrité contre nous; votre colere sera-telle donc éternelle ? jusqu'à quand votre courroux s'allumera-t-il comme un feu?

USquequò, Domine, irasceris in finem? accendetur velut ignis zelus tuus?

Oubliez nos iniquités passées: que vos miséricordes se hâtent de nous prévenir, parce que nous sommes misérables.

Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum: citò anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis.

Aidez-nous, ô mon Dieu notre Sauveur: délivrez-nous, Seigneur pour la gloire de votre nom.

Adjuva nos Deus salutaris noster; & propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos.

Et pardonnez-nous nos péches à cause de votre nom.

Et propitius esto peccatis nostris, propter nomen tuum.

Ps. 79. SOuverain Pasteur d'Israël, qui conduisez Joseph comme votre cher troupeau, écoutez nos priéres.

QUi regis Israël, intende: qui deducis velut ovem Joseph.

Signalez votre puissance, & venez nous sauver.

Excita potentiam tuam; & veni, ut salvos facias nos.

Faites-nous retourner à vous; faites luire sur nous votre lumiere, ô mon Dieu, & nous serons sauvés

Deus converte nos, & ostende faciem tuam; & salvi erimus.

Dieu des armées, revenez à nous: regardez

Deus virtutum, convertere: respi-

de cœlo, & vi-
, & visita vineam
ım.

du haut du Ciel, voyez & visitez votre vigne.

Et perfice eam
am plantavit de-
ra tua; & super
um hominis,
em confirmasti
i.

Réparez-la, puisque vos mains l'ont plantée : & donnez-lui ce fils de l'homme destiné de toute éternité pour être son libérateur.

Et non discedi-
ıs à te; vivifica-
; nos, & nomen
ım invocabimus.

Et alors nous ne nous retirerons plus de vous : vous nous donnerez une vie nouvelle, & nous invoquerons votre nom.

Domine Deus vir-
tum, & converte
ıs, & ostende fa-
em tuam, & salvi
imus.

Seigneur Dieu des armées, faites-nous retourner à vous : faites luire sur nous votre lumiere, & nous serons sauvés.

A SEXTE.

Quàm dilecta ta-
bernacula tua,
omine virtutum!
ncupiscit & defi-
t anima mea in
ria Domini.

Que vos tabernacles sont aimables, ô Seigneur des armées! mon ame languit & se consume du désir d'entrer dans la maison du Seigneur. Ps. 83.

Cor meum & ca-
mea exultave-
int in Deum vi-
um.

Mon cœur & ma chair tressaillent d'empressement pour le Dieu vivant.

Beati qui habi-
ant in domo tuâ,
Domine; in sæcula
æculorum lauda-
unt te.

Heureux ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur : ils vous loueront éternellement.

Beatus vir cujus
st auxilium abs te;

Heureux ceux qui mettent en vous leur

appui : dans cette vallée de larmes, où votre Providence les a placés, ils n'ont dans le cœur que le desir d'aller à vous.

Seigneur Dieu des vertus, exaucez ma priere : daignez m'entendre ô Dieu de Jacob.

Jettez les yeux sur nous, ô Dieu notre protecteur : & regardez favorablement celui que vous avez consacré par votre onction.

Un seul jour dans votre maison vaut mieux que mille par-tout ailleurs.

J'aime mieux être le dernier dans la maison de mon Dieu, que d'occuper les premieres places dans les tentes des méchans.

Ps. 84. CONvertissez-nous, ô Dieu notre Sauveur ; & détournez votre colère de dessus nous.

Faites-nous, Seigneur, sentir les effets de votre bonté ; & accordez-nous votre assistance salutaire.

Ps. 85. SEigneur, prêtez l'oreille à ma prière, & exaucez-moi : car je suis sans secours & dans

ascentiones in corde suo deposuit in valle lacrimarum, in loco quem posuit.

Domine Deus virtutum, exaudi orationem meam : auribus percipe, Deus Jacob.

Protector noster, aspice, Deus ; & respice in faciem Christi tui.

Quia melior est dies una in atriis tuis super millia.

Elegi abjectus esse in domo Dei mei ; magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum.

COnverte nos, Deus salutaris noster ; & averte iram tuam à nobis.

Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam : & salutare tuum da nobis.

INclina, Domine, aurem tuam ; & exaudi me, quoniam inops & pau-

r ſum ego.	l'indigence.
Cuſtodi animam :am, quoniam ıctus ſum : ſalm fac ſervum ım, Deus meus, :rantem in te.	Conſervez mon ame, parce que je vous ſuis conſacré : ſauvez, ô mon Dieu, votre ſerviteur qui eſpere en vous.
Miſerere meî, ɔmine, quoniam te clamavi totâ e : lætifica animam ſervi tui, quoam ad te, Domi:, animam meam vavi.	Faites-moi miſéricorde, Seigneur, parce que je crie vers vous durant tout le jour : répandez la joie dans mon ame, Seigneur parce que je la tiens élevée vers vous.
Quoniam tu, Doine, ſuavis & mis, & multæ mi:ricordiæ omnibus ıvocantibus te.	Car vous êtes bon & indulgent, Seigneur, vous êtes plein de miſéricorde envers tous ceux qui vous invoquent.

A NONE.

[N die tribulationis meæ clamavi d te; quia exaudiri me.	JE vous adreſſe mes cris au jour de mon affliction ; parce que vous m'avez déjà exaucé. *Pſ.* 1[illegible]
Quoniam magnus s tu, & faciens mibilia; tû es Deus olus.	Car vous êtes grand ; vous êtes celui qui fait les merveilles : il n'y a point d'autres Dieu que vous.
Deduc me, Donine, in viâ tuâ, & ingrediar in veritate tuâ, lætetur :or meum, ut tineat nomen tuum.	Seigneur enſeignez-moi votre voie, & je marcherai dans votre vérite : rempliſſez mon cœur de joie, afin qu'il révére & craigne votre nom.
COnfitebor tibi, Domine, Deus neus, in toto cor-	SEigneur mon Dieu, je vous louerai de toute mon ame ; & je *Pſ.* 85.

glorifierai votre nom éternellement.

de meo ; & glorificabo nomen tuum in æternum.

Car vous m'avez fait éprouver la grandeur de votre miséricorde ; & vous avez tiré mon ame de l'abyme le plus profond.

Quia misericordia tua magna est super me ; & eruisti animam meam ex inferno inferiori.

Vous êtes un Dieu de bonté & de clémence : vous êtes lent à punir, infiniment miséricordieux & fidele dans vos promesses.

Et tu, Domine, Deus miserator, & misericors ; patiens, & multæ misericordiæ & verax.

Jettez les yeux sur moi, & ayez pitié de moi : donnez votre force à votre serviteur, & sauvez le fils de votre servante.

Respice in me, & miserere meî : da imperium tuum puero tuo, & salvum fac filium ancillæ tuæ.

A VÊPRES.

Ps. 87. SEigneur mon Dieu, qui êtes mon Sauveur je crie vers vous le jour & la nuit.

DOmine Deus salutis meæ, in die clamavi & nocte coram te.

Que ma prière pénetre jusqu'à vous : prêtez l'oreille à mes cris.

Intret in conspectu tuo oratio mea : inclina aurem tuam ad precem meam.

Car mon ame est accablée de maux, & je suis prêt d'entrer dans le tombeau.

Quia repleta est malis anima mea ; & vita mea inferno appropinquavit.

Déja on me met au rang de ceux qui descendent dans le sépulcre ; on me regarde comme un homme sans appui,

Æstimatus sum cum descendentibus in lacum : factus sum sicut homo sine adjutorio, inter

mortuos liber. | & séparé du commerce du monde.

Traditus sum, & non egrediebar : oculi mei languerunt præ inopiâ. | J'ai été resserré sans pouvoir sortir ; la violence de ma douleur a rendu mes yeux tout languissans.

Clamavi ad te, Domine ; totâ die expandi ad te manus meas. | J'ai crié vers vous, Seigneur, durant tout le jour : j'ai étendu les mains vers vous.

Ut quid Domine, repellis orationem meam : avertis faciem tuam à me ? | Pourquoi, Seigneur, rejettez-vous mes vœux? pourquoi me cachez-vous votre visage ?

In me transierunt iræ tuæ : & terrores tui conturbaverunt me. | Les impressions de votre colere ont pénétré mon ame ; & j'ai été saisi des frayeurs de vos jugemens.

Circumdederunt me sicut aquâ totâ die : circumdederunt me simul. | Elles m'ont environné tous les jours comme des torrens d'eau : elles m'ont inondé de toutes parts.

Misericordias Domini in æternum cantabo. | Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur. Ps. 88.

Quoniam dixisti ; in æternum misericordia ædificabitur in cœlis : præparabitur veritas tua in eis. | Car vous avez dit ; ma miséricorde est établie dans le ciel sur des fondemens inébranlables : ma vérité y subsistera éternellement.

Domine, Deus virtutum, quis similis tibi ? Potens es, Domine ; & veritas tua in circuitu | Seigneur, Dieu des armées, qui est égal à vous ? Vous êtes tout-puissant, Seigneur, & votre vérité vous envi-

ronne de toutes parts.

tuo.

Les cieux & la terre sont à vous : vous avez créé l'univers & tout ce qu'il contient.

Tui sunt cœli, & tua est terra : orbem terræ, & plenitudinem ejus tu fundasti,

Votre bras est tout-puissant ; votre main est forte, & votre droite est élévé.

Tuum brachium cum potentiâ : firmetur manus tua, & exaltetur dextera tua.

La justice & l'équité sont les bases de votre trône : la misericorde & la vérité marchent devant vous.

Justitia & judicium præparatio sedis tuæ ; misericordia & veritas præcedent faciem tuam.

A COMPLIES.

Ps. 86. L'Homme est comme une plante qui paroît le matin, & se flétrit presque aussi-tot ; à peine est-elle fleurie le matin, qu'elle se fanne : le soir elle est sans force ; elle durcit & elle se séche.

MAnè sicut herba transeat ; manè floreat, & transeat : vesperè decidat, induret, & arescat.

Le cours ordinaire de notre vie est de soixante-dix ans, ou de quatre-vingt pour les plus forts.

Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni : si autem in potentatibus, octoginta anni.

Et encore la plus grande partie de cette courte durée n'est-elle que peine & que douleur.

Et amplius eorum labor & dolor.

Qui connoît, Seigneur, la puissance de

Quis novit potestatem iræ tuæ ? &

præ timore tuo iram tuam dinumerare ?

votre colere ? & qui la craint autant qu'elle est redoutable ?

Convertere, Domine, usquequò ? & deprecabilis esto super servos tuos.

Revenez à nous, Seigneur : jusqu'à quand différerez-vous ? laissez-vous fléchir en faveur de vos serviteurs.

Repleti sumus manè misericordiâ tuâ ; & exultavimus, & delectati sumus omnibus diebus nostris.

Remplissez-nous dès le matin de votre miséricorde ; afin que nous chantions vos louanges & que nous nous réjouissions tous les jours de notre vie.

Et sit splendor Domini Dei nostri super nos, & opera manuum nostrarum dirige super nos ; & opus manuum nostrarum dirige.

Que la lumiere du Seigneur notre Dieu se répande sur nous : conduisez, Seigneur, les ouvrages de nos mains ; conduisez toutes nos actions.

QUoniam tu es, Domine, spes mea : altissimum posuisti refugium tuum.

PArce que vous avez dit au Seigneur : vous êtes mon espérance ; & que vous avez choisi le Très haut pour votre refuge. Ps. 90.

Non accedet ad te malum ; & flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Il ne vous arrivera aucun accident facheux ; & les fléaux n'approcheront point de votre maison.

Quoniam Angelis tuis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.

Car il a commandé à ses Anges de vous garder en toutes vos voies.

In manibus portabunt te, ne for-

Ils vous porteront sur leurs mains, de peur

que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre.

tè offendas ad lapidem pedem tuum.

Je le delivrerai, dit le Seigneur, parce qu'il a mis en moi sa confiance : je serai son protecteur, parce qu'il a connu mon nom.

Quoniam in me speravit, liberabo eum ; protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Je serai avec lui dans ses jours d'affliction ; je l'en retirerai, & je l'en ferai sortir avec gloire.

Cum ipso sum in tribulatione : eripiam eum, & glorificabo eum.

Ps. 91. IL est bon de louer le Seigneur, & de chanter la gloire de votre nom, ô Très-haut.

BOnum est confiteri Domino, & psallere nomini tuo, Altissime.

Il est bon d'annoncer votre miséricorde dès le point du jour, & votre vérité durant la nuit.

Ad annuntiandum manè misericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem

Car vous m'avez, Seigneur, rempli de joie par la vue de vos ouvrages : & je suis dans les ravissemens en considérant les œuvres de vos mains.

Quia delectasti me, Domine, in facturâ tuâ ; & in operibus manuum tuarum exultabo.

Que de grandeur & de magnificence dans vos ouvrages, Seigneur! les traits de votre sagesse y sont profondément gravés.

Quàm magnificata sunt opera tua, Domine ! nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ.



LE VENDREDI.

LE VENDREDI
A PRIME.

CAntate Domino canticum novum: cantate Domino omnis terra.

Cantate Domino, & benedicite nomini ejus: annuntiate de die in diem salutare ejus.

Quàm magnus Dominus, & laudabilis nimis! terribilis est super omnes Deos.

JUbilate Deo, omnis terra: servite Domino in lætitia.

Introite in conspectu ejus in exultatione.

Scitote quoniam Dominus ipse est Deus: ipse fecit nos, & non ipsi nos.

Laudate nomen ejus; quoniam suavis est Dominus.

In æternum misericordia ejus; & usque in generatio-

CHantez au Seigneur un nouveau cantique; chantez les louanges du Seigneur, peuples de toute la terre.

Chantez des Cantiques au Seigneur, & bénissez son nom: annoncez sans cesse ce qu'il a fait pour notre délivrance.

Le Seigneur est grand & infiniment digne de louanges: il est plus redoutable que tous les dieux des Nations.

PEuples de la terre, poussez des cris de *Ps. 99.*
joie vers Dieu: servez le Seigneur avec allégresse.

Présentez-vous devant lui dans les transports d'une sainte joie.

Reconnoissez que le Seigneur est Dieu: c'est lui qui nous a faits, & nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes.

Bénissez le nom du Seigneur, parce qu'il est plein de bonté.

Sa miséricorde est éternelle, & la vérité de ses promesses passe de siécle

en siécle. | nem & generationem veritas ejus.

Ps. 101. SEigneur, écoutez ma priere, & que mes cris montent jusqu'à vous.

DOmine, exaudi orationem meam, & clamor meus ad te veniat.

Ne détournez pas votre visage de dessus moi; &, en quelque temps que je sois dans l'affliction, prêtez l'oreille à ma voix.

Non avertas faciem tuam à me; in quacumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.

En quelque jour que je vous invoque, hâtez-vous de m'exaucer.

In quacumque die invocavero te, velociter exaudi me.

Car mes jours se sont évanouis comme la fumée, & mes os se sont séchés comme du bois à demi consumé par le feu.

Quia défecerunt sicut fumus dies mei; & ossa mea sicut cremium areurunt.

Je suis devenu semblable au pélican des déserts, & au hibou qui n'habite que des lieux solitaires.

Similis factus sum pellicano solitudinis; factus sum sicut nicticorax in domicilio.

Je passe la nuit sans dormir, & je me trouve comme un passereau qui est tout seul sur un toit.

Vigilavi; & factus sum sicut passer solitarius in tecto.

Mes jours se sont écoulés comme l'ombre; & je suis devenu sec comme l'herbe.

Dies mei sicut umbra declinaverunt; & ego sicut fœnum arui.

Pour vous, Seigneur, vous demeurerez éternellement; & la mémoire de votre nom passera de siécle en siécle.

Tu autem, Domine, in æternum permanes; & memoriale tuum in generationem & generationem.

Et omnes ſicut veſtimentum veteraſcent ; & ſicut opertorium mutabis eos, & mutabuntur.

Tous vieilliront comme un vêtement ; & vous leur ferez changer de forme comme à un manteau.

Tu autem idem ipſe eſt : & anni tui non deficient.

Pour vous, vous ſerez toujours le même, & vos années ne finiront pas.

A TIERCE.

BEnedic, anima mea, Domino ; & omnia quæ intrà me ſunt, nomini ſancto ejus.

O Mon ame, béniſſez le Seigneur, & que tout ce qui eſt au dedans de moi béniſſe ſon ſaint nom. Pſ. 102

Benedic, anima mea, Domino ; & noli oblivisci omnes retributiones ejus.

Mon ame béniſſez le Seigneur ; & n'oubliez jamais toutes les grâces qu'il vous a faites.

Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis : qui ſanat omnes infirmitates tuas.

C'eſt lui qui vous pardonne toutes vos offenſes, & qui guérit toutes vos langueurs.

Qui redimit de interitu vitam tuam : qui coronat te in miſericordiâ & miſerationibus.

C'eſt lui qui rachete votre vie de la mort, & qui vous environne de miſéricordes & de graces.

Miſerator & miſericors Dominus : longanimis & multùm miſericors.

Le Seigneur eſt bon & compatiſſant ; il eſt lent à punir, & plein de miſéricorde.

Non ſecundùm peccata noſtra fecit nobis : neque ſecundùm iniquitates noſtras retribuit nobis.

Il ne nous traite pas ſelon nos péchés ; & il ne nous punit pas ſelon nos iniquités.

Comme un pere a de la tendresse pour ses enfans ; ainsi le Seigneur a compassion de ceux qui le craignent.

Quomodo miseretur pater filiorum, misertus est Dominus timentibus se.

Parce qu'il connoît la fragilité de notre nature : il se souvient que nous ne sommes que poussiere.

Quoniam ipse cognovit figmentum nostrum : recordatus est quoniam pulvis sumus.

Puissances du Seigneur, bénissez-le : vous qui êtes ses ministres, & qui exécutez ses volontés.

Benedicite Domino, omnes virtutes ejus : ministri ejus, qui facitis voluntatem ejus.

Ouvrages du Seigneur, bénissez-le tous dans toute l'étendue de son empire : ô mon ame, bénissez le Seigneur.

Benedicite Domino, omnia opera ejus : in omni loco dominationis ejus, benedic, anima mea Domino.

Ps. 103. QUe de grandeur & de magnificence dans vos ouvrages, Seigneur ! Vous avez tout fait avec une Sagesse infinie : la terre est chargée de vos dons.

QUàm magnificata sunt opera tua, Domine ! Omnia in sapientiâ fecisti : impleta est terra possessione tuâ.

Toutes vos créatures, Seigneur, attendent de vous dans le temps la nourriture dont elles ont besoin.

Omnia à te expectant ut des illis escam in tempore.

Lorsque vous la leur donnez, elles la recueillent ; vous ouvrez la main, & elles sont rassasiées de vos dons.

Dante te illis colligent : aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate.

Si vous cachez votre visage, elles tombent

Avertente autem te faciem, turba-

buntur: auferes spiritum eorum, & deficient, & in pulverem suum revertentur.

aussi-tôt dans le trouble : vous retirez l'esprit de vie que vous leur avez donné, & elles rentrent dans leur poussiere.

Emittes spiritum tuum, & creabuntur; & renovabis faciem terræ.

Vous enverrez de nouveau votre esprit créateur; & vous renouvellerez ainsi la face de la terre.

Cantabo Domino in vita mea: psallam Deo meo quamdiu sum.

Je chanterai les louanges du Seigneur toute ma vie : je chanterai les grandeurs de mon Dieu le reste de mes jours.

Jucundum sit ei eloquium meum: ego vero delectabor in Domino.

Puissent mes paroles lui être agréables : pour moi je trouverai ma joie dans le Seigneur.

A SEXTE.

Confitemini Domino & invocate nomen ejus: annuntiate inter gentes opera ejus.

Rendez gloire au Seigneur, & invoquez son nom : publiez ses ouvrages parmi les nations. Ps. 104.

Quærite Dominum & confirmamini: quærite faciem ejus semper.

Cherchez le Seigneur, & recourez à sa puissance : présentez-vous sans cesse devant lui.

Confitemini Domino, quoniam bonus; quoniam in seculum misericordia ejus.

Rendez graces au Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle. Ps. 106

Dicant qui redempti sunt à Domino, quos redemit de manu inimici.

Que ces paroles soient sans cesse dans la bouche de ceux que le Seigneur a rachetés d'entre les mains de leurs ennemis.

Qu'ils publient les miséricordes du Seigneur, & qu'ils racontent ses merveilles aux enfans des hommes.

Confiteantur Domino miséricordiæ ejus : & mirabilia ejus filiis hominum.

Pſ. 107. MOn cœur eſt préparé, ô mon Dieu, mon cœur eſt préparé : je mettrai ma gloire à chanter vos louanges.

PAratum cor meum, Deus, paratum cor meum: cantabo & pſallam in gloriâ meâ.

Car votre miſéricorde eſt plus élevée que les cieux ; & votre vérité s'étend juſqu'aux nuées.

Quia magna eſt ſuper cœlos miſericordia tua ; & uſque ad nubes veritas tua.

Secourez - nous dans nos afflictions ; car en vain compterions-nous ſur les hommes.

Da nobis auxilium de tribulatione ; quia vana ſalus hominis.

C'eſt par le ſecours de Dieu que nous combattrons avec ſuccès : ce ſera lui qui terraſſera nos ennemis.

In Deo faciemus virtutem ; & ipſe ad nihilum deducet inimicos noſtros.

Pſ. 108. DElivrez-moi, mon Dieu, car je ſuis pauvre & affligé : mon cœur eſt dans le trouble & dans la détreſſe.

LIbera me, quia egenus, & pauper ego ſum ; & cor meum conturbatum eſt intrà me.

Seigneur mon Dieu, ſecourez-moi : ſauvez-moi par votre miſéricorde.

Adjuva me, Domine, Deus meus : ſalvum me fac ſecundùm miſericordiam tuam.

A NONE.

Pſ. 110. SEigneur, je vous louerai de tout mon cœur dans les aſſemblées des juſtes.

COnfitebor tibi, Domine, in toto corde meo, in concilio juſtorum & congregatione.

Memoriam fecit
ιirabilium suorum
isericors & mise-
.tor Dominus : es-
ım dedit timenti-
us se.

Le Seigneur, qui est plein de miséricorde & de tendresse, a éternisé la mémoire de ses merveilles : il a donné la nourriture à ceux qui le craignent.

Redemptionem
ιisit populo suo :
ιandavit in æter-
ım testamentum
ium.

Il a envoyé à son peuple un Sauveur pour le racheter : il a établi son alliance pour jamais.

Sanctum & terri-
ile nomen ejus :
ιitium sapientiæ
mor Domini.

Son nom est saint & redoutable, la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Sit nomen Domi-
ni benedictum,
x hoc nunc, & us-
ue in seculum.
A solis ortu usque
d occasum lauda-
ile nomen Domini.

Que le nom du Seigneur soit béni depuis le moment présent jusques dans l'éternité. *Ps. 112.*

Que le nom du Seigneur soit loué depuis l'orient jusqu'à l'occident.

Quis sicut Domi-
ius Deus noster,
ui in altis habitat,
humilia respicit
n cœlo & in terra ?

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, qui s'éléve dans ce qu'il y a de plus haut pour y placer son trône, & qui s'abaisse pour considérer ce qui se passe dans le ciel & sur la terre ?

NOn nobis, Do-
mine, non no-
ɔis; sed nomini tuo
la gloriam super
nisericordiâ tuâ &
veritate tuâ.

CE n'est point à nous, Seigneur, ce n'est point à nous qu'appartient la gloire : donnez-là seulement à votre nom à cause de votre miséricorde & de la fidélité de vos promesses. *Ps. 113.*

Notre Dieu est dans le ciel : il fait tout ce qu'il lui plaît.	Deus autem noster in cœlo : omnia quæcumque voluit, fecit
Ceux qui craignent le Seigneur ont mis leur confiance en lui ; c'est lui qui est leur appui & leur protecteur.	Qui timent Dominum speraverunt in Domino : adjutor eorum & protector eorum est.
Le Seigneur s'est souvenu de nous, & il nous a bénis.	Dominus memor fuit nostrî ; & benedixit nobis.
Ps. 114. SEigneur, délivrez mon ame : le Seigneur est miséricordieux, il est juste ; notre Dieu est plein d'une tendre compassion.	O Domine, libera animam meam : misericors Dominus & justus ; & Deus noster miseretur.
Rentre dans le repos, ô mon ame ; puisque le Seigneur t'a fait miséricorde.	Convertere, anima mea, in requiem tuam ; quia Dominus benefecit tibi.
C'est Dieu qui a préservé mon ame de la mort, mes yeux d'un sujet éternel de larmes, & mes pieds du précipice.	Quia eripuit animam meam de morte, oculos meos à lacrymis : pedes meos à lapsu.
Je ne m'occuperai qu'à plaire au Seigneur, tant que je serai dans la terre des vivans.	Placebo Domino in regione vivorum.

A VÊPRES.

Ps. 115. QUe rendrai-je maintenant au Seigneur pour tous les biens dont il m'a comblé ?	QUid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ?
Je prendrai le calice	Calicem salutaris

accipiam, & nomen Domini invocabo.

d'actions de graces, & j'invoquerai le nom du Seigneur.

O Domine, quia ego servus tuus; ego servus tuus, & filius ancillæ tuæ.

Vous prenez soin de moi, ô mon Dieu, parce que je suis votre serviteur: je suis votre serviteur, & le fils de votre servante.

Dirupisti vincula mea: tibi sacrificabo hostiam laudis, & nomen Domini invocabo.

Vous avez rompu mes liens; c'est pourquoi je vous offrirai un sacrifice de louanges, & j'invoquerai le nom du Seigneur.

LAudate Dominum, omnes gentes; laudate eum, omnes populi.

NAtions, louez toutes le Seigneur: peuples, louez-le tous. *Ps. 116*

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus; & veritas Domini manet in æternum.

Parce qu'il a signalé envers nous la grandeur de sa miséricorde; & que la vérité du Seigneur est éternelle.

COnfitemini Domino, quoniam bonus; quoniam in seculum misericordia ejus.

REndez gloire au Seigneur, parce qu'il est bon; parce que sa miséricorde est éternelle. *Ps. 117.*

De tribulatione invocavi Dominum; & exaudivit me in latitudine Dominus.

Dans l'affliction & la détresse j'ai invoqué le Seigneur; & le Seigneur m'a exaucé & mis au large.

Dominus mihi adjutor: non timebo quid faciat mihi homo.

Le Seigneur est mon soutien; je ne craindrai rien de ce que l'homme pourra me faire

Bonum est confidere in Domino,

Il vaut mieux mettre sa confiance dans le Sei-

gneur, que de la mettre dans l'homme.

Le Seigneur est ma force & le sujet de mes louanges ; c'est celui qui m'a sauvé.

Je ne mourrai pas, mais je vivrai, & je raconterai les œuvres du Seigneur.

Le Seigneur m'a châtié sévérement, mais il ne m'a pas livré à la mort.

Je vous rendrai graces de ce que vous m'avez exaucé, & que vous êtes devenu mon Sauveur.

Voici le jour que le Seigneur a fait ; célébrons-le avec des transports de joie.

Vous êtes mon Dieu, & je vous rendrai mes actions de graces ; vous êtes mon Dieu, & je vous glorifierai.

quàm confidere in homine.

Fortitudo mea & laus mea Dominus : & factus est mihi in salutem.

Non moriar, sed vivam ; & narrabo opera Domini.

Castigans castigavit me Dominus, & morti non tradidit me.

Confitebor tibi quoniam exaudisti me ; & factus est mihi in salutem.

Hæc est dies quam fecit Dominus ; exultemus & lætemur in eâ.

Deus meus es tu, & confitebor tibi : Deus meus es tu, & exaltabo te.

A COMPLIES.

Ps. 118. Heureux ceux dont la conduite est pure, & qui réglent leurs démarches sur la Loi du Seigneur.

Daignez conduire mes pas de telle sorte, qu'ils tendent tous à l'observation de vos commandemens.

Je tiens vos paroles

Beati immaculati in viâ, qui ambulant in lege Domini.

Utinam dirigantur viæ meæ ad custodiendas justificationes tuas !

In corde meo ab-

ſcondi eloquia tua, ut non peccem tibi.

cachées dans mon cœur, afin que je ne vous offenſe point.

Retribue ſervo tuo, vivifica me; & cuſtodiam ſermones tuos.

Répandez vos graces ſur votre ſerviteur: faites que je vive, & que je garde vos commandemens.

Revela oculos meos, & conſiderabo mirabilia de lege tuâ.

Otez le voile qui couvre mes yeux, afin que je contemple les merveilles de votre loi.

Concupivit anima mea deſiderare juſtificationes tuas in omni tempore.

Mon ame eſt toute languiſſante du déſir dont elle brûle ſans ceſſe pour vos ordonnances.

Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilataſti cor meum.

Lorſque vous aurez dilaté mon cœur, je courrai avec joie dans la voie de vos préceptes.

LEgem pone mihi, Domine, viam juſtificationum tuarum; & exquiram eam ſemper.

ENſeignez-moi, Seigneur, à vivre ſelon vos commandemens; afin que je les garde juſqu'à la fin de ma vie.

Da mihi intellectum, & ſcrutabor legem tuam; & cuſtodiam illam in toto corde meo.

Donnez-moi l'intelligence de votre loi, afin que je la médite, & que je l'obſerve de tout mon cœur.

Deduc me in ſemitam mandatorum tuorum; quia ipſam volui.

Faites-moi marcher dans la voie de vos préceptes; car c'eſt tout ce que je déſire.

Averte oculos meos ne videant vanitatem: in viâ tuâ vivifica me.

Détournez mes yeux des objets de la vanité: faites-moi vivre ſelon votre loi.

Seigneur, exercez envers moi votre miséricorde ; sauvez-moi selon vos oracles.

Et veniat super me misericordia tua Domine ; salutare tuum secundùm eloquium tuum.

J'implore votre assistance de tout mon cœur ; ayez pitié de moi selon vos promesses.

Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo : miserere meî secundùm eloquium tuum.

Toute la terre, Seigneur, est remplie des effets de votre bonté ; ne me refusez pas de m'enseigner votre loi.

Misericordiâ tuâ, Domine, plena est terra ; justificationes tuas doce me.

IL m'a été très-utile, pour apprendre vos préceptes de tomber dans l'affliction.

BOnum mihi quia humiliasti me ; ut discam justificationes tuas.

Exercez maintenant votre miséricorde envers moi pour me consoler, selon la promesse que vous avez faite à votre serviteur.

Fiat misericordia tua ut consoletur me, secundùm eloquium tuum servo tuo.

Répandez les effets de votre bonté sur moi, & me rendez la vie puisque votre loi fait mes délices.

Veniant mihi miserationes tuæ, & vivam ; quia lex tua meditatio mea est.

Mon ame languit dans l'attente de votre secours salutaire ; & j'espère en vos promesses.

Defecit in salutare tuum anima mea ; & in verbum tuum supersperavi.

Mes yeux sont languissans à force d'attendre le secours que vous m'avez promis : ils me disent : Quand me consolerez-vous ?

Defecerunt oculi mei in eloquium tuum, dicentes : Quando consolaberis me ?

LE SAMEDI
A PRIME.

Secundùm misericordiam tuam vivifica me, Domine; & custodiam testimonia oris tui.

Tuus sum ego, salvum me fac, quoniam justificationes tuas exquisivi.

Juravi & statui, custodire judicia justitiæ tuæ.

Humiliatus sum usquequaque, Domine; vivifica me secundùm verbum tuum.

Adjuva me, & salvus ero; & meditabor in justificationibus tuis semper.

Confige timore tuo carnes meas; à judiciis enim tuis timui.

Servus tuus sum ego; da mihi intellectum ut sciam testimonia tua.

Mirabilia testimonia tua, ideo scrutata est ea anima mea.

Aspice in me, &

Rendez-moi la vie, Seigneur, par votre bonté, & je garderai les ordonnances de votre bouche. *Suite du Ps. 118.*

Sauvez-moi, puisque je suis tout à vous, & que je ne cherche que votre loi.

J'ai juré & résolu de garder les ordonnances de votre justice.

Mon affliction & ma misère sont extrêmes; redonnez moi la vie selon votre promesse.

Aidez-moi, [Seigneur] & je serai sauvé, je ne m'occuperai que de la méditation de vos ordonnances.

Percez ma chair de votre crainte, & que je sois saisi de frayeur à la vue de vos jugemens.

Je suis votre serviteur; donnez-moi l'intelligence, afin que je connoisse vos préceptes.

Vos ordonnances sont admirables; c'est ce qui porte mon ame à les méditer.

Jettez sur moi des re-

gards de miséricorde, selon que vous avez coutume de faire envers ceux qui aiment votre nom.

miserere meî, secundùm judicium diligentium nomen tuum.

Reglez mes pas sur votre loi; afin qu'aucune iniquité ne domine en moi.

Gressus meos dirige secundùm eloquium tuum, & non dominetur meî omnis injustitia.

Vous êtes juste, Seigneur, & vos arrêts sont équitables.

Justus es, Domine, & rectum judicium tuum.

SEigneur, écoutez ma voix selon votre miséricorde: rendez-moi la vie selon votre équité.

VOcem meam audi secundùm misericordiam tuam, Domine; & secundùm judicium tuum vivifica me.

Regardez mon affliction, & me delivrez; puisque je n'ai point oublié votre loi.

Vide humilitatem meam, & eripe me; quia legem tuam non sum oblitus.

Que ma priere pénetre jusqu'à vous, & délivrez-moi selon vos promesses.

Intret postulatio mea in conspectu tuo: secundùm eloquium tuum eripe me.

Tendez-moi la main pour me sauver; puisque j'ai choisi vos commandemens pour mon partage.

Fiat manus tua ut salvet me, quoniam mandata tua elegi.

Seigneur, j'attends avec un extrême desir votre grace salutaire; & votre loi est l'objet de mes méditations.

Concupivi salutare tuum, Domine; & lex tua meditatio mea est.

Mon ame vivra, & elle vous louera; vos

Vivet anima mea, & laudabit te; &

dicia tua adjuvant me.	jugemens seront mon appui.
Erravi sicut ovis quæ periit; quære servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus.	J'ai été dans l'égarement comme une brebis perdue : cherchez votre serviteur, puisque je n'ai point oublié votre loi.

A TIERCE.

HEu mihi, quia incolatus meus prolongatus est! habitavi cum habitantibus Cedar; multum incola fuit anima mea.	HElas! que mon exil est long! je suis au milieu des habitans de Cédar; & il y a long-temps que mon ame languit dans une terre étrangére.	Ps. 119.
Levavi oculos meos in montes unde veniet auxilium mihi.	JE leve les yeux vers les montagnes, pour voir d'où viendra mon secours.	Ps. 120.
Auxilium meum a Domino, qui fecit cœlum & terram.	Mon secours vient du Seigneur, qui a fait le ciel & la terre.	
AD te levavi oculos meos, qui habitas in cœlis.	J'Eleve les yeux vers vous, ô Dieu, qui habitez dans les cieux.	Ps. 122.
Miserere nostri, Domine, miserere nostri; quia multum repleti sumus despectione.	Ayez pitié de nous; car il y a long-temps que nous sommes accablés d'injures & de mépris.	
COnvertere, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austro.	SEigneur, rompez nos chaînes, nous soupirons après vous, comme les terres du Midi soupirent après les eaux qui les arrosent.	Ps. 125.
Qui seminant in lacrimis, in exultatione metent.	Ceux qui sement dans les larmes, moissonneront avec joie.	

Ils marchoient dans la tristesse, jettant leurs semence sans certitude de la récolte.

Euntes ibant & flebant, mittentes semina sua.

Mais ils reviendront transportés de joie, chargés des gerbes de leur moisson.

Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.

A SEXTE

Ps. 149. DU fond de l'abyme, Seigneur, je pousse des cris vers vous : Seigneur, écoutez ma voix.

DE profundis clamavi ad te, Domine ; Domine, exaudi vocem meam.

Que vos oreilles soient attentives à la voix de ma priere.

Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ.

Si vous tenez un compte exact des iniquités, ô mon Dieu, qui pourra Seigneur, subsister devant vous ?

Si iniquitates observaveris, Domine, Domine quis sustinebit.

Mon ame attend l'effet de vos promesses : mon ame a mis sa confiance dans le Seigneur.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.

Car le Seigneur est rempli de bonté, & la rédemption qu'il nous a préparée est abondante.

Quia apud Dominum misericordia & copiosa apud eum redemptio.

Ps. 131. NOus entrerons enfin dans le Temple du Seigneur, & nous l'adorerons dans le lieu qu'il veut habiter.

INtroibimus in tabernaculum ejus; adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus.

Que vos Prêtres soient revêtus de justice, & que vos Saints chantent des cantiques de joie.

Sacerdotes tui induantur justitiam, & Sancti tui exultent.

Quoniam elegit Dominus Sion; elegit eam in habitationem sibi.	Car le Seigneur a choisi Sion; il l'a choisie pour sa demeure.
Hæc requies mea in seculum seculi: hîc habitabo quoniam elegi eam.	C'est ici le lieu de mon repos pour jamais: j'habiterai ici, parce que c'est le lieu que j'ai choisi.

A NONE.

ECce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini.	BEnissez le Seigneur, vous tous qui êtes ses serviteurs.	*Pſ.* 133.
In noctibus extollite manus vestras in sancta; & benedicite Dominum.	Elevez vos mains vers le Sanctuaire durant la nuit même; & bénissez le Seigneur.	
LAudate Dominum, quia bonus Dominus: psallite nomini ejus, quoniam suave.	LOuez le Seigneur, parce qu'il est bon: célébrez son nom dans vos cantiques, parce qu'il est aimable.	*Pſ.* 134.
COnfitemini Domino, quoniam bonus; quoniam in æternum misericordia ejus.	REndez graces au Seigneur, parce qu'il est bon; parce que sa miséricorde est éternelle.	*Pſ.* 135.
Quia in humilitate nostrâ memor fuit nostrî; quoniam in æternum misericordia ejus.	Rendez graces à celui qui s'est souvenu de nous, lorsque nous étions dans l'humiliation & l'abaissement, parce que sa miséricorde est éternelle.	
SI oblitus fuero tuî, Jesuralem, oblivioni deturdextera mea.	SI je viens à t'oublier, ô Jérusalem, que ma main droite devienne sans mouvement.	*Pſ.* 136.
Adhæreat lingua	Que ma langue de-	

meure attachée à mon palais, si je ne me souviens toujours de toi.

mea faucibus meis, si non meminero tuî.

Ps. 137. EN quelque temps, Seigneur, que je vous invoque, exaucez-moi: donnez à mon ame de nouvelles forces.

IN quacumque die invocavero te, exaudi me: multiplicabis in animâ meâ virtutem.

Votre miséricorde, Seigneur, est éternelle; n'abandonnez pas les ouvrages de vos mains.

Domine, misericordia tua in seculum: opera manuum tuarum ne despicias.

Ps. 138. SEigneur, vous sondez les replis les plus secrets de mon ame, & vous me connoissez parfaitement: dans le repos ou dans l'action, je suis également présent à vos yeux.

DOmine, probasti me, & cognovisti me: tu cognovisti sessionem meam, & resurrectionem meam.

Vous découvrez mes pensées avant qu'elles soient formées: vous observez toutes mes démarches & tous mes pas.

Intellexisti cogitationes meas de longè: semitam meam & funiculum meum investigasti.

Mes actions passées, & ce que je dois faire dans toute la suite de ma vie vous est présent, Seigneur; car c'est vous qui m'avez formé, & vous tenez sans cesse la main sur moi.

Ecce, Domine, tu cognovisti omnia, novissima & antiqua: tu formasti me, & posuisti super me manum tuam.

Où irois-je pour me dérober à votre esprit? où fuirois-je pour n'être plus en votre présence?

Quò ibo à spiritu tuo? & quò à facie tuâ fugiam?

Si je monte au ciel,

Si ascendero in

cœlum, tu illic es; si descendero in infernum, ades.

vous y êtes; si je descends dans les enfers, vous y êtes présent.

Inperfectum meum viderunt oculi tui, & in libro tuo omnes scribentur: dies formabuntur, & nemo in eis.

Vos yeux m'ont vu lorsque je n'étois qu'une masse informe: tous mes jours ont été écrits dans votre livre: ils se succéderont les uns aux autres, & pas un ne sera retranché.

Proba me, Deus, & scito cor meum: interroga me, & cognosce semitas meas.

Sondez-moi, mon Dieu, & connoissez le fond de mon cœur; interrogez-moi, & considérez les sentiers dans lesquels je marche.

Et vide si via iniquitatis in me est, & deduc me in viâ æternâ.

Voyez si je ne serois pas dans la voie des méchans; & remettez moi dans celle qui conduit à l'éternité.

A VÊPRES.

VOce meâ ad Dominum clamavi; voce meâ ad Dominum deprecatus sum.

J'Ai élevé ma voix, & j'ai adressé mes cris au Seigneur: j'ai élevé ma voix, & j'ai prié le Seigneur. Ps. 141.

Effundo in conspectu ejus orationem meam; & tribulationem meam ante ipsum pronuntio.

J'ai répandu mon cœur devant lui, & je lui ai exposé mon affliction.

Clamavi ad te, Domine; dixi: Tu es spes mea, portio mea in terrâ viventium.

J'ai crié vers vous, Seigneur, je vous ai dit: Vous êtes mon espérance, vous êtes mon partage dans la terre des vivans.

Daignez écouter ma priere, parce que je suis réduit à la derniere humiliation.

Intende ad deprecationem meam, quia humiliatus sum nimis.

Tirez mon ame de cette prison, afin que je bénisse votre nom : les justes qui s'intéressent pour moi attendent que vous m'accordiez cette grace.

Educ de custodiâ animam meam ad confitendum nomini tuo : me expectant justi donec retribuas mihi.

Ps. 142. SEigneur, écoutez ma priere; prêtez l'oreille à mon humble demande selon votre promesse; exaucez moi selon votre justice.

DOmine, exaudi orationem meam : auribus percipe obsecrationem meam in veritate tuâ; exaudi me in tuâ justitiâ.

Mais n'entrez pas en jugement avec votre serviteur; parce que nul homme vivant ne sera trouvé innocent devant vous.

Et non intres in judicium cum servo tuo; quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

JE rappelle le souvenir des jours anciens; je repasse dans mon esprit toutes vos merveilles : je médite sur les œuvres de votre puissance.

MEmor fui dierum antiquorum; meditatus sum in omnibus operibus tuis : in factis manuum tuarum meditabar.

J'éleve mes mains vers vous, & mon ame vous attend comme une terre séche attend la pluie.

Expandi manus meas ad te : anima mea sicut terra sine aquâ tibi.

Seigneur, hâtez-vous de m'exaucer; car mon esprit tombe dans la défaillance.

Velociter exaudi me, Domine : defecit spiritus meus.

Faites - moi entendre

Auditam fac mihi

manè misericordiam tuam ; quia in te speravi.

dès le matin la voix de votre miséricorde ; parce que j'ai mis en vous mon espérance.

Notam fac mihi viam in quâ ambulem ; quia ad te levavi animam meam.

Faites-moi connoître la voie par laquelle je dois marcher ; délivrez-moi de mes ennemis.

ERipe me de inimicis meis, Domine, ad te confugi, doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.

ENlevez-moi à mes ennemis, Seigneur, puisque j'ai recours à vous : enseignez-moi à faire votre volonté, car vous êtes mon Dieu.

Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam : propter nomen tuum, Domine, vivificabis me in æquitate tuâ.

Que votre esprit plein de bonté me conduise par un chemin droit : Seigneur, faites-moi vivre selon les regles de votre justice, pour la gloire de votre nom.

A COMPLIES.

DOmine, quid est homo, quia innotuisti ei ? aut filius hominis, quia reputas eum ?

SEigneur, qu'est-ce que l'homme, pour vous faire connoître à lui ? qu'est-ce que le fils de l'homme, pour être aussi présent qu'il l'est à votre pensée? *Ps. 143.*

Homo vanitati similis factus est : dies ejus sicut umbra prætereunt.

L'homme n'est qu'un néant ; ses jours passent comme l'ombre.

EXaltabo te, Deus, meus Rex ; & benedicam nomini tuo in seculum, & in seculum seculi.

JE vous glorifierai, ô mon Dieu & mon Roi : je bénirai votre nom dans la suite de tous les siécles. *Ps. 144.*

Je vous bénirai tous les jours ; & je louerai votre nom dans la suite de tous les siécles.

Le Seigneur est grand, & au-dessus de toutes nos louanges : sa grandeur est incompréhensible..

Le Seigneur est plein de tendresse & de bonté : il est patient & riche en miséricorde.

Le Seigneur est fidele dans toutes ses promesses : il est saint dans toutes ses œuvres.

Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent, & il releve ceux qui sont renversés.

Le Seigneur est juste dans ses démarches.

Le Seigneur est près de tous ceux qui l'invoquent, mais de tous ceux qui l'invoquent dans la vérité.

Ps. 145. MOn ame, louez le Seigneur : je louerai le Seigneur toute ma vie ; tant que je subsisterai, je chanterai les louanges de mon Dieu.

Le Seigneur brise les chaînes des captifs : le Seigneur éclaire les aveugles.

Per singulos dies benedicam tibi : & laudabo nomen tuum in seculum, & in seculum seculi.

Magnus Dominus, & laudabilis nimis : & magnitudinis ejus non est finis.

Miserator & misericors Dominus : patiens, & multùm misericors.

Fidelis Dominus in omnibus verbis suis : & sanctus in omnibus operibus suis.

Allevat Dominus omnes qui corruunt : & erigit omnes elisos.

Justus Dominus in omnibus viis suis.

Propè est Dominus omnibus invocantibus eum ; omnibus invocantibus eum in veritate.

LAuda, anima mea, Dominum : laudabo Dominum in vitâ meâ ; psallam Deo meo quamdiu fuero.

Dominus solvit compeditos : Dominus illuminat cæcos.

Dominus erigit lisos: Dominus digit justos.

Le Seigneur reléve ceux qui sont près de tomber : le Seigneur aime les justes.

Regnabit Domius in secula, Deus ius Sion : in generationem & generaonem.

Le Seigneur régnera à jamais : votre Dieu, ô Sion, régnera dans la suite de tous les siécles.

Magnus Dominus noster, & iagna virtus ejus : : sapientiæ ejus on est numerus.

Ps. 146.

LE Seigneur notre Dieu est grand ; sa puissance est infinie, & sa Sagesse n'a point de bornes.

Suscipiens maniætos Dominus ; umilians autem :ccatores usque ad :rram.

Le Seigneur reléve ceux qui sont doux & humbles ; mais il abaisse les pécheurs jusqu'à la terre.

Beneplacitum est lomino super tiientes eum : & in :s qui sperant super iisericordiâ ejus.

Le Seigneur met sa complaisance en ceux qui le craignent, & qui espèrent en sa miséricorde.

Laudate Domi- num in sanctis jus ; laudate eum 1 firmamento viritis ejus.

Ps. 150.

LOuez la sainteté du Seigneur ; louez sa magnificence, qui brille dans le firmament.

Laudate eum in irtutibus ejus : lauate eum secundum iulritudinem maitudinis ejus.

Louez les effets de sa puissance : louez sa grandeur infinie.



EXERCICE
Pour la Fête
DE LA DÉDICACE D'UNE EGLISE.

NOTA. *Toutes les Fêtes Mobiles se trouvent placées aux jours qu'elles peuvent arriver au plutôt, on met ici ce qui regarde la Dédicace d'une Eglise, dont la Fête n'a aucun jour fixe.*

LA Dédicace d'une Eglise est une cérémonie par laquelle un Edifice est consacré par un Evêque pour être la Maison de Dieu, où les Fidéles s'assemblent pour le prier, pour écouter sa parole, pour chanter ses louanges, pour célébrer les saints Mystères & pour recevoir les Sacremens.

On renouvelle tous les ans la mémoire de cette Dédicace, & l'Office de cette Fête est très-solemnel. Pour la bien célébrer, il faut, 1° se renouveller dans le respect qu'on doit avoir pour ce Temple, où Dieu même habite; gémir sur tant de fautes qu'on y a commises par sa dissipation, ses irréverences, son peu de Foi & de Religion.

2° Se ressouvenir que nous sommes le Temple de Dieu; avoir grand soin de purifier notre cœur de toutes les souillures du péché; l'orner des plus pures vertus de la sainteté, & faire tous nos efforts pour y attirer ce Dieu de Majesté par la pureté & la ferveur de notre amour. *Si quelqu'un m'aime*, dit Jesus-Christ, *mon Pere l'aimera, & nous le visiterons, & nous établirons notre demeure en lui.*

S. Jean. Ch. 14. v. 23.

Saint Césaire, Evêque d'Arles, disoit à son Peuple dans un Sermon qu'il lui fit le jour de la Dédicace: [a]

« Lorsque nous célébrons, mes très-chers » Frères, la Dédicace d'une Eglise ou d'un Au- » tel, si nous assistons avec piété à ces saintes

[a] *Sermo 229, qui est in dedicatione Ecclesiæ.*

» cérémonies,

» cérémonies, & que nous nous y soyons pré-
» parés par une vie pure & conforme à la ju-
» stice; tout ce qu'on fait dans les Temples
» visibles bâtis par la main des hommes, s'o-
» pére en nous d'une maniere spirituelle &
» plus parfaite. Car l'Apôtre n'a pas menti
» quand il a dit : *le Temple de Dieu est saint,*
» *& c'est vous qui êtes ce Temple.* Er ailleurs :
» *Ignorez-vous que vos corps sont les Temples*
» *du Saint-Esprit*? Comme donc ce n'est pas
» par nos mérites, mais par la grace de Dieu,
» que nous sommes devenus les Temples du
» Dieu vivant, faisons en sorte, par le se-
» cours de cette même grâce, que le Seigneur
» notre Dieu ne trouve rien dans son Tem-
» ple, c'est-à-dire, en nous, qui puisse blesser
» les yeux de sa divine Majesté : purifions au
» contraire nos cœurs, qui sont devenus sa
» demeure, de tous les vices, pour les enri-
» chir de toutes les vertus; fermons-en l'en-
» trée au Démon, pour ne l'ouvrir qu'à Jésus-
» Christ ».

Suite du Sujet du Matin.

IL faut, 3° pour célébrer dignement cette grande solemnité, enrrer dans l'esprit de toutes les cérémonies qui se sont pratiquées à la Dédicace des Eglises, & correspondre à toutes les graces que Dieu nous prepare en ce jour pour lui élever & dédier l'édifice intérieur de notre cœur. le Soir.

« Quand cette Eglise a été consacrée au
» Seigneur par la main des Evêques, disoit
» saint Bernard à ses Religieux, (*b*) c'est pour
» nous sans doute qu'elle a été consacrée; &
» il faut que ce qu'on a fait extérieurement
» sur cet édifice matériel, soit accompli en
» nous d'une maniere spirituelle : c'est-à-dire,
» l'aspersion, l'inscription, l'onction, l'illu-
» mination; la bénédiction; car, c'est à quoi

(*b*) *Serm. 1 de Dédicatione.*

» se réduisent les cérémonies que les Evêques
» ont employées pour consacrer cette Eglise.
» C'est aussi ce que Jésus-Christ, le Pontife
» des biens futurs, fait tous les jours en nous
» d'une maniere invisible. Il nous arrose avec
» l'hyssope, afin que nous soyons purifiés,
» lavés & blanchis. Il nous lave par l'aveu
» de nos iniquités, par l'abondance de nos
» larmes, par les travaux de la pénitence; &
» sur-tout par cette eau précieuse qui sortit de
» son côté, comme d'une source d'amour &
» de miséricorde. Il fait en nous une inscrip-
» tion divine, avec le doigt puissant qui chassa
» les Démons, & il est sans doute que ce doigt
» puissant est le Saint-Esprit. Il écrit en nous
» sa sainte Loi, non sur la pierre, mais dans
» nos cœurs; & il accomplit ainsi ce qu'il
» avoit promis par son Prophete, de nous
» ôter le cœur de pierre, & de nous donner
» un cœur de chair; c'est-à-dire un cœur
» qui ne soit ni dur, ni inflexible, ni sem-
» blable à celui du Juif; mais un cœur reli-
» gieux, doux, humble, docile & plein de
» piété.

» Voilà, dit saint François de Sales à ce
» sujet, voilà comment nous pouvons faire
» la Dédicace de nos cœurs à la divine Ma-
» jesté; & ne doutons point (que si nous
» sommes fidéles à correspondre à tout ce que
» ce Dieu de bonté fait pour nous, & que nous
» lui en témoignions notre reconnoissance
» par un amour pur & sincère) ne doutons
» point qu'il n'habite plus volontiers dans
» nos ames, qui sont ses Temples vivans,
» qu'il ne fait dans nos Eglises, puisqu'il dit
» que ses plus grandes délices sont d'être avec
Prov. 8. » les enfans des hommes: *Deliciæ meæ esse*
ỳ. 31. » *cum filiis hominum.*

» Aimons donc Dieu de tout notre cœur,
» continue ce saint Evêque; & comme il se

» plaît d'être avec nous, plaisons-nous aussi » avec lui ; tenons-nous toujours en sa pré» sence, ne le perdons point de vue, entre» tenons-nous familiérement avec lui ; don» nons-lui toutes nos affections, n'aimons » rien qu'en lui, ou pour lui, & soyons assu» rés, que si nous persévérons à l'aimer fidé» lement & constamment pendant cette vie, » il nous fera la grace de l'aimer éternelle» ment dans le Ciel ». (*Sermon de saint François de Sales, pour la Dédicace.*)

ORAISONS

Pour tous les jours de la Semaine.

POUR LE DIMANCHE.

DIeu tout-puissant & éternel, augmentez en nous la foi, l'espérance & la charité : &, afin que nous méritions d'obtenir les biens que vous nous promettez, faites-nous aimer ce que vous nous commandez. Nous vous en supplions, par N. S. J. C.

POUR LE LUNDI.

NOus vous supplions, Seigneur, de nous donner par votre Saint-Esprit la grace de penser & d'agir toujours d'une maniere conforme à la justice ; afin que, ne pouvant subsister sans vous, nous menions une vie conforme à votre volonté : par N. S. J. C.

POUR LE MARDI.

O Dieu, qui signalez principalement votre toute-puissance en pardonnant aux pécheurs, & en leur faisant miséricorde ; répandez de plus en plus sur nous les effets de votre bonté ; afin qu'ayant soupiré sur la terre après les biens célestes que vous nous avez promis, nous en jouissions éternellement dans le ciel ; Par N. S. J. C.

POUR LE MERCREDI.

DIeu tout - puiſſant & plein de miſéricorde, éloignez de nous avec bonté tout ce qui eſt contraire à notre ſalut ; afin que, libres de corps & d'eſprit, nous nous occupions ſans obſtacle de tout ce qui regarde le culte ſaint qui vous eſt dû : Par N. S. J. C.

POUR LE JEUDI.

O Dieu, qui êtes le protecteur de ceux qui eſpèrent en vous, ſans lequel il n'y a dans l'homme ni force ni ſainteté ; répandez ſur nous de plus en plus les effets de votre miſéricorde ; afin que vous ayant pour conducteur & pour guide, nous paſſions de telle ſorte par les biens temporels & périſſables, que nous ne perdions pas les éternels : Nous vous en ſupplions par N. S. J. C.

POUR LE VENDREDI.

O Dieu, qui préparez des biens inviſibles à ceux qui vous aiment ; répandez dans nos cœurs le mouvement & l'impreſſion de votre amour ; afin que vous aimant en tout, & plus que toutes choſes, nous obtenions les biens promis qui ſurpaſſent tous nos ſouhaits & tous nos deſirs : par N. S. J. C.

POUR LE SAMEDI.

DIeu des vertus, l'unique auteur de tout ce qui eſt bon, imprimez dans nos cœurs l'amour de votre nom, & augmentez en nous l'eſprit de religion ; afin que vous faſſiez fructifier le bien que nous avons reçu de vous, & que vous le conſerviez, en nous inſpirant un goût perſévérant pour la piété : par N. S. J. C.

Autres ORAISONS pour tous les jours de la Semaine.

POUR LE DIMANCHE.

En l'honneur de la sainte Trinité.

DIeu tout-puissant & éternel, qui avez fait la grâce à vos serviteurs de reconnoître par une sincere confession de foi la gloire de l'éternelle Trinité, & d'adorer dans la puissance de votre Majesté l'unité de votre nature; faites qu'un attachement inviolable à cette même foi nous affermisse contre toutes sortes d'adversités: Par N. S. J. C.

POUR LE LUNDI.

En l'honneur du Saint-Esprit.

O Dieu, qui avez instruit & éclairé les cœurs des Fideles par la lumiere du Saint-Esprit, donnez-nous par ce même Esprit la connoissance & l'amour de la justice; & faites qu'il nous remplisse toujours de ses divines consolations: Par N. S. J. C.

POUR LE MARDI.

En l'honneur de son Ange Gardien.

O Dieu, qui par une providence ineffable daignez envoyer vos saints Anges pour nous garder; faites que ces fidèles ministres de vos miséricordes nous protégent sans cesse, & que nous jouissions à jamais de leur bienheureuse société: Par N. S. J. C.

POUR LE MERCREDI.

En l'honneur de saint Joseph.

NE cessez point, Seigneur, de nous garder & de nous protéger, vous dont la providence a donné saint Joseph pour nourricier à votre Fils unique, & pour gardien à la sainte Vierge sa mere: Nous vous en supplions par le même J. C. N. S.

POUR LE JEUDI.

En l'honneur du saint Sacrement.

O Dieu, qui nous avez conservé le souvenir de votre passion & de votre mort en établissant un Sacrement admirable ; faites qu'un respect sincere pour le mystére sacré de votre corps & de votre sang, nous fasse éprouver sans cesse le fruit de la rédemption que vous avez opérée : Vous qui vivez & régnez avec le Pere & le Saint-Esprit.

POUR LE VENDREDI.

En l'honneur de la Passion de notre Seigneur.

FAites, Seigneur, que devenant conformes à votre mort & à votre sépulture, nous fassions mourir en nous les désirs de la chair, pour ne vivre que de votre esprit ; & que nous recevions ainsi le fruit de vos mystères : Vous qui, étant Dieu, vivez & régnez avec le Pere & le Saint-Esprit.

POUR LE SAMEDI

En l'honneur de la sainte Vierge

DIeu de bonté, accordez à notre foiblesse les secours de votre grace ; & comme nous honorons la mémoire de la sainte Mere de Dieu, faites que par le secours de son intercession, nous puissions nous relever de nos iniquités : Nous vous en supplions par le même J. C. N. S.

Autres ORAISONS *pour les différens Temps de l'Année.*

Pendant l'Avent.

SEigneur, excitez nos cœurs à préparer les voies à votre Fils unique ; afin que, par la grace de son avénement, nous méritions, de vous rendre un culte pur & sincère : c'est ce que nous vous demandons par N. S. J. C.

Pendant l'Octave de Noël.

FAites, ô Dieu tout-puissant, que la nouvelle Naissance de votre Fils unique selon la chair, affranchisse des captifs que le joug du péché tient depuis long-temps dans une continuelle servitude : Nous vous le demandons par le même J C. N. S.

Pendant l'Octave de l'Épiphanie.

O Dieu, qui manifestez aujourd'hui votre Fils unique aux Gentils par l'apparition d'une nouvelle étoile, faites que vous connoissant déjà par la lumière de la foi, nous parvenions un jour au bonheur de vous contempler dans tout l'éclat de votre divine Majesté; Par N. S. J. C.

Pendant le Carême.

SEigneur, prêtez l'oreille à nos prières; & faites que nous observions avec piété ce jeûne solemnel, dont l'établissement est salutaire à nos ames & à nos corps : Nous vous en supplions par N. S. J. C.

FAites, ô Dieu tout-puissant, que la piété qui nous fait accomplir ce saint jeûne du Carême, purifie nos ames & nous rende agréables à votre divine Majesté; Par N. S. J. C.

DAignez, Seigneur, accompagner nos jeûnes des dons de votre miséricorde; & faites qu'en même temps que nous nous privons des alimens corporels, nous nous abstenions aussi des vices qui corrompent nos ames; Par

JEttez sur nous un regard favorable, ô Dieu de miséricorde, & pardonnez à ceux qui s'humilient en votre présence; afin que la sainte pratique de la priere & du jeûne nous procure le pardon de nos péchés, & la vie éternelle.

Pendant le temps de la Passion.

DIeu tout-puissant & éternel, qui pour donner à l'homme un modele d'humilité qu'il pût imiter, avez voulu que notre Sauveur se revêtît de notre chair, & souffrit le

ſupplice de la croix ; faites qu'utilement inſtruits par ſa patience, nous méritions d'avoir part à ſa réſurrection. Par.

Pendant l'Octave de Pâque.

O Dieu, qui nous donnez tous les ans nouveau ſujet de joie par la ſolemnité de la Réſurrection de J. C. faites que célébrant avec piété ce Myſtère dans le temps, nous méritions de parvenir à l'éternelle félicité ; Par.

Pendant l'Octave de l'Aſcenſion.

NOus croyons fermement, Dieu tout-puiſſant, que votre Fils unique notre Rédempteur eſt aujourd'hui monté dans les Cieux : faites que nous y habitions auſſi nous-mêmes en eſprit par l'ardeur de nos deſirs : Nous vous en ſupplions ; par.

Pendant l'Octave de la Pentecôte.

O Dieu, qui avez inſtruit en ce jour les cœurs des Fidéles par la lumière du Saint-Eſprit, donnez-nous par ce même Eſprit la connoiſſance & l'amour de la juſtice, & faites qu'il nous rempliſſe toujours de ſes divines conſolations ; par N. S. . . en l'unité, &c.

Pendant l'Octave du ſaint Sacrement.

O Dieu, qui nous avez conſervé le ſouvenir de votre Paſſion & de votre mort en établiſſant un Sacrement admirable ; faites qu'un reſpect ſincère pour ce Myſtère ſacré de votre Corps & de votre Sang, nous faſſe éprouver ſans ceſſe le fruit de la Rédemption que vous avez opérée ; Vous qui vivez, &c.

Pendant l'Octave de l'Aſſomption.

FAites, Seigneur, que l'auguſte ſolemnité que nous célebrons, attire ſur nous votre grace en ce jour, dans lequel la bienheureuſe Mere de Dieu a ſouffert la mort temporelle, ſans que la mort ait pu retenir dans ſes liens celle qui a enfanté N. S. J. C. qui étant, &c.

Pendant l'Octave de la Nativité de la sainte Vierge.

O Dieu, qui par un effet de votre bonne volonté avez accordé au monde la grace de la reconciliation ; faites que célébrant avec piété la naissance de la Mere du Sauveur, nous obtenions par son intercession le salut que son divin Fils nous a mérité par son Sang : Nous vous en supplions pat le même J. C.

Pendant l'Octave de la Toussaint.

DIeu tout puissant & éternel ; qui nous accordez la grace d'honorer dans une même solemnité les mérites de tous vos Saints ; faites en multipliant nos intercesseurs auprès de vous, que nous éprouvions de plus en plus la multitude de vos miséricordes : Par N. S. J. C.

Pour le jour des Morts.

O Dieu qui êtes le Créateur & le Rédempteur de tous les Fidéles ; accordez aux ames de vos serviteurs & de vos servantes la rémission de tous leurs péchés, afin qu'elles obtiennent par les très humbles prières de votre Eglise le pardon qu'elles ont toujours attendu de votre miséricorde ; Vous qui étant Dieu, &c.

Pour les Jours des Quatre-Temps.

O Dieu, Pere des miséricordes, & source de tout bien, qui pour guérir nos péchés, & faire croître en nous les vertus, nous ordonnez les jeûnes, la prière & l'aumône ; nous vous supplions humblement qu'après nous avoir donné ces salutaires instructions, vous nous accordiez sans cesse les secours nécessaires pour les mettre en pratique ; Par.

Pour tous les Besoins.

PEre des miséricordes, & Dieu de toute consolation, délivrez-nous de toutes les tentations qui nous environnent; secourez-nous dans tous nos combats; consolez-nous dans toutes nos afflictions: faites-nous la grace de vous adorer avec un cœur pur, & de vous servir de toutes nos forces; Par.

Pour la Fête d'un Apôtre.

DIeu tout-puissant & éternel, qui nous inspirez une sainte joie par la solemnité de l'Apôtre saint N... donnez à votre Eglise l'amour des vérités qu'il a crues, & la force d'annoncer les maximes qu'il a enseignées; Par N. S. J. C.

Pour la Fête d'un Martyr.

ACcordez-nous, Seigneur, par l'intercession de votre Martyr saint N.... la grace de persévérer dans la pureté de votre foi; afin qu'affermis par votre amour, nulle épreuve ne soit capable de nous en détacher: Nous vous en supplions par N. S.

Pour la Fête d'un Pontife.

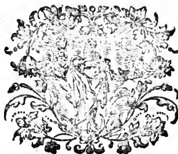
SEigneur, conduisez vos brebis dans la voie du salut éternel, que vous leur avez fait connoître par la doctrine & la vie du saint Pontife N... & faites par son intercession, que marchant sur ses traces, nous méritions d'être couronnés avec lui; Par J. C.

Pour la Fête d'un Confesseur.

FAites, ô Dieu de miséricorde, par l'intercession de votre fidéle serviteur N..., qu'ayant consommé notre course dans la justice, nous recevions la couronne qu'il a reçue de vous qui êtes le juste Juge; Par notre Seigneur Jésus-Christ.

Pour la Fête d'une Vierge.

DIeu tout-puissant & éternel, qui inspirez le méptis du monde à ceux qui vous aiment; faites que célébrant la Fête de la bienheureuse N.... Vierge, nous obtenions par son intercession la force de mépriser tout ce qui est sur la terre, pour ne nous attacher qu'à vous seul: Nous vous en supplions; Par N. S. J. C.



TABLE

De la Conduite Chrétienne.

Exercices du Matin & du Soir.



ANNÉE
PIRITUELLE.

SEPTEMBRE.

CALENDRIER.

AINT Gilles, Abbé & Conf., vers l'an 558.
ſaint Loup, Evêque & Conf. vers l'an 628.
:. Antonin, Martyr; dans le troiſiéme ſiécle.
. Grégoire le Grand, Pape; vers l'an 604.
·. Marcel, Martyr; vers l'an 159.
. Laurent Juſtinien, Ev. vers l'an 1455.
. Onéſiphore, Martyr; dans le 1. ſiécle.
. Jean, Mart. vers l'an 302, & S. Cloud, Prêtre Confeſſeur; vers l'an 560.
.a Nativité de la ſainte Vierge.
. Omer, Evêque; vers l'an 668.
. Nicolas de Tolentin, Conf. vers l'an 1305.
. Paphnuce, Ev. Conf. vers l'an 3 .o.
.a Commémoration du ſaint nom de Marie; vers fin du dix-ſeptiéme ſiécle.
. Amé, Ev. & Conf. vers l'an 690.
xaltarion de la ſainte Croix; l'an 629.
. Valérien, Martyr; vers l'an 159.
e Euphémie, Vierge & Martyre; vers l'an 307.
. Lambert, Ev. & Mart. vers l'an 707.
. Thomas de Villeneuve, Archevêque & Conf. vers n 1555.
. Janvier, Evêque, & ſes compagnons, Martyrs; rs l'an 304.
. Euſtache, & ſes compag. Mart. vers l'an 120.
Matthieu, Apôtre & Evang. 1. ſiécle.



EXERCICES.

I. SEPTEMBRE.

Vers l'an 558. En ce jour on fait la Fête de saint Gilles, Abbé & Confesseur.

628. Et celle de saint Loup, Evêque & Confesseur.

le Matin.

Sur les avantages de la Priere.

Fénel. tome 2. p. 324. 1. Thess. c. 5. v. 17.

PRIEZ *sans interruption.* Telle est notre dépendance à l'égard de Dieu, que non-seulement nous devons tout faire pour lui, mais encore que nous devons lui demander les moyens de lui plaire; cette heureuse nécessité de recourir à lui pour tous nos besoins, bien loin de devoir nous être incommode, doit au contraire faire toute notre consolation. Quel bonheur de lui parler en confiance, de lui ouvrir tout notre cœur, & d'être par la priere dans un commerce intime avec lui! Il nous invite à le prier. Jugez, dit saint Cyprien, s'il ne nous accordera pas les biens qu'il nous sollicite de lui demander. Prions

donc avec foi, & ne perdons pas le fruit de nos prieres par une incertitude flottante, qui, comme dit saint Jacques, nous fait hésiter. Heureuse l'ame qui se console dans l'Oraison par la présence de son Bien-aimé ! Si quelqu'un d'entre vous, dit saint Jacques, est dans la tristesse, qu'il prie pour se consoler. Hélas ! malheureux que nous sommes, nous ne trouvons que de l'ennui dans cette céleste occupation. La tiédeur de nos prieres est la source de nos autres infidélités.

Dieu s'éloigne des impies, & il exaucera la priere des justes. *Proverb. ch. 15. v. 29.*

Celui qui rejette la correction, méprise son ame : mais celui qui se rend aux réprimandes, possede son cœur. *v. 32.*

La crainte du Seigneur donne la sagesse ; & l'humilité doit précéder l'élévation & la gloire. *v. 33.*

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Vos desirs vous enflamment souvent, & avec violence ; mais prenez garde si c'est ma gloire ou votre intérêt propre qui les excite. *Imitat. l. 3. c. 11.*

Si c'est moi qui les cause, vous serez très-satisfait, de quelque maniere que j'en dispose : mais si vous y mêlez secrétement quelque recherche de vous-même, c'est ce qui vous jettera dans l'embarras & dans la peine.

Suite du sujet du Matin. — le Soir.

DEMANDEZ, *& il vous sera donné : cherchez, & vous trouverez : frappez, & l'on vous ouvrira.* Si nous n'avions qu'à demander les richesses pour les obtenir, quel empressement, quelle assiduité, quelle persévérance ! Si nous n'avions qu'à chercher pour trouver un trésor, quelles terres ne remueroit-on pas ? S'il n'y avoit qu'à *Fén. t. 2. p. 325. Matth. c. 7. v. 7.*

heurter pour entrer dans le conseil des Rois, & dans les plus hautes charges, quels coups redoublés n'entendroit-on pas? Mais que ne fait-on pas pour trouver un faux bonheur? Quels rebuts, quelles traverses n'endure-t-on pas pour un fantôme de gloire mondaine? Quelles peines pour de misérables plaisirs, dont il ne reste que les remords! le trésor des graces est le seul vrai bien, & le seul qu'on ne daigne pas demander, le seul qu'on se rebute d'attendre. Cependant il faudroit frapper sans relâche; car la parole de Jésus-Christ n'est pas infidéle, c'est notre conduite qui l'est.

Epîtr. Rom. ch. 11.

v. 33. O profondeur des trésors de la sagesse & de la science de Dieu! Que ses jugemens sont incompréhensibles, & ses voies impénétrables!

v. 34. Qui a connu les desseins de Dieu, ou qui est entré dans le secret de ses conseils?

v. 35. Qui a donné à Dieu quelque chose le premier, pour en prétendre la récompense?

v. 36. Tout est de Dieu; tout est par Dieu; tout est en Dieu; à Dieu soit gloire dans tous les siécles. Ainsi soit-il.

II. SEPTEMBRE.

3. siécle. En ce jour on fait la Fête de saint Antonin, Martyr, dont les Reliques sont gardées avec beaucoup de vénération dans l'Eglise de Palen.

le Matin. *Sentimens qu'on doit avoir de soi-même.*

Fénel. tom. 3. p. 158. O QUE DIEU est grand! qu'il est tout! que nous ne sommes rien, quand nous sommes si près de lui, & que le voile qui nous le cache va se lever! Profitez de cette

grace pour vous détacher du monde, & encore plus de vous-même ; car on ne tient aux autres choses que pour soi, & tous les autres attachemens se réduisent à celui-là.

Aimez donc Dieu, & renoncez-vous vous-même pour l'amour de lui. N'aimez ni votre esprit, ni votre courage. N'ayez aucune complaisance dans les dons de Dieu, tels que le désintéressement, l'équité, la sincérité, la générosité pour le Prochain ; tout cela est de Dieu, mais tout cela se tourne en poison, tout cela nous remplit & nous enfle, dès que nous y prenons un appui secret. Il faut être anéanti à ses propres yeux, & agir dans cet esprit en toute occasion. Il faut que nous soyons dans toute notre vie cachés, & comme anéantis de même que Jésus-Christ dans le Sacrement de son amour.

Dieu a tout fait pour lui-même. *Proverb. c. 16. v. 4.*

L'homme patient vaut mieux que le courageux ; & celui qui est maître de son esprit, vaut mieux que celui qui force les villes. *v. 32.*

Celui qui travaille à élever bien haut sa maison, travaille à sa ruine. *ch. 17. v. 16.*

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Il est bon quelquefois d'user de retenue, même dans les bonnes résolutions & dans les bons desirs, de peur que par trop d'empressement vous ne tombiez dans les distractions de l'esprit ; ou que, par un zéle mal réglé, vous n'apportiez du scandale, ou que la résistance que vous trouverez dans les autres ne vous trouble & ne cause votre perte. *Imitat. l. 3. c. 11.*

Nécessité & bonheur de souffrir. — le Soir.

Il nous faut porter la croix avec Jésus-Christ dans cette courte vie. Bientôt nous *Fén. t. 2. p. 201.*

n'aurons plus le tems de souffrir ; ce sera celui de regner avec un Dieu consolateur, qui aura essuyé nos larmes de sa propre main, & devant qui les douleurs & les gémissemens s'enfuiront à jamais. Pendant qu'il nous reste encore ce moment si court & si léger des épreuves, ne perdons rien du prix de la croix ; souffrons humblement & en paix.

Quand on souffre dans cette simplicité d'amour, non-seulement on est heureux malgré la croix, mais encore on est heureux par elle ; car l'amour se plaît à souffrir pour le Bien-aimé : & la croix qui rend conforme au Bien-aimé, est un lien d'amour qui console.

Epitr. Rom. ch. 12. *v. 1.* Offrez à Dieu vos corps comme une hostie vivante, sainte & agréable à ses yeux, pour lui rendre un culte raisonnable & spirituel.

v. 2. Ne vous conformez point au siécle présent ; mais qu'il se fasse en vous une transformation par le renouvellement de votre esprit ; afin que vous reconnoissiez quelle est la volonté de Dieu, & ce qui est bon, ce qui est agréable à ses yeux, & ce qui est parfait.

III. SEPTEMBRE.

Vers l'an 604. En ce jour on fait la Fête de saint Grégoire le Grand, élevé au souverain Pontificat : ce fut un homme incomparable, qui, n'ayant accepté que par force cette suprême dignité, brilla sur son trône par tant de vertus, que l'éclat de sa sainteté se répandit par toute la terre.

le Matin. *Amortir notre activité naturelle.*

Fén. t. 3. pag. 263. UNE personne chrétienne, qui s'échauffe pour les bagatelles de ce monde, & que la présence de Dieu vient surprendre dans cette vivacité, est comme un

petit enfant qui se voit surpris par sa mere quand il se fâche dans quelqu'un de ses jeux : il est tout honteux d'être découvert. Demeurons donc en paix, faisant le mieux, ou le moins mal que nous pouvons, pour tous nos devoirs extérieurs, & occupons-nous intérieurement de celui qui doit être tout notre amour.

N'appercevez jamais vos mouvemens naturels, sans les laisser tomber, afin que la grace seule vous posséde librement. Il faut suspendre l'action dès qu'on sent que la nature y domine : cette fidélité fait presqu'autant de bien au corps qu'à l'ame : on ne néglige rien, & on ne se trouble point comme Marthe.

Les maisons & les richesses viennent des peres & des meres; mais c'est proprement le Seigneur qui donne à l'homme une femme sage. *Proverb. ch. 19. v. 14.*

Celui qui fait la charité au pauvre, prête à usure au Seigneur, & le Seigneur le lui rendra. *v. 17. ch. 20.*

Qui peut dire : Mon cœur est pur, & je suis net de tout péché ? *v. 9.*

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Seigneur mon Dieu, je m'apperçois que la patience m'est très-nécessaire dans cette vie, où il arrive tant de choses contraires. *Imitat. l. 3. c. 12.*

Cela est ainsi, mon fils; mais c'est ma volonté que vous ne cherchiez point une paix exempte de tentations ou de contrariétés; mais que vous croyiez avoir trouvé la paix, quand vous aurez été exercé par diverses tentations, & par plusieurs choses contraires.

C'est dans le fond de son cœur qu'il faut chercher Dieu & l'adorer. — le Soir.

Qui me donnera, ô mon Dieu, une voix assez forte pour reprocher au monde *Fén. t. 1. p. 20.*

entier son aveuglement, & pour lui annoncer avec autorité tout ce que vous êtes? Quand on dit aux hommes de vous chercher dans leur propre cœur, c'est leur proposer de vous aller chercher plus loin que les terres les plus inconnues. Qu'y a-t-il de plus inconnu & de plus éloigné pour la plupart des hommes vains & dissipés, que le fond de leur propre cœur? Sçavent-ils ce que c'est que de jamais rentrer en eux-mêmes? En ont-ils jamais cherché le chemin? Peuvent-ils même s'imaginer ce que c'est que ce Sanctuaire intérieur, ce fond impénétrable de l'ame, où vous voulez être adoré en esprit & en vérité? Ils sont toujours hors d'eux-mêmes, dans les objets de leur ambition, ou de leurs amusemens.

Pour moi, mon Créateur, les yeux fermés à tous les objets extérieurs, qui ne sont que vanité, & qu'affliction d'esprit, je veux trouver dans le plus secret de mon cœur une intime familiarité avec vous par Jésus-Christ votre fils, qui est votre Sagesse & votre Raison éternelle, devenu enfant pour rabaisser, par son enfance & par la folie de sa croix, notre vaine & fausse sagesse. C'est-là que je veux, quoi qu'il m'en coûte, malgré mes prévoyances & mes réflexions, devenir petit, insensé, encore plus méprisable à mes propres yeux, qu'à ceux de tous les faux Sages.

Mais, qui suis-je pour penser ces choses? Ce n'est plus moi, vile & fragile créature, ame de boue & de péché; c'est vous, ô Jésus, Vérité éternelle, qui les pensez

en moi, & qui les accompliſſez, pour faire mieux triompher votre grace par un plus indigne inſtrument.

Ne vous élevez point au-delà de ce que vous devez dans l'eſtime de vous-mêmes, mais tenez-vous dans les bornes de la modération, ſelon la meſure du don de la Foi que vous avez reçue. *Epîtr. Rom. Ch. 12. v. 3.*

Quoique nous ſoyons pluſieurs, nous ne ſommes tous néanmoins qu'un ſeul corps; & nous ſommes tous réciproquement les membres les uns des autres. *v. 5.*

IV. SEPTEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Marcel, Martyr, qui, ayant été invité par Priſque, Gouverneur de la Province, à un feſtin profane du temps de l'Empereur Antonin, & refuſant avec exécration de goûter des viandes qu'on avoit offertes aux Dieux, reprocha à tous ceux qui étoient là le tort qu'ils avoient d'adorer les Idoles: ſur quoi, par une cruauté inouie, le Gouverneur le fit enfouir en terre juſqu'à la ceinture. Il demeura en cet état violent pendant trois jours, ne ceſſant point de louer Dieu juſqu'à ce qu'il rendit ſon ame très-pure entre ſes mains. *Vers l'an 159.*

Vie de Croix.

le Matin.

TOUT eſt croix; je n'ai aucun goût que d'amertume: mais il faut porter en paix ce qui eſt le plus peſant. Encore n'eſt-ce point porter, ni traîner; c'eſt demeurer accablé & enſeveli. Je ſouhaite que Dieu vous épargne, autant qu'il le faut, pour vous donner de quoi ſouffrir; c'eſt le pain quotidien: Dieu ſeul en ſçait la juſte meſure. *Fén. t. 3. p. 236.*

Je vous plains; mais il faut ſouffrir. Nous ne ſommes dans ce monde que pour nous purifier en mourant à nos inclinations & à toute volonté propre: mourez

donc ; vous en avez de bonnes occasions : quel dommage de les laisser perdre !

Proverb. ch. 20. v. 24. C'est le Seigneur qui dresse & conduit nos pas ; & qui est l'homme qui puisse bien connoître sa voie ?

ch. 21. v. 13. Celui qui ferme l'oreille aux cris des pauvres, criera lui-même, & ne sera point écouté.

v. 30. Il n'y a ni sagesse, ni prudence, ni conseil qui puisse rien contre le Seigneur.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. c. 12. De deux maux, il faut toujours choisir le moindre.

Afin donc d'éviter les supplices éternels de l'avenir, appliquez-vous à souffrir patiemment pour Dieu les maux présens de cette vie.

Pensez vous que les gens du siécle n'aient rien ou que peu de chose à souffrir ? C'est ce que vous ne trouverez pas, même parmi ceux qui vivent le plus délicieusement.

le Soir. *Ne point se décourager pour ses vivacités.*

Fén. t. 3. p. 268. Ne soyez point allarmée de vous trouver vive, impatiente, hautaine, décisive ; c'est votre fonds naturel ; il faut le sentir : il faut porter, comme dit saint Augustin, le joug de la confusion quotidienne de nos péchés : il faut sentir notre foiblesse, notre misere, notre impuissance de nous corriger : il faut désespérer de notre cœur, & n'espérer qu'en Dieu : il faut se supporter sans se flatter, & sans négliger le travail pour notre correction. En attendant que Dieu nous délivre de nous-mêmes, nous devons en être désabusés. Laissons-nous rapetisser sous sa puissante main ; rendons nous souples & maniables, en cédant dès que nous sentons quelque résis-

tance de la volonté propre. Demeurez en silence le plus que vous pouvez : évitez de décider ; suspendez vos jugemens, vos goûts & vos aversions. Arrêtez-vous, & interrompez votre action, dès que vous vous appercevez qu'elle est trop vive. Ne vous laissez point aller à vos goûts trop vifs, même pour le bien.

Que celui qui est appellé au ministere de l'Eglise s'attache à son ministere. *Epîtr. Rom. ch. 12. v. 7.*
Que celui qui fait l'aumône, la fasse avec simplicité.
Que celui qui a la conduite de ses freres, s'en acquitte avec soin & vigilance.
Que celui qui exerce les œuvres de miséricorde, le fasse avec joie.

V. SEPTEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Laurent Justinien, premier Patriarche de Venise, qui honora par ses vertus & par ses miracles le trône Episcopal, sur lequel il fut élevé en ce jour contre son gré. *Vers l'an 1455.*

Réserver toutes ses affections pour Dieu. le Matin.

Ce que je vous souhaite le plus, c'est un certain calme que le recueillement, le détachement, & l'amour de Dieu donnent. Quand on aime quelque chose hors de Dieu, dit saint Augustin, on en aime moins Dieu : c'est un ruisseau dont on détourne un peu d'eau : ce partage diminue ce qui va à Dieu ; & c'est dans ce partage que se ressentent toutes les inquiétudes du cœur. Dieu veut tout, & sa jalousie ne laisse point en paix un cœur partagé. La moindre affection hors de lui fait un entre-deux, & cause une mésaise. Ce n'est *Fén. t. 3. p. 270.*

que dans un amour sans réserve que l'ame mérite de trouver la paix.

Proverb. ch. 26. Il y a moins à espérer d'un homme qui se croit sage, que de celui qui n'a point de sens.

v. 12. Celui qui cache ses crimes ne se convertira point;

v. 13. mais celui qui les confesse & qui s'en retire, obtiendra miséricorde.

v. 14. Heureux l'homme qui a toujours la crainte de *Dieu* dans son ame; car celui qui a le cœur dur, tombera dans le mal.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. c. 12. MON fils, *ne suivez point vos desirs déréglés, & renoncez à votre volonté: mettez votre joie dans le Seigneur, & il vous donnera ce que votre cœur souhaite.*

Et plus vous vous refuserez tout soulagement de la part des créatures, plus vous recevrez de moi de douces & de puissantes consolations.

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

Fén. t. 3. p. 270. LA dissipation, qui est opposée au recueillement, réveille toutes les affections des créatures: par-là elle tiraille l'ame, & la fait sortir de son vrai repos. De plus, elle excite les sens & l'imagination; c'est un travail pénible que de les appaiser, & cette occupation est encore une espece de distraction inévitable.

Occupez-vous donc le moins que vous pourrez de tout ce qui est extérieur. Donnez aux affaires dont la Providence vous charge une certaine attention paisible & modérée, aux heures convenables; laissez le reste. On fait beaucoup plus par une application douce & tranquille en la présence de Dieu, que par les plus grands empressemens, & par les industries d'une nature inquiete.

Que votre charité soit sincére, sans déguisement. *Epitr.*
Que chacun ait pour son prochain une affection & *Rom.*
une tendresse vraiment fraternelles. *ch. 12.*
Prévenez-vous les uns les autres par des témoigna- *v. 9.*
ges d'honneur & de déférence. *v. 10.*
Ne soyez point lâche dans votre devoir. *v. 11.*
Souvenez-vous que c'est le Seigneur que vous servez.

VI. SEPTEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Onésiphore, Disciple des Apôtres, dont parle saint Paul écrivant à Timothée. Ce Saint, avec saint Porphire, ayant été rudement battu par ordre du Proconsul Adrien, & traîné ensuite par des chevaux fougueux, rendit son esprit à Dieu. *1. siécle.*

Porter un esprit de paix dans tout ce qu'on fait.

le Matin.

FAITES chaque chose sans empressement, par l'esprit de grace. Dès que vous appercevrez l'activité naturelle qui se glisse, rentrez doucement dans l'intérieur, où est le régne de Dieu. Ecoutez ce que l'attrait de grace demande ; alors ne dites & ne faites que ce qu'il vous mettra au cœur. Vous verrez que vous en serez plus tranquille, que vos paroles en seront plus courtes & plus efficaces, & qu'en travaillant moins, vous ferez plus de choses utiles. Il ne s'agit point d'une contention perpétuelle de tête, qui seroit impratiquable : il ne s'agit que de vous accoutumer à une certaine paix où vous consulterez familiérement le Bien-aimé sur ce que vous aurez à faire. Cette consultation très-simple & très-courte se fera bien plus aisément avec lui, que la délibération empressée & tumultueuse qu'on fait d'ordi- *Fén. t. 3. p. 272.*

naire avec soi, quand on se livre à sa vivacité naturelle.

Eccles. ch. 1. v. 14. v. 15. ch. 7. v. 6.

Tout ce qui se passe sous le Soleil n'est que vanité & affliction d'esprit.

Les méchans se corrigent difficilement, & le nombre des fous est infini.

Il vaut mieux être repris par un homme sage, que d'être séduit par les flatteries des insensés.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. c. 13. MON fils, quiconque s'efforce de se soustraire à l'obéissance, se soustrait lui-même à la grace; & celui qui cherche des graces particulieres, perd les communes.

Apprenez à obéir, poussiere que vous êtes; apprenez, terre & boue, à vous abaisser sous les yeux de tout le monde; apprenez à rompre vos volontés, & à vous dévouer à toute sorte de soumission.

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

Fén. t. 3. p. 273. QUAND le cœur a déjà senti sa pente vers Dieu, on peut facilement s'accoutumer à suspendre les mouvemens précipités de la nature, & à attendre le second moment où l'on peut agir par grace, en écoutant Dieu. C'est la mort continuelle à soi-même qui fait la vie de la foi : cette mort est une vie douce, parce que la grace, qui donne la paix, succéde à la nature, qui cause le trouble. Essayez, je vous conjure, de vous accoutumer à cette dépendance de l'esprit intérieur; alors tout deviendra peu à peu oraison : vous souffrirez; mais une souffrance paisible n'est qu'une demi-souffrance.

Epîtr. Rom. ch. 12. v. 12.

Réjouissez-vous dans votre espérance.

Soyez patiens dans les maux.

Soyez persévérans dans la priere.

Béniffez ceux qui vous perfécutent ; béniffez-les, & ne faites point d'imprécation contr'eux. v. 14.

VII. SEPTEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de faint Jean, Martyr, qui, brûlant du zéle de la Foi, arracha & mit en piéces de cruels Edits qu'il voyoit afficher dans la Place publique contre les Chrétiens ; ce qui étant rapporté aux Empereurs Dioclétien & Maximien, qui étoient alors à Nicomédie, ils commanderent qu'on lui fît éprouver toutes fortes de tourmens ; ce que ce généreux homme endura avec un efprit fi tranquille, qu'on ne remarqua fur fon vifage aucune marque de trifteffe. *Vers l'an 302.*

De plus, faint Cloud, Prêtre & Confeffeur. 560.

Pourquoi Dieu permet que la ferveur diminue.

le Matin.

JE ne fçaurois recevoir de vos nouvelles, fans en reffentir une véritable joie. J'en ai une autre qui vous furprendra, & qu'il faut que vous me pardonniez : c'eft celle de vous voir un peu moins dans une ferveur fenfible, fur laquelle vous comptiez trop. Il eft bon d'éprouver fa foibleffe, & d'apprendre par expérience que cette faveur eft paffagere. Quand nous l'avons, c'eft Dieu qui nous la donne par condefcendance, pour foutenir notre foibleffe : c'eft le lait des petits enfans. Enfuite il faut être fevré & manger le pain fec des perfonnes d'un âge mûr. *Fén. t. 3. p. 277.*

Si on avoit fans aucune interruption ce goût & cette facilité pour le recueillement, on feroit fort tenté de le compter pour un bien propre & affûré : on ne fentiroit plus ni fa foibleffe, ni fa pente au mal ; on n'auroit point affez de défiance

de foi ; & on ne recourroit point assez humblement à la priere.

Ecclef. ch. 7. v 19. Celui qui craint Dieu, ne néglige rien.

ch. 8. v. 11. Parce que Dieu ne prononce pas sitôt l'arrêt de condamnation contre les méchans, les enfans des hommes commettent les crimes sans aucune crainte.

ch. 9. v. 1. Il y a des justes & des sages, & leurs œuvres sont dans la main de Dieu. Cependant l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3.c.13. ANIMEZ-VOUS contre vous-même, & ne souffrez pas que l'enflure de l'orgueil vive en vous ; mais rendez-vous si soumis & si petit, que chacun puisse marcher sur vous, & vous fouler aux pieds comme la boue des rues.

Qu'avez-vous à vous plaindre, homme de néant ? Qu'avez-vous à repliquer à ceux qui vous font des reproches, pécheur infâme, qui avez tant de fois offensé Dieu, & mérité si souvent l'enfer ?

le Soir. *Suite du Sujet du Matin.*

Fénel. tom. 3. p. 278. MAIS, quand cette ferveur sensible souffre des interruptions, on sent ce qu'on a perdu : on reconnoît d'où il venoit ; on est réduit à s'humilier pour le retrouver en Dieu ; on le sert avec d'autant plus de fidélité, qu'on goûte moins de plaisir en le servant : on se contraint, on sacrifie son goût. On ne va point à la faveur des vents & des voiles ; c'est à force de rames, & contre le torrent : on prend tout sur soi, on est dans l'obscurité, & on se contente de la pure foi : on est dans la peine & dans l'amertume, mais on veut y être ; & ce n'est point par le plaisir qu'on tient à Dieu : on est prêt à recevoir ce goût dès que Dieu le rendra : on se reconnoît foible, & on comprend que, quand Dieu nous rend ce

goût, c'est pour ménager notre foiblesse ; mais, quand il prive de ce goût, on en porte humblement en paix la privation, & on compte que Dieu sçait beaucoup mieux que nous ce qu'il nous faut.

Ce qui dépend de nous, & ce qui doit être toujours uniforme, est la bonne volonté. Cette volonté n'en est que plus pure, lorsqu'elle est toute séche & toute nue, sans se relâcher jamais.

Soyez dans la joie avec ceux qui sont dans la joie, & pleurez avec ceux qui pleurent. *Epist. Rom. ch. 12. v. 15.*

Tenez vous toujours unis dans les mêmes sentimens & les mêmes affections. *v. 16.*

N'aspirez point à ce qui est élevé ; mais accommodez-vous à ce qui est de plus bas & de plus humble.

Ne vous estimez point sages en vous-mêmes.

VIII. SEPTEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de la Nativité de la bienheureuse & toujours Vierge Marie, Mere de Dieu.

Pour la Fête de la Nativité de la sainte Vierge.

le Matin.

MON DIEU, quand sera-ce que Notre-Dame naîtra dans notre cœur ? Pour moi, je vois bien que je n'en suis nullement digne..... Vous en penserez autant de vous. Mais son Fils naquit bien dans l'Etable. Eh ! courage donc ; faisons faire place à cette sainte Enfant : elle n'aime que les lieux approfondis par l'humilité, avilis par la simplicité, élargis par la charité. Elle se trouve volontiers auprès de la crêche, & au pied de la croix. Elle ne se soucie point si elle va en Egypte, hors de

S. Fr. de Sales, liv. 7. Ep. 52.

toute récréation, pourvu qu'elle ait son cher Enfant avec elle. Non, que notre Seigneur nous tourne & retourne, à gauche ou à droite; que, comme d'autres Jacobs, il nous serre, il nous donne mille secousses; qu'il nous presse tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; enfin qu'il nous fasse mille maux, nous ne le quitterons pourtant point, qu'il ne nous ait donné son éternelle bénédiction.

Eccles. ch. 12. v. 13. Craignez Dieu, & observez ses commandemens: car c'est-là le tout de l'homme.

v. 14. Dieu fera rendre compte en son jugement de toutes les fautes, & de tout le bien & le mal qu'on aura fait.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 3. c. 14. Il n'y a point de sainteté, Seigneur, si vous retirez votre main.

Nulle sagesse ne sert, si vous en abandonnez la conduite. Nulle force ne soutient, si vous cessez de la conserver. Nulle chasteté n'est en assurance, si vous ne la protégez. Nulle vigilance humaine ne peut servir sans votre sainte garde.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. Fr. de Sales, liv. 7. Ep. 52. ALLONS cependant, allons, & marchons par ces basses vallées des humbles & petites vertus: nous y verrons des roses entre les épines; la charité qui éclate parmi les afflictions intérieures & extérieures, les lis de pureté, les violettes de mortification; que sçais-je moi? Sur-tout j'aime ces trois petites vertus, la douceur du cœur, la pauvreté d'esprit, & la simplicité de vie; & ces exercices grossiers, visiter les malades, servir les pauvres, consoler les affligés, & semblables: mais le tout,

sans empressement, avec une vraie liberté. Non, nous n'avons pas encore les bras assez larges pour atteindre aux cédres du Liban; contentons-nous de l'hysope des vallons.

Ne rendez à personne le mal pour le mal. *Epitr. Rom. ch. 12.*
Ayez soin de faire le bien, non-seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les hommes. *v. 17.*
Vivez en paix, si cela se peut, & autant qu'il est en vous, avec toutes sortes de personnes. *v. 18.*

IX. SEPTEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Omer, Evêque. *Vers l'an 668.*

S'accoutumer à la perte de ce qui flatte dans la ferveur & le recueillement sensibles. le Matin.

Je ne suis nullement surpris de ce que vous ne retrouvez plus le même recueillement, qui vous étoit si facile & si ordinaire l'année passée. Dieu veut vous accoutumer à une fidélité moins douce, & plus pénible à la nature. Si cette facilité à vous recueillir étoit toujours égale, elle vous donneroit un appui trop sensible, & comme naturel : vous n'éprouveriez en cet état ni croix intérieures, ni foiblesses; vous avez besoin de sentir votre misere, & l'humiliation qui vous en reviendra, vous sera plus utile, si vous la portez patiemment, sans vous décourager, que la ferveur la plus consolante. *Fénel. liv. 13. p. 283.*

Attirez-moi, & nous courrons après vous à l'odeur de vos parfums. *Cantique des Cant. c. 1. v. 3.*
Voici mon Bien-aimé qui me parle. *c. 2. v. 10.*
Mon Bien-aimé est pour moi, & je suis pour lui. *v. 16.*

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. L. 3. c. 14. O SEIGNEUR, combien profondement dois-je m'humilier sous l'abyme de vos jugemens, où je ne me trouve être autre chose qu'un rien, un néant!

O poids immense! ô mer sans bornes, où je ne trouve rien de moi qu'un néant par-tout!

Où peut donc trouver place l'orgueil? Où peut-on s'appuyer sous sa propre vertu?

Toute vaine gloire est engloutie dans la profondeur de vos jugemens sur moi.

le Soir. *Suite du sujet du matin.*

Fénel. tom. 3. p. 283. IL faut supporter la perte de ce qu'il plaît à Dieu de vous ôter; mais il ne vous est pas permis de vous rien ôter à vous-même, ni même de laisser rien perdre par négligence volontaire. Continuez donc à faire votre oraison; mais faites-la en la maniere la plus simple & la plus libre, pour ne vous point casser la tête. Servez-vous-y de tout ce qui peut vous renouveller la présence de Dieu sans effort inquiet. Dans la journée, évitez tout ce qui vous dissipe, qui vous attache, & qui excite votre vivacité. Calmez-vous, autant que vous le pourrez, sur chaque chose, & laissez tomber tout ce qui n'est point l'affaire présente. *A chaque jour suffit son mal.* Portez votre sécheresse & votre dissipation involontaires, comme votre principale croix. Vous pouvez essayer une petite retraite; mais ne la poussez pas trop loin, & soulagez-vous l'imagination selon votre besoin, par des choses innocentes qui s'accordent avec la présence de Dieu.

Epitr. Rom. Ne vous vengez point vous-mêmes; mais donnez lieu à la colere. Car il est écrit: C'est à moi que la ven-

geance est réservée ; & c'est moi qui la ferai, dit le Seigneur. *ch. 12. v. 19.*

Ne vous laissez point vaincre par le mal ; mais travaillez à vaincre le mal par le bien. *v. 21.*

X. SEPTEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Nicolas de Tolentin, Confesseur, de l'Ordre des Hermites de saint Augustin. *Vers l'an 1309.*

Ce que l'on fait sans goût & avec peine pour Dieu, est de plus grand prix que ce qui se fait autrement. le Matin.

J'ai remarqué que vous comptiez un peu trop sur votre recueillement & sur votre ferveur : Dieu a retiré ces dons sensibles pour vous en détacher, pour vous apprendre combien vous êtes foible par votre propre fonds, & pour vous accoutumer à servir Dieu sans ce goût qui facilite les vertus. On fait beaucoup plus pour lui en faisant les mêmes choses sans plaisir, & avec répugnance. *Fénel. tome 3. p. 294.*

Quand vous êtes dans l'abondance & dans la ferveur intérieure, comptez alors pour rien vos bonnes œuvres, qui coulent, pour ainsi dire, de source. Quand au contraire vous vous sentez dans la sécheresse, l'obscurité, la pauvreté & presque l'impuissance intérieure, demeurez petite sous la main de Dieu ; en cet état de foi nue, reconnoissez votre misere ; tournez-vous vers l'Amour tout-puissant, & ne vous défiez jamais de son secours.

J'ai trouvé le Bien-aimé de mon ame ; je l'ai retenu, & je ne le quitterai point. *Cantique des Cant.*

c. 3. v. 4. Vous êtes toute pure & toute belle, ma Bien-aimée, c. 4. v. 7. & il n'y a en vous aucune tache.

c. 5. v. 2. Je dors, & cependant mon cœur veille.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 3. c. 15. MON fils, dites ainsi en toutes rencontres : Seigneur, que cela soit de la sorte, si c'est votre volonté : Seigneur, si votre gloire le demande, que la chose soit faite à votre nom.

Si vous jugez, Seigneur, que ceci me soit expédient & utile, faites-moi la grace d'en user pour votre gloire. Mais si vous connoissez que cela me soit nuisible & ne serve point au salut de mon ame, ôtez de moi un semblable desir.

Car tout desir ne vient pas du Saint-Esprit, bien que ce desir paroisse bon & juste à l'homme.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fénel. tom. 3. p. 296. MARCHEZ toujours au nom de Dieu, quoiqu'il vous semble que vous n'ayez pas la force ni le courage de mettre un pied devant l'autre. Tant mieux que le courage humain vous manque : l'abandon à Dieu ne vous manquera pas dans votre impuissance. S. Paul s'écrie : *C'est quand* 2. *Cor. c.* 12. *v.* 10. *je suis foible que je suis fort.* Et, quand il demande à être délivré de sa foiblesse, Dieu lui répond : *C'est dans l'infirmité que la vertu se perfectionne.* Laissez-vous donc perfectionner par l'expérience de votre imperfection, & par un humble recours à celui qui est la force des foibles. Occupez-vous avec une liberté simple dans l'oraison de tout ce qui vous aidera à être en oraison, & qui nourrira en vous le recueillement : ne vous gênez point.

Votre pauvreté intérieure vous ramenera souvent au sentiment de votre misere,

Dieu si bon ne vous laissera pas perdre de vue combien vous êtes indigne de lui ; & votre indignité vous ramenera aussi-tôt à sa bonté infinie. Courage ! l'œuvre de Dieu ne se fait que par la destruction de nous-mêmes. Je le prie de vous soutenir, de vous consoler, de vous appauvrir, & de vous faire sentir cette aimable parole : *Bienheureux les Pauvres d'esprit.*

Celui qui s'oppose aux Puissances, résiste à l'ordre de Dieu, & attire sur soi la condamnation. *Epîtr. Rom. ch.* 13. v. 2.

Voulez-vous ne point craindre les Puissances, faites le bien, & elles vous loueront. v. 3.

Il est nécessaire de nous soumettre aux Puissances, non-seulement par la crainte du châtiment, mais aussi par le devoir de la conscience. v. 5.

XI. SEPTEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Paphnuce, Evêque, un de ces illustres Confesseurs que l'Empereur Maximien condamna aux mines, après avoir eu l'œil droit arraché & le jarret gauche coupé ; depuis sous le Grand Constantin, il défendit courageusement la Foi Catholique contre les Ariens : enfin, après avoir remporté sur eux plusieurs victoires & gagné de riches couronnes, il mourut en paix. *Vers l'an* 330.

C'est dans l'infirmité qu'on connoît mieux la foiblesse de son ame. — le Matin.

Vous savez que l'infirmité est une précieuse grace que Dieu nous donne, pour nous faire sentir la foiblesse de notre ame par celle de notre corps. Nous nous flattions de mépriser la vie, & de soupirer après la patrie céleste ; mais quand l'âge & la maladie nous font envisager de plus près notre fin, l'amour-propre se réveille ; il s'attendrit sur lui-même, il s'al- *Fénel. t. 3. p. 280.*

larme. On ne trouve au fond de son cœur aucun desir du royaume de Dieu; on ne trouve au-dedans de soi que mollesse, lâcheté, tiédeur, dissipation, attachement à toutes les choses dont on se croyoit détaché. Une expérience si humiliante nous est souvent plus utile que toutes les ferveurs sensibles, sur lesquelles nous comptions peut-être un peu trop. Le grand point est de nous livrer à l'esprit de grace, pour nous laisser détacher de tout ce qui est ici-bas.

Cantique desCant. ch. 8. v. 6. v. 7. La charité est forte comme la mort.

Toutes les eaux du monde ne sauroient éteindre la charité, ni les fleuves les plus impétueux l'étouffer.

L'homme ne considérera tout son bien que comme un néant, quand il s'agira de le sacrifier pour ce qu'il aime.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Imitat. l. 3. c. 15. SEIGNEUR, vous savez ce qui est le plus avantageux. Que telle ou telle chose se fasse selon votre volonté.

Donnez moi ce qu'il vous plaît, autant qu'il vous plaît & dans le tems qu'il vous plaît.

Traitez-moi en la maniere qui vous est connue, selon qu'il vous sera plus agréable, & à votre plus grande gloire.

Placez-moi où vous voulez que je sois: disposez librement de moi en toutes choses.

Je suis dans votre main, tournez-moi, retournez-moi comme il vous plaira.

le Soir.

Il faut dans les infirmités obéir, se taire, souffrir & s'abandonner entre les mains de Dieu.

Fén. t. 3. p. 292. IL faut se détacher de la vie. C'est par les douleurs & par les maladies qu'on fait son apprentissage pour la mort. Sacrifions de

de bon cœur à Dieu une vie courte, fragile & pleine de miseres : c'est se procurer un mérite devant Dieu, en renonçant à ce qui n'est digne que de mépris.

Le silence humble & docile sera votre force. Portez patiemment votre croix, qui est l'infirmité : voilà votre vocation présente. Se taire, obéir, souffrir, s'abandonner à Dieu pour la vie & pour la mort, c'est votre pain quotidien : ce pain est dur & sec : mais il est au-dessus de toute substance, & très-nourrissant dans la vie de la foi, qui est une mort continuelle de l'amour-propre.

Rendez à chacun ce qui lui est dû ; le tribut à qui vous devez le tribut ; les impôts à qui vous devez les impôts ; la crainte à qui vous devez la crainte ; l'honneur à qui vous devez l'honneur. *Rom. ch. 13. v. 7.*

Acquittez-vous envers tous de tout ce que vous leur devez, ne demeurant redevables que de l'amour qu'on se doit toujours les uns aux autres. *v. 8.*

Celui qui aime le prochain, accomplit toute la loi.

XII. SEPTEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de la Commémoration du très-saint nom de Marie, instituée par Innocent XI, en action de graces de la victoire que les Chrétiens remporterent en ce jour sur les Turcs devant Vienne. La Fête s'en fait tous les ans le Dimanche dans l'Octave de la Nativité de Notre-Dame. *Vers la fin du 17. siécle.*

Sur la patience dans les peines. le Matin.

Vous posséderez vos ames dans votre patience. L'ame s'échappe à elle-même, quand elle s'impatiente ; au lieu que, quand elle se soumet sans murmurer, elle se posséde en paix, & posséde Dieu. S'impatien- *Luc. ch. 21. v. 19. Fén. t. 1. p. 319.*

ter, c'eſt vouloir ce qu'on n'a pas, ou ne pas vouloir ce qu'on a. Une ame impatiente eſt une ame livrée à ſa paſſion, que la raiſon ni la foi ne retiennent plus. Quelle foibleſſe ! Quel égarement ! Tant qu'on veut le mal qu'on ſouffre, il n'eſt point mal. Pourquoi en faire un vrai mal, en ceſſant de le vouloir ? La paix intérieure réſide non dans le ſens, mais dans la volonté. On la conſerve au milieu de la douleur la plus amere, tandis que la volonté demeure ferme & ſoumiſe. La paix d'ici-bas eſt dans l'acceptation des choſes contraires, & non pas dans l'exemption de les ſouffrir.

Livre de la Sageſſ. ch. 1. v. 1. Ayez des ſentimens du Seigneur dignes de ſa bonté, & cherchez-le avec un cœur ſimple & ſincére.

Ceux qui ne tentent point Dieu, le trouvent ; & il ſe fait connoître à ceux qui ont confiance en lui.

v. 2. & 3. Les penſées corrompues ſéparent l'eſprit de Dieu.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Imitat. l. 3, c. 15. TRÈS-DOUX JÉSUS, accordez-moi votre grace, *afin qu'elle demeure avec moi, qu'elle travaille avec moi* & qu'elle perſévére avec moi juſqu'à la fin.

Faites que je deſire & que je veuille toujours ce qui vous eſt le plus agréable, & ce qui vous plaît davantage.

Que votre volonté ſoit la mienne ; que ma volonté ſuive toujours la vôtre, & y ſoit parfaitement conforme.

Que ce ſoit une même choſe pour moi de vouloir avec vous, ou de ne vouloir pas, & que je ne puiſſe avoir de goût que pour ce qui vous plaît, & d'averſion que pour ce qui vous eſt déſagréable.

❧

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

A vous entendre gronder & murmurer, il semble que vous soyez l'ame la plus innocente qu'il y ait au monde ; & que c'est vous faire une injustice criante, que de ne pas vous laisser rentrer dans le Paradis terrestre. Souvenez-vous de tout ce que vous avez fait contre Dieu, & convenez qu'il a raison. Dites-lui avec la même humilité que l'enfant prodigue : *Mon Pere, j'ai péché contre le Ciel & contre vous.* Je sais ce que je dois à votre justice ; mais le cœur me manque pour y satisfaire. Si vous vous en remettiez à moi, je me flatterois, je m'épargnerois, & je me trahirois moi-même en me flattant. Mais votre main miséricordieuse exécute elle-même ce que je n'aurois jamais eu le courage de faire : elle me frappe par bonté ; faites que je porte patiemment ses coups salutaires, c'est le moins que puisse faire le pécheur, s'il est véritablement indigné contre lui-même, que de recevoir la pénitence qu'il n'auroit pas la force de choisir.

Fénel. tom. 2. p. 320.

Tous les Commandemens de Dieu sont compris en abrégé dans cette parole : Vous aimerez le prochain comme vous-même.

L'amour qu'on a pour le prochain ne souffre point qu'on lui fasse aucun mal.

L'amour est l'accomplissement de la loi.

Rom. ch. 13. v. 9. v. 10.

XIII. SEPTEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Amé, Evêque de Sens & Confesseur. *Vers l'an 690.*

le Matin. *Comment on doit porter la perte de ceux qu'on aime.*

Fén. t. 3. p. 281. JE suis très-sensible à votre juste douleur ; vous avez perdu une sœur très-estimable, & qui méritoit parfaitement toute votre amitié. C'est une grande consolation que Dieu vous ôte. C'est que Dieu l'a voulu retrancher par la jalousie de son amour. Il trouve jusques dans les amitiés les plus légitimes & les plus pures, certains retours secrets d'amour-propre qu'il veut couper dans leurs plus profondes racines. Laissez-le faire : adorez cette sévérité qui n'est qu'amour ; entrez dans ses desseins. Pourquoi pleurerions-nous ceux qui ne pleurent plus, & dont Dieu a essuyé à jamais les larmes ? C'est nous-mêmes que nous pleurons, & il faut passer à l'humanité cet attendrissement sur soi. Mais la foi nous assure que nous serons bientôt réunis aux personnes que les sens nous représentent comme perdues. Vivez de foi, sans écouter la chair & le sang. Vous retrouverez dans notre centre commun, qui est le sein de Dieu, la personne qui a disparu à vos yeux.

Livre de la Sagess. ch. 1. v. 4. La sagesse n'entrera point dans une ame maligne, & elle n'habitera point dans un corps assujetti au péché.

v. 11. Gardez vous des murmures, qui ne servent à rien ; & ne souillez point votre langue par la médisance ; car la parole, quelque secrète qu'elle soit, ne sera point impunie ; & la bouche qui ment, tue l'ame.



Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

ACCORDEZ-MOI, Seigneur, de mourir à tout ce qui est au monde, & d'aimer à être méprisé pour vous, & inconnu dans le siécle. *Imitat. l. 3. c. 15.*

Vous êtes la véritable paix du cœur, vous êtes son unique repos : hors de vous tout est pénible & plein d'inquiétudes.

Regarder Dieu en tout ce qui nous arrive. le Soir.

TOUT ce qui nous arrive, c'est vous qui le faites, ô mon Dieu, & qui le faites afin qu'il tourne bien pour nous : nous verrons à votre lumiere dans l'éternité, que ce que nous desirions nous eût été funeste, & que ce que nous voulions éviter étoit essentiel à notre bonheur. *Fénel. t. 1. p. 41.*

O biens trompeurs, je ne vous nommerai jamais biens, puisque vous ne servez qu'à nous rendre malheureux. O croix dont Dieu me charge, & dont la nature lâche se croit accablée ; vous que le monde aveugle appelle des maux, vous n'en serez jamais pour moi. Plutôt ne parler jamais, que de parler ce langage maudit des enfans du siécle. Vous êtes mes vrais biens ; c'est vous qui m'humiliez, qui me détachez, qui me faites sentir ma misere, & la vanité de tout ce que je voulois aimer ici-bas. Béni soyez-vous à jamais, ô Dieu de vérité, qui m'avez attaché à la croix avec votre Fils, pour me rendre semblable à l'objet éternel de vos complaisances.

Le tems presse, & l'heure est déjà venue de nous réveiller de notre assoupissement. *Rom. ch. 13. v. 11.*

v. 12. La nuit est déjà bien avancée, & le jour s'approche : quittons donc les œuvres de ténébres, & revêtons-nous des armes de lumiere.

v. 13. Marchons avec bienséance & avec honnêteté, comme marchant durant le jour.

XIV. SEPTEMBRE.

Vers l'an 629. En ce jour on fait la Fête de l'Exaltation de la sainte Croix, lorsque l'Empereur Héraclius, ayant défait le Roi Cosroës, la rapporta de Perse à Jérusalem.

le Matin. *Porter la Croix, & s'abandonner à la Providence.*

Fénel. tome 3. p. 346. IL faut porter la croix comme un trésor; c'est par elle que nous sommes rendus dignes de Dieu, & conformes à son Fils. Les croix font partie du pain quotidien: Dieu en regle la mesure selon nos vrais besoins qu'il connoît & que nous ignorons. Laissons-le faire, & abandonnons-nous à sa main. Soyez enfant de la Providence, laissez raisonner vos parens & amis, ne pensez point de loin à l'avenir: la manne se corrompoit quand on vouloit par précaution en faire provision pour plus d'un jour. Ne dites point: Qu'est-ce *Matth. ch. 6. v. 34.* que nous ferons demain? *Le jour de demain aura soin de lui-même.* Bornez-vous aujourd'hui au besoin présent: Dieu vous donnera en chaque jour les secours proportionnés à ce besoin-là *Inquirentes autem* *Ps. 33. v. 11.* *Dominum, non minuentur omni bono.* La Providence feroit des miracles pour nous; mais nous empêchons ces miracles à force de les prévenir. Nous nous faisons nous-même, par une industrie inquiete, une

Providence aussi fautive, que celle de Dieu seroit assurée.

Dieu a créé l'homme immortel ; & il l'a fait pour être une image qui lui ressemblât. *Livre de la Sagess. ch. 2. v. 23.*

Les ames des justes sont dans la main de Dieu, & ils seront préservés des tourmens de la mort. *ch. 3. v. 1.*

Leur affliction a été légere ; leur récompense sera grande, parce que Dieu les a tentés & les a trouvés dignes de lui. *v. 5.*

Il les a éprouvés comme l'or dans la fournaise ; il les a reçus comme une hostie d'holocauste, & il les regardera favorablement quand leur tems sera venu. *v. 6.*

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Mon ame, vous ne pourrez trouver une pleine consolation & une joie parfaite qu'en Dieu, le Consolateur des pauvres & le Protecteur des humbles. *Imitat. l. 3. c. 16.*

O mon ame ! attendez un peu, attendez les promesses de votre Dieu, & vous jouirez dans le Ciel de l'abondance de tous les biens.

Si vous désirez avec trop de déréglement les biens présens, vous perdrez les éternels & les célestes.

Ne regardez les temporels que pour l'usage : que les éternels soient l'objet de vos desirs.

Comme ce n'est point pour les biens de la terre que vous avez été créé, aucun de ces biens n'est capable de vous rassasier.

Croix & abandon en soi.

le Soir.

Je ne doute point que notre Seigneur ne vous traite toujours comme l'un de ses amis, c'est-à-dire, avec des croix, des souffrances & des humiliations. Ces voies & ces moyens dont Dieu se sert pour attirer à soi les ames, font bien mieux & plus vîte l'ouvrage, que non pas les propres efforts de la créature ; car cela détruit de soi-même & arrache les racines de l'amour-propre, que nous ne pourrions pas *Fénel. t. 3. p. 348.*

même découvrir qu'à grande peine : mais Dieu, qui connoît ses tanieres, le va attaquer dans son fort, & sur son fonds.

Abandonnez-vous tant que vous pourrez à Dieu, & jusqu'au dernier respir; & il ne vous délaissera pas.

Rom. ch. 13. v. 14. Revetez-vous de notre Seigneur Jésus-Christ. Ne cherchez pas à contenter votre sensualité, en satisfaisant à ses désirs déréglés.

XV. SEPTEMBRE.

Vers l'an 159. En ce jour on fait la Fête de saint Valérien, Martyr, que le Président Prisque fit pendre en l'air, & déchirer cruellement avec des ongles de fer; mais voyant qu'il demeuroit inébranlable dans la foi de Jésus-Christ, & qu'il ne cessoit point de chanter ses louanges avec un cœur plein de joie, il commanda qu'on lui coupât la tête.

le Matin. *Sur l'impression pénible que l'on a de la mort.*

Fénel. tom. 3. p. 290. Il faut demeurer en paix, ne point écouter l'amour-propre qui s'attendrit sur soi à la vue de notre mort: se détacher de la vie, la sacrifier à Dieu, & s'abandonner à lui avec confiance. On demandoit à saint Ambroise mourant, s'il n'étoit pas peiné par la crainte des jugemens de Dieu. Il répondit: *Nous avons un bon Maître:* c'est ce qu'il faut nous répondre à nous-mêmes. Nous avons besoin de mourir dans une incertitude impénétrable, non-seulement des jugemens de Dieu sur nous, mais encore de nos propres dispositions. Il faut, comme saint Augustin le dit, que nous soyons réduits à ne pouvoir présenter à Dieu que *notre misere & sa miséricorde.*

Notre misére est l'objet propre de la misé- ricorde, & cette miséricorde est notre unique titre.

Ceux qui mettent leur confiance en Dieu, auront l'intelligence de la vérité; & ceux qui sont fidéles dans son amour, demeureront attachés à lui, parce que ses dons & sa paix sont pour ses élus. *Livre de la Sagess. ch. 3. v. 9.*

Celui qui rejette la sagesse & l'instruction, est malheureux : son espérance est vaine, ses travaux sans fruit & ses œuvres inutiles. *v. 11.*

Quand le juste mourroit d'une mort précipitée, il se trouveroit dans le repos. *c. 4. v. 7.*

Parce que ce qui rend la vieillesse vénérable n'est pas la longueur de la vie, ni le nombre des années; mais la prudence de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs, & la vie sans tache est une heureuse vieillesse. *v. 8.*

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Toute consolation qui vient des hommes est vaine & de peu de durée : celle que la vérité fait ressentir intérieurement est véritable & heureuse. *Imitat. l. 3. c. 16.*

L'homme dévot porte par-tout avec soi Jésus son Consolateur; & il lui dit en tout lieu & en tout tems : Seigneur Jésus, assistez-moi.

Que ce soit-là ma consolation, Seigneur, de vouloir de bon cœur être privé de toutes consolations humaines. Et si les vôtres me manquent, que votre volonté & cette juste épreuve me tienne lieu d'une souveraine consolation.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Il faut vouloir sa destruction, malgré le soulévement de la nature & l'horreur qu'elle fait sentir. Feu M. Olier (*a*) prenoit sa main dans les derniers jours de sa vie, & lui disoit : *Corps de péché, tu pourriras bientôt : O Eternite, que vous êtes près* *Fén. t. 3. p. 301.*

(*a*) Jean-Jacques Olier, Instituteur & Fondateur du Séminaire de saint Sulpice à Paris, mort le 2 Avril 1657.

de moi ! Il n'est nullement question de sentir de la joie de mourir : cette joie sensible ne dépend point de nous. Combien de grands Saints ont été privés de cette joie ! Contentons-nous de ce qui dépend de notre volonté libre & prévenue par la grace ; c'est de ne point écouter la nature, & de vouloir pleinement ce qu'il ne nous est pas donné de goûter. Que la nature rejette ce calice si amer ; mais que l'homme intérieur dise avec Jésus-Christ : *Cependant qu'il arrive, non ce que je voudrois, mais ce que vous voudrez.* Saint François de Sales distingue le consentement d'avec le sentiment. On n'est pas maître de *sentir* ; mais on l'est de consentir, moyennant la grace de Dieu.

Matth. ch. 26. v. 39.

Rom. ch. 14. v. 4. Qui êtes-vous, pour oser condamner le serviteur d'autrui ? S'il tombe, ou s'il demeure ferme, cela regarde son maître.

v. 7. Nul de nous ne vit pour soi-même, & nul de nous ne meurt pour soi-même. Car soit que nous vivions, c'est pour le Seigneur que nous vivons ; soit que nous mourrions, c'est pour le Seigneur que nous mourrons ; & nous sommes toujours au Seigneur.

v. 10. Nous paroîtrons tous devant le Tribunal de Jésus-Christ, & chacun de nous rendra compte à Dieu de soi-même.

XVI. SEPTEMBRE.

Vers l'an 307. En ce jour on fait la Fête de sainte Euphémie, Vierge & Martyre, qui, sous l'Empereur Dioclétien & le Proconsul Prisque, endura, pour l'amour de Jésus-Christ tout ce que peuvent causer de plus affreux les prisons, les fouets, les roues, le feu, la pesanteur des pierres, les bêtes, les scies aigues, les poëles ardentes ; après quoi étant ramenée au théâtre pour être encore exposée aux lions & aux léopards, comme elle eût prié notre Seigneur qu'il lui plût de recevoir son ame, une de ces bêtes la mordit, tandis

que les autres lui léchoient les pieds, & aussi-tôt elle rendit son esprit très-pur entre les mains de Dieu.

Des troubles de l'imagination.

le Matin.

RIEN n'est plus humiliant qu'une imagination troublée, où l'on ne peut plus retrouver son ancienne confiance en Dieu. C'est le creuset de l'humiliation, où le cœur se purifie par le sentiment de sa foiblesse & de son indignité. *Aucun vivant*, dit le Saint-Esprit, *ne sera justifié devant vous.* Il est encore écrit que *les astres mêmes ne sont pas assez purs aux yeux* de notre Juge. Il est certain que *nous l'offensons tous en beaucoup de choses.*

Fénel. tom. 3. p. 289. *Ps. 142. v. 2.* *Job, ch 15. v. 15.* *Jacques, c. 3. v. 2.*

Ce qu'il y a à faire, est de marcher toujours tout droit & sans relâche avec cette peine, comme nous tâchions de marcher dans la voie de Dieu, avant que de sentir ce trouble. Si cette peine nous faisoit voir en nous quelque chose à corriger, il faudroit être d'abord fidéle à cette lumiere ; mais le faire avec dépendance d'un bon conseil, pour ne point tomber dans le scrupule.

Comme le juste a plu à Dieu, il en a été aimé ; & Dieu l'a transféré d'entre les pécheurs parmi lesquels il vivoit. *Livre de la Sagesse. ch. 4. v. 10.*

Il l'a enlevé, de peur que son esprit ne fût corrompu par la malice, & que les apparences trompeuses des choses du monde ne séduisissent son ame. *v. 11.*

Car l'enforcellement des niaiseries de cette vie obscurcit le bien ; & les passions volages de la concupiscence renversent l'esprit même qui est éloigné du mal. *v. 12.*

Ayant peu vécu, il a rempli la course d'une longue vie : car son ame étoit agréable à Dieu ; c'est pourquoi il s'est hâté de le tirer du milieu de l'iniquité. *v. 13.*

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. c. 17. SEIGNEUR, pourvu que ma volonté aille droit à vous, & qu'elle y demeure fermement attachée, faites de moi tout ce qu'il vous plaira; car tout ce que vous ordonnerez de moi ne peut être que bon.

Si c'est votre volonté que je sois dans les ténébres, soyez-en béni; si vous voulez que je sois dans la lumiere, soyez-en de nouveau béni; si vous daignez me consoler, soyez en béni; si vous voulez que je sois affligé, soyez en toujous également béni.

le Soir. *Nous laisser rapetisser sous la main de Dieu.*

Fén. t. 3. p. 308. JE souhaite fort que vous ayez la paix au dedans. Vous savez qu'elle ne peut se trouver que dans la petitesse; & la petitesse n'est réelle qu'autant que nous nous laissons rapetisser sous la main de Dieu en chaque occasion. Les occasions dont Dieu se sert consistent d'ordinaire dans la contradiction d'autrui qui nous désapprouve, & dans la foiblesse intérieure que nous éprouvons. Il faut nous accoutumer à supporter au dehors la contradiction d'autrui, & au dedans notre propre foiblesse.

Rom. ch. 14. v. 17. Le royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire & dans le manger, mais dans la justice, dans la paix & dans la joie que donne le Saint-Esprit.

v. 21. Il ne faut rien faire de tout ce qui est à votre frere une occasion de chûte & de scandale, ou qui le blesse, parce qu'il est foible.

ch. 15. v. 1. Nous devons, nous autres qui sommes plus forts, supporter les foiblesses des infirmes, & non pas chercher notre propre satisfaction.

v. 2. Que chacun tâche de satisfaire son prochain en ce qui est bon & ce qui peut l'édifier, puisque Jésus-Christ n'a pas cherché à se satisfaire.

XVII. SEPTEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Lambert, Evêque de Maëstricht, qui, par un transport de zéle, ayant repris les abus qui se commettoient à la Cour, fut mis à mort par des scélérats, & entra dans le Ciel, où il devoit vivre éternellement. *Vers l'an 707.*

Souffrir, sans perdre courage, la vue de ses défauts.

le Matin.

Pour vos défauts; supportez-les avec patience, comme ceux du Prochain, sans les flatter ni excuser: il ne faut pas les vouloir garder, puisqu'ils déplaisent à Dieu; mais il faut sentir votre impuissance de les vaincre, & profiter de l'abjection qu'ils vous causent à vos propres yeux, pour désespérer de vous-même. Jusqu'à ce désespoir de la nature, il n'y a rien de fait. Mais il ne faut jamais désespérer des bontés de Dieu sur nous, & ne nous défier que de nous-mêmes. Plus on désespere de soi, pour n'espérer qu'en Dieu sur la correction de ses défauts, plus l'œuvre de la correction est avancée. Mais aussi il ne faut pas que l'on compte sur Dieu, sans travailler fortement de notre part. La grace ne travaille avec fruit en nous qu'autant qu'elle nous fait travailler sans relâche avec elle. Il faut veiller, se faire violence, craindre de se flatter, écouter avec docilité les avis les plus humilians, & ne se croire fidéle à Dieu qu'à proportion des sacrifices qu'on fait tous les jours pour mourir à soi-même. *Fénel. t. 3. p. 330.*

Livre de la Sageſſ. c.5.v.15. L'eſpérance des méchans eſt comme ces petites pailles que le vent emporte, ou comme l'écume légere qui eſt diſperſée par la tempête, ou comme la fumée que le vent diſſipe, ou comme le ſouvenir d'un hôte qui paſſe, & qui n'eſt qu'un jour en un même lieu.

v. 16. Mais les juſtes vivront éternellement : le Seigneur leur réſerve leur récompenſe, & le Très-haut a ſoin d'eux.

v. 17. On a plus de compaſſion pour les petits ; mais les puiſſans ſeront tourmentés puiſſamment.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l.3.c.17. SEIGNEUR, je ſouffrirai de bon cœur pour vous tout ce qu'il vous plaira qu'il m'arrive.

Je veux recevoir indifféremment de votre main le bien & le mal, la douceur & l'amertume, la joie & la triſteſſe, & vous rendre graces pour tout ce qui m'arrivera.

Préſervez-moi de tout péché, & je ne craindrai ni la mort, ni l'enfer.

Pourvu que vous ne me rejettiez pas pour toujours, & que vous ne m'effaciez point du livre de vie, toutes les traverſes qui m'arriveront ne me nuiront point.

le Soir.

Souffrir en paix.

Fénel. tome 3. UNE douleur qui n'ôte point la paix de la volonté, & qu'on accepte avec amour, peut être grande ; mais elle porte avec ſoi une très-douce conſolation. On ſouffre beaucoup ; mais on eſt content de ſouffrir, & on ne voudroit pas diminuer ſa ſouffrance. Si nous pouvions interroger les Ames du Purgatoire ſur leur état, elles nous répondroient : Nous ſouffrons une douleur terrible ; mais rien n'ôte tant à la douleur ſa cruauté, qu'un plein acquieſcement : nous ne voudrions pas avancer d'un moment notre béatitude. C'eſt le feu de l'amour jaloux & vengeur qui les brûle,

Tout ce qui est écrit, l'a été pour notre instruction, afin que nous concevions une espérance ferme par la patience & par la consolation que les Ecritures nous donnent. *Rom. c. 15. v. 4.*

Le Dieu de patience & de consolation vous fasse la grace d'être toujours unis de sentiment & d'affection les uns envers les autres, selon l'esprit de Jésus-Christ. *v. 5.*

Que le Dieu d'espérance vous comble de paix & de joie dans votre foi, afin que votre espérance croisse toujours de plus en plus par la vertu & la puissance du Saint-Esprit. *v. 13.*

XVIII. SEPTEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Thomas de Villeneuve, Archevêque & Confesseur. *Vers l'an 1555.*

Différence des effets de l'amour-propre & de l'amour de Dieu.

le Matin.

Je vous conjure de ne point vous écouter : l'amour-propre parle à une oreille, & l'amour de Dieu à l'autre. L'amour-propre est impétueux, inquiet, hardi & entraînant ; l'amour de Dieu est simple, paisible, de peu de paroles : il parle d'une voix douce & délicate. Dès qu'on prête l'oreille à l'amour-propre qui crie, on ne peut plus discerner la voix tranquille & modeste du saint amour. Chacun ne parle que de son objet : l'amour-propre ne parle que du *Moi*, qui, selon lui, n'est jamais assez bien traité. Il n'est question que d'amitié, d'égards, d'estime : il est au désespoir de tout ce qui ne le flatte pas. Au contraire, l'amour de Dieu veut que le *Moi* soit oublié, qu'on le compte pour rien, que Dieu seul soit tout ; que le *Moi*, qui est le Dieu des personnes profanes, soit foulé *Fén. t. 3. p. 336.*

aux pieds; que l'Idole soit brisée, & que Dieu devienne le *Moi* des ames épouses; en sorte que Dieu soit ce qui les occupe, comme les autres sont occupées du *Moi*. Faites taire l'amour-propre, parleur, vain, & plaintif, pour écouter dans le silence du cœur cet autre amour, qui ne parle qu'autant qu'on le consulte.

Livre de la Sagess. c. 6. v. 8. Dieu n'exceptera personne, & il ne respectera la grandeur de qui que ce soit, parce qu'il a fait les grands comme les petits, & qu'il a également soin de tous.

v. 11. Ceux qui auront fait justement les actions de justice, seront traités comme justes; & ceux qui auront appris & pratiqué ce que j'enseigne, trouveront de quoi se défendre en mon jugement.

v. 12. Ayez un desir ardent pour mes paroles; aimez-les, & vous y trouverez votre instruction.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3, c. 18. SEIGNEUR, puisque vous avez été patient durant votre vie, & qu'en cela vous avez principalement accompli les ordres de votre Pere, il est juste que n'étant, comme je suis, qu'un misérable pécheur, je me souffre moi même patiemment, pour obéir à votre volonté; & que tant que vous le voudrez, je porte, pour mon salut, le fardeau de cette vie corruptible.

le Soir. *Ne point s'entretenir avec soi-même; laisser Dieu nous parler & l'écouter dans le silence.*

Fénel. tome 3. p. 340. ON n'est jamais moins seul que quand on est avec soi. Au moins on se sépare des autres à certaines heures, & on trouve des entre-deux pour se retrancher: mais dès qu'on est livré à soi, il n'y a plus de milieu ni d'heure de réserve: l'amour-

propre parle nuit & jour ; plus il eſt ſolitaire, plus il eſt vif & importun.

Heureuſe l'ame qui ſe tait pour n'écouter que Dieu ! O qu'il dit de vérités conſolantes, quand il parle en liberté ! Comme on dit tout à Dieu ſans lui dire une certaine ſuite de paroles, il dit tout auſſi de ſon côté ſans ſuite de diſcours. Le cœur de l'homme ne parle jamais ſi parfaitement, que quand il ſe montre & ſe livre parfaitement à Dieu : c'eſt tout dire ſans parole diſtincte, que de s'expoſer au regard divin, & que de s'abandonner à toute volonté du Bien-aimé.

Ayez tous un même langage, & ne ſouffrez point parmi vous de diviſions & de ſchiſmes ; mais ſoyez tous unis enſemble dans un même eſprit & dans un même ſentiment. *1. Cor. c.1.v.10.*

La parole de la croix eſt une folie pour ceux qui ſe perdent ; mais elle eſt la vertu & la puiſſance de Dieu pour ceux qui ſe ſauvent, c'eſt-à-dire, pour nous. *v. 18.*

Jeſus-Chriſt crucifié eſt un ſcandale aux Juifs & une folie aux Gentils ; mais il eſt la force & la ſageſſe de Dieu à ceux qui ſont appellés à la foi, ſoit des Juifs, ſoit des Gentils. *v. 23.*

XIX. SEPTEMBRE.

En ce jour on fait la Fête des ſaints Martyrs Janvier, Evêque de Bénévent, ; Feſte, ſon Diacre, & Didier, Lecteur, &c. qui, après avoir langui dans les fers, furent décapités ſous l'Empereur Dioclétien. Le corps de ſaint Janvier fut porté à Naples, & enterré avec beaucoup de magnificence dans l'Egliſe, où l'on garde encore une fiole pleine de ſon ſang, lequel, toutes les fois qu'on l'approche de ſon chef, l'on voit ſe fondre & bouillonner comme s'il étoit encore tout frais. *Vers l'an 304.*

Le détachement eſt notre unique tréſor. le Matin.

L'UNIQUE tréſor du cœur eſt le détachement. Quiconque eſt détaché de tout *Fén. t.3. p.304.*

& de soi, retrouve tout & soi-même en Dieu. L'amour de Dieu s'enrichit de tout ce que l'amour-propre avare a perdu.

Vivez donc, & mourez tous les jours
2. Cor. sur le fumier de Job. Jésus-Christ *nous a*
c. 8. v. 9. *enrichis*, comme parle saint Paul, *non de ses richesses visibles & éclatantes, mais de sa seule pauvreté.* Nous voudrions des étoffes d'or; mais il ne nous faut que la nudité de Jésus-Christ sur la croix, ou ses vêtemens déchirés en plusieurs morceaux, & abandonnés à ceux qui le crucifient. Je dis toutes ces choses bien à mon aise, moi qui cherche le repos & la consolation, moi qui crains la peine & la douleur, moi qui crie les hauts cris, dès que Dieu coupe dans le vif. Mais enfin c'est la vérité qui me condamne, & à la condamnation de laquelle je souscris au fond de mon cœur, si je ne me trompe.

Livre de la Sagess. ch. 6. La sagesse est pleine de lumiere, & sa beauté ne se flétrir point; ceux qui l'aiment, la découvrent aisément; & ceux qui la cherchent, la trouvent.
v. 13. Elle prévient ceux qui la desirent, & elle se montre
v. 14. à eux la premiere.
v. 18. Le commencement de la sagesse est le desir sincére
v. 19. de l'instruction: le desir de l'instruction est un senti-
v. 20. ment d'amour pour elle: l'amour est l'observation de ses loix: l'attention à observer ses loix est l'affermissement de la parfaite pureté de l'ame; & cette parfaite pureté fait que l'homme est proche de Dieu.
v. 21. C'est ainsi que le desir de la sagesse conduit au Royaume éternel.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. c. 18. O COMBIEN suis-je obligé de vous rendre graces, Seigneur, d'avoir daigné me montrer, & à tous les fidéles, la voie droite & sûre pour arriver à votre Royaume éternel!

Car votre vie est notre voie ; & par le sentier d'une sainte patience, nous allons à vous, qui êtes notre couronne.

L'abandon à la volonté de Dieu est la voie sûre. Le Soir.

QUICONQUE ne veut rien que la seule volonté de Dieu, la trouve par-tout, de quelque côté que la Providence le tourne ; & par conséquent il ne s'égare jamais. Le véritable abandon n'ayant aucun chemin propre, ni dessein de se contenter, va toujours droit, comme il plaît à Dieu. La voie droite est de se renoncer, afin que Dieu seul soit tout, & que nous ne soyons rien. *Fen. t. 3. p. 344.*

L'avenir n'est point encore à nous ; il n'y sera peut-être jamais : bornez-vous au présent : mangez le pain quotidien : *Demain aura soin de lui-même : à chaque jour suffit son mal.* C'est tenter Dieu que de faire provision de manne pour deux jours ; elle se corrompt. Vous n'avez point aujourd'hui la grace de demain : elle ne viendra qu'avec demain lui-même. Moment présent, petite éternité pour nous. *Matth. ch. 6. v. 34.*

Dieu a choisi les moins sages selon le monde, pour confondre les plus sages ; & les plus foibles, pour confondre les puissans. *1. Cor. c. 1. v. 27.*

Dieu a choisi ce qui sembloit n'être rien, pour détruire ce qui paroissoit de plus grand, afin que nul homme ne se glorifie devant lui. *v. 28.*

Jésus-Christ nous a été donné de Dieu pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification & notre rédemption ; afin que celui qui se glorifie, ne se glorifie que dans le Seigneur. *v. 30.*

XX. SEPTEMBRE.

Vers l'an 120. En ce jour on fait la Fête des saints Martyrs Eustache, Théopiste sa femme, & leurs deux enfans Agape & Théopiste, qui furent condamnés à être dévorés par les bêtes sous l'Empereur Adrien ; mais n'en ayant reçu aucun mal par une assistance particuliere de Dieu, on les enferma dans un bœuf d'airain tout rouge de feu, où ils accomplirent leur martyre.

le Matin. *Sur les conversions lâches & imparfaites.*

Fén. t. 2. p. 314. LES gens qui sont éloignés de Dieu, se croient bien près de lui dès qu'ils commencent à faire quelques pas pour s'en rapprocher. Les hommes les plus polis & les plus éclairés ont là-dessus la même ignorance & la même grossiéreté qu'un paysan qui croiroit être bien à la Cour, parce qu'il auroit vu le Roi. On quitte les vices qui font horreur ; on se retranche dans une vie moins criminelle, mais toujours lâche, mondaine & dissipée. On juge alors de soi, non par l'Evangile, qui est l'unique regle qu'on doit prendre ; mais par la comparaison que l'on fait de la vie où l'on est, avec celle qu'on a menée autrefois. Il n'en faut pas davantage pour se canoniser soi-même, & pour s'endormir d'un profond sommeil sur tout ce qui resteroit à faire pour le salut. Un tel état est peut-être plus suspect qu'un désordre scandaleux : ce désordre troubleroit la conscience, réveilleroit la foi, & engageroit à faire quelque grand effort ; au lieu que ce changement ne sert qu'à étouffer les remords salutaires, qu'à établir une

fausse paix dans le cœur, & qu'à rendre les maux irrémédiables.

Les pensées des hommes sont foibles & timides, & nos prévoyances sont incertaines. *Livre de la Sagess. ch. 9. v. 14.*

Le corps qui se corrompt continuellement appesantit l'ame; & cette demeure terrestre abat notre esprit dans la multiplicité des soins qui l'agitent. *v. 15.*

Qui pourra connoître la pensée de Dieu, s'il ne nous donne lui-même sa sagesse, & s'il n'envoie son Esprit saint du plus haut des cieux, afin qu'il redresse les sentiers de ceux qui sont sur la terre, & que les hommes apprennent ce qui lui est agréable? *v. 17. v. 18.*

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Que dites-vous-là, mon fils? cessez de vous plaindre à la vue de mes souffrances & de celles des autres Saints. *Imitat. l. 3. c. 19.*

Vous n'avez pas encore résisté jusqu'à verser du sang. Vous ne souffrez que peu de choses, en comparaison de ceux qui ont tant souffert par les fortes tentations, les rudes traverses & les épreuves dont ils ont été exercés en tant de manieres.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

Je me suis confessé, dites-vous, assez exactement des foiblesses de ma vie passée; je lis de bons livres; j'entends la Messe modestement, & je prie Dieu, ce me semble, d'assez bon cœur; j'évite au moins les grands péchés; mais j'avoue que je ne me sens pas assez touché pour vivre comme si je n'étois plus du monde, & pour ne garder plus de mesures avec lui. La religion seroit trop rigoureuse, si elle rejettoit de si honnêtes tempéramens. Tous les rafinemens qu'on nous propose aujourd'hui sur la dévotion vont trop loin, & sont plus propre à décourager qu'à faire aimer le bien. Ce discours est celui d'un *Fén. t. 2. p. 315.*

Chrétien lâche, qui voudroit avoir le Paradis à vil prix, & qui ne considére pas ce qui est dû à Dieu, ni ce que sa possession a coûté à ceux qui l'ont obtenue. Un homme de ce caractere est bien loin d'une entiere conversion : il ne connoît ni l'étendue de la loi de Dieu, ni les devoirs de la pénitence. On peut croire que, si Dieu lui avoit confié le soin de composer l'Evangile, il ne l'auroit pas fait tel qu'il est; & nous aurions assurément quelque chose de plus doux pour l'amour-propre. Mais l'Evangile est immuable, & c'est sur lui que nous devons être jugés. Prenez au plutôt un guide sûr, & ne craignez rien tant que d'être flatté & trompé.

1. Cor. ch. 2. v. 9. L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, & le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.

v. 12. Ce n'est pas l'esprit du monde que nous avons reçu, mais l'esprit de Dieu, afin que nous connoissions les dons que Dieu nous a faits.

v. 14. L'homme animal & charnel n'est point capable des choses qu'enseigne l'Esprit de Dieu : elles lui paroissent une folie, & il ne peut les comprendre, parce que c'est par une lumiere spirituelle qu'on doit en juger.

XXI. SEPTEMBRE.

Vers la fin du dernier siécle. En ce jour on fait la Fête de saint Matthieu, Apôtre & Evangéliste, qui prêcha en Ethiopie, où il souffrit aussi le martyre. Il révéla lui-même où étoit l'Evangile qu'il avoit composé en langue hébraïque; & ce fut, suivant l'avertissement qu'il en donna, qu'on le trouva avec le corps de saint Barnabé, du tems de l'Empereur Zénon.

Portrait & effets de la molesse.

le Matin.

LA molleſſe eſt une langueur de l'ame, *Fén. t. 3. p. 375.* qui l'engourdit & qui lui ôte toute vie pour le bien : mais c'eſt une langueur traîtreſſe, qui la paſſionne ſecrétement pour le mal, & qui cache ſous la cendre un feu toujours prêt à tout embraſer. Il faut donc une foi mâle & vigoureuſe, qui gourmande cette molleſſe, ſans l'écouter jamais. Sitôt qu'on l'écoute & qu'on marchande avec elle, tout eſt perdu. Elle fait même autant de mal ſelon le monde, que ſelon Dieu : un homme mou ne peut jamais être qu'un pauvre homme ; & s'il ſe trouve dans de grandes places, il n'y ſera que pour s'y déshonorer. La molleſſe ôte à l'homme tout ce qui peut faire les qualités éclatantes. Un homme mou n'eſt pas un homme : c'eſt une demi-femme : l'amour de ſes commodités l'entraîne toujours malgré ſes plus grands intérêts.

Vous êtes indulgent envers tous, parce que tout eſt à vous, ô Seigneur, qui aimez les ames. *Livre de la Sageſſ. ch. 10,*

Seigneur, que votre Eſprit eſt bon, & qu'il eſt doux dans toute ſa conduite ! *ch. 12. v. 1.*

Seigneur, comme vous êtes le dominateur ſouverain, vous êtes lent & tranquille dans vos jugemens, & vous nous gouvernez avec une grande réſerve, parce qu'il vous ſera toujours libre d'uſer de votre puiſſance quand il vous plaira. *v. 18.*

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

IL faut vous remettre en mémoire les plus grandes peines des autres, afin de ſupporter plus aiſément les vôtres, qui ſont ſi légeres : & ſi elles ne paroiſſent pas ſi légeres, prenez garde que votre impatience n'en ſoit cauſe. *Imitat. l. 3, c. 19.*

Mais qu'elles soient petites ou grandes, appliquez-vous à les supporter toutes patiemment.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fén. t. 3. p. 376. C'EST le *pareſſeux* de l'Ecriture, qui veut & ne veut pas ; qui veut de loin ce qu'il faut vouloir, mais à qui les mains tombent de langueur dès qu'il regarde le travail de près. Que faire d'un tel homme ? il n'eſt bon à rien.

Il faudroit lui faire paſſer ſa vie ſur un lit de repos. Travaille-t-il, les momens lui paroiſſent des heures. S'amuſe-t-il, les heures ne lui ſont plus que des momens. Tout ſon tems lui échappe ; il ne ſait ce qu'il en fait ; il le laiſſe écouler comme l'eau ſous les ponts. Demandez-lui ce qu'il a fait de ſa matinée, il n'en ſait rien ; car il a vécu ſans ſonger s'il vivoit. Il a dormi le plus tard qu'il a pu, s'eſt habillé fort lentement, a parlé au premier venu, a fait pluſieurs tours dans ſa chambre, a entendu nonchalamment la Meſſe : le dîner eſt venu. L'après dîner ſe paſſera comme le matin, & toute la vie comme cette journée. Encore une fois, un tel homme n'eſt bon à rien.

1. Cor. c. 3. v. 7. Celui qui plante n'eſt rien, & celui qui arroſe n'eſt rien ; mais c'eſt Dieu qui donne l'accroiſſement.

v. 16. Ne ſavez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, & que l'Eſprit de Dieu habite en vous ?

v. 17. Si quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra : car le temple de Dieu eſt ſaint, & vous êtes vous-même ce temple.

XXII.

XXII. SEPTEMBRE.

En ce jour on fait la Fête des saints Martyrs Maurice, Exupere, Candide, Victor, Innocent, Vital & leurs Compagnons, Soldats de la Légion des Thébains, qui, ayant été massacrés pour Jésus-Christ, sous Maximien, dans cet endroit où est aujourd'hui le Monastère de saint Maurice en Chablais, ont rempli tout le monde de la gloire de leur martyre. *Vers l'an 286.*

Moyens de se précautionner contre l'esprit de molesse. le Matin.

Le premier est de vous faire un projet pour remplir votre tems, & de le suivre, quoi qu'il vous en coûte. Le second, c'est de mettre dans ce projet, comme l'article le plus essentiel, celui de faire tous les jours une demi-heure de lecture méditée, où vous ne manquerez jamais de renouveller vos résolutions contre votre mollesse. Le troisieme, c'est que vous ferez tous les soirs un examen de votre journée, pour voir si la mollesse vous a entraîné, & si vous avez perdu du tems. Le quatrieme est de vous confesser réguliérement de quinze en quinze jours à un Confesseur qui connoisse votre penchant, & que vous engagiez à vous soutenir vigoureusement contre vous même. Le cinquieme moyen est d'avoir quelque bon ami, ou quelque domestique assez discret & assez zélé pour pouvoir vous avertir secrétement quand il verra que votre mollesse commencera à vous engourdir. Pour se mettre en état de recevoir de tels avis, il faut les demander cordialement, montrer aux gens qu'on leur fait bon gré de ce qu'ils les *Fénel. tom. 3. p. 379.*

donnent, & leur faire voir qu'on tâche d'en profiter : jamais ne leur montrer ni chagrin, ni indocilité, ni hauteur, ni jalousie.

De la Sagesse, ch. 15. Vous êtes doux, véritable & patient, ô notre Dieu, & vous gouvernez tout avec miséricorde.

v. 1. Connoissant quelle est votre grandeur, nous savons *v. 2.* qu'encore que nous péchions, nous ne laissons pas d'être à vous; & que, si nous ne péchons pas, vous nous comptez au rang de ceux qui vous appartiennent.

v. 3. Vous connoître, est la parfaite justice; & comprendre votre équité & votre puissance, est la racine de l'immortalité.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. c. 19. Le véritable patient ne prend point garde par qui il est exercé; si c'est un supérieur, un égal, un inférieur; si c'est un homme de bien & un saint, ou un homme méchant ou méprisable : mais il reçoit indifféremment de tout le monde avec reconnoissance, & comme venant de la main de Dieu, tout le mal qui lui arrive, en quelque maniere & autant de fois que ce soit, & il le compte pour un très-grand avantage.

---

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

Fén. t. 3. p. 385. Enfin souvenez-vous, (& je finis par où j'ai commencé,) que la mollesse énerve tout, qu'elle affadit tout, qu'elle ôte leur séve & leur force à toutes les vertus & à toutes les qualités de l'ame, même suivant le monde : un homme livré à sa mollesse, est un homme foible & petit en tout : il est si tiéde, que Dieu le vomit. Le monde le vomit aussi à son tour; car il ne veut rien que de vif & de ferme. Il est donc le rebut de Dieu & du monde. C'est un néant, il est comme s'il n'étoit pas ;

quand on en parle, on dit : Ce n'est pas un homme. Craignez ce défaut qui seroit la source de tant d'autres. Priez, veillez ; mais veillez contre vous-même ; pincez-vous comme on pince un léthargique ; faites-vous piquer par vos amis pour vous réveiller : recourez assidument aux Sacremens, qui sont les sources de vie, & n'oubliez jamais que l'honneur du monde & de l'Evangile sont ici d'accord : ces deux Royaumes ne sont donnés qu'aux violens, qui les emportent d'assaut.

Je n'ose pas me juger moi-même : car encore que ma conscience ne me reproche rien, je ne suis pas justifié pour cela ; mais c'est le Seigneur qui me juge. *I. Cor. ch.* 4. *v.* 3.

Ne jugez point avant le tems, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qui produira dans la lumiere ce qui est caché dans les ténébres, & découvrira les plus secretes pensées des cœurs, & alors chacun recevra la louange qui lui est due. *v.* 4.

Qui est-ce qui met de la différence entre vous ? Et qu'avez-vous que vous n'ayez pas reçu ? Que si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous, comme si vous ne l'aviez pas reçu ? *v.* 5.

XXIII. SEPTEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de sainte Thecle, Vierge & Martyre, que saint Paul avoit convertie à la foi. Elle confessa Jésus Christ, sous l'empire de Néron, avec une liberté dont le feu & les bêtes ne firent qu'augmenter la gloire : enfin, après avoir été victorieuse en divers combats qui contribuerent beaucoup à l'instruction & à l'édification de plusieurs, elle vint à Séleucie, où elle mourut paisiblement. Les saints Peres lui ont donné de grandes louanges. *Vers la fin du premier siécle.*

Comment il faut parler à Dieu, & l'écouter. Le Matin.

Quoiqu'on ait vécu bien loin de Dieu, on ne doit pas craindre de s'en *Fénel. tom.* 3. *p.* 402.

rapprocher par un amour familier. Parlez-lui dans votre priere de toutes vos miseres, de tous vos besoins, de toutes vos peines; des dégoûts mêmes qui pourroient vous venir pour son service. Vous ne sauriez lui parler trop librement, ni avec trop de confiance. Il aime les simples & les petits; c'est avec eux qu'il s'entretient. Si vous êtes de ce nombre, laissez-là votre esprit & toutes vos hautes pensées : ouvrez-lui votre cœur, & dites-lui tout. Après lui avoir parlé, écoutez-le un peu : mettez-vous dans une telle préparation de cœur, qu'il puisse vous imprimer les vertus comme il lui plaira. Que tout se taise en vous pour l'entendre : ce silence des créatures au-dehors, des passions grossieres & des pensées humaines au-dedans, est essentiel pour entendre cette voix qui appelle l'ame à mourir à elle-même, & à adorer Dieu en esprit & en vérité.

Ecclésiastiq. ch. 1. v. 13. Celui qui craint le Seigneur sera heureux à la fin de sa vie, & il sera béni au jour de sa mort.

La piété garde le cœur, & le rend juste; elle lui donne la joie & un saint plaisir. *v. 18.*

v. 27. La crainte du Seigneur chasse le péché.

v. 29. La patience est suivie de la joie.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 3. c. 19. SEIGNEUR, rendez-moi possible par votre grace, ce qui me paroît naturellement impossible.

Vous savez que je ne puis presque rien souffrir, & que je suis bientôt abattu par une légere adversité qui me survient.

Faites que j'aime & que j'embrasse pour votre nom toutes les tribulations dont je serai exercé : car il est très-avantageux pour le salut de mon ame de souffrir & d'être persécuté pour vous.

Lire peu, & réfléchir beaucoup. le Soir.

Il faut vous faire une regle de bonnes lectures, selon votre goût & selon votre besoin. Il faut lire simplement, assez courtement; se reposer après avoir lu; méditer ce qu'on vient de lire, le méditer sans grand raisonnement, plus par le cœur que par l'esprit, & laisser faire à Dieu son impression dans votre cœur sur la vérité méditée. Peu d'aliment nourrit beaucoup quand on le digére bien. Il faut mâcher lentement, sucer l'aliment, & se l'approprier pour le convertir tout en sa propre substance. *Fénel. tom. 3. p. 407.*

C'est déja un péché parmi vous, de ce que vous avez des procès les uns contre les autres. Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt qu'on vous fasse tort? Pourquoi ne souffrez vous pas plutôt qu'on vous prenne votre bien? *I. Cor. ch. 6. v. 7.*

Nos corps sont les membres de Jésus-Christ: arracherai je donc à Jésus-Christ ses propres membres, pour les faire devenir les membres d'une prostituée? A Dieu ne plaise. *v. 15.*

Celui qui demeure attaché au Seigneur, est un même esprit avec lui. *v. 17.*

XXIV. SEPTEMBRE.

En ce jour on fait la Fête des saints Martyrs Andoche, Prêtre, Thyrse, Diacre, & Félix, que saint Polycarpe, Evêque de Smyrne, avoit envoyé d'Orient pour instruire les Gaules. Ils furent cruellement fouettés, & suspendus en l'air durant tout un jour les mains derriere le dos, puis jettés dans le feu, sans néanmoins être brûlés. Enfin, ayant été assommés à coups de leviers qu'on leur déchargea sur le cou, ils furent honorés de la couronne de gloire. *Vers l'an 178.*

I e Matin. *Modération & sainte liberté des enfans de Dieu.*

Fén. t. 3. p. 403. IL ne s'agit point de faire beaucoup de choses difficiles : faites les plus petites & les plus communes avec un cœur tourné vers Dieu, & comme un homme qui va à l'unique fin de sa création. Vous ferez tout ce que font les autres, excepté le péché. Vous serez bon ami, poli, officieux, complaisant, gai aux heures & dans les compagnies qui conviennent à un vrai Chrétien. Vous serez sobre à table, & sobre par-tout ailleurs; sobre à parler, sobre à dépenser, sobre, à juger, sobre à vous mêler, sobre à vous divertir, sobre même à être sage & prévoyant, comme le veut saint Paul. C'est cette sobriété universelle dans l'usage des meilleures choses, que l'amour de Dieu fait pratiquer avec une simplicité charmante. On n'est ni sauvage, ni épineux, ni scrupuleux; mais on a au dedans de soi un principe d'amour qui élargit le cœur, qui adoucit toutes choses, qui, sans gêner ni troubler, inspire une certaine délicatesse pour ne déplaire jamais à Dieu, & qui arrête quand on est tenté d'aller au-delà des regles.

Rom. c. 12. v. 3.

Ecclés. ch. 1. v. 31. Les raisons de la conduite de Dieu sur les hommes sont cachées dans les trésors de sa sagesse.

ch. 2. v. 1. Lorsque vous entrerez dans le service de Dieu, affermissez-vous dans sa crainte, & préparez votre ame à être tentée.

v. 2. Humiliez votre cœur, & attendez Dieu en paix. Ouvrez vos oreilles avec humilité, & recevez les paroles qui peuvent vous instruire.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

JE confesserai contre moi mon injustice, Seigneur, je vous confesserai ma foiblesse. *Imitat. l. 3. c. 20.*

Souvent un rien m'abat, & me plonge dans la tristesse. Je me propose d'agir avec courage; mais dès la moindre tentation qui me survient, je ne sais plus où j'en suis.

Souvent une chose de néant m'expose à une tentation fâcheuse : &, quand je me crois en assurance, n'en sentant plus les attaques, je me trouve souvent presque renversé par un petit souffle.

Suite du sujet du Matin. le Soir.

EN cet état, on souffre ce que les autres gens souffrent aussi, des fatigues, des embarras, des contre-tems, des oppositions d'humeurs, des incommodités personnelles, des difficultés avec soi-même aussi bien qu'avec les autres; des tentations, & quelquefois des dégoûts & des découragemens. Mais, si les croix sont communes avec le monde, les motifs de les supporter sont bien différens. On connoît en Jésus-Christ Sauveur le prix & la vertu de la croix : elle nous purifie, nous détache & nous renouvelle. Nous voyons sans cesse Dieu en tout; mais nous ne le voyons jamais si clairement ni si utilement que dans les souffrances & les humiliations. La croix est la force de Dieu même : plus elle nous détruit, plus elle avance l'être nouveau en Jésus-Christ, pour faire un nouvel homme sur les ruines du viel Adam. *Fénel. tom. 3. p. 404.*

Votre corps est le temple du Saint-Esprit qui réside en vous, & qui vous a été donné de Dieu. *I. Cor. ch. 6. v. 19.*

Vous n'êtes plus à vous-mêmes; car vous avez été

v. 20. achetés d'un grand prix. Glorifiez donc & portez Dieu en votre corps.

ch. 7. v. 17. Que chacun se conduise selon le don particulier qu'il a reçu de Dieu, & selon l'état dans lequel il l'a appellé.

XXV. SEPTEMBRE.

Vers l'an 287. En ce jour on fait la Fête de saint Firmin, Evêque d'Amiens, qui, après divers tourmens que lui fit souffrir le Président Rictiovare, durant la persécution de Dioclétien, eut la tête coupée, & reçut l'honneur du Martyre.

le Matin. *On ne se connoît bien que dans les souffrances.*

Fénel. tom. 3. p. 408. QUAND on se livre à Dieu pendant le tems de paix & de calme, on ne sait ni ce qu'on veut, ni ce qu'on promet : quoique l'abandon soit sincere, il est encore bien superficiel. Mais, quand le calice plein d'amertume se présente, alors la nature frémit, on est triste & craintif jusqu'à la mort ; comme Jésus-Christ, au jardin des oliviers, on sue sang & eau ; on dit : *Que ce calice soit éloigné de moi.* Heureux qui étouffe cette répugnance & ce soulévement de la nature, pour ajouter, comme le Fils de Dieu : *Cependant que votre volonté se fasse, & non pas la mienne.*

Ecclés. ch. 2. v. 3. Souffrez les suspensions & les retardemens de la grace de Dieu : demeurez uni à lui, attendez-le avec patience, afin qu'aux derniers tems votre vie croisse & se renouvelle.

v. 4. Acceptez de bon cœur tout ce qui vous arrivera ; souffrez en paix dans votre douleur, & conservez la patience au tems de votre humiliation.

v. 5. L'or & l'argent s'éprouvent par le feu, & les hommes choisis de Dieu s'éprouvent dans le fourneau de l'humiliation.

Ayez confiance en Dieu, & il vous tirera de tous vos maux : marchez droit devant ses yeux, & espérez en lui. *v. 6.*

Conservez-vous dans la crainte de Dieu, & vieillissez dans son service.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

O très-puissant Dieu d'Israël, & plein de zèle pour les ames fideles ! qu'il vous plaise regarder le travail & la peine de votre serviteur, & l'assister en tout ce qu'il a à faire. *Imitat. l. 3. c. 20.*

Animez-moi d'une force céleste, afin que je ne sois point maîtrisé par le vieil homme, par cette chair malheureuse qui n'est pas encore bien soumise à l'esprit, & contre laquelle nous aurons toujours à combattre, tant que nous serons en cette misérable vie.

Souffrir comme les Ames du Purgatoire. le Soir.

Mon Dieu, qu'il est beau de faire son Purgatoire en ce monde ! La nature voudroit ne le faire ni en cette vie, ni en l'autre ; mais Dieu le prépare en ce monde, & c'est nous qui par nos chicanes en faisons deux, au lieu d'un. Nous rendons celui-ci tellement inutile par nos résistances, que tout est encore à recommencer après la mort. Il faudroit être, dès cette vie, comme les Ames du Purgatoire, paisibles & souples dans la main de Dieu. *Fénel. t. 3. pag. 251.*

Je vous aime & vous respecte de plus en plus sous la main qui vous brise pour vous purifier. O que cet état est précieux ! Plus vous-vous y trouverez vuide & privé de tout, plus vous m'y paroîtrez plein de Dieu, & l'objet de ses complaisances.

Le tems est court : ainsi, que ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant point ; ceux qui pleurent, *I. Cor. ch. 7.*

v. 29. comme ne pleurant point; ceux qui se réjouissent,
v. 30. comme ne se réjouissant point; ceux qui achetent,
v. 31. comme ne possédant rien; & enfin ceux qui usent de
ce monde, comme n'en usant point; car la figure de
ce monde passe.
v. 32. Celui qui n'est point marié s'occupe du soin des
choses du Seigneur, & de ce qu'il doit faire pour
plaire au Seigneur.

XXVI. SEPTEMBRE.

Vers l'an 304. En ce jour on fait la Fête des saints Martyrs Cyprien & Justine, Vierge. Justine, ayant beaucoup souffert pour Jésus-Christ, sous l'Empereur Dioclétien & le Président Eutholme, convertit Cyprien, magicien de profession, qui s'efforçoit de la séduire par ses enchantemens; ils furent ensuite martyrisés tous deux ensemble. Leurs corps étant exposés aux bêtes sauvages, quelques Mariniers, fervens Chrétiens & fidéles à Dieu, les enleverent durant la nuit, & les porterent à Rome: dans la suite des tems, on les transféra en cérémonie dans l'Eglise de saint Jean de-Latran; & on leur donna une sépulture honorable près du Baptistaire.

le Matin. *La volonté de Dieu doit être notre tout.*

Fénel. tom. 3. p. 437. JE vous souhaite la paix du cœur, & la joie du Saint-Esprit, qui se trouve au milieu de toutes les croix & de toutes les tentations de la vie; c'est la différence essentielle entre la Babylone & la Cité de Dieu. Un habitant de Babylone, quelque prôspérité qui l'enivre, a un je ne sai quoi qui dit au fond du cœur: Ce n'est pas assez; je n'ai pas tout ce que je voudrois, & j'ai encore ce que je ne voudrois pas. Au contraire, l'habitant de la Cité sainte porte au fond de son cœur un *Fiat* & un *Amen* continuels. Il veut toutes ses peines, & il ne veut aucunes des consolations dont Dieu le prive. Demandez-lui ce qu'il veut,

il vous répondra, que c'est précisément ce qu'il a. La volonté de Dieu dans le monment présent est le pain quotidien, qui est au-dessus de toute substance. Il veut tout ce que Dieu veut en lui & pour lui : cette volonté fait le rassasiement de son cœur : c'est la mane de tous les goûts.

Vous qui craignez le Seigneur, croyez en lui, & vous ne perdrez point votre récompense. *Ecclés. ch. 2. v. 8.*
Vous qui craignez le Seigneur, espérez en lui, & sa miséricorde viendra vous combler de joie. *v. 9.*
Vous qui craignez le Seigneur, aimez-le, & vos cœurs seront remplis de lumiere. *v. 10.*

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

HÉLAS ! quelle est cette vie où l'on n'est jamais sans affliction & sans miseres, où tout est plein d'ennemis & d'embûches ? *Imitat. l. 3. c. 20.*

Car une affliction, ou une tentation, n'est pas plutôt finie, qu'elle est suivie d'une autre : l'on n'est pas même sorti du combat avec ce premier ennemi, qu'il s'en présente d'autres, lorsqu'on y pense le moins.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

COMME S. Jean n'étoit qu'une voix annonçant Jésus-Christ, Jérusalem n'est plus que la seule *volonté de Dieu en elle.* Ce n'est plus elle qui vit & qui veut ; c'est l'époux vivant & voulant dans l'épouse. Quelle est donc sa volonté sur vous ? c'est que vous n'en ayez plus aucune, que vous ne trouviez plus en vous de quoi vouloir, que vous laissiez Dieu vouloir en vous tout ce qui est selon son esprit. *Qui autem scrutatur corda, scit quid desideret Spiritus, quia secundùm Deum postulat pro sanctis.* Soyez donc l'homme de la volonté de Dieu ; (*virum voluntatis meæ ;*) ne la genez en *Fénel. tom. 3. p. 438. Rom. ch. 8. v. 27. Isaïe.*

vous par aucune borne de volonté & de pensée propre, par aucun arrangement à votre mode.

I. Cor. ch. 8. v. 7. La science enfle, mais la charité édifie.
Je me suis rendu foible avec les foibles, pour gagner les foibles; je me suis fait tout à tous, pour les sauver tous.
v. 24. De tous ceux qui courent dans la carriere, un seul emporte le prix. Courez donc de telle sorte que vous remportiez le prix.

XXVII. SEPTEMBRE.

Vers l'an 307. En ce jour on fait la Fête de saint Côme & de saint Damien son frere, Martyrs, qui, durant la persécution de Dioclétien, après avoir été chargés de chaînes, & enfermés dans une étroite prison, furent jettés dans la mer, puis dans le feu; ils furent ensuite mis en croix, lapidés, percés de fléches, & enfin décapités. On dit que trois autres de leurs frères, Anthime, Léonce & Euttepe, endurerent la mort avec eux.

le Matin. *Que nous verrons les choses bien différemment en l'autre monde, qu'en celui-ci.*

Fénel. tom. 3. p. 440. O QUE nous verrons de merveilles dans l'autre vie, qui nous échappent en celle-ci! Alors nous chanterons le cantique de joie & de reconnoissance éternelle pour les événemens qui nous font pleurer ici-bas. Hélas! nous ne voyons dans les ténébres présentes ni le vrai bien, ni le vrai mal. Si Dieu faisoit ce qui nous flatte, il perdroit tout. Il sauve tout en brisant nos liens, & en nous faisant crier les hauts cris.

S'il est vrai que la foi & l'amour fassent toute la vie de notre cœur, devons-nous pleurer, parce que Dieu nous aime mieux que nous ne savons nous aimer nous-mêmes?

Considérez, mes enfans, tout ce qu'il y a d'hommes parmi les nations du monde ; & sachez que jamais personne de tous ceux qui ont espéré en Dieu, n'a été confondu dans son espérance. *Ecclés. ch. 2. v. 11.*

Qui est l'homme qui soit demeuré ferme dans les Commandemens de Dieu, qui en ait été abandonné ? Qui est celui qui l'a invoqué, & qui en ait été méprisé ? *v. 12.*

Dieu est plein de bonté & de miséricorde ; il pardonne les péchés au jour de l'affliction ; & il est le Protecteur de tous ceux qui le cherchent dans la vérité. *v. 13.*

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

COMMENT peut on aimer une vie si pleine d'amertumes, & sujette à tant de calamités & de miseres ? *Imitat. l. 3. c. 20.*

Comment peut-on l'appeller vie, elle qui engendre tant de morts & tant de corruption ? & cependant on l'aime, & plusieurs cherchent à y établir leur plaisir.

Il n'y a que l'Oraison qui console. le Soir.

IL faut adorer Dieu, & se taire : il n'y a que l'oraison qui console. Il n'y a que l'oraison où l'on soit véritablement avec Dieu : dès qu'on est avec Dieu par l'union du cœur dans la simple vue de la foi, on est en oraison, & toute occupation des choses même les plus saintes, qui ne nous met point avec Dieu dans cette présence & dans cette société d'amour, est plutôt une étude qu'une oraison. Or il n'y a que le vrai Consolateur dont la société puisse nous consoler. Demeurons donc en silence avec lui : il nous consolera : nous retrouverons tout en lui seul. Heureux qui ne veut point d'autre consolation ! celle-ci est pure & inépuisable. *Fénel. tome 3. p. 442.*

Les Athletes gardent en toutes choses une exacte tempérance ; & cependant ce n'est que pour gagner une couronne corruptible, au lieu que nous en attendons une incorruptible. *I. Cor. ch. 9. v. 25.*

v. 27. Je traite rudement mon corps, & je le réduis en servitude, de peur qu'ayant prêché aux autres, je ne sois réprouvé moi-même.

XXVIII. SEPTEMBRE.

Vers l'an 929. En ce jour on fait la Fête de saint Venceslas, Duc de Bohême & Martyr, dont la sainteté n'a pas moins été éclatante que les miracles. Il fut tué dans la maison même de son frere, d'où il passa victorieux dans le séjour de la Béatitude.

le Matin. *Sur le bon Esprit.*

Luc, ch. 11. v. 13. VOTRE PERE *céleste donnera son bon esprit à ceux qui le lui demanderont.*

Fén. t. 2, p. 317. Il n'y a de bon esprit que celui de Dieu. L'esprit qui nous éloigne du vrai bien, quelque pénétrant, quelqu'agréable, quelqu'habile qu'il soit pour nous procurer des biens corruptibles, n'est qu'un esprit d'illusion & d'égarement. Voudroit-on être porté sur un char brillant & magnifique, qui meneroit dans un abyme? L'esprit n'est fait que pour conduire à la vérité & au souverain bien. Il n'y a de bon esprit que celui de Dieu, parce qu'il n'y a que son esprit qui nous mene à lui. Renonçons au nôtre, si nous voulons avoir le sien. Heureux l'homme qui se dépouille pour être revêtu, qui foule aux pieds sa vaine sagesse pour posséder celle de Dieu!

Ecclés. ch. 2. v. 19. Ceux qui craignent le Seigneur, rechercheront toujours ce qui lui est agréable; & ceux qui l'aiment, seront remplis de sa loi.

v. 20. Ceux qui craignent le Seigneur, auront soin de lui préparer leurs cœurs, & de sanctifier leurs ames en sa présence.

v. 21. Ceux qui craignent le Seigneur, garderont ses Commandemens, & se tiendront en patience jusqu'à ce qu'il jette les yeux sur eux, en disant : Si nous ne fai-

sons pas pénitence, c'est dans les mains de Dieu que nous tomberons, & non dans les mains des hommes.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Imitat. l. 3, c. 21.

Faites, ô Jésus infiniment doux & plein d'amour, que je me repose en vous par-dessus toutes les créatures, par-dessus la santé & la beauté, par-dessus toute gloire, tout honneur, toute puissance, toute dignité, toute science, toute pénétration d'esprit, toutes richesses; par-dessus tous les arts, par-dessus toute la joie & tous les divertissemens, par-dessus toute réputation, toutes louanges, toutes douceurs, toutes consolations, toutes espérances, toutes promesses, tous mérites & tous desirs; par-dessus tous les dons & toutes les graces que vous pouvez faire, par-dessus toute la joie & l'allégresse qu'une ame puisse recevoir & sentir; enfin par-dessus tous les Anges & les Archanges, & toute la Milice du Ciel, par-dessus toutes les choses visibles & invisibles, par-dessus tout ce qui n'est pas ce que vous êtes, ô mon Dieu!

Suite du sujet du Matin. le Soir.

Fénel. tom. 2. p. 318.

Il y a bien de la différence entre un bel esprit, un grand esprit & un bon esprit. Le bel esprit plaît par son agrément; le grand esprit excite l'admiration par sa profondeur; mais il n'y a que le bon esprit qui sauve, & qui rende heureux par sa solidité & par sa droiture. Ne conformez pas vos idées à celles du monde: méprisez l'esprit autant que le monde l'estime. Ce qu'on appelle esprit est une certaine facilité de produire des pensées brillantes: rien n'est plus vain. On se fait une idole de son esprit, comme une femme qui croit avoir de la beauté s'en fait une de son visage: on se mire dans ses pensées. Il faut rejetter non-seulement ce faux éclat de l'esprit, mais encore la prudence humai-

ne, qui paroît la plus sérieuse & la plus utile, pour entrer comme de petits enfans dans la simplicité de la foi, dans la candeur & dans l'innocence des mœurs, dans l'horreur du péché, dans l'humiliation, & dans la sainte folie de la croix.

I. Cor. ch. 10. Que celui qui croit être ferme, prenne garde à ne pas tomber.

v 12. Je souhaite qu'il ne vous arrive que des tentations humaines & ordinaires.

v. 13. Dieu est fidéle, & ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais en permettant la tentation, il vous en fera sortir avec avantage, en sorte que vous pourrez la supporter.

XXIX. SEPTEMBRE.

Vers l'an 493. *ou* 536. En ce jour on fait la Commémoration de saint Michel, Archange, Fête que l'Eglise célebre en mémoire du jour qu'on éleva sous son nom un Temple d'une structure assez pauvre, mais plein de richesses spirituelles, & où la vertu d'en-haut se fit ressentir.

le Matin. *En quoi consiste la véritable exactitude.*

Fénel. tome 3 *p.* 444. Il me paroît que la véritable exactitude consiste à obéir à Dieu en toutes choses, & à suivre la lumiere qui nous montre notre devoir, & la grace qui nous y pousse : ayant pour principe de conduite de contenter Dieu en tout, & de faire toujours ce qui lui est non-seulement agréable, mais s'il se peut, le plus agréable, sans s'amuser à chicaner sur la différence des grands péchés, & des péchés légers, des imperfections & des infidélités. Car, quoiqu'il soit vrai que tout cela est distingué, il ne doit pourtant plus l'être pour une ame qui s'est déterminée à ne rien re-

fuser à Dieu de tout ce qu'elle peut lui donner : & c'est en ce sens que l'Apôtre S. Paul dit que *la loi n'est point établie pour le juste.*

Mais il y a une loi supérieure qui l'éleve au-dessus de tout cela, & qui le fait entrer dans la vraie liberté des enfans : c'est de vouloir toujours faire ce qui plaît le plus au Pere céleste, selon cette excellente parole de S. Augustin : *Aimez, & faites, après cela, tout ce que vous voudrez.*

Autant que la majesté de Dieu est élevée, autant est grande sa miséricorde. *Ecclés. ch. 2.*

Honorez votre pere par vos actions, par vos paroles & par votre patience. *v. 13.*

Soulagez votre pere dans sa vieillesse, & ne l'attristez point durant sa vie. *ch. 3. v. 9.*

Faites toutes vos actions avec douceur ; car la douceur est plus aimable que tout ce qui est de plus glorieux parmi les hommes. *v. 14. v. 19.*

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

O Jésus, l'Epoux bien-aimé de mon ame, ô amour très-pur, & le souverain Seigneur de toutes les créatures, *qui est-ce qui me donnera les ailes* d'un vrai dégagement pour voler jusqu'à vous, & pour me reposer en vous ? *Imitat. l. 3. c. 21.*

Ah ! quand sera-ce qu'il me sera donné de m'occuper pleinement de vous, & de connoître combien vous êtes doux, ô Seigneur mon Dieu !

Quand pourrai-je me recueillir si parfaitement en vous, que, transporté par la force de votre amour, & ne me sentant plus moi même, je ne goûte que vous d'une maniere ineffable, & qui n'est pas connue à tous ?

Suite du sujet du Matin. — le Soir.

Si, à cette volonté sincere de faire toujours ce qui nous paroît le meilleur aux yeux de Dieu, vous ajoutez de le faire *Fénel. tom. 3.*

avec joie, de ne point s'abattre quand on ne l'a pas fait, de recommencer cent & cent fois à le mieux faire, d'espérer toujours qu'à la fin on le fera, de se supporter soi-même dans ses foiblesses involontaires, comme Dieu nous y supporte; d'attendre en patience les momens qu'il a marqués pour notre parfaite délivrance; de songer cependant à marcher avec simplicité & selon nos forces dans la voie qui nous est ouverte; de ne point perdre le tems à regarder derriere soi, de nous étendre & de nous porter toujours, comme dit l'Apôtre, *à ce qui est devant nous*; de ne point faire sur nos chûtes une multitude inutile de retours, qui nous arrêtent, qui nous embarrassent l'esprit, & qui nous abattent le cœur; de nous en humilier, & d'en gémir à la premiere vue qui nous en vient; mais de les laisser-là aussi-tôt après, pour continuer votre route; voilà le chemin & le séjour de la véritable liberté.

I. Cor. ch. 10. v. 16. Le calice de bénédiction que nous bénissons, n'est-il pas la communion du sang de Jésus Christ? & le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps du Seigneur?

v. 22. v. 23. Tout ce qui est permis n'est pas avantageux, & n'édifie pas.

v. 24. Que nul ne cherche sa propre satisfaction, mais le bien des autres.

v. 31. Soit que vous mangiez, soit que vous bûviez, & quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.

XXX. SEPTEMBRE.

Vers l'an 420. En ce jour on fait la Fête de saint Jérôme, Prêtre & Docteur de l'Eglise, qui se rendit très-habile dans toutes sortes de sciences, & forma en même tems sa

conduite sur celle des plus parfaits Religieux ; il se servir de sa doctrine comme d'un glaive affilé, pour faire mourir plusieurs monstres d'hérésie : enfin, étant parvenu à une extrême vieillesse, il passa au repos du Seigneur, & fut enterré auprès de la crèche du Sauveur du Monde. Dans la suite des années, on porta son corps à Rome, & on le plaça dans l'Eglise de sainte Marie Majeure.

Croix & Morts journalieres. le Matin.

PORTONS la croix : la plus grande est nous-mêmes. Nous ne serons point hors de nous, pendant que nous ne nous regarderons pas simplement comme un Prochain qu'il faut supporter avec patience. Si nous nous laissons mourir tous les jours de la vie, nous n'aurons pas beaucoup à mourir le dernier : & ce qui nous fait tant de peur de loin, ne nous en fera gueres de près, pourvu que nous ne l'exagérions point par nos prévoyances inquietes d'amour-propre. Supportez-vous vous-même, & consentez petitement à être supporté par autrui. O que les petites morts journalieres ôtent la force à la grande mort! *Fénel. tome 3. p. 481.*

Plus vous êtes grand, plus vous devez vous humilier en toutes choses ; & vous trouverez grace devant Dieu. *Ecclef. ch. 3.*

Il n'y a que Dieu seul de grand, & il n'est honoré que des humbles. *v. 20. v. 21.*

Ne cherchez point ce qui est au-dessus de vous ; & ne tâchez point de pénétrer ce qui surpasse vos forces : mais c'est à ce que Dieu vous a commandé que vous devez toujours penser. *v. 22.*

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

MON FILS, je vous apprendrai maintenant le chemin de la paix & de la véritable liberté. *Imitat. l. 3. c. 23.*

Appliquez-vous, mon Fils, à faire plutôt la volonté des autres que la vôtre : aimez toujours mieux d'avoir moins que plus.

Cherchez toujours la derniere place, & de vous sou-

mettre à tous. Souhaitez & priez toujours que la volonté de Dieu se fasse pleinement en vous. Un homme, qui est dans ces dispositions, entre dans le chemin de la paix & du repos.

le Soir. *Les douleurs, dans la mort à soi-même, ne viennent que de nos résistances.*

Fén. t. 3. p. 482. On se trompe sur la mort à soi-même : on s'imagine que c'est elle qui cause toutes les douleurs qu'on souffre ; non, il n'y a que les restes de vie secrete qui font souffrir : la douleur est dans le vif, & non dans le mort. Plus on meurt soudainement & sans résistance, moins on a de peine. La mort n'est pénible qu'à ce qui la repousse ; c'est l'imagination qui l'exagere, & qui en a horreur. C'est l'esprit qui raisonne sans fin pour autoriser les propriétés ou vies cachées. C'est l'amour-propre qui vit & qui combat contre la mort, comme un malade a des mouvemens convulsifs à l'agonie. Mais il faut mourir intérieurement comme dans l'extérieur. La Sentence d'amour est prononcée contre l'esprit, comme la Sentence de justice contre le corps. Le grand point est que l'esprit meurt avant le corps. Alors la mort corporelle ne sera qu'un sommeil. Bienheureux ceux qui dorment du sommeil de paix !

I. Cor. ch. 10. v. 33. Je tâche moi-même de plaire à tous en toutes choses, ne cherchant point ce qui m'est avantageux en particulier ; mais ce qui est avantageux aux autres, afin qu'ils puissent être sauvés.

ch. 11. v. 16. Si quelqu'un veut contester, il nous suffit de répondre que ce n'est point notre coutume, ni celle de l'Eglise de Dieu

v. 19. Il faut qu'il y ait même des hérésies parmi nous, afin qu'on découvre par-là ceux qui sont à Dieu à toute épreuve.

TABLE DES MATIERES
DU MOIS DE SEPTEMBRE.



ANNÉE SPIRITUELLE.



OCTOBRE.

CALENDRIER.

1 SAINT REMY, Evêque & Conf.; vers l'an 533.
2 SS. Anges Gardiens, Instit. l'an 1680.
3 SS. Denis, Fauste, Caïe, Pierre, Paul, & quatre autres Martyrs; l'an 252.
4 S. François, Confesseur; vers l'an 1226.
5 S. Placide & ses Comp. Martyrs; l'an 550.
6 S. Bruno, Instituteur des Chartreux; vers l'an 1101.
7 SS. Serge, & Bacque, Martyrs; l'an 303.
8 Se Brigitte, veuve; vers l'an 1373.
9 SS. Denis, Evêque, Rustique, Prêtre, & Eleuthére, Diacre; vers l'an 275.
10 S. François de Borgia, Général de la Compagnie de Jésus; vers l'an 1572.
11 SS. Nicaise, & ses Compagn. Martyrs; l'an 275.
12 4966 Confesseurs, & Martyrs; vers l'an 480.
13 SS. Fauste, & ses Comp. Mart.; vers l'an 304.
14 S. Calliste, Pape & Martyr; l'an 224.
15 Se Thérése, Vierge; vers l'an 1582.
16 SS. Martinien & Saturnien, avec deux de leurs fils, Martyrs; l'an 510.
17 S. André de Créte, Solit. Mart.; l'an 770.
18 S. Luc, Evangéliste; vers la fin du premier siécle.
19 S. Pierre d'Alçantara, Confesseur; l'an 1678.
20 S. Caprais, Martyr; vers l'an 290.
21 S. Hilarion, Abbé; vers l'an 371: & sainte Ursule & ses Compagnes, Martyres; l'an 450.

22 S. Mellon, Evêque; vers l'an 312.
23 S. Jean de Capistran, Conf.; l'an 1456.
24 S. Magloire, Evêque; vers l'an 575.
25 SS. Crépin & Crépinien, Martyrs; l'an 288.
26 SS. Rogatien, Prêtre, (vers l'an 288) & Félicissime, Martyrs, vers l'an 267.
27 S. Frumence, Evêque; vers l'an 360.
28 SS. Simon & Jude, Apôtres; (vers la fin du premier siécle).
29 S. Narcisse, Evêque; vers l'an 212.
30 Treize Bienheureux Martyrs; vers l'an 251.
31 S. Quentin, Martyr; vers l'an 287.



EXERCICES.

I. OCTOBRE.

Vers l'an 533. En ce jour on fait la Fête de saint Remy, Evêque de Rheims, qui convertit les François à Jésus Christ, en baptisant Clovis, leur Roi, & l'initiant dans les mysteres de la Foi. Ce Saint, après avoir rempli tous les devoirs de l'Episcopat durant un fort grand nombre d'années, mourut le treizieme jour de Janvier, illustre par la grandeur de ses miracles & par l'éminence de sa sainteté. Sa Fête néanmoins se solemnise en ce jour, qui est celui de la translation de son corps.

Sur l'attention à la voix de Dieu.

Le Matin.

S. Jean, ch. 6. v. 69. Fén. t. 2. pag. 326. SEIGNEUR, *à qui irons-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle.* C'est Jesus-Christ qu'il faut écouter. Les hommes ne doivent être écoutés & crus, qu'autant qu'ils sont pleins de la vérité & de l'autorité de Jésus-Christ. Les livres ne sont bons qu'autant qu'ils nous apprennent l'Evangile : allons donc à cette source sacrée. Jésus-Christ n'a parlé, n'a agi, qu'afin que nous l'écoutassions, & que nous étudiassions attentivement le détail de

de sa vie. Malheureux que nous sommes ! nous courons après nos propres pensées qui ne sont que vanité ; & nous négligeons la Vérité même, dont toutes les paroles sont capables de nous faire vivre éternellement. Parlez, ô Verbe divin, ô Parole incréée & incarnée pour moi : faites-vous entendre à mon ame : dites tout ce que vous voudrez ; je veux tout ce qu'il vous plaît.

Le cœur dur trouvera à la fin son malheur & son châtiment : & celui qui aime le péril, y périra. *Ecclesf. ch. 3. v. 27.*

Ne privez pas le pauvre de son aumône, & ne détournez pas vos yeux de lui. *ch. 4. v. 1.*

N'attristez point le cœur du pauvre, & ne différez point de le soulager dans sa souffrance. *v. 2.*

Ménagez le tems, & fuyez le mal. *v. 23.*

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Mon Fils, ne soyez point curieux, & ne vous chargez point de soins inutiles. *Imitat. l. 3. c. 24.*

En effet, que vous importe que celui-ci soit de telle ou telle humeur ? que celui-là agisse ou parle de telle ou telle maniere !

Vous n'avez point à répondre pour les autres : vous rendrez compte pour vous même. De quoi vous embarrassez-vous donc ?

Suite du sujet du Matin. — le Soir.

Souvent on dit qu'on voudroit savoir ce qu'on a à faire pour s'avancer dans la vertu ; mais dès que l'esprit de Dieu nous l'enseigne, le courage nous manque pour l'exécuter. Nous sentons bien que nous ne sommes pas ce que nous devrions être ; nous voyons nos miseres, elles se renouvellent tous les jours : cependant on croit beaucoup faire en disant qu'on veut *Fén. t. 2. p. 327.*

ſe ſauver. Comptons pour rien toute volonté qui ne va pas juſqu'à ſacrifier ce qui nous arrête dans la voie de Dieu ; ne retenons plus la vérité captive par nos injuſtes lâchetés ; écoutons ce que Dieu nous inſpire; éprouvons l'eſprit qui nous pouſſe, pour reconnoître s'il vient de Dieu ; &, après que nous l'aurons reconnu, n'épargnons rien pour le contenter. Le Prophete ne demande pas ſimplement à Dieu qu'il lui enſeigne ſa volonté, mais qu'il lui enſeigne à la faire.

I Cor. ch. 11. *v.* 26. Toutes les fois que vous mangerez ce pain, & que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur juſqu'à ce qu'il vienne.

v. 27. C'eſt pourquoi quiconque mangera ce pain, ou boira le calice du Seigneur indignement, il ſera coupable de la profanation du corps & du ſang du Seigneur.

v. 28. Que l'homme donc s'éprouve ſoi-même, & qu'il mange ainſi de ce pain, & boive de ce calice.

v. 29. Car quiconque en mange & en boit indignement, mange & boit ſa propre condamnation, ne faiſant pas le diſcernement qu'il doit du corps du Seigneur.

Inſtituée l'an 1680.

II. OCTOBRE.

En ce jour on fait la Fête des ſaints Anges-Gardiens.

le Matin.

Sur la paix de l'Ame.

S. Jean, ch. 14. *v.* 27. *Je vous laiſſe ma paix, je vous donne ma paix, non comme le monde la donne.*

Fénel. t. 2. *p.* 347. Tous les hommes cherchent la paix ; mais ils ne la cherchent pas où elle eſt. La paix que fait eſpérer le monde eſt auſſi différente & auſſi éloignée de celle qui vient de Dieu, que Dieu lui-même eſt différent & éloigné du monde ; ou plutôt,

le monde promet la paix, mais il ne peut la donner. Il présente des plaisirs qui passent; mais ces plaisirs ne valent pas ce qu'ils coûtent. Jésus-Christ seul peut mettre l'homme en paix. Il nous met d'accord avec nous-mêmes, guérit nos passions, & régle nos desirs. Il console par l'espérance des biens éternels; il donne la joie du Saint-Esprit; il fait goûter cette joie intérieure dans la peine même; & comme la source qui les produit est intarissable, & que le fond de l'ame où elle réside est inaccessible à toute la malignité des hommes, elle devient pour le juste un trésor que personne ne peut lui ravir.

Ne rougissez point de dire la vérité pour le bien de votre ame. *Eccles. ch. 4.*

Ne combattez jamais en quelque sorte que ce soit la parole de la vérité; & si vous tombez dans le mensonge par ignorance, ayez-en de la confusion. *v. 24. v. 30.*

Ne rougissez point de confesser vos péchés; & ne vous assujettissez pas à toute personne pour les lui découvrir. *v. 31.*

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Ne vous imaginez pas être quelque chose de grand, ni être spécialement favorisé, lorsque vous sentez en vous une grande dévotion & de grandes douceurs spirituelles; car ce n'est pas à ces signes que se connoît le véritable ami de la vertu; & ce n'est point en cela que consistent le progrès & la perfection de l'homme. *Imitat. l. 3. c. 25.*

C'est en vous offrant de tout votre cœur à la volonté divine; en ne cherchant vos intérêts ni dans les petites choses, ni dans les grandes, ni dans le tems, ni dans l'éternité: en sorte que, regardant tout d'un même œil, & pesant tout dans une juste balance, vous rendiez de continuelles actions de graces (à Dieu) du bien ou du mal qui vous arrive.

Que si vous pouvez arriver jusqu'à un parfait mépris de vous-même, sachez que vous jouirez alors

d'une paix autant abondante, que votre condition mortelle peut le permettre.

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

Fénel. p. 348. LA vraie paix n'est que dans la possession de Dieu; & la possession de Dieu ici bas ne se trouve que dans la soumission à la foi, & l'obéissance à sa loi; elles entretiennent au fond du cœur un amour pur & sans mêlange. Eloignez de vous tous les objets défendus; retranchez tous les desirs sans rapport à Dieu; bannissez tout empressement & toute inquiétude: ne desirez que Dieu, ne cherchez que Dieu, & vous goûterez la paix: vous la goûterez malgré le monde. Qu'est-ce qui vous trouble? La pauvreté, les mépris, les mauvais succès, les croix intérieures & extérieures? Regardez tout cela dans la main de Dieu comme de véritables faveurs, qu'il distribue à ses amis, & dont il daigne vous faire part. Alors le monde changera de face pour vous, & rien ne vous ôtera votre paix.

I. Cor. ch. 12. Nul ne peut confesser que Jésus est le Seigneur, sinon par le Saint-Esprit.

v. 3. *v. 11.* C'est un seul & même Esprit qui opére toutes ces choses, distribuant à chacun ses dons selon qu'il lui plaît.

v. 27. Vous êtes tous ensemble le corps de Jésus-Christ, & chacun de vous en particulier en est un des membres.

III. OCTOBRE.

Vers l'an 252. En ce jour on fait la Fête des saints Denis, Fauste, Caïe, Pierre, Paul, & quatre autres de leurs Compagnons, Martyrs, qui souffrirent beaucoup, d'abord sous l'Empereur Dece: depuis, étant tombés en

tre les mains du Président Emilien, qui continua sans relâche à les tourmenter, ils remporterent la palme du martyre sous Valérien.

Ce que Dieu demande de nous. le Matin.

LE sentiment ne dépend pas de vous; aussi l'amour* n'est-il pas dans le sentiment. C'est le vouloir qui dépend de vous, & que Dieu demande. Il faut que la volonté soit suivie de l'action; mais souvent Dieu ne demande pas de grandes œuvres de nous. Régler son domestique, mettre ordre à ses affaires, élever ses enfans, porter ses croix, se passer des vaines joies du siécle, ne flatter en rien son orgueil, réprimer sa hauteur naturelle, travailler à devenir simple, naïve, petite; se taire, se recueillir, s'accoutumer à une vie cachée avec Jésus-Christ en Dieu: voilà les œuvres dont Dieu se contente. *Fén. t. 3. p. 31.*

Ne soyez point prompt & léger à parler, & en même tems lâche & négligent à agir. *Ecclés. ch. 4.*

Ne soyez point comme un lion dans votre maison, en vous rendant terrible à vos domestiques, & opprimant ceux qui vous sont soumis. *v. 34. v. 35.*

Que votre main ne soit point ouverte pour recevoir, & fermée pour donner. *v. 36.*

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

O MON DIEU, Douceur ineffable! changez pour moi en amertumes toutes les consolations de la chair. *Imitat. l. 3. c. 26.*

Donnez-moi de la force pour résister, de la patience pour souffrir, de la constance pour persévérer.

Donnez-moi, au lieu de toutes les consolations du monde, l'onction si douce de votre esprit, & répandez en moi l'amour de votre nom, qui y prenne la place de l'amour charnel.

Le manger, le boire, le vêtement, & les autres

choses qui servent au soulagement du corps, sont à charge à une ame fervente.

Faites que j'use de ces soulagemens avec modération : il n'est pas permis de les rejetter tous, parce qu'il faut soutenir la nature; mais votre Loi sainte nous défend d'y chercher la superfluité & le plaisir.

Que votre main, je vous prie, me conduise entre ces extrémités, & m'enseigne à ne tomber dans aucun excès.

le Soir. *S'en tenir aux croix journalieres.*

Fén. t. 3. p. 31. Vous voudriez, dites-vous, des croix pour expier vos péchés, & pour témoigner votre amour à Dieu. Contentez-vous des croix présentes, avant que d'en chercher d'autres : portez-bien celles-là ; n'écoutez ni vos goûts, ni vos répugnances ; tenez-vous dans cette disposition générale de dépendance sans réserve de l'esprit de grace en toute occasion : c'est la mort continuelle à soi-même. Ne refusez rien à Dieu, & ne le prévenez sur rien pour les choses où vous ne voyez point encore sa volonté : chaque jour apportera ses croix & ses sacrifices. Quand Dieu voudra vous faire passer dans un autre état, il vous y préparera insensiblement.

I. Cor. c. 13. v. 1. Quand je parlerois le langage de tous les hommes, & des Anges même, si je n'avois point la charité, je ne serois que comme un airain & une cymbale retentissante.

v. 2. Quand j'aurois le don de prophétie, que je pénétrerois tous les mysteres, & que j'aurois une parfaite science de toutes choses; & quand j'aurois toute la foi possible, & capable de transporter les montagnes, si je n'avois point la charité, je ne serois rien.

v. 3. Quand j'aurois distribué tout mon bien pour nourrir les pauvres, & que j'aurois livré mon corps pour être brûlé, si je n'avois point la charité, tout cela ne me serviroit de rien.

IV. OCTOBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint François, Confesseur, Fondateur de l'Ordre des Mineurs, dont la vie sainte & pleine de miracles a été écrite par S. Bonaventure. *Vers l'an 1226.*

Mort d'amour. le Matin.

Les Elus meurent tous dans l'habitude de la charité, & quelques-uns d'eux dans l'exercice de cette habitude : d'autres meurent par l'amour divin qui les consume ; & d'autres enfin pour cet amour, à la conservation duquel ils sacrifiênt leur vie. Mais ce n'est point encore là ce que nous avons appellé le suprême degré, où l'amour ne parvient qu'en donnant lui-même la mort à ceux qui aiment. Il faut pour cela non-seulement qu'il blesse l'ame, & qu'il la jette dans la langueur, mais encore qu'il la transperce, & qu'il porte au cœur un coup assez violent pour pousser l'ame hors de son corps. *S. Fr. de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu. t. 3. l. 7. ch. 11.*

Voilà le plus violent effort de l'amour ; mais il n'en vient là qu'après avoir réduit l'homme à une parfaite nudité d'esprit, en le dépouillant de toute affection humaine, & détruisant en lui jusqu'à la moindre attache qu'il pourroit avoir au monde ou à son corps.

Le grand saint François, dont le sujet que je traite me rappelle naturellement le souvenir, étoit une de ces victimes réservées à l'amour sacré. Outre qu'il étoit difficile qu'il échappât à tant de langueurs, à tant d'extases & de défaillances qui lui

étoient ordinaires, Dieu qui l'avoit donné en spectacle à l'Univers, comme un prodige en ce genre, voulut non-seulement qu'il mourût par l'amour divin, mais encore qu'il mourût d'amour.

Ecclés. c. 5. v. 4. Ne dites pas : J'ai péché ; & que m'en est-il arrivé de mal ? car le Très-Haut est lent à punir les crimes.

v. 5. Ne soyez pas sans crainte pour l'offense qui vous aura été remise, & n'ajourez pas péché sur péché.

v. 6. Ne dites pas : La miséricorde du Seigneur est gran-
v. 7. de ; il aura pitié du grand nombre de mes péchés. Car son indignation n'est pas moins prompte que sa miséricorde, & sa fureur éclate sur les pécheurs.

v. 8. Ne différez point à vous convertir au Seigneur, & ne remettez pas de jour en jour

v. 9. Car sa colere éclatera tout d'un coup, & il vous perdra au jour de la vengeance.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. c. 27. MON FILS, pour posséder le tout, il faut vous donner tout entier, & qu'il ne reste en vous rien de vous-même.

C'est une chose étrange que vous ne vous donniez pas à moi de tout votre cœur, avec tout ce que vous pouvez desirer ou posséder.

A quoi bon vous consumer de chagrins inutiles ? pourquoi vous fatiguer de soins superflus ? Attachez-vous à mon bon plaisir, & vous ne souffrirez aucun dommage.

Si vous cherchez telle ou telle chose, & d'être en tel ou tel lieu, pour votre commodité & votre plus grande satisfaction, vous ne serez jamais en repos, ni exempt d'inquiétudes, parce qu'en toutes choses il y aura toujours quelque défaut ; & qu'en quelqu'endroit que vous soyez, quelqu'un vous fera de la peine.

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

S. Fr. de Sales, Tr. de l'Amour de Dieu. l. 3. l. 7. ch. 11. RENDEZ-VOUS attentif, je vous prie, aux circonstances de sa mort (de saint François).

Comme il se vit sur le point de mourir,

il se fit mettre nud sur la terre, reçut en aumône un habit dont on le vêtit, exhorta ses freres à l'amour de Dieu, au zèle pour son service & pour celui de l'Eglise. Après s'être fait lire la Passion de notre Sauveur, il récita avec une ferveur extrême le Pseaume 141 : *J'éleve la voix vers le Seigneur, j'éleve la voix vers le Seigneur pour implorer son secours, &c.* & en prononçant ces dernieres paroles : *Tirez mon ame de la prison où elle est, afin que je bénisse votre saint nom : les justes sont dans l'attente de la justice que vous me rendrez*, il expira à la quarante-cinquieme année de sa vie. Peut-on douter, Théotime, que cet homme Séraphique, qui avoit desiré si ardemment de donner sa vie pour l'amour de Dieu, en souffrant un cruel martyre, n'ait eu le bonheur de mourir d'amour, ainsi que je viens de l'expliquer ?

La charité est patiente ; elle est douce : la charité n'est point envieuse ; elle n'est point téméraire ; elle ne s'enfle point d'orgueil. *I. Cor. ch. 3. v. 4.*

La charité n'est point ambitieuse ni dédaigneuse : elle ne cherche point ses propres intérêts. *v. 5.*

Elle ne se pique & ne s'aigrit point : elle n'a point de mauvais soupçons

Elle ne se réjouit point de l'injustice ; mais elle se réjouit de la vérité *v. 6.*

Elle tolére tout, elle croit tout ; elle espére tout, elle souffre tout. *v. 7.*

V. OCTOBRE.

En ce jour on fait la Fête des saints Martyrs Placide, Moine, Disciple de saint Benoît, Abbé ; Euriche & Victorin, ses freres ; Flavie, Vierge, leur sœur ; Donat, Firmat, Diacre ; Fauste, & trente autres Moines qui furent massacrés par le Pirate Manica, pour la défense de la Foi Chrétienne. *Vers l'an 550.*

le Matin. *Désespérer de soi-même, & tout attendre de Dieu.*

Fénel. tom. 4. p. 60. Vous voyez à la lumiere de Dieu, au fond de votre conscience, ce que la grace demande de vous; mais vous résistez à Dieu: de-là vient votre trouble. Vous commencez par dire en vous-même: Il est impossible que je prenne sur moi de faire ce qu'on veut; c'est une tentation de désespoir. Désespérez de vous tant qu'il vous plaira, mais non pas de Dieu: il est tout bon & tout-puissant; il vous donnera suivant la mesure de votre foi. Si vous croyez tout, tout vous sera donné, & vous transporterez les montagnes. Si vous ne croyez rien, rien ne vous sera donné; mais ce sera votre faute. Regardez Abraham, qui espéra contre toute régle d'espérance: écoutez la sainte Vierge; on lui propose ce qu'il y a de plus incroyable; &, sans hésiter, elle s'écrie: *Qu'il me soit fait selon votre parole.* *S. Luc, c. 1. v. 38.*

Ecclef. c. 5. v. 13. Ecoutez avec douceur ce qu'on vous dit, afin de le bien comprendre, & de rendre avec sagesse une réponse qui soit véritable.

c. 6. v. 5. Les paroles douces multiplient les amis, & adoucissent les ennemis.

v. 6. Ayez beaucoup d'amis qui vivent en paix avec vous; mais choisissez-vous pour conseil un homme entre mille.

v. 16. L'ami fidéle est un reméde qui procure la vie & l'immortalité; & ceux qui craignent le Seigneur, trouvent cet ami.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. c. 28 Si vous vivez de la vie intérieure, vous prendrez peu garde à des paroles qui volent.

Ce n'eſt pas une petite prudence que de ſe taire dans les rencontres fâcheuſes, & de ſe tourner intérieurement vers moi, ſans ſe laiſſer troubler par les jugemens des hommes.

Que votre paix ne dépende point de la langue des hommes : car, ſoit qu'ils interprétent vos actions en bien ou en mal, vous n'en êtes pas pour cela un autre homme. Où eſt la vraie paix, & la véritable gloire ? n'eſt-ce pas en moi ?

Celui qui ne deſire point de plaire aux hommes, & qui ne craint point de leur déplaire, jouira d'une grande paix.

Suite du ſujet du Matin. — le Soir.

POURVU que vous acquieſciez avec petiteſſe, & que vous rentriez dans la paix par le recueillement, tout ſe fera peu à peu en vous ; & ce qui vous paroît impoſſible dans votre état de tentation, s'applanira inſenſiblement. Alors vous direz : Quoi ! n'étoit-ce pas cela ? Falloit-il tant de dépit & de déſeſpoir pour une choſe ſi juſte, que Dieu prépare & facilite par ſon amour. *Fén. t. 4. p. 61.*

Quand ſainte Thérese fit ſon engagement, elle dit qu'il lui prit un tremblement comme des convulſions, & qu'elle crut que tous les os de ſon corps étoient déboités. *Apprenez*, dit-elle, *par mon exemple, à ne rien craindre quand vous vous donnez à Dieu.* En effet, cette premiere horreur fut ſuivie d'une paix & d'une ſainteté qui ont été la merveille de ces derniers tems. *Pſ. 80.*

Recherchez avec ardeur la charité. *I. Cor. c. 14. v. 1.*

Dieu eſt le Dieu de paix, & non de confuſion & de déſordre. *v. 33.*

C'eſt par la grace de Dieu que je ſuis ce que je ſuis ; & la grace qu'il m'a donnée n'eſt point demeurée ſans *ch. 15. v. 10.*

effet : mais j'ai travaillé plus que les autres ; non pas moi toutefois, mais la grace de Dieu avec moi.

v. 19. Si nous n'avions espérance en Jésus Christ que pour cette vie, nous serions les plus malheureux de tous les hommes.

VI. OCTOBRE.

Vers l'an 1101. En ce jour on fait la Fête de saint Bruno, Confesseur, Instituteur de l'Ordre des Chartreux.

le Matin. *Sur l'état de relâchement dans la Piété.*

Fén. t. 4. p. 63. JE ne puis vous rien dire de plus convenable que ces paroles de saint Jean à l'Ange, c'est à dire, à l'Evêque de l'Eglise d'Ephèse, qui étoit, selon les apparences, Timothée : *J'ai contre vous que vous avez quitté votre premiere charité. Souvenez-vous donc d'où vous êtes déchu : faites pénitence, & réprenez vos premieres œuvres. Si vous y manquez, je viendrai à vous, & j'ôterai votre chandelier de sa place.* (Apocal. ch. 11. v. 4 & 5.) C'est ainsi que l'esprit de Dieu aime les hommes sans les flatter : il aime & il menace : il ne menace même que par amour. Il montre la peine, afin que l'homme ne le contraigne pas de la lui faire souffrir. Voyez combien les personnes les plus parfaites déchoient facilement & peu à peu, sans y prendre garde. Voilà Timothée, que saint Paul appelle l'homme de Dieu ; voilà l'Ange d'une des plus saintes Eglises de tout l'Orient dans ces beaux jours où la religion étoit si florissante ; cet Ange tombe ; il oublie son ancien amour, son recueillement, son oraison, ses œuvres ; il se relâche ; il se dissipe ; il n'apperçoit pas d'abord son égarement & sa

chûte : il dit en lui-même : Que fais-je de mal ? ma conduite n'eſt-elle pas honnête & réguliere aux yeux du monde ? N'a-t-on pas beſoin de quelque conſolation ? Seroit-ce vivre, que de n'avoir jamais rien qui ſoutienne & qui ranime le cœur ?

C'eſt ainſi qu'on eſt ingénieux à ſe tromper & à déguiſer ſon relâchement.

Cherchez la Sageſſe avec ſoin, & elle vous ſera découverte : &, quand vous la poſſéderez une fois, ne la quittez point. *Ecclés. ch. 6. v. 28.*

Car vous y trouverez à la fin votre repos, & elle vous deviendra le ſujet d'une grande joie. *v. 29.*

Ne faites point de mal, & il ne vous en arrivera point. *ch. 7. v. 1.*

Ne vous juſtifiez point devant Dieu, parce qu'il connoît le fond du cœur. *v. 5.*

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Seigneur, donnez moi la patience encore cette fois ; aidez-moi, mon Dieu, & je ne craindrai rien dans quelque accablement que je me trouve. *Imitat. l. 3. c. 29.*

Et que dirai-je maintenant au milieu de ces maux ? Seigneur, *que votre volonté ſoit faite.*

J'ai bien mérité ces afflictions & ces peines : il faut abſolument que je les ſouffre : qu'il vous plaiſe que ce ſoit avec patience, juſqu'à ce que l'orage paſſe, & que tout aille mieux.

Suite du ſujet du Matin.

le Soir.

Hatez-vous, dit le Saint-Eſprit, d'ouvrir les yeux, & de voir d'où vous êtes déchu. O que vous êtes au-deſſous de votre ancienne place ! Souvenez-vous de la ferveur de vos oraiſons, de votre ſolitude paiſible, de votre jalouſie pour le recueillement, & de la facilité avec laquelle vous vouliez fuir tout ce qui pouvoit l'altérer. Si vous ne vous en ſouve- *Fénel. tom. 4. p. 64.*

nez plus, les autres ne l'ont pas oublié, & ils ne manquent pas de dire : Qu'est devenue cette ferveur ? on ne voit plus qu'amusement au-dehors, & qu'ennui au-dedans : dès que les amusemens sont finis, ce n'est plus la même personne. Croit-elle être encore dévote ?

I. Cor. ch. 15. Ne vous laissez point séduire : les mauvais entretiens gâtent les bonnes mœurs.

v. 33. v. 47. v. 49. (*Adam*,) le premier homme, est le terrestre, formé de la terre; & le second homme est le céleste, descendu du Ciel. Comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons aussi l'image de l'homme céleste.

v. 50. La chair & le sang ne peuvent pas posséder le Royaume de Dieu; ni la corruption ne possédera point cet héritage incorruptible.

VII. OCTOBRE.

Vers l'an 303. En ce jour on fait la Fête des saints Serge & Bacque, Gentilshommes Romains, martyrisés sous l'Empereur Maximien. Bacque fut battu à coups de nerfs de bœuf avec tant de rigueur, qu'ayant tous le corps brisé, il rendit l'esprit en confessant le nom de Jésus-Christ. Serge, étant contraint de chausser des souliers garnis de clous au dedans & demeurant inébranlable dans la foi, eut la tête coupée. Le lieu où repose son corps, s'appelle de son nom, *Sergiopolis*; & il est honoré par un grand concours de Chrétiens; à cause des miracles qui s'y font.

le Matin. *Moyens de se relever du relâchement.*

Fénel. tom. 4. *p.* 65. IL faut reprendre ses premieres œuvres, qu'on a abandonnées si lâchement pour des œuvres de vanité; il faut regarder, quoique de loin, la solitude où l'on étoit

S. Luc. Ch. 15. *v.* 18. en paix avec le véritable consolateur. Il faut dire, comme l'enfant prodigue: *Je sais ce que je ferai; je retournerai chez mon*

pere ; je lui dirai : O pere, j'ai péché contre le ciel & contre vous ; je ne suis plus digne d'être nommé votre enfant. S'il vous fait sentir d'abord quelque froideur & quelque sécheresse, recevez humblement cette pénitence dont vous avez un besoin infini. Si vous manquiez à rentrer promptement dans son sein paternel, voici ce qu'il feroit. *Je viendrai*, dit-il, *à vous ; & j'ôterai votre chandelier de sa place.* Il vous ôteroit le flambeau dont vous ne faites aucun usage, & il vous laisseroit dans les ténébres : il transporteroit ses graces si précieuses, & si long-tems foulées aux pieds, à quelqu'autre ame plus simple, plus docile & plus fidele. Il faut reprendre vos lectures, votre oraison, votre silence, votre premiere simplicité & petitesse. v. 19.

Ne cherchez point à devenir Juge, si vous ne vous sentez assez de force pour rompre tous les efforts de l'iniquité ; de peur que vous ne soyez intimidé par la considération de quelque personne puissante, & que vous n'exposiez votre intégrité au hazard de se corrompre. *Ecclés. c. 7. v. 6.*

Ne vous laissez point aller au découragement d'esprit. v. 9.

Ne vous moquez point d'un homme dans l'amertume de son ame : car Dieu, qui voit tout, est celui qui humilie & qui éleve. v. 12.

Ne répétez point tant les mêmes paroles dans vos prieres. v. 15.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Mon Fils, *je suis le Seigneur, qui fortifie au jour de l'affliction :* Venez à moi lorsque vous serez dans la peine. *Imitat. l. 3. c. 30.*

A quoi sert votre inquiétude sur des choses à venir, sinon à vous donner tristesse sur tristesse ? *A chaque jour suffit son mal.*

C'est une chose vaine & inutile, que de s'attrister

ou de se réjouir par avance de ce qui n'arrivera peut-être jamais.

Que votre cœur donc ne se trouble & ne craigne point. Croyez en moi, & ayez confiance en mes miséricordes.

---

le Soir. *Foiblesse de l'homme : il est avantageux de la connoître.*

Fénel. tom. 4. p. 83. VOUS voyez par l'expérience de votre foiblesse, combien vous devez être désabusé de vous-même & de vos meilleures résolutions. A voir les sentimens de zèle où l'on est quelquefois, on croiroit que rien ne seroit capable de nous arrêter. Cependant, après avoir dit, comme saint Pierre : *Quand même il faudroit mourir avec vous cette nuit, je ne vous abandonnerai point*, on finit, comme lui, par avoir peur d'une Servante, & par renier lâchement le Sauveur. O qu'on est foible ! Mais autant que notre foiblesse est déplorable, autant l'expérience nous en est-elle utile, pour nous ôter tout appui & toute ressource au dedans de nous. Une misere que nous sentons, & qui nous humilie, nous vaut mieux qu'une vertu angélique que nous nous approprierions avec complaisance.

Matth. ch. 26. v. 35.

I. Cor. ch. 15. v. 52. En un moment, en un clin d'œil, au son de la derniere trompette, car la trompette sonnera, les morts ressusciteront en un état incorruptible, & alors nous serons changés.

v. 53. Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, & que ce corps mortel soit revêtu de

v. 54. l'immortalité. Et alors cette parole de l'Ecriture sera

v. 55. accomplie : La mort a été absorbée & détruite dans la victoire pour jamais. O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon, qui est le péché ?

VIII. OCTOBRE.

En ce jour on fait la Fête de sainte Brigitte, veuve, qui, poussée par un mouvement de l'esprit de Dieu, fit plusieurs pélerinages dans des lieux saints, & mourut à Rome le vingt-troisieme jour de Juillet. Son corps fut porté en Suéde le septieme jour de ce mois. *Vers l'an 1373.*

Sur notre Pain quotidien. le Matin.

DONNEZ-NOUS *aujourd'hui notre pain quotidien.* Quel est-il ce pain, ô mon Dieu? Ce n'est pas seulement le soutien que votre Providence nous donne pour les nécessités de la vie; c'est encore cette nourriture de vérité que vous donnez chaque jour à l'ame : c'est un pain qui nourrit pour la vie éternelle, qui fait croître, & qui rend l'ame robuste dans les épreuves de la foi. Vous le renouvellez chaque jour; vous donnez au dedans & au dehors précisément ce qu'il faut à l'ame pour s'avancer dans la vie de la foi & dans le renoncement à elle-même. Je n'ai donc qu'à manger ce pain, & qu'à recevoir en esprit de sacrifice tout ce que vous me donnerez d'amer dans les choses extérieures, & dans le fond de mon cœur : car tout ce qui m'arrivera dans le cours de la journée est mon pain quotidien, pourvu que je ne refuse pas de le prendre de votre main, & de m'en nourrir. *S. Luc, ch. 11. v. 3. Fénel. tom. 2. p. 344.*

Si vous avez des enfans, instruisez-les bien, & accoutumez-les au joug dès leur enfance. *Ecclés. ch. 7.*

Si vous avez des filles, conservez la pureté de leurs corps, & ne vous familiarisez pas trop avec elles. *v. 25. v. 26.*

Mariez votre fille, & vous aurez fait un grand ouvrage, & la donnez à un homme sage. *v. 27.*

v. 31. Craignez le Seigneur de toute votre ame, & portez respect à ses Prêtres.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. c. 31. TOUT ce qui n'est point Dieu, n'est rien, & ne doit être compté pour rien.

Je ne sais ce que c'est, quel esprit nous conduit & ce que nous prétendons, nous qui passons pour spirituels, de prendre tant de peines & de soins pour des choses viles & passagetes, & de penser si peu à régler notre intérieur, & à tenir nos sens dans un parfait recueillement.

Chose déplotable! Après une légère récollection nous nous répandons aussi-tôt au dehors, sans peser nos actions par un examen sévere.

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

Fén. t. 2. p. 345. LA faim est ce qui donne le goût aux alimens, & ce qui nous les rend utiles. Que n'avons-nous faim & soif de la justice? Pourquoi nos ames ne sont-elles pas affamées & altérées comme nos corps? Un homme qui est dégoûté & qui ne peut recevoir les alimens, est malade. C'est ainsi que notre ame languit en ne recherchant ni le rassasiement ni la nourriture qui vient de Dieu. L'aliment de l'ame est la vérité & la justice: connoître le bien, s'en remplir, s'y fortifier; voilà le pain spirituel, le pain céleste qu'il faut manger: mangeons-en donc, ayons-en faim; soyons devant Dieu comme des pauvres qui mendient, & qui attendent un peu de pain. Sentons notre foiblesse & notre défaillance: malheureux si nous en perdons le sentiment! Lisons, prions avec cette faim de nourrir nos ames, avec cette soif ardente de nous désaltérer de l'eau qui rejaillit jus-

ques dans le ciel. Il n'y a qu'un grand & continuel desir de l'instruction qui nous rend dignes de découvrir les merveilles de la loi de Dieu. Chacu reçoit ce pain sacré selon la mesure de son desir ; & par-là on se dispose à recevoir souvent & saintement le pain substantiel de l'Eucharistie, non-seulement corporellement, comme font plusieurs, mais avec l'esprit qui conserve & qui augmente la vie.

Rendons graces à Dieu qui nous a donné la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ. *I. Cor. ch. 15.*
Demeurez fermes & inébranlables, & travaillez sans cesse de plus en plus à l'œuvre de Dieu ; sachant que votre travail ne sera pas sans récompense en notre Seigneur. *v. 57. v. 58.*
Faites toutes vos actions avec charité. *ch. 16.*
Si quelqu'un n'aime pas notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathême. *v. 14. v. 22.*

IX. OCTOBRE.

On fait en ce jour la Fête des saints Martyrs Denis, Evêque ; Rustique, Prêtre ; & Eleuthere, Diacre. Saint Denis étant arrivé à Paris, comme il eut travaillé heureusement pendant quelques années à l'œuvre qu'on lui avoit donné à faire, le Préfet Fescennin, après plusieurs tourmens, le fit décapiter avec ses deux compagnons, & lui procura l'honneur du martyre. *Vers l'an 275.*

Circonspection nécessaire dans la correction d'autrui. le Matin.

Les personnes qui conduisent, ne doivent nous développer nos défauts que quand Dieu commence à nous y préparer. Il faut voir un défaut avec patience, & n'en rien dire au dehors, jusqu'à ce que Dieu commence à le reprocher au dedans. Il faut *Fén. t. 3. p. 321.*

même faire comme Dieu, qui adoucit ce reproche; ensorte que la personne croit que c'est moins Dieu qu'elle-même, qui s'accuse, & qui sent ce qui blesse l'amour. Toute autre conduite où l'on reprend avec impatience, parce qu'on est choqué de ce qui est défectueux, est une critique humaine, & non une correction de grace; c'est par imperfection qu'on reprend les imparfaits: c'est un amour-propre subtil & pénétrant, qui ne pardonne rien à l'amour-propre d'autrui. Plus il est amour-propre, plus il est sévere censeur.

Ecclés. ch. 7. Ne manquez pas à consoler ceux qui sont dans la tristesse, & pleurez avec ceux qui pleurent.

v. 38. *v.* 39. Ne soyez point paresseux à visiter les malades; car c'est ainsi que vous vous affermirez dans l'amour de votre Prochain.

v. 40. Souvenez vous dans toutes vos actions de votre derniere fin, & vous ne pécherez jamais.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. *c.* 32. MON FILS, vous ne pourrez jouir d'une parfaite liberté, si vous ne vous renoncez entiérement vous-même.

Retenez bien ce mot court & plein de sens: *Quittez tout, & vous trouverez tout.* Renoncez à vos convoitises, & vous trouverez le repos.

Mettez vous en l'esprit cette maxime: sa pratique parfaite vous donnera l'intelligence de tout.

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

Fénel. tom. 3. *p.* 321. LES passions d'autrui paroissent infiniment ridicules & insupportables à quiconque est livré aux siennes. Au contraire, l'amour de Dieu est plein d'égards, de supports, de ménagemens & de condescendances. Il se proportionne, il attend,

il ne fait jamais deux pas à la fois. Moins on s'aime, plus on s'accommode aux imperfections de l'amour-propre d'autrui pour les guérir patiemment. On ne fait jamais aucune incision, sans mettre beaucoup d'onction sur la plaie, on ne purge le malade qu'en le nourrissant : on ne hazarde aucune opération, que quand la nature indique elle-même qu'elle y prépare. On attendra des années pour placer un avis salutaire : on attend que la Providence en donne l'occasion au dehors, & que la grace en donne l'ouverture au dedans du cœur. Si vous voulez cueillir le fruit avant qu'il soit mûr, vous l'arrachez à pure perte.

Béni soit Dieu Pere de notre Seigneur Jésus-Christ, le Pere des miséricordes & de toute consolation, qui nous console dans tous nos maux. *II. Cor. ch. 1.*

A mesure que les souffrances de Jésus-Christ s'accroissent & se multiplient en nous, nos consolations s'accroissent & se multiplient aussi par Jésus-Christ. *v. 5.* *v. 3.*

Nous ne sommes pas capables de former de nous-mêmes aucune bonne pensée comme de nous-mêmes; mais c'est Dieu qui nous en rend capables. *Ch. 3. v. 5.*

Le Seigneur est Esprit : où est l'esprit du Seigneur, là est aussi la liberté. *v. 17.*

X. OCTOBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint François de Borgia, Général de la Compagnie de Jésus, recommandable par l'austérité de sa vie; pour le don d'oraison qu'il avoit reçu de Dieu; pour le courage avec lequel il renonça aux grandeurs du siécle, & pour le refus qu'il fit des premieres dignités de l'Eglise. *Vers l'an 1572.*

Avis à une Personne malade. — le Matin.

NE vous inquiétez point sur votre mal; vous êtes dans les mains de Dieu : il *Fén. t. 3. p. 353.*

faut vivre comme si on devoit mourir chaque jour. Alors on est tout prêt : car la préparation ne consiste que dans le détachement du monde pour s'attacher à Dieu.

Pendant que vous êtes si languissante, ne vous gênez point pour faire votre oraison si réguliérement : cette exactitude & cette contention de tête pourroient nuire à votre foible santé ; c'est bien assez pour votre état de langueur que vous vous remettiez doucement en la présence de Dieu, toutes les fois que vous vous appercevrez que vous n'y êtes plus. Une société simple & familiere avec Dieu, où vous lui direz vos peines, avec confiance, & où vous le prierez de vous consoler, ne vous épuisera point, & nourrira votre cœur.

Ecclés. ch. 9. v. 5. N'arrêtez point vos regards sur une fille, de peur que sa beauté ne vous devienne un sujet de chûte.

v. 9. Plusieurs se sont perdus par la beauté de la femme, & la passion s'allume comme un feu en la regardant.

v. 23. Que la pensée de Dieu occupe tout votre esprit, & que tous vos entretiens ne soient que des commandemens du Très-Haut.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 3. c. 33. TANT que vous vivrez, vous serez sujet au changement, même malgré vous ; en sorte que vous vous trouverez tantôt dans la joie, & tantôt dans la tristesse ; tantôt dans la paix, & tantôt dans le trouble ; tantôt dévot, tantôt sans dévotion ; tantôt fervent, tantôt dans la langueur ; tantôt grave, & tantôt léger.

Mais l'homme sage & expérimenté dans les choses spirituelles, se tient ferme au dessus de tous ces changemens ; &, sans prendre garde à ce qu'il ressent en lui-même, ni de quel côté souffle le vent de l'instabilité, toute son attention va à avancer vers la fin desirable qu'il doit se proposer.

❋

Vraies sources de la Paix. le Soir.

SOYEZ en paix : la ferveur sensible ne dépend nullement de vous ; l'unique chose qui en dépend est votre volonté : donnez-la à Dieu sans réserve. Il ne s'agit point de sentir un goût de piété ; il s'agit de vouloir tout ce que Dieu veut. Reconnoissez humblement vos fautes ; détachez-vous ; abandonnez-vous ; aimez Dieu plus que vous-même, & sa gloire plus que votre vie ; du moins desirez d'aimer ainsi, & demandez ce véritable amour : Dieu vous aimera, & mettra sa paix au fond de votre cœur. *Fén. t. 3. p. 150.*

On change tous les maux en biens, quand on les souffre en patience, par amour pour Dieu. Au contraire, on change tous les biens en maux, quand on s'y attache pour flatter son amour-propre. Le vrai bien n'est que dans le détachement & l'abandon à Dieu.

Nous portons le trésor de la grace dans des vases de terre, afin qu'on reconnoisse que la grandeur, qui est en nous, vient de Dieu, & non pas de nous. *II. Cor. ch. 4. v. 7.*

Nous portons toujours dans nos corps la mort du Seigneur JÉSUS, afin que la vie de JÉSUS paroisse aussi dans notre corps. *v. 10.*

Le moment si court & si léger des afflictions que nous souffrons en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une souveraine & incomparable gloire. *v. 17.*

Nous ne considérons point les choses visibles ; mais les invisibles ; parce que les choses visibles sont temporelles, mais les invisibles sont éternelles. *v. 18.*



XI. OCTOBRE.

Vers l'an 275. En ce jour on fait la Fête des saints Nicaise, Evêque de Rouen; Cérin, Prêtre; Seubicule, Diacre; & Pience, Vierge, qui furent martyrisés sous le Président Fescennin.

le Matin.

Caractere de l'Humilité.

Fénel. tome 3. p. 247. ON n'est humble qu'autant qu'on est attentif à toutes ses miseres: il faut que cette vue fasse la principale occupation de l'ame; qu'elle soit à charge à elle-même; qu'elle gémisse; que ce gémissement soit une priere continuelle; qu'il lui tarde d'être délivré de la servitude de la corruption, pour entrer dans la gloire & dans la liberté des enfans de Dieu; & que se sentant surmontée par ses défauts, elle n'attende sa délivrance que de la pure miséricorde de Jésus-Christ.

Ecclés. ch. 10. Le bonheur de l'homme est dans la main de Dieu.

ỽ 5. Perdez le souvenir de toutes les injures que vous avez reçues de votre Prochain, & ne faites rien pour vous en venger.

ỽ. 6. L'orgueil est haï de Dieu & des hommes.

ỽ. 7. Rien n'est plus détestable que l'avare.

ỽ. 9. Pourquoi la terre & la cendre s'élevent-elles d'orgueil?

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 3. c. 33. PLUS l'œil de l'intention est pur, plus on marche avec constance parmi les différentes tempêtes qui s'élevent.

Mais cet œil d'une intention pure s'obscurcit en plusieurs; car on s'arrête bientôt à quelque objet agréable qui se présente; & il est rare de trouver une personne entiérement exempte de la tache d'une secrete recherche de soi-même.

Remede

Remede à la dissipation & à la sécheresse. — le Soir.

POUR remédier à la dissipation & à la sécheresse, c'est de vous réserver des heures pour vos prieres & pour vos lectures, qui doivent être régulieres; c'est de n'entrer dans les affaires que par pure nécessité; c'est d'y songer encore plus à rompre la roideur de vos sentimens, à réprimer votre humeur, & à humilier votre esprit, qu'à faire prévaloir la raison même dans les partis à prendre: enfin c'est de vous humilier quand vous remarquerez qu'une chaleur indiscrette sur les affaires d'autrui vous fait oublier votre unique affaire, qui est celle de l'éternité. *Apprenez de moi*, vous dit Jésus-Christ, *que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames.* En effet la grace, la paix intérieure, l'onction du Saint-Esprit, viendront sur vous, si vous conservez, dans vos embarras extérieurs, la douceur & l'humilité. *Fén. t. 3. p. 247.* *Matth. ch. 11. v. 29.*

Nous sçavons que si cette maison de terre où nous habitons, *comme en une tente*, vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le ciel une autre maison; une maison qui ne sera point faite par la main des hommes, & qui durera éternellement. *II. Cor. ch. 5. v. 1.*

Pendant que nous sommes dans ce corps comme en une tente, nous soupirons sous sa pesanteur, parce que nous ne desirerions pas d'en être dépouillés, mais plutôt d'être revêtus par-dessus; en sorte que ce qu'il y a de mortel en nous, fût absorbé par la vie. *v. 4.*

Dans la confiance que nous avons en Dieu, nous aimons mieux sortir de ce corps, pour aller habiter avec le Seigneur. *v. 8.*

XII. OCTOBRE.

Vers l'an 480. En ce jour on fait la Fête de quatre mille neuf-cens soixante-six Confesseurs & Martyrs. Il y avoit parmi eux des Evêques, des Prêtres & des Diacres, qui s'étoient associés avec un grand nombre de Chrétiens de toutes les conditions : ils furent tous chassés de leur pays pour la défense de la vérité catholique, & menés en exil dans un horrible & affreux désert. Pendant qu'ils alloient là, les Mores, qui les conduisoient, piquoient les uns avec leurs javelines pour hâter leurs pas ; ils meurtrissoient les autres à coups de pierres ; ils en lierent plusieurs par les pieds, & les traînant comme des corps morts par des chemins rudes & raboteux, ils leur déchitoient tous les membres. Enfin, après une si grande variété de tourmens, ils reçurent tous l'honneur du martyre. Les plus considérables d'entr'eux étoient Félix & Cyprien, deux Evêques d'un grand mérite.

le Matin. *Dieu humilie l'ame par le sentiment de sa foiblesse.*

Fénel. tom. 3. p. 305. Je suis dans une honteuse lassitude des croix : il me semble qu'il ne me reste plus ni force ni haleine pour respirer dans la souffrance. La croix me fait horreur, & ma lâcheté m'en fait aussi : je suis entre ces deux horreurs à charge à moi-même : je frémis toujours par la crainte de quelque nouvelle occasion de souffrance. Ce n'est pas vivre, que de vivre ainsi ; mais qu'importe ? notre vie ne doit être qu'une mort lente : il n'y a qu'à se délaisser à la volonté toute-puissante qui nous crucifie peu-à-peu.

Eccli. ch. 10. v. 15. Le principe de tout péché est l'orgueil : celui qui y demeure attaché sera rempli de malédictions, & il y trouvera enfin sa ruine.

ch. 11. Ne vous embarrassez point en tant de choses.

Ne vous arrêtez point à ce que font les pécheurs : mettez votre confiance en Dieu, & demeurez en repos dans la place où il vous a mis. *v. 10.* *v. 22.*

Une heure de mal fait oublier les plus grands plaisirs. *v. 29.*

A la mort de l'homme toutes ses œuvres seront connues. *v. 30.*

Ne louez personne avant sa mort.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

VOICI mon Dieu & mon tout : que veux-je davantage, & que puis-je desirer de plus heureux ? *Imitat.*

O parole pleine d'onction & de douceur, mais pour celui qui aime la parole éternelle, & non pas le monde & les choses du monde ! *l. 3. c. 34.*

Mon Dieu & mon tout ! c'est assez dire à celui qui le conçoit, & la répétition en est douce à celui qui aime.

Suite du sujet du matin.

le Soir.

IL y a en moi, ce me semble, un fonds d'intérêt propre, & une légéreté dont je suis honteux : la moindre chose triste pour moi m'accable ; la moindre qui me flatte un peu, me releve sans mesure. Rien n'est si humiliant que de se trouver si tendre pour soi, si dur pour autrui, si poltron à la vue de l'ombre d'une croix, & si léger pour secouer tout à la premiere lueur flatteuse. Mais tout est bon. Dieu nous ouvre un étrange livre pour nous instruire, quand il nous fait lire dans notre propre cœur. O qu'il y a loin depuis le mépris & la lassitude de soi-même, jusqu'à la véritable correction ! Je suis à moi-même tout un grand Diocése, plus accablant que celui du dehors, & que je ne sçaurois réformer : mais il faut se supporter sans se flatter, comme on doit le faire pour le Prochain. *Fén. t. 3. p. 306.*

II. Cor. ch. 5. v. 10. Nous devons tous comparoître devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes ou aux mauvaises actions qu'il aura faites pendant qu'il étoit revêtu de son corps.

v. 14. Si un seul est mort pour tous, donc tous sont morts.

v. 15. Jésus Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux mêmes, mais pour celui qui est mort, & qui est ressuscité pour eux.

v. 18. Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés à lui par Jésus-Christ.

XIII. OCTOBRE,

3e ou 4e siécle. En ce jour on fait la Fête des saints Martyrs Fauste, Janvier & Martial, qui furent d'abord tourmentés sur le chevalet : ensuite ils eurent les sourcils rasés, les dents arrachées, les oreilles & le nez coupés, & trouverent enfin dans le supplice du feu l'accomplissement de leur martyre.

le Matin. *De la douceur & humilité de cœur.*

Matth. ch. 11. v. 29. *APPRENEZ de moi que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames.*

Fénel. tom. 2. p. 286. Mon Dieu, je viens m'instruire à vos pieds : vous êtes ici présent, c'est vous qui m'y attirez par votre grace. Je n'écoute que vous ; je ne crois que vous : parlez, votre serviteur écoute. Seigneur, je vous adore : mon cœur n'aime que vous ; il ne soupire qu'après vous. Je m'anéantis avec joie devant vous, ô éternelle Majesté : je viens pour recevoir tout de vous, & pour renoncer sans réserve à moi-même.

Envoyez, ô mon Dieu, votre Esprit saint : qu'il devienne mien, & que le mien soit détruit à jamais : je me livre à cet Esprit d'amour & de vérité : qu'il m'é-

claire aujourd'hui pour m'apprendre à être doux & humble de cœur.

O Jésus! c'est vous qui me donnez cette leçon de douceur & d'humilité : vous m'apprenez à y trouver le repos de mon ame & la paix.

Humiliez-vous devant Dieu, & attendez que sa main agisse. *Ecclés. c. 12. v. 9.*

Aimez Dieu toute votre vie, & invoquez-le, afin qu'il soit votre salut. *v. 18.*

Les richesses sont bonnes à celui dont la conscience est sans péché; & la pauvreté est très-mauvaise au méchant qui a le murmure dans la bouche. *v. 30.*

Heureux l'homme qui n'est point tombé dans le péché par ses paroles, & qui n'est point percé par le remords du péché. *ch. 14. v. 1.*

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

TOUT est agréable quand vous êtes présent, Seigneur, & tout est déplaisant en votre abscence. *Imitat. l. 3. c. 34.*

Vous rendez le cœur tranquille, vous y portez une grande paix & une joie sensible.

Quel dégoût peut trouver celui qui vous goûte? & que peut-il y avoir d'agréable à celui qui ne vous goûte pas?

De la véritable Grandeur.

le Soir.

QUICONQUE s'exalte sera humilié, & quiconque s'humilie sera exalté. *Luc, ch. 14. v. 11.*

Puisque nous aimons tant l'élévation, cherchons-la où elle est; cherchons celle qui durera toujours. O l'admirable ambition que celle de régner éternellement avec le Fils de Dieu, & d'être assis à jamais sur un même trône avec lui! Mais quelle ambition, quelle jalousie d'enfant, que de s'empresser pour avoir des noms parmi les hommes, pour parvenir à une réputation encore moins solide que la fu- *Fén. t. 2. p. 271.*

mée, qui est le jouet du vent! Faut-il se donner tant de peines pour avoir quelques gens qui se disent nos amis sans l'être, & pour soutenir de vaines apparences? Aspirons à la véritable grandeur, elle ne se trouve qu'en s'abaissant sur la terre. Dieu confond le superbe dès cette vie: il lui attire l'envie, la critique & la calomnie: il lui cause mille traverses; & enfin il l'humiliera éternellement: & l'humble qui se cache, qui veut être oublié, qui craint d'être recherché du monde, sera dès cette vie respecté pour n'avoir pas voulu l'être; & une éternelle gloire sera la récompense de son mépris pour la gloire fausse & méprisable.

II. Cor. c. 6. v. 14. 15. & 16. Qu'elle union peut-il y avoir entre la justice & l'iniquité? quel commerce entre la lumiere & les ténébres? Quel accord entre Jésus-Christ & Bélial? Quelle société entre le fidéle & l'infidéle? Quel rapport entre le Temple de Dieu & les Idoles?

ch. 7. v. 10. La tristesse, qui est selon Dieu, produit pour le salut une pénitence stable; mais la tristesse de ce monde produit la mort.

ch. 8. v. 9. Jésus-Christ étant riche, s'est rendu pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinssiez riches par sa pauvreté.

v. 12. Lorsqu'un homme a une grande volonté de donner, Dieu la reçoit, en demandant de lui que ce qu'il peut, & non ce qu'il ne peut pas.

XIV. OCTOBRE.

Vers l'an 224. En ce jour on fait la Fête de saint Calliste, Pape & Martyr, que l'Empereur Alexandre fit languir fort long-tems dans une prison où on le maltraitoit tous les jours à coups de bâtons, sans lui donner à manger. Enfin, ayant été jetté par une des fenêtres de cette triste demeure, & précipité ensuite dans un puits, il triompha devant Dieu de la malice de ses ennemis.

Le même jour on fait aussi la Fête de saint Dominique l'Encuitassé. *Vers l'an 1060.*

Moyens pour se conserver en paix avec les autres. le Matin.

POUR être content des meilleures personnes, il faut se contenter de peu, & supporter beaucoup : les personnes les plus parfaites ont bien des imperfections ; nous en avons aussi de grandes : nos défauts joints aux leurs, nous rendent le support mutuel très-difficile : mais *on accomplit la loi de* Jésus-Christ *en portant les fardeaux réciproques* : il en faut faire une charitable compensation. Le fréquent silence, le recueillement habituel, l'oraison, le détachement de soi-même, le renoncement à toutes les curiosités de critique, la fidélité à laisser tomber toutes les vaines réflexions d'un amour-propre jaloux & délicat, servent beaucoup à conserver la paix & l'union. O qu'on s'épargne de peines par cette simplicité ! Heureux qui ne s'écoute point, & qui n'écoute point aussi les discours des autres ! *Fén. t. 3. p. 286.* *Ep. Gal. c. 6. v. 2.*

A qui sera bon celui qui est mauvais à lui-même ? *Ecclés. ch. 14.*
Faites des œuvres de justice avant votre mort, parce qu'on ne trouve plus rien dans le tombeau. *v. 5.*
Heureux est l'homme qui demeure appliqué à la Sagesse, qui s'exerce à pratiquer la justice, & qui pense & repense dans son esprit à cet œil de Dieu qui voit toute choses ! *v. 17. v. 22.*

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

MON FILS, il n'y a point d'assurances pour vous en cette vie ; mais, tant que vous vivrez, il faudra toujours que vous couriez aux ames spirituelles. *Imitat. l. 3. c. 35.*

Vous êtes environné d'ennemis qui vous attaquent à droite & à gauche. Si donc vous ne vous couvrez pas toujours du bouclier de la patience, vous ne serez pas long-tems sans être blessé.

De plus, si vous ne fixez pas en moi votre cœur, avec une volonté pure de tout souffrir pour moi, vous ne pourrez soutenir l'ardeur de ce combat, ni acquérir la couronne des Bienheureux.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fénel. tom. 3. p. 288. CONTENTEZ-VOUS de mener une vie simple selon votre état : d'ailleurs, obéissez, portez vos petites croix journalieres ; vous en avez besoin, & Dieu ne vous les donne que par pure miséricorde. Le grand point est de vous mépriser sincérement, & de consentir à être méprisé si Dieu le permet. Ne vous nourrissez que de lui. Saint Augustin dit que sa mere ne vivoit que d'oraisons : vivez-en, & mourez à tout le reste. On ne vit à Dieu que par une mort continuelle à soi-même.

Lisez dans vos états de tristesse tout ce qui peut nourrir la confiance & soulager votre cœur. *O Israël, que Dieu est bon à ceux qui ont le cœur droit !* (*Ps. 72. v. 1.*) Demandez-lui cette droiture de cœur qui lui plaît tant, & qui le rend si compatissant à nos foiblesses.

II. Cor. ch. 9. Celui qui séme peu, moissonnera peu ; & celui qui séme avec abondance, moissonnera aussi avec abondance.

v. 7. Que chacun donne ce qu'il a résolu de donner, non avec tristesse, ni comme par force ; car Dieu aime celui qui donne avec joie.

v. 8. Dieu est tout-puissant pour vous combler de toute grace, afin qu'ayant en tout tems & en toutes choses tout ce qu'il suffit pour votre subsistance temporelle, vous ayez abondamment de quoi exercer toutes sortes de bonnes œuvres.

XV. OCTOBRE.

En ce jour on fait la Fête de sainte Thérese, Vierge, Mere, & Maîtresse des Freres & des Sœurs de l'Ordre du Mont-Carmel, de l'étroite Observance. *Vers l'an 1582.*

Toute la vie chétienne consiste à mourir à soi, pour vivre à Dieu. le Matin.

O mon cher Enfant, toute la vie chrétienne consiste à mourir à soi pour vivre à Dieu. Il faut donc mourir sans cesse à toutes les vies secretes & flatteuses de l'amour-propre: il faut être jaloux contre l'amour-propre, pour l'amour de Dieu. Il faut s'exécuter à tout moment, pour préférer la volonté de Dieu aux goûts naturels: voilà le vrai contre-poison de l'illusion dans la vie spirituelle. On ne s'égare sous de beaux prétextes de perfection, qu'en recherchant ce qui nous flatte, au lieu de contenter Dieu; & qu'en voulant accommoder la piété à nos arrangemens, au lieu d'assujettir tous nos goûts à la croix de Jésus-Christ. La vie, qui résiste à Dieu, est une vie fausse & douloureuse. Au contraire, la mort, qui céde à Dieu, est une mort de paix & d'union avec la véritable vie. Cette bienheureuse mort est une vie cachée avec Jésus-Christ en Dieu, & la vie des consolations mondaines, est une vie trompeuse. O mon cher enfant, laissons-nous mourir à tout, afin que Jésus-Christ seul vive en nous. *Fénel. tom. 4. p. 70.*

La vie & la mort, le bien & le mal sont en l'option de l'homme: on lui donnera ce qu'il aimera le mieux. *Ecclés. ch. 15. v. 18.*

Ch. 17. v. 12. Dieu a recommandé à chacun des hommes d'avoir soin de son Prochain.

v. 21. Convertissez-vous au Seigneur ; & quittez vos péchés : priez-le, & cessez de l'offenser.

v. 27. Confessez vos péchés durant que vous êtes en vie & en santé ; & vous louerez & glorifierez Dieu pour la miséricorde qu'il vous aura faite.

v. 28. Que la miséricorde du Seigneur est grande, & que sa clémence est admirable envers ceux qui se convertissent à lui !

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3.c.35. NE faites pas fond ici sur un grand repos, mais sur une grande patience.

Cherchez la vraie paix, non sur la terre, mais dans le Ciel ; non parmi les hommes & les autres créatures, mais en Dieu seul.

Vous devez tout souffrir de bon cœur pour l'amour de Dieu : travaux, douleurs, tentations, persécutions ; ennuis, pauvreté, maladies, injures ; médisances, réprimandes, humiliations ; confusions, corrections & mépris.

le Soir. *Que Dieu doit être l'unique portion du cœur de l'homme.*

Ps. 72. v. 26. Fén. t. 2. p. 284. O *DIEU de mon cœur, & mon éternelle portion !*

Seigneur, vous êtes le Dieu de toute la nature ; tout obéit à votre voix : vous êtes l'ame de tout ce qui vit. Vous êtes plus mon ame que celle même que vous avez donné à mon corps : vous êtes plus près de moi que moi-même. Tout est à vous, mon cœur n'y sera-t-il donc pas, ce cœur que vous avez fait, que vous animez ? Il est à vous, & non à moi.

Mais, ô mon Dieu, vous êtes aussi à moi ; car je vous aime : vous êtes tout pour moi : je n'ai nul autre bien, ô mon éter-

nelle portion ! Ce n'est ni les consolations d'ici-bas, ni les goûts intérieurs, ni les lumieres, ni les graces éminentes, audedans, que je souhaite. Je ne demande même aucun de ces dons qui viennent de vous, mais qui ne sont pas encore vous-même. C'est de vous-même & de vous seul que j'ai faim & soif.

Ce n'est pas celui qui se rend témoignage à soi-même, qui est vraiment estimable; mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage. *II. Cor. ch. 10. v. 18.*
Satan se transforme *quelquefois* en Ange de lumiere. *ch. 11. v. 14.*
Qui est foible, sans que je m'affoiblesse avec lui? Qui est scandalisé, sans que je le brûle? *v. 29.*

XVI. OCTOBRE.

Vers l'an 550.

En ce jour on fait la Fête des saints Martinien & Saturnien, avec deux de leurs freres, qui, étant au service d'un certain Vandale, durant la persécution des Vandales sous Genseric, Roi Arien, furent convertis à la foi de J. C. par sainte Maxime, Vierge, qui servoit aussi le même Maître. Ces Saints demeurant fermes dans la foi catholique, furent d'abord battus & déchirés jusques aux os avec des bâtons pleins de nœuds: mais, comme on vit qu'encore qu'on redoublât tous les jours le même supplice, on les trouvoit le lendemain parfaitement guéris, & aussi robustes que si rien ne leur étoit arrivé, on les relégua dans un Pays où ils firent beaucoup de conversions. Ils obtinrent même du Souverain Pontife un Prêtre, & quelques autres Ministres de l'Eglise pour baptiser *leurs Néophytes*. Enfin, ayant été repris, ils furent liés par les pieds derriere des chariots a quatre chevaux, que l'on fit courir à travers des broussailles, dans une forêt pleine d'épines: supplice dans lequel ils perdirent la vie. Pour Maxime, après plusieurs combats dont Dieu la fit toujours sortir victorieuse, elle fut Supérieure de plusieurs Religieuses dans un Monastere où elle mourut saintement.

le Matin.

Principes de conduite pour une Supérieure.

Fénel. tom. 4. p. 185.

J'ESPERE que Dieu, qui vous a appellée à conduire vos sœurs, vous ôtera votre propre esprit & vous donnera le sien, pour faire son œuvre. L'œuvre de Dieu est de le faire aimer & de vous détruire, afin qu'il vive seul en vous. Votre fonction est donc de faire mourir l'homme, & d'aimer Dieu : ne devez-vous pas mourir pour faire mourir les autres ? Ne devez-vous pas aimer pour leur inspirer l'amour ? Nulle instruction n'est efficace que par l'exemple : nulle autorité n'est supportable qu'autant que l'exemple l'adoucit : commencez donc par faire, & puis vous parlerez. L'action parle & persuade : la parole seule n'est que vanité. Soyez la plus petite, la plus pauvre, la plus obéissante, la plus recueillie, la plus détachée, la plus réguliere de toute la maison. Obéissez à la regle si vous voulez qu'on vous obéisse : ou, pour mieux dire, faites obéir, non à vous, mais à la regle, après que vous lui aurez obéi la premiere. Ne flattez aucune imperfection, mais supportez toutes les infirmités : attendez les ames qui vont lentement ; vous courriez risque de les décourager par votre impatience. Plus vous aurez besoin de force, plus il faudra y joindre de douceur & de consolation. Puisque le joug du Seigneur est doux & léger, pourquoi faut-il que celui des Supérieures soit rude & pesant ? Ou soyez mere par la

tendresse & la compassion, ou ne la soyez point par la place.

Quand l'homme étoit a avoir achevé, il ne fera que commencer; & quand il pensera à se reposer, il faudra qu'il travaille. *Ecclés. ch. 18.*

Que rien ne vous empêche de prier toujours, & de vous perfectionner sans cesse dans la justice jusqu'à la mort: car la récompense de Dieu sera éternelle. *v. 6. v. 22.*

Préparez votre ame avant la priere. *v. 23.*

Ne vous laissez pas aller à vos desirs; & ne suivez pas votre propre volonté. *v. 30.*

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

MON FILS, établissez solidement votre cœur dans le Seigneur, & ne craignez point le jugement des hommes. *Imitat. l. 3. c. 36.*

La plupart des hommes disent beaucoup; c'est pour cela qu'il ne faut pas y ajouter grande foi.

De plus, il n'est pas possible de contenter tout le monde: & bien que saint Paul ait tâché de plaire à tous selon Dieu, & qu'il se soit fait tout à tous, il s'est mis néanmoins fort peu en peine d'être jugé au tribunal des hommes.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

IL faut vous mettre par la condescendance aux pieds de toutes celles qui vous ont mise au-dessus de leur tête par leur élection. Souffrez: ce n'est que par la croix qu'on reçoit l'esprit de Jésus-Christ, & sa vertu pour gagner les ames. Les Supérieures sans croix sont stériles pour former des enfans de grace: une croix bien soufferte acquiert une autorité infinie, & donne bénédiction à tout ce qu'on fait. Il ne fut montré à S. Paul les biens qu'il devoit faire, qu'avec les maux qu'il devoit souffrir. Ce n'est que par la souffrance qu'on apprend à compatir & à consoler. Prenez *Fén. t. 4. p. 196.*

conseil des personnes expérimentées : parlez peu, écoutez beaucoup : songez bien plus à connoître les esprits, & à vous proportionner à leurs besoins, qu'à leur dire de belles choses. Montrez un cœur ouvert, & faites que chacun voie par expérience qu'il y a sûreté & consolation à vous ouvrir le sien. Fuyez toute rigueur, corrigez même avec bonté & avec ménagement : ne dites que ce qu'il faut dire ; mais ne dites rien qu'avec une entiere franchise : que personne ne craigne de se tromper en vous croyant : décidez un peu tard, mais avec fermeté : suivez chaque personne sans la perdre de vue, & courez après si elle vous échappe pour s'écarter. Il faut vous faire toute à tous les enfans de Dieu, pour les gagner tous. Corrigez-vous pour corriger les autres : faites-vous dire vos défauts, & croyez ce qu'on vous dira de ceux que l'amour-propre vous cache.

II. Cor. c.12.v.6. Je ne me glorifierai que dans mes foiblesses & dans mes afflictions.

v. 7. De peur que la grandeur de mes révélations ne me causât de l'élévement, Dieu a permis que je ressentisse dans ma chair un aiguillon, qui est l'Ange & le Ministre de Satan, pour me donner des soufflets, afin que je ne m'éleve point.

v. 8. C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur, afin
v. 9. que cet Ange de Satan se retirât de moi, & il m'a répondu : Ma grace vous suffit ; car ma puissance se fait plus connoître dans la foiblesse.

v. 10. Je prendrai donc plaisir à me glorifier dans mes foiblesses, afin que la puissance de Jésus-Christ habite en moi.



XVII. OCTOBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint André de Créte, Solitaire, lequel, ayant été souvent fouetté pour le culte des saintes images, sous Constantiu Copronyme, eut enfin un pied coupé, & rendit l'esprit à son Créateur. *Vers l'an 770.*

Pureté & utilité de la Direction. le Matin.

La Direction n'est point un commerce où il doive entrer rien d'humain, quelqu'innocent & régulier qu'il soit. C'est une conduite de pure foi, toute de grace, de fidélité & de mort à soi-même. Qu'importe que la médecine céleste soit dans un vase d'or, ou dans un vase d'argile, pourvu qu'il soit présenté de la main de Dieu, & qu'il contienne ses dons? Que voulez-vous si non Dieu seul? ne vous suffit-il pas? voulez-vous lui faire la loi pour rejetter ses dons, à moins qu'il ne les fasse passer par une personne qui suive son goût, & qui contente votre amour-propre? Peut-on voir une tentation plus marquée que celle-là? Reconnoissez une miséricorde infinie en Dieu, qui veut par cet endroit vous convaincre d'un fonds d'amour-propre très-vif & très-rafiné. *Fén. t. 4. p. 128.*

Quiconque néglige les petites fautes, tombera peu à peu en de grands péchés. *Ecclés. ch. 19.*

C'est une humilité fausse & criminelle, lorsque le cœur est plein de malice & de tromperie. *v. 1. v. 23.*

Si vous avez péché, ne péchez plus; mais priez Dieu pour vos fautes passées, afin qu'il vous les pardonne. *ch. 21. v. 1.*

Fuyez le péché comme un serpent. *v. 2.*



à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. c. 36. Qui êtes-vous pour craindre un homme mortel ! Il est aujourd'hui, & il ne paroît plus demain.

Craignez Dieu, & vous n'appréhenderez point les menaces des hommes.

Ayez Dieu devant les yeux, & gardez-vous de contester & de vous plaindre.

le Soir. *Être avec Dieu, & l'écouter.*

Fén. t. 4. p. 137. On n'est jamais moins seul que quand on est dans la seule bonne société, avec l'ami fidéle. On n'est jamais moins abandonné, que quand on est porté dans les bras du Tout-puissant. Rien n'est si touchant que les secours immédiats de Dieu : ce qu'il nous donne par le canal de ses créatures, ne tire aucune vertu de ce vil & stérile canal ; c'est la source qui donne tout. Ainsi, quand la source coule immédiatement dans le cœur, on est bien éloigné d'avoir besoin du canal : il ne seroit qu'un entre-deux. *Hébr. ch. 1. v. 1 & 2.* *Dieu avoit parlé* à son ancien Peuple *par l'organe des Prophètes : mais enfin*, dit S. Paul, *il nous a parlé lui-même en son Fils.* Falloit-il alors regretter la foible voix des Prophétes ? O que la communication immédiate est pure & puissante ! D'ailleurs, elle est certaine toutes les fois que la Providence retranche les canaux.

II. Cor. ch. 12. v. 10. Je sens de la satisfaction & de la joie dans les foiblesses, dans les outrages, dans les persécutions, dans les afflictions pressantes que je souffre pour J. C. car lorsque je suis foible, c'est alors que je suis fort.

ch. 13. v. 11. Soyez dans la joie ; rendez-vous parfaits ; consolez-vous. Soyez unis d'esprit & de cœur ; vivez dans la paix, & le Dieu d'amour & de paix sera avec vous.

v. 13. Que la grace de notre Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu, & la communication du Saint-Esprit, demeurent avec vous tous.

XVIII. OCTOBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Luc, Evangéliste, homme rempli du Saint-Esprit, qui mourut en Bithinie, après avoir beaucoup souffert pour le nom de Jésus-Christ. Son corps fut transporté à Constantinople, & de là à Padoue. *Vers la fin du premier siécle.*

Consolation sur la mort d'une personne fort chere.

le Matin.

Je suis en peine de votre santé; elle a été mise à de longues & rudes épreuves. D'ailleurs, quand le cœur est malade, tout le corps en souffre. Je crains pour vous tous les objets qui réveillent votre douleur. Il faut entrer dans les desseins de Dieu, & s'aider soi-même pour se donner du soulagement : nous retrouverons bientôt ce que nous n'avons point perdu; nous nous en approchons tous les jours à grands pas : encore un peu, & il n'y aura plus de quoi pleurer. C'est nous qui mourons : ce que nous aimons vit, & ne mourra plus. Voilà ce que nous croyons : mais nous le croyons mal; si nous le croyions bien, nous serions pour les personnes les plus cheres, comme J. C. vouloit que ses Disciples fussent pour lui quand il montoit au Ciel : *Si vous m'aimiez*, disoit il, *vous vous réjouiriez de ma gloire.* Mais on se pleure en pleurant les personnes qu'on regrette. *Fénel. t. 3. p. 366.* *S. Jean, ch. 14. v. 28.*

La marque d'un méchant homme est de haïr les réprimandes : mais celui qui craint Dieu, rentrera en lui-même, & se corrigera quand on le reprendra. *Ecclés. ch. 21. v. 7.*

Le médisant souillera son ame, il sera haï de tout *v. 31.*

le monde : & celui qui demeurera avec lui se rendra aussi odieux.

ch. 22. v. 33. Qui mettra une garde sûre à ma bouche, & un sceau inviolable sur mes lévres, afin qu'elles ne me soient pas cause de chûte, & que ma langue ne me perde pas.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. c. 36. QUE si vous paroissez succomber pour un tems, & souffrir quelque confusion que vous n'ayez point méritée, ne vous en fâchez pas, & ne diminuez point votre couronne par votre impatience; mais plutôt levez les yeux au ciel vers moi, qui ai le pouvoir de délivrer de toute confusion & de toute injure, & de *rendre à chacun selon ses œuvres.*

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

Fénel. tom. 4. p. 193. UNISSONS-NOUS de cœur à celui que nous regrettons : il nous voit, il nous aime, il est touché de nos besoins, il prie pour nous : il vous dit encore d'une voix secrete ce qu'il vous disoit si souvent pendant qu'il vivoit au milieu de nous : *Ne vivez que de foi; ne comptez point sur la régularité de vos œuvres, ni sur la symmétrie de vos vertus : portez en paix la vue de vos imperfections : abandonnez-vous à la Providence, ne vous écoutez point vous-même, n'écoutez que l'esprit de grace.* Voilà ce qu'il disoit : voilà ce qu'il dit encore à votre cœur. Loin de l'avoir perdu, vous le trouverez plus présent, plus à vous, plus secourable pour votre consolation, plus efficace dans ses conseils de perfection, si vous voulez bien changer en société de pure foi la société visible où vous étiez à toute heure avec lui. Pour moi, je trouve un vrai soulagement de cœur d'être très-souvent en esprit avec lui.

Jésus-Christ s'est livré lui-même pour nos péchés, & pour nous retirer de la corruption du siécle présent, selon la volonté de Dieu. *Galat. c. 1. v. 4.*

Quand nous vous annoncerions nous-mêmes, ou quand un Ange du Ciel vous annonceroit un Evangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathême. *v. 8.*

Si je voulois encore plaire aux hommes, je ne serois pas serviteur de Jésus-Christ. *v. 10.*

XIX. OCTOBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Pierre d'Alcantara, Confesseur de l'Ordre des Mineurs, canonisé par le Pape Clément neuvieme pour l'austérité de sa pénitence, & pour la grandeur de ses miracles. *Vers l'an 1678.*

Langueur de l'Ame, sa source; & son remede.

le Matin.

MA vie est triste & séche comme mon corps; mais je suis dans je ne sais qu'elle paix languissante. Ce fonds est malade, & il ne peut se remuer sans une douleur sourde. Nulle sensibilité ne vient que d'amour-propre; on ne souffre qu'à cause qu'on veut encore: si on ne vouloit plus rien que la seule volonté de Dieu, on en seroit sans cesse rassasié, & tout le reste seroit comme du pain noir qu'on présente à un homme qui vient de faire un grand repas. Si la volonté présente de Dieu nous suffisoit, nous n'étendrions point nos desirs & nos curiosités sur l'avenir. Dieu fera sa volonté, & il ne fera point la nôtre: il fera fort bien. Abandonnons-lui non seulement toutes nos vues humaines, mais encore tous nos souhaits pour sa gloire attendue selon nos idées. Il faut le suivre en pure foi, & à tâtons. *Fénel. tom. 4. p. 149.*

Ecclés. ch. 23. v. 17. Que votre bouche ne s'accoutume point à des paroles indiscretes & déréglées, parce qu'il en naît beaucoup de péchés.

v. 29. Dieu connoissoit toutes choses avant même qu'il les eût créées : &, à plus forte raison il les voit à découvert maintenant qu'il les a faites.

v. 37. Il n'y a rien de meilleur que de craindre Dieu ; rien *v. 38.* de plus doux que d'obéir à ses préceptes ; & rien de plus glorieux que de le suivre.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3, c. 37. SEIGNEUR, combien de fois m'abandonnerai-je ? & en quoi me quitterai-je moi-même ?

Toujours, à toute heure, dans les petites choses comme dans les grandes : je n'excepte rien ; je veux en toutes choses vous trouver dégagé de tout.

Autrement, comment pourrez-vous être à moi, & moi à vous, si vous n'êtes au-dedans & au dehors dépouillé de toute volonté propre ?

le Soir. *Ce qu'il faut faire dans le trouble & la peine intérieure.*

Fénel. tom. 4. p. 133. MON DIEU, qu'il y auroit du plaisir à vous voir tranquille, simple, désoccupée de vos retours & de vos vaines délicatesses sur vous-même ! Vous faites votre trouble & votre supplice. Dieu seroit alors votre paix & votre consolation : vous le quittez à toute heure contre son attrait, pour discourir avec vous-même sur vos fautes. Hé bien, supposons ces fautes : qu'y a-t-il à faire ? les réparer par l'amour, dans l'oubli de tout amour-propre : le trouble ne répare rien, & il gâte tout. L'Oraison Dominicale efface les péchés véniels ; par où le fait-elle ? c'est par l'amour qui dit : *Notre Pere, qui est au Ciel.* Aimez ce Pere : dites-lui que sa volonté

se fasse, & toutes ces fautes qui vous troublent seront consumées dans le feu de l'amour. Comparez ce qui vous occupe, à Dieu qui voudroit vous occuper. Il veut que vous soyez toute pleine de lui; & vous l'interrompez indignement en repassant sans cesse tout ce que vous avez, non pas voulu & cru, mais rêvé & songé. O quelle infidélité, dont vous ne faites aucun scrupule! Vous coulez le moucheron, & vous avalez le chameau.

J'ai été crucifié avec Jésus-Christ; & je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. *Galat. c. 2. v. 19. v. 20.*

Si je vis maintenant en ce corps mortel, je vis en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé, & qui s'est livré lui même à la mort pour moi.

Parce que vous êtes enfans de Dieu, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'esprit de son Fils, qui crie: Mon Pere, mon Pere. *ch. 4. v. 6.*

XX. OCTOBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Caprais, Martyr, qui se tenoit caché dans une caverne où il s'étoit retiré pour éviter la rigueur de la persécution. Apprenant de quelle maniere sainte Foy combattoit pour Jésus-Christ, cet *exemple d'une Vierge tendre & délicate* l'anima de telle sorte, qu'il pria notre Seigneur que, s'il le jugeoit digne de la gloire du martyre, il fit sortir de l'eau claire d'une des pierres de cette caverne. Ce qui étant arrivé, il courut plein de confiance au champ de bataille, où il se soutint avec tant de courage & de force, qu'il gagna la palme du martyre sous l'Empereur Maximien. *Vers l'an 290.*

De l'Oraison des anciens Solitaires.

le Matin.

Vous me demandez si l'Oraison doit être longue: je vous réponds que les Anciens demandoient d'abord des oraisons *Fénel. tome 4 p. 377.*

courtes, mais fréquentes : c'est ce que S. Augustin a enseigné à Proba : c'est ce que vous trouverez dans les Saints qui ont donné des régles communes pour la multitude des commençans qui veulent se convertir, & travailler à leur perfection dans la solitude. En effet, ce qu'ils appellent oraison, qui est une espece d'oraison jaculatoire, ne peut être que court. Ils lisoient, ils méditoient, ils récitoient des Pseaumes, ils varioient leurs occupations intérieures. De tems en tems ils revenoient à de vives affections, & à une présence de Dieu amoureuse & sensible. Ces traits enflammés & véhémens ne pouvoient être que courts, & demandoient de fréquentes intervalles ; ils auroient épuisé les ames, & se seroient tournés peu-à-peu en formules gênantes. Aussi voyons-nous que nos offices sont pleins de lectures de l'Ecriture, de chants, de Pseaumes, & de courtes oraisons ou demandes.

Ecclés. ch. 24. La Sagesse est la mere du pur amour, de la crainte, de la connoissance & de l'espérance sainte.

v. 24. La Sagesse est toute la grace de la vraie voie, & *v. 25.* toute l'espérance de la bonne vie.

v. 26. Passez à moi, vous tous qui me desirez avec ardeur, & remplissez-vous des fruits que je porte.

v. 29. Ceux qui me mangent auront encore faim, & ceux qui me boivent auront encore soif.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. c. 37. IL Y EN A qui se donnent à moi, mais c'est avec quelque réserve : car, comme ils ne se confient pas pleinement en Dieu, ils ne perdent point de vue ce qui les regarde.

Il y en a d'autres qui s'offrent d'abord entiérement à moi : mais, pressés ensuite par la tentation, ils retournent vers eux-mêmes ; ce qui fait qu'ils n'avancent point dans la vertu.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Nous apprenons par S. Clément, par Cassien & par les autres Ascètes, que le but de ces fréquentes & courtes oraisons étoit d'accoutumer peu-à-peu les Solitaires à une contemplation presque continuelle. Lisez les Conférences IX, X & XI de Cassien : vous voyez que S. Antoine passoit la nuit en oraison ; vous voyez que les autres Contemplatifs étoient dans une présence de Dieu familiere & presque perpétuelle. Lisez le Trésor ascétique : alors ces oraisons jaculatoires n'étoient plus si vives, ni si marquées ; mais elles étoient plus profondes, plus familieres, plus paisibles, & presque sans relâche. Tant que vous n'appellerez oraison que des actes vifs & formés avec ardeur & goût sensible, vous n'en pourrez jamais faire long-tems de suite, & vous ignorerez toujours la maniere d'accomplir le précepte de Jésus-Christ & de l'Apôtre, pour l'oraison sans intermission : vous demeurerez sec, raisonneur, critique, toujours ombrageux sur votre propre oraison, & cherchant sans cesse le goût sensible, qui tantôt vous fuira, & tantôt vous éblouira dangereusement. *Fénel. tom. 4. p. 378.*

Les fruits de l'Esprit sont la charité, la joie, la paix, la patience, l'humanité, la bonté, la longanimité, la douceur, la foi, la modestie, la continence, la chasteté ; & il n'y a point de Loi contre ceux qui vivent de la sorte. *Galat. ch. 5. v. 22. v. 23.*

Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair, avec ses passions & ses désirs déréglés. *v. 24.*

v. 25. Si nous vivons par l'Esprit, conduisons-nous aussi par l'Esprit.

v. 26. Ne nous laissons point aller à la vaine gloire, nous piquant les uns les autres, & étant envieux les uns des autres.

XXI. OCTOBRE.

Vers l'an 371. En ce jour on fait la Fête de saint Hilarion, Abbé, dont la vie pleine de vertus & de miracles a été écrite par saint Jérôme.

Le même jour on fait aussi la Fête de sainte Ursule & ses Compagnes, qui terminerent leur vie par le martyre que les Huns leur firent souffrir pour la défense de la Religion Chrétienne, & la conservation de leur virginité. La plupart de ces saintes Filles ont été enterrés à Cologne.

le Matin. *De la conduite des Ames dans l'Oraison.*

Fén. t. 4. p. 378. Il faut assujettir les ames à une oraison réglée, d'abord courte, à la vérité, pour modérer leur ferveur naissante, & ménager leurs forces; mais qui croisse à mesure que vous voyez la grace agir en elles, pour les rendre capables d'être plus long-tems de suite, & plus paisiblement, dans la présence amoureuse de Dieu. Si, dans la suite, ces ames sont dans l'obscurité, dans la sécheresse, dans la privation de ce plaisir & de cette ferveur sensible, qui leur rendoit d'abord la vertu si douce, elles doivent se souvenir que les Apôtres passerent des douceurs du Thabor aux horreurs du Calvaire; que S. Pierre, enivré sur le Thabor, ne sçavoit ce qu'il disoit, en disant : *Bonum est nos hic esse; si vis, faciamus hic tria tabernacula :* qu'enfin J. C. parloit dès-lors de sa Passion avec Moïse & avec Elie, parce que les consolations préparent aux croix. Comment

Comment trouverez-vous dans votre vieilleſſe ce que vous n'aurez point amaſſé dans votre jeuneſſe ? *Ecclé ch 25.*

Heureux l'homme qui a reçu le don de la crainte de Dieu ! *v. 5. v. 15.*

La crainte de Dieu eſt le commencement de ſon amour ; & un commencement de foi doit y être inſéparablement joint. *v. 16.*

La triſteſſe du cœur eſt une plaie univerſelle. *v. 17.*

Toute plaie eſt ſupportable, pourvu que ce ne ſoit point la plaie du cœur. *v. 18.*

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

CEUX-LA n'acquerront point la véritable liberté d'un cœur pur, & ne parviendront point à la grace de goûter les douceurs de ma familiarité, qu'auparavant ils ne ſe ſoient tout-à-fait réſignés, & qu'ils ne s'immolent eux-mêmes chaque jour : ſans quoi l'union intime avec moi ne ſubſiſte point, & ne ſauroit ſubſiſter. *Imitat l. 3. c. 37*

Suite du ſujet du Matin. — le Soir.

IL faut accoutumer peu-à-peu ces ames à vouloir ſentir ; ce qui eſt le martyre intérieur. La plus pure oraiſon commence, dit ſainte Thérèſe, dans ces épreuves & ces privations où on eſt tenté de croire qu'elle ceſſe, & où on la quitte ſouvent par découragement. Il faut pourtant juger de l'arbre par les fruits, c'eſt-à-dire, examiner ſi ces ames qui perdent le goût ſenſible, ſont fidéles, dociles, ſinceres, humbles, mortifiées. Il faut auſſi leur faire éviter l'oiſiveté intérieure. Si elles ont beſoin de lectures, de méditations, de pratiques, il ne faut ni les leur ſouſtraire à contre-tems, ni craindre de les y remettre, ſi on éprouve qu'elles en tirent *quelque ſuc*, comme parle le bienheureux Jean de la Croix. *Fénel. t. 4. pag. 379.*

Galat. ch. 6. v. 1. Si quelqu'un est tombé par surprise en quelque péché, vous autres qui êtes spirituels, ayez soin de le relever & de l'instruire dans un esprit de douceur, chacun de vous faisant réflexion sur soi-même, & craignant d'être tenté aussi-bien que lui.

v. 2. Portez les fardeaux les uns des autres, & ainsi vous accomplirez la Loi de Jésus-Christ.

v. 3. Si quelqu'un s'estime être quelque chose, il se trompe lui-même, parce qu'il n'est rien.

XXII. OCTOBRE.

Vers l'an 312. En ce jour on fait la Fête de saint Mellon, premier Evêque de Rouen, que le Pape saint Etienne ordonna Evêque en même tems qu'il l'envoya pour prêcher l'Evangile dans les Gaules.

le Matin.

Du goût sensible dans l'Oraison.

Fén. t. 4. pag. 382. DIEU fait deux choses pour l'ame, au lieu qu'il n'en fait qu'une pour le corps. Il donne au corps la nourriture avec la faim & le plaisir de manger ; tout cela est sensible. Pour l'ame, il donne la faim, qui est le desir de la nourriture : mais, en accordant ce don, il se cache, de peur que l'ame ne s'y complaise vainement : ainsi, dans les tems d'épreuves où il veut nous purifier, il nous soustrait les goûts, les ferveurs sensibles, & les desirs ardens. Comme l'ame tournoit en poison, par orgueil, toute force sensible, Dieu l'a réduite à ne sentir que dégoûts, langueurs, foiblesses, tentations. Ce n'est pas qu'elle ne reçoive toujours les secours réels : elle est avertie, excitée, soutenue pour persévérer dans la vertu ; mais il lui est utile de n'en avoir point le goût sensible, qui est très-différent du fond de la chose ; l'oraison

eſt très-différente du plaiſir ſenſible qui accompagne ſouvent l'oraiſon. Le Médecin fait quelquefois manger le malade ſans appétit ; le malade n'a aucun plaiſir à manger, & ne laiſſe pas de digérer & de ſe nourrir. Sainte Thérèſe remarquoit que beaucoup d'ames quittoient par découragement l'oraiſon, quand elles commençoient à ſe perfectionner.

Il vaudroit mieux demeurer avec un lion & avec un dragon, que d'habiter avec une méchante femme. *Eccléſ. ch. 25. v. 23.*

La femme a été le principe du péché, & c'eſt par elle que nous mourons tous. *v. 33.*

Le mari d'une bonne femme eſt heureux. *ch. 26. v. 1.*

La femme vertueuſe eſt le partage de ceux qui craignent Dieu, & elle ſera donnée à un homme pour ſes bonnes actions. *v. 3.*

La fournaiſe éprouve les vaſes du Potier, & l'affliction les hommes juſtes. *ch. 27. v. 6.*

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

JE vous l'ai dit bien des fois, & je vous le répète : Quittez-vous, réſignez-vous, & vous jouirez d'une grande paix intérieure. *Imitat. l. 3. c. 37.*

Donnez tout pour tout ; ne cherchez plus rien ; ne reprenez rien ; demeurez attaché à moi purement & ſans héſiter, & vous me poſſéderez.

Que vos efforts, vos prieres & vos deſirs aient pour but de vous dépouiller de toute propriété, de ſuivre nud Jéſus-Chriſt nud, de mourir à vous-même, & de vivre éternellement à moi.

Suite du ſujet du Matin.

le Soir.

LA vraie oraiſon n'eſt ni dans les ſens, ni dans l'imagination : elle eſt dans l'eſprit & dans la volonté. On peut ſe tromper beaucoup en parlant de plaiſir & de délectation : il y a un plaiſir indélibéré & ſenſible, qui prévient la volonté ; celui-là peut. *Fénel. tom. 4. p. 383.*

être séparé d'une très-véritable oraison: il y a le plaisir délibéré, qui n'est autre chose que la volonté délibérée même. Cette délectation, qui est notre vouloir délibéré, est celle que le Psalmiste commande, & à
Ps. 37. laquelle il promet une récompense: *Delec-*
v. 4. *tare in Domino, & dabit tibi petitiones cordis tui.* Cette délectation est inséparable de l'oraison en tout état, parce qu'elle est l'oraison même: mais cette délectation, qui n'est qu'un simple vouloir, n'est pas toujours accompagnée de l'autre délectation prévenante & indélibérée, qui est sensible: la premiere peut être très-réelle, & ne donner aucun goût consolant.

Galat. Chacun portera son propre fardeau.
ch. 6. On ne se mocque point de Dieu.
v. 5. Ne nous lassons point de faire le bien; puisque, si
v. 7. nous ne perdons point courage, nous en recueillerons
v. 9. le fruit en son tems.
v. 10. Pendant que nous en avons le tems, faisons du bien à tous, mais principalement à ceux qu'une même foi a rendus comme nous Domestiques du Seigneur.
v. 14. A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est mort & crucifié pour moi, comme je suis mort & crucifié pour le monde.

XXIII. OCTOBRE.

Vers l'an En ce jour on fait la Fête de saint Jean de Capistran,
1456. Confesseur, de l'Ordre des Mineurs, illustre pour la sainteté de sa vie, & pour son grand zéle à étendre la Foi Catholique. Les Turcs ayant mis le siége devant Belgrade, il obtint, par ses prieres & par ses miracles, la défaite de leur Armée, & la délivrance de la Ville assiégée.



Du danger pour les Ames qui s'attachent au goût sensible ; & comment il faut se comporter dans l'abondance & dans la privation. le Matin.

La ferveur sensible tarit-elle, aussi-tôt ces ames se découragent, se relâchent, se dissipent & reculent ; c'est toujours à recommencer : elles tournent comme une girouette à tout vent ; elles ne suivent Jésus-Christ que pour les pains miraculeusement multipliés;elles veulent des cailles au désert ; elles cherchent toujours, comme S. Pierre, à dresser des tentes sur le Thâbor, & à dire : O que nous sommes bien ici ! Heureuse l'ame qui est également fidéle dans l'abondance sensible, & dans la privation la plus rigoureuse : *Sicut mons Sion non commovebitur.* Elle mange le pain quotidien de pure foi, & ne cherche ni à sentir le goût que Dieu lui ôte, ni à voir ce que Dieu lui cache : elle se contente de croire ce que l'Eglise lui enseigne, d'aimer Dieu d'une volonté toute nue, & de faire, quoi qu'il lui en coûte, tout ce que l'Evangile commande & conseille ; si le goût vient, elle le reçoit comme le soutien de sa foiblesse ; s'il échappe, elle en porte en paix la privation,& aime toujours. C'est l'attachement au sensible qui fait tantôt le découragement, & tantôt l'illusion : au contraire, c'est cette fidélité, dans la privation du sensible, qui préserve de l'illusion : quand on perd le goût sensible, sans se procurer cette perte sans infidéli-

Fénel. tom. 4. p. 385.

Ps. 124. v. 1.

té, on ne perd que ce que perd un enfant que ses parens sevrent : le pain sec & dur est moins doux, mais plus nourrissant que le lait : la correction d'un Précepteur fait plus que les caresses d'une Nourrice.

Ecclés. ch. 28. *v.* 2. Pardonnez à votre Prochain le mal qu'il vous fait, & Dieu vous remettra vos péchés quand vous lui en demanderez pardon.

v. 3. L'homme garde sa colere contre un homme, & il ose demander à Dieu qu'il le guérisse ?

v. 4. Il n'a point de compassion d'un homme semblable à lui, & il demande à Dieu qu'il en ait pour ses péchés ?

v. 9. Souvenez-vous de l'alliance du Très-Haut, & ne considérez point les fautes de votre frere.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 3. *c.* 38. MON FILS, vous devez soigneusement tendre-là, qu'en quelque lieu, quelque action, ou quelque occupation extérieure où vous vous trouviez, vous soyez libre au-dedans ; que vous vous possédiez vous-même ; que les choses vous soient assujetties, sans que vous soyez soumis à aucune ; & que vous vous conduisiez dans vos actions en maître, & non en serviteur ou en esclave.

---

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fén. t. 4. *p.* 386. CESSONS de raisonner en Philosophes sur la cause, & arrêtons-nous à l'effet : comptons que nous ne devons jamais tant faire oraison, que quand le plaisir de faire oraison nous échappe. C'est le tems de l'épreuve & de la tentation ; & par conséquent celui du recours à Dieu, & de l'oraison la plus intime. D'un autre côté, il faut recevoir simplement les ferveurs sensibles d'oraison, puisqu'elles sont données pour nourrir, pour consoler, pour forti-

fier l'ame ; mais ne comptons point sur ces douceurs où l'imagination se mêle souvent, & nous flatte. Suivons Jesus-Christ à la croix comme saint Jean : c'est ce qui ne nous trompera point. Saint Pierre fut dans une espece d'illusion sur le Thabor. Il est aisé de se dire à soi-même : J'aime Dieu de tout mon cœur, quand on ne sent que du plaisir dans cet amour ; mais l'amour réel est celui qui aime en souffrant : *Noli credere affectui tuo qui nunc est.*

Béni soit Dieu le Pere de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a comblés en lui de toutes sortes de bénédictions spirituelles pour le ciel ; selon qu'il nous a élus en Jésus-Christ, avant la création du monde, pour l'amour qu'il nous a porté, afin que nous fussions saints & irrépréhensibles dans la charité devant ses yeux. *Ephés. ch.* 1. *v.* 3. *v.* 4.

Dieu nous a prédestinés par un pur effet de sa bonne volonté, pour nous rendre ses enfans adoptifs par Jésus Christ ; afin que la louange & la gloire en soit donnée à sa grace, par laquelle il nous a rendus agréables à ses yeux, en son Fils bien-aimé. *v.* 5. *v.* 6.

Il fait toutes choses, selon le conseil de ses desseins & de sa volonté. *v.* 11.

XXIV. OCTOBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Magloire, Evêque de Dol, dont le corps repose à Paris. *Vers l'an* 575.

Importance de s'ouvrir sur les petites choses.

le Matin.

Il n'y a personne qui ne soit malgré soi occupé de beaucoup de petites choses. La vertu ne consiste point à n'avoir pas cette multitude de pensée inutiles, mais la fidélité consiste à ne pas les suivre volontairement ; & la simplicité demande *Fénel. tome* 4. *p.* 11.

qu'on les dise telles qu'elles sont. Ces choses, il est vrai, sont petites en elles-mêmes: mais il n'y a rien de si grand devant Dieu qu'une ame qui s'appétisse pour les dire, sans écouter son amour-propre. D'ailleurs, ces petites choses feront bien mieux connoître votre fonds, que certaines choses plus grandes, qui sont accompagnées d'une plus grande préparation, & de certains efforts où le naturel paroît moins. Un Malade dit tout à son Médecin, & il ne se contente pas de lui expliquer les grands accidens; c'est par quantité de petites circonstances qu'il le met à portée de connoître à fond son tempérament, les causes de son mal, & les remédes propres à les guérir. Dites donc tout, & comptez que vous ne ferez rien de bon, qu'autant que vous direz tout ce que la lumiere de Dieu vous découvrira pour vous le faire dire.

Ecclés. ch. 28. Evitez les différends & les procès, & vous éviterez beaucoup de péchés.

v. 10. Le Médisant en secret, & l'homme à deux langues

v. 15. sera maudit, parce qu'il en troublera plusieurs qui vivoient en paix.

v. 21. Il est bien mort des hommes par le tranchant de l'épée; mais il en est encore mort davantage par leur propre langue.

v. 28. Bouchez vos oreilles avec des épines, & n'écoutez point les méchantes langues.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 3. *c.* 38. QUE si vous demeurez ferme en tout événement, sans vous arrêter aux apparences extérieures, & sans examiner avec des yeux charnels ce que vous voyez & ce que vous entendez; mais qu'en quelque rencontre que ce soit, vous entriez aussi-tôt dans le Tabernacle avec Moïse, pour consulter le Seigneur, vous y

entendrez quelquefois sa divine réponse, & vous en sortirez instruit de beaucoup de choses présentes & futures.

De la vraie discrétion avec les autres. le Soir.

POUR la discrétion, je ne voudrois point que vous travaillassiez à l'acquérir par des efforts continuels de réflexions sur vous-même; il y auroit à cela trop de gêne. Il vaut mieux se taire, & trouver la discrétion dans la simplicité du silence. Il ne faut pourtant pas tellement se taire, que vous manquiez d'ouverture & de complaisance dans les récréations : mais alors il ne faut parler que des choses à peu près indifférentes, & supprimer tout ce qui peut avoir quelque conséquence. Il faut dans ces récréations ce que saint François de Sales appelle *joyeuseté*; c'est-à-dire, se réjouir, & réjouir les autres en disant des riens. *Fénel. tom. 4. p. 90.*

Dieu qui est riche en miséricorde, étant poussé par l'amour extrême dont il nous a aimés, lorsque nous étions morts par nos péchés, nous a rendu la vie en Jésus-Christ, par la grace duquel nous sommes sauvés; il nous a ressuscités en Jésus-Christ, & nous a fait asseoir avec lui dans le ciel. *Ephés. ch. 2. v. 4. v. 5. v. 6.*

Nous sommes l'ouvrage de Dieu étant créés en Jésus-Christ dans les bonnes œuvres que Dieu a préparées, afin que nous y marchassions. *v. 10.*

XXV. OCTOBRE.

En ce jour on fait la Fête des saints Crépin & Crépinien, Gentilshommes Romains, qui, après de très-cruels tourmens que le Président Rictiovare leur fit souffrir, durant la persécution de Dioclétien, furent passés au fil de l'épée, & gagnerent la couronne du Martyre. On transporta leurs corps à Rome, & on leur donna une sépulture honorable dans l'Eglise de S. Laurent de Palisperne. *Vers l'an 288.*

le Matin. *Moyens d'éviter ce qui dissipe, & de marcher en la présence de Dieu.*

Fén. t. 4. p. 164. IL faut éviter la dissipation, non par une continuelle contention d'esprit, qui casseroit la tête & qui en useroit les ressorts ; mais par deux moyens simples & paisibles : l'un est de retrancher dans ses amusemens journaliers toutes les sources de dissipation qui ne sont pas nécessaires pour relâcher l'esprit à proportion du vrai besoin : l'autre est de revenir doucement & avec patience à la présence de Dieu, toutes les fois qu'on s'apperçoit de l'avoir perdue.

Il n'est point nécessaire de mettre toujours un acte formel & réfléchi avant tous les exercies de piété : il suffit d'y avoir attention habituelle & générale, avec l'intention droite & sincere de suivre la fin qu'on doit s'y proposer : les distractions véritablement involontaires ne nuisent point à la volonté qui ne veut y avoir aucune part : c'est la tendance réelle de la volonté qui fait l'essentiel.

Ecclés. ch. 29. v. 2. Prêtez à votre Prochain au tems de sa nécessité ; & s'il vous a prêté, rendez-le lui au tems que vous lui aurez promis.

v. 3. Gardez la parole que vous aurez donnée à votre Prochain, & agissez avec lui fidélement.

v. 15. Renfermez l'aumône dans le cœur du pauvre ; & elle priera pour vous, afin de vous délivrer de tout mal.

v. 30. Contentez-vous de peu comme de beaucoup ; & vous éviterez les reproches qu'on souffre dans une maison étrangere.



Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Moïse recourut toujours au Tabernacle pour résoudre ses doutes & ses difficultés ; & il mit son refuge dans le secours de la priere, pour remédier aux dangers & à la malice des hommes. *Imitat. l. 3. c. 38.*

C'est ainsi que vous devez vous retirer dans le secret de votre cœur, pour y implorer avec plus d'instance le secours de Dieu.

Suite du sujet du Matin. le Soir.

L'INTENTION habituelle, qui est la tendance du fond vers Dieu, suffit : c'est marcher en la présence de Dieu. Les événemens ne vous trouveroient pas dans cette situation, si vous n'y étiez point : demeurez-y en paix, & ne perdez point ce que vous avez chez vous, pour courir au loin après ce que vous ne trouverez point. J'ajoute qu'il ne faut jamais négliger, par dissipation, d'avoir une attention plus distincte : mais l'intention, qui n'est pas distincte & développée, est bonne : la paix du cœur est un bon signe, quand on veut d'ailleurs de bonne foi obéir à Dieu par amour, & avec jalousie contre l'amour-propre. *Fénel. tom. 4. p. 167.*

Que Dieu qui, par la puissance qui agit en nous avec efficace, peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons, & ce que nous pensons, soit glorifié dans l'Eglise par Jésus-Christ dans la succession de tous les âges, & en tous les siécles. *Ephés. ch. 3. v. 20.*

Je vous conjure de vous conduire d'une maniere qui soit digne de l'état auquel vous avez été appellés. *ch. 4. v. 1.*

Pratiquez en toutes choses l'humilité, la douceur & la patience ; vous supportant les uns les autres avec charité. *v. 2.*

Travaillez avec soin à conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix. *v. 3.*

XXVI. OCTOBRE.

Vers l'an 267. En ce jour on fait la Fête de saint Rogatien, Prêtre, & de saint Félicissime, qui furent couronnés d'un glorieux Martyre durant la persécution de Valérien & de Gallien. S. Cyprien fait l'éloge de leurs vertus dans la Lettre qu'il écrivit aux Confesseurs.

le Matin. *Bonheur des souffrances : l'amour les adoucit toutes.*

Fénel. tome 4. p. 162. J'APPRENDS que Dieu vous donne des croix, & j'y prends part de tout mon cœur : en tout temps j'ai été sensible à tout ce qui pouvoit vous toucher ; mais l'expérience ajoute encore un nouveau dégré de sensibilité en moi pour les souffrances d'autrui. Heureux qui souffre ! Je le dis au milieu de l'occasion même, & pour vous, & pour moi : Heureux qui souffre d'un cœur doux & humble ! Ce qui est le bon plaisir de Dieu ne va jamais trop loin. Si nous étions maîtres de nos souffrances, nous ne souffririons jamais assez pour mourir à nous-mêmes. Dieu, qui nous connoît mieux que nous ne pouvons nous connoître, & qui nous aime infiniment plus que nous ne pouvons nous aimer, en sçait la juste mesure, & ne permettra pas que vous soyez tenté au dessus de vos forces : l'amour adoucit toutes les souffrances, & l'on ne souffre tant, que parce qu'on n'aime point, ou qu'on aime peu. Dieu vous veut donc à lui ; & ce n'est que sur la croix qu'il prend sa pleine possession.

Ne rendez point votre fils maître de lui-même dans sa jeunesse; & ne négligez point ce qu'il pense & ce qu'il fait. *Ecclés. ch. 30. v. 11.*

Tenez votre fils soumis dans sa jeunesse, & châtiez-le de verges pendant qu'il est encore enfant; de peur qu'il ne s'endurcisse dans ses mauvaises inclinations, qu'il n'ait plus de croyance en vous, & que votre ame n'en soit un jour percée de douleur. *v. 12.*

Ayez pitié de votre ame en vous rendant agréable à Dieu; & retenez vos mauvais desirs. *v. 24.*

Réunissez tous les mouvemens de votre cœur dans la sainteté de Dieu.

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

MON FILS, remettez toujours entre mes mains ce qui vous regarde : je saurai bien régler tout en son tems. *Imitat. l. 3. c. 39.*

Ce n'est pas peu que de se quitter soi-même, même dans les choses les plus petites.

L'abnégation de soi-même fait le véritable avancement de l'homme; & celui qui a cette abnégation, est dans une assurance & une liberté parfaite.

La tentation & le sentiment involontaire ne doivent pas empêcher la Communion. — le Soir.

LA tentation & le sentiment ne doivent jamais empêcher la communion. Communiez donc, je vous en conjure au nom de celui qui sera votre paix, quand vous l'aurez reçu par pure foi, & par obéissance aveugle. Dieu sçait le mal réel que vous vous feriez en vous ôtant le pain quotidien, pour un mal imaginaire, auquel votre volonté n'a aucune part, & qu'elle repousse avec trop de délicatesse & d'activité : j'espere que le pain de vie vous attirera pour guérir toutes les plaies de vo- *Fén. t. 4. p. 169.*

tre cœur. Il faut être sans péché mortel, mais non sans imperfection, pour le recevoir: il est le pain qui fait croître les petits, qui fortifie les foibles, & qui guérit les malades.

Ephés. ch. 4. v. 15. En pratiquant la vérité par la charité, croissons en toutes choses dans Jésus-Christ qui est notre Chef.

v. 22. Dépouillez le vieil homme qui se corrompt en suivant l'illusion de ses passions : *v. 23.* renouvellez-vous dans l'intérieur de votre ame, & *v. 24.* revêtez-vous de l'homme nouveau, qui est créé selon Dieu dans une justice & une sainteté véritable.

v. 26. Que le soleil ne se couche point sur votre colere.

v. 31. Que toute aigreur, tout emportement, toute colere, toute crierie, toute médisance, & enfin que toute malice soit bannie d'entre vous.

v. 32. Soyez donc les uns envers les autres pleins de compassion & de tendresse, vous entre-pardonnant mutuellement, comme Dieu aussi vous a pardonné en Jésus-Christ.

XXVII. OCTOBRE.

Vers l'an 360. En ce jour on fait la Fête de saint Frumence, Evêque dans l'Inde, qui y fut d'abord captif; depuis en ayant été ordonné Evêque par saint Athanase, il travailla avec un merveilleux succès à la propagation de l'Evangile.

le Matin.

En quoi consiste le Service de Dieu.

Fén. t. 4. p. 181. Le Service de Dieu ne consiste ni en paroles, ni en sentimens vagues, ni en affections sensibles, ni en belles imaginations, ni en grandes pensées; mais en bonnes œuvres. Se taire, obéir, se contraindre, renoncer à son goût, aussi-bien qu'à sa volonté, dans toutes les occasions les plus difficiles; ne se décourager ni se flatter; embrasser la croix, & compter qu'on ne trouve Dieu que par elle: voilà la vérité

du Royaume de Dieu au-dedans de nous : c'est l'adoration en esprit & en vérité. Observez votre regle, elle est le pur Evangile pour vous : écoutez vos supérieurs ; ils sont pour vous Dieu même.

Heureux le riche qui a été trouvé sans tache, qui n'a point couru après l'or, & qui n'a point mis son espérance dans les richesses. Qui est celui-là ? & nous le louerons, parce qu'il a fait des choses merveilleuses dans sa vie *Ecclés. ch.* 31. *v.* 8.

Si on vous a établi pour gouverner les autres, ne vous en élevez point, & vivez parmi eux comme l'un d'entr'eux. *ch.* 32. *v.* 1.

Ayez soin de ceux qui sont sous vous, & ne vous tenez en repos qu'après que vous vous serez acquitté de tous vos devoirs. *v.* 2.

Ne répandez point vos paroles, lorsqu'on n'est pas disposé à vous écouter ; & ne vous élevez pas à contretems dans votre sagesse. *v.* 6.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

SEIGNEUR, *qu'est-ce que l'homme pour se souvenir de lui ? ou qu'est-ce que le fils de l'homme, pour l'honorer de vos visites ?* Qu'a mérité l'homme pour vous engager à lui donner votre grace ? *Imitat. l.* 3. *c.* 40.

Seigneur, de quoi puis-je me plaindre, si vous m'abandonnez ? ou que puis-je justement alléguer, si vous ne faites pas ce que je demande ?

Certainement je puis penser & dire avec vérité : Seigneur, je ne suis rien, je ne puis rien, je n'ai rien de bon de moi-même ; mais je manque en tout, & je tends toujours au néant ; &, si vous ne m'assistez, & ne m'animez au-dedans, je tombe entiérement dans la tiédeur & dans le désordre.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

ETES-VOUS sur la terre pour vous contenter ? Jésus-Christ, dit saint Paul, *n'a point voulu se plaire à lui-même :* Eh ! qui êtes-vous pour le vouloir ? Vous cherchez la volonté de Dieu ; & quand la ferez-vous *Rom. ch.* 15. *v.* 8. *Fénel. tom.* 4. *p.* 182.

mieux, que quand vous ne ferez point la vôtre? L'oraison n'est solide, qu'autant qu'elle est la mort à soi-même, à ses goûts, & même à sa perfection, autant qu'on la regarde comme sa propre excellence, & non comme la pure volonté de Dieu.

Reprenez toujours courage, & ne cessez point de vouloir vous vaincre: mais faites-le sans chagrin, ni âpreté, ni confiance en vous-même. Profitez de l'humiliation de vos fautes, & de l'expérience de votre infidélité, sans vous relâcher pour la correction.

Ephés. ch. 5. *v.* 1. Soyez les imitateurs de Dieu, comme étant ses enfans bien aimés, & vivez dans l'amour & la cha-
v. 2. rité, comme Jésus Christ nous a aimés, & s'est livré lui même pour nous, en s'offrant à Dieu comme une oblation & une victime d'agréable odeur.

v. 3. Qu'on n'entende pas seulement parler parmi vous
v. 4. ni de fornication, ni de quelque impureté que ce soit, ni d'avarice, comme on n'en doit point ouïr parler parmi des Saints. Qu'on n'y entende point de paroles déshonnêtes, folles & bouffonnes; ce qui ne convient pas à votre vocation, mais plutôt des paroles d'actions de graces.

v. 5. Sçachez que nul fornicateur, nul impudique, nul possédé de l'avarice, qui est une idolâtrie, ne sera héritier du Royaume de Jésus-Christ & de Dieu.

XXVIII. OCTOBRE.

Vers la fin du premier siécle. En ce jour on fait la Fête des saints Apôtres Simon le Cananéen, & Thadée, qui est aussi appellé Jude. S. Simon prêcha l'Evangile en Egypte, S. Thadée le prêcha en Mésopotamie: puis, étant entrés ensemble dans la Perse, après qu'ils eurent soumis à Jésus-Christ une multitude innombrable de ces peuples, ils achevérent leur martyre.



Courage de la Foi. le Matin.

Que le courage de la foi vous soutienne : c'est un courage qui n'a rien de haut, & qui ne donne point une force sensible sur laquelle on puisse compter. On ne trouve nulle ressource en soi, & on ne manque de rien dans l'occasion. On est riche de sa pauvreté : si on fait quelque faute contre son intention, on la tourne à profit par l'humiliation qui en revient ; on retombe toujours dans son centre par l'acquiescement à tout ce qui nous dépossède de notre propre cœur. On se livre à Dieu, ne se renfermant plus en soi, & n'osant plus s'y fier. Alors tout devient peu-à-peu recueillement, silence, dépendance de la grace pour chaque moment, & vie intérieure en mort perpétuelle : en cet état, on ne posséde plus rien de tout ce qu'on voit, & on retrouve en Dieu, avec l'union la plus simple & la plus intime, tout ce qu'on croyoit avoir perdu. *Fén. t. 4. p. 195.*

Dans votre abondance, bénissez le Seigneur qui vous a créé, & qui vous comble de tous ses biens. *Ecclés. ch. 32.*

Ne faites rien sans conseil, & vous ne vous repentirez point de ce que vous aurez fait. *v. 17. v. 24.*

Dans toutes vos œuvres écoutez votre ame, & soyez-lui fidéle ; car c'est ainsi qu'on garde les Commandemens de Dieu. *v. 27.*

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Je vous rends graces, ô Vous, de qui tout bien procéde, de tous les bons succès qui m'arrivent ; car, pour moi, je ne suis que vanité & néant devant vous, qu'inconstance & foiblesse. *Imitat. l. 3. c. 40.*

Quel sujet puis-je donc avoir de me glorifier &

de rechercher de l'estime ? N'est-ce point pour mon néant ? Ce seroit-là le comble de la vanité.

Le Soir. *Maniere de converser avec Dieu.*

Fénel. tome 4. p. 21. SOYEZ avec Dieu, non en conversation guindée, comme avec les gens qu'on voit par cérémonie, & avec qui on fait des complimens mesurés ; mais comme avec une bonne amie, qui ne vous gêne en rien, & que vous ne gênez point aussi. On se voit, on se parle ; on s'écoute, on ne se dit rien ; on est content d'être ensemble sans se rien dire : les deux cœurs se reposent & se voient l'un dans l'autre ; ils n'en font qu'un seul : on ne mesure point ce qu'on dit, on n'a soin de rien insinuer, ni de rien amener ; tout se dit par simple sentiment, & sans ordre : on ne réserve, ni ne tourne, ni ne façonne rien : on est aussi content le jour qu'on a peu parlé, que celui qu'on a eu beaucoup à dire. On n'est jamais de la sorte qu'imparfaitement avec les meilleurs amis ; mais c'est ainsi qu'on est parfaitement avec Dieu, quand on ne s'enveloppe point dans les subtilités de son amour-propre. Il ne faut point aller faire à Dieu des visites, pour lui rendre un devoir passager ; il faut demeurer avec lui dans la privauté des domestiques, ou, pour mieux dire, des enfans.

Ephés. ch. 5. v. 9. Le fruit de la lumiere consiste en toutes sortes de bonté, de justice & de vérité.

v. 10. Recherchez avec soin tout ce qui est agréable à Dieu.

v. 15. Ayez soin de vous conduire avec une grande circonspection, non comme des personnes imprudentes,

mais comme des hommes sages; rachetez le tems, v. 16.
parce que les jours sont mauvais

Entretenez-vous de Pseaumes, d'Hymnes & de Cantiques spirituels, en chantant & psalmodiant du fond de vos cœurs à la gloire du Seigneur. v. 19.

XXIX. OCTOBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Narcisse, Evêque de Jérusalem, également louable pour sa sainteté, pour sa patience & pour sa foi. Il entra dans la joie du Seigneur, âgé de cent seize ans. Vers l'an 212.

Sur les saintes larmes. le Matin.

***BIENHEUREUX** ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.* Matth. ch. 5. v. 5.

Quel nouveau genre de larmes, dit saint Augustin ! elles rendent heureux ceux qui les versent. Leur bonheur consiste à s'affliger, à gémir de la corruption du monde qui nous environne; des piéges dont nous sommes entourés; du fonds inépuisable de corruption qui est au milieu de notre cœur. C'est un grand don de Dieu, que de craindre de perdre son amour; que de craindre de s'écarter de la voie étroite: c'est le sujet des larmes des Saints. Quand on est en danger de perdre ce que l'on posséde de plus précieux, & de se perdre soi-même, il est difficile de se réjouir. Quand on ne voit que vanité, qu'égarement, que scandale, qu'oubli & que mépris du Dieu qu'on aime, il est impossible de ne pas s'affliger. Pleurons donc à la vue de tant de sujets de larmes: notre tristesse réjouira Dieu. C'est lui même qui nous l'inspire; c'est son amour qui fait couler nos larmes: il viendra lui-même les essuyer. Fén. t. 2. p. 351.

Ecclés. ch. 33. v. 13. Les hommes sont dans la main de Dieu comme l'argille dans la main du Potier, pour en disposer & en faire ce qu'il lui plaît.

v. 29. L'oisiveté enseigne beaucoup de mal.

v. 30. Ne faites rien de grand & d'important sans y avoir bien pensé.

Ch. 34. v. 9. Que fait celui qui n'a point été tenté?

v. 17. v. 18. Heureuse est l'ame de celui qui craint le Seigneur! Sur qui jette-t-il les yeux, & qui est sa force, si ce n'est Dieu?

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. c. 40. En vérité, la vaine gloire est une peste bien dangereuse, & la plus grande des vanités, puisqu'elle nous sépare de la véritable gloire, & qu'elle nous fait perdre la grace du Ciel.

Car l'homme déplaît à Dieu, quand il se complaît en lui-même; &, dès qu'il aspire aux vaines louanges, il est privé des véritables vertus.

---

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

S. Luc, c. 6. v. 21. 24 & 25. Fénel. tome 2. p. 352. On entend Jésus-Christ qui dit: *Malheur à vous qui riez*; & on veut rire. On l'entend dire: *Malheur à vous riches, qui avez votre consolation dans ce monde*; & on recherche toujours les richesses. Il dit: *Heureux ceux qui pleurent*; & on ne craint rien tant que de pleurer. Il faut pleurer ici-bas, non-seulement les dangers de notre condition, mais tout ce qui est vain & déréglé. Pleurons sur nous & sur le Prochain: tout ce que nous voyons au-dedans & au-dehors n'est qu'affliction d'esprit, que tentation & que péché; tout mérite des larmes: le vrai malheur est d'aimer ces choses si peu dignes d'être aimées. Que de raisons de pleurer! c'est le mieux qu'on puisse faire. Heureuses larmes que la grace

opére, qui nous dégoûtent des choses passageres, & qui font naître en nous le desir des biens éternels !

Rendez graces en tout tems & pour toutes choses à Dieu le Pere, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ. *Ephés. ch. 5. v. 20.*

Soumettez-vous les uns aux autres en la crainte de Jésus-Christ. *v. 21.*

Le mari est le chef de la femme, comme Jésus-Christ est le Chef de l'Eglise : comme donc l'Eglise est soumise à Jésus-Christ, les femmes aussi doivent être soumises à leurs maris. *v. 23. v. 24.*

Le Sacrement de Mariage est grand, je dis en Jésus-Christ & en l'Eglise. *v. 32.*

XXX. OCTOBRE.

En ce jour on fait la Fête de treize bienheureux Martyrs, qui furent mis à mort sous l'Empereur Dece, avec les saints Julien, Eune & Macaire. *Vers l'an 251.*

Sur les défauts d'autrui.

le Matin.

PORTEZ *les fardeaux les uns des autres : c'est ainsi que vous accomplirez la Loi de Jésus-Christ.* La charité ne va pas jusqu'à demander de nous que nous ne voyions jamais les défauts d'autrui : il faudroit nous crever les yeux ; mais elle demande que nous évitions d'y être attentifs volontairement, sans nécessité ; & que nous ne soyons pas aveugles sur le bon, pendant que nous sommes si éclairés sur le mauvais. Il faut toujours nous souvenir de ce que Dieu peut faire, de moment à autre, de la plus vile & de la plus indigne créature ; rappeller les sujets que nous avons de nous mépriser nous-mêmes ; & enfin considérer que la charité embrasse même ce qu'il y a de plus *Galat. ch. 6. v. 4. Fénel. tome 2. p. 334.*

bas. Elle voit, par la vue de Dieu, que le mépris qu'on a pour les autres, a quelque chose de dur & de hautain, qui éteint l'esprit de Jésus-Christ. La grace ne s'aveugle pas sur ce qui est méprisable, mais elle le supporte pour entrer dans les secrets desseins de Dieu. Elle ne se laisse aller ni aux dégoûts dédaigneux, ni aux impatiences naturelles : nulle corruption ne l'étonne, nulle impuissance ne la rebute, parce qu'elle ne compte que sur Dieu, & qu'elle ne voit par-tout, hors de lui, que néant & que péché.

Ecclés. ch. 34. v. 25. Un peu de pain est la vie du Pauvre ; celui qui le lui ravit est un homme de sang.

ch. 35. v. 2. C'est un sacrifice salutaire, que d'être attentif à garder les Commandemens, & à se retirer de toute iniquité.

v. 4. Celui qui fait miséricorde offre un sacrifice.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 3. c. 40. QUE votre Nom, Seigneur, & non le mien, soit loué ; qu'on releve vos Ouvrages, & non les miens ; que votre saint Nom soit béni, & que je n'aie aucune part aux louanges des hommes.

Vous êtes ma gloire, vous êtes la joie de mon cœur ; je me glorifierai & me réjouirai en vous pendant tout le jour : à mon égard, *je ne me glorifierai que dans mes infirmités.*

O mon Dieu, ma vérité & ma miséricorde ! ô bienheureuse Trinité ! à vous seule louange, honneur, vertu & gloire dans les siécles infinis des siécles.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fénel. tom. 2. p. 335. DE ce que les autres sont foibles, est-ce une bonne raison pour garder moins de mesures avec eux ? Vous qui vous plaignez qu'on vous fait souffrir, croyez-vous

ne faire souffrir personne ? Vous qui êtes si choqué des défauts du Prochain, vous imaginez-vous être parfait ? Que vous seriez étonné si tous ceux à qui vous pesez, venoient tout-à-coup s'appésantir sur vous ! Mais, quand vous trouveriez votre justification sur la terre, Dieu, qui sçait tout, & qui a tant de choses à vous reprocher, ne peut-il pas d'un seul mot vous confondre ? & ne vous vient il jamais dans l'esprit de craindre qu'il ne vous demande pourquoi vous n'exercez pas envers votre frere un peu de miséricorde, que lui, qui est votre maître, exerce si abondamment envers vous ?

Que chacun de vous aime sa femme comme soi-même ; & que la femme aime & respecte son mari. *Ephés. ch. 5. v. 33.*

Vous, enfans, obéissez à vos peres & à vos meres en ce qui est selon le Seigneur, car cela est juste. *ch. 6. v. 1.*

Vous, serviteurs, obéissez à ceux qui sont vos maîtres selon la chair, avec crainte & avec respect, *v. 5.* dans la simplicité de votre cœur, comme à Jésus-Christ même ; *v. 6.* ne les servez pas seulement lorsqu'ils ont l'œil sur vous, comme si vous ne pensiez qu'à plaire aux hommes ; *v. 7.* mais faites de bon cœur la volonté de Dieu, comme étant serviteurs de Jésus-Christ, & servez-les avec affection, regardant en eux le Seigneur, & non les hommes.

Vous, maîtres, témoignez aussi de l'affection à vos serviteurs, & ne les traitez point avec rudesse & avec menaces, sachant que vous avez les uns & les autres un Maître commun dans le ciel, qui n'aura point d'égard à la condition des personnes. *v. 9.*



XXXI. OCTOBRE.

Vers l'an 287. En ce jour on fait la Fête de saint Quentin, Citoyen Romain, du rang des Sénateurs, qui souffrit le martyre sous l'Empereur Maximien. Cinquante ans après, un Ange ayant révélé où étoit son corps, on le trouva tout entier & sans corruption.

le Matin. *Sur la préparation à la Fête de la Toussaint & des Morts.*

S. Pr. de Sales, liv. 7. *Ep.* 56. & 57. QUANT à ces bonnes fêtes qui approchent, vous n'avez rien à faire de plus après les Offices, qu'à tenir votre esprit en la céleste Jérusalem, parmi ses rues glorieuses, où vous entendrez de toutes parts retentir les louanges de Dieu.

Voyez cette variété de Saints, & informez-vous comment ils sont parvenus là : & vous apprendrez que les Apôtres y sont allés principalement par l'amour ; les Martyrs, par la constance ; les Docteurs, par la méditation ; les Confesseurs, par la mortification ; les Vierges, par la pureté de cœur.

Vous irez aussi le jour des Morts en Purgatoire, & verrez ces Ames pleines d'espérance, qui vous exhortent de profiter le plus que vous pourrez en la piété, afin qu'à votre départ vous soyez moins retardée d'aller au Ciel.

Ecclés. ch. 36. *v.* 1. O Dieu, Seigneur de toutes choses, ayez pitié de nous ; regardez-nous favorablement, & faites-nous voir la lumiere de vos miséricordes.

ch. 37. *v.* 15. *v.* 16. Faites société avec un homme de bien, quand vous en aurez trouvé un qui craigne véritablement Dieu, dont l'ame ait du rapport avec la vôtre, & qui prenne part

part à votre douleur, lorsque vous aurez fait un faux pas dans les ténébres.

Ayez auprès de vous un homme d'un cœur droit & de bon conseil, car il n'y a rien qui vous soit si important. v. 17.

L'esprit d'un saint homme découvre quelquefois mieux la vérité, que sept sentinelles placées dans le lieu le plus élevé pour découvrir toutes choses. v. 18.

Sur-tout priez le Très-Haut qu'il vous conduise dans le droit chemin de la vérité. v. 19.

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

C'est en moi que doit être établie l'amitié que vous avez pour un ami; c'est pour moi que vous devez aimer tous ceux qui vous paroissent vertueux, & qui vous sont chers en cette vie. *Imitat. l. 3. c. 42.*

Sans moi toute amitié n'est ni bonne, ni durable, & toute affection, dont je ne suis pas le lien, n'est ni véritable, ni pure.

Vous devriez être tellement mort à ces tendres affections humaines, qu'autant qu'il dépend de vous, vous souhaitassiez d'être privé de tout commerce des hommes.

Suite du sujet du Matin. — le Soir.

Je vois des Saints de tous les âges, de tous les tempéramens, de toutes les conditions: il n'y a donc ni âge, ni tempérament, ni condition, qui exclue de la sainteté. Ils ont eu au-dehors les mêmes obstacles, les mêmes combats que nous: ils ont eu au-dedans les mêmes répugnances, les mêmes sensibilités, les mêmes tentations, les mêmes révoltes de la nature corrompue: ils ont eu des habitudes tyranniques à détruire, des rechûtes à réparer, des illusions à craindre, des relâchemens flatteurs à rejetter, des prétextes plausibles à surmonter, des amis à craindre, *Fénel. tome 2. p. 247.*

des ennemis à aimer, un orgueil à saper par le fondement, une humeur à réprimer, un amour-propre à poursuivre sans relâche jusques dans les derniers replis du cœur.

Ephés. ch. 6. v. 11. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, pour pouvoir vous défendre des embûches & des artifices du diable.

v. 12. Nous avons à combattre, non contre des hommes de chair & de sang, mais contre les Principautés, contre les Princes du monde, c'est-à-dire de ce siécle ténébreux, contre les esprits de malice répandus dans l'air.

v. 18. Invoquez Dieu en esprit & en tout tems, par toutes sortes de supplications & de prieres, & employez-vous avec une vigilance continuelle à prier pour tous les Saints.

v. 24. Que la grace soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ d'un amour pur & incorruptible.



TABLE

DES MATIERES

DU MOIS D'OCTOBRE.





ANNÉE SPIRITUELLE.



NOVEMBRE.

CALENDRIER.

1 FÊTE DE TOUS LES SAINTS, instituée vers l'an 835.
2 Commémoration des Fidéles trépassés; l'an 998.
3 S. Marcel, Evêque de Paris; vers l'an 400, & S. Hubert, Evêque de Tongres.
4 S. Charles Borromée, Cardinal, Evêque de Milan; vers l'an 1584.
5 S. Zacharie, Prêtre, & Prophéte, & Ste Elizabeth, Pere & Mere de saint Jean-Baptiste, avant Jésus-Christ.
6 S. Léonard, Confesseur; vers l'an 559.
7 S. Willebrod, Evêque; vers l'an 730.
8 S. Godefroy, Evêque d'Amiens; vers l'an 306.
9 S. Théodore, Martyr; vers l'an 306.
10 SS. Martyrs, Triphon & Refspice, & Ste Nymphe; vers l'an 251.
11 S. Martin, Evêque de Tours; vers l'an 400.
12 S. Théodore Srudite; vers l'an 826.
13 S. Brice, Evêque; vers l'an 444.
14 S. Sérapion, Martyr; vers l'an 250.
15 S. Eugéne, Evêque de Toléde, Martyr; l'an 285.
16 S. Eucher, Evêque, Confesseur; vers l'an 454.
17 S. Agnan, Evêque; vers l'an 453.
18 S. Romain, Martyr; vers l'an 303.
19 Ste Elisabeth, de Hongrie; l'an 1231.
20 S. Emond, Roi & Martyr; vers l'an 946.

21 La Présentation de la Ste Vierge au Temple.
22 Ste Cécile, Vierge & Martyre, 2 ou 3e siécle.
23 S. Clément, Pape & Martyr; l'an 100.
24 S. Chrysogone, Martyr; vers l'an 304.
25 Ste Catherine, Vierge & Martyre; 4e siécle.
26 S. Pierre, Evêque d'Alexandrie, Mart.; l'an 312.
27 S. Jacques l'Intercis, Martyr; l'an 420.
28 SS. Martyrs, Etienne le jeune, Basile, Pierre, André, & 339 Moines, leurs comp.; l'an 766.
29 S. Saturnin, Evêque & Martyr; vers l'an 258.
30 S. André, Apôtre & Martyr; vers la fin du premier siécle.



EXERCICES.

I. NOVEMBRE.

Instituée l'an 613 & 835.

On fait en ce jour la Fête de tous les Saints, que le Pape Boniface IV, après avoir dédié le Panthéon, institua en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie, Mere de Dieu, & des Saints Martyrs, & qu'il voulut qu'on célébrât tous les ans à Rome; depuis, Grégoire IV, voyant qu'on la faisoit diversement en plusieurs autres endroits, ordonna qu'à perpétuité elle fût solemnisée en ce jour, dans toute l'Eglise, à la gloire de tous les Saints.

Sur la Fête de tous les Saints.

le Matin.

Fénel. tom. 2. p. 247.

L'INTENTION de l'Eglise est d'honorer aujourd'hui tous les Saints ensemble: je les aime, je les invoque, je m'unis à eux, je joins ma voix aux leurs pour louer celui qui les a fait Saints. Que volontiers je m'écrie avec cette Eglise, *Saint*, *Saint*, *Saint*, *à Dieu seul la gloire*, que tout s'anéantisse devant lui!

Ah! que j'aime à voir les Saints, foibles, comme moi, toujours aux prises avec eux-mêmes, n'ayant jamais un seul

moment d'aſſuré! J'en vois, dans la retraite, livrés aux plus cruelles tentations; j'en vois dans les proſpérités les plus redoutables, & dans le commerce du ſiécle le plus empeſté. O grace du Sauveur, vous éclatez par-tout, pour mieux montrer votre puiſſance, & pour ôter toute excuſe à ceux qui vous réſiſtent.

Elle fait auſſi aiſément des Rois humbles, que des Solitaires pénitens, & recueillis; tout lui eſt facile, quand nous ne réſiſtons pas à ſon attrait. J'entends la voix du Sauveur, qui dit que Dieu fait changer les pierres mêmes en enfans d'Abraham. O Jéſus, ô Parole du Pere, mais Parole d'éternelle vérité! Accompliſſez donc cette parole en moi; moi, pierre dure & inſenſible; moi, qui ne puis être taillé que ſous les coups redoublés du marteau; moi, rebelle, indocile & incapable de tout bien. O Seigneur, prenez cette pierre, glorifiez-vous; amolliſſez mon cœur, animez-le de votre eſprit, rendez-le ſenſible à vos vérités éternelles; formez en moi un enfant d'Abraham, qui marche ſur les veſtiges de ſa foi.

Eprouvez votre ame pendant votre vie; & ſi vous trouvez quelque choſe qui lui ſoit mauvais, ne le lui accordez pas; car tout n'eſt pas utile à tous. *Eccléſ. ch.* 37. *v.* 30.

Ne vous abattez pas dans la maladie; mais priez Dieu, & lui même vous guérira. *ch.* 38. *v.* 9.

Souvenez-vous du jugement de Dieu ſur celui qui eſt mort, car le vôtre viendra de même; hier à moi, aujourd'hui à vous. *v.* 23.

Toutes choſes ſont des biens pour les Saints; mais elles ſe changent en maux pour les impies & pour les pécheurs. *v.* 32.

Un joug peſant accable les enfans d'Adam depuis le

ch. 40. jour qu'ils sortent du ventre de leur mere, jusqu'au
v. 1. jour de leur sépulture dans la terre.
v. 27. Rien ne manque à celui qui a la crainte de Dieu, & il n'a pas besoin de chercher d'autre secours.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. *c.* 42. PLUS l'homme s'éloigne des consolations de la terre, plus il s'approche de Dieu; & il s'éleve d'autant plus vers Dieu, qu'il s'abaisse plus profondément en lui-même, & qu'il se regarde avec plus de mépris.

Si vous saviez vous anéantir parfaitement, & vous dégager de tout attachement aux choses créées; alors j'aurois lieu de répandre mes graces avec abondance sur vous.

Quelque petite que soit une chose, si on la regarde & si on l'aime avec déréglement, elle éloigne du souverain bien, & souille l'ame.

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

Fénel. t. 2. *p.* 349. DIRAI-JE avec le monde insensé: Je veux bien me sauver, mais je ne prétends pas être un Saint? Ah! qui peut espérer son salut sans la sainteté! Rien d'impur n'entrera au Royaume des Cieux; aucune tache n'y peut entrer; si légere qu'elle puisse être, il faut qu'elle soit effacée, & que tout soit purifié jusques dans le fond par le feu vengeur de la Justice divine, ou en ce monde, ou en l'autre. Tout ce qui n'est pas dans l'entier renoncement à soi, & dans cet amour qui rapporte tout à Dieu, est encore souillé. O sainteté de mon Dieu, aux yeux duquel les astres mêmes ne sont pas assez purs! O Dieu juste, qui jugerez toutes nos imparfaites justices, mettez la vôtre au-dedans de mes entrailles pour me renouveller; ne laissez rien en moi de moi-même.

Jésus-Christ est ma vie, & la mort m'est un gain. *Philipp.*
C'est une grace que Dieu vous a faite, non-seule- *ch.* 1.
ment de ce que vous croyez en Jésus-Christ; mais en- *v.* 21.
core de ce que vous souffrez pour lui. *v.* 29.
Que chacun n'ait pas seulement soin de ce qui le *ch.* 2.
regarde; mais aussi de ce qui regarde les autres. *v.* 4.
Soyez dans la même disposition & dans le même *v.* 5.
sentiment où a été Jésus-Christ, qui, ayant la forme *v.* 6.
& la nature de Dieu, & n'ayant point cru que ce fût *v.* 7.
pour lui une usurpation d'être égal à Dieu, s'est néan-
moins anéanti lui-même, en prenant la forme & la
nature de serviteur, en se rendant semblable aux
hommes, & étant reconnu pour homme par tout ce
qui a paru de lui au-dehors.
Jésus-Christ s'est rabaissé lui-même, en se rendant *v.* 8.
obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la *v.* 9.
Croix; c'est pourquoi Dieu l'a élevé souverainement, *v.* 10.
& lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les
noms, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse,
dans la terre, dans le ciel, & dans les enfers.

---

2. NOVEMBRE.

En ce jour on fait la Commémoration de tous les Fidéles trépassés. *Instituée au 10e siécle.*

Sur la Commémoration des Morts.

le Matin. *Fénel. tom. 2. p. 252.*

O Hommes aveugles, qui croyez vivre, & qui ne faites que mourir!

Mais cette mort, qui fait frémir toute la nature, la craindrai-je lâchement? Non, non; pour les enfans de Dieu elle est le passage à la vie; elle ne nous dépouille que de la vanité & de la corruption; c'est elle qui doit nous revêtir des dons éternels. O mort! ô bonne mort! quand voudras-tu me réunir à ce que j'aime uniquement? Quand viendras-tu me donner le baiser de l'Epoux? Quand est-ce que les liens de ma servitude seront rom-

pus ? O amour éternel ! ô vérité, qui ferez luire un jour sans fin ! O paix du Royaume de Dieu, où Dieu lui-même sera tout en tous ! O céleste Patrie ! O aimable Sion, où mon cœur enivré se perdra en Dieu ; qui ne vous desire, que desirera-t il ?

Ecclés. *Ch.* 41. *v.* 1. O Mort, que ton souvenir est amer à un homme qui vit en paix au milieu de ses richesses, à un homme tranquille à qui toutes choses succédent heureusement,
v. 2. & qui est encore en état de goûter la vie !

ch. 42. *v.* 1. Ne redites point ce que vous aurez entendu dire, & ne révélez point ce qui est secret.

v. 12. *v.* 13. Ne demeurez point parmi des femmes ; car l'iniquité de l'homme vient de la femme.

v. 26. Qui pourra se rassasier en voyant la gloire de Dieu ?

ch 43. *v.* 37. Le Seigneur a tout fait, & il donne la sagesse à ceux qui vivent dans la piété.

ch. 45. *v.* 4. Dieu l'a sanctifié par sa foi & par sa douceur, & il l'a choisi d'entre tous les hommes.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. *c.* 43. MON FILS, ne vous laissez point toucher par la beauté & la finesse des discours des hommes ; car *le Royaume de Dieu ne consiste pas dans les paroles, mais dans la vertu.*

Soyez attentif à mes paroles qui embrasent le cœur, éclairent l'esprit, excitent la componction, & consolent en diverses manieres.

Appliquez-vous à détruire vos vices, parce que vous y profiterez plus qu'à approfondir plusieurs questions difficiles.

---

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

Fén. t. 2 *p.* 253. FAITES, mon Dieu, que je meure à tout avant que de mourir ; éteignez en moi tout desir, déracinez toute volonté, arrachez tout intérêt propre : alors je serai mort, & vous vivrez en moi ; alors je ne serai plus moi-même.

O précieuse mort, qui doit précéder la naturelle ! O mort, qui est une vie divine & transformée en Jésus-Christ, en sorte que notre vie est cachée avec lui dans le sein du Pere céleste ! O mort, après laquelle on est également prêt à mourir ou à vivre ! O mort, qui commence sur la terre le Royaume du Ciel ! O germe de l'être nouveau ! Alors, mon Dieu, je serai dans le monde comme n'y étant pas.

Opérez votre salut avec crainte & tremblement, car c'est Dieu qui opére en vous le vouloir & le faire, selon qu'il lui plaît. *Philip. ch. 2. v. 12.*

Faites toutes choses sans murmure & sans dispute. *v. 14.*

Tous cherchent leurs propres intérêts, & non ceux de Jésus-Christ. *v. 21.*

Tout me semble une perte au prix de cette haute connoissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour l'amour duquel je me suis privé de toutes choses, & je les regarde comme des ordures, afin que je gagne Jésus-Christ. *c. 3. v. 8.*

Je ne pense point encore avoir atteint où je tends; *v. 13.* mais tout ce que je fais maintenant, c'est qu'oubliant *v. 14.* ce qui est derriere moi, & m'avançant vers ce qui est devant moi, je cours sans relâche vers le bout de la carriere, pour remporter le prix de la félicité du Ciel, à laquelle Dieu nous a appellés par Jésus-Christ.

III. NOVEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Marcel, Evêque de Paris, &c. *Vers l'an 400.*

Le même jour, celle de saint Hubert, Evêque de Tongres.

De la patience que nous inspire la vue de Jésus-Christ. le Matin.

J'AI pensé plusieurs fois, par rapport à *Fén. t. 4. p. 474.* votre état, à ces paroles de saint Paul ;

Per patientiam curramus ad propositum nobis certamen ; aspicientes in autorem fidei & consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contemptâ.

Le monde est bien éloigné de comprendre que la patience est une course vers notre véritable but ; on s'imagine au contraire que la patience est une inaction. D'ailleurs, le monde ne comprend point que notre but est un combat. Les hommes veulent parvenir à un repos plein de gloire & de délices ; il est néanmoins vrai qu'un combat soutenu jusqu'à la fin de notre vie, est le plus grand des biens, selon la Foi. Nous ne pouvons espérer de bien qu'en tournant sans cesse nos regards vers JÉSUS, auteur & consommateur de notre foi. Il faut, comme lui, préférer la croix aux joies empoisonnées du siécle, & mépriser les mépris des Libertins. Tâchons de le faire avec paix, douceur & gaieté. Pourquoi serions-nous moins gais que les Impies, nous qui n'avons rien à faire de difficile que par amour, & avec l'espérance d'un Royaume éternel, pendant que ces Impies ont tant à craindre, & rien à espérer? Réjouissons-nous donc au Seigneur.

Il faut être patient jusqu'au bout, patient avec les maux, patient avec les remedes, patient avec vous-même.

Isaie. ch. 1. v. 16. Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la malignité de vos pensées ; cessez de faire le mal.

v. 19. Quand vos péchés seroient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige ; & quand ils seroient rouges comme le vermillon, ils seront blancs comme la laine la plus blanche.

Le jour du Seigneur des Armées va éclater sur tous les superbes, sur les hautains, & sur tous les insolens, & ils seront humiliés. ch. 2. v. 12.

Les hommes fuiront au fond des cavernes, des rochers, & dans les antres les plus creux de la terre, pour se mettre à couvert de la colere effroyable du Seigneur, & de la gloire de sa Majesté, lorsqu'il s'élevera pour frapper la terre. (Jour du Jugement.) v. 19.

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Après beaucoup de lectures & de connoissances, il en faut toujours revenir à un seul principe. Imitat. l. 3, c. 43.

C'est moi *qui donne la science aux hommes, & j'accorde aux petits une intelligence plus claire que les hommes n'en peuvent communiquer.*

Malheur à ceux qui, cherchant à apprendre des hommes beaucoup de choses curieuses, se mettent peu en peine du chemin qu'il faut prendre pour me servir.

Sur quoi nous devons fonder notre joie. — le Soir.

Réjouissez-vous ; je vous le dis encore, réjouissez-vous : Que votre modestie soit connue de tous les hommes, car le Seigneur est proche. Philip. ch. 4. v. 4. 5.

C'est le dégoût de nos passions & des vanités du monde qui doit être la source de notre joie ; nous ne devons fonder notre joie que dans notre confiance en Dieu, & nous ne devons espérer de lui être agréables, qu'autant que le monde nous déplaît : ce doit être l'attente de Jésus-Christ : qui va venir nous couronner, qui doit nous rendre modeste & constans. Il faut se tenir prêt à le recevoir, être bien-aise qu'il vienne : ce sera le Juge du monde & notre consolateur. Qu'il est doux d'attendre Jésus-Christ en paix, tandis que les enfans du siécle craignent qu'il Fén. t. 2. p. 273.

arrive ! Ils trembleront, ils frémiront, & nous, nous verrons venir avec confiance notre aimable délivrance. Heureux état ! état digne d'envie ! Que ceux qui n'y sont pas encore, y aspirent. C'est notre lâcheté & nos amusemens qui nous éloignent de cet état de confiance & de consolation.

Philip. ch. 3. v. 18. Il y en a plusieurs qui se conduisent en ennemis de la Croix de Jésus-Christ, qui auront pour fin la damnation, qui font un dieu de leur ventre, qui mettent
v. 19. leur gloire dans leur propre honte, & qui n'ont de pensées & d'affections que pour la terre.
v. 20. Nous sommes déja comme vivans dans le Ciel, &
v. 21. c'est de-là aussi que nous attendons le Sauveur notre Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps, tout vil & abject qu'il est, pour le rendre conforme à son corps glorieux, par cette vertu efficace par laquelle il peut s'assujettir toutes choses.

IV. NOVEMBRE.

Vers l'an 1584. En ce jour on fait la Fête de saint Charles Borromée, Cardinal & Evêque de Milan, canonisé par le Pape Paul V, pour sa sainteté & pour ses miracles.

le Matin. *Comment on doit se comporter lorsqu'il y a quelque grand bien à faire ou quelque mal considérable à souffrir.*

S. Fr. de Sales, Tr. de l'Amour de Dieu, l. 4. l. 12. ch. 9. DANS ces occasions, il ne faut pas nous contenter d'élever notre cœur & notre esprit à Dieu, il faut remonter jusqu'à l'éternité ; considérer, avec toute l'attention dont nous sommes capables, qu'avant tous les tems notre Pere céleste nous a aimés avec tendresse ; qu'il nous a préparé des moyens convenables pour nous faire profiter dans son saint amour, & qu'il a

ménagé en particulier l'occasion qui se présente de lui témoigner notre fidélité. Il faut ensuite, non-seulement tout accepter, consentir à tout, mais encore ouvrir notre cœur, & mettre en œuvre tout ce qu'il a d'ardeur, d'empressement & de générosité, pour aller au-devant de la bonne œuvre qui se présente à faire, ou du mal qu'il faut supporter, pour l'embrasser avec amour, & nous y complaire en considération de la divine Providence, qui en a ordonné ainsi de toute éternité.

C'est ainsi qu'en usa le grand saint Charles, lorsque la peste affligea son Diocèse. Il remonta jusqu'à Dieu; il vit ce terrible fléau préparé de toute éternité, & destiné à son Peuple par la Providence divine: il se vit engagé lui-même par la même Providence à servir ce Peuple affligé en qualité de Pasteur, & à lui donner de bon cœur tous les secours qu'il avoit droit d'attendre d'un pere plein de tendresse. Les peines qu'il auroit à souffrir, les travaux qu'il lui faudroit supporter, les dangers auxquels il seroit exposé, se présenterent alors à son esprit, & il s'y abandonna en vue de la volonté de Dieu, qui exigeoit de lui ce sacrifice.

Il baisa avec amour la croix qui lui étoit présentée, & s'écria du fond de son cœur, à l'exemple de saint André: O précieuse Croix, je vous salue! O heureuse calamité, ô affliction, que vous êtes aimable, puisque vous sortez du sein plein de douceur du Pere de miséricorde, qui de toute éternité, vous a reservée pour

mon cher Peuple & pour moi! O Croix; mon cœur vous desire, parce que vous venez du cœur de mon Dieu! Je vous aime & je vous embrasse avec toute l'affection dont je suis capable.

Isaïe, *ch.* 3. Dites au juste qu'il espére bien, parce qu'il recueillera le fruit de ses œuvres.

v. 10. Mon Peuple, ceux qui vous disent bienheureux,

v. 12. vous séduisent, & ils rompent le chemin par où vous devez marcher.

ch. 5. Malheur à vous, qui joignez maison à maison, &

v. 8. qui ajoutez les terres aux terres, jusqu'à ce qu'enfin le lieu vous manque: serez-vous donc les seuls qui habiterez sur la terre?

v. 20. Malheur à vous, qui dites que le mal est bien, & que le bien est mal; & qui donnez aux ténébres le nom de lumiere, & à la lumiere le nom de ténébres; qui faites passer pour doux ce qui est amer, & pour amer ce qui est doux.

v. 21. Malheur à vous, qui êtes sages à vos propres yeux, & qui êtes prudens en vous-mêmes.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. *l.* 3. *c.* 44. MON FILS, il y a bien des choses qu'il est bon que vous ignoriez, & il faut vous regarder comme *un homme mort au monde, & pour qui tout le monde est crucifié.*

Il vaut mieux détourner votre vue des objets qui vous déplaisent, & laisser à chacun penser comme il veut, que de vous engager dans des contestations.

Si vous demeurez bien attaché à Dieu, & que vous ayez en vue ses jugemens, vous souffrirez plus aisément qu'on vous donne le tort.

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

S. Fr. de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu, t. 4. *l.* 12. *ch.* 9. VOILA dans quelles dispositions nous devons entreprendre les œuvres qui importent à la gloire de Dieu, & accepter les grandes tribulations qu'il nous envoie; & comme les grandes affaires, aussi-bien

que les grandes tribulations, occupent ordinairement un tems considérable de la vie, il faut de tems en tems renouveller ce saint exercice d'acceptation, pour fortifier & pour augmenter de plus en plus l'union de notre volonté avec celle de Dieu. Cet exercice se trouve excellemment renfermé dans ces paroles du Fils de Dieu : *Oui, mon Pere, je le veux de tout mon cœur, car il vous a plu que cela fût ainsi.* Que de trésors, mon cher Téotime, cachés dans cette pratique !

Réjouissez-vous sans cesse en notre Seigneur ; je le dis encore une fois, réjouissez-vous ; que votre modestie soit connue de tous les hommes, le Seigneur est proche. *Philip.* c. 4. v. 4. v. 5.

Ne vous inquiétez de rien ; mais, en quelque état que vous soyez, présentez à Dieu vos demandes par des supplications & des prieres, accompagnées d'actions de graces. v. 6.

Que la paix de Dieu, qui surpasse toute pensée, garde vos cœurs & vos esprits en Jésus-Christ. v. 7.

Mes Freres, que tout ce qui est véritable & sincere, tout ce qui est honnête, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui peut vous rendre aimables, tout ce qui est d'édification & de bonne odeur, tout ce qui est vertueux, & tout ce qui est louable dans le réglement des mœurs, soit l'entretien de vos pensées. v. 8.

J'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve; v. 11.
je sais vivre pauvrement, & je sais vivre dans l'abondance; ayant éprouvé de tout, je suis fait à tout, au bon traitement & à la faim, à l'abondance & à l'indigence. v. 12.

Je puis tout en Jésus-Christ qui me fortifie. v. 13.

V. NOVEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Zacharie, Prêtre & Prophete, pere de saint Jean-Baptiste. On fait aussi la Fête de sainte Elisabeth, mere du même saint Précurseur. *Avan. J. C.*

le Matin. *Sur la prudence du Siécle.*

Rom. c. 8. v. 6. Fén. t. 2. p. 354. LA *prudence de la chair est la mort* des ames. La prudence des enfans du siécle est grande, puisque Jésus-Christ nous en assure dans l'Evangile ; & elle est même souvent plus grande que celle des enfans de Dieu. Mais il se trouve en elle, malgré tout ce qu'elle a d'éclatant & de spécieux, un effroyable défaut ; c'est qu'elle donne la mort à tous ceux qui la prennent pour la régle de leur vie. Cette prudence tortueuse & féconde en subtilité, est ennemie de celle de Dieu, qui marche toujours dans la droiture & dans la simplicité. Mais que servent aux prudens du siécle tous leurs talens, puisqu'à la fin ils se trouvent pris dans leurs propres piéges ? Jacq. ch. 3. v. 15. L'Apôtre saint Jacques donne à cette prudence le nom de *terrestre*, d'*animale* & de *diabolique* ; *terrestre*, parce qu'elle borne ses soins à l'acquisition & à la possession des biens de la terre ; *animale*, parce qu'elle n'aspire qu'à fournir aux hommes tout ce qui flatte leurs passions, & à les plonger dans les plaisirs des sens ; *diabolique*, parce qu'ayant tout l'esprit & toute la pénétration du Démon, elle en a toute la malice : avec elle, on s'imagine tromper tous les autres, & on ne trompe que soi-même.

Isaie, *ch.* 7. *v.* 14. Le Seigneur vous donnera lui même un signe : une Vierge concevra & elle enfantera un fils, qui sera appellé Emmanuel. (*Prophétie de J. C.*)

ch. 9. *v.* 6. Un petit Enfant nous est né, & un Fils nous a été donné. Il sera appellé l'Admirable, le Conseiller, Dieu,

le Fort, le Pere du siécle futur, le Prince de la paix.

Son Empire s'étendra toujours de plus en plus, & la paix qu'il établira n'aura point de fin. Il s'assiéra sur le Trône de David, & il possédera son Royaume, pour l'affermir & le fortifier dans l'équité & dans la justice, depuis ce tems jusques à jamais. Le zéle du Seigneur des Armées fera ce que je dis. (*Prophétie de la naissance & du regne spirituel & éternel de J. C.*) *v. 7.*

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

NOUS sommes foibles & volages; nous nous trompons, & nous changeons en un instant. *Imitat. l. 3. c. 45.*

Qui est l'homme qui puisse se garder en toutes rencontres avec tant de soin & de circonspection, qu'il ne tombe jamais en quelque surprise, ou en quelque peine d'esprit?

Mais celui qui met sa confiance en vous, ô Seigneur, & qui vous cherche avec un cœur simple, est moins exposé aux chûtes.

Suite du sujet du matin.

le Soir.

AVEUGLES donc tous ceux qui se croient sages, & qui ne le sont pas de la sagesse de Jésus-Christ, seul digne du nom de sagesse; ils courent dans une profonde nuit après des fantômes; ils sont comme ceux qui dans un songe pensent être éveillés, & qui s'imaginent que tous les objets du songe sont réels. Ainsi sont abusés tous les Grands de la terre, tous les Sages du siécle, & tous les hommes enchantés par les faux plaisirs; il n'y a que les enfans de Dieu qui marchent aux rayons de la pure vérité. Qu'est-ce qu'ont devant eux les hommes pleins de leurs pensées vaines & ambitieuses? Souvent la disgrace, toujours la mort, le Jugement de Dieu & l'éternité: voilà les grands ob- *Fénel. tom. 2. p. 355.*

jets qui s'avancent, & qui viennent au-devant de ces hommes profanes. Cependant ils ne les voient pas : leur politique prévoit tout, excepté la chûte & l'anéantissement inévitable de tout ce qu'ils cherchent. O insensés ! quand ouvrirez-vous les yeux à la lumiere de Jésus-Christ, qui vous découvriroit le néant de toutes les grandeurs d'ici-bas ?

Coloss. ch. 3. v. 1. Si vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, recherchez ce qui est dans le Ciel, où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu.

v. 2. N'ayez d'affection que pour les choses du ciel, & non pour celles de la terre.

v. 3. Vous êtes morts, & votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ.

v. 4. Lorsque Jésus-Christ, qui est votre vie, viendra à paroître, vous paroîtrez aussi avec lui dans la gloire.

v. 8. Que les paroles déshonnêtes soient bannies de votre bouche.

v. 9. N'usez point de mensonge les uns envers les autres.

v. 10. Dépouillez le vieil homme avec ses œuvres, & revêtez-vous du nouveau.

VI. NOVEMBRE.

Vers l'an 559. En ce jour on fait la Fête de saint Léonard, Confesseur, Disciple de saint Remy, homme noble & de grande extraction, qui embrassa la vie solitaire. Il fut renommé pour ses miracles & pour sa sainteté ; mais son crédit auprès de Dieu parut principalement dans le pouvoir qu'il lui donna de délivrer les Captifs.

Le Matin.

Priere à Dieu dans les peines & les adversités.

Fén. t. 2. p. 293. SEIGNEUR, *je souffre violence, répondez pour moi.* Ezéchias. Isaïe, *chap.* 38.

Vous voyez les maux qui m'accablent : la nature se plaint, que lui répondrai-je ?

Le monde cherche à m'amuser & à me flatter; comment faut-il que je le repousse? Que dirai-je, Seigneur? Hélas! il ne me reste de force que pour souffrir & pour me taire. Répondez vous-même par votre parole toute-puissante; écartez le monde trompeur qui m'a déja séduit une fois; soutenez mon cœur, malgré les défaillances de la nature: je souffre violence pour les maux dont vous m'accablez, & par mes passions qui ne sont point encore éteintes. Je souffre: hâtez-vous de me secourir; délivrez-moi du monde & de moi-même; délivrez-moi de mes maux, par la patience à les souffrir.

Il sortira un rejetton de la tige de Jessé, & une fleur naîtra de sa racine, & l'Esprit du Seigneur se reposera sur lui; l'Esprit de sagesse & d'intelligence, l'Esprit de conseil & de force, l'Esprit de science & de piété, & il sera rempli de l'Esprit de la crainte du Seigneur. *Isaie ch. 11. v. 1. v. 2.*

En ce jour-là la tige de Jessé sera élevée comme un étendart, & son sépulcre sera glorieux. (*Prophétie de J. C.*) *v. 10.*

Je vous rends graces, Seigneur, de ce que vous vous êtes mis en colere contre moi; mais votre fureur s'est appaisée, & vous m'avez consolé. *ch. 12. v. 1.*

Je sais que mon Dieu est mon Sauveur; j'agirai avec confiance, & je ne craindrai point, parce que le Seigneur est ma force & ma gloire, & qu'il est devenu mon salut. *v. 2.*

Vous puiserez avec joie des eaux des fontaines du Sauveur. (*Loi nouvelle.*) *v. 3.*

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Il est rare de trouver un ami fidéle, qui soit attaché constamment à son ami dans toutes ses disgraces. *Imitat. l. 3. c. 45.*

Vous, Seigneur, vous êtes seul cet ami fidéle en tout tems, & hors de vous, il n'en est point de semblable.

A qui me fierai-je ? à qui, Seigneur, sinon à vous ? Vous êtes la Vérité qui ne trompe point, & qui ne peut être trompée.

le Soir. *Priere à Dieu dans la maladie.*

Fén. t. 2. p. 194. *Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté.* Job, chap. 1. v. 12.

Voilà, Seigneur, ce que vous faisiez dire à votre serviteur Job dans l'excès de ses maux. O que vous êtes bon de mettre encore ces paroles dans la bouche & dans le cœur d'un pécheur tel que moi ! Vous m'aviez donné la santé, & je vous oubliois, vous me l'ôtez, & je reviens à vous. Précieuse miséricorde, qui m'arrachez les dons de Dieu qui m'éloignoient de lui, pour me donner Dieu même ! Seigneur, ôtez tout ce qui n'est point vous, pourvu que je vous aie. Tout est à vous ; vous êtes le Seigneur, disposez de tout : biens, honneurs, santé, arrachez tout ce qui me tiendroit lieu de vous.

Coloss. ch. 3. v. 12. Revêtez vous comme étant Elus de Dieu, Saints, & bien-aimés, de tendresse, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience.

v. 13. Supportez-vous les uns & les autres, chacun remettant à son frere tous les sujets de plainte qu'il pourroit avoir contre lui, & vous entre-pardonnant comme le Seigneur vous a pardonné.

v. 14. Sur-tout revêtez vous de la charité, qui est le lien de la perfection.

v. 17. Quoi que vous fassiez, ou en parlant, ou en agissant, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant graces par lui à Dieu le Pere.

ch. 4. v. 6. Que votre entretien étant toujours accompagné d'une douceur édifiante, soit assaisonné du sel de la discrétion, afin que vous sachiez comment vous devez répondre à chaque personne.

VII. NOVEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Willebrod, Evêque d'Utrecht, qui, ayant été sacré par le Pape Serge, Prêcha l'Evangile en Frise & en Dannemarck. *Vers l'an 730.*

Sur la confiance en Dieu.

le Matin.

Il vaut mieux mettre sa confiance dans le Seigneur, que de la mettre dans l'homme. *Ps. 117. v. 8.*

Vous vous confiez tous les jours à des amis foibles, à des hommes inconnus, à des domestiques infidéles, & vous craignez de vous fier à Dieu; la signature d'un homme public vous met en repos sur votre bien, & l'Evangile éternel ne vous rassure pas; le monde vous promet, & vous le croyez; Dieu vous jure, & vous avez de la peine à le croire: quelle honte pour lui! quel malheur pour vous! Rétablissons tout dans l'ordre; faisons avec modération ce qui dépend de nous; attendons sans bornes ce qui dépend de Dieu; réprimons tout empressement, toute inquiétude déguisée sous le nom de raison, ou de zéle. Celui qui en use ainsi s'établit en Dieu, & devient immobile comme la montagne de Sion. *Fén. t. 2, p. 357.*

Seigneur, vous nous conserverez la paix, parce que nous avons espéré en vous. *Isaie, c. 26.*

Seigneur, vous nous donnerez la paix, car c'est vous qui avez fait en nous toutes nos œuvres. *v. 3.* *v. 12.*

(Votre Peuple), Seigneur, vous chercheras dans ses maux pressans, & vous l'instruirez par l'affliction, qui l'obligera de vous adresser son humble priere. *v. 16.*

L'affliction seule vous donnera l'intelligence de ce qu'on vous dit. *ch. 28. v. 19.*

ch. 29. v. 13. Ce Peuple s'approche de moi, & me glorifie des lévres; mais son cœur est éloigné de moi, & le culte qu'il me rend ne vient que de maximes & de doctrines humaines.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 3, c. 45. TOUT *homme est menteur*, foible, inconstant, & sujet sur-tout à s'échapper en paroles; en sorte qu'il faut à peine le croire d'abord, quelqu'apparence de droiture qu'il y ait en ce qu'il dit.

Soyez discret, me dit un homme, soyez discret: gardez en vous ce que je vous dis; & pendant que je me tais, & que je crois son secret bien caché, il ne peut observer lui même le silence qu'il m'a recommandé; mais il me quitte, & dans l'instant il se trahit lui-même aussi-bien que moi.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fén. t. 2. p. 358. Philip. ch. 4. v. 13. LA confiance pour le salut doit être encore plus élevée & plus ferme: *Je puis tout en celui qui me fortifie.* Quand je croyois tout pouvoir, je ne pouvois rien; & maintenant qu'il me semble que je ne puis rien, je commence à pouvoir tout. Heureuse impuissance, qui me fait trouver en vous, ô mon Dieu, tout ce qui me manquoit à moi-même! Je me glorifie dans mon infirmité, & dans les maux de la vie, puisqu'ils me désabusent du monde entier & de moi-même. Je dois m'estimer heureux d'être écrasé par une main si miséricordieuse, puisque c'est dans cet anéantissement que je serai revêtu de votre force, caché sous vos aîles, & environné de cette protection spéciale que vous étendez sur vos enfans humbles qui n'attendent rien que de vous,

La

La volonté de Dieu est que vous soyez saints & purs, que vous vous absteniez de l'impureté. Que chacun de vous sache posséder le vase de son corps saintement & honnêrement, & non point en suivant les mouvemens de la concupiscence, comme les Païens qui ne connoissent point Dieu. *I Theff. ch. 4. v. 3. v. 4. v. 5.*

Dieu ne nous a pas appellés pour être impurs, mais pour être Saints. *v. 7.*

Ne vous attristez pas de ceux qui meurent, comme font les autres hommes qui n'ont point d'espérance. *v. 12.*

Si nous croyons que Jésus est mort & ressuscité, nous devons aussi croire que Dieu amenera avec Jésus ceux qui se seront endormis en lui du sommeil de la mort. *v. 13.*

Consolez-vous donc les uns & les autres par ces vérités. *v. 17.*

VIII. NOVEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Godefroy, Evêque d'Amiens, homme d'une grande sainteté. *Vers l'an 306.*

Sur la profondeur de la miséricorde de Dieu. le Matin.

Qu'elle est grande la miséricorde du Seigneur! C'est un asyle certain pour tous ceux qui se tournent vers elle. Que tardons-nous à nous jetter dans la profondeur de cet abyme? Plus nous nous y perdrons avec une confiance pleine d'amour, plus nous serons en état de nous sauver. Donnons-nous à Dieu sans réserve, & ne craignons rien; il nous aimera & nous l'aimerons. Son amour croissant chaque jour, nous tiendra lieu de tout le reste; il remplira lui seul tout notre cœur, que le monde avoit enivré, agité, troublé, sans pouvoir jamais le remplir. Il ne nous ôtera que ce qui nous rend malheureux; il ne nous *Ecclés. ch. 17. v. 28. Fénel. tom. 2. p. 359.*

fera mépriser que le monde, qui nous méprise peut-être déja ; il ne nous fera faire que la plupart des choses que nous faisons, mais que nous faisons mal ; au lieu que nous les ferons bien, en les rapportant à lui. Tout, jusqu'aux moindres actions d'une vie simple & commune, se tournera en consolation, en mérite & en récompense ; nous verrons en paix venir la mort ; elle sera changée pour nous en un commencement de vie immortelle. Bien loin de nous dépouiller, elle nous revêtira de tout, comme dit saint Paul ; & alors nous verrons la profondeur des miséricordes que Dieu a exercées sur notre ame.

Isaïe, ch. 30. v. 15. Le Seigneur Dieu, le Saint d'Israël vous dit : Si vous revenez, & si vous demeurez en paix, vous serez sauvé ; votre force sera dans le silence & dans l'espérance.

v. 18. Le Seigneur vous attend, afin de vous faire miséricorde, & il signalera sa gloire en vous pardonnant, parce que le Seigneur est un Dieu d'équité : heureux tous ceux qui l'attendent !

v. 19. Vous finirez enfin vos pleurs ; le Seigneur vous fera certainement miséricorde, lorsque vous crierez à lui ; il n'aura pas plutôt entendu votre voix, qu'il vous répondra.

ch. 33. v. 2. Seigneur, faites-nous miséricorde, parce que nous vous avons toujours attendu ; soyez le bras qui nous soutienne dès le matin, & notre salut au tems de l'affliction.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 3. c. 45. O MON DIEU, que c'est une chose bonne, & qui contribue à la paix, de ne rien dire des autres, de ne pas tout croire indifféremment, d'être réservé à s'en entretenir, de se découvrir à peu de personnes, de vous rechercher sans cesse, vous qui voyez le fond des cœurs ; de ne pas se laisser aller au premier vent

des paroles, mais de souhaiter que tout s'accomplisse au-dedans & au-dehors selon le bon plaisir de votre volonté.

Suite du sujet du Matin. le Soir.

PENSEZ devant Dieu aux effets de cette miséricorde infinie, à ceux que vous avez déja éprouvés, aux lumieres que Jésus-Christ vous a données, aux bons sentimens qu'il vous a inspirés, aux pechés qu'il vous a pardonnés, aux pieges du siécle dont il vous a garanti, aux secours extraordinaires qu'il vous a ménagés. Tâchez de vous attendrir par le souvenir de toutes ces marques précieuses de sa bonté; ajoutez-y la pensée des croix dont il vous a chargé pour vous sanctifier; car ce sont encore des richesses qu'il a tirées de la profondeur de ses trésors, & vous devez les regarder comme des témoignages signalés de son amour. Que la reconnoissance du passé vous inspire de la confiance pour l'avenir: soyez persuadée, ame timide, qu'il vous a trop aimée pour ne pas vous aimer encore; ne vous défiez pas de lui, mais seulement de vous-même. Souvenez-vous qu'il est, comme dit l'Apôtre, *le Pere des misericordes, & le Dieu de toute consolation.* Il sépare quelquefois ces deux choses: la consolation se retire; mais la miséricorde demeure toujours. S'il vous a ôté ce qu'il y a de doux & de sensible dans sa grace, parce que vous aviez besoin d'être humilié & d'être puni d'avoir cherché ailleurs de vaines consolations, ce châti-

Fénel. tom. 2. p. 360.

II. Cor. ch. 1. v. 3.

ment est encore une nouvelle profondeur de sa divine miséricorde.

I. Thess. ch. 6 Consolez-vous mutuellement, & édifiez-vous les uns les autres.

v. 11. Reprenez ceux qui sont déréglés ; consolez ceux qui ont l'esprit abattu ; supportez les foiblesses ; soyez patiens envers tous.

v. 14. Prenez garde que nul ne rende à un autre le mal pour le mal ; mais soyez toujours prêts à faire du bien, & à vos freres, & à tout le monde.

v. 15. Soyez toujours dans la joie.

v. 16. Priez sans cesse.

v. 17. Rendez graces à Dieu en toutes choses ; car c'est-là ce que Dieu veut que vous fassiez tous en Jésus-Christ.

v. 18 Abstenez-vous de tout ce qui a quelque apparence de mal.

v. 22.

IX. NOVEMBRE.

Vers l'an 306. En ce jour on fait la Fête de saint Théodore, Soldat, qui, du tems de l'Empereur Maximien, fut, pour la défense de la Foi Chrétienne, battu avec excès, ensuite mis en prison, où Jésus-Christ lui apparut & le fortifia, l'avertissant d'avoir du courage & de persévérer constamment jusqu'au bout : après cela on l'étendit sur le chevalet ; on lui déchira tout le corps avec des peignes de fer d'une maniere si cruelle, qu'on lui voyoit les entrailles : enfin il fut jetté dans un brasier ardent.

Saint Grégoire de Nice a fait une ample description de ses vertus dans le beau Panégyrique qu'il a composé à sa louange.

---

le Matin.

Sur l'abandon à Dieu.

Fénel. tom. 2. p. 401. JE vous souhaite tous les biens que vous devez chercher dans la retraite : le principal est la paix dans une conduite simple, où on ne regarde jamais l'avenir avec trop d'inquiétude. L'avenir est à Dieu, & point à vous : Dieu l'assaisonnera comme il

faut, selon vos besoins ; mais si vous voulez pénétrer cet avenir par votre propre sagesse, vous n'en tirerez aucun fruit que l'inquiétude & la prévoyance de certains maux inévitables. Songez seulement à profiter de chaque jour : chaque jour a son bien & son mal ; ensorte même que le mal devient souvent un bien, pourvu qu'on laisse faire Dieu, & qu'on ne le prévienne jamais par impatience.

Qui de vous pourra demeurer dans le feu dévorant? *Isaïe,*
Qui d'entre vous pourra subsister dans les flammes *ch. 33.*
éternelles? *v. 14.*

Je repasserai devant vous toutes les années de ma *ch. 38.*
vie dans l'amertume de mon ame. *v. 15.*

Je trouverai la paix dans mon affliction la plus *v. 17.*
amere.

Seigneur, vous avez délivré mon ame; vous l'avez empêchée de périr; vous avez jetté derriere vous tous mes péchés.

Toute chair n'est que de l'herbe, & toute sa gloire *ch. 40.*
est comme la fleur des champs : l'herbe s'est séchée, *v. 6.*
& la fleur est tombée, parce que le Seigneur l'a frap- *v. 7.*
pée de son souffle.

La parole de Dieu demeure éternellement. *v. 8.*

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

O MON FILS, demeurez ferme, & espérez en moi; *Imitat.*
car que font des paroles, sinon des paroles? Elles *l. 3. c. 46.*
frappent l'air, mais elles ne blessent point la pierre.

Si l'on vous accuse justement, pensez que vous devez être bien aise de vous en corriger. Si votre conscience ne vous reproche rien; songez qu'il doit vous être agréable de souffrir pour Dieu.

C'est le moins que vous puissiez faire que de supporter de tems en tems des paroles, vous qui n'êtes pas encore capable d'endurer de grands coups.

Se taire, & écouter Dieu dans l'affliction — le Soir.

PARLEZ, *Seigneur, votre serviteur vous écoute*. I. Rois. 3. v. 10.

Fénel. t. 2. p. 296. Je me tais, Seigneur, dans mon affliction, je me tais, mais je vous écoute avec le silence d'une ame contrite & humiliée, à qui il ne reste rien à dire dans la douleur. Mon Dieu, vous voyez mes plaies: c'est vous qui les avez faites; c'est vous qui me frappez. Je me tais, je souffre, & j'adore en silence; mais vous entendez mes soupirs, & les gémissemens de mon cœur ne vous sont point cachés. Je ne veux point m'écouter moi-même; je ne veux écouter que vous, & vous suivre.

I. Theff. ch. 2. v. 7. Le mystere d'iniquité se forme dès à présent.

c. 3. v. 5. Que le Seigneur conduise & porte vos cœurs à l'amour de Dieu, & à l'attente & la patience de Jesus-Christ.

v. 6. Nous vous ordonnons, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, de vous retirer de tous ceux d'entre vos freres qui se conduisent d'une maniere déréglée.

v. 10. Celui qui ne veut point travailler ne doit point manger.

X. NOVEMBRE.

Vers l'an 251. En ce jour on fait la Fête des saints Martyrs Triphon & Respice, & de sainte Nymphe, Vierge.

le Matin. *Sur l'esclavage du monde & des passions.*

Fénel. tom. 2. p. 366. On s'imagine qu'on ne fait dans le monde que ce qu'on veut, parce qu'on sent le goût de ses passions, par lesquelles on est entraîné; mais compte-t-on les dégoûts affreux, les ennuis mortels, les mécomptes inséparables des plaisirs, les humiliations qu'on a à essuyer dans les places les plus élevées? Au dehors tout est riant; au

dedans tout est plein de chagrin & d'inquiétude. On croit être libre, quand on ne dépend plus que de soi-même ; folle erreur ! Y a-t-il un état où l'on ne dépende pas d'autant de maîtres, qu'il y a de personnes à qui l'on a relation ? Y en a-t-il un où l'on ne dépende pas encore davantage des fantaisies d'autrui, que des siennes propres ? Tout le commerce de la vie n'est que gêne, par la captivité des bienséances, & par la nécessité de plaire aux autres.

Le Seigneur soutient ceux qui sont las ; il remplit de force & de vigueur ceux qui sont tombés dans la défaillance. *Isaïe*, *ch.* 40. *v.* 29.

Ceux qui esperent au Seigneur trouvent des forces toujours nouvelles ; ils prendront des ailes, & ils voleront comme l'aigle ; ils courront sans se fatiguer, & ils marcheront sans se lasser. *v.* 31.

C'est moi qui suis le Seigneur ; c'est moi qui suis le premier & le dernier. *c.* 41. *v.* 4

Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous prends par la main, & qui vous dis : Ne craignez point, c'est moi qui vous aide & qui vous soutiens. *v.* 13.

Je vous ai créé & je vous ai formé, Israël, dit le Seigneur : ne craignez point, parce que je vous ai racheté, & que je vous ai appellé par votre nom ; vous êtes à moi. *ch.* 43. *v.* 1.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

QUAND on diroit contre vous tout ce que la malice est capable d'inventer, quel tort cela vous feroit-il, si vous laissez passer toutes ces choses sans en faire plus d'état que d'une paille ? Peuvent-elles seulement vous arracher un cheveu ? *Imitat.* *l.* 3. *c.* 46.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

D'AILLEURS, nos passions sont presque les plus cruels tyrans. Si on ne les suit qu'à demi, il faut à toute heure être aux *Fénel.* *ibid.*

prises avec elles, & ne respirer jamais un seul moment : elles se trahissent ; elles déchirent le cœur ; elles foulent aux pieds les loix de l'honneur & de la raison, & ne disent jamais, c'est assez. Si on s'y abandonne tout-à-fait, où ce torrent menera-t-il ? J'ai horreur de le penser. O mon Dieu, préservez-moi de ce funeste esclavage, que l'insolence humaine n'a pas de honte de nommer une liberté. C'est en vous seul qu'on est libre ; c'est votre vérité qui nous délivrera, & qui nous fera éprouver que vous servir, c'est regner.

I. Tim. c. 1. v. 5. La fin des commandemens est la charité, qui naît d'un cœur pur, d'une bonne conscience & d'une charité sincere.

ch. 2. v. 1. Je veux que l'on fasse des supplications, des prieres, des demandes & des actions de graces pour tous les hommes.

v. 2. Il faut prier pour les Rois, & pour tous ceux qui sont élevés en dignité ; afin que nous menions une vie paisible & tranquille dans toute sorte de piété & d'honnêteté.

v. 4. Car Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, & qu'ils viennent à la connoissance de la vérité.

XI. NOVEMBRE.

Vers l'an 400. On fait en ce jour la Fête de saint Martin, Evêque de Tours, qui fit de si grands miracles pendant sa vie, qu'il mérita de ressusciter trois morts.

Sur la fausse liberté des mondains.

le Matin.

1. Cor. chap. 3. v. 17. Fén. t. 2. p. 364. *Où est l'esprit du Seigneur, là est aussi la liberté.* L'amour de la liberté est une des plus dangereuses passions du cœur humain, & il arrive de cette passion comme de toutes les autres ; elle trompe ceux qui la

ſuivent, & au lieu de la liberté véritable, elle leur fait trouver le plus dur & le plus honteux eſclavage. Comment nommez-vous ce qui ſe paſſe dans le monde ? Que n'avez-vous point à ſouffrir pour ménager l'eſtime de ces hommes que vous mépriſez ? Que ne vous en coûte-t-il pas pour maîtriſer vos paſſions, quand elles vont trop loin, pour contenter celles à qui vous voulez céder, pour cacher vos peines, pour ſauver des apparences embarraſſantes & importunes ? Eſt-ce donc là cette liberté que vous aimez tant, & que vous avez tant de peine à ſacrifier à Dieu ? Où eſt elle ? Montrez-la-moi. Je ne vois par-tout que ſervitude baſſe & indigne, que néceſſité déplorable de ſe déguiſer : on ſe refuſe à Dieu, qui ne nous veut que pour nous ſauver, & on ſe livre au monde, qui ne nous veut que pour nous tyranniſer & pour nous perdre.

Vous m'avez rendu comme eſclave par vos péchés, *dit le Seigneur*, & vos iniquités m'ont fait une extrême peine. *Iſaie*, *ch.* 43. *v.* 24.

C'eſt moi-même qui efface vos iniquités pour l'amour de moi, & je ne me ſouviendrai plus de vos péchés. *v.* 25.

J'ai effacé vos iniquités comme une nuée qui eſt diſſipée ; revenez à moi, parce que je vous ai racheté. *ch.* 44. *v.* 22.

Cieux, envoyez d'en-haut votre roſée, & que les nuées faſſent deſcendre le Juſte comme une pluie ; que la terre s'ouvre, qu'elle germe le Sauveur, & qu'en même tems la juſtice naiſſe : je ſuis le Seigneur qui l'a créé. (*Venue de Jéſus-Chriſt.*) *ch.* 45. *v.* 8.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

CELUI qui n'eſt pas intérieur, & qui n'a pas Dieu devant les yeux, s'émeut aiſément pour une parole de blâme. *Imitat. l.* 3. *c.* 46.

Celui au contraire qui se confie en moi, & qui ne cherche point à s'appuyer sur son propre sentiment, ne craindra rien de la part des hommes.

C'est par mon ordre que cette parole a été dite; j'ai permis que cela arrivât ainsi, *pour mettre au jour le secret de bien des cœurs.*

le Soir.

Avantage des infirmités, en ce qu'elles nous séparent du monde.

MALHEUR *au monde, à cause de ses scandales.* S. Matth. 18. v. 7.

Fén. t. 2. p. 301. Le monde dit : Malheur à ceux qui souffrent; mais la foi répond au fond de mon cœur : Malheur au monde qui ne souffre pas. Il seme la terre entiere de piéges funestes pour perdre les ames; la mienne y a été long-tems perdue. Hélas! ô mon Dieu, que vous êtes bon de me tenir par l'infirmité loin de ce monde corrompu! Fortifiez-moi par la douleur, pour achever de me déprendre de tout, avant que de m'exposer au scandale de vos ennemis; que la maladie m'apprenne à connoître combien toutes les douceurs mondaines sont empoisonnées. On me trouve à plaindre dans mes langueurs : ô aveugles amis! ne plaignez point celui que Dieu aime, & qu'il ne frappe que par amour : c'étoit il y a six mois qu'il étoit à plaindre, lorsqu'une mauvaise prospérité empoisonnoit son cœur, & qu'il étoit si loin de Dieu.

I. Tim. ch. 2. v. 9. v. 10. Que les femmes soient vêtues comme l'honnêteté le demande; qu'elles se parent de modestie & de chasteté, & non avec des cheveux frisés, ni des ornemens d'or, ni des perles, ni des habits somptueux; mais comme le doivent être des femmes qui font profession de piété, & qui le témoignent par leurs bonnes œuvres.

Je ne permets point aux femmes d'enseigner, ni de prendre autorité sur leurs maris ; mais je veux qu'elles demeurent dans le silence. *v. 12.*

Les femmes se sauveront en mettant des enfans au monde, si elles demeurent dans la foi, dans la charité, dans la sainteté, & dans une vie bien réglée. *v. 15.*

Il faut qu'un Evêque soit irrépréhensible, qu'il soit sobre, prudent, grave, modeste, chaste, aimant l'hospitalité, capable d'instruire ; qu'il ne soit ni sujet au vin, ni violent, ni prompt à frapper, mais équitable, modéré, éloigné des contestations, désintéressé. *Chap. 3, v. 2. v. 3.*

XII. NOVEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Théodore Studite, qui soutint fortement la Foi Catholique contre les Iconoclastes, & rendit par-là son nom mémorable dans toute l'Eglise Catholique. *Vers l'an 826.*

Humble aveu de ses miseres.

le Matin.

J'*AI péché contre toute votre Justice.* Deut. c. 15. v. 16.

J'ai péché contre toutes vos loix : l'orgueil, la mollesse, le scandale n'ont rien laissé de saint dans la Religion que je n'aie violé ; j'ai même fait outrage à votre Saint-Esprit ; j'ai foulé aux pieds le sang de l'alliance ; j'ai rejetté les anciennes miséricordes qui avoient pénétré mon cœur ; j'ai fait tous les maux, Seigneur ; j'ai épuisé toutes les iniquités, mais je n'ai pas épuisé votre miséricorde ; au contraire, elle prend plaisir à surmonter ma misere ; elle s'éleve comme un torrent au-dessus d'une digue : pour tant de maux vous me rendez tous les biens ; vous vous donnez vous-même. O mon Dieu, un si *Fén. t. 2. p. 298.*

grand pécheur, si comblé de graces, refusera-t-il de porter sa croix avec vôtre Fils, qui est la justice & la sainteté même?

Isaie, chap. 45, v. 15. Vous êtes vraiment le Dieu caché, le Dieu d'Israël, (*le Sauveur.*)

Il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur.

Ch. 48, v. 2. Une mere peut-elle oublier son enfant? Mais quand même elle l'oublieroit, je ne vous oublierai pas, dit le Seigneur.

Ch. 49, v. 15. J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappoient, & mes joues à ceux qui m'arrachoient le poil de la barbe; je n'ai point détourné mon visage de ceux qui me couvroient d'injures & de crachats. (*Prophétie de J. C. en sa Passion.*)

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 3. c. 46. Il faut dans tous les jugemens avoir recours à moi, & ne point s'appuyer sur son propre sens.

Car *le Juste ne se troublera point, quelque chose qui lui arrive de la part de Dieu.*

Il se mettra peu en peine que l'on ait proferé contre lui des paroles injurieuses.

Car il considére que c'est moi qui sonde les cœurs & les reins, & que je ne juge pas selon l'extérieur & les apparences humaines.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fén. t. 2. p. 299. MA force m'abandonne; je ne sens plus que foiblesse, qu'impatience, que désolation de la nature défaillante, que tentation de murmure & de désespoir. Qu'est donc devenu le courage dont je me piquois, & qui m'inspiroit tant de confiance en moi-même? Hélas! outre mes maux, j'ai encore à supporter la honte de ma foiblesse & de mon impatience. Seigneur, vous attaquez mon orgueil de tous côtés, vous ne lui laissez aucune ressource: trop heureux, pourvu que vous m'appreniez par

ces terribles leçons que je ne suis rien, que je ne puis rien, & que vous seul êtes tout !

Les exercices corporels servent à peu de chose ; mais la piété est utile à tout, & c'est elle à qui les biens de la vie présente & ceux de la vie future ont été promis. *I. Tim. chap. 4, v. 8.*

Rendez vous l'exemple & le modele des Fideles dans les entretiens, dans la maniere d'agir avec le prochain, dans la charité, dans la foi, dans la chasteté. *v. 12.*

La veuve qui vit dans les délices est morte, quoi-qu'elle paroisse vivante.

Si quelqu'un n'a pas soin des siens, & particuliérement de ceux de sa maison, il renonce à la foi, & est pire qu'un Infidele. *Chap. 5. v. 6. v. 8.*

N'imposez légérement les mains à personne, & ne vous rendez point participant des péchés d'autrui. *v. 22.*

XIII. NOVEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Brice, Evêque de Tours, Disciple de saint Martin. *Vers l'an 444.*

Description de la vraie Dévotion.

le Matin.

LA vraie & vivante Dévotion, ô Philothée, présuppose l'amour de Dieu ; je dis plus, elle n'est autre chose qu'un vrai amour de Dieu, non pas toutefois un amour tel quel ; car en tant que l'amour divin embellit notre ame, il s'appelle grace, nous rendant agréables à sa divine Majesté ; en tant qu'il nous donne la force de bien faire, il s'appelle charité. Mais quand il est parvenu jusqu'au dégré de perfection, auquel il ne nous fait pas seulement bien faire, mais nous fait opérer soigneusement, frequemment & promptement, alors il s'appelle Dévotion. *S. Fr. de Sales, Introd. liv. 1. ch. 1.*

Et d'autant que la Dévotion consiste en certain dégré d'excellente charité, non-seulement elle nous rend prompts, actifs & diligens à l'observation de tous les Commandemens de Dieu, mais outre cela elle nous provoque à faire promptement & affectionnément le plus de bonnes œuvres que nous pouvons, encore qu'elles ne soient aucunement commandées, mais seulement conseillées ou inspirées.

Isaie, ch. 15. v. 5. Le Juste que je dois envoyer est proche; le Sauveur que j'ai promis va paroître. (*Prophétie de J. C.*)

v. 12. C'est moi, c'est moi-même qui vous consolerai. Qui êtes-vous, pour avoir peur d'un homme mortel, d'un homme qui séchera comme l'herbe?

ch. 52. v. 14. Mon serviteur paroîtra sans gloire devant les hommes, & dans une forme méprisable aux yeux des enfans des hommes. (*Prophétie de J. C.*)

v. 15. Ceux auxquels il n'avoit point été annoncé le verront, & ceux qui n'avoient point entendu parler de lui le contempleront. (*Prophétie de la Vocation des Gentils.*)

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3.c.47. Le moment viendra auquel tout travail & tout trouble cesseront: tout ce qui passe avec le tems est court & peu considérable.

Faites bien ce que vous faites.

Ecrivez, lisez, chantez, gémissez, gardez le silence, priez, souffrez courageusement les adversités; la vie éternelle mérite bien d'être acquise par ces combats, & par de plus grands encore.

le Soir. *Que la Dévotion doit être intime & forte.*

S. Fr. de Sales. Ent. 1. n. 1. Il faut faire une profession particuliere de nourrir dans son cœur une dévotion intime & forte. Je dis intime, ensorte que l'on ait la volonté conforme aux bonnes

actions extérieures que l'on fait, soit petites, soit grandes; que rien ne se fasse par coutume, mais par choix & application de la volonté.

Il faut encore que cette Dévotion soit forte:

1° A supporter les tentations, qui ne manquent guères à ceux qui veulent tout de bon servir Dieu.

2° Forte à supporter la variété des esprits avec lesquels on a à vivre.

3° Forte à supporter ses propres imperfections, pour ne point s'inquiéter de s'y voir sujet.

4° Forte à combattre ses imperfections.

5° Forte à mépriser les paroles & les jugemens du monde.

6° Forte à se tenir indépendante des affections, amitiés ou inclinations particulieres, afin de ne point vivre selon ses inclinations, mais selon la lumière de la vraie piété.

7° Forte pour entreprendre une guerre continuelle contre nos mauvaises inclinations, humeurs, habitudes & propensions.

C'est une grande richesse que la piété, & la modération d'un esprit qui se contente de ce qui suffit. *I. Tim. ch. 6.*
Nous n'avons rien apporté en ce monde, & nous *v. 6.*
n'en pouvons aussi rien emporter. Ayant donc de quoi *v. 7.*
nous nourrir & de quoi nous vêtir, nous devons en être contens.
Fuyez l'avarice, & suivez en toutes choses la justice, *v. 11.*
la piété, la foi, la charité, la patience & la douceur.
Ordonnez aux riches d'être charitables & bienfai- *v. 18.*
sans, de se rendre riches en bonnes œuvres, de don- *v. 19.*
ner l'aumône de bon cœur, & de faire part de leurs biens à ceux qui en ont besoin; de s'acquérir un

trésor, & de s'établir un bon fondement pour l'avenir, afin de pouvoir arriver à la véritable vie.

XIV. NOVEMBRE.

Vers l'an 250. En ce jour on fait la Fête de saint Sérapion, Martyr, que les Persécuteurs traiterent avec tant de cruauté sous l'Empereur Dece, qu'après lui avoir disloqué tous les membres, en sorte que les jointures en étoient rompues, ils le précipiterent du plus haut de sa maison, & par là il devint Matryr de Jésus-Christ.

le Matin.

De la Patience

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3. ch. 3. *Vous avez besoin de patience, afin que faisant la volonté de Dieu, vous en remportiez la promesse*, dit l'Apôtre. Oui; car, comme avoit prononcé le Sauveur : *En votre patience vous possederez vos ames.* C'est le grand bonheur de l'homme que de posséder son ame, & à mesure que la patience est plus parfaite, nous possédons plus parfaitement nos ames. Ressouvenez-vous souvent que notre Seigneur nous a sauvé en souffrant & en endurant, & que de même nous devons faire notre salut par les souffrances & par les afflictions, endurant les injures, les contradictions & les déplaisirs avec le plus de douceur qu'il nous sera possible.

Isaie, ch. 53. (*Prophéties très-claires de J. C. dans sa Passion.*)

v. 2. Il est sans beauté & sans éclat; nous l'avons vu, & il n'avoit rien qui attirât les yeux sur lui, & nous l'avons méconnu.

v. 3. Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleur, qui sait ce que c'est que souffrir : son visage étoit comme caché; il paroissoit méprisable, & nous ne l'avons point reconnu.

Il a pris véritablement nos langueurs sur lui, & il s'est chargé lui-même de nos douleurs; nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu, & humilié. *v. 4.*

Et cependant il a été percé de plaies pour nos iniquités, il a été brisé pour nos crimes; le châtiment qui nous procure la paix, est tombé sur lui, & nous avons été guéris par ses meurtrissures. *v. 5.*

Nous nous étions tous égarés comme des brebis errantes; chacun s'étoit détourné pour suivre sa propre voie, & Dieu l'a chargé lui seul de l'iniquité de nous tous. *v. 6.*

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Imitat. l. 3. c. 48.

Nos jours ici-bas sont en petit nombre, & mauvais, pleins de douleurs & de traverses: l'homme y est souillé par une infinité de péchés, enveloppé d'un grand nombre de passions, resserré par différentes craintes, déchiré de divers soins, distrait par plusieurs curiosités, embarrassé par la vanité, environné d'erreurs, accablé par le travail, affligé par les tentations, amolli par les délices, & tourmenté par la pauvreté.

O quand viendra la fin de ces maux? Quand serai-je délivré de la misérable servitude des vices? Quand sera-ce, ô mon Dieu, que je ne me souviendrai que de vous seul? Quand goûterai-je une pleine joie en vous? Quand serai-je débarrassé de tout obstacle, & dans une véritable liberté? Quand me verrai-je à couvert de toute peine d'esprit & de corps?

Quand viendra cette paix solide, cette paix inaltérable & assurée, cette paix au dedans & au-dehors, cette paix affermie de toutes parts?

Suite du sujet du Matin. — le Soir.

S. Fr. de Sales, Intr. liv. 3. ch. 3.

Ne bornez point votre patience à telle ou telle sorte d'injures & d'afflictions; mais étendez-la universellement à toutes celles que Dieu vous enverra, & qu'il permettra vous arriver.

Le vrai patient & serviteur de Dieu supporte également les tribulations qui

sont jointes à l'ignominie, & celles qui sont honorables. D'être méprisé, repris & accusé par les méchans, ce n'est que douceur à un homme de courage; mais d'être repris, accusé & maltraité par les gens de bien, par les amis, par les parens; c'est-là où il y a du mérite.

II. Tim. ch. 1. v. 6. Je vous avertis de rallumer le feu de la grace de Dieu, que vous avez reçue par l'imposition de mes mains.

v. 8. Ne rougissez point de notre Seigneur, que vous devez confesser.

v. 12. Je ne rougis point des maux que je souffre; car je sais quel est celui à qui j'ai confié mon dépôt, & je suis persuadé qu'il est assez puissant pour me le conserver jusqu'à ce grand jour.

ch. 2. v. 5. Un Athlete qui combat, n'est couronné qu'après avoir bien combattu.

v. 11. Si nous mourons avec Jésus-Christ, nous vivrons aussi avec lui; si nous souffrons avec lui, nous regnerons aussi avec lui; si nous le renonçons, il nous renoncera aussi.

XV. NOVEMBRE.

Vers l'an 286. En ce jour on fait la Fête de saint Eugene, Evêque de Tolede, & Martyr, disciple de saint Denis de Paris. Il acheva le cours de son martyre dans le Diocese de Paris, & reçut du Seigneur la couronne qui étoit due à ses souffrances. Son corps a été depuis porté à Tolede.

Vers l'an 565. De plus, celle de saint Malo, Evêque, en qui le don des miracles éclata dès sa plus tendre jeunesse.

——— le Matin. *Ce qu'il faut faire lorsqu'on nous accuse de quelque faute.*

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3. ch. 4. SUIVEZ l'avis de saint Grégoire: Quand vous serez accusée justement pour quelque faute que vous aurez commise, humiliez-vous beaucoup, confessez que vous mé-

ritez plus que l'accusation qui est faite contre vous : que si l'accusation est fausse, excusez-vous doucement, en disant que vous n'êtes pas coupable ; car vous devez cette révérence à la vérité & à l'édification du Prochain. Mais aussi, si, après votre véritable & légitime excuse, on continue à vous accuser, ne vous troublez pas, & ne tâchez point à faire recevoir votre excuse ; car, après avoir rendu votre devoir à la vérité, vous devez le rendre aussi à l'humilité, & en cette sorte vous n'offenserez, ni le soin que vous devez avoir de votre renommée, ni l'affection que vous devez à la tranquillité, à la douceur du cœur & à l'humilité.

(*Suite de la Prophétie de J. C. dans sa Passion.*) *Isaïe*
Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu, & il n'a *ch.* 53.
point ouvert la bouche : il sera mené à la mort, *v.* 7.
comme une brebis qu'on va égorger ; il demeurera dans le silence sans ouvrir la bouche, comme un agneau muet devant celui qui le tond.

Il est mort au milieu des douleurs, ayant été con- *v.* 8.
damné des Juges. Qui racontera sa génération ? Car il a été retranché de la terre des vivans ; je l'ai frappé, à cause des crimes de mon Peuple.

Il verra le fruit de ce que son ame aura souffert, & *v.* 11.
il en sera rassasié. Comme mon serviteur est juste, il justifiera par sa doctrine un grand nombre d'hommes, & il portera sur lui leurs iniquités.

C'est pourquoi je lui donnerai pour partage une *v.* 12.
multitude de personnes, & il distribuera les dépouilles des forts, parce qu'il a livré son ame à la mort, qu'il a été mis au nombre des scélérats, qu'il a porté les péchés de plusieurs, & qu'il a prié pour les violateurs de sa loi.

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Secourez-moi, Vérité éternelle, afin que nulle vanité ne me touche. *Imitat. l.* 3. *c.* 48.

Pardonnez-moi aussi, & usez de miséricorde envers moi, toutes les fois que dans ma priere je pense à autre chose qu'à vous; car j'avoue avec vérité que je suis sujet à beaucoup de distractions.

Je ne suis pas la plupart du tems au lieu qu'occupe mon corps, soit qu'il soit assis ou debout; mais plutôt je suis où mes pensées m'emportent.

Je suis où est ma pensée, & ma pensée est ordinairement où est ce que j'aime.

le Soir. *Ce qu'il faut faire lorsqu'on nous fait quelque tort.*

S. Fr de Sales, Introd. liv. 3. ch. 4.

PLAIGNEZ-VOUS le moins que vous pourrez des torts qui vous seront faits; car il est certain que pour l'ordinaire qui se plaint, péche, parce que l'amour-propre nous fait toujours ressentir les injures plus grandes qu'elles ne sont; mais sur-tout ne faites point vos plaintes à des personnes aisées à s'indigner & à mal penser; que s'il est expédient de vous plaindre à quelqu'un, ou pour remédier à l'offense, ou pour appaiser votre esprit, il faut que ce soit à des ames tranquilles & qui aiment bien Dieu; car autrement, au lieu d'alléger votre cœur, elles le provoqueroient à de plus grandes inquiétudes; au lieu d'ôter l'épine qui vous pique, elles l'enfonceroient plus avant dans votre pied.

II. Tim. ch. 2.

v. 15. Mettez-vous en état de paroître devant Dieu, comme un Ministre digne de son approbation, qui ne fait rien dont il ait sujet de rougir, & qui sait bien dispenser la parole de vérité.

v. 22. Fuyez les vains desirs & les passions des jeunes-gens, & suivez la justice, la foi, la charité & la paix avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur.

v. 23. Rejettez les questions impertinentes & inutiles, sachant qu'elles sont une source de contestations & de disputes.

Il ne faut pas que le serviteur de Dieu s'amuse à contester ; mais il doit être modéré envers tout le monde, capable d'instruire, patiens envers les méchans. v. 24.

XVI. NOVEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Eucher, Evêque de Lyon, homme d'une foi & d'une doctrine admirables, qui, renonçant à la dignité de Sénateur, embrassa la vie religieuse, & demeura fort long-tems caché dans une profonde caverne, où il servoit J. C. dans le jeûne & dans la priere, jusqu'à ce qu'un Ange ayant révélé qu'il étoit là, il en fut tiré pour être solemnellement élevé sur le Trône Episcopal de l'Eglise de Lyon. *Vers l'an 454.*

Conduite & motif de patience dans les souffrances.

le Matin.

QUAND vous serez malade, offrez toutes vos douleurs, vos peines & vos langueurs au service de notre Seigneur, & le suppliez de les joindre aux tourmens qu'il a soufferts pour vous. Obéissez au médecin ; prenez les médecines, les viandes & les autres remedes pour l'amour de Dieu, vous ressouvenant du fiel qu'il prit pour l'amour de nous. Désirez de guérir pour lui rendre service ; ne refusez point de languir pour lui obéir, & disposez-vous à mourir, s'il lui plaît, pour le louer & jouir de lui. Ressouvenez-vous que les abeilles, au tems qu'elles font le miel, vivent & mangent des alimens fort amers, & qu'ainsi nous ne pouvons jamais faire des actes de plus grande douceur & patience, ni mieux composer le miel des excellentes vertus, que pendant que nous mangeons le pain d'amertume, & que nous

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3. ch. 3.

vivons parmi les angoisses; & comme le miel qui est fait des fleurs de thym, qui est une herbe petite & amere, est le meilleur de tous, ainsi la vertu qui s'exerce en l'amertume des plus viles, des plus basses & des plus abjectes tribulations, est la plus excellente de toutes.

Isaie, ch. 54 v. 8. J'ai détourné mon visage de vous pour un moment dans le tems de ma colere; mais je vous ai regardé ensuite avec une compassion qui ne finira jamais, dit le Seigneur qui vous a racheté.

ch. 55. v. 3. Prêtez l'oreille, & venez à moi; écoutez-moi, & votre ame trouvera la vie.

v. 6. Cherchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver, & invoquez-le pendant qu'il est proche.

v. 7. Que l'impie quitte sa voie, & l'injuste ses pensées, & qu'il retourne au Seigneur, & il lui fera miséricorde; qu'il retourne à notre Dieu, parce qu'il est plein de bonté pour pardonner.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 3. c. 48. HEUREUX celui-là, ô Seigneur! qui, pour l'amour de vous, bannit de son cœur toutes les créatures, qui fait violence à la nature, & qui crucifie les desirs de la chair par la ferveur de l'esprit; afin que sa conscience étant devenue tranquille, il vous offre une oraison pure, & que, débarrassé au-dedans & au-dehors de tout ce qui est terrestre, il soit digne de se mêler parmi les Chœurs des Anges.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. Fr. de Sales, ibid. VOYEZ souvent de vos yeux intérieurs Jésus-Christ crucifié, nud, blasphémé, calomnié, abandonné, & enfin accablé de toutes sortes d'ennuis, de tristesse & de travaux, & considérez que toutes vos souffrances, ni en qualité, ni en quantité,

ne sont point comparables aux siennes, & que jamais vous ne souffrirez rien pour lui, au prix de ce qu'il a souffert pour nous.

Considérez les peines que les Martyrs souffrirent autrefois, & celles que tant de personnes endurent, plus cruelles, sans aucune proportion, que celles dans lesquelles vous êtes, & dites : Hélas ! mes travaux sont des consolations, & mes peines des roses, en comparaison de ceux qui, sans secours, sans assistance & sans adoucissement, vivent dans une mort continuelle, accablés d'afflictions infiniment plus grandes.

Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ seront persécutés. *II. Tim. ch. 3. v. 12.*

Toute Ecriture qui est inspirée de Dieu est utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger, & pour conduire à la piété & à la justice; afin que l'homme de Dieu soit parfait, & parfaitement disposé à toutes sortes de bonnes œuvres. *v. 16.*

Annoncez la parole; prenez les hommes à tems & à contre-tems; reprenez, suppliez, menacez avec toute sorte de patience & de doctrine. *Ch. 4. v. 2.*

J'ai bien combattu, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi; il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur, comme un juste Juge, me rendra en ce grand jour, & non-seulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment son avénement. *v. 7.*

XVII. NOVEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Agnan, Evêque d'Orléans : les fréquens miracles qu'il a faits après sa mort, témoignent qu'elle a été précieuse devant Dieu. *Vers l'an 453.*

Fausse Patience. — le Matin.

Plusieurs étant malades, affligés & offensés de quelqu'un, s'empêchent bien *S. Fr. de Sales, Introd. l. 3. c. 4.*

de se plaindre & de montrer de la délicatesse ; car cela, à leur avis (& il est vrai) témoigne évidemment une grande défaillance de force & de générosité, mais ils désirent extrêmement, & ils recherchent par plusieurs artifices, que chacun les plaigne, qu'on ait grande compassion d'eux, & qu'on les estime non-seulement affligés, mais patiens & courageux. Cela est vraiment une patience, mais une patience qui en effet n'est autre chose qu'une très-délicate & très-fine ambition & vanité. *Ils ont de la gloire*, dit l'Apôtre, *mais non pas envers Dieu.* Celui qui est véritablement patient ne se plaint point de son mal, ni ne desire point qu'on le plaigne : il en parle naïvement, véritablement & simplement, sans se plaindre, & sans le faire paroître plus grand qu'il n'est : que si on le plaint, il souffre patiemment qu'on le plaigne, à moins qu'on ne le plaigne de quelque mal qu'il n'a pas ; car alors il déclare modestement qu'il n'a point ce mal-là : il demeure en cette sorte paisible entre la vérité & la patience, confessant son mal & ne s'en plaignant point.

Isaïe, ch. 56. v. 7. Ma maison sera appellée la maison de priere pour tous les Peuples.

ch. 57. v. 11. Vous m'avez oublié, parce que je suis demeuré dans le silence, comme si je ne vous voyois pas.

v. 15. Voici ce que dit le Très-Haut, le Dieu sublime, qui habite dans l'Eternité, dont le nom est saint : J'habite dans le lieu très-haut, dans le lieu saint, & avec l'esprit humble & le cœur brisé ; afin de donner la vie à ceux qui ont l'esprit humble, & à ceux qui ont le cœur contrit & brisé.



Sentences

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Demandez-moi, non ce qui vous plaît & vous accommode, mais ce qui m'est agréable & glorieux; parce que si vous jugez sainement, vous devez envisager mes ordres, & les suivre préférablement à vos desirs, & à tout ce que vous pouvez souhaiter. *Imitat. l. 3. c. 49.*

Vous avez encore à être éprouvé sur la terre, & exercé en beaucoup de manieres.

Vous goûterez des consolations de tems en tems, mais ce ne sera pas avec une abondance qui ne vous laisse rien à desirer.

Fortifiez-vous donc, & ayez du courage, pour faire & pour souffrir ce qui est contraire à la nature.

Patience & simplicité dans les maux & les contradictions. le Soir.

Quand il vous arrivera du mal, opposez-y les remedes qui seront possibles, & selon Dieu; car de faire autrement, ce seroit tenter sa divine Majesté. Mais aussi, cela étant fait, attendez avec une entiere résignation l'effet que Dieu agréera. S'il lui plaît que les remedes vainquent le mal, vous le remercierez avec humilité; mais s'il lui plaît que le mal surmonte les remedes, bénissez-le avec patience. *S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3. ch. 3.*

Dans les contradictions qui vous arriveront dans l'exercice de la dévotion, (car cela ne manquera pas) ressouvenez-vous de la parole de notre Seigneur : *La femme, tandis qu'elle enfante, a de grandes angoisses; mais voyant son enfant né, elle les oublie, parce qu'un homme lui est né au monde.* Vous avez conçu en votre ame le plus digne enfant du monde, qui est Jésus-Christ: avant qu'il soit produit & enfanté, il ne

se peut que vous ne ressentiez du travail; mais ayez courage; car, ces douleurs passées, la joie éternelle vous demeurera d'avoir enfanté un tel homme au monde: il sera entiérement enfanté pour vous, lorsque vous l'aurez entiérement formé dans votre cœur & dans vos œuvres par l'imitation de sa vie.

A Tite, ch. 2. La grace de Dieu notre Sauveur, qui a paru à tous les hommes, nous a appris que, renonçant à l'impiété
v. 11. & aux passions mondaines, nous devons vivre dans le siécle présent avec tempérance, avec justice & avec
v. 12. piété, & être toujours dans l'attente de la béatitude que nous espérons, & de l'avénement glorieux du
v. 13. grand Dieu & notre Sauveur Jésus-Christ.
v. 14. Jésus-Christ s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, & de nous purifier, pour se faire un Peuple particuliérement consacré à son service, & fervent dans les bonnes œuvres.
ch. 3. Avertissez les Fideles d'être prêts à faire toutes sortes
v. 1. de bonnes œuvres, de ne médire de personne, de fuir
v. 2. les contentions, d'être équitable, & de témoigner toute la douceur possible à l'égard de tous les hommes.
v. 10. Evitez celui qui est hérétique, après l'avoir averti
v. 11. une fois ou deux; sçachant que quiconque est en cet état, est perverti.

XVIII. NOVEMBRE.

Vers l'an 303 En ce jour on fait la Fête de Saint Romain, Martyr, qui du tems de l'Empereur Galere, fut honoré de la couronne du martyre.

le Matin.

Avis sur l'Humilité.

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3. ch. 5. PLUSIEURS ne veulent ni n'osent penser, ni considérer les graces que Dieu leur a faites en particulier, de peur de prendre de la vaine gloire & de la complaisance, en quoi ils se trompent; car puisque, com-

me dit le grand Docteur Angélique, le vrai moyen d'atteindre à l'amour de Dieu, c'est la considération de ses bienfaits, plus nous les connoîtrons, plus nous l'aimerons; & comme les bienfaits particuliers émeuvent plus puissament que les communs, aussi doivent-ils être considérés plus attentivement. Rien ne nous peut tant humilier devant la miséricorde de Dieu, que la multitude de ses bienfaits; ni rien tant nous humilier devant sa justice, que la multitude de nos fautes. Considérons ce qu'il a fait pour nous, & ce que nous avons fait contre lui; & comme nous considérons dans le détail nos péchés, considérons aussi ses graces en particulier. Il ne faut pas craindre que la connoissance de ce qu'il a mis en nous, nous enfle, pourvu que nous soyons attentifs à cette vérité : Que ce qui est de bon en nous, n'est pas de nous. Hélas ! les mulets ne sont-ils pas de lourdes & de puantes bêtes, quoiqu'ils soient chargés de meubles précieux & parfumés du Prince? *Qu'avons-nous de bon que nous n'ayons reçu, & si nous l'avons reçu, pourquoi voulons-nous nous en orgueillir?*

Pourquoi avons-nous jeûné, disent-ils, sans que vous nous ayez regardé? Pourquoi avons-nous humilié nos ames, sans que vous vous en soyez mis en peine? C'est parce que votre propre volonté se trouve au jour de votre jeûne. *Isaïe, ch. 58. v. 3.*

Le jeûne que je demande, n'est-ce pas plutôt celui-ci : Rompez les chaînes de l'impiété? *v. 6.*

Faites part de votre pain à celui qui a faim, & faites entrer en votre maison les pauvres, & ceux qui ne sçavent où se retirer; lorsque vous verrez un homme *v. 7.*

nud revêtez-le, & ne méprisez point votre propre chair.

v. 8. Alors votre lumiere éclatera comme l'aurore; vous recouvrerez bientôt votre santé; votre justice marchera devant vous, & la gloire du Seigneur vous protégera.

v. 9. Alors vous invoquerez le Seigneur, & il vous exaucera; vous crierez vers lui, & il vous dira : Me voici.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 3. c. 49. Il faut que vous fassiez souvent ce que vous ne voudriez pas, & que vous abandonniez ce qui vous contente.

Ce que les autres disent sera écouté, & on ne fera nul cas de ce que vous dites.

Ils obtiendront ce qu'ils auront demandé, & vous demanderez sans pouvoir obtenir.

La nature s'en attristera quelquefois, & ce sera beaucoup, si vous le supportez en silence.

C'est en cette maniere, & en plusieurs autres semblables, que le Seigneur a coutume d'éprouver son serviteur fidele, afin qu'il puisse se renoncer & se réprimer en toutes choses.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. Fr. de Sales, Introd. l. 3. c. 5. LA vive considération des graces que nous avons reçues nous rend humbles; car la connoissance engendre la reconnoissance. Mais si, voyant les graces que Dieu nous a faites, quelque sorte de vanité venoit nous chatouiller, le remede infaillible sera de recourir à la considération de nos ingratitudes, de nos imperfections & de nos miseres. Si nous considérons ce que nous avons fait quand Dieu n'a pas été avec nous, nous connoîtrons bien que ce que nous faisons quand il est avec nous, n'est pas de notre façon ni de notre cru : nous en jouirons, & nous nous en réjouirons,

parce nous l'avons; mais nous en glorifierons Dieu seul, parce qu'il en est l'Auteur.

Ainsi la sainte Vierge avoue que Dieu lui a fait de très-grandes choses; mais ce n'est que pour s'en humilier, & magnifier Dieu. *Mon ame*, dit-elle, *magnifie le Seigneur, parce qu'il a fait en moi de grandes choses.*

Il a fallu que J. C. fût en tout semblable à ses freres, pour être envers Dieu un Pontife compatissant & fidele en son ministere, afin d'expier les péchés du Peuple. *Héb. Ch. 2. v. 17.*

Ayant été tenté & éprouvé par les peines qu'il a souffertes, il est disposé à secourir ceux qui sont tentés & affligés. *v. 18.*

La parole de Dieu est vivante & efficace, & elle perce plus qu'une épée à deux tranchans; elle entre & pénétre jusques dans les replis de l'ame & de l'esprit, jusques dans les jointures & les moëlles, & elle discerne les pensées & les mouvemens du cœur; nulle créature ne lui est cachée; & tout est à nud & à découvert devant les yeux *du Verbe de Dieu.* *v. 12. v. 13.*

XIX. NOVEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de sainte Elisabeth, Veuve, fille d'André, Roi de Hongrie, qui passa toute sa vie dans la pratique des bonnes œuvres, & qui s'étant rendue célebre par ses miracles, s'en alla jouir de la présence de Dieu. *Vers l'an. 1231.*

Suite des avis sur l'Humilité.

le Matin.

L'HOMME vraiment humble aimeroit mieux qu'un autre dît de lui, qu'il est misérable, qu'il n'est rien, qu'il ne vaut rien, que de le dire lui-même; & s'il sçait qu'on le dise, il ne contredit point, mais il y acquiesce de bon cœur; car croyant fermement cela, il est bien aise qu'on suive son *S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3. ch. 5.*

opinion. Plusieurs disent qu'ils laissent l'Oraison mentale pour les parfaits, & qu'ils ne sont pas dignes de la faire ; les autres protestent qu'ils n'osent pas souvent communier, parce qu'ils ne se sentent pas assez purs ; les autres qu'ils craignent de faire honte à la dévotion s'ils s'en mêlent, à cause de leur grande misere & de leur fragilité ; & les autres refusent d'employer leur talent au service de Dieu & du Prochain, parce, disent-ils, qu'ils connoissent leur foiblesse, & qu'ils ont peur de s'en orgueillir s'ils étoient les instrumens de quelque bien, & qu'en éclairant les autres ils se consument. Tout cela n'est qu'un artifice & une sorte d'humilité, non-seulement fausse, mais maligne, par laquelle on veut tacitement & subtilement blâmer les choses de Dieu, ou du moins couvrir d'un prétexte d'humilité l'amour-propre de son opinion, de son humeur & de sa paresse.

Isaïe, ch. 58. v. 10. Si vous assistez le Pauvre avec effusion de cœur, & si vous remplissez de consolation l'ame affligée, votre lumiere s'éleveta dans les ténébres, & vos ténébres

v. 11. deviendront comme le midi ; le Seigneur vous tiendra toujours dans le repos, & il remplira votre ame de ses splendeurs.

v. 13. Si vous vous empêchez de maacher le jour du Sabbat, & de faire votre volonté au jour qu'il m'est consacré ; si vous le regardez comme un repos délicieux, comme le jour saint & glorieux du Seigneur, dans lequel vous lui rendiez l'honneur qui lui est dû, en ne suivant point vos inclinations, en ne faisant point votre propre volonté, & en ne disant point de paroles vaines.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. c. 49. Il n'y a presque rien en quoi vous ayez plus besoin de mourir à vous-même, que lorsqu'il vous faut voir & souffrir ce qui répugne à votre volonté.

Que l'un recherche une chose, & que l'autre en veuille une autre; que l'un se glorifie de ceci, l'autre de cela, & qu'ils en reçoivent mille & mille louanges, pour vous, ne vous glorifiez en aucune de ces choses; mais dans le mépris de vous même, dans l'accomplissement de ma seule volonté & dans ma gloire.

Ce que vous devez desirer, *C'est que Dieu soit toujours glorifié en vous, soit par votre vie, soit par votre mort.*

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

Le superbe, qui se fie en soi-même, a bien raison de n'oser rien entreprendre; mais l'humble est d'autant plus courageux, qu'il se reconnoît plus impuissant; & à mesure qu'il s'estime méprisable, il devient plus hardi, parce qu'il a toute sa confiance en Dieu, qui se plaît à magnifier sa toute-puissance dans notre infirmité, & à élever sa miséricorde sur notre misere. Il faut donc humblement & saintement oser tout ce qui est jugé propre à notre avancement par ceux qui conduisent nos ames.

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3. ch. 5.

S'imaginer de sçavoir ce qu'on ne sçait pas, c'est une sottise expresse; vouloir faire le sçavant de ce qu'on connoît bien que l'on ne sçait pas, c'est une vanité insupportable. Pour moi, je ne voudrois pas même faire le sçavant de ce que je sçaurois, comme au contraire je ne voudrois pas non plus faire l'ignorant.

Je ne voudrois ni faire le fou, ni faire le sage; car si l'humilité m'empêche de faire le sage, la simplicité & la candeur m'empêcheront aussi de faire le fou; & si la vanité est contraire à l'humilité, l'artifice, l'afféterie & la feintise sont contraires à la franchise

& à la ſimplicité : que ſi quelques grands Serviteurs de Dieu ont fait ſemblant d'être fous, pour ſe rendre plus abjects devant le monde, il faut les admirer, & non pas les imiter.

Hébr. ch. 4. Le Pontife que nous avons n'eſt pas tel, qu'il ne puiſſe compatir à nos foibleſſes; mais il a éprouvé comme nous toutes ſortes de tentations, hormis le péché.

v. 15. v. 16. Allons nous préſenter avec confiance devant le trône de la grace, afin d'y recevoir miſéricorde, & d'y trouver grace pour être ſecourus dans nos beſoins.

ch. 5. v. 4. Nul ne s'attribue à ſoi-même l'honneur *du Pontificat;* mais il faut y être appellé de Dieu, comme Aaron.

v. 8. Le Fils de Dieu nous a appris l'obéiſſance par tout ce qu'il a ſouffert.

XX. NOVEMBRE.

Vers l'an 946. En ce jour on fait la Fête de ſaint Edmond, Roi & Martyr.

le Matin. *Que l'Humilité nous fait aimer notre propre abjection.*

S. Fr. de Sales, Introd. l. 3. c. 6. Je paſſe plus avant, & je vous dis qu'en tout & par-tout vous aimiez votre propre abjection; mais, me direz-vous, que veut dire cela : aimez votre propre abjection ? En latin, abjection veut dire humilité, & humilité veut dire abjection; de ſorte que quand Notre-Dame dans ſon ſacré Cantique dit que : parce que notre Seigneur a vu l'humilité de ſa Servante, toutes les Générations la diront heureuſe, elle veut dire que notre Seigneur a regardé de bon cœur ſon abjection, ſa vileté & ſa baſſeſſe, pour la combler de graces & de faveurs. Il y a néanmoins différence entre la vertu d'hu-

milité & l'abjection; car l'abjection, c'est la petitesse, la bassesse & la vileté qui est dans nous, sans que nous y pensions; mais la vertu d'humilité est la véritable connoissance & la volontaire reconnoissance de notre abjection. La perfection de cette humilité consiste, non-seulement à reconnoître volontairement notre abjection, mais à l'aimer & à s'y complaire; non point manque de courage & de générosité, mais pour exalter davantage la divine Majesté, & estimer beaucoup plus le Prochain en comparaison de nous-mêmes.

Ce sont vos iniquités qui ont fait une séparation entre vous & votre Dieu, & ce sont vos péchés qui lui ont fait cacher son visage pour ne plus vous écouter. *Isaïe, ch. 59. v. 2.*

L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, parce que le Seigneur m'a rempli de son onction; il m'a envoyé annoncer sa parole à ceux qui sont doux, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour prêcher la grace aux captifs, & la liberté à ceux qui sont dans les chaînes. (*Prophétie de la mission de J. C.*) *ch. 61. v. 1.*

J'établirai leurs œuvres dans la vérité, & je ferai avec eux une alliance éternelle. (*Prophétie de la nouvelle Alliance.*) *v. 8.*

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

PERE juste, Pere saint & toujours louable, l'heure est venue que votre serviteur doit être éprouvé. *Imitat. l. 3. c. 50.*

Pere aimable, il est juste que votre serviteur souffre maintenant quelque chose pour l'amour de vous.

Pere saint, vous l'avez ainsi disposé, vous l'avez ainsi voulu, & ce que vous avez ordonné est accompli.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

MAIS vous voulez sçavoir quelles sont les meilleures abjections, & je vous dis clairement que les plus profitables à l'ame, *S. Fr. de Sal. Intr. l. 3. c. 6.*

& les plus agréables à Dieu, sont celles que nous avons par accident, ou par la condition de notre vie, parce que nous ne les avons pas choisies, mais que nous les avons reçues telles que Dieu nous les a envoyées, dont le choix est toujours meilleur que le nôtre; que s'il en falloit choisir, les plus grandes sont meilleures, & celles-là sont estimées les plus grandes, qui sont plus contraires à nos inclinations, pourvu qu'elles soient conformes à notre vocation. Car, pour le dire une fois pour toutes, notre choix & notre élection gâte & amoindrit presque toutes nos vertus. Ah! qui nous fera la grace de pouvoir dire avec ce grand Roi : *J'ai choisi d'être abject en la maison de Dieu, plutôt que d'habiter dans les tabernacles des pécheurs?* Personne ne le peut, que celui qui, pour nous exalter, véquit & mourut, en sorte qu'il fut l'opprobre des hommes & l'abjection du Peuple. Je vous ai dit beaucoup de choses qui vous sembleront dures, quand vous les considérerez; mais croyez-moi, elles seront plus douces que le sucre & le miel quand vous les pratiquerez.

Héb. ch. 6. v. 4. v. 5. Il est *comme* impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don du Ciel, qui ont été rendus participans du Saint-Esprit, qui se sont nourris de la sainte parole de Dieu, & de l'espérance des grandeurs du siécle futur, & qui après cela sont tombés, se renouvellent par la pénitence, parce qu'autant qu'il est en eux, ils crucifient de nouveau le Fils de Dieu, & l'exposent à l'ignominie.

ch. 7. v. 25. Jésus-Christ peut toujours sauver ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise, étant toujours vivant pour intercéder pour nous.

v. 26. Il étoit bien raisonnable que nous eussions un Pontife

comme Jésus-Christ, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, & plus élevé que les Cieux.

XXI. NOVEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de la Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie, Mere de Dieu, dans le Temple. *Instituée l'an* 1372

Sur la Fête de la Présentation de la sainte Vierge. le Matin.

Marie, ce germe de bénédiction & de grace, cette semence précieuse d'Abraham, d'où devoit sortir le Seigneur des Nations, avoit été le fruit des prieres & des larmes de ses parens, après une longue stérilité. La piété de Joachim & d'Anne rendit à Dieu ce qui venoit de lui, cette fille unique. Ils la dévouerent au Temple; & cette offrande n'étoit pas sans exemple parmi les Juifs. Marie, ainsi donnée à Dieu dès sa plus tendre enfance, ne crut pas être à elle-même. Si elle s'engagea dans la suite à un époux mortel, ce ne fut que pour mieux cacher une vertu jusqu'alors inconnue. Alors la stérilité des femmes étoit un opprobre parmi les Juifs : leur gloire étoit de multiplier le Peuple de Dieu; leur espérance étoit de voir sortir de leur race le Fils de Dieu même. Marie qui devoit en être la mere, mais qui ne le sçavoit pas, se propose avec joie la honte de la stérilité pour se conserver pure. *Fénel. Serm. su l'Assomption, p. 115.*

Dites à la Fille de Sion : Votre Sauveur vient; il porte avec lui la récompense qu'il veut donner; vos enfans seront appellés le Peuple saint, la race rachetée par le Seigneur. *Isaïe, c. 62. v. 11.*

ch. 63. v. 15. Seigneur, regardez-nous du Ciel ; jettez les yeux sur nous de votre demeure sainte, & du trône de votre gloire.

ch. 64. v. 9. N'allumez point toute votre colere, Seigneur, & effacez de votre esprit la mémoire de nos crimes ; jettez les yeux sur nous, & considérez que nous sommes tous votre Peuple.

ch. 66. v. 2. Sur qui jetterai-je les yeux, dit le Seigneur, sinon sur le pauvre, qui a le cœur brisé & humilié, & qui écoute mes paroles avec tremblement ?

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. c. 50. ME voici entre vos mains, ô Pere aimable : je m'abaisse sous les coups de votre correction.

Je me remets en votre correction, & moi, & tout ce qui est à moi : il vaut mieux être châtié en ce monde qu'en l'autre.

Usez-en avec moi selon votre aimable bon plaisir, & ne méprisez pas ma vie pécheresse, que vous seul connoissez mieux & plus clairement que personne.

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

Fénel. Sermon, idem. SI bientôt un Ange descend du Ciel pour lui annoncer les desseins du Très-Haut, la présence de cet Esprit sous une figure humaine étonne cette Vierge craintive. Cette heureuse nouvelle, qu'elle va devenir mere d'un Dieu, allarme sa pudeur. Ne croyez pas que cet honneur, qui mit à ses pieds toutes les grandeurs de l'Univers, puisse changer ni la simplicité de sa vie, ni la pauvreté de son état, ni l'obscurité dont elle goûte les douceurs. Elle couche à Bethléem dans un étable, n'ayant pas de quoi se loger : Mere pauvre d'un Fils qui devoit enrichir le monde entier de sa pauvreté, selon l'expression de l'Apôtre ; elle fuit avec lui en Egypte, pour dérober ce précieux Enfant à la persécution de l'impie

Hérode, & dans sa fuite il ne lui reste pour tout bien que son cher JÉSUS.

Approchons-nous de Jésus-Christ avec un cœur vraiment sincere, & avec une pleine foi; ayant les cœurs purifiés des souillures de la mauvaise conscience par une aspersion intérieure. *Hébr. ch. 10. v. 22.*

Demeurons fermes & inébranlables dans la profession que nous avons faite d'espérer *ce qui nous a été promis*, puisque celui qui nous l'a promis est très-fidele dans ses promesses. *v. 23.*

Si nous péchons volontairement, après avoir reçu la connoissance de la vérité, il n'y a plus désormais d'hostie pour les péchés; mais il ne reste plus qu'une attente effroyable du Jugement & l'ardeur du feu qui doit dévorer les ennemis de Dieu. *v. 26. v. 27.*

XXII. NOVEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de sainte Cécile, Vierge & Martyre, qui persuada à Valérien, son époux, & à son frere Tiburce de croire en Jésus-Christ, & d'endurer même le martyre. Après leur mort, Almaque, Préfet de la ville, la fit arrêter; on la jetta ensuite dans le feu, dont elle surmonta la violence. Enfin, pour achever un si illustre martyre, il commanda qu'on lui coupât la tête, du tems de l'Empereur Marc-Aurele-Sévere-Alexandre. *Vers la fin du deuxieme siécle ou au commencement du troisieme siécle.*

Comment il faut se conduire à l'égard de la bonne renommée. le Matin.

COMME les feuilles des arbres, qui d'elles-mêmes ne sont pas beaucoup estimables, servent néanmoins beaucoup, non-seulement pour les embellir, mais aussi pour conserver les fruits, lorsqu'ils sont encore tendres, ainsi la bonne renommée, qui de soi-même n'est pas une chose fort désirable, ne laisse pas d'être très-utile, non-seulement pour l'ornement de notre vie, mais aussi pour la conservation de nos *S. Fr. de Sales, Introd. Liv. 3. Ch. 7.*

vertus, & principalement des vertus encore tendres & foibles. L'obligation de maintenir notre réputation & d'être tels que l'on nous estime, force un courage généreux d'une puissante & douce violence. Conservons nos vertus, ma chere Philothée, parce qu'elles sont agréables à Dieu, qui est le grand & souverain objet de toutes nos actions; mais comme ceux qui veulent garder des fruits, ne se contentent pas de les confire, & qu'ils les mettent dans des vases propres à les conserver, de même, bien que l'amour divin soit le principal conservateur de nos vertus, nous pouvons encore employer la bonne renommée, comme fort propre & utile à cela.

Jérémie, ch. 2. v. 13. Mon Peuple a fait un double mal : il m'a abandonné, moi qui suis la source d'eau vive; & il s'est creusé des puits percés, & qui ne peuvent tenir l'eau.

v. 19. Sçachez que c'est un grand mal, & une chose bien amere, d'avoir abandonné le Seigneur votre Dieu, & que ma crainte soit bannie de vos cœurs.

ch. 3. v. 15. Je vous donnerai des Pasteurs selon mon cœur, qui vous repaîtront de science & de doctrine.

v. 22. Convertissez-vous, mes enfans, en revenant à moi, & je vous guérirai des choses qui vous en éloignent.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3, c. 51. MON FILS, vous n'êtes pas toujours capable de vous maintenir dans un fervent desir des vertus, ni de persévérer dans un haut dégré de contemplation.

Tant que vous serez dans un corps mortel, vous ressentirez des dégoûts & des peines d'esprit.

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

S. Fr. de Sal. Intr. l. 3. c. 7. AYONS toujours les yeux sur Jésus-Christ crucifié; marchons dans son service

avec confiance & simplicité ; mais sagement & discrétement. Il sera le protecteur de notre renommée ; & s'il permet qu'elle nous soit ôtée, ce sera pour nous en rendre une meilleure, ou pour nous faire profiter dans la sainte humilité, dont une seule once vaut mieux que mille livres d'honneurs. Si on nous blâme injustement, opposons paisiblement la vérité à la calomnie; si elle persévére, persévérons à nous humilier. Remettant ainsi notre réputation avec notre ame entre les mains de Dieu, nous ne sçaurions la mieux assurer. Servons Dieu par la bonne & mauvaise renommée, à l'exemple de saint Paul, afin que nous puissions dire avec David : *O mon Dieu, c'est pour vous que j'ai supporté l'opprobre, & que la confusion a couvert mon visage.*

Celui qui a violé la Loi de Moïse, est condamné à mort sans miséricorde : combien donc croyez-vous que celui-là sera jugé digne d'un plus grand supplice, qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour une chose vile & profane le sang de l'alliance, par lequel il avoit été sanctifié, & qui aura fait outrage à l'esprit de la grace ? *Hébr. ch. 10. v. 28. v. 29.*

C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant. *v. 31.*

La patience vous est nécessaire, afin que faisant la volonté de Dieu, vous puissiez obtenir les biens qui vous sont promis. *v. 36.*

XXIII. NOVEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Clément, Pape & Martyr, le troisieme d'entre ceux qui furent élevés au souverain Pontificat après l'Apôtre saint Pierre. Ce Saint ayant été banni dans la Chersonnese durant la persécution de Trajan, & ensuite précipité dans la mer avec une ancre qu'on lui avoit attachée au cou, fut *Vers l'an 100.*

couronné du martyre. On porta son corps à Rome sous le Pontificat de Nicolas, & on l'enterra avec honneur dans l'Eglise qu'on avoit bâtie sous son nom.

Le Matin. *De la douceur envers le Prochain.*

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3. ch. 8.

Le saint Chrême, dont, par tradition Apostolique, on use dans l'Eglise de Dieu pour les Confirmations & Bénédictions, est composé d'huile d'olive mêlée avec le baume, qui représentent entr'autres choses les deux cheres & bien-aimées vertus qui reluisoient en la sacrée personne de N. S., qu'il nous a singuliérement recommandées, comme si par elles notre cœur devoit être spécialement consacré à son service, & appliqué à son imitation. *Apprenez de moi*, dit-il, *que je suis doux & humble de cœur.* L'humilité nous perfectionne envers Dieu, & la douceur envers le Prochain. Le baume, qui prend toujours le dessous parmi toutes les liqueurs, représente l'humilité; & l'huile d'olive, qui prend toujours le dessus, représente la douceur & débonnaireté, qui surmonte toutes choses, & qui excelle entre les vertus, comme étant la fleur de la charité, qui, selon S. Bernard, est en sa perfection, quand non-seulement elle est patiente, mais quand, outre cela, elle est douce & débonnaire. Mais prenez garde que ce Chrême mystique, composé de douceur & d'humilité, soit dans votre cœur: car c'est un des grands artifices de l'ennemi, de faire que plusieurs s'amusent aux paroles & contenances extérieures de ces deux vertus, qui, n'examinant pas bien leurs affections intérieures, pensent

être humbles & doux, & qui ne le sont néanmoins nullement en effet : ce que l'on reconnoît, parce que, nonobstant leur artificieuse douceur & humilité, à la moindre parole qu'on leur dit de travers, à la moindre petite injure qu'ils reçoivent, ils s'élevent avec une arrogance nompareille.

Le saint & illustre Patriarche Joseph, renvoyant ses freres d'Egypte dans la maison de son Pere, leur donna ce seul avis : *Ne vous courroucez point en chemin.* Je vous en dis de même : cette misérable vie n'est qu'un passage à la bienheureuse vie ; ne nous courrouçons donc point en chemin les uns avec les autres ; marchons avec la troupe de nos freres & de nos compagnons doucement, paisiblement & amiablement.

Mon Peuple ne m'a point connu, parce qu'il est fou : ce sont des enfans insensés qui ne sont sages & habiles que pour mal faire, & qui sont incapables de faire le bien. *Jérémie, ch. 4. v. 22.*

Les Prophetes ne prédisoient que des mensonges, les Prêtres leur applaudissoient ; & mon Peuple aimoit ces choses. Que ne leur arriva-t-il donc pas à la fin ? *ch. 5. v. 31.*

Ils sont tombés dans la confusion, parce qu'ils ont commis des abominations, ou plutôt ils ne sont pas tombés dans la confusion, & n'ont pas sçu en rougir ; & c'est pour cela qu'ils périront dans le tems que le Seigneur les visitera pour les châtier. *ch. 6. v. 15.*

Considérez les chemins, enquérez-vous des voies anciennes quelle est la bonne ; marchez-y, & vous y trouverez le repos & le soulagement de votre ame. *v. 16.*

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Il faut que, revêtu de chair, vous gémissiez souvent du poids de cette chair, qui vous empêche de vous appliquer sans interruption aux exercices spirituels & à la contemplation divine. *Imitat. l. 3. c. 51.*

Il vous est expédient alors d'avoir recours à des œuvres humbles & extérieurs, & de vous délaisser par

de bonnes actions ; d'attendre avec une ferme confiance ma venue & ma visite céleste, & de supporter patiemment votre exil, & la sécheresse de votre cœur, jusqu'à ce que je vous visite de nouveau, & que vous vous trouviez délivré de toutes vos peines.

le Soir.

Remede contre la Colere.

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3. ch. 8.

AUSSI-TÔT que vous vous appercevrez d'avoir fait quelque acte de colere, réparez la faute par un acte de douceur exercé promptement à l'endroit de la même personne contre laquelle vous vous serez irritée ; car comme c'est un souverain remede contre le mensonge, que de s'en dédire sur le champ, aussi-tôt que l'on s'apperçoit de l'avoir dit, ainsi c'est un bon remede contre la colere, de la réparer promptement par un acte contraire de douceur : (comme l'on dit) les plaies fraîches se guérissent plus facilement.

Au surplus lorsque vous êtes en tranquillité, & sans aucun sujet de colere, faites une grande provision de douceur & de débonnaireté, disant toutes vos paroles & faisant toutes vos actions, petites & grandes, de la maniere la plus douce qu'il vous sera possible, vous ressouvenant que l'Epouse au Cantique des Cantiques n'a pas seulement le miel en ses lévres, & au bout de sa langue ; c'est-à-dire dans la poitrine, & n'y a pas seulement du miel, mais encore du lait ; car aussi il ne faut pas seulement avoir la parole douce à l'égard du Prochain, mais encore toute la poitrine, c'est-à-dire tout l'intérieur de notre ame. Et il ne faut pas seulement avoir la dou-

ceur du miel, qui est aromatique & odorant, c'est-à-dire la suavité de la conversation civile envers les étrangers, mais aussi la douceur du lait entre les domestiques & les proches voisins, en quoi manquent beaucoup ceux qui dans la rue semblent des Anges, & qui paroissent des Diables dans la maison.

La foi est le fondement des choses qu'on doit espérer, & une preuve certaine de ce qui ne se voit point. *Hébr. ch.* 11.

Il est impossible de plaire à Dieu sans la foi. *v.* 1.

Pour s'approcher de Dieu, il faut croire premiérement qu'il y a un Dieu, & qu'il récompensera ceux qui le cherchent. *v.* 6.

Tous *les Saints de l'ancienne Loi* sont morts dans la foi n'ayant point reçu les biens que Dieu leur avoit promis; mais les voyant, & comme les saluant de loin, & confessant qu'ils étoient étrangers & voyageurs sur la terre. *v.* 13.

XXIV. NOVEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Chrysogone, qui, après avoir été long-tems dans les fers & dans les prisons pour la défense du nom de Jésus-Christ, fut mené à Aquilée par le commandement de Dioclétien: aussitôt qu'il y fut arrivé, il accomplit son martyre, ayant été décapité, & jetté dans la mer. *Vers l'an* 304.

De la douceur envers nous-mêmes.

le Matin.

L'UNE des bonnes pratiques que nous sçaurions faire de la douceur, c'est celle de laquelle le sujet est en nous-mêmes, ne nous dépitant jamais contre nous-mêmes, ni contre nos imperfections; car quoique la raison veuille que quand nous faisons des fautes, nous en soyons fâchés, il faut néanmoins que nous nous empêchions d'en *S. Fr. de Sales, Introd. liv.* 3. *ch.* 9.

avoir une fâcherie aigre & chagrine, dépiteuse & colere; en quoi plusieurs font une grande faute, qui s'étant mis en colere, se courroucent de s'être courroucés, entrent en chagrin de s'être chagrinés, & ont dépit de s'être dépités; car par ce moyen ils tiennent leur cœur confit & détrempé dans la colere : & quoiqu'il semble que la seconde colere ruine la premiere, elle ne sert néanmoins que d'ouverture & de passage pour une nouvelle colere, à la premiere occasion qui s'en présentera; outre que ces coleres, dépits & aigreurs que l'on a contre soi-même, tendent à l'orgueil, & ne tirent leur origine que de l'amour-propre, qui se trouble & qui s'inquiete de nous voir imparfaits. Il faut donc avoir un déplaisir de nos fautes qui soit paisible, rassis & ferme.

Jérémie, Ch. 9. v. 23. v. 24. Que le sage ne se glorifie point dans sa sagesse, ni le fort dans sa force, ni le riche dans ses richesses; mais que l'homme ne se glorifie qu'à connoître que je suis le Seigneur, qui exerce la miséricorde, & le jugement, & la justice sur la terre. Car ce sont là les choses qui me plaisent, dit le Seigneur.

Ch. 10. v. 23. Je sçais bien, Seigneur, que la voie de l'homme ne vient pas de lui, qu'il n'est pas en lui d'y marcher, ni de conduire ses pas.

v. 24. Reprenez-moi, Seigneur, mais que ce soit par un jugement de votre miséricorde, & non dans votre fureur, de crainte que vous ne me réduisiez au néant.

Ch. 12. v. 11. La terre a été désolée de fond en comble, parce qu'il ne s'y est trouvé personne qui fit dans son cœur les réflexions qu'il devoit faire.

Ch. 14. v. 9. Seigneur, vous êtes dans nous, & votre nom a été invoqué sur nous; ne nous abandonnez pas.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 3. c. 52. QU'AI-JE FAIT, Seigneur, pour avoir quelque part à vos douceurs célestes?

Je ne me souviens pas d'avoir fait aucun bien; mais d'avoir toujours eu de la pente au vice, & de la négligence à m'en corriger.

C'est la vérité, & je ne puis en disconvenir : si je disois autrement, vous vous éleveriez contre moi, & il n'y auroit personne pour me défendre.

Qu'ai-je mérité pour mes péchés, sinon l'enfer & le feu éternel ?

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

CROYEZ-MOI, comme les remontrances d'un pere, faites doucement & cordialement, ont bien plus de pouvoir sur un enfant pour le corriger, que celles qui se font par colere & par emportement; ainsi quand notre cœur aura fait quelque faute, si nous le reprenons avec des remontrances douces & tranquilles, ayant plus de compassion de lui que de passion contre lui, l'encourageant à l'amendement, le repentir qu'il en concevra entrera bien plus avant, & le pénétrera mieux qu'un repentir colere & tumultueux. *S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3. chap. 9.*

Relevez donc tout doucement votre cœur quand il tombera, vous humiliant beaucoup devant Dieu par la connoissance de votre misere, sans nullement vous étonner de votre chûte, puisqu'il n'est pas surprenant que l'infirmité soit infirme, que la foiblesse soit foible, & que la misere soit chétive. Détestez néanmoins de toutes vos forces l'offense que Dieu a reçue de vous, & avec un grand courage & une grande confiance en la miséricorde de Dieu, remettez-vous à la pratique de la vertu que vous aviez abandonnée.

Hébr. ch. 12. v. 2. Jettons les yeux sur JÉSUS, comme sur l'auteur & le consommateur de notre foi, qui dans la vue de la joie qui lui étoit préparée, a souffert la croix, en méprisant la honte & l'ignominie, & est maintenant assis à la droite du trône de Dieu.

v. 3. Pensez en vous-même à JÉSUS, qui a souffert une si grande contradiction des pécheurs contre lui; afin que vous ne vous découragiez point, & que vous ne tombiez pas dans l'abattement.

v. 7. Ne vous lassez point de souffrir : Dieu vous traite en cela comme ses enfans : car qui est l'enfant qui ne soit point chatié par son pere ?

v. 8. Si vous n'êtes point chatiés, tous les autres l'ayant été vous êtes donc batards, & non pas de vrais enfans.

XXV. NOVEMBRE.

Au 4e siécle. En ce jour on fait la Fête de sainte Catherine, Vierge & Martyre, que l'Empereur Maximin fit mettre en prison à Alexandrie pour la défense de la Foi Chrétienne : puis il la fit fustiger fort long-tems & déchirer avec des pointes de fer : enfin, ayant eu la tête coupée, elle accomplit son martyre. Les Anges porterent son corps sur le mont Sina, où il est honoré par le concours & par la dévotion des Chrétiens.

le Matin. *Des tentations, & de la difference qu'il y a entre sentir la tentation & y consentir.*

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 4. ch. 3. QUAND la tentation de quelque péché que ce soit, dureroit toute notre vie; elle ne sçauroit nous rendre désagréables à la divine Majesté, pourvu qu'elle ne nous plaise pas, & que nous n'y consentions pas : la raison est, parce que dans la tentation nous n'agissons pas, mais nous souffrons; & puisque nous n'y prenons point plaisir, nous ne pouvons aussi y contra-

ter aucune sorte de péché. Saint Paul souffrit long-temps les tentations de la chair, & bien loin qu'il fût pour cela désagréable à Dieu, Dieu au contraire étoit glorifié par elles.

Il faut donc être fort courageuse parmi les tentations, & ne se tenir jamais convaincue pendant qu'elles vous déplairont. Observez cette différence qu'il y a entre sentir & consentir : on peut les sentir, quoiqu'elles nous déplaisent; mais on ne peut consentir sans qu'elles nous plaisent, puisque le desir, pour l'ordinaire, sert de dégrés pour venir au consentement. Que les ennemis de notre salut nous présentent donc, autant qu'ils voudront, d'amorces & d'appas; qu'ils demeurent toujours à la porte de notre cœur pour entrer; qu'ils nous fassent tant de propositions qu'ils voudront, pendant que nous aurons la résolution de ne point nous plaire en tout cela, il n'est pas possible que nous offensions Dieu.

Malheur à l'homme qui met sa confiance dans l'homme, & dans la chair & la force de son bras, & dont le cœur s'éloigne de Dieu. *Jérémie, ch.* 17. *v.* 5.

Vous êtes, Seigneur, toute l'attente d'Israël : tous ceux qui vous abandonnent, seront confondus ; & ceux qui s'éloignent de vous seront abymés dans la terre, parce qu'ils ont abandonné la source des eaux vives qui est le Seigneur. *v.* 13.

Guérissez-moi, Seigneur, & je serai guéri : sauvez-moi, & je serai sauvé ; car c'est vous qui êtes ma louange. *v.* 14.

Seigneur, je ne suis point troublé en vous suivant comme mon Pasteur. *v.* 16.



à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. L. 3. c. 52. QUE DIRAI-JE, coupable comme je suis, & tout chargé de confusion ?

Je n'ai pas la hardiesse de parler, si ce n'est pour dire seulement : J'ai péché, Seigneur, j'ai péché : ayez pitié de moi ; pardonnez-moi.

Donnez-moi quelque relâche, afin que je donne des larmes à ma douleur, avant que d'aller dans cette terre ténébreuse & couverte des ombres de la mort.

Que désirez-vous de plus d'un criminel & misérable pécheur, sinon qu'il ait le cœur brisé, & qu'il s'humilie pour ses fautes ?

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 4. ch. 3. QUANT au plaisir qui peut suivre la tentation, parce que nous avons deux parties dans notre ame, l'une inférieure, & l'autre supérieure, & que l'inférieure ne suit pas toujours la supérieure, mais qu'elle agit séparément, il arrive souvent que la partie inférieure se plaît dans la tentation, sans le consentement, mais contre le gré de la supérieure. C'est la dispute & la guerre que S. Paul décrit, quand il dit que sa chair convoite contre son esprit ; qu'il y a une loi des membres & une loi de l'esprit, & choses semblables.

La tentation mettant son plaisir dans la partie inférieure, couvre, ce semble, toute l'ame de cendres, & réduit l'amour de Dieu à peu de choses ; car il ne paroît plus en nulle part, sinon au milieu du cœur, au fond de l'esprit : encore semble-t-il qu'il n'y soit pas, & a-t-on peine de le trouver. Il y est néanmoins véritablement, puisque, quoique tout soit en trouble dans notre ame

ame & dans notre corps, nous avons la résolution de ne point consentir au péché ni à la tentation, & que la délectation qui plaît à notre homme extérieur, déplaît à l'intérieur; & quoiqu'elle soit tout autour de notre volonté, elle n'est pourtant pas en elle: en quoi l'on voit que cette délectation est involontaire, & qu'étant telle, elle ne peut pas être péché.

Tout châtiment, lorsqu'on le reçoit, semble causer de la tristesse, & non de la joie; mais ensuite il fait recueillir en paix les fruits de la justice à ceux qui auront été ainsi exercés. *Hébr. ch. 12. v. 11.*

Souvenez-vous de ceux qui sont dans les chaînes, comme si vous étiez enchaînés vous-mêmes avec eux; & de ceux qui sont affligés, comme étant vous-mêmes dans un corps mortel. *ch. 13. v. 3.*

Que votre vie soit exempte d'avarice: soyez contens de ce que vous avez, puisque Dieu dit lui-même: *Je ne vous laisserai point, & ne vous abandonnerai point.* *v. 5.*

Jesus-Christ étoit hier; il est aujourd'hui, & il sera le même dans tous les siécles. *v. 8.*

XXVI. NOVEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Pierre, Evêque d'Alexandrie, homme éminent en sagesse & en vertu, à qui Galere Maximien fit couper la tête; & de plusieurs autres Martyrs, qui souffrirent aussi la mort à Alexandrie durant la même persécution. *Vers l'an 312.*

Encouragement à l'Ame qui est dans les tentations.

le Matin.

CES grands assauts & ces tentations si puissantes, ne sont jamais permises de Dieu, que contre les ames qu'il veut élever à son pur & excellent amour; mais il ne s'ensuit pas pourtant qu'après cela elles soient *S. Fr. de Sales, Introd. liv. 4. ch. 5.*

assurées d'y parvenir ; car il est souvent arrivé que ceux qui avoient été constans dans de si violentes attaques, ne correspondant pas après fidélement à la faveur divine, se sont trouvés vaincus dans de petites tentations. Ce que je dis, afin que s'il vous arrive jamais d'être affligée de si grandes tentations, vous sçachiez que Dieu vous favorise d'une façon extraordinaire, par laquelle il déclare qu'il veut vous rendre plus grand devant lui ; & que néanmoins vous soyez toujours humble & craintive, ne vous assurant pas de pouvoir vaincre les petites tentations, après avoir surmonté les grandes, que par une continuelle fidélité à sa divine Majesté.

Jérémie, ch. 18. v. 6. Comme la terre est entre les mains du Potier pour en faire ce qu'il lui plaît, ainsi vous êtes entre les miennes, dit le Seigneur.

ch. 23. v. 5. Les jours vont venir, dit le Seigneur, auxquels je susciterai dans la maison de David un rejeton juste : il regnera comme Roi ; il sera sage, & il rendra ses jugemens & la justice sur la terre. En ces jours là Juda sera sauvé, & Israël habitera avec sûreté & confiance. Le nom dont on l'appellera, sera le Seigneur notre Juste. (*Avénement de Jésus-Christ*).

v. 21. Je n'envoyois point les Prophetes, & ils couroient d'eux-mêmes : je ne leur parlois point, & ils prophétisoient d'eux-mêmes. S'ils fussent demeurés soumis à
v. 22. mes volontés & à mes ordres, & s'ils eussent annoncé mes paroles à mon Peuple, je l'eusse détourné de ses voies dépravées & de ses méchantes pensées (*Contre le défaut de vocation*).

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. c. 53 MON FILS, ma grace est précieuse ; elle ne souffre le mélange de rien d'étranger, ni des consolations terrestres.

Il faut donc, si vous voulez recevoir l'infusion de la grace, rejetter tout ce qui lui fait obstacle.

Comptez pour rien tout le monde, & préférez l'application à Dieu à toutes les choses extérieures.

Il faut vous éloigner de vos connoissances & de vos amis, & tenir votre ame dans la privation de toutes les consolations temporelles.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

QUELQUES tentations donc qui vous arrivent, & quelque délectation qui s'ensuive, tandis que votre volonté refusera son consentement, non-seulement à la tentation, mais encore à la délectation, ne vous troublez nullement, car Dieu n'en est point offensé. Quand un homme est sans action, & qu'il ne rend plus aucun témoignage de vie, on lui met la main sur le cœur, & pour peu que l'on y sente de mouvement, on juge qu'il est en vie, & que par le moyen de quelqu'eau précieuse & de quelqu'épithême, on peut lui faire reprendre force & sentiment. Ainsi il arrive quelquefois que par la violence des tentations, il semble que notre ame est tombée dans une entiere défaillance de ses forces, & qu'étant sans action, elle n'a plus ni vie spirituelle, ni mouvement; mais si nous voulons connoître ce qui en est, mettons la main sur le cœur, considérons si le cœur & la volonté ont encore leur mouvement spirituel, c'est à dire s'ils font leur devoir à refuser de consentir & suivre la tentation & la délectation; car pendant que le mouvement du refus est dans notre cœur, nous sommes assurés que la Charité, qui est la vie de notre ame, est dans nous, & que Jésus-Christ notre Seigneur se

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 4. ch. 5.

trouve dans notre ame, quoique caché & couvert.

Hébr. ch. 13. Allons à Jésus-Christ en portant l'ignominie de sa croix.

v. 13. Nous n'avons point ici de Cité permanente; mais

v. 14. nous cherchons celle où nous devons habiter un jour.

v. 15. Offrons sans cesse à Dieu par Jésus-Christ une hostie de louanges, c'est-à-dire le fruit des levres qui rendent gloire à son nom.

v. 17. Obéissez à ceux qui sont préposés pour vous conduire, & demeurez soumis à leurs ordres; afin qu'ainsi qu'ils veillent pour le bien de vos ames, comme en devant rendre compte, ils s'acquittent de ce devoir avec joie, & non en gémissant; ce qui ne vous seroit pas avantageux.

v. 21. Que Dieu vous applique à toute bonne œuvre, afin que vous fassiez sa volonté, lui-même faisant en vous ce qui lui est agréable par Jésus-Christ.

XXVII. NOVEMBRE.

En ce jour (lorsque Noël arrive le Dimanche) commence le saint tems de l'Avent.

DE L'AVENT.

le Matin. Fénel. tom. 2. p. 16. C'est maintenant, ô mon Dieu! que je veux me recueillir, pour adorer en silence les Mysteres de votre Fils, & pour attendre qu'il naisse au fond de mon cœur: venez, Seigneur Jésus; venez, Esprit de Vérité & d'Amour, qui le formâtes dans le sein de la sainte Vierge.

Je vous attends, divin Jésus, comme les Prophetes & les Patriarches vous ont attendu. Que volontiers je dise avec eux: *O Cieux, répandez votre rosée, & que les nuées* Isaie, ch. 1. *fassent descendre le Juste: que la terre s'entr'ouvre, & qu'elle germe son Sauveur!* Vous êtes déjà venu une fois. Les anciens Justes ont

vu le Désiré des Nations ; mais les vôtres ne vous ont point connu. *La lumiere a luit au milieu des ténèbres, & les ténèbres ne l'ont point comprise*, que tardez-vous ? Revenez, Seigneur, revenez frapper la terre ingrate, & juger les hommes aveugles. O Roi, dont les Princes de la terre ne sont qu'une foible image, *que votre régne arrive !* Quand viendra-t-il d'enhaut sur nous, ce régne de Justice, de Paix & de Vérité ? Votre Pere vous a donné toutes les Nations ; il vous a donné toute puissance & dans le Ciel & sur la terre ; & cependant, vous êtes méconnu, méprisé, offensé, trahi ! Quand viendra donc le jugement de ce monde endurci, & le jour de votre triomphe ? Levez-vous, levez-vous, ô Dieu ! jugez votre propre cause, brisez l'impie du souffle de vos lévres, délivrez vos enfans, justifiez-vous en ce grand jour à la face de toutes les Nations ; c'est votre gloire, & non la nôtre, que nous cherchons.

Jean, Ch. 1. v. 5.

Mon Dieu, je vous aime pour vous, & non pour moi. Je souffre, je séche de tristesse, voyant prévaloir l'iniquité sur la terre, & votre Evangile foulé aux pieds. Je souffre, me sentant malgré moi assujetti à la vanité. Jusques à quand, Seigneur, laisserez-vous votre héritage désolé ? Revenez donc, Seigneur Jésus ; rendez-nous la lumiere de votre visage. Je ne veux tenir à aucune des choses qui m'environnent ici-bas. Elles menacent toute ruine prochaine. Les voûtes immenses des Cieux s'écroule-

ront dans les abymes ; cette terre couverte de péchés sera consumée, & renouvellée par le feu vengeur. Les Astres tomberont ; leur lumiere s'éteindra ; les Elémens embrasés se confondront ; la Nature entiére sera bouleversée. A ce spectacle, que l'Impie frémisse. Pour moi, je m'écrie avec amour & confiance : Frappez, Seigneur ; glorifiez vous aux dépens de tout ce qui blesse votre sainteté. Frappez sur moi ; ne m'épargnez point, pour me purifier & pour me rendre digne de vous.

Le Soir.

Suite du sujet du Matin.

HÉLAS ! ce monde insensé n'est occupé que du moment présent qui échappe. Tout ceci va périr, & on en veut jouir, comme s'il devoit être éternel. Le Ciel & la terre passeront comme la fumée ; votre parole seule demeure éternellement. O Vérité ! on ne vous connoît point. Le mensonge est adoré, & remplit tout le cœur de l'homme. Tout est faux, tout est trompeur. Tout ce qui se voit, tout ce qui se touche, tout ce qui est sensible, tout ce qui est mesuré par le temps, n'est rien. Faut-il que ce vain fantôme soit cru si solide, & que l'immuable Vérité passe pour un songe ? Hélas ! Seigneur, poûrquoi souffrez-vous cet enchantement ? La terre entiere est plongée dans le sommeil de la mort ; réveillez-la par votre lumiere. Pour moi, je ne veux que vous, je n'attends que vous.

OUI, Seigneur, nous mourrons; & le charme funeste se rompra tout-à-coup. Vous ne serez plus offensé; je vous aimerai, je n'aimerai que vous, je ne m'aimerai plus moi-même. O que j'aime votre avénement! Déjà, selon votre précepte, je léve les yeux & la tête pour aller au devant de vous. Par le transport de mon amour, je m'élance au devant du Seigneur, comme le premier de vos Apôtres me l'a enseigné. Je suis foible, misérable, fragile, il est vrai: j'ai tout à craindre, si vous me jugez dans la rigueur de votre Justice, j'en conviens; mais, plus je suis fragile, plus je conclus que la vie est un danger, & que la mort est une grace.

O SEIGNEUR! ôtez le péché, venez régner en moi; arrachez moi à moi-même, & je serai pleinement à vous. Hé! qu'ai je à faire sur la terre? Que puis-je désirer dans cette vallée de larmes, où le mal paroît au comble, & où le bien est imparfait? Rien que votre volonté ne peut m'y retenir; je n'aime rien de tout ce que je vois; je ne veux point m'aimer moi-même; je ne veux aimer que votre Avénement.

En ce jour on fait la Fête de saint Jacques l'Intercis, Martyr très-illustre du tems de Théodose le jeune. Il avoit eu d'abord le malheur de renoncer J. C. pour gagner les bonnes graces du Roi Isdegerdes; mais comme il vit que sa mere & sa femme s'étoient, pour cela, retirées de sa compagnie, rentrant en lui-même, il alla trouver le Roi, devant lequel il confessa Jésus-Christ: de quoi ce barbare écumant de rage, com- Vers l'an 420

manda qu'on lui coupât tous les membres par morceaux, & qu'on lui tranchât la tête. En ce tems-là on fit mourir au même lieu un nombre infini de Martyrs.

le Matin.

Comment la tentation & la délectation peuvent être péché.

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 4. ch. 6.

IL arrive quelquefois que la seule tentation nous rend coupables de péché, parce que nous en sommes la cause. Par exemple, je sçais qu'en jouant, j'entre volontiers en colere, & que je blasphême, & que le jeu me sert de tentation à cela ; je péche toutes fois & quantes que je joue, & je suis coupable de toutes les tentations qui m'arrivent au jeu.

Quand la délectation qui arrive de la tentation, peut être évitée, c'est toujours un péché de la recevoir, selon que le plaisir que l'on y prend, & que le consentement que l'on y donne, est grand ou petit, de longue ou de petite durée.

Quand donc vous serez tentée de quelque péché, considérez si vous avez donné volontairement sujet d'être tentée ; & alors la tentation vous met en état de péché, à cause de l'occasion à laquelle vous vous êtes exposée. Et cela s'entend, si vous avez pu éviter commodément l'occasion, & que vous avez prévu ou dû prévoir l'arrivée de la tentation; mais si vous n'avez donné aucun sujet à la tentation, elle ne peut aucunement vous être imputée à péché.

Quand la délectation qui suit la tentation a pu être évitée, & que néanmoins on ne l'a pas évitée, il y a toujours quel-

que sorte de péché, selon le tems que l'on s'y est arrêté, & selon la cause du plaisir que nous y avons pris.

Je leur donnerai un cœur pour connoître que je suis le Seigneur. Ils seront mon Peuple, & je serai leur Dieu, parce qu'ils retourneront à moi de tout leur cœur. (*Promesse de la nouvelle Loi*). *Jérémie, ch. 24. v. 7.*

Ne leur celez aucune parole de toutes celles que je vous ai dites; car peut-être qu'ils les entendront, que chacun d'eux se convertira de sa méchante vie, & que je changerai la pensée que j'avois de leur faire du mal en punition de leurs péchés. *ch. 26. v. 2. v. 3.*

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

LA NATURE est bien aise d'être honorée & respectée; mais la grace attribue fidélement à Dieu tout l'honneur & toute la gloire. *Imitat. l. 3. c. 54.*

La nature craint la confusion & le mépris; mais la grace met sa joie à souffrir des opprobres pour le nom de Jésus-Christ.

La nature aime l'oisiveté & le repos du corps; mais la grace ne peut demeurer sans rien faire, & elle embrasse volontiers le travail.

Suite du sujet du matin.

le Soir.

ON est quelquefois surpris de quelque chatouillement de délectation qui suit immédiatement la tentation, avant que l'on s'en soit apperçu; & cela ne peut être qu'un très-léger péché véniel, qui devient plus grand, si après que l'on s'est apperçu du mal où l'on est, on demeure, par négligence, quelque tems à marchander avec la délectation, si l'on doit l'accepter ou la refuser; & encore plus grand, si, en s'en appercevant, on y demeure quelque tems par une vraie négligence sans aucune résolution de la rejetter. Mais lorsque volon- *S. Fr. de Sales, Introd. liv. 4. ch. 6.*

tairement, & de propos délibéré, nous sommes résolus de nous plaire dans de semblables délectations, ce propos délibéré est un grand péché, si l'objet pour lequel nous avons délectation est notablement mauvais.

S. Jacq. ch. 1. v. 2. Considerez comme le sujet d'une extrême joie les diverses afflictions qui vous arrivent, sçachant que l'épreuve de votre foi produit la patience.

v. 5. Si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous libéralement, sans reprocher ce qu'il donne, & la sagesse lui sera donnée.

v. 6. Demandez avec foi, sans aucun doute : car celui qui doute est semblable au flot de la mer, qui est agité & emporté çà & là par la violence du vent. Que celui-là ne s'imagine pas qu'il obtiendra quelque chose du Seigneur.

v. 12. Heureux celui qui souffre patiemment les tentations & les maux de cette vie : parce que, lorsque sa vertu aura été éprouvée, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.

v. 13. Que nul ne dise, lorsqu'il est tenté, que c'est Dieu qui le tente : car Dieu est incapable de tenter personne.
v. 14. Mais chacun est tenté par sa propre concupiscence, qui l'emporte, & qui l'attire dans le mal.

XXVIII. NOVEMBRE.

Vers l'an 766. En ce jour on fait la Fête des saints Martyrs Etienne le jeune, Basile, Pierre, André & de trois-cents soixante-neuf Moines, leurs Compagnons, qui sous Constantin Copronyme, ayant été chargés de coups, & tourmentés jusqu'à l'excès pour le culte des saintes images, confirmerent la vérité catholique par l'effusion de leur sang.

Remedes pour les grandes tentations.

le Matin.

S. Fr. de Sal. Intr. l. 4. c. 7. SITÔT que vous sentez en vous quelques tentations, faites comme les petits enfans

quand ils voient le loup ou l'ours dans la campagne ; car aussi-tôt ils courent entre les bras de leur pere & de leur mere, ou pour le moins ils les appellent à leur aide & à leur secours. Recourez de même à Dieu, réclamant sa miséricorde & son secours : c'est le remede que notre Seigneur enseigne : *Priez ; afin que vous n'entriez point en tentation.*

Si vous voyez néanmoins que la tentation persévere, ou qu'elle croisse, courez en esprit embrasser la sainte Croix, comme si vous voyiez Jésus-Christ crucifié devant vous ; protestez que vous ne consentirez point à la tentation, & demandez-lui son secours contr'elle, & continuez toujours à protester de ne vouloir point y consentir pendant que la tentation durera.

Mais en faisant ces protestations & ces refus de consentement, ne regardez point la tentation, mais seulement regardez notre Seigneur ; car si vous regardez la tentation, principalement quand elle est forte elle pourroit ébranler votre courage.

Je suis avec vous pour vous sauver, dit le Seigneur. *Jérémie,*
Je vous châtierai dans ma justice, afin de vous faire *ch. 30.*
voir que vous n'êtes pas innocent. *v. 11.*
Je vous aime d'un amour éternel ; c'est pourquoi *ch. 31.*
j'ai eu pitié de vous, & je vous ai attiré à moi. *v. 3.*
Vous m'avez châtié, & j'ai reçu vos enseignemens. *v. 18.*
Seigneur, convertissez-moi, & je serai converti ; parce que vous êtes mon Dieu.

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

La nature a du penchant pour les créatures, pour sa propre chair, pour les vanités, & pour les conversations. *Imitat. l. 3. c. 54.*

La nature est bien aise d'avoir quelques consolations au-dehors pour contenter ses sens; mais la grace cherche à se consoler en Dieu seul, & à mettre sa joie dans le souverain bien par dessus toutes les choses visibles.

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

S. Fr. de Sal. ibid. NE disputez point avec votre ennemi, & ne lui répondez jamais une seule parole, sinon celle que notre Seigneur lui répondit, & avec laquelle il le confondit : *Retire-toi, Satan; tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu le serviras lui seul.*

Divertissez votre esprit par quelques occupations bonnes & louables : car ces occupations entrant dans votre cœur, & y prenant place, elles chasseront les tentations & les suggestions malignes.

Le grand remede contre toutes les tentations, grandes & petites, c'est de découvrir son cœur, & de communiquer les suggestions, les ressentimens & les affections que nous avons à notre Directeur.

S. Jac. ch. 1. v. 17. Toute grace excellente & tout don parfait vient d'en haut, & descend du Pere des lumieres, qui ne peut recevoir de changement ni d'ombre par aucune révolution.

v. 19. Que chacun soit prompt à écouter, lent à parler, & lent à se mettre en colere; car la colere de l'homme n'accomplit point la justice de Dieu.

v. 22. Ayez soin d'observer la parole de Dieu, & ne vous contentez pas de l'écouter en vous séduisant vous-même.

v. 26. Si quelqu'un se croit être religieux, & qu'il ne retienne pas sa langue comme avec un frein, mais que lui-même séduise son cœur; sa religion est vaine & infructueuse.

XXIX. NOVEMBRE.

Vers l'an 258. En ce jour on fait la Fête de saint Saturnin, Evêque de Toulouse, qui du tems de Dece, ayant été arrêté

par les Païens dans le Capitole, fut précipité du haut des dégrés jusqu'en bas : ainsi ayant eu la tête cassée, la cervelle répandue, & le corps brisé, il rendit sa sainte ame entre les mains de Jésus-Christ.

Qu'il faut résister aux petites tentations. le Matin.

QUOIQU'IL faille combattre les grandes tentations avec un courage invincible, & que la victoire que nous en remportons nous soit extrêmement utile, quelquefois néanmoins on fait plus de profit à bien combattre les petites; car comme les grandes surpassent en qualité les petites, aussi surpassent si tellement en nombre, que leur victoire peut être comparable à celle des plus grandes. *S. Fr. de Sales, Introd. liv. 4. ch. 8.*

En un mot, ces petites tentations de colere, de soupçons, de jalousie, d'envie, de vanité, de duplicité, d'afféteries, d'artifices, de pensées déshonnêtes, ce sont les continuels exercices de ceux mêmes qui sont plus dévots & constans. C'est pourquoi il faut qu'avec grand soin & diligence nous nous préparions à ce combat; & soyez assurée qu'autant de victoires que nous remportons contre ces petits ennemis, autant de pierres précieuses seront mises dans la couronne de gloire que Dieu nous prépare dans son Paradis : c'est pourquoi je dis, qu'attendant de bien & courageusement combattre les grandes tentations, si elles viennent, il nous faut bien & diligemment défendre de ces petites & foibles attaques.

Après que vous m'avez converti, j'ai fait pénitence; & après que vous m'avez fait connoître le fond de mon cœur, j'ai frappé ma poitrine. *Jérémie, ch. 31. v. 19.*

J'ai été couvert de confusion, & j'ai rougi de honte, parce que je me suis senti chargé de l'opprobre de ma jeunesse.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3, c. 55. LA NATURE se plaint bientôt de ce qui lui manque & de ce qui lui fait peine : la grace supporte constamment la pauvreté.

La nature rapporte tout à elle-même ; c'est pour elle qu'elle combat & qu'elle dispute.

La grace au contraire ramene à Dieu toutes choses, comme à la source d'où elles découlent ; elle ne s'attribue aucun bien, elle ne présume de rien avec orgueil : elle ne conteste point, & ne préfére point son avis à celui des autres ; mais elle soumet tous ses sentimens & toutes ses lumieres à la Sagesse éternelle, & au jugement de Dieu.

le Soir. *Comment il faut remédier aux petites tentations.*

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 4. ch. 9. QUANT aux petites tentations de vanité, de soupçon, de chagrin, de jalousie, d'envie, &c. la meilleure résistance qu'on puisse leur faire, c'est de ne point s'en tourmenter ; car tout cela ne peut nuire, quoiqu'il puisse faire de la peine, pourvu que l'on soit bien résolu de vouloir servir Dieu.

Méprisez donc ces petites attaques, & ne daignez pas seulement penser à ce qu'elles veulent dire ; mais laissez-les bourdonner autour de vos oreilles tant qu'elles voudront, & courir çà & là autour de vous, comme l'on fait des mouches ; & quand elles viendront vous piquer, & que vous les verrez en quelque maniere s'arrêter dans votre cœur, ne faites autre chose que tout simplement de les ôter, non point en combattant contr'elles, ni leur répondant ;

mais faites des actions contraires, quelles qu'elles soient, & spécialement de l'amour de Dieu.

La religion & la piété pure & sans tache aux yeux de Dieu notre Pere, consiste à visiter les orphelins & les veuves dans leurs afflictions, & se conserver purs de la corruption du siécle. *S. Jac. ch. 1. v. 27.*

Quiconque ayant gardé toute la Loi, la viole en un seul point, est coupable comme l'ayant toute violée. *ch. 2. v. 10.*

Celui qui n'aura point fait miséricorde sera jugé sans miséricorde ; mais la miséricorde s'élevera au-dessus de la rigueur du jugement. *v. 13.*

La foi qui n'a point les œuvres, est morte en elle-même. *v. 17.*

Comme le corps est mort lorsqu'il est sans ame, ainsi la foi est morte lorsqu'elle est sans œuvres. *v. 26.*

XXX. NOVEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint André, Apôtre, qui prêcha l'Evangile dans la Thrace & dans la Scythie. Ce saint Disciple ayant été arrêté par le Procureur Egée, fut d'abord mis aux fers, puis fustigé cruellement : enfin on l'attacha sur une croix, où il demeura pendant deux jours, instruisant le Peuple ; & comme il eut prié notre Seigneur qu'il ne permît pas qu'on le dérachât de la croix, une grande lumiere venue du Ciel l'environna ; & aussi tôt qu'elle eut disparu, il rendit l'esprit. *Vers la fin du premier siécle.*

Il y a peu d'imitateurs des Martyrs. — le Matin.

O COMBIEN d'hommes s'imaginent par une erreur grossiere, qu'ils sauroient mieux mourir que vivre pour Jésus-Christ ! Ils feroient l'un aussi mal que l'autre. Ils sont lâches dans les petites tentations ; ils sont mous dans les plaisirs ; comment pourroient-ils être constans & invincibles dans les douleurs ? Ils ne peuvent sacrifier à Dieu un plaisir honteux d'un moment, un *Fénel. Serm.*

vil intérêt qu'ils n'oseroient nommer, une ombre, une fumée de réputation qui s'évanouit, & ils lui donneroient leur sang, leur vie & tout avec elle ! O hommes lâches, taisez-vous ; la foi ne peut attendre rien de vous : une froide raillerie vous fait rougir de l'Evangile, & vous seriez victorieux des opprobres & des tourmens ? Non, non, taisez-vous encore une fois ; la foi ne peut attendre rien de vous qui soit digne d'elle ; vos mœurs & vos sentimens ne promettent que l'apostasie ; & sans attendre la persécution, ne démentez-vous pas déjà votre foi ?

Jérémie, ch. 31. v. 31. Les jours viendront, dit le Seigneur, que je contracterai avec la maison d'Israël & de Juda une nouvelle alliance.

v. 32. Ce ne sera pas comme celle que j'ai autrefois faite avec leurs peres . . . & qu'ils ont violée.

v. 33. Mais voici quelle elle sera en ces jours là : Je mettrai ma Loi dans leurs entrailles, & je l'écrirai dans leurs cœurs : je serai leur Dieu, & ils seront mon Peuple.

v. 34. Et il ne sera plus désormais besoin qu'une personne en instruise une autre, en lui disant : Connoissez le Seigneur ; car tous me connoîtront depuis le plus petit jusqu'au plus grand ; parce que je leur pardonnerai leur iniquité, & j'oublierai pour jamais leurs péchés (*Prophétie de la nouvelle alliance*).

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. c. 56. MON FILS, vous passerez en moi à proportion que vous pourrez sortir hors de vous.

De même que de ne rien desirer au-dehors, fait la paix du dedans ; aussi se quitter soi-même intérieurement, fait l'union avec Dieu.

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

Ibid. ET vous, ô Chrétiens indignes de ce nom, qui dites que les Martyrs étoient des hom-

mes extraordinaires qu'on ne doit pas prétendre d'imiter; sçachez qu'ils devoient à Jésus-Christ tout leur sang qu'ils lui ont donné; sçachez que dans les mêmes circonstances vous n'en pourriez moins faire, sans renoncer à votre salut. C'est pourquoi l'Apôtre disoit: Je ne préfere point ma vie à mon ame; mais sans attendre les occasions du martyre, souvenez-vous que le même Esprit qui a fait les Martyrs, doit vous animer dans les tentations les plus communes de la vie.

Est-il question d'étouffer un ressentiment, de sacrifier un intérêt injuste, de fouler aux pieds les grandeurs mondaines, d'abhorrer un plaisir impur, pour observer la loi de Dieu; ô Martyr de la Vérité & de la Justice! armez-vous de courage; plutôt répandre votre sang jusqu'à la derniere goutte, en combattant contre le péché.

Nous faisons tous beaucoup de fautes. S. Jac.

Si quelqu'un ne fait point de fautes en parlant, c'est un homme parfait, & il peut tenir tout le corps en bride. Ch. 3. v. 2.

La langue est un feu, c'est un monde d'iniquité, & n'étant qu'un de nos membres, elle infecte tout le corps: elle enflamme tout le cercle & tout le cours de notre vie, & est elle-même enflammée du feu de l'enfer. v. 6.

Nul homme ne peut dompter la langue: c'est un mal inquiet & intraitable; elle est pleine d'un venin mortel. v. 8.

La sagesse qui vient d'en haut est chaste, amie de la paix, modérée, équitable, susceptible de tout bien, docile, pleine de miséricorde, & des fruits des bonnes œuvres: elle ne juge point, elle n'est point double & dissimulée. v. 17.

D'où viennent les guerres & les débats entre vous? Ch. 4.

v. 1. N'est ce pas de vos passions qui combattent dans votre chair ?

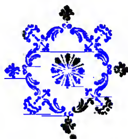
v. 3. Vous demandez à Dieu des choses que vous ne recevez point, parce que vous demandez mal, pour avoir de quoi satisfaire vos passions & vos plaisirs.



TABLE.

DES MATIERES

DU MOIS DE NOVEMBRE.





ANNÉE SPIRITUELLE.

DÉCEMBRE.

CALENDRIER.

1 SAINT Eloy, Evêque; vers l'an 659.
2 Ste Bibiane, Vierge & Martyre; vers l'an 362.
3 S. François-Xavier, Apôtre des Indes; (vers l'an 1552.)
4 Ste Barbe, Vierge & Martyre; vers l'an 240.
5 S. Sabas, Abbé; vers l'an 531.
6 S. Nicolas, Evêque & Confesseur; vers l'an 310.
7 S. Ambroise, Evêque, Docteur de l'Eglise; 397.
8 La Conception de la sainte Vierge.
9 Ste Léocadie, Vierge & Martyre; vers l'an 304.
10 Ste Eulalie, Vierge & Martyre; vers l'an 304.
11 S. Damase, Pape & Confesseur; vers l'an 284.
12 S. Sinése, Martyr; vers l'an 273.
13 Ste Luce, Vierge & Martyre; vers l'an 304.
14 S. Nicaise, Evêque, & sainte Eutropie, Vierge, & leurs comp. Martyrs; vers l'an 407.
15 S. Mesmin, Confesseur; vers l'an 520.
16 S. Adon, Evêque & Confesseur; vers l'an 874.
17 S. Jean de Matha, Fondateur de l'Ordre de la très-saint Trinité, Rédemption des Captifs; 1213.
18 S. Gatien, Evêque; vers l'an 290.
19 S. Avit, Abbé; vers l'an 517 ou 530.
20 SS. Euge & Macaire, Prêtre & Martyr; 362.
21 S. Thomas, Apôtre; fin du premier siécle.
22 S. Flavien, Martyr; vers l'an 368.

EXERCICES.

I. DÉCEMBRE.

Vers l'an 659. En ce jour on fait la Fête de saint Eloy, Evêque de Noyon, illustre par un grand nombre de miracles.

De l'inquiétude.

Le Matin. *S. Fr. de Sales, Int od. liv. 4. ch. 11.*

L'INQUIÉTUDE est le plus grand mal qui arrive à l'ame, excepté le péché. Car comme les séditions & les troubles intérieurs d'une République la ruinent entiérement, & empêchent qu'elle ne puisse résister aux étrangers: ainsi notre cœur étant troublé & inquiété en soi-même, perd la force de maintenir les vertus qu'il avoit acquises, & en même-tems le moyen de résister aux tentations de l'ennemi, qui fait alors toutes sortes d'efforts pour pêcher, comme l'on dit, en eau trouble.

L'inquiétude provient d'un desir déréglé d'être délivré du mal que l'on sent, ou d'acquérir le bien que l'on espére: & néanmoins il n'y a rien qui empire plus le mal,

& qui éloigne plus le bien que l'inquiétude & l'empressement. Les oiseaux demeurent pris dans les filets, parce que s'y trouvant engagés, ils se débattent & remuent continuellement pour en sortir; & en le faisant, ils s'enveloppent toujours de plus en plus. Quand donc vous serez pressée du desir d'être délivrée de quelque mal, ou de parvenir à quelque bien, avant toutes choses, mettez votre esprit en repos & en tranquillité, faites rasseoir votre jugement & votre volonté; & puis travaillez doucement à l'issue de votre desir, prenant par ordre les moyens qui seront convenables; & quand je dis tout doucement, je ne veux pas dire négligemment, mais sans empressement, sans trouble & sans inquiétude; autrement au lieu d'avoir l'effet de votre desir, vous gâterez tout, & vous vous embarrasserez davantage.

Ils seront mon peuple, & je serai leur Dieu, & je leur donnerai un même cœur & une même voie, afin qu'ils me craignent toujours; je contracterai avec eux une alliance éternelle; je ne cesserai jamais de leur faire du bien; je leur mettrai dans le cœur ma crainte, afin qu'ils ne s'éloignent plus de moi; & j'aurai de la joie quand je leur aurai fait du bien. (*Prophétie de la nouvelle alliance*). *Jérémie, Ch. 32. v. 39. v. 40. v. 41.*

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

SUIVEZ-MOI, *je suis la voie, la vérité & la vie.* *Imitat. L. 3. c. 56.*

On ne marche point sans voie; sans vérité on ne peut connoître; sans vie on ne sauroit vivre.

Je suis la voie que vous devez suivre, la vérité que vous devez croire, la vie que vous devez espérer.

Je suis la voie qui ne peut égarer, la vérité infaillible qui ne peut tromper, la vie qui ne finit point.

Je suis la voie parfaitement droite, la vérité souve-

raine, la vie véritable, la vie bienheureuse, la vie incrée.

le Soir. **Suite du Sujet du Matin.**

S. Fr. de Sal. ibid. MON *ame est toujours en mes mains, ô Seigneur, & je n'ai point oublié votre Loi,* disoit David. Examinez plus d'une fois le jour, mais au moins le soir & le matin, si vous avez votre ame dans vos mains, ou si quelque passion & inquiétude ne vous l'a point ravie. Considérez si vous avez votre cœur à votre commandement, ou bien s'il n'est point échappé de vos mains pour s'engager à quelque affection déréglée d'amour, de haine, d'envie, de convoitise, de crainte, d'ennui & de joie. Que s'il est égaré, avant toutes ces choses, cherchez-le, & ramenez-le doucement en la présence de Dieu; remettant vos affections & desirs sous l'obéissance & sous la conduite de sa divine volonté. Car comme ceux qui craignent de perdre une chose qui leur est précieuse, la tiennent bien serrée dans leur main; ainsi, à l'imitation de ce grand Roi nous devons toujours dire: *O mon Dieu, mon ame est au hazard; c'est pourquoi je la porte toujours dans mes mains, & en cette sorte je n'ai point oublié votre sainte Loi.*

S. Jacq. Ch. 4. v. 4. Ames adultéres & corrompues, ne savez-vous pas que l'amour de ce monde est une inimitié contre Dieu? & par conséquent quiconque voudra être ami du monde, se rend ennemi de Dieu.

v. 8. Approchez-vous de Dieu, il s'approchera de vous.

v. 9. Pécheurs, affligez-vous volontairement vous-mêmes; soyez dans le deuil & dans les larmes; que votre ris se change en pleurs, & votre joie en tristesse.

Ne

Ne parlez point mal les uns des autres. Celui qui parle contre son frere, & qui juge son frere, parle contre la loi & juge la loi. *v. 11.*

Vous ne sçavez pas ce qui arrivera demain. Car qu'est-ce que votre vie, sinon une vapeur qui paroît pour un peu de tems, & qui disparoît ensuite? *v. 14.*

Vous devriez dire, s'il plaît au Seigneur: Et si nous vivons, nous ferons telle & telle chose. *v. 15.*

II. DÉCEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de sainte Bibiane, Vierge & Martyre, qui, sous l'Empereur Julien, fut, pour l'amour de Jésus-Christ, battue avec des fouets garnis de plomb, jusqu'à ce qu'elle eut rendu l'esprit. *Vers l'an 362.*

De l'union de notre volonté au bon plaisir de Dieu, par la sainte indifférence.

le Matin.

PAR la résignation on préfére la volonté de Dieu à tout, & par conséquent on l'aime par-dessus toutes choses: mais on ne laisse pas d'aimer plusieurs autres choses, sur lesquelles on donne la préférence à la volonté de Dieu. La sainte indifférence va plus loin: un cœur qui y est parvenu, ne s'intéresse & ne s'attache que pour l'amour de la volonté de Dieu; & nul autre motif ne peut le toucher, dès que cette volonté lui est connue; car avant que de la connoître, il peut être susceptible de quelque affection pour un autre objet, sans cesser pourtant d'être indifférent.

S. Fr. de Sales. Tr. de l'Amour de Dieu. t. 3. l. 9. ch. 4.

Le cœur indifférent entre les mains du Seigneur est comme la cire molle, susceptible de toutes les impressions, & prête à recevoir toutes les formes qu'on voudra lui

donner : il eſt diſpoſé à tout, il ne choiſit jamais, il n'a qu'un objet qui eſt la volonté divine ; & ce n'eſt pas dans les choſes que Dieu veut qu'il met ſon amour, mais dans la volonté qui les régle. C'eſt pour cela que dans la rencontre de pluſieurs choſes qui portent toutes la marque de la volonté divine (quoi qu'il doive lui en couter) il ſe détermine toujours à celle où il voit plus de la volonté & du bon plaiſir de Dieu.

Jérémie, ch. 3. C'eſt à la miſéricorde de Dieu que nous ſommes redevables de n'avoir point péri.

v. 22. Mon ame a dit, le Seigneur eſt mon partage ; c'eſt
v. 24. pourquoi je l'attendrai

v. 26. Il eſt bon d'eſpérer & d'attendre dans le ſilence, le ſalut de Dieu.

v. 27. Il eſt bon à l'homme d'avoir porté le joug de Dieu dès ſa jeuneſſe.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3, *c.* 56. *SI vous voulez être mon Diſciple, renoncez - vous vous-même.*

Si vous voulez poſſéder la vie bienheureuſe, mépriſez la vie préſente. Si vous voulez être élevé dans le Ciel, humiliez - vous ſur la terre. Si vous voulez régner avec moi, portez la Croix avec moi.

Car les ſeuls ſerviteurs de la Croix trouvent le chemin de la béatitude & de la véritable lumiere.

---

le Soir. *Que la ſainte indifférence s'étend à tout.*

S. Fr de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu. l. 3. *l.* 9. *ch.* 5. LA SAINTE indifférence a pour objet ce qui appartient à la vie naturelle, la ſanté, la maladie, la beauté, la laideur, la foibleſſe & la force. Elle s'étend à tout ce qui concerne la vie civile, aux honneurs,

aux dignités, aux richesses, &c. Elle s'éxerce à l'égard des vicissitudes de la vie spirituelle, des sécheresses, des consolations, des goûts, des aridités, &c. Enfin elle comprend toutes les actions de la vie, tous les travaux, toutes les souffrances & tous les événemens.

Le saint homme Job fut attaqué par ces trois endroits tout-à-la-fois. Pour ce qui regarde la vie naturelle, il fut couvert d'une plaie horrible qui tenoit tout son corps. Par rapport à la vie civile, il fut livré aux railleries, aux mépris & aux insultes de la part de ses proches; & pour les avantages de la vie spirituelle, il lui furent presque tous ôtés: car il fut en proie aux langueurs, aux serremens de cœur, aux mouvemens violens & convulsifs, à la tristesse, aux ténébres, à toutes sortes de douleurs intérieures les plus intolérables, comme il est aisé d'en juger par ses plaintes & ses lamentations.

Vous, riches, pleurez, poussez des soupirs & des cris dans la vue des miséres qui doivent fondre sur vous; vous vous amassez un trésor de colére pour les derniers jours. *S. Jac. ch. 5. v. 1.*

Riches, vous avez vécu sur la terre dans le luxe & dans les délices, & vous vous êtes engraissés comme des victimes qu'on prépare pour le sacrifice. *v. 5.*

Qu'elqu'un est-il dans la tristesse? qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie? qu'il chante de saints Cantiques. *v. 13.*

Confessez vos fautes l'un à l'autre, & priez l'un pour l'autre, afin que vous soyez guéris; car la fervente priere du juste peut beaucoup. *v. 16.*

Celui qui convertira un pécheur, & le retirera de son égarement, sauvera son ame de la mort, & couvrira la multitude de ses péchés. *v. 20.*

III. DÉCEMBRE.

Vers l'an 1552. En ce jour on fait la Fête de saint François-Xavier, de la Compagnie de Jésus, Apôtre des Indes, renommé par toute la terre par la multitude des Infidéles qu'il a convertis, pour la grandeur des miracles qu'il a faits, singuliérement en ressuscitant des morts, & pour le don de prophétie : épuisé par les travaux qu'il avoit entrepris pour la Foi, & plein de mérites, il passa au repos du Seigneur le 2[e] jour de Décembre. On ne fait toutefois sa Fête que le 3[e] jour par l'ordre d'Alexandre VII.

le Matin. *Dieu donne à tous des graces très-suffisantes pour se sauver.*

S. Fr. de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu. l. 3. c. 5. COMME ce feroit une imprudence pleine d'impiété d'attribuer aux forces naturelles de notre volonté, les œuvres salutaires que le Saint-Esprit fait en nous & avec nous, il n'y auroit pas moins d'impiété & d'imprudence à rejetter le manque de charité dans l'homme ingrat, sur le défaut de grace & de secours de la part de Dieu ; tandis que le Saint-Esprit nous dit par-tout le contraire, & qu'il publie hautement : *Que notre perte* ne vient que de nous ; *que le Sauveur est venu pour jetter le feu* du saint Amour *dans la terre*, & qu'il ne desire autre chose, *sinon qu'il s'allume* & qu'il brûle nos cœurs ; que le Sauveur *est destiné pour être exposé à la vue de tous les Peuples, comme la lumière qui éclaire toutes les Nations, & la gloire d'Israël* ; que Dieu *ne veut pas qu'aucun périsse, mais que tous retournent à lui par la pénitence : qu'il veut que tous les hommes soient sauvés, & qu'ils viennent à la connoissance de la Vérité.*

Osée, Ch. 13, v. 9. Luc, Ch. 12, v. 49. Luc, Chap. 2, v. 31. & 32. 2. Petr. ch. 3. v. 9. I. Tim. v. 4.

Ce sont ces vérités que le saint Concile de Trente a pris soin d'inculquer à tous les enfans de l'Eglise, en déclarant que la Grace ne manque point à ceux qui font ce qu'ils peuvent, & qui implorent l'assistance du Ciel; que Dieu n'abandonne jamais ceux qu'il a une fois justifiés, à moins qu'eux-mêmes ne l'abandonnent les premiers; de sorte qu'ils obtiendront la gloire, s'ils ne manquent point à la Grace. Enfin, Théotime, Jésus-Christ est la lumiére qui éclaire quiconque vient au monde. Cette lumiére brille aux yeux de tous; & ceux qui s'égarent, ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes.

Dieu, qui est le Soleil de justice, darde sur tous ses rayons; il donne à tous des Graces très-suffisantes, & même avec abondance; il prévient nos cœurs, il les échauffe par les bénédictions de sa douceur. Il n'est aucun de nous qu'il ne touche; cependant il y en a peu qui soient attirés; & parmi ceux qui sont attirés, il y en a encore moins qui suivent l'attrait. Que veut dire cela? Ah! certes, Théotime, ceux qui sont attirés & qui suivent l'inspiration, ont sujet de se réjouir, parce que c'est un grand bien pour eux d'avoir coopéré à la Grace: mais ils n'ont pas sujet de se glorifier en eux-mêmes; parce que s'ils ont été fidéles, ils le doivent à la bonté de Dieu, qui, en leur laissant l'utilité de son bienfait, s'en est réservé toute la gloire.

Dieu ne nous rejettera pas pour l'éternité. Encore qu'il nous ait une fois rejettés de lui, il aura encore pitié de nous, selon la grandeur de sa miséricorde. *Jérémie, chap. 3, v. 31.*

v. 40. Examinons nos actions, cherchons le Seigneur, & retournons à lui.

v. 41. Elevons nos cœurs avec nos mains vers le Seigneur.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. c. 57 MON Fils, la patience & l'humilité dans les traverses, me plaisent plus que beaucoup de consolation & de dévotion dans la prospérité.

Pourquoi vous attristez-vous de quelque chose légere que l'on fait ou dit contre vous ? Quand elle auroit été plus considérable, vous n'auriez pas dû vous en émouvoir.

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

S. Fr. de Sales, ibid. POUR ceux qui demeurent ensevelis dans le sommeil du péché, ils ont, ô mon Dieu! grand sujet de s'abandonner aux regrets, aux gémissemens & aux larmes; car c'est pour eux le plus grand des malheurs. Mais ils ne peuvent se plaindre que d'eux-mêmes, parce qu'ils ont, non-seulement méprisé, mais encore rejetté la lumiére; qu'ils se sont roidis contre l'inspiration, & qu'ils se sont endurcis à ses attraits. Ils sont les seuls auteurs de leur perte, les seuls ouvriers de leur damnation; & c'est leur malice seule qui leur attire la malédiction & la confusion dont ils seront éternellement couverts.

C'est la réponse que saint François-Xavier fit autrefois aux Japonois, qui se plaignoient de ce que le Dieu qu'il leur prêchoit, en favorisant les autres Nations, sembloit avoir négligé la leur, puisqu'il ne s'étoit pas fait connoître à leurs ancêtres, & que faute de cette connoissance, ils

s'étoient perdus. La Loi divine naturelle, (leur répondit l'homme de Dieu) est gravée dans le cœur de tous les hommes : si vos ancêtres l'avoient observée, le Ciel les eût infailliblement éclairés, & c'est en la violant qu'ils ont mérité d'être damnés : réponse vraiment digne de ce grand Apôtre.

Soyez saints en toute la conduite de votre vie, comme Dieu qui vous a appellés, est Saint. *De la 1. Ep. de S. Pierre, ch. 1.*

Sçachez que ce n'a point été par des choses corruptibles, comme de l'or ou de l'argent, que vous avez été rachetés de la vanité paternelle & héréditaire de votre premiere vie ; mais par le précieux Sang de Jésus-Christ, comme de l'Agneau sans tache & sans défaut. *v. 15. v. 18. v. 19.*

Rendez vos ames chastes & pures par une obéissance d'amour ; & que l'affection sincere que vous aurez pour tous vos freres, vous rende attentifs à vous témoigner les uns aux autres une tendresse qui naisse du fond du cœur. *v. 22.*

IV. DÉCEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de sainte Barbe, Vierge & Martyre, qui durant la persécution de Maximin, souffrit une triste & rigoureuse prison : on la brûla ensuite avec des lampes ; on lui coupa les mammelles : enfin, après avoir encore enduré d'autres tourmens, elle accomplit son martyre par le fer. *Vers l'an 140.*

Combien Dieu désire que nous l'aimions.

le Matin.

Il est écrit dans la Genese, que Dieu confia la garde du Paradis terrestre à un Chérubin armé d'une épée flamboyante ; & ce fut pour nous faire entendre que nul n'entreroit dans le Ciel, qu'après avoir été percé du glaive de l'amour de Dieu. C'est *S. Fr de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu, l. 11. c. 8.*

pour cela que notre aimable Rédempteur, qui nous a rachetés au prix de son Sang, désire infiniment que nous l'aimions, afin que nous soyons sauvés & éternellement heureux avec lui ; & il desire que nous soyons sauvés & heureux, afin que nous l'aimions éternellement ; voulant notre salut pour notre amour, & notre amour pour notre salut. Voici comme il s'en explique.

Luc, ch. 12. v. 49. *Je suis venu pour jetter le feu dans la terre, & qu'est-ce que je désire sinon qu'il s'allume?* Mais les paroles admirables dont il se sert pour nous ordonner de l'aimer, font encore mieux connoître l'ardeur de son désir :

Matth. ch. 22. v. 37. *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de tout votre esprit. C'est le plus grand & le premier Commandement.*

Ah! cher Théotime, oserai-je le dire? il semble que le cœur de Dieu soit passionné pour le nôtre. N'étoit-ce pas assez qu'il nous permit de l'aimer, comme Laban permit à Jacob d'aimer Rachel ; & de mériter par ses services de s'unir à elle? Non sans doute, une permission ne suffiroit pas pour exprimer la tendresse ; &, si j'ose le dire, l'empressement de son divin cœur. Il falloit un commandement de l'aimer de toutes nos forces, afin que la vue de sa grandeur, & de nos miseres, qui mettent une si grande distance entre Dieu & nous, & que nul autre prétexte ne nous détournât d'un devoir qui lui étoit si cher.

Ezéchiel Je leur donnerai un même cœur, & je mettrai un

esprit nouveau dans leurs entrailles. J'ôterai de leur chair leur cœur de pierre, & je leur donnerai un cœur de chair; afin qu'ils marchent dans mes préceptes, qu'ils gardent mes jugemens, qu'ils les observent, qu'ils soient mon peuple & que je sois leur Dieu. (*Promesse de la Loi nouvelle*). *ch. 11. v. 19. v. 20.*

Malheur à ceux, *dit le Seigneur*, qui mettent des oreilles sous les coudes & sous les têtes de toutes sortes des personnes, de quelque âge qu'ils soient, pour prendre leurs ames; afin de leur donner la vie après les avoir prises: ils tuoient les ames qui ne mouroient point, & donnoient la vie à d'autres qui ne vivoient point, en mentant à mon peuple, qui étoit crédule à leurs mensonges. (*Contre les faux Directeurs*). *ch. 13. v. 18.*

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Vous avez assez de courage, lorsqu'il ne s'offre rien de contraire. Vous donnez même de bons conseils, & vous sçavez fortifier les autres par vos paroles: mais lorsqu'une soudaine affliction se présente à votre porte, vous manquez de résolution & de force. *Imitat. l. 3. c. 57.*

Si vous ne pouvez souffrir avec joie, souffrez au moins avec patience.

Qu'il ne tient pas à Dieu que nous n'ayons un très-grand amour pour lui.

le Soir.

Ah! mon cher Théotime, si nous recevions les inspirations céléstes, & si nous les laissions opérer en nous selon toute leur force, quels progrès ne ferions-nous pas en peu de tems dans les voies de la sainteté? Mais la fontaine a beau fournir en abondance; l'eau ne peut entrer dans le jardin, que selon la capacité du canal où elle passe. *S. Fr. de Sales, Tr. de l'Amour de Dieu. liv. 11. ch. 12.*

Le Saint-Esprit, comme une source d'eau vive, qui se répand de toutes parts, environne, pour ainsi dire, nos cœurs,

toujours prêt à y faire couler sa grace; mais il attend notre consentement pour la faire entrer; il la verse dans notre ame, selon la mesure de sa sainte volonté & de notre coopération, lorsqu'il nous trouve disposés à la recevoir.

Tandis qu'on fournit à la veuve de Sarepta des vaisseaux vuides, l'huile que Dieu faisoit couler par miracle, à la priére d'Elisée, ne cessa point de couler; & dès qu'il n'y eut plus de vase pour la recevoir, elle s'arrêta. A mesure que notre cœur se dilate, (& pour parler plus juste) à mesure que nous le laissons se dilater, & que par notre consentement, nous laissons faire à Dieu le vuide qu'il veut trouver en nous, sa miséricorde ne cesse point de répandre, & les inspirations toujours plus fortes & en plus grand nombre, à mesure que nous y coopérons, augmentent en nous l'amour sacré. Mais dès qu'il n'y a plus de vuide, parce que nous cessons de prêter notre consentement, la Miséricorde arrête le cours de ses influences salutaires.

I. Ep. de S. Pierre. ch. 2. *v. 4.* Approchez-vous de Jésus-Christ comme de la pierre vivante.... Et entrez vous-mêmes dans la structure de l'édifice, comme étant des pierres vivantes, pour *v. 5.* composer une maison spirituelle, & un ordre de saints Prêtres, afin d'offrir à Dieu des sacrifices spirituels qui lui soient agréables par Jésus Christ.

v. 9. Vous êtes la race choisie, l'ordre des Prêtres-Rois, la nation sainte, le peuple conquis; afin que vous publiiez les grandeurs de celui qui vous a appellés des ténébres à son admirable lumiere.

v. 11. Abstenez-vous, comme étant étrangers & voyageurs en ce monde, des passions charnelles qui combattent contre l'ame.

v. 13. Soyez soumis pour l'amour de Dieu à tout homme

qui a dû pouvoir sur vous ; soit au Roi comme souverain, soit à ceux qui commandent de sa part. v. 14.

V. DÉCEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Sabbas, Abbé, qui donna dans la Palestine de grands exemples de sainteté, & qui défendit courageusement la Foi Catholique contre ceux qui rejettoient le Concile de Calcédoine. *Vers l'an 531.*

Preuve & effet de l'Amour de Dieu pour les hommes.

le Matin.

NOUS ne pouvons pas douter de l'amour que Dieu nous porte, après qu'il l'a déclaré si souvent & si hautement, qu'il nous a obligé de reconnoître que tout le bien qui est en nous, est un effet de sa bienveillance à notre égard. Il daigne entretenir avec nous un commerce familier, il parle sans cesse à nos cœurs par les inspirations & les attraits de sa grace : il nous appelle ses amis & ses confidens, & nous traite comme tels, en nous révélant ses secrets. Enfin, pour dernier témoignage de son amour, il met le comble à ses bienfaits, en se faisant notre nourriture dans le très-Saint Sacrement de l'Eucharistie : mais indépendamment de ce Sacrement d'amour où il se donne à manger aux hommes, nous pouvons l'aborder en tout tems, quand il nous plaît, & traiter familiérement avec lui par le moyen de l'Oraison. C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement & l'être ; & tout ce que nous sommes, nous le sommes par lui, en lui & avec lui.

S. Fr. de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu. liv. 11. ch. 22.

Ezéch. ch. 14. v. 4. v. 5. Si un homme de la maison d'Israël, ayant le cœur plein d'impureté, vient à un Prophete pour m'interroger par lui, *dit le Seigneur*, je lui répondrai selon la mesure de son impureté; afin que la maison d'Israël se trouve prise par ce même cœur, par lequel elle s'étoit éloignée de moi. (*Contre ceux qui ne consultent pas avec un cœur pur & sincere*).

L'iniquité de Sodome a été l'orgueil, la trop grande réplétion, l'abondance, l'oisiveté & la dureté envers les pauvres. Elle s'est élevée, elle a fait des abominations devant moi, *dit le Seigneur*, & je l'ai détruite comme vous avez vu.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. c. 57. Qui si vous avez peine à entendre ce que l'on dit de vous, & si vous en ressentez de l'indignation, modérez-vous, & ne souffrez pas qu'il sorte de votre bouche rien de mal réglé, qui scandalise les foibles.

le Soir. *Que Dieu nous a rendu aisé le progrès de son amour.*

S. Fr. de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu. l. 3. c. 2. Voyez & admirez, Théotime; y a-t-il au jugement des hommes quelque chose de moins considérable qu'un verre d'eau, ou qu'un morceau de pain? Cependant, une telle aumône donnée à un pauvre pour l'amour de Dieu, est récompensée sur le champ par l'augmentation de la charité dans la personne miséricordieuse qui fait un si petit présent.

C'est une vérité qu'on ne peut révoquer en doute, après la décision du saint Concile de Trente: De Just. ch. 24. *Si quelqu'un assure que la justice reçue ne se conserve pas & n'augmente pas devant Dieu par les bonnes œuvres, mais que ces bonnes œuvres sont seulement les fruits & les signes de la justice acquise, & non la cause de son augmentation, qu'il soit anathême.*

Vous voyez, Théotime, que notre justification qui s'opére par la charité, reçoit de l'augmentation par les bonnes œuvres; & ce qu'il faut bien remarquer par les bonnes œuvres sans exception. Car (comme dit saint Bernard sur un autre sujet) rien n'est excepté où rien n'est distingué : le Concile parle des bonnes œuvres sans restriction, sans réserve, sans distinguer entre les plus parfaites, & celles qui le sont moins; pour nous apprendre que toutes augmentent la charité, & qu'il n'y a que la différence du plus au moins; l'augmentation étant plus considérable, lorsque les œuvres sont d'un plus grand prix.

Tel est l'amour que Dieu nous porte; tel est le désir qu'il a que l'amour pour lui aille toujours en augmentant. Sa bonté est si grande, qu'elle fait servir toutes choses à notre avantage : il se paie, pour ainsi dire, de tout, afin d'avoir occasion de nous faire du bien : quelque peu considérables, quelques peu ferventes que soient nos bonnes œuvres, il les met à profit pour nous.

Rendez honneur à tous ceux à qui il est dû; aimez vos freres; craignez Dieu; honorez le Roi. *I. Ep. de S. Pierre. ch. 2.*

Serviteurs, soyez soumis à vos maîtres avec toute sorte de respect & de crainte, non-seulement à ceux *v. 17.* qui sont bons & doux, mais à ceux qui sont rudes & *v. 18.* fâcheux.

Ce qui est agréable à Dieu, est que dans la vue de *v. 19.* lui plaire, nous endurions les maux & les peines qu'on nous fait souffrir avec injustice. Car c'est à quoi vous avez été appellés.

Jésus-Christ a souffert pour nous, vous laissant un *v. 21.* exemple, afin que vous marchiez sur ses pas. Il n'avoit

v. 22. commis aucun péché, & nulle parole trompeuse n'est
jamais sortie de sa bouche. Quand on l'a chargé d'in-
v. 23. jures, il n'a point répondu par des injures; quand on
l'a maltraité, il n'a point fait de menaces; mais il
s'est livré entre les mains de celui qui le jugeoit inju-
stement.

v. 24. C'est lui qui a porté nos péchés en son corps sur la
Croix, afin qu'étant morts par le péché, nous vivions
par la justice.

VI. DÉCEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Nicolas, Evêque & Confesseur, duquel entr'autres merveilles, on raconte qu'étant fort éloigné de l'Empereur Constantin, il lui apparut en songe au sujet de quelques personnes qui l'avoient invoqué, & qu'il le porta par ses avertissemens & par ses menaces à quitter la résolution qu'il avoit prise de les faire mourir. *Vers l'an 310.*

le Matin.

Combien grand est le prix que l'Amour sacré donne aux actes qu'il produit lui-même, & à ceux des autres vertus.

S. Fr. de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu. l. 11. c. 6.

QUEL est donc, me direz-vous, ce prix si excellent que l'Amour sacré donne à nos actions? O Dieu, qui pourroit le croire, & qui oseroit le dire, Théotime, si le Saint-Esprit ne l'avoit marqué en termes formels dans les Livres Saints? Voici comme s'exprime l'Apôtre S. Paul: *Nos afflictions présentes, qui ne durent qu'un moment, nous produisent un poids éternel de gloire.* De grace, pesons avec soin ces paroles. Nos tribulations sont légeres, elles passent en un moment; & cependant elles produisent un poids solide de gloire & à

II. Cor. ch. 4. v. 17.

jamais permanent. Que de merveilles en peu de paroles. Nos souffrances nous humilient, & elles sont la cause de notre gloire : elles sont légeres, & elles produisent la solidité de la récompense : elles ne durent qu'un moment, & elles renferment l'éternité toute entiere qui en est le fruit.

Mais encore qui peut donner tant de vertu à des momens si courts & à des tribulations si légeres ? L'écarlate & la pourpre sont des draps extrêmement précieux, puisque les Rois mêmes s'en servent : mais ce n'est pas pour la laine, dont ils sont formés, qu'on les estime ; c'est pour la teinture. Les œuvres des Justes sont de si grand prix, qu'on leur donne l'éternité pour récompense ; mais ce n'est pas, Théotime, parce qu'elles viennent de nous ; ce que nous y mettons du nôtre, est moins que la laine devant Dieu ; c'est parce qu'elles sont teintes du Sang de Jésus-Christ ; c'est-à-dire, parce que c'est Jésus-Christ qui sanctifie nos œuvres par les mérites de son Sang.

Je jugerai chacun selon ses voies, *dit le Seigneur.* Convertissez vous, & faites pénitence de toutes vos iniquités, & elles ne vous nuiront point. *Ezéch. ch. 18. v. 30.*

Jettez loin de vous tous vos péchés, & revêtez-vous d'un cœur nouveau & d'un esprit nouveau. *v. 31.*

Pourquoi vous laissez-vous mourir, maison d'Israël ? car je ne veux point la mort du pécheur, revenez à moi, & vivez. *v. 32.*

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

PRENEZ courage, & disposez vous à mieux souffrir. *Imitat. l. 3. c. 57.*

Tout n'est pas perdu pour vous, si vous vous trouvez souvent affligé, & tenté rudement. Vous êtes

homme, & non pas Dieu, vous êtes de chair, & non pas un Ange.

C'est moi qui releve & qui sauve ceux qui gémissent, & je fais monter jusqu'à ma divinité ceux qui connoissent leur foiblesse.

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

S. Fr. de Sales, T. de l'Am. de Dieu. Ibid.

LE SARMENT qui tient au cep, porte des fruits, non par sa propre vertu, mais par celle du cep. Lorsque nous sommes unis par la charité à notre divin Chef, nous portons des fruits, c'est-à-dire, nous faisons des œuvres bonnes, qui tirant leur valeur du Chef dont nous sommes les membres, méritent la vie éternelle. La verge d'Aaron étoit séche, & par conséquent incapable de fructifier par elle-même; mais dès qu'on eut écrit dessus le nom du Grand-Prêtre, elle poussa des feuilles, des fleurs & des fruits en une nuit.

II. Cor. ch. 3. v. 5. & 6.

Semblables à des branches séches, inutiles & infructueuses; *de nous-mêmes*, dit S. Paul, *nous ne sommes pas capables de concevoir quelque chose, comme de nous-mêmes; mais si nous en sommes capables, cela vient de Dieu, qui nous a rendus propres au Ministere de la nouvelle Alliance*: & dès que l'Amour sacré entrant dans nos cœurs, y a gravé le nom du souverain Pasteur de nos ames, nous commençons à produire ces fruits délicieux qu'on moissonne dans la vie éternelle.

Il y a des graines qui d'elles-mêmes ne produiroient que des fruits fort insipides, & qui en produisent d'excellens, quand on les a trempées dans l'eau sucrée, ou mus-

quée ; c'est ainsi que l'homme ne peut avoir de son fonds aucune bonne pensée pour le service de Dieu : mais lorsque nos cœurs ont été pénétrés de l'onction divine de la charité, que le Saint-Esprit y répand, en y entrant pour y faire sa demeure; alors nous pouvons faire des actions saintes, qui contribuent au service de Dieu, & qui méritent la vie éternelle.

Qu'elle est magnifique cette récompense que nous attendons de Dieu, & qu'elle prouve bien la grandeur du Maître que nous servons ! Il eût pu exiger notre obéissance & nos services, sans nous promettre aucun salaire, parce que nous lui appartenons à plusieurs titres ; & qu'au péché près, tout ce qui vient de nous, est tellement à lui, qu'il n'est bon qu'autant que nous le faisons en lui, par lui & pour lui. Mais sa bonté en a disposé autrement ; en considération de son Fils notre Sauveur, il a bien voulu faire un pacte avec nous, & fixer des gages pour nos services, en nous promettant une récompense éternelle, proportionnée à nos œuvres.

Ne mettez point votre ornement & ne vous parez au-dehors par la frisure des cheveux, par les enrichissemens d'or, & par la beauté des habits ; mais à parer l'homme invisible caché dans le cœur, par la pureté incorruptible d'un esprit doux & modeste ; ce qui est un riche & magnifique ornement aux yeux de Dieu. *I. Ep. de S. Pierre. ch. 3. v. 3. v. 4.*

Qu'il se trouve en vous tous une parfaite union, une bonté compatissante, une amitié de freres ; soyez miséricordieux, modestes & humbles. *v. 5.*

Ne rendez point le mal pour le mal, ni outrage pour outrage : mais au contraire bénissez *ceux qui vous maudissent*, sçachant que c'est à cela que vous *v. 9.*

avez été appellés, afin de recevoir pour héritage la bénédiction *que Dieu vous réserve*.

v. 15. v. 16. Soyez toujours prêts de répondre pour votre défense à tous ceux qui vous demanderont raison de l'espérance que vous avez, le faisant avec douceur & modestie.

VII. DÉCEMBRE.

Vers l'an 397. En ce jour on fait la Fête de saint Ambroise, Evêque & Docteur de l'Eglise, en mémoire du jour qu'il fut sacré, & élevé à la dignité Episcopale. Sa sainteté & sa doctrine sont un grand ornement pour toute l'Eglise.

De plus sainte Fare, Vierge.

le Matin. *Que le désir de louer Dieu nous fait soupirer pour le Ciel.*

L. Fr. de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu. l. 5. c. 10. L'AME éprise de l'Amour divin, voyant que tandis qu'elle sera sujette aux miseres de ce monde, elle ne sauroit contenter pleinement le désir qu'elle a de louer Dieu, & sachant que dans le Ciel on chante à la gloire de son Bien-aimé d'une maniere incomparablement plus agréable : O Dieu! dit-elle, que mon Roi céleste est dignement honoré par les louanges que les Esprits Bienheureux chantent continuellement devant son Trône ! que les bénédictions qu'on lui donne sont dignes de nos applaudissemens ! Quel plaisir d'assister à ce concert où l'on chante à l'honneur de la très-Sainte Trinité, ces deux paroles qui le commencent & qui le finissent : *Alleluia*, louez Dieu : *Amen*, ainsi soit-il ! car vous devez savoir, Théotime, qu'il sort continuellement du Trône de Dieu, une voie & comme un cri de joie, qui se fait en-

tendre aux glorieux habitans de la Jérusalem céleste : *Louez notre Dieu, vous tous qui êtes ses serviteurs, & qui le craignez, petits & grands.* A quoi la troupe innombrable des Saints, composée des neuf Chœurs des Anges & de tous les hommes glorifiés, répondent ensemble en chantant de toutes leurs forces : *Alleluia*, louez Dieu. *Apoc. ch. 5. v. 55.*

Je jure par moi-même, *dit le Seigneur*, que je ne veux point la mort de l'impie ; mais que je veux qu'il se convertisse, qu'il quitte sa mauvaise voie & qu'il vive. Convertissez-vous, convertissez-vous, quittez vos voies toutes corrompues Pourquoi mourrez-vous, maison d'Israël ? *Ezéch. ch. 33. v. 11.*

En quelque jour que l'impie se convertisse, son impiété ne lui nuira point. *v. 12.*

J'exigerai mon troupeau des mains des Pasteurs. *ch. 34. v. 10.*

Je susciterai sur mes brebis, un Pasteur, qui les fera paître, & je serai leur Dieu. (*Prophétie de Jésus-Christ*). *v. 23. v. 24.*

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Seigneur, bénie soit votre parole : parole *plus douce à ma bouche que le miel, & le plus pur rayon de miel.* *Imitat. l. 3. c. 57.*

Que ferois je parmi tant d'afflictions & de peines, si vous ne me fortifiez pas par vos saintes paroles ?

Que m'importe ce que je souffre, & combien je souffre, pourvu que j'arrive enfin au port du salut ?

Souvenez-vous de moi, mon Dieu, & conduisez-moi par le droit chemin dans votre Royaume. *Ainsi soit-il.*

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

O qu'il est aimable ce Temple qui retentit sans cesse des louanges du Seigneur ! O qu'heureux sont ceux qui habitent ce sacré séjour, où des Chantres inspirés par l'amour, chantent comme des oiseaux cé- *S. Fr. de Sal. ibid.*

lestes, le Cantique de joie éternelle & de douceur incomparable ! Un cœur embrasé d'amour, qui sent que dans cette vie, jamais il ne louera ni n'entendra louer à son gré celui qu'il aime : souhaite de voir rompre les liens qui l'attachent à la terre, pour s'envoler au lieu où son Bien-aimé est si parfaitement loué. Ce désir qui va toujours en augmentant, prend un si grand ascendant sur l'ame, & la presse si vivement, qu'il en bannit tout autre désir, & lui inspire un dégoût mortel pour toutes les choses de la terre ; de sorte qu'elle ne fait plus que languir, & qu'elle est malade d'amour, même jusqu'à en mourir : comme il arrive quelquefois, lorsque Dieu, permettant que ce désir augmente de plus en plus, ne conserve pas la vie par un secours extraordinaire.

I. Ep. de S. Pierre. ch. 4. v. 1. Puisque Jésus-Christ est mort en sa chair, armez-vous de cette pensée, que le fidéle qui est mort à la concupiscence charnelle, a cessé de pécher ; en sorte
v. 2. que durant tout le tems qui lui reste de cette vie mortelle, il ne vive plus selon les passions des hommes, mais selon la volonté de Dieu.

v. 8. Avant toutes choses ayez une continuelle charité les uns envers les autres. Car la charité couvre beaucoup de péchés.

v. 11. Si quelqu'un parle, que ce soit comme Dieu parlant par sa bouche : si quelqu'un sert dans quelque saint ministere, qu'il y serve comme n'agissant que par la vertu que Dieu donne ; afin qu'en tout ce que vous faites, Dieu soit glorifié par Jésus-Christ.

VIII. DÉCEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de la Conception de la glorieuse & toujours Vierge Marie, Mere de Dieu.

Sur la Fête de la Conception de la sainte Vierge. le Matin.

LES premieres faveurs du Ciel furent pour la très-sainte Vierge. Dieu lui réserva un privilége véritablement digne d'un Fils qui l'aimoit infiniment, & qui étant infiniment sage, infiniment bon & infiniment puissant, devoit se choisir une Mere, & la former à son gré. Il voulut que la Rédemption lui fût appliquée par maniere de reméde préservatif : afin que le péché, qui, comme un venin mortel, couloit sur tous les hommes de génération en génération, ne pût parvenir jusqu'à elle. Elle fut rachetée d'une maniere si excellente, que le torrent de l'iniquité originelle, qui rouloit ses flots avec impétuosité, & qui couvroit de ses ondes empoisonnées, toutes les autres filles d'Adam, venant à celle-ci pour déshonorer sa Conception, n'osa passer outre, & s'arrêta comme le Jourdain, & pour les mêmes raisons que le Jourdain, au tems de Josué. Ce fleuve interrompit son cours, comme par respect, à la vue de l'Arche d'Alliance; & le péché originel, à l'aspect du vrai Tabernacle de l'Alliance éternelle, dont il sembloit redouter la présence.

S. Fr. de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu. l. 2. c. 6. tom. 1.

C'est ainsi que Dieu, en éloignant de sa glorieuse Mere toute sorte de souillure & de servitude, lui donna les avantages des deux états de la nature humaine. Car elle eut l'innocence que le premier Adam avoit perdue, & elle participa à la Rédemption du second Adam d'une maniere excellente.

Ce Rédempteur du genre humain, l'objet éternel de l'Amour de son Pere Céleste, regarda dès-lors sa Mere comme le Jardin de délices qui devoit porter le fruit de vie, & se hâta d'y faire fleurir toutes sortes de perfections : afin que parée de l'or de la charité, & embellie par la variété admira-

Ps. 44. *v.* 10. ble des vertus, elle pût s'asseoir à sa droite comme la Reine ; c'est-à dire, comme celle qui tenoit le premier rang parmi les Elus, & qui devoit, en cette qualité, jouir des délices de la droite de Dieu.

Daniel, ch. 2. *v.* 20. *v.* 21. *v.* 22. Béni soit le nom du Seigneur dans tous les siécles ; parce que la sagesse & la force viennent de lui : il est le maître des tems & les change comme il lui plaît. Il établit & il détruit les empires. Lui seul donne la sagesse & l'intelligence, révéle les choses cachées, & sa lumiere pénétre les ténébres les plus épaisses. (*Paroles de Daniel, après que Dieu lui eut révélé le songe de Nabuchodonosor.*

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. L. 3.*c.*58 MALHEUR à ceux qui dédaignent de s'humilier de bon cœur avec les petits ; parce que la porte du Ciel, qui est basse, ne leur en permettra pas l'entrée.

Malheur encore *aux riches qui ont ici leurs satisfactions ;* parce que pendant que les pauvres entreront au Royaume de Dieu, ceux-là demeureront au-dehors, criant avec désespoir.

Humbles, réjouissez-vous ; pauvres, tressaillez de joie, *parce que le Royaume de Dieu est à vous*, si toutefois vous marchez dans la vérité.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. Fr. de Sal. ibid. CETTE divine Mere fut donc rachetée comme il convenoit à son Fils, pour qui seul elle étoit créée, & dont elle étoit la Bien-aimée. C'est-à-dire, qu'elle fut pré-

servée, non-seulement de la damnation, mais encore de tout danger de damnation, ayant reçu avec la Grace & la perfection de la Grace, l'assurance de ne jamais la perdre. C'est bien à juste titre, qu'on la compare à une belle aurore, qui depuis qu'elle a commencé à poindre, augmente continuellement en clarté jusqu'au grand jour.

O! premier fruit de la Rédemption, & le chef-d'œuvre du Rédempteur, il étoit bien juste, ô mon Sauveur, qu'un Fils plein d'amour & de reconnoissance, prévenant votre Mere par des bénédictions de douceur, vous la préservassiez, non-seulement du péché, comme les Anges, mais encore de tout péril de péché, & que vous éloignassiez d'elle tout ce qui pouvoit la détourner, ou la retarder dans l'exercice du saint Amour.

Ne soyez point surpris lorsque Dieu vous éprouve par le feu des afflictions, comme si quelque chose d'étrange & d'extraordinaire vous arrivoit; mais réjouissez-vous plutôt de ce que vous participez aux souffrances de Jésus-Christ, afin que vous soyez aussi comblés de joie dans la manifestation de sa gloire. *I. Ep. de S. Pierre. ch. 4. v. 12. v. 13.*

Vous êtes bien heureux si vous souffrez des injures & des diffamations pour le nom de Jésus-Christ, parce que l'honneur, la gloire, la vertu de Dieu, & son Esprit reposent sur vous. *v. 14.*

Si le juste même se sauve avec tant de peine, que deviendront les pécheurs & les impies? *v. 18.*

Que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu, remettent leurs ames entre les mains de celui qui en est le Créateur, & qui leur sera fidéle, s'ils persévérent dans les bonnes œuvres. *v. 19.*



IX. DÉCEMBRE.

Vers l'an 304. En ce jour on fait la Fête de sainte Léocadie, Vierge & Martyre, que Dacier, Préfet d'Espagne, durant la persécution de Dioclétien, tint long-tems dans une cruelle prison, où ayant oui parler des effroyables supplices de sainte Eulalie, & d'un grand nombre d'autres saints Martyrs, elle se mit à genoux pour faire oraison, & rendit son ame très-pure à Jésus-Christ.

Vers l'an 371. De plus sainte Gorgonie, sœur de saint Grégoire le Théologien, qui a lui-même écrit ses vertus & ses miracles.

le Matin. *Il faut s'appliquer à faire toutes ses actions de la maniere la plus parfaite.*

S. Fr. de Sales, Tr. de l'Am. de Di u. l. 11. c. 14 APPLIQUONS-NOUS, Théotime, à purifier nos intentions autant qu'il est en notre pouvoir. Puisqu'il dépend de nous de faire entrer le motif de l'Amour sacré dans tous les actes de vertu que nous pratiquons, qui pourroit nous empêcher de le faire ? Veillons contre la vaine gloire, l'intérêt propre, & les autres motifs vicieux ou imparfaits, & soyons prompts à les rejetter à mesure qu'ils se présentent. Parmi les motifs louables que nous pouvons nous proposer au commencement d'une action, arrêtons-nous par préférence sur celui du saint Amour : ayons soin que cet excellent motif se répande sur tous les autres, qu'il s'incorpore, pour ainsi dire, avec eux, & qu'ils en soient tous comme imbibés.

Ce retour d'intention, qui raméne & qui réduit tous les motifs à celui de la charité, les

les perfectionne & les embaume tous, en leur communiquant l'excellente & la délicieuse odeur du divin amour. Car alors on suit les motifs particuliers des vertus, non parce qu'ils sont honnêtes, & qu'ils rendent l'homme vertueux, mais parce que Dieu veut qu'on les suive, & qu'il se plaît à les voir en nous.

(*Sidrac, Misac, & Abdenago, dirent à Nabuchodonosor:*) Le Dieu que nous servons a le pouvoir de nous délivrer du feu le plus ardent, & de vos mains. Mais quand il ne lui plairoit pas de le faire, nous vous déclarons, ô Roi, que nous ne servirons point vos Dieux, & que nous n'adorerons point votre Statue d'or. (*Fermeté dans l'observation de la Loi de Dieu*). *Daniel, ch. 3. v. 17.*

Nous vous suivons maintenant, Seigneur, de tout notre cœur, nous vous adorons, & nous ne cherchons que vous. Ne nous confondez pas; mais traitez nous selon votre bonté & la grandeur de votre miséricorde. (*Priere des trois jeunes hommes dans la fournaise, dont Dieu les délivra*). *v. 41. v. 42.*

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

SEIGNEUR, quelle assurance ai-je en cette vie? *Imitat. l. 3. c. 59.*

Où me suis-je bien trouvé sans vous? ou quand ai-je pu être mal, étant avec vous?

Où vous êtes, là est le Ciel; & où vous n'êtes pas, là est la mort & l'Enfer.

Vous êtes l'objet de tous mes désirs: c'est pourquoi je ne puis me dispenser de vous adresser mes gémissemens, mes cris & mes supplications.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

LORSQUE quelque motif particulier nous touche sensiblement, & que nous nous sentons portés, par exemple, à aimer la chasteté, parce que c'est une beauté pure qui ne souffre aucune tache; il faut alors, *S. Fr. de Sales, ibid.*

sans perdre tems, relever ce motif par celui du divin amour, de cette maniere : O douce & brillante blancheur de la vertu qui fait les chastes, il faut que vous soyez bien aimable, puisque la divine Bonté vous trouve belle ! & remontant ensuite jusqu'au Créateur : Hé ! Seigneur, (faut-il lui dire) vous sçavez l'unique chose que je vous demande, c'est celle que je cherche dans la chasteté ; je veux l'aimer & la pratiquer, parce qu'elle vous plaît, & que vous y trouvez vos délices.

Lorsque nous commençons à nous exercer dans la pratique des vertus, il faut souvent dire du fond du cœur : Oui, mon Dieu, je le veux & je le ferai, parce qu'il vous a été agréable de toute éternité.

C'est de la sorte que nous nous accoutumerons à animer toutes nos actions du motif du bon plaisir de Dieu ; à aimer & à pratiquer les vertus, non précisément pour la beauté, la noblesse & les avantages que nous y trouvons, mais principalement pour le plaisir que Dieu trouve à nous les voir aimer & pratiquer.

I. Ep. de S. Pierre. ch. 5. v. 2. Prêtres, paissez le troupeau de Dieu qui vous est commis ; veillant sur sa conduite, non par une nécessité forcée, mais par une affection volontaire qui soit selon Dieu ; non par un honteux désir de gain, mais
v. 3. par une charité désintéressée ; non en dominant sur
v. 4. l'héritage du Seigneur, mais en vous rendant les modeles du troupeau par une vertu qui naisse du fond du cœur. Et lorsque le Prince des Pasteurs paroîtra, vous remporterez une couronne de gloire qui ne flétrira jamais.

v. 5. Tâchez de vous inspirer tous l'humilité les uns aux autres ; parce que Dieu résiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles.

Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous éleve dans le tems de sa venue. *v. 6.*

X. DÉCEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de sainte Eulalie, Vierge, qui durant la persécution de Dioclétien, souffrit à l'âge de douze ans plusieurs tourmens effroyables pour la défense du nom de Jésus-Christ, suivant l'Arrêt du Président Dacien : on la tourmenta ensuite sur le chevalet; on lui arracha les ongles; on lui brûla les côtés avec des flambeaux allumés, jusqu'à ce qu'étouffée par le feu, elle expira. Sainte Julie, Vierge & Martyre, étant sa compagne inséparable, ne l'abandonna point, & la suivit jusqu'à la mort qu'elle endura au même lieu. *Vers l'an 304.*

Que le désir d'aimer Dieu doit être continuel.

le Matin.

AMASSEZ-VOUS *des trésors dans le Ciel,* (*dit Jésus-Christ.*) Au sentiment de ce Dieu-Homme, qui est le modéle des Amans sacrés, un trésor ne suffit pas, s'il n'est composé de plusieurs autres trésors. C'est-à-dire, Théotime, que le désir d'aimer Dieu doit être insatiable, & que nous devons ajouter sans cesse dilection à dilection. Le trésor des Abeilles, c'est le miel; & c'est parce qu'elles l'aiment, qu'elles travaillent continuellement à l'augmenter. N'est-ce pas, ô mon cœur, pour aimer le bien infini que tu es créé? Hé, que ne désires-tu cet amour, si tu reconnois qu'il n'en est point de si digne de tous tes désirs? Et toi, mon ame, que peux-tu désirer avec plaisir, si le désir d'aimer Dieu n'est pour toi le plus aimable

Matth. Ch. 6. v. 10. S. Fr. de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu. l. 12. c. 2.

de tous les désirs ? O qui me donnera l'amour des saints désirs ! ô qui m'embrasera des désirs du saint Amour ! O désirs, ô Amour, ô qu'extrême est le désir que j'ai de vous posséder !

Un malade entiérement dégoûté n'a pas envie de manger ; mais il désire d'avoir cette envie. Il n'y a que Dieu, mon cher Théotime, qui sçache si nous l'aimons par-dessus toutes choses ; & à moins que Dieu ne nous le révéle, nous ne pouvons pas le sçavoir certainement. Mais nous pouvons sçavoir si nous désirons de l'aimer ; & lorsque nous sentons en nous ce désir, nous sçavons que nous commençons à aimer Dieu.

Mais l'amour & le désir d'aimer dépendent de la même volonté : c'est pourquoi dès que nous avons formé un vrai désir d'aimer Dieu, nous avons déja un commencement d'amour ; & si le désir augmente, l'amour augmente à proportion. Qui désire ardemment d'aimer, aimera bientôt avec ardeur. O Dieu, quel bonheur pour nous, Théotime, si on nous faisoit la grace de brûler de ce désir ! c'est le *désir des*
Ps 9, *pauvres* d'esprit, Dieu l'exauce volontiers:
v. 41. *c'est la sainte disposition de leur cœur qui lui fait écouter leurs priéres.*

Daniel, ch. 4. v. 24. (*Daniel dit au Roi Nabuchodonosor après son péché d'orgueil :*) Tâchez de racheter vos péchés par des aumônes, & par la miséricorde que vous exercerez envers les pauvres, & peut-être que Dieu vous pardonnera. (*La pénitence doit être accompagnée de bonnes œuvres*).

v. 31. J'ai élevé les yeux vers le Ciel, *dit le Roi Nabu-*

chodonosor après sa pénitence.) Mon esprit m'a été rendu; j'ai béni le Très-Haut, & loué & glorifié celui qui est vivant dans l'Eternité, dont la puissance n'a point de bornes; & dont le régne s'étend dans tous les siécles. Tous les hommes ne sont devant lui que comme un néant: il exerce une souveraine domina- *v. 31.*
tion, tant sur les puissances du Ciel, que sur les habitans de la terre, sans qu'aucune créature puisse résister à sa volonté, ni lui demander raison de ce qu'il fait.

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Je n'ai personne en qui je puisse me confier pleinement, ni qui me secoure plus à propos dans mes besoins, que vous seul qui êtes mon Dieu. *Imitat. l. 3. c. 59.*

Vous êtes mon espoir & ma confiance, vous êtes mon consolateur, & la fidélité même en toutes choses.

J'établis donc en vous, ô Seigneur mon Dieu! toute mon espérance & tout mon refuge, & je jette sur vous toutes mes afflictions & toutes mes peines; parce que je ne trouve que foiblesse & qu'inconstance en tout ce que je regarde hors de vous.

Suite du sujet du Matin. — le Soir.

Tels ont été plusieurs grands Saints, & entr'autres S. Augustin, lorsqu'il s'écrioit: O aimer! ô aller à Dieu! ô mourir à soi-même! ô parvenir jusqu'à Dieu! Saint François, quand il disoit: O le Bien-aimé de mon cœur, que je meure d'amour pour vous qui êtes mort d'amour pour moi! Sainte Catherine de Gênes, & la Bienheureuse Mere Thérèse, lorsque semblables à un cerf hors d'haleine après une longue fuite, toutes brûlantes de la soif du divin Amour, elles lançoient vers le Ciel ces paroles vives & ardentes: *Seigneur, donnez-moi de cette eau.* *S. Fr. de Sales, ibid.* *Jean, ch. 4. v. 15.*

Ah! Théotime, écrions-nous jour &

nuit : « Venez, ô Saint-Esprit, remplis-
» sez les cœurs de vos Fidéles, & allumez-
» y le feu de votre amour; quand viendrez-
» vous à moi pour remplir mon ame ? »

I. Ep. de S. Pierre. ch. 5. v. 7. Remettez à Dieu toutes vos inquiétudes & toutes vos peines, parce qu'il a soin de vous.

v. 8. Soyez sur vos gardes, & veillez. Car le Démon votre ennemi tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer. Résistez-lui donc en demeurant ferme dans la foi.

v. 10. Je prie le Dieu de toute grace, qui nous a appellés en Jésus-Christ, à son éternelle gloire, qu'après que vous aurez souffert un peu de tems, il vous perfectionne, il vous affermisse & vous fortifie.

XI. DÉCEMBRE.

Vers l'an 384. En ce jour on fait la Fête de saint Damase, Pape & Confesseur, qui condamna l'Hérésiarque Appollinaire, & rétablit Pierre, Evêque d'Alexandrie, qu'on avoit chassé de son siége. Il trouva aussi les Corps de plusieurs saints Martyrs, & composa de fort beaux vers en leur honneur.

le Matin. *Que le divin amour sçait employer toutes les passions & toutes les affections de l'ame à son service, & pour Dieu seul.*

S. Fr. de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu. liv. 11. ch. 20. L'AMOUR est la vie de notre ame, & il lui communique tous les mouvemens, comme le contre-poids communique le sien à toutes les parties mobiles d'une horloge, toutes nos affections suivent notre amour; & si nous désirons, si nous nous réjouissons, si nous espérons, si nous nous décourageons, si nous craignons, si nous nous enhardissons, si nous nous haïssons, si nous

nous attristons, si nous nous emportons, si nous nous applaudissons, c'est toujours conformément à ce que nous aimons.

L'Amour sacré, quand il régne dans un cœur, n'a pas moins de pouvoir pour attirer tout à soi, que l'amour profane quand il domine.

C'est cette autorité de la sacrée dilection, que notre Sauveur a voulu marquer, quand il a dit : *Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif.* Oui, mon cher Théotime, si l'amour de Dieu domine dans notre cœur, nous n'aurons de désir, de crainte, d'espérance, de joie, de courage & de générosité, que pour Dieu : toutes les affections de notre cœur se réuniront à cet Amour céleste, pour y trouver leur repos & leur contentement. *Jean, ch. 4. v. 13.*

Seigneur, ce n'est point en nous appuyant sur aucune justice qui soit en nous, que nous nous prosternons devant votre face pour vous adresser nos humbles prieres, mais dans la seule confiance que nous avons en la grandeur de votre miséricorde. (*Priere de Daniel*). *Daniel, ch. 9. v. 18.*

(*L'Ange dit à Daniel :*) Ne craignez point; car dès le premier jour que vous avez appliqué votre cœur pour connoître les choses futures, & que vous vous êtes affligé en la présence de Dieu, vos prieres ont été exaucées, & c'est pour cela que je suis envoyé vers vous. *ch. 10. v. 12.*

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Mes yeux sont élevés vers vous ; je mets ma confiance en vous, ô mon Dieu, *Pere des miséricordes !* *Imitat. l. 3. c. 59.*

Jettez vos regards sur moi, selon la grandeur de votre bonté & la multitude de vos miséricordes, & exaucez la priere de votre pauvre serviteur, relégué bien loin dans la région des ombres de la mort.

Protégez & conservez l'ame de votre petit serviteur,

au milieu du grand nombre de dangers de cette vie corruptible; & m'accompagnant de votre grace, conduisez-moi par le chemin de la paix dans la patrie de l'éternelle clarté. *Ainsi soit-il.*

Le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

S. Fr. de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu. ibid.

DÈs que l'Amour divin voit naître quelque passion dans le cœur, ou quelque affection naturelle, il doit aussi-tôt la saisir, & s'il est permis de le dire, la saisir par le pied; c'est-à-dire, l'arrêter tout court, & la réduire à son obéissance, afin qu'elle serve aux desseins de Dieu. Car, Théotime, il n'est pas bien difficile de changer nos passions en vertus: il ne faut pour cela que les tourner du bon côté, c'est-à-dire, leur donner une bonne fin; comme il ne falloit à Moïse que prendre le Serpent par la queue, pour le transformer en baguette.

Il n'est guere d'action plus animale & plus basse, que celle du manger; & il est pourtant aisé de la rendre spirituelle: il n'y a qu'à la faire par le motif de l'amour. Vous le voyez, Seigneur, vous à qui rien n'est caché, que ce n'est point pour contenter la sensualité, & pour satisfaire l'appétit que je vais prendre mon repas: tout ce que je prétends, c'est de remplir l'humiliante obligation, que votre Providence m'a imposée d'entretenir ce misérable corps: je le ferai, ô mon Dieu, parce que vous l'avez ainsi ordonné. Si j'ai besoin de l'assistance d'un ami, en qui je me confie, qui m'empêchera de dire, pour sanctifier cette confiance: Vous avez, Seigneur, établi une telle dépendance entre les hommes,

qu'ils ont besoin de se secourir, & de se consoler les uns les autres? j'aurai donc recours à celui dont vous m'avez ménagé l'amitié, afin que j'eusse occasion de me conformer à cet ordre de votre adorable Providence.

Efforcez-vous d'affermir votre vocation & votre élection par les bonnes œuvres: car agissant ainsi, vous ne tomberez jamais. *II. Ep. de S. Pierre. Chap. 1. v. 10.*

Aux yeux du Seigneur, un jour est comme mille ans, & mille ans comme un jour. *chap. 3, v. 1.*

Comme un larron vient durant la nuit, aussi le jour du Seigneur viendra tout d'un coup; & alors dans le bruit d'une effroyable tempête, les Cieux passeront; les élémens embrasés se dissoudront; & la terre avec tout ce qu'elle contient sera consumée par le feu. *v. 10.*

Vivant dans l'attente du jour du Seigneur, travaillez en paix, afin qu'il vous trouve pur & irrépréhensible, & croyez que la longue patience dont il use, est pour votre bien. *v. 14.*

XII. DÉCEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Synése, Martyr, qui avoit été élevé à l'ordre de Lecteur, du tems du Pape saint Sixte. Ce Saint ayant attiré beaucoup d'infidéles à la connoissance de Jésus-Christ, on lui en fit un crime devant l'Empereur Aurélien, par l'ordre duquel il fut passé au fil de l'épée, & reçut la couronne du martyre. *Vers l'an 273.*

Que pour entretenir en nous le désir de l'Amour sacré, il faut retrancher les autres désirs. le Matin.

Le lis n'a point de saison propre; il fleurit plutôt ou plus tard, selon qu'on le plante plus ou moins avant dans la terre. *S. Fr. de Sal. Tr. de l'Am. de Dieu. L. 12. c. 3.*

Si on l'enfonce peu, il fleurira d'abord; si on le met bien avant, il fleurira toujours, mais beaucoup plus tard. Si ceux qui prétendent à l'Amour divin, se jettent profondement dans les affaires de la terre, l'amour auquel ils prétendent, ne paroîtra que bien tard, & avec beaucoup de peine: ils ne s'engagent que peu dans le monde, & autant que leur condition le demande, on les verra bientôt pousser la fleur de la sacrée dilection qui répandra son odeur charmante.

C'est pour cela que les Saints ont eu recours à la solitude, afin de se déprendre des sollicitudes temporelles, & de vaquer avec plus d'ardeur aux exercices du saint Amour; c'est pour cela que l'Epouse sacrée tenoit un de ses yeux fermé, afin que toute la force de sa vue étant réunie en l'autre, elle visât plus droit au cœur de son Bienaimé, qu'elle vouloit embraser d'amour.

Daniel, ch. 12, v. 1. v. 2. v. 3. Ceux qui dorment dans la poussiere & qui sont dans la terre, s'éveilleront, les uns pour entrer dans la vie éternelle, & les autres pour être couverts d'une honte qui sera aussi éternelle. Mais ceux qui seront instruits, éclareront comme la splendeur du Firmament; & ceux qui auront éclairé les autres dans les devoirs de la justice, brilleront comme des étoiles dans toute l'éternité. (*Prophétie du Jugement dernier*).

v. 10. Il y en aura plusieurs élus qui seront purifiés & éprouvés comme par le feu; mais les méchans agiront mal, & ne comprendront point la vérité; & il n'y aura que les sages qui la comprendront. (*Feu du Purgatoire pour plusieurs d'entre les Elus*).

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. 4, c. 1. O DIEU, Créateur invisible du monde! que la maniere dont vous agissez avec nous est admirable! que vous traitez avec bonté & avec douceur vos Elus,

auxquels vous vous donnez vous-même pour nourriture dans votre Sacrement.

O aveuglement! ô dureté du cœur humain, de ne faire pas plus de réflexion sur un don si ineffable, & de tomber même dans l'indifférence par l'usage qu'on en fait tous les jours!

Car si ce très-saint Sacrement ne se célébroit qu'en un seul lieu, & n'étoit consacré que par un seul Prêtre dans le monde, avec quelle ardeur pensez-vous que les hommes courroient à ce lieu, & vers ce Prêtre, pour être présens à la célébration des divins Mysteres?

Suite du sujet du Matin. — le Soir.

LES personnes qui ont un vrai désir d'aimer Dieu, ferment l'entrée de leur ame à tout ce qui regarde le monde, pour donner toute leur application à la méditation des biens célestes; elles réduisent tous leurs desseins à un seul, qui est celui d'aimer uniquement Dieu, parce qu'elles sont persuadées que lorsqu'on prétend à quelque chose qu'on ne désire pas pour Dieu, on ne désire pas assez Dieu. *S. Fr. de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu. ibid.*

Vous sçavez, Théotime, la réponse du Bienheureux Frere Gilles à un Religieux qui lui demandoit ce qu'il devoit faire pour se rendre agréable à Dieu; le saint homme lui répondit en chantant: *L'une à l'un, l'une à l'un*: c'est-à-dire, vous n'avez qu'une ame, faites qu'elle soit toute à Dieu. Plusieurs désirs & plusieurs amours dans un cœur sont tout comme plusieurs enfans sur une même mammelle; ne pouvant s'allaiter tous ensemble, chacun presse de son côté, & la source est bientôt tarie. Celui qui veut parvenir à la perfection du saint

Amour, doit être ménager de son tems, de l'application de son esprit & des affections de son cœur ; il n'en a pas trop pour l'exécution d'un si grand dessein.

I. Ep. de S. Jean. ch. 1. v. 8. v. 9. Si nous disons que nous sommes sans péchés, nous nous séduisons nous-mêmes, & la vérité n'est point en nous ; mais si nous confessons nos péchés, Dieu est fidéle & juste pour nous les remettre, & pour nous purifier de toute iniquité.

ch. 2. v. 1. v. 2. Si quelqu'un péche, nous avons pour Avocat envers le Pere, Jésus-Christ qui est juste, & la victime de propitiation pour nos péchés.

v. 3. v. 4. Ce qui nous apprend si nous connoissons J. C. véritablement, & si nous gardons ses commandemens. Celui qui dit qu'il connoît Jésus-Christ, & qui ne garde pas ses commandemens, est un menteur, & la vérité n'est point en lui.

v. 6. Celui qui dit qu'il demeure en Jesus-Christ, doit marcher lui-même comme Jésus-Christ a marché.

XIII. DÉCEMBRE.

Vers l'an 304. En ce jour on fait la Fête de sainte Luce, Vierge & Martyre, que le Consulaire Pascale livra à de jeunes impudiques sous l'Empereur Dioclétien. Comme ils voulurent la mener dans un lieu où étant déshonorée, le Peuple pût insulter à sa chasteté, elle devint tout d'un coup immobile, de sorte qu'ils ne purent la remuer ni avec des cordes, ni avec plusieurs paires de bœufs qu'ils atteleren : elle fut ensuite arrosée de poix de résine & d'huile bouillante sans en recevoir aucun mal : enfin on lui donna un coup d'épée dans la gorge, qui acheva son martyre.

le Matin. *Qu'il faut sur-tout profiter de toutes les occasions présentes pour pratiquer le saint amour.*

S. Fr. de Sal. Tr. de l'Am. de Dieu. l. 12. c. 6. IL y a des personnes toujours remplies de grands desseins, qui n'aspirent à rien moins qu'à rendre à Dieu d'importans ser-

vices, en ſouffrant beaucoup pour ſa gloire, & en faiſant pour l'amour de lui les actions les plus conſidérables. Mais par malheur l'occaſion de faire & de ſouffrir beaucoup n'eſt pas préſente, & peut-être ne ſe préſentera-t-elle jamais. Cependant elles comptent ſur leurs projets & ſe flattent d'aimer beaucoup Dieu : en quoi elles ſe trompent groſſiérement, ne prenant pas garde qu'elles ſont la dupe de leurs grands deſſeins, & que tandis qu'elles ſoupirent après les grandes ſouffrances, elles fuient avec ſoin toutes les petites occaſions de ſouffrir que la Providence leur ménage tous les jours.

Préſervez-nous, ô mon Dieu, de ces ardeurs imaginaires qui n'aboutiroient qu'à nourrir dans le fond de nos cœurs une vaine & ſecrete eſtime de nous-mêmes. Nous n'avons pas toujours l'occaſion de faire de grandes choſes, mais nous pouvons à toute heure en faire de petites excellemment, c'eſt-à-dire, avec un très-grand amour.

Je l'allaiterai, je la menerai dans la ſolitude, & je lui parlerai au cœur. *Oſée, ch. 2.*
Je contracterai avec vous un mariage éternel. Je v. 14.
vous épouſerai dans la juſtice, dans le jugement, & v. 19.
dans la miſéricorde ; je vous épouſerai dans la foi, & v. 20.
vous reconnoîtrez que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur. (*Promeſſe de la nouvelle Alliance*).

Ils ſe leveront de grand matin dans leur affliction, *ch. 6.*
& diront : venez & retournons au Seigneur. Car il a v. 1.
commencé, & il achevera de nous redonner la ſanté. v. 2.
Il nous frappera, & il nous guérira lui-même.
Il nous rendra la vie après deux jours, & dans le v. 3.
troiſiéme jour il nous reſſuſcitera. (*Réſurrection de Jéſus-Chriſt*).

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 4. c. 3. LA principale & la seule consolation de l'ame fidéle *tant que son corps mortel la retient éloignée de vous*, c'est de se souvenir souvent de son Dieu, & de recevoir son Bien-Aimé avec dévotion.

O heureux le cœur ! ô heureuse l'ame qui mérite de recevoir dévotement son Seigneur & son Dieu, & d'être remplie d'une joie spirituelle en vous recevant !

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

S. Fr. de Sales, ibid. ON gagne beaucoup à s'acquitter fidélement des menues pratiques de vertu & des exercices de piété les plus communs. Comme l'occasion de les pratiquer se présente souvent, c'est une source féconde d'actions vertueuses qui ajoutent sans cesse quelque chose à nos progrès & au trésor de nos mérites.

S'accommoder aux différentes humeurs des personnes avec qui on vit; supporter leur maniére d'agir grossiére & dégoutante qui choque ou qui ennuie; remporter par conséquent de fréquentes victoires sur son humeur & sur ses passions; aller contre ses inclinations & ses aversions naturelles; étouffer ses répugnances; convenir de son tort; avouer franchement ses défauts, & recevoir avec douceur & humilité la confusion qui en revient; retrancher les inégalités de l'humeur, & prendre un soin continuel de conserver son ame dans une assiette tranquille; se plaire dans l'abjection, & faire un accueil favorable à la censure & au mépris que notre état, notre genre de vie, notre conduite & nos actions

nous attirent : tout cela, Théotime, lorsque la sainte dilection le met à profit, contribue plus qu'on ne pense à notre avancement spirituel.

N'aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Pere n'est point en lui. *I. Ep. de S. Jean, ch. 2. v. 15.*

Tout ce qui est dans le monde n'est que concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie; ce qui ne vient point du Pere, mais du monde. *v. 16.*

Le monde passe, & la concupiscence du monde passe avec lui; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. *v. 17.*

XIV. DÉCEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Nicaise, Evêque; sainte Eutropie, Vierge, sa sœur, & leurs Compagnons Martyrs, furent tués par des barbares ennemis de l'Eglise. *Vers l'an 407.*

Conditions pour que nos actions plaisent à Dieu, & nous soient méritoires. (le Matin.)

NOTRE-SEIGNEUR, (à ce que nous ont appris les Anciens) avoit coutume de proposer à ses Disciples l'exemple de ceux qui trafiquent en monnoie d'or & d'argent. Si l'écu n'est de bon or, s'il n'est de poids, s'il n'est frappé au coin du Prince, ils le rebutent comme non recevable. Voilà ce que nous avons à craindre. Si l'œuvre que nous faisons n'est bonne en soi; si elle n'est faite avec charité; si elle n'est dirigée par une bonne intention, elle ne sera pas reçue parmi les bonnes œuvres. *S. Fr. de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu liv. 11. ch. 7.*

Vous jeûnez, mais c'est seulement pour épargner ; votre jeûne est vicié dans sa substance, l'œuvre n'est pas de bonne espéce. Vous jeûnez par tempérance, mais vous êtes en péché mortel ; la charité qui doit donner le prix à tout manque à votre jeûne ; l'œuvre n'est donc pas de poids. Vous jeûnez ayant l'habitude de la charité, mais vous ne vous proposez d'autre fin que de vous accommoder à ceux qui vivent avec vous ; l'intention n'est pas recevable, l'œuvre ne l'est pas non plus ; c'est une monnoie qui n'est pas frappée au bon coin. Mais si étant en état de grace, vous jeûnez par tempérance, avec intention de plaire à Dieu par la tempérance que vous pratiquez, c'est ce qui s'appelle *une bonne œuvre, une monnoie recevable*, & propre à augmenter le trésor de la charité.

Osée, ch. 6. v. 6. J'aime mieux la miséricorde, que le sacrifice ; & la connoissance de Dieu, plus que tous les holocaustes.

ch. 13. v. 9. Votre perte est dans vous, ô Israël, & il n'y a que de moi que vous puissiez avoir du secours.

ch. 14. v. 5. Je guérirai leurs blessures, je les aimerai de mon bon gré ; parce que j'ai détourné ma colere de dessus eux. (*Nouvelle Loi*).

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 4. c. 7. Gémissez avec douleur d'être encore si charnel & si mondain ; si peu mortifié dans vos passions ; si plein de mouvement de la concupiscence.

Si peu vigilant à la garde de vos sens ; si souvent embarrassé de tant d'imaginations différentes.

Si inconsidéré dans vos paroles ; si peu capable de vous taire.

Si négligent à réciter votre Office ; si tiéde en célébrant ; si sec en communiant.

Si enclin à juger d'autrui ; si sévére à reprendre.

si gai dans la prospérité; si abattu dans les traverses; si accoutumé à former des bons desseins; si peu propre à les effectuer.

Suite du sujet du Matin. le Soir.

On fait excellemment les actions les plus petites, quand on les fait avec beaucoup de pureté d'intention, & un grand désir de plaire à Dieu. *S. Fr. de Sales, ibid.*

Parmi les personnes dévotes, il y en a qui font beaucoup de bonnes œuvres, sans augmenter beaucoup en charité, parce qu'elles font avec tiédeur & lâcheté tout ce qu'elles font, & qu'elles se conduisent par instinct & par inclination naturelle plus que par l'inspiration & par l'onction de la Grace. Il y en a d'autres au contraire qui font très-peu pour Dieu, à ne considérer que l'extérieur de leurs œuvres; mais ce peu, elles le font d'une volonté si pleine & si entiére, & avec une intention si pure, que leurs progrès dans la sainte dilection sont extraordinairement grands. Elles ménagent si bien le peu de talent qu'elles ont reçu, elles le font valoir avec tant de fidélité, que Dieu, pour les récompenser, répand sur elles avec abondance ses dons les plus précieux.

Considérez quel amour le Pere nous a témoigné de vouloir que nous soyons appellés & que nous soyons en effet enfans de Dieu. Mais le monde ne nous connoît pas, parce qu'il ne connoît pas Dieu. *I. Ep. de S. Jean, ch. 3. v. 1.*

Nous sommes déjà enfans de Dieu; mais ce que nous serons un jour ne paroît pas encore. Nous sçavons que lorsque Jésus-Christ se montrera dans sa gloire, nous serons semblables à lui; parce que nous le verrons tel qu'il est. *v. 2.*

Quiconque a cette espérance en Jésus-Christ, se conserve pur & se sanctifie, comme lui-même est pur & saint. *v. 3.*

v. 8. Celui qui commet le péché est enfant du Diable; parce que le Diable péche dès le commencement, & le Fils de Dieu est venu pour détruire les œuvres du Diable.

XV. DÉCEMBRE.

Vers l'an 520. En ce jour on fait la Fête de saint Mesmin, Confesseur.

le Matin. *De quelques moyens propres à faire de nos actions, autant d'actes de l'Amour de Dieu.*

S. Fr. de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu. liv. 12. ch. 9. CE n'est pas assez de nous consacrer à Dieu au commencement de notre conversion, & ensuite une fois l'année; il faut renouveller cette consécration tous les jours, de la maniére que nous l'avons enseigné, en parlant à Philothée, de l'exercice du Matin. C'est ce renouvellement quotidien qui fait passer dans toutes nos œuvres la vertu propre & particuliere du motif de la sainte dilection : parce que nous ne pouvons pas nous renouveller de la sorte, que par de nouvelles applications de notre cœur à son principal objet, qui est la gloire de Dieu ; ce qui nous sanctifie toujours d'avantage.

Outre cela, Théotime, il faut cent & cent fois le jour consacrer notre vie à l'Amour divin, par les Oraisons qu'on appelle *jaculatoires*, & par les élévations du cœur, qui accompagnent le recueillement intérieur. Par ces saints exercices, notre ame, s'élançant continuellement en Dieu, tire après elle toutes nos actions. Tout ce

qu'on fait alors est censé fait pour Dieu & en Dieu, parce que les fréquens élancemens de cœur nous porte nous-mêmes en Dieu : nous sommes, pour ainsi dire, toujours dans le sein de sa bonté paternelle, nous ne respirons & nous ne parlons qu'amour de Dieu.

Le jour du Seigneur est un grand jour, c'est un jour terrible. Et qui pourra y subsister ? (*Jour du Jugement.*) *Joël, ch. 2. v. 11.*

Convertissez-vous à moi, *dit le Seigneur*, de tout votre cœur, en jeûnant, en pleurant & en gémissant. Déchirez vos cœurs plutôt que vos vêtemens, & retournez vers le Seigneur votre Dieu, parce qu'il est bon & miséricordieux, qu'il est patient, plein de clémence, & facile à pardonner l'iniquité. Qui sait s'il se convertira vers vous, & s'il vous pardonnera ? (*Quelle est la vraie conversion.*) *v. 12. v. 13. v. 14.*

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Il n'y a point d'oblation plus digne, ni de satisfaction plus grande, pour effacer les péchés, que le sacrifice pur & entier de soi-même à Dieu, en le joignant à l'oblation du Corps de Jésus-Christ dans la Messe & dans la Communion. *Imitat. l. 4. c. 7.*

Suite du sujet du Matin. — le Soir.

Celle qui disoit : *Mon Bien-aimé est à moi & je suis à lui*, ne consacroit-elle pas continuellement ses actions à l'Epoux céleste ? Mon Dieu ; vous m'êtes toutes choses. O Jésus, vous êtes ma vie : qui me fera la grace de mourir à moi-même, pour ne vivre plus qu'en vous ? O aimer ! ô mourir à soi-même ! ô aller à Dieu ! ô vivre en Dieu ! ô être perdu en Dieu ! ô Dieu, ce qui n'est pas vous, ne m'est rien ! Ce sont là autant de maniéres de se *Cant. ch. 2. v. 16. S. Fr. de Sales, ibid.*

donner à Dieu, & avec soi toutes ses oeuvres.

Vous devez comprendre par-là, Théotime, combien il est important de se dépouiller une fois pour toutes de soi-même, & de s'abandonner entiérement & pour toujours à la volonté de Dieu. Cette démarche faite, on n'a plus qu'à renouveller & à confirmer son premier sacrifice : ce qu'on fait aisément avec un soupir, avec un simple regard du cœur, par lequel on dit à Dieu, & on lui proteste qu'on ne veut que lui, qu'on ne veut rien aimer qu'en lui & pour lui.

I. Ep. de S. Jean, ch. 3. Nous avons reconnu l'amour de Dieu envers nous, en ce qu'il a donné sa vie pour nous; & nous devons aussi donner notre vie pour nos freres.

v. 16. Si quelqu'un a des biens de ce monde, & que
v. 17. voyant son frere en nécessité, il lui ferme son cœur & ses entrailles, comment l'amour de Dieu seroit-il en lui ?

v. 18. N'aimons pas de paroles ni de la langue, mais par œuvres & en vérité.

v. 24. Celui qui garde les Commandemens de Dieu demeure en Dieu, & Dieu en lui ; & c'est par l'esprit qu'il nous a donné que nous connoissons qu'il demeure en nous.

XVI. DÉCEMBRE.

Vers l'an 174. En ce jour on fait la Fête de saint Adon, Evêque de Vienne.

le Matin.

Des motifs qui peuvent nous engager à aimer Dieu.

S. Fr. de Sales. LA Bonté divine, considérée en elle-même, n'est pas seulement le premier de

tous les motifs; mais encore le plus grand, le plus noble & le plus puissant. C'est celui qui ravit les Bienheureux, & qui met le comble à leur félicité. Il ne faut qu'avoir un cœur pour aimer une bonté infinie. *Tr. de l'Am. de Dieu. liv. 12. chap. 11.*

Le second motif est tiré de la Providence naturelle de Dieu envers nous, des bienfaits de la création & de la conservation.

La providence surnaturelle, qui a conduit le grand œuvre de la Rédemption, nous fournit le troisiéme motif.

La maniére dont la Providence, ensuite de la Rédemption, ménage l'affaire de notre salut, & nous donne les secours de ses graces, est un quatriéme motif.

La gloire éternelle que Dieu nous prépare pour couronner tous ses bienfaits, est le cinquiéme motif. Afin que les motifs dont nous venons de parler, fassent sur nous une forte impréssion, & produisent un plus ardent amour, il faut premiérement, après en avoir considéré un en général, en faire une application particuliere à nous-mêmes de cette maniére. Que vous êtes aimable, ô mon Dieu, & qu'il est bien vrai que votre bonté est infinie! Vous avez donné votre Fils pour le rachat de tous les hommes! oui de tous, & en particulier de moi qui suis le plus grand des pécheurs. Ce Fils unique du Pere m'a aimé, tout misérable & tout ingrat que je suis, & il s'est livré à la mort pour moi!

Je répandrai en ces jours-là mon Esprit sur mes serviteurs & sur mes servantes, & je ferai voir des prodiges dans l'air & sur la terre. Et quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé, & ce *Joël, ch. 2. v. 29.*

sera sur la montagne de Sion & en Jérusalem que l'on trouvera le salut. (*Prophétie de la descente du Saint-Esprit à la Pentecôte.*)

Ch. 3. v. 15. Le Seigneur est la force de son peuple, & la force des enfans d'Israël.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 4. c. 8. COMME je me suis offert volontairement à Dieu mon Pere pour vos péchés, les mains étendues & le Corps nud sur la Croix; en sorte qu'il n'est rien demeuré en moi qui n'ait été offert dans ce sacrifice de votre réconciliation avec Dieu; vous devez de même vous offrir volontairement à moi tous les jours à la Messe, en oblation pure & sainte de vous-mêmes, de toutes vos puissances, de toutes les affections de votre cœur, & aussi intimement que vous pouvez le faire.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. Fr. de Sales, ibid. SECONDEMENT, il faut envisager les bienfaits de Dieu dans leur primitive & éternelle origine. Hé! comment répondre, ô mon Dieu, à l'amour que vous avez eu pour moi avant tous les siècles! Le dessein de nous créer, de nous conserver, de nous conduire, de nous racheter, de nous sauver, & de nous glorifier tous en général, & chacun en particulier, n'a point eu d'autre commencement que vous-même. Lorsque je n'étois pas, ô mon Dieu, je n'étois rien; & depuis que je suis quelque chose, je ne suis qu'un ver de terre, indigne de votre attention; & cependant de toute éternité vous avez pensé à moi pour me faire du bien: rien n'a échappé à votre amour & à votre Sagesse. De tout tems, & avant tous les tems vous avez prévu & déterminé le moment de ma naissance, celui de ma régénération spirituelle par le

Baptême, tout le détail des bienfaits que vous me prépariez & des tems où vous deviez les placer, toutes les inspirations que vous deviez m'offrir, & l'instant où chacune étoit attachée. O Bonté qui n'a point de semblable, & qui est incompréhensible !

Ne croyez pas à tout esprit ; mais éprouvez si les esprits sont de Dieu. *I. Ep. de S. Jean, ch. 4. v. 1.*

Aimons-nous les uns les autres ; car la charité est de Dieu ; & tout homme qui aime ainsi, est né de Dieu, & il connoît Dieu. *v. 7.*

Celui qui n'aime point ne connoît point Dieu. *v. 8.*

Dieu a fait paroître son amour envers nous en ce qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. *v. 9.*

XVII. DÉCEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Jean de Matha, fondateur de l'Ordre de la très-sainte Trinité de la Rédemption des Captifs, dont on célébre la Fête le huitiéme jour de Février, suivant le Décret du Pape Innocent XI. *Vers l'an 1213.*

Suite des motifs qui peuvent nous engager à aimer Dieu.

le Matin.

Il faut, en troisiéme lieu, considérer les bienfaits de Dieu en Jésus-Christ, qui est après la Bonté divine d'où ils viennent originairement, la seconde source où ils puisent tous les mérites qu'ils répandent ensuite sur nous. Vous sçavez bien, Théotime, que le Grand-Prêtre portoit sur ses épaules & sur son cœur, les noms des enfans d'Israël ; c'est-à-dire, des pierres précieuses sur lesquelles on avoit gravé le nom des Chefs des douze Tribus. Il étoit en cela

S. Fr. de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu. ibid.

la figure de Jésus-Christ, qui en qualité de Grand-Prêtre & de premier Pasteur, nous chargea sur ses épaules dès le premier instant de sa Conception, & nous mit sur son cœur, en consentant à nous racheter par sa mort cruelle & ignominieuse sur une Croix.

Oui, mon cher Théotime, notre Sauveur connoissoit dès lors clairement tous les hommes : chacun de nous étoit présent à son esprit. Comme s'il n'avoit eu que celui-là seul à racheter, mais sur-tout au tems de sa Passion, il offroit ses larmes, ses Prieres, son Sang & sa vie pour tous en général, & pour chacun en particulier. Il pensoit à vous, Théotime, il souffroit pour vous; & c'est l'amour qu'il vous portoit qui lui faisoit dire à son Pere : Je prends sur moi toutes les iniquités de ce pécheurs en particulier; je me charge volontiers des tourmens & de la mort qu'il a mérité : frappez-moi, mon Pere, & épargnez-le ; que je meure, mais qu'il vive ; que je meure sur une Croix, pourvu qu'il soit glorifié dans le Ciel. O sacré Cœur de Jésus, source de la souveraine dilection, qui peut vous bénir assez ? qui vous rendra jamais amour pour amour ?

Amos, ch. 5. v. 14. Cherchez-moi, & vous trouverez la vie, *dit le Seigneur.*
Cherchez le bien, & non le mal, & vous vivrez; & le Seigneur, le Dieu des Armées, sera avec vous.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 4. c. 8. Que veux-je d'avantage de vous, sinon que vous travailliez à vous résigner à moi sans réserve ? tout ce que

que vous me donnez sans vous donner vous-même, ne m'est rien ; parce que c'est vous, & non pas vos dons que je cherche.

Offrez-vous à moi, donnez-vous tout entier pour Dieu, & votre oblation sera bien reçue.

La Sentence que j'ai prononcée est inviolable : *Quiconque ne renonce pas à tout, ne peut être mon Disciple.* Si donc vous voulez être mon Disciple, offrez-vous à moi, vous & toutes vos affections.

Que la montagne du Calvaire est la véritable école de la sacrée Dilection. Le Soir.

Le Calvaire, Théotime, est le Mont où se forment les Amans sacrés : tout amour qui ne tire pas son origine de la Passion du Sauveur, est inutile & dangereux. Malheureuse la mort, où l'amour du Sauveur ne se trouve pas. Malheureux l'amour qui ne vient pas de la Passion du Sauveur. L'amour & la mort sont tellement unis ensemble dans la Passion de Jésus Christ, qu'on ne peut les séparer l'un de l'autre, pas même par l'affection. Sur le Calvaire on ne peut vivre que par l'amour, & on ne peut avoir l'amour que par la mort du Rédempteur. *S. Fr. de Sales, Tr de l'Am. de Dieu. l. 12. c. 13*

O Amour éternel, mon ame soupire après vous, & vous choisir pour être éternellement son partage. Venez, ô Saint-Esprit, embrasez nos cœurs de votre saint Amour. Mourir à tout autre amour pour vivre de celui de Jésus, c'est le moyen d'éviter la mort éternelle. Accordez-nous cette grace, ô Sauveur de nos ames, que nous vivions à jamais de votre Amour, & que nous chantions éternellement : Vive Jésus ; j'aime Jésus ; vive Jésus que j'aime ; j'aime Jésus

qui vit, & qui régne dans les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

I. Ep. de S. Jean, ch. 4. *v.* 10. Ce n'est pas nous qui avions aimé Dieu; mais c'est lui qui nous a aimés le premier.

v. 11. Puisque Dieu nous a aimés de la sorte, nous devons aussi nous aimer les uns les autres.

v. 12. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, & son amour est parfait en nous.

v. 13. Ce qui nous fait connoître que nous demeurons en Dieu & Dieu en nous, c'est qu'il nous a fait participans de son Esprit.

XVIII. DÉCEMBRE.

Vers l'an 290. En ce jour on fait la Fête de saint Gatien, que le Pape saint Fabien envoya à Tours en qualité de premier Evêque. Après s'être rendu célébre par un grand nombre de miracles, il s'endormit au Seigneur.

——— le Matin. *Admirable exhortation de saint Paul pour que nous ne vivions plus qu'en Dieu, & que pour Dieu.*

S. Fr. de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu. L. 7. *c.* 8. JÉSUS-CHRIST vrai Dieu, éternel & tout-puissant, nous a aimés jusqu'à mourir pour nous sur une Croix: nous le sçavons, Théotime; en faut-il d'avantage pour nous sentir vivement & continuellement pressé de répondre à cette bonté infinie? Pour moi, je pense, & je ne crains pas de dire, que notre cher Maître, en nous fournissant par sa mort un si puissant motif de l'aimer, a prétendu mettre nos cœurs comme dans un pressoir, pour en tirer tout l'amour qu'ils sont capables de rendre. Ce qui est vrai à la lettre, c'est qu'en nous prévenant de la sorte, il nous fait une espece

de violence d'autant plus grande, qu'elle est plus douce, & plus conforme aux inclinations de notre cœur.

Et comment, & dans quelles circonstances le souverain ami de nos cœurs nous presse-t-il? Ecoutons S. Paul: *L'Amour de Jésus-Christ nous presse*, dit-il, quand nous *considérons* ce que la Foi nous apprend qu'il a fait pour nous. Considérons donc avec attention, pensons, méditons les bienfaits de notre Sauveur; & son Amour nous pressera. Mais encore de quoi s'agit-il & qu'y a-t-il à considérer? Voyez, je vous prie, Théotime, comme l'Apôtre mesure & ménage toutes ses paroles, pour faire entrer son instruction plus avant dans nos cœurs: *Considérant*, dit il, *que si un seul est mort pour tous, donc tous sont morts, & Jésus-Christ est mort pour tous*. La conséquence est évidente: si un Sauveur est mort pour tous, donc tous étoient morts, puisqu'ils avoient tous besoin que cet unique Sauveur mourût pour eux: donc sa mort doit être appliquée à tous, puisqu'elle a été endurée pour tous.

Mais delà que s'ensuit-il? Ah! c'est ici qu'il me semble d'entendre ce grand Apôtre faire éclater sa voix comme un tonnerre, & crier à l'oreille de nos cœurs: il s'ensuit delà, Chrétiens, tout ce que Jésus-Christ a désiré de nous, en mourant pour nous. Et qu'a-t-il désiré, sinon que nous nous conformions à lui, & que nous l'aimions comme il nous a aimés? C'est la conclusion que tire l'Apôtre: *Afin*, dit-il, *que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-*

mêmes, mais pour celui qui est mort & ressuscité pour eux. O Dieu, Théotime, que cette conséquence a de force sur des cœurs susceptibles d'amour !

Jonas, ch. 3. Le Roi & les Princes de Ninive, dirent : que tout le monde se couvre de sacs, & crie de toute sa force
v. 7. au Seigneur : que chacun se convertisse de sa mauvaise
v. 8. vie, & de l'iniquité de ses actions. (*Humiliation, priere fervente, & changement de vie dans la Pénitence.*)
v. 9. Qui sait si Dieu ne changera point, s'il ne pardonnera point, & si la fureur de sa colere ne se détournera point de nous, afin que nous ne périssions pas ?
v. 10. Et le Seigneur vit leurs actions, & qu'ils s'étoient convertis de leur mauvaise vie ; il en eut pitié, & il ne leur envoya point la punition dont il les avoit menacés. (*Effet de la Pénitence sincere.*)

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 4. c. 9. Je m'offre à vous aujourd'hui, Seigneur, dans la simplicité de mon cœur, pour être à jamais votre esclave; je m'offre à vous en hommage & en sacrifice de louange perpétuelle.

Je vous offre, Seigneur, sur votre Autel de propitiation, tous les péchés & tous les défauts où je suis tombé devant vous & devant vos saints Anges, depuis le jour que j'ai pu commencer à vous offenser, jusqu'à cette heure ; afin que vous les brûliez & les consumiez tous par le feu de votre charité ; que vous effaciez toutes les taches de mes iniquités, que vous purgiez ma conscience de toutes ses fautes, que vous me rétablissiez dans votre grace que j'ai perdue en péchant ; & qu'en m'accordant un pardon entier, vous me receviez par miséricorde au baiser de paix.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. Fr. de Sal. ibid. JÉSUS-CHRIST est mort pour nous ; par sa Mort il nous a donné la vie ; nous ne vivons que parce qu'il est mort : il est mort pour nous, c'est-à-dire, pour nous délivrer de la mort : il est mort à nous, c'est à-dire,

pour nous céder les mérites de sa Mort : il est mort en nous, c'est-à-dire, pour détruire en nous le péché, qui étoit la cause de sa Mort & de la nôtre. Notre vie ne nous appartient donc plus ; elle est à celui qui nous l'a conservée & acquise par sa Mort : ce n'est donc plus à nous, ni en nous, ni pour nous ; mais uniquement à lui, en lui, & pour lui que nous devons vivre.

Que conclurons-nous delà, mon cher Théotime, & que peut-on en conclure, sinon *que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort & ressuscité pour eux ?* C'est à-dire, que nous devons consacrer tous les momens de notre vie à l'amour d'un Dieu mort pour nous, rapportant à sa gloire tous nos travaux, toutes nos conquêtes, toutes nos œuvres, toutes nos pensées & toutes nos affections.

Dieu est amour ; & ainsi quiconque demeure dans l'amour, demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui. *I. Ep. de S. Jean. ch. 4. v. 16.*
C'est en cela que consiste la perfection de notre amour envers Dieu, si nous sommes tels en ce monde que Jésus Christ y a été, afin que nous ayons confiance au jour du Jugement. *v. 17.*
Aimons Dieu, puisque c'est lui qui nous a aimés le premier. *v. 19.*

XIX. DÉCEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Avit, Abbé illustre pour le don de Prophétie qu'il avoit reçu de Dieu. *Vers l'an 527. ou 530.*



——— *Comment peut-on connoître si on cher-*
le Matin. *che uniquement Dieu, ou si on se cherche soi-même dans l'exercice du saint Amour.*

S. Fr de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu. l. 9. c. 10.

VOYEZ-VOUS, Théotime, cet homme qui prie, ce semble, avec beaucoup de dévotion, & qui paroît embrasé d'amour pour Dieu? Suivez-le dans ses exercices spirituels, & vous ne tarderez pas de sçavoir si c'est Dieu qu'il aime. Hélas! les douceurs qu'il goûtoit à l'Oraison, auront à peine cessé, pour faire place aux sécheresses, qu'il abandonnera tout, ou qu'il ne reviendra à la Priére que de loin à loin, & pour peu de tems. Si c'étoit Dieu qu'il cherchoit, Dieu étant toujours le même, il n'auroit pas cessé de l'aimer; c'étoit donc la consolation de Dieu qu'il cherchoit, & non le Dieu de consolation.

Plusieurs ne se soutiennent dans les exercices de l'Amour divin qu'autant qu'ils sont assaisonnés de quelque douceur sensible. Ils ressemblent aux petits enfans qui aiment les fruits confits au sucre, & qui, après avoir sucé le miel qu'on leur donne sur un morceau de pain, jettent le pain à terre.

Michée. ch. 2. v. 1. Malheur à vous qui roulez des pensées vaines & mauvaises dans votre esprit, & qui faites le mal dès le matin.

ch. 5. v. 2. Et vous, Bethléem d'Ephrata, vous êtes la plus petite de Juda, & cependant il sortira pour moi de vous, celui qui sera le dominateur d'Israël; & il est sorti dès le commencement des jours de l'Eternité. (*Prophétie du lieu de la naissance de J. C.*)

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Que puis-je faire pour mes péchés, sinon de les confesser humblement, de gémir & d'implorer sans cesse votre miséricorde. *Imitat. l. 4. c. 9.*

Pardonnez-moi, mon Dieu, pardonnez-moi mes péchés, pour la gloire de votre saint Nom; sauvez mon ame, que vous avez rachetée de votre précieux Sang.

Voici que je me mets à votre miséricorde, que je m'abandonne entre vos mains: usez-en avec moi selon votre bonté, & non selon mon iniquité & ma malice.

Suite du sujet du matin. — le Soir.

Si les douceurs divines étoient séparables de l'amour de Dieu, les ames intéressées dont nous parlons, s'accommoderoient des douceurs, & laisseroient volontiers l'amour. Cette séparation ne pouvant se faire, elles cherchent l'amour pour la douceur; & dès que la douceur manque, elles comptent pour peu l'amour.. *S. Fr. de Sal. ibid.*

Ces personnes sont en grand danger, ou de retourner en arriere, quand les goûts & les consolations viendront à manquer; ou de s'amuser à goûter des douceurs vaines & fragiles qui éloignent du véritable amour de Dieu; & même de prendre pour consolations divines, des douceurs dangereuses & meurtrieres qui font glisser le poison dans l'ame.

Si quelqu'un dit: J'aime Dieu, & qu'il haïsse son frere, c'est un menteur. Car comment celui qui n'aime pas son frere qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? *I. Ep. de S. Jean. ch. 4. v. 20.*

Nous avons reçu ce commandement de Dieu, que celui qui aime Dieu, doit aussi aimer son frere. *v. 21.*

ch. 5. *v.* 3. L'amour que nous avons pour Dieu, consiste à garder ses Commandemens.

XX. DÉCEMBRE.

Vers l'an 362. En ce jour on fait la Fête des saints Martyrs Euge & Macaire, Prêtres, qui pour avoir repris Julien l'apostat, d'impiété & d'ingratitude, furent couverts de plaies très-douloureuses, puis relégués dans un vaste & affreux désert, où on les fit mourir par le glaive.

le Matin. *De la perplexité d'un cœur qui aime véritablement Dieu, & qui craint de ne lui être pas agréable.*

S. Fr. de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu. l. 9.*c.*11. LA seule présence d'un Prince qui témoigne agréer nos services, ou celle de quelqu'autre personne que nous aimions beaucoup, peut nous faire affronter les plus grands hazards, & nous rendre agréables les veilles, les peines & les plus grands travaux. Mais rien n'est plus fâcheux que de servir un Maître qui ignore nos services ou qui fait semblant de les ignorer, s'il en est instruit. Il faut dans ces occasions que l'amour soit bien généreux, puisque sans aucun plaisir, sans aucun propre intérêt, il se soutient de lui-même.

C'est ce qui nous arrive quelquefois dans la vie spirituelle: nous ne trouvons aucune consolation dans les plus saints exercices: Dieu permet que nous ne nous entendions pas nous-mêmes, comme ce Musicien qui étoit sourd; & que nous n'appercevions pas l'amour que nous avions pour lui. Ce n'est pas tout: mille craintes importunes nous pressent de tous côtés: l'ennemi de no-

tre perfection nous livre de fréquens assauts & jette le trouble dans notre ame ; il nous suggére mille doutes fâcheux : il nous paroît que nos efforts sont inutiles ; que Dieu dédaigne nos services ; que notre amour est chimérique, puisque nous ne sentons rien en nous-mêmes qui prouve que nous aimons. Alors, Théotime, nous servons Dieu, non-seulement sans plaisir ; mais encore avec un ennui extrême, ne voyant aucun fruit de notre travail, & ne recevant aucune assurance de la part de celui pour lequel nous travaillons.

Votre bien, & ce que le Seigneur demande de vous, est de faire justice, d'aimer la miséricorde, & d'avoir grand soin de marcher avec votre Dieu. *Michée. Ch. 6. v. 8.*

J'aurai les yeux attachés sur le Seigneur, j'attendrai mon Sauveur, & mon Dieu m'exaucera. Je me releverai après avoir été cachée dans les ténébres. Car le Seigneur est ma lumiere. *ch. 7. v. 7. v. 8.*

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Vous devez recourir souvent à la source de la grace & de la miséricorde Divine, à la source de toute bonté & de toute pureté pour pouvoir être guéri de vos passions & de vos vices, & pour mériter de devenir plus fort & plus vigilant contre toutes les tentations & les artifices du démon. *Imitat. l. 4. c. 10.*

L'ennemi qui sait que c'est dans la sainte Communion que se trouve un si grand fruit & un si puissant reméde, tâche par toute maniere & en toute occasion, d'en détourner les ames fidéles & dévotes, & de les en éloigner autant qu'il peut.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

C'est alors, mon cher Théotime, qu'il faut témoigner à Dieu une fidélité à l'épreuve de tout, en continuant à le servir, *S. Fr. de Sales, ibid.*

non-seulement sans plaisir, mais encore malgré tous les maux qui inondent notre ame, malgré les assauts qu'on nous livre, malgré nos craintes & notre extrême répugnance, malgré la tristesse qui nous accable. C'est ainsi que la glorieuse Vierge & le Disciple bien-aimé en userent le jour de la Passion: au milieu des cris, des blasphêmes, des injures, des douleurs, & d'une tristesse mortelle, leur amour ne se démentit point. Et lorsque notre divin Sauveur ayant attiré toute sa joie dans la partie supérieure de son ame, ne laisse plus voir aucune marque de courage & de sérénité sur son visage; lorsque ses yeux languissans & couverts de ténébres, ne jettoient plus que des regards mourans; lorsque le soleil refusant ses rayons lumineux à la terre, il n'y eut plus que d'horribles & affreuses ténébres; ces deux Amans sacrés ne furent point ébranlés; ils demeurerent fermes & intrépides au pied de la Croix.

I. Ep. de S. Jean. ch. 5. v. 4. Les Commandemens de Dieu ne sont point pénibles; car tous ceux qui sont nés de lui, sont victorieux du monde: & cette victoire par laquelle le monde est vaincu, est l'effet de notre foi.

v. 12. Celui qui a le Fils de Dieu, a la vie; & celui qui n'a point le Fils de Dieu, n'a point la vie.

v. 14. Ce qui nous donne de l'assurance envers Dieu, est qu'il nous exauce en tout ce que nous lui demandons, qui est conforme à sa volonté.

v. 19. Le monde est sous l'empire du malin esprit.

XXI. DÉCEMBRE.

Vers la fin du 1. siécle. En ce jour on fait la Fête de saint Thomas, Apôtre, qui prêcha l'Evangile aux Parthes, aux Médes, aux

Perses & aux Peuples d'Hyrcanie : enfin ayant pénétré jusqu'aux Indes, comme il eut instruit les Indiens des maximes de la foi, & de la Religion Chrétienne, leur Roi commanda qu'on le perçât de plusieurs coups de lances, dont il mourut. Ses Reliques furent premiérement portées à Edesse, d'où on les transféra à Orthone.

Pour le jour de saint Thomas.

le Matin.

Fénel. tom. 2. p. 168.

O mon Dieu ! ouvrez-moi les yeux, élargissez mon cœur, pour me faire comprendre & sentir les dons que vous avez mis dans cet Apôtre: Esprit qui l'avez envoyé, qui l'avez conduit, qui l'avez rempli, remplissez-moi, inspirez-moi, transformez-moi en une créature nouvelle. O Pere des lumieres & des miséricordes ! vous faites des hommes ce qu'il vous plaît. Ils semblent n'être plus hommes, dès que vous parlez. Quel est donc cet homme foible, timide, vil selon le monde, pauvre, grossier, ignorant ? Où va-t-il ? que prétend-il faire ? changer la face des Nations les plus éloignées, vaincre par la seule vérité les Peuples jusqu'auxquels les Rois conquérans n'ont jamais pénétré par leurs armes ; découvrir un nouveau monde, pour y porter une nouvelle Loi. Entreprendre de telles choses sur le monde, c'est être bien mort à sa propre sagesse, c'est être bien enivré de la folie de la Croix. C'est ainsi, Esprit destructeur, que vous anéantissez dans vos parfaits enfans toute sagesse, tout esprit propre, toute regle humaine, tout moyen raisonnable. Vous appellez ce qui n'est pas, pour confondre ce qui est. Vous vous plaisez à choisir ce qui

eſt le plus vil, pour faire aux yeux du monde ſurpris, ce qui eſt le plus grand & le plus impoſſible. Vous êtes jaloux de la gloire de votre ouvrage, & vous ne voulez le fonder que ſur le néant. Vous creuſez juſqu'au néant pour le fonder, comme les hommes ſages dans leurs bâtimens creuſent juſqu'au rocher ferme. Creuſez donc en moi, ô mon Dieu! juſqu'à l'anéantiſſement de tout moi-même.

Michée. Chap. 7, v. 9. Je porterai la colere du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui, juſqu'à ce qu'il veuille juger ma cauſe, & il me tirera à la lumiere, & je verrai ſa juſtice.

v. 19. Le Seigneur reviendra à nous, & il en aura pitié. Il nous déchargera de toutes nos iniquités, & il jettera tous nos péchés au fond de la mer.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 4. c. 10. SOUVENT le trop grand empreſſement d'avoir de la ferveur, & certaine inquiétude ſur le fait de la Confeſſion, y forment un empêchement.

Gouvernez-vous ſelon le conſeil de perſonnes ſages, & défaites-vous de votre inquiétude & de vos ſcrupules; parce qu'ils mettent obſtacle à la grace de Dieu, & qu'ils détruiſent la dévotion de l'ame.

le Soir.

Suite du ſujet du Matin.

Fénel. tom. 2. p. 170. FAITES de moi, Seigneur, comme de Thomas, votre Apôtre. Il étoit de ces hommes anéantis, dont il eſt dit, qu'ils étoient livrés à votre Grace. Il n'étoit rien, ni par les richeſſes, ni par la réputation, ni par les talens, ni même par la vertu. C'étoit l'infirmité même, où vous avez pris plaiſir de faire reluire votre force. Il a porté votre Nom juſqu'au fond de l'Orient, à ces Peuples qui étoient aſſis dans la région de

l'ombre de la mort, & qui n'avoient pas même des yeux pour voir la lumiére. Le monde, tout monde qu'il est, critique, malin, scandalisé de tout, indocile, endurci, faux & trompeur, jusqu'à se tromper lui-même, dégoûté de la vérité qui lui est odieuse, amateur insensé du mensonge qui le flatte ; ce monde n'a pas pu résister à celui qui n'étoit rien par lui-même, & qui par cet anéantissement étoit tout en Dieu. Dieu parle dans sa chétive créature, & cette parole qui a fait le monde, le renouvelle. O mon Dieu ! je l'entends, & je tressaille de joie au Saint-Esprit en le comprenant, vous l'avez caché aux Grands & aux Sages, jamais ils ne l'entendront : mais vous le révélez aux simples & aux petits. Tout consiste à s'appetisser & à s'anéantir. Tandis qu'on est encore quelque chose, on n'est encore rien, on n'est encore propre à rien.

Et maintenant, Madame, la priére que je vous fais, non comme si je vous prescrivois quelque chose de nouveau par ma lettre, mais suivant ce qui nous a été prescrit dès le commencement, c'est que nous nous aimions les uns les autres. *II. Ep. de S. Jean. Ch. 1, v. 5. v. 6.*

Or le propre de la charité est de nous faire marcher dans la voie de ses Commandemens : car voilà le commandement selon lequel vous devez marcher comme vous l'avez appris dès le commencement.

Soyez-sur vos gardes, pour ne pas perdre le fruit de vos travaux, mais pour en recevoir toute la récompense. *v. 8.*

XXII. DÉCEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Flavien, autrefois Préfet de Rome, qui, sous Julien l'Apostat, fut marqué *Vers l'an 368.*

d'une inscription sur le front pour la défense du Nom de Jésus-Christ. Depuis on le relégua dans le lieu appellé *les eaux du Taureau*, où s'étant mis en oraison, il rendit son esprit à Dieu.

le Matin. *Du repos de l'Âme recueillie de Dieu.*

S. Fr de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu, l. 6. c. 8.

L'AME étant rentrée en elle-même pour se recueillir toute en Dieu, ou devant Dieu, est uniquement attentive à la Bonté de son Bien-aimé : mais cette attention est si simple, si douce, si aisée, si imperceptible, qu'il lui semble quelquefois qu'elle ne soit point occupée.

Nous voyons qu'un homme qui aime avec passion, se contente quelquefois d'être auprès de la personne qu'il aime, ou de la voir seulement sans lui parler, & même sans s'entretenir avec lui-même des charmes de la personne : sa seule présence qu'il goûte, suffit pour le satisfaire & le rassasier. Et certainement ce ne sont pas les réflexions & les considérations qui causent ce rassasiement; (car nous supposons qu'il n'en fait aucune) mais c'est un certain contentement qui le remplit, & une espece de repos que l'ame trouve dans l'objet qu'elle aime.

Habacuc ch. 2. v. 3. Le Seigneur paroîtra à la fin, & ne mentira pas : s'il tarde à venir, attendez-le ; parce qu'il viendra assurément, & il ne différera pas long-tems.

v. 4. Celui qui est incrédule à la parole de Dieu, n'a pas le cœur droit ; mais le juste vit par sa foi.

v. 6. Malheur à celui qui amasse & qui multiplie le bien qui n'est point à lui. Pourquoi se charge-t-il d'un monceau de terre qui ne servira qu'à l'accabler ?



Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

IL nuit beaucoup de trop différer à communier; parce que ce délai cause d'ordinaire à l'ame un profond assoupissement. *Imitat. l. 4. c. 10.*

Chose déplorable! il se trouve des tiédes & des lâches, qui sont bien-aises d'avoir sujet de remettre leur Confession, & qui pour être moins obligés à veiller sur eux mêmes, souhaitent que leurs Communions soient différées.

Hélas! que ces personnes qui se dispensent si aisément de la sainte Communion, ont peu de charité! que leur dévotion est foible!

Que celui là est heureux & agréable à Dieu qui vit de telle sorte, & qui maintient sa conscience dans une telle pureté, qu'il est prêt de communier tous les jours, & qui souhaiteroit de le faire, s'il lui étoit permis, & qu'il le pût sans singularité!

Suite du sujet du Matin. — le Soir.

MAGDELAINE étoit apparemment dans cette Oraison de quiétude, lorsqu'assise aux pieds du Sauveur, elle écoutoit sa parole. Considérez-la, je vous prie, dans cet état, Théotime, elle est assise; sa tranquillité est profonde; elle ne dit mot; on ne l'entend point sangloter; elle ne verse pas une larme; elle ne pousse aucun soupir; elle ne remue point; elle ne prie point. Marthe a beau passer & repasser dans la Salle, Marie ne s'en apperçoit point. Que fait-elle donc? & de quoi s'occupe-t-elle? elle écoute, & c'est tout ce qui peut s'appeller ne rien faire. C'est-à-dire, elle est là comme un vase d'honneur, recevant goutte à goutte dans son cœur la douce & précieuse myrrhe, que distillent les lévres de son Bien-aimé; aussi le divin Epoux, jaloux du re- *S. Fr. de Sal. ibid.*

pos amoureux de son Amante sacrée, trouva mauvais que Marthe voulût l'éveiller: *Marthe, Marthe*, lui dit-il, *vous vous empressez, & vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses; cependant une seule est nécessaire, Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.* Quel fut donc le partage de Magdelaine? de demeurer recueillie aux pieds de Jésus, & de jouir de la paix & du repos dans ce recueillement.

S. Luc, ch. 10. v. 11.

Souvenez-vous donc, Théotime, que si Dieu vous attire par cette sainte & filiale confiance, il faut demeurer tranquille auprès de lui, sans vous donner aucun mouvement pour faire des Actes marqués d'entendement ou de volonté; parce que cette confiance amoureuse, & ce sommeil de l'ame, renferme d'une maniére excellente tout ce que vous pouvez chercher & trouver de sensible pour contenter votre goût. Il vaut mieux dormir de la sorte entre les bras du Seigneur, que de veiller par-tout ailleurs.

II. Ep. de S. Jean. ch. 1. v. 9. Quiconque s'écarte, & ne s'en tient pas à la Doctrine de Jésus-Christ, ne reconnoît point de Dieu: celui qui s'en tient à cette Doctrine, reconnoît & le Pere & le Fils.

v. 10. Si quelqu'un va chez vous, & qu'il n'y porte pas cette Doctrine, ne le recevez point en votre maison, ne le saluez pas même.

v. 11. Car le saluer, c'est participer à la perversité de ses œuvres.

XXIII. DÉCEMBRE.

Vers l'an 250. En ce jour on fait la Fête de sainte Victoire, Vierge, martyrisée durant la persécution de l'Empereur Déce.

Elle étoit fiancée à un Païen nommé *Eugéne*, & ne voulant ni se marier ni sacrifier, après avoir fait beaucoup de miracles, dont l'éclat frappa tellement plusieurs Vierges, qu'elles résolurent de vivre ensemble, & de se consacrer à Dieu; à la priere d'Eugéne, le bourreau lui perça le cœur d'un coup d'épée.

Combien douce est la mort de ceux qui ont vécu dans le saint Amour. le Matin.

Le Roi, qui est aussi l'Epoux céleste, ayant conduit l'ame qu'il aime comme son Epouse, durant tout le cours de sa vie, ne l'abandonne point à la mort : il l'assiste dans ce passage, & ne la tire du lit de douleur, que pour la faire reposer délicieusement dans le lit nuptial de la gloire éternelle, qui est le terme heureux où la sainte persévérance aboutit. Ah ! c'est alors, Théotime, que cette ame, ravie de joie & d'amour à la vue de son Bien-aimé, se représentant la maniére dont il l'a prévenue & fortifiée par tant de graces durant le tems de son pélérinage, adore & baise mille fois la main secourable qui l'a conduite avec tant de douceur, qui l'a soutenue & souvent portée, pour lui épargner la fatigue du chemin. Elle reconnoit avec plaisir que c'est à son divin Sauveur qu'elle est redevable du bonheur dont elle jouit, & qu'il a fait pour elle tout ce que le Patriarche Jacob souhaitoit que Dieu fît pour rendre son voyage heureux, après qu'il eut eu la vision de l'échelle, dont le pied étoit appuyé sur la terre, & le haut touchoit au Ciel.

L. Fr. de Sales; Tr de l'Amour de Dieu. liv. 3. ch. 5.

Malheur à celui qui amasse le bien dans sa maison *Habacuc*

ch. 2. par une avarice pernicieuse, dans la pensée qu'il éle-
v. 9. vera son nid si haut, qu'il ne sera point exposé aux
ch. 3. atteintes des méchans.
v. 18. Pour moi je me réjouirai en Dieu mon Jésus & mon
v. 19. Sauveut. Le Seigneur mon Dieu sera ma force.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 4 c. 10. CELUI qui ne peut approcher de la sainte Table par quelque legitime cause, doit conserver toujours une bonne volonté, & une pieuse intention de communier, & ainsi il ne perdra pas la grace de ce Sacrement.

Car tout homme dévot peut tous les jours & à toute heure, sans empêchement & avec fruit, approcher spirituellement de la sainte Communion.

Il doit cependant en certains jours, & dans les tems qui lui sont prescrits, recevoir sacramentellement le Corps de son Rédempteur, avec un respect mêlé d'amour, & rechercher en cela plutôt la gloire & l'honneur de Dieu, que sa propre consolation.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. Fr. de Sales, ibid. VOUS avez été toujours avec moi, Seigneur, s'écrie-t-elle dans un transport de reconnoissance, vous m'avez guidée dans la voie par laquelle je suis venue : vous m'avez donné pour nourriture le pain de vos Sacremens, pour me rendre agréable à vos yeux ; vous m'avez revêtue de la robe nuptiale de la charité : & comme un bon Pere, qui aime de toute éternité, & qui veut voir ses enfans réunis auprès de lui, vous m'avez introduite dans votre maison, qui est le séjour de la gloire.

Ps. 72. v. 24. *Qu'ai-je donc à désirer, si ce n'est vous, & que puis-je dire, sinon que vous êtes mon Dieu dans tous les siécles des siécles ? Ainsi soit-il.*

Mais voyez, je vous prie, combien Dieu désire que nous soyons à lui. Pour nous y

engager, il veut bien être tout à nous par la donation qu'il nous fait de sa vie & de sa mort; de sa vie, pour nous délivrer de la mort éternelle; & de sa mort, pour nous acheter la vie bienheureuse de l'éternité. Soyons donc en paix, & ne songeons qu'à servir Dieu, pour être à lui dans le tems, & plus parfaitement encore dans l'éternité.

Mon bien-aimé, vous agissez en fidéle dans tout ce que vous faites à l'égard de nos freres, & même à l'égard des étrangers. *III. Ep. de S. Jean Ch. 1,*

Lesquels ont rendu témoignage de votre charité devant toute l'Eglise; & en usant bien comme vous faites, vous les aiderez d'une maniere digne de Dieu à continuer leur voyage. *v. 5. v. 6.*

Mon bien aimé, gardez-vous d'imiter les mauvaises actions, mais imitez les bonnes. Celui qui fait le bien, est enfant de Dieu: celui qui fait mal, ne connoît point ce que c'est que Dieu. *v. 11.*

XXIV. DÉCEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de sainte Tharsille, Vierge, Tante de saint Grégoire le Grand, qui témoigne qu'à l'heure de sa mort elle vit venir Jésus-Christ à elle. *Vers l'an 480.*

Pour la veille de Noël.

le Matin.

VOILA le tant aimable petit Jésus, qui va naître ces Fêtes prochaines; & puisqu'il naît pour venir nous visiter de la part de son Pere Eternel, & que les Pasteurs & les Rois viendront réciproquement le visiter en son berceau; je crois que vous devez bien le caresser, lui faire l'hospitalité avec toutes nos sœurs, lui chanter de beaux Cantiques, & sur-tout l'adorer fortement & doucement, & en lui sa pauvre- *S. Fr. de Sales, liv. 1. Epît. 1.*

té, son humilité, son obéissance & sa douceur à l'imitation de sa très-sainte Mere & de saint Joseph.

Le grand & petit Enfant de Bethléem soit à jamais les délices & les amours de notre cœur. Hélas ! comme il est beau ! j'aime cent fois mieux voir ce cher petit Enfant en la Crêche, que de voir tous les Rois en leurs Trônes. O Dieu ! je le trouve plus magnifique en ce Trône, que Salomon dans le sien d'ivoire. Le grand saint Joseph nous fasse part de sa consolation, la souveraine Mere de son Amour, & le divin Enfant veuille à jamais répandre dans notre cœur ses mérites.

Sophonie ch. 1. v. 12. En ce tems-là, je visiterai exactement Jérusalem à la lumiére des lampes, & j'examinerai la vie de ceux qui sont plongés dans la fange de leurs ordures.

v. 14. Le grand jour du Seigneur est proche. Il est proche, & il viendra avec une prodigieuse vitesse. La voix du jour du Seigneur est amére; les forts y souffriront d'extrêmes tribulations.

v. 15. Ce jour est un jour de colere, de maux & d'angoisses, de calamités & de miseres, de ténebres & d'obscurité, de nuages & de tempêtes. (*Jugement dernier.*)

ch. 2. v. 3. Cherchez le Seigneur, vous qui êtes doux & débonnaires sur la terre, & qui avez accompli la Justice. Cherchez celui qui est juste, cherchez celui qui est doux & clément; afin que vous puissiez être en quelque sorte à couvert dans le jour de sa fureur & de sa vengeance.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Imitat. l. 4, c. 11. Je sens qu'ici-bas deux choses me sont tout-à-fait nécessaires, & sans lesquelles cette misérable vie me seroit insupportable.

L'une est la Table de l'Autel sacré où est un pain sanctifié, c'est-à-dire, le précieux Corps de Jésus-Christ.

L'autre est la Table de la Loi divine, qui contient une doctrine sainte, qui enseigne la vraie foi, & qui conduit en sûreté jusqu'au-dedans du voile où est le Saint des Saints.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

S. Fr. de Sal. ibid.

Reposez le plus doucement que vous pourrez auprès de lui; il ne laissera pas d'aimer votre cœur, tel que vous l'avez, sans tendresse & sans sentiment. Ne voyez vous pas qu'il reçoit l'haleine de ce bœuf & de cet âne, qui n'ont ni sentiment, ni mouvement quelconque? Comment ne recevra-t-il pas les aspirations de notre pauvre cœur, lequel, quoique non tendrement pour le présent, solidement néanmoins, & fermement se sacrifie à ses pieds, pour être à jamais serviteur inviolable du sien & de celui de sa sainte Mere? La joie & la consolation du Fils & de la Mere soient à jamais l'allégresse de notre ame. Ah! qu'il lui sied bien de manier ce petit Enfant! mais sur-tout j'aime sa charité, qui le laisse voir, manier & baiser à qui veut: demandez-le-lui, elle vous le donnera.

Que donnerons-nous à notre petit Roi que nous n'ayons reçu de lui & de sa divine libéralité! Je lui donnerai donc notre cœur. Hé! Sauveur de nos ames, rendez-le tout d'or en charité, tout de myrrhe en mortification, & tout d'encens en Oraison, & puis recevez-le entre les bras de votre sainte protection, & que votre cœur lui dise, je suis ton salut aux siécles des siécles, *Amen.*

Epît. de S. Jude. v. 12. Les pécheurs & les impies sont comme des nuées sans eau que le vent emporte ; comme des arbres dont le fruit ne murit point ; des arbres stériles, doublement

v. 13. morts & déracinés. Ce sont des vagues furieuses de la mer, d'où sortent, comme une écume sale, leurs ordures & leurs infamies. Ce sont des étoiles errantes auxquelles une tempête noire & ténébreuse est réservée pour l'éternité.

v. 15. Voilà le Seigneur qui va venir avec une multitude innombrable de ses Saints, pour exercer son jugement sur tous les hommes, & pour convaincre tous les impies de toutes les impiétés qu'ils ont commises, & de toutes les paroles injurieuses que ces pécheurs ont proférées contre lui.

XXV. DÉCEMBRE.

L'An depuis la Création du monde, quand Dieu au commencement créa le Ciel & la Terre, cinq mille cent quatre-vingt-dix-neuf ; depuis le Déluge, deux mil neuf cent cinquante-sept ; depuis la naissance d'Abraham, deux mil quinze ; depuis Moïse, & le tems que le peuple d'Israël sortit de l'Egypte, mil cinq cent dix. Depuis que David fut Oint, & sacré Roi, mil trente-deux, la soixante cinquiéme semaine selon la Prophétie de Daniel, dans la cent quatre-vingt-quatorziéme Olympiade. L'an depuis la fondation de Rome, sept cent cinquante-deux. La quarante-deuxiéme année de l'Empire d'Octavien Auguste, tout l'Univers jouissant d'une profonde paix au sixiéme âge du monde, Jésus-Christ Dieu Eternel, & Fils du Pere Eternel, voulant sanctifier le monde par son saint avénement, ayant été conçu du Saint-Esprit, & neuf mois s'étant écoulés depuis sa Conception, naît à Bethléem, Ville de Juda, de la Glorieuse Vierge Marie.

---

le Matin.

Pour le jour de Noël.

Fénel. tom. 2. p. 17. JE vous adore, Enfant Jésus, nud, pleurant, & étendu dans la Crêche, je n'aime plus que votre enfance & votre pauvreté. O qui me donnera d'être aussi pauvre & aussi enfant que vous ! O Sagesse éternelle

réduite à l'enfance ! ôtez-moi ma sagesse vaine & présomptueuse : faites-moi enfant avec vous. Taisez-vous, Sages de la terre ; je ne veux rien être, je ne veux rien sçavoir ; je veux tout croire, je veux tout souffrir, je veux tout perdre, jusqu'à mon propre jugement.

Bienheureux les pauvres, mais les pauvres d'esprit, que Jésus a fait semblables à lui dans sa Crêche, & qu'il a dépouillés même de leur propre raison. O hommes, qui êtes sages dans vos pensées, prévoyans dans vos desseins, composés dans vos discours, je vous crains, votre grandeur m'intimide, comme les enfans ont peur des grandes personnes. Il ne me faut plus que des enfans de la sainte Enfance. Le Verbe fait chair, la Parole toute-puissante du Pere se tait, bégaie, pleure, pousse des cris enfantins ; & moi, je me piquerai d'être sage, & je me complairai dans les arrangemens que fait mon esprit, & je craindrai que le monde n'ait point une assez haute idée de ma capacité ! Non, non ; je serai de ces heureux enfans qui perdent tout pour tout gagner, qui ne se soucient plus de rien pour eux-mêmes, qui comptent pour rien qu'on les méprise, & qu'on ne daigne point se fier à leur discernement. Tout mon plaisir sera de décroître, de m'appetisser, de m'avilir, de m'obscurcir, de me taire, de consentir à être imbécille & à passer pour tel ; de joindre à l'opprobre de Jésus crucifié, l'impuissance & le bégaiement de Jésus Enfant.

Zachar. ch. 1. v. 3. Convertissez-vous à moi, & je me convertirai à vous, *dit le Seigneur des Armées.*

ch. 9. v. 9. Réjouissez-vous, fille de Sion; Jérusalem, faites retentir des chants d'allégresse : Voici votre Roi juste, & votre Sauveur qui vient vous visiter : Il est pauvre, & il n'est monté que sur une ânesse, & sur un ânon. *(Prophétie de l'entrée de Jésus-Christ en Jérusalem avant sa Passion.)*

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. L. 4. c. 11. O que le ministére des Prêtres est grand & honorable, auxquels il a été donné de consacrer par leurs paroles saintes le Dieu de Majesté, de le bénir de leurs lévres, de le tenir entre leurs mains, de le recevoir dans leur bouche, & de le donner aux autres !

O combien les mains du Prêtre doivent-elles être nettes ! combien sa bouche doit-elle être pure ! combien son corps doit-il être saint ! combien son cœur doit-il être exempt de tache, lui qui reçoit si souvent l'auteur de toute pureté !

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fénel. tome 2. p. 175. LA petitesse fait plus d'horreur que la mort, parce que la mort peut être soufferte par un principe de courage & de grandeur : mais n'être plus compté pour rien comme les enfans, & ne pouvoir plus se compter soi-même; retomber dans l'enfance, comme certains vieillards décrépits, dont les enfans dénaturés se jouent; & voir d'une vue claire & pénétrante toute la dérision de cet état, c'est le plus insupportable supplice pour une ame grande & courageuse qui se consoleroit de tout le reste par son courage & par sa sagesse. O Sagesse, ô courage, ô raison, ô vertu propre ! vous êtes la derniere chose, dont l'ame mourante à elle-même a plus de peine à se dépouiller. Tout le reste qu'on quitte, ne tient pres-

que

que point. Ce sont des habits qui se lévent du bout du doigt, & qui ne tiennent point à nous. Mais, nous ôter cette sagesse propre qui fait la vie la plus intime de l'ame, c'est arracher la peau, c'est nous écorcher tout vifs, c'est nous dechirer jusques dans la moëlle des os.

Heureux celui qui lit & qui écoute les paroles de cette Prophétie, & qui garde les choses qui y sont écrites, car le temps est proche. *Apocalypse de S. Jean. Ch. 1.*

Jésus Christ est le témoin fidéle, le premier né d'entre les morts, le Prince des Rois de la terre, qui nous a aimé & nous a lavé de nos péchés dans son sang, & nous a fait Rois & Prêtres de Dieu son Pere. *v. 3. v. 5.*

Le voici qui vient sur les nuées; tout œil le verra, & ceux-là même qui l'ont transpercé, & tous les peuples de la terre frapperont leur poitrine en le voyant. Oui certes. *v. 7.*

Je suis le commencement & la fin, dit le Seigneur, *qui est, qui étoit, & qui sera le Tout-puissant.* (Jésus-Christ.) *v. 8.*

Je suis le premier & le dernier. Je suis celui qui vis: J'ai été mort; & je vis maintenant dans les siécles des siécles, & je tiens en mes mains les clefs de la mort & de l'Enfer. (Jésus Christ.) *v. 17. v. 18.*

XXVI. DÉCEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Etienne, premier Martyr, qui fut lapidé par les Juifs peu de temps après l'Ascension de notre Seigneur. *Vers l'an 33. de J. C.*

Sur la vraie & fausse sagesse.

le Matin.

J'ENTENDS ma raison qui me dit: Quoi donc, faut il cesser d'être raisonnable? faut-il devenir comme les fous, qu'on est contraint de renfermer? Dieu n'est-il pas la sagesse même? La nôtre ne vient-elle pas de la sienne? & par conséquent, ne faut- *Fénel. tome 2. p. 176.*

il pas que nous la suivions ? Mais il y a une extrême difference entre être raisonnans & être raisonnables. Nous ne serons jamais si raisonnables, que quand nous cesserons d'être si raisonnans. En nous livrant à la pure raison de Dieu, que la nôtre, foible & vaine, ne peut comprendre, nous serons délivrés de notre sagesse égarée depuis le péché, incertaine, courte & présomptueuse, ou plutôt nous serons délivrés de nos erreurs, de nos indiscrétions, de nos entêtemens. Plus une personne est morte à elle-même par l'Esprit de Dieu, plus elle est discréte sans songer à l'être : car on ne tombe dans l'indiscrétion, que pour vivre encore à son propre esprit, à ses vues & à ses inclinations naturelles ; c'est qu'on veut, qu'on pense, & qu'on parle encore à sa mode : la mort totale de notre propre sens, seroit en nous la vraie & la consommée Sagesse du Verbe de Dieu. Ce n'est point par un effort de raison au-dedans de nous, que nous-nous élevons au-dessus de nous-mêmes ; c'est au contraire par l'anéantissement de notre propre être, & sur-tout de notre propre raison, qui est la partie la plus essentielle de l'homme, que nous entrerons dans cet être nouveau, où, comme dit S. Paul, Jésus-Christ fait notre vie, notre justice & notre sagesse.

Zachar. Ch. 11. *v.* 12. *v.* 13. Ils m'ont mis à prix à trente piéces d'argent. Jettez-les au sculpteur, *dit le Seigneur*. Certes voilà un beau prix auquel ils m'ont mis. (*Prophétie du prix donné à Judas pour sa trahison.*)

Ch. 12. *v.* 10. Je répandrai sur la maison de David & sur les habitans de Jérusalem l'esprit de grace & de prieres ; ils

me regarderont, moi qu'ils ont percé, & me pleureront avec un aussi grand deuil que l'on pleure un fils unique. (*Le Saint-Esprit répandu sur les fidéles à la naissance de l'Eglise dans Jérusalem.*)

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

C'EST par ma seule bonté & par ma grace, qu'il vous est permis de vous approcher de ma Table; comme un pauvre qui seroit invité à la table d'un riche, & qui n'a autre chose à lui rendre pour son bienfait, que de s'humilier profondément & de l'en remercier. *Imitat. l.4.c.12.*

Faites ce qui est en vous, & faites-le avec soin: recevez, non par coutume ni par contrainte, mais avec crainte, avec respect & avec amour, le Corps de votre Seigneur bien-aimé, qui daigne venir à vous.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

NOUS ne nous égarons qu'à force de nous conduire par nous-mêmes; donc nous ne serons à l'abri de l'égarement, qu'à force de nous laisser conduire, d'être petits, simples, livrés à l'Esprit de Dieu, souples & prêts à toutes sortes de mouvemens, n'ayant aucune consistance propre, ne résistant à rien, n'ayant plus de volonté, plus de jugement; disant naïvement ce qui nous vient, & n'aimant qu'à céder après l'avoir dit. C'est ainsi qu'un petit enfant se laisse porter, reporter, lever, coucher: il n'a rien de caché, rien de propre. Alors nous ne serons plus sages; mais Dieu sera sage en nous & pour nous. Jésus Christ parlera en nous pendant que nous croirons bégayer. O Jésus Enfant, il n'y a que les enfans qui puissent régner avec vous. *Fénel. tome 2. p. 177.*

(*Jésus fait écrire saint Jean à l'Evêque d'Ephése*) Je sçai votre travail & votre patience; mais j'ai un re- *Apocal. Ch. 2.*

v. 2. proche à vous faire, qui est que vous vous êtes relâché
v. 4. de votre premiere ferveur. Souvenez-vous donc de l'é-
v. 5. tat duquel vous êtes déchu, faites-en pénitence, &
rentrez dans la pratique de vos premieres œuvres. Que
si vous y manquez, je viendrai bientôt à vous, & j'ô-
terai votre chandelier de son lieu si vous ne faites pé-
nitence.
v. 7. Je donnerai au victorieux à manger du fruit de
l'arbre de vie, qui est au milieu du Paradis de mon
Dieu.

XXVII. DÉCEMBRE.

Vers l'an 100. En ce jour on fait la Fête de saint Jean, Apôtre & Evangéliste, qui, après avoir écrit l'Evangile, souffert l'exil, & composé le livre divin de l'Apocalypse, vécut jusqu'au tems de Trajan. Il fonda & gouverna toutes les Eglises d'Asie : enfin étant dans une extrême vieillesse, il mourut l'an soixante-huitiéme après la Passion de notre Seigneur, & fut enterré près d'Ephése.

---

le Matin. *Pour le jour de S. Jean l'Evangéliste.*

Fénel. tome 2. p. 178. O Jésus, je désire me reposer avec Jean sur votre poitrine, & me nourrir d'amour, en mettant mon cœur sur le vôtre. Je veux être comme le Disciple bien-aimé, instruit par votre amour. Il disoit, ce Disciple, pour l'avoir éprouvé, que *l'onction enseigne toutes choses.* (*I. Epît. Jean, 2. v. 27.*) Cette Onction intérieure de votre Esprit instruit dans le silence. On aime, & on sçait tout ce qu'il faut sçavoir ; on goûte, & on n'a besoin de rien entendre. Toute parole humaine est à charge & ne fait que distraire, parce qu'on a au-dedans la parole substantielle qui nourrit le fond de l'ame. On trouve en elle toute vérité ; on ne voit plus qu'une seule chose, qui est la Vérité simple & universelle. C'est

Dieu, devant qui la créature, ce rien trompeur, disparoît & ne laisse aucune trace de son mensonge.

O Amour ! vrai Docteur des ames, on ne veut point vous écouter. On écoute de beaux discours ; on écoute sa propre raison: mais le vrai Maître, qui enseigne sans raisonnemens & sans paroles, n'est point écouté. On craint de lui ouvrir son cœur ; on ne le lui offre qu'avec réserve ; on craint qu'il ne parle & ne demande trop. On voudroit bien le laisser dire, mais à condition de ne prendre ce qu'il diroit que suivant la mesure réglée par notre sagesse : ainsi, ce seroit notre sagesse qui jugeroit celui qui doit la juger.

Depuis le lever du Soleil jusqu'au couchant, mon nom est grand & vénérable parmi les nations; & en tous lieux, on sacrifie & l'on offre en mon nom une oblation pure & sainte. (*Le sacrifice de la Loi nouvelle par tout le monde.*) *Malach. Ch.* 11. *v.* 11.

Les lévres du Prêtre gardent la science; & l'on va chercher la loi de sa bouche, parce qu'il est l'Ange du Seigneur des Armées. *Ch.* 2. *v.* 7.

Je vais envoyer mon Ange, pour préparer le chemin devant vous, & aussi-tôt le Dominateur que vous cherchez, & l'Ange du Testament que vous désirez, viendra dans son Temple. Le voici qui va venir, *dit le Seigneur des Armées* ; & qui pourra sçavoir le jour de sa venue ? (*Prophétie de la venue de saint Jean-Baptiste & puis de Jésus-Christ au Temple.*) *Ch.* 3. *v.* 1. *v.* 2.

Le jour du Seigneur viendra tout embrasé comme une fournaise : tous les superbes & tous les impies y seront comme de la paille ; & ce jour venant les consumera, *dit le Seigneur.* (*Le jour du Jugement.*) *Ch.* 4. *v.* 1.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

QUAND je vous accorde la grace de la dévotion, remerciez-en votre Dieu; non parce que vous en êtes digne, mais parce que j'ai eu pitié de vous. *Imitat. l.4, c.12.*

Si cette dévotion vous manque, mais qu'au contraire vous vous sentiez dans la sécheresse, persévérez dans la priére, gémissez, frappez à la porte, & ne cessez point jusqu'à ce que vous méritiez de recevoir une miette ou une goutte de cette grace salutaire.

Vous avez besoin de moi, & je n'ai pas besoin de vous; vous ne venez pas à moi pour me sanctifier; mais c'est moi qui viens à vous, pour vous sanctifier & vous rendre meilleur.

le Soir.

Suite du sujet du matin.

Fénel. tome 2. p. 179.

O Amour! vous voulez des ames livrées à vos transports; des ames qui ne craignent point, non plus que les Apôtres, d'être insensées aux yeux du monde. Il ne suffit pas, ô divin Esprit, de se remplir de vous; il faut en être enivré. Que n'apprendroit-on point sans raisonnement, sans science, si on ne consultoit plus que le pur Amour, qui veut tout pour lui, qui ne laisse rien à la créature, & qui met seul la vérité du régne de Dieu dans le fond de l'ame? L'Amour décide tous les cas, & ne s'y trompe point; car il ne donne rien à l'homme, & rapporte tout à Dieu seul. C'est un feu consumant, qui embrâse tout, qui dévore tout, qui anéantit tout, qui fait de sa victime le parfait holocauste. O, qu'il fait bien connoître Dieu! car il ne laisse plus voir que lui; mais d'une vue bien différente de celle des hommes, qui ne le considèrent que dans une froide & séche spéculation. Alors on aime tout ce qu'on voit, & c'est l'Amour qui donne des yeux perçans pour le voir. Un moment de paix & de silence fait voir plus de merveilles, que les profondes réflexions de tous les Sçavans.

(Jésus fait écrire saint Jean à l'Evêque de Smyrne.) Soyez fidéle jusqu'à la mort, & je vous donnerai la couronne de vie. *Apocal. Ch. 2. v. 10.*

Celui qui sera victorieux ne recevra point d'atteinte de la seconde mort. *(Mort éternelle.)* *v. 11.*

(Jésus à l'Evêque de l'Eglise de Sardes.) Vous avez la réputation d'être vivant, & vous êtes mort; soyez vigilant & confirmez le reste *de votre Peuple* qui est prêt à mourir; car je ne trouve point vos œuvres pleines devant Dieu. Souvenez-vous de ce que vous avez reçu & entendu; gardez-le & faites pénitence. *Ch. 3. v. 1. v. 2. v. 3.*

Si vous ne veillez, je viendrai à vous comme un larron, sans que vous sçachiez à quelle heure je viendrai. *v. 4.*

XXVIII. DÉCEMBRE.

Vers le tems de la naissance de J. C.

En ce jour on fait la Fête des saints Innocens, que le Roi Hérode fit massacrer pour Jésus-Christ.

Sur la vraie & fausse science.

le Matin.

HÉLAS ! combien de grands Docteurs qui ne voyent goutte, croyant tout savoir! Ils ne veulent rien ignorer, ni sur la nature des divers Etres, ni sur leurs propriétés, ni sur l'ordre de l'Univers, ni sur l'Histoire du Genre-Humain, ni sur les Ouvrages des hommes, ni sur les Arts qu'ils ont inventés, ni sur leurs diverses Langues, ni sur les régles de conduite qu'ils ont entr'eux. O quils seroient dégoûtés de toutes ces recherches curieuses, s'ils connoissoient bien l'homme ! S'amuse-t-on à un ver de terre ? & le néant même n'est-il pas encore plus indigne de nous occuper ? Hé, que peut-on apprendre de ce qui n'est rien ? Il n'y a qu'une seule vérité infinie, qui absorbe tout, qui ne laisse aucune curio- *Fénel. tom. 2. p. 180.*

ſité ; hors d'elle tout le reſte n'eſt que néant, & par conſéquent menſonge. Qu'on s'inſtruiſe pour le beſoin des conditions, c'eſt bien fait : mais qu'on croie ſavoir quelque choſe, quand on ne ſçait que ce *Rien*, qu'on eſpére en orner ſon eſprit, qu'on cherche à le nourrir & à le ſatisfaire en l'occupant de la créature vaine & creuſe ; ô folie ! ô ignorance de ceux qui veulent tout ſçavoir !

I. Machabées. Chap. 2. v. 61. Nul de tous ceux qui ont eſpéré en Dieu, n'a été abandonné de lui.

v. 62. v. 63. Ne craignez point les paroles & les menaces d'un homme pécheur ; car toute ſa gloire n'eſt que du fumier & de la pourriture. Il eſt aujourd'hui dans l'élévation, & demain il ne paroîtra plus.

Chap. 3. v. 18. v. 19. Il eſt auſſi facile à Dieu de faire vaincre un petit nombre qu'une grande multitude ; parce que la victoire dans la guerre ne dépend pas de la multitude des combattans ; mais leur force vient du Ciel.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 4. c. 12. Vous ne devez pas ſeulement vous exciter à la dévotion avant la Communion ; mais il faut encore vous y maintenir après l'avoir reçue ; & vous n'êtes pas moins obligé à la vigilance qui doit la ſuivre, qu'à la bonne préparation qui la précéde. Car cette exacte vigilance qui la ſuit, ſera encore une merveilleuſe préparation pour obtenir une plus grande grace.

Abſtenez-vous de parler beaucoup, demeurez dans le ſecret, & jouiſſez de votre Dieu ; car vous poſſédez celui que le monde entier ne peut vous ôter.

Je ſuis celui à qui vous devez vous donner ſans réſerve : enſorte que déſormais dégagé de tous ſoins, vous viviez, non plus en vous, mais en moi.

le Soir. *Suite du ſujet du matin.*

Fénel. tom. 2. p. 182. O Jéſus, je n'ai plus d'autre Docteur que vous, plus d'autre livre que votre poi-

trine. Là j'apprends tout en ignorant tout, & en m'annéantissant moi-même. Là je vis de la même vie dont vous vivez dans le sein de votre Pere. Je vis d'Amour; l'Amour fait tout en moi Ce n'est que pour l'Amour que je suis créé, & je ne fais ce que Dieu a prétendu que je fisse en me créant, qu'autant que j'aime. Je sçai donc tout, & je ne veux plus sçavoir que vous. Taisez-vous, monde curieux & sage: j'ai trouvé sur la poitrine de Jésus l'ignorance & la folie de sa Croix, en comparaison de laquelle tous vos talens ne sont qu'ordure. Méprisez-moi autant que je vous méprise.

(Jésus fait écrire saint Jean à l'Evêque de l'Eglise de Laodicée.) Je sçai que vous n'êtes ni froid ni chaud. Je souhaiterois que vous fussiez ou froid ou chaud; mais parce que vous êtes tiéde, je suis prêt de vous vomir de ma bouche. *Apocal. Chap.* 3. *v.* 15. *v.* 16.

Vous dites: Je suis riche, je suis comblé de biens, & je n'ai besoin de rien: & vous ne sçavez pas que vous êtes malheureux, & misérable, & pauvre, & aveugle, & nud. *v.* 17.

Je vous conseille d'acheter de moi de l'or purifié par le feu pour vous enrichir, & des vêtemens blancs pour vous habiller, & pour cacher votre nudité honteuse & un collyre pour appliquer sur vos yeux, afin que vous voyez clair. *v.* 18.

Je reprends & je châtie tout ceux que j'aime: armez vous donc de zéle & faites pénitence. *v.* 19.

XXIX. DÉCEMBRE.

En ce jour on fait la Fête de saint Thomas, Evêque de Cantorbéri, & Martyr, qui étant surpris dans son Eglise par la faction de quelques impies, & percé d'un coup d'épée pour la défense de la justice & des immunités Ecclésiastiques, entra dans la joie du Seigneur. *Vers l'an* 170.

le Matin. *Qu'il faut chaque année renouveller les bons propos.*

S. Fr. de Sal. Intr. l. 5, ch. 1.

NOTRE nature humaine se relâche aisément de ses bonnes affections, à cause de la fragilité & de la mauvaise inclination de notre chair qui appesantit l'ame, & qui la tire toujours en bas, si elle ne s'éleve souvent en haut à vive force de résolution, comme les oiseaux qui retombent d'abord en terre s'ils ne multiplient les élancemens & les traits d'ailes, pour se maintenir dans leur vol. Pour cela, vous avez besoin de réitérer & renouveller fort souvent les bons propos que vous avez faits de servir Dieu, de peur que ne le faisant pas, vous ne retombiez dans votre premier état, ou plutôt dans un état beaucoup pire; car les chûtes spirituelles ont cela de propre, qu'elles nous précipitent toujours plus bas que n'étoit l'état d'où nous étions montés à la dévotion. Il n'y a point d'horloge, pour bonne qu'elle soit, qu'il ne faille remonter, ou bander deux fois le jour, le matin & le soir: outre cela, il faut qu'au moins une fois l'année, on la demonte de toutes piéces pour ôter les rouilles qu'elle aura contractées, redresser les piéces forcées, & & réparer celles qui sont usées: Ainsi celui qui a un vrai soin de son cher cœur, doit le remonter en Dieu le soir & le matin par les exercices marqués ci-dessus: outre cela, il doit plusieurs fois considérer son état, le redresser & l'accommoder; & enfin au moins une fois l'année, il doit le

démonter & regarder en particulier toutes les pieces, c'est-à-dire, toutes ses affections & ses passions, afin de réparer tous les défauts qui peuvent y être,

Dieu vous donne à tous un même cœur pour le servir, & pour accomplir ses commandemens avec une volonté pleine & entiere. *Du l. 2. des Machabées.*

Qu'il vous ouvre votre cœur pour vous faire marcher dans sa loi & dans ses préceptes, & qu'il vous donne la paix. *Ch. 1. v. 3. 4.*

Qu'il exauce vos priéres, & qu'il se réconcilie avec vous, & qu'il ne vous abandonne pas dans les tems fâcheux & difficiles. (*Exhortation & prieres des Juifs en Jérusalem pour leurs freres en Egypte.*) *v. 5.*

C'est une grande marque de la bienveillance de Dieu envers les pécheurs, de ne pas leur laisser longtemps la liberté d'agir comme ils veulent; mais de les châtier aussi-tôt qu'ils ont mal fait. *Ch. 6. v. 13.*

Ainsi il ne retire point de nous sa miséricorde, & ne nous abandonne pas; mais il nous reprend pour nous corriger dans le temps de l'adversité. *v. 16.*

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

SEIGNEUR, qui me donnera le moyen de vous trouver seul, de vous offrir tout mon cœur, & de jouir de vous selon le désir de mon ame; en sorte que personne ne jette sur moi les yeux, & que nulle créature ne m'attache, & ne me regarde pas même; mais que vous me parliez seul, & que je vous parle aussi seul à seul, comme un ami a coutume de parler & d'en user avec son ami! *Imitat. l. 4. c. 13.*

Ce que je vous demande, ce que je désire, c'est d'être entiérement uni à vous, de retirer mon cœur de l'affection de toutes les créatures, & d'apprendre de plus en plus par la sainte Communion, & par la fréquente célébration des saints Mysteres, à goûter les choses célestes & éternelles.

Ah! Seigneur mon Dieu, quand vous serai-je parfaitement uni, & comme absorbé en vous, sans me plus souvenir de moi-même!



le Soir.

Suite du sujet du matin.

S. Fr. de Sal. Intr. l. 5, ch. 3.

QUOIQUE dans les jours que vous ferez cet exercice, & dans les autres, il ne soit pas absolument nécessaire de se retirer de toutes conversations, néammoins il faut s'en éloigner un peu, sur-tout vers le soir, afin que vous puissiez vous mettre au lit de meilleure heure, & prendre le repos du corps & de l'esprit, qui est nécessaire à la considération; & dans le jour il faut faire de fréquentes aspirations vers Dieu, à notre Dame, aux Anges, à toute la Jérusalem céleste: il faut encore que le tout se fasse d'un cœur amoureux de Dieu, & de la perfection de votre ame. Pour donc bien commencer cet examen:

1° Mettez-vous en la présence de Dieu, invoquez le Saint-Esprit, lui demandant sa lumiére & se clarté, afin que vous vous puissiez bien connoître avec saint-Augustin, qui s'écrioit devant Dieu en esprit d'humilité: *O Seigneur, que je vous connoisse, & que je me connoisse*; & S. François qui interrogeoit Dieu, disant *Qui êtes vous? & qui suis-je?* Protestez de ne vouloir point remarquer votre avancement pour vous réjouir en vous-même, mais pour vous réjouir en Dieu; ni pour vous en glorifier, mais pour glorifier Dieu, & l'en remercier.

2°. Protestez que si, comme vous pensez, vous découvrez d'avoir peu profité, ou bien d'avoir reculé, vous ne vouliez point pour cela vous abattre, ni vous re-

froidir par aucune sorte de découragement ou relachement de cœur ; mais qu'au contraire, vous voulez vous encourager & animer davantage, vous humilier & remédier aux défauts, moyennant la grace de Dieu.

Cela fait, considérez doucement & tranquillement, comme jusqu'à l'heure présente vous vous êtes comportée envers Dieu, envers le prochain, & à l'endroit de vous-même.

Les vingt-quatre vieillards se prosternerent devant l'Agneau, qui étoit comme une victime égorgée, ayant chacun des harpes & des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prieres des Saints, & ils chanterent un nouveau Cantique, en disant : Vous êtes digne Seigneur, de prendre le livre & d'en ouvrir les sceaux; parce que vous avez été mis à mort, & que vous nous avez rachetés pour Dieu par votre sang, en nous tirant de toutes les tribus, de toutes les langues, de tous les peuples & de toutes les nations du monde. Vous nous avez rendus Rois & Prêtres, & nous régnerons sur la terre. *Apocal. Chap.* 5. v. 8. v. 9. v. 10.

Il y avoit autour du Trône, des millions de millions d'Anges qui disoient à haute voix : l'Agneau qui a souffert la mort est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, & toute sorte de louange. v. 11. v. 12.



XXX. DÉCEMBRE.

Vers l'an 302. En ce jour on fait la Fête des saints Sabin, Evêque, Exupérance & Marcel, Diacres, comme aussi le Président Venustien, avec sa femme & ses fils, qui endurerent tous la mort pour la Foi sous l'Empereur Maximien. Marcel & Exupérance, après avoir été tourmentés sur le Chevalet, maltraités à coups de bâtons, déchirés avec des ongles de fer, & brûlés par les côtés, accomplirent leur martyre. Peu de temps après Venustien avec sa femme & ses fils, fut passé au tranchant de l'épée : pour saint Sabin, après qu'on lui eut coupé les mains, & qu'on l'eut fait languir en cet état dans un triste & profond cachot, il fut fouetté jusqu'à ce qu'il expira. Quoique leur martyre soit arrivé en divers temps, on fait toutefois leur fête le même jour.

Sur l'Exercice Annuel.

le Matin.

S. Fr. de Sal. Intr. l. 5, c. 16. LE jour que vous aurez fait ce renouvellement, vous devez souvent redire de cœur & de bouche ces ardentes paroles de saint Paul, de saint Augustin, de sainte Catherine de Gênes & autres : *Non, je ne suis plus à moi ; ou que je vive, ou que je meure, je suis à mon Sauveur : je n'ai plus de moi, ni de mien ; mon moi, c'est Jésus ; mon mien, c'est d'être sienne : O monde ! vous êtes toujours vous-même, & moi j'ai toujours été moi-même ; mais dorénavant je ne serai plus moi-même.* Non, nous ne serons plus nous-mêmes, car nous aurons le cœur changé ; & le monde qui nous a si souvent trompés sera trompé en nous : car ne s'appercevant de notre changement que petit à petit, il pensera que nous sommes toujours des Esaü, & nous nous trouverons des Jacob.

Il faut que tous ces exercices repoſent dans le cœur, & que paſſant de la conſidération & méditation, nous allions tout doucement entre les affaires & les converſations, de peur que la liqueur de nos réſolutions ne s'épanche d'abord : car il faut qu'elle détrempe & pénétre bien par toutes les parties de l'ame, le tout neammoins ſans effort, ni d'eſprit, ni de corps.

Le Roi Antiochus, commençant à revenir de ſon extrême orgueil, à la reconnoiſſance de ſoi-même, il dit : *Il eſt juſte qu'un homme ſoit ſoumis à Dieu, & qu'un mortel n'ait pas des ſentimens pareils à lui.* Mais ce méchant homme prioit le Seigneur en vain, puiſqu'il n'en devoit point obtenir de miſéricorde. (*F*[illegible]*ſe pénitence à la mort.*)

Du L. 2. des Machabées. Ch. 9. v. 11. v. 12. v. 13.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Que rendrai-je au Seigneur pour cette grace, pour cette charité ſi extraordinaire ? *Imitat. l. 4, c. 13.*

Je ne puis faire à mon Dieu de préſent plus agréable, que de lui donner mon cœur ſans réſerve, & de me tenir intimement uni à lui.

Alors il me dira : je veux être avec vous ſi vous voulez être avec moi, & je lui répondrai, daignez, Seigneur, demeurer avec moi ; je n'ai d'autre volonté que de demeurer avec vous : c'eſt là tout mon déſir ; que mon cœur vous ſoit parfaitement uni.

Suite du ſujet du matin.

le Soir.

Faites profeſſion ouverte de vouloir être dévote : je ne dis pas d'être dévote, mais je dis de le vouloir être ; & n'ayez point de honte des actions communes & néceſſaires qui nous conduiſent à l'amour de Dieu : avouez hardiment que vous eſſayez de méditer ; que vous aimeriez mieux mourir que

S. Fr. de Sal. Intr. l. 5. c. 18.

de pécher mortellement ; que vous voulez fréquenter les Sacremens.

Enfin, je vous conjure par-tout ce qui est de sacré au Ciel & en la terre, par le Baptême que vous avez reçu, par les Mammelles que Jésus-Christ suça, par le Cœur charitable duquel il vous aima, & par les entrailles de la miséricorde en laquelle vous espérez ; continuez & persévérez en cette bienheureuse entreprise de la vie dévote : nos jours s'écoulent, la mort est à la porte : *La trompette*, dit saint Grégoire de Naziance, *sonne la retraite, que chacun se prépare ; car le Jugement est proche*. La mere de saint Symphorien, voyant qu'on le conduisoit au martyre, crioit après lui : Mon fils, mon fils, souviens-toi de la vie éternelle, regarde le Ciel, & considére celui qui y régne ; la fin prochaine terminera bientôt la course de cette vie. Ma Philothée, vous dirai-je de même : Regardez le Ciel, & ne le quittez pas pour la terre ; regardez l'Enfer, ne vous y jettez pas pour les momens ; regardez Jésus-Christ, ne le reniez pas pour le monde ; & quand la peine de la vie dévote vous semblera dure, chantez avec S. François :

A cause des biens que j'attends,
Les travaux me sont passe-tems.

Vive Jésus, auquel avec le Pere & le Saint-Esprit, soit honneur & gloire, maintenant & toujours, & dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

Heureux sont les morts qui meurent dans le Sei- *Apocal.*
gneur. Dès maintenant ils se reposeront de leurs *Ch.* 14.
travaux ; car leurs œuvres les accompagnent & les *v.* 13.
suivent.

Je viendrai bientôt comme un larron, *dit le Sei-* *Ch.* 16.
gneur. Heureux celui qui veille, & qui garde bien *v.* 15.
ses vêtemens ; afin qu'il ne marche pas nud, & qu'il
n'expose pas aux yeux des autres sa confusion & sa
honte.

Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, & la *Ch.* 21.
mort ne sera plus. Les pleurs, les cris & les travaux *v.* 4.
cesseront, parce que ce qui a précédé sera passé. (*Félicité éternelle des Saints.*)

Pour ce qui est des timides, des incrédules, des *v.* 8.
exécrables, & des homicides, des fornicateurs, des
empoisonneurs, des idolâtres, & de tous les menteurs, leur partage sera dans l'étang brûlant de feu
& de soufre, qui est la seconde mort (*Damnation éternelle.*)



XXXI. DÉCEMBRE.

Vers l'an 335. En ce jour on fait la Fête de saint Silvestre, Pape.

Vers l'an 438. Le même jour sainte Mélanie, la jeune, qui partit de Rome avec Pinien, son mari, pour s'en aller à Jérusalem; y étant arrivés, elle se mit dans une maison de femmes consacrées à Dieu: Pinien entra dans un monastère d'hommes: ils passerent là le reste de leurs jours dans l'observance de tous les devoirs de la vie religieuse, & ils eurent une mort aussi sainte, qu'elle fut douce & paisible.

le Matin.

Pour la fin de l'Année.

S. Fr. de Sales, l. 7, Ep. 8. &c. JE finis cette Année avec le contentement de pouvoir vous présenter le souhait que je fais sur vous pour la suivante.

Elles passent donc ces Années temporelles. Leurs mois se réduisent en semaines, les semaines en jours, les jours en heures, & les heures en momens, qui sont les seuls que nous possédons, mais que nous ne possédons qu'à mesure qu'ils périssent & rendent notre durée périssable; laquelle pourtant nous en doit être plus aimable; puisque cette vie étant pleine de miséres, nous ne sçaurions y avoir aucune plus solide consolation que celle d'être assurés qu'elle va se dissipant pour faire place à cette sainte éternité qui nous est préparée en l'abondance de la miséricorde de Dieu, & à laquelle notre ame aspire incessamment par les continuelles pensées que sa propre nature lui suggére, bien qu'elle ne puisse l'espérer que par d'autres pensées plus relevées, que l'Auteur de la Nature répand sur elle.

Certes, je ne suis jamais attentif à l'Eternité qu'avec beaucoup de suavité. Car, dis-je, comment est ce que mon ame pourroit étendre sa pensée à cette infinité, si elle n'avoit quelque sorte de proportion avec elle? Mais quand je sens que mon désir court après ma pensée sur cette même Eternité, ma joie prend un accroissement nompareil; car je sçai que nous ne désirons jamais d'un vrai désir que les choses possibles. Mon désir donc m'assure que je puis avoir l'Eternité: que me reste-t-il plus que d'espérer que je l'aurai? & cela m'est donné par la connoissance de l'infinie bonté de celui qui n'auroit pas créé une ame capable de penser & de tendre à l'Eternité, s'il n'eût voulu lui donner les moyens d'y atteindre.

Judas envoya à Jérusalem une grande somme pour offrir le sacrifice pour les péchés de ceux qui avoient été tués; sa piété religieuse le rendant bien persuadé de la résurrection des morts. *Du L. 2. des Machabées. Ch. 12.*

Car s'il n'eût espéré que les morts ressusciteront, *v. 43.*
& que ceux qui meurent avec des sentimens de *v. 44.*
piété, peuvent se promettre de trouver grace dans *v. 45.*
une autre vie, il lui auroit semblé fort inutile de prier pour les morts.

C'est donc une chose sainte & salutaire de prier *v. 46.*
pour les morts, afin qu'il plaise à Dieu leur pardonner leurs péchés.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Vous devez chercher sans relâche la grace de la dévotion, la demander instamment, l'attendre patiemment & avec confiance, la recevoir avec gratitude, la conserver avec humilité, travailler soigneusement avec elle, & remettre à Dieu, jusqu'à ce qu'il le fasse le temps & la maniére de vous visiter. *Imitat. l. 4, c. 15.*

Vous devez particuliérement vous humilier quand vous ne ressentez que peu ou point de dévotion en vous; mais non pas trop vous abattre, ou vous attrister avec excès.

Dieu donne souvent en un moment ce qu'il a long-temps refusé; & quelquefois à la fin de la priere, il accorde ce qu'il a différé de donner au commencement.

le Soir. *Suite du sujet du matin.*

S. Fr. de Sal. ibid. DITES-VOUS souvent : Tout passe, & après le peu de jours de cette vie mortelle qui nous reste, viendra l'infinie Eternité. Peu donc nous importe que nous ayons ici des commodités ou incommodités, pourvu qu'à toute éternité nous soyons bienheureux. Cette Eternité sainte qui nous attend, soit notre consolation, & d'être Chrétiens, membres de Jésus-Christ, régénérés en son sang; car en cela seul consiste notre gloire, que ce divin Sauveur est mort pour nous.

Une grande ame pousse toutes ses meilleures pensées, affections & prétentions jusques dans l'infini de l'Eternité; & puisqu'elle est éternelle, elle estime trop court ce qui n'est pas éternel, trop petit ce qui n'est pas infini; & s'élevant au-dessus de toutes les délices, ou plutôt de ces vils amusemens que cette vie peut nous présenter, elle tient les yeux attachés à l'immensité des biens & des années éternelles.

O Dieu! pourquoi vivrons-nous l'Année suivante, si ce n'est pour mieux aimer cette Bonté souveraine? Ou qu'elle nous ôte de ce monde, ou qu'elle ôte le monde de nous; ou qu'elle nous fasse mourir, ou

qu'elle nous fasse mieux aimer sa mort que notre propre vie !

Que celui qui est juste, se justifie encore; & que celui qui est saint se sanctifie encore. *Apocal. Ch. 22.*

Je m'en vais venir bientôt, & j'ai ma récompense avec moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres. *v. 11.* *v. 12.*

Qu'on mette hors de la Ville les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les homicides & les idolâtres, & quiconque aime & fait le mensonge. (*Cette Ville est l'assemblée des Elus dans le Ciel*) *v. 15.*

L'Esprit & l'Epouse disent : *venez ;* que celui qui entend, dise : *venez ;* que celui qui a soif, vienne, & que celui qui voudra, reçoive gratuitement de l'eau de la vie. *v. 17.*

(*Jésus dit :*) Certainement je viens bientôt. Oui, Seigneur Jésus, venez. (*Désirs des Saints pour la venue derniere de Jésus-Christ.*) *v. 20.*

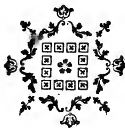




TABLE DES MATIERES

DU MOIS DE DÉCEMBRE.

Fin de la Table des Matieres.

TABLE

TABLE
GÉNÉRALE ET ALPHABÉTIQUE
DES MATIÈRES
CONTENUES DANS LES TROIS VOLUMES.

A

T

Fin de la Table générale.

APPROBATION

de la première Edition.

J'ai lû, par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, le Manuscrit qui a pour titre : *l'Année Spirituelle*. Cet Ouvrage est principalement de sentiment & fait pour le cœur. Les versets choisis des Pseaumes, les maximes, les sentences, les deux lectures pour chaque jour; tout m'a paru avoir pour but, sur-tout, de nourrir le cœur de ce que la piété Chrétienne a de plus vif & de plus substantiel : tout est tiré de Livres connus, estimés & approuvés. L'auteur n'a d'autre part à l'Ouvrage que le choix & l'ordre des Parties qui le composent. Ce 31 Mars 1757.

A. LE SEIGNEUR.

Ier PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A Nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans Nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres Nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT : Notre amé HYPPOLITE-LOUIS GUERIN,

Imprimeur & Libraire, à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit imprimer & donner au Public, des Ouvrages qui ont pour titre, *Année Spirituelle*, *&c.* S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A ces Causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons, par ces Présentes, d'Imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera & de les vendre faire faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de *neuf* années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes... Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingt-septiéme jour du mois de Mars l'an de grâce mil sept cent cinquante-sept, & de notre Régne le quarante-deuxiéme. Par le Roi, en son Conseil.

Signé, LE BEGUE, avec paraphe.

Registré sur le Registre XIV. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 183. *fol.* 167. *conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris, le* 3 *Juin* 1757.

SAVOYE, *Adjoint.*

J'ai cédé à Monsieur . . . . le Privilége par moi obtenu le 7 Mai 1737. pour l'impression du Livre intitulé : *Année Spirituelle.* A Paris ce 5 Novembre 1759.

GUERIN.

J'ai cédé à Monsieur Lottin, le présent Privilége pour qu'il en jouisse selon nos conventions. . . . . ce 19 Novembre 1759.

. . . .

Registré les présentes Cessions & Rétrocessions sur le Registre de la Chambre Royale & Syndicale des Imprimeurs-Libraires de Paris, N° 75. *conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris ce* 29 *Janvier* 1760.

G. SAUGRAIN, *Syndic.*

APPROBATION.

de la seconde Edition.

J'ai lû, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un imprimé en trois petits volumes, qui a pour titre : *Année Spirituelle*, Cet Ouvrage m'a paru propre à rendre l'esprit & le cœur chrétiens. A Paris, ce 2 Décembre 1767. *Signé*, DE MONTY, Docteur en Théologie, Censeur Royal.

IIe PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé AUGUSTIN-MARTIN LOTTIN, l'aîné, Libraire, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public : *l'Année Spirituelle*, par le sieur Abbé Tricalet, S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *six années* consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers

à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expofant, ou à celui qui aura droit de lui & de tous dépens, dommages & intérêts A la charge que ces Préfentes feront enregiftrées tout au long fur le Regiftre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impreffion dudit Ouvrage fera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères; conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil fept cent vingt-cinq, & à peine de déchéance du préfent Privilége; qu'avant de l'expofer en vente, le manufcrit qui aura fervi de copie à l'impreffion dudit Ouvrage, fera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde-des Sceaux de France le Sieur DE MAUPEOU; qu'il en fera enfuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit fieur DE MAUPEOU, le tout à peine de nullité des Préfentes: du contenu defquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expofant & fes ayans caufes, pleinement & paifiblement, fans fouffrir qu'il leur foit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie des Préfentes, qui fera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foit tenue pour dûment fignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Confeillers & Secrétaires; foi foit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiffier ou Sergent fur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & néceffaires, fans demander autre permiffion & nonobftant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel eft notre plaifir. Donné à Verfailles le trente-unième jour du mois de Décembre l'an de grâce mil fept cent foixante-huit, & de notre Régne le cinquante-quatrième Par le Roi, en fon Confeil.

Signé, LE BÉGUE, avec paraphe.

Regiftré fur le Regiftre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 455, fol. 601, conformément aux Réglemens de 1723; A Paris, ce 10 Janvier 1769.

BRIASSON, Syndic.

539





